

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

Des lettres patentes du Roy données à Villecofteretz le xxvi. iour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens cinquante cinq, sceelles du grād sceau à simple queue de cire iaulne, & signées soubz le reply, Par le Roy. maistre Pierre de saint Martin, maistre des requestes ordinaire del'hostel present. Et au bas, Delomenie. Il est permis & octroyé par grace speciale, pleine puissance & auctorité Royal à Pierre Saliat, faire imprimer par telz imprimeurs que bon luy sèblera les neuf liures des histoires de Herodote par luy traduitz de Grec en François, mesmemēt les trois premiers par luy reueuz, reparez, ānotez, & corrigez. Et est defendu tresexpressément à Charles & Arnoult les Angeliers, pareillemēt à tous autres libraires & imprimeurs de ce Royaume, fors à ceulx ausquelz lediēt Saliat aura donné charge, de non imprimer ne vendre lesdiētz neuf liures, durant le temps & terme de six ans consecutifz, à compter du iour que lesdiētz liures seront paracheuez d'imprimer: sur peine de confiscation d'iceux liures, & d'amende arbitraire. Veut ausurplus lediēt Seigneur que ce bref ait tel effect & vertu, comme si les patentes auoient expressément & particulierement esté signifiées & monstrees.



A TRÈSCHRESTIEN

ROY DE FRANCE

HENRY II. DE CE NOM.



CINQ ANS sont tantost coulez, SIRE, depuis que ce gentil homme Grec Herodote de Halicarnasse se presenta à vostre Maïesté, parlant ia en quelque partie de son histoire vostre vulgaire françois, l'estude duquel il a tant continué, & par le moien d'icelluy tant fourny de son labeur & diligence pour l'accomplissement de son entreprise & le parfaict de son œuure, que si les temps l'eussent permis, plustost en eut fait part à voz hommes Gaulois. Mais considerant combien les Muses dames des lettres trouuent peu de lieu parmy le regne de Mars, specialement quand il est eschauffé en l'ardeur & furie de ses armes, & d'auantage plongé en infinité d'affaires, pensemens, & soucis, il a estimé que les siennes, encor que tout leur propos ne soit que de guerres & entreprises Martiales, autant hautes que peut imaginer ou executer capacité humaine: deuoient neantmoins demeurer ce pendant chez soy, attendans le premier poinct requis en toutes choses, c'est l'oportunité. Certes il a esté d'auis que come la cognoissance des faictz & gestes du preterit est merueilleusement utile & necessaire, aussi doit elle estre acquisé come pour theorique, auant que d'entrer en la praëctique des armes, attendu le peu de loisir qui reste parmy tel maniment: encor que l'antiquité aille celebrant grands chefs & conducteurs d'armées, lequelz au milieu de ce mestier n'ot par chescun iour omis le lire, & qui plus est, l'escriture. Comment que soit, SIRE, vostre Herodote a voulu user de cest esgard, & a estimé qu'en tout ce laps de cinq ans il ne vous eut sceu conter chose ne des Grecz ne des Barbares mieux entreprise ne mieux executée, que ce qui vous est tumbé entre mains. Que tient ou narre l'antiquité, qui plus soit à louer & esmerueiller que vostre voiage d'Allemagne? Quelle issue declara iamais mieux la prudence & maturité d'un conseil? Incontinent que les enseignes du Roy Henry, les armes des Gaulois, & la croix blanche se sont monstrées sur le bord du Rhin, le dur ioug ou estoit lié & asseruy le col de toute la Germanie a esté secous, iecté bas, & conculqué. Chescun scait que non seulement ses franchises & libertez luy ont esté rendues, mais d'auantage ses plus grāds ont esté tirez des prisons qu'ilz tenoiet trop honteusement, au grād despris du loz & du nom Germanique. En quoy l'Allemañt a clerement cogneu cobien luy est propre & profitable d'estre appellé Germain du Gaulois. Car que peut on dire plus germain, plus legitime, & plus fraternel, que secourir de corps & de biens, tirer de peines & misereres, & finalement rendre pour seruitude liberteé? L'acte respond richement & fidelement au nom, & le benefice est certes plein de toute amitié, voire plus que germaine & fraternelle. La grace donq n'est pas faicte petite à l'Allemañt, quād il luy est permis de se

nommer le Germain du Gaulois. Et semble qu'il se monstrera tousiours par trop ingrat quand il voudra dissimuler, ou oblir le bien qu'il a receu suiuant l'Erymologie, & vraie interpretation de son nom. Autres grands affaires, SIRE, qui vous sont suruenuz comme engendrez les vns des autres ont aussi retenu vostre Herodote en silence, estimant qu'il seroit trop inciuil d'interpeller les negoces grands & arduz, lequel ont distrait vostre esprit en million de soings & sollicitudes, venans les vns du milieu de l'Italie, les vns du piedmont, & les autres de l'isle de Corse, & d'ailleurs: ou par tout soubz voz heurieux auspices voz armées non seulement ont entrepris, mais executé avec insigne auancement, estendue, & propagation de vostre obeissance & domination Roiale. D'auantage vostre personne s'emploioit pardeca en ceste Gaule Belgique iadis peu prudemment & moins profitablement partagée & distraicte de vostre couronne, si la posterité sauoit cognoistre ses maux. Le Bourguinon, le Hannuier, l'Artisien, le Flament & autres autāt obstinez que cruelz & desraisonnez taschoient mettre pied en voz terres pillans, gastans, ruinans, & flambans tous cdisces tant sacrez que prophanes, tuans aussi & perdans miserablement toute creature humaine sans faire discretion aucune de sexe ne d'eage. Chose veritablement trop esloingnée, ie ne dy de la Chrestiente & de toute humanité, mais de l'infidelité turque & de toute rudesse & aspreté tant soit elle farousche & barbaresque. Parquoy qui est celluy, qui ne dira que telles insolences tant odieuses & insupportables sont à venger & reprimer? Qui est si bas de cœur & de courage qui ne voudra prendre les armes pour les saintz autelz, pour les foiers, pour femmes, & enfans? Qui ne iugera qu'il faut cōbatre pour la patrie, pour les biens & fortunes, & finalement pour la vie propre? Vostre bras Gaulois, SIRE, leur a depuis fait sentir leurs propres maux, en portant feu & armes iusqu'aux fins de Meuse & Moselle, & les combatant vertueusement quand ilz sont presentez, avec grande occision des leurs, defaicte, route, & fuite honteuse de leur armée. Mais ie cognoy, SIRE, que ie ferois trop grād tort à tāt de hautz, illustres, & heroiques faictz qui ces années sont partis de vous, si ie les uoulois enclorre dans les limites de ceste carte, ou bien de mon esprit, que ie sens incapable mesmement de les pouoir cōcevoir, tant s'en faut qu'il les puisse dicter à ma plume. Et pourtant ie me contenteray de ueoir auiourdhuy leur effect estre parueniu au poinct ou doit tendre toute guerre, cest finalement repos & cessation d'armes, que vous auez rendu à vous & à voz hommes pour heure, comme i'ay dict, attendue de vostre Herodote de Halicarnasse. Lequel deux mil ans a ou enuiron sceut si bien reduire par escrit en sa langue Ionienne l'origine & les progres de la monarchie des Perses iusqu'à son temps, que tout lecteur avec le profit en tirera plaisir, sans que ie die d'auantage des vertus du plus ancien historiographe, que Ciceron appelle le pere de toute histoire. Lequel ainsi que tant de siecles ont esté soigneux & curieux de cōseruer en sa langue naturelle, pareillement, SIRE, il ose tant esperer de vostre bōté & humanité plus que Roiale, que vous ne le desdaignerez parlant auiourdhuy vostre langage françois. Vostre Maieité auguste Regne, prospere, & fleurisse à iamais. De Paris ce vj. iour de Iuing. M. D. LVI.

Vostre tresobeissant subiect & seruiteur
tres humble. Pierre Saliat.

Vie de Herodote prise de Suidas ET AUTRES.



HERODOTE eut pere & mere nobles, l'un Lyxe, & l'autre fut appelée Dryo. Il fut né en la ville de Halicarnasse metropolitaine de la Carie, qui est en mesme latitude & longitude que Rhodes, & mention est faicte d'un sien frere nommé Theodore. Dominant en Halicarnasse Lygdamis filz de Pisindelis qui eut mere Artemisie, il se retira en Samos, ou il s'exercita si bien en la longue Ionienne, qu'en icelle il composa vne histoire contenant neuf liures, laquelle commence à Cyrus Roy des Perses, & à Cādaules Roy des Lydiens, continuāt par quatre Roys, qui sont environ cent ans. Quand il fut retourné à Halicarnasse, il en chassa Lygdamis: toutesfois les citoiens luy en sceurent peu de gré. au moien de quoy il s'absenta, & nauigua aux Thuriois colonie Atheniēne, qui sont en la coste d'Italie sur le destroit de la Sicile. Il morut leans, comme disent les aucuns, & fut enterré en la maison de ville. Les autres disent qu'il morut en Pelle, ville de Macedonie. Quelconque soit le lieu, il semble qu'il soit mort regnāt Artaxerxes dict longuemain, duquel il interprete le nom au vij. de son histoire. Ses liures sont intitulez du nom des Muses, leur donnant ce tilre le peuple Athenien, quand il les ouit reciter. Il promet autres traictes des Asiriens & de la Lybie, mais ilz ne se trouuent point. Pline dit qu'il fut trois cens dix ans apres la fondation de Rome, qui estoit lan du monde 3489. Olympiade lxxxviij, & qu'il composa ses liures en la ville des Thuriois. Toutesfois, si de ce nous croions plusieurs, il les recita aux Olympies avec grande faueur & approbation du peuple, estant present Thucydide encor iune enfant. Luymesme tesmoigne de soy, que Homere & Hesiode n'ont pas esté plus de quatre cens ans deuant luy. Aristote & autres l'appellent quelque fois absolument Thuriois, comme il semble par desdaing. Ciceron & Quintilien deux grands arbitres honoraires ont fait iugement de son escrit, & par l'un est conferé à Tite Liue. Autres ont ballancé la foy de son histoire, plus par auenture par affectiō priuée, que par amour de verité. Cessant l'enuie chescun le louera & estimera, ne soit que pour les voiajes qu'il entreprit à fin de cognoistre ce qu'il a escrit autant bien, que nul autre.

Σ. ΣΥΛΒΙΟΥ

ΛΙΜΟΥΤΙΚΟΣ.

Ὅτ' κ' ἀπ' ἅπαντα γενεοτρόφοι φεύσῃ παλαιοί·
Ἄλλ' ἀ καὶ εἴπω σοφῶς περὶ τὸδε πύθαι χρόνος.
ὄνη γὰρ μὲν σῶμα, ψυχὴ δ' ἐσαίπερ ἐούσῃ
Ἄλλο λύειν τε δέμας, καὶ ἄλλο μετ' ἀνδέναι.
ἦν γὰρ ὅδ' εὐφορβός τε, καὶ ὀρμείω φίλος υἱός,
γυρῶν τ' ἄλλοτ' ὄπασσεν ἔδωκε τρώους.
οὐδέ γε θαυμαστὸν. σῶσθαι χ' οὕτως μελιφώνου
Ἡρόδου θεῖον μῦθον καὶ θαιεῖάδες.
Ἐμάσα γὰρ θαλερώ ποτ' ἄρ' ἄλλο μὲν ὀρόσσαι
μοῦσθαι, ἀνέρπασθαι ὅμ' παῖσιν παρ' ἐξ ὀλέθρου.
καδὲ γὰρ ἔσθαι καλτοῖς παρ' ἐρεπρεπέεσι,
(ἔξοχα γὰρ καλὸς νῦν φιλέουσι θεῖαι)
Σαμιάτω μελέθμα φίλον, ἴω χ' Ἡρόδοτοιο
Νοῦν ἀέφυσθαι, ὄφρα σφίρι π' φίλον πονέαι.
Αὐτὰρ ὅδ' ἴσα πῖσας τλώδ' αὖτε χήσαστο βίβλων
μουσοτρόφοις καλτοῖς, καλτροτρόφοις τε θεαῖς.

ΓΕΡΑΡΔΟΥ Γ' ΜΒΕΡΤΟΥ ΚΟΝΔΟΜΙΕΩΣ.

Ἐννέα πιερίδας σφετόροις ὑπέδενον δέμοισιν
Ἡρόδοτος, κ' αὐτὰς ἄσμεν' εἰσάσασθαι.
Αἱ δὲ φιλοξενίας τῶν ἰδίων φέρουσαι,
ἴστωρ βίβλους οἰνέα δῶκεν ἔχειν.
Νῦν δ' ὅτε πιερίδ' ἐκελτῶν εἰς αἶαν ἴκοντο,
μῶν οὐ Σαμιάτος ξένισθαι πιερίδας
ἦ μὲν ἀτρεκέϊς ἔστι· καὶ αὐτῶν θεῶν ὄμιλος
ἀντὶ φιλοξενίας μισθὸν ἔδωκε μέγα.
ὣς γὰρ αἰ Ἡρόδοτος γράψασθαι πάλαι ἰάδ' ἔφανεν,
τῶς νῦν Σαμιάτῳ κελπικῇ διεπέει.

IO. GASTAEL

Quid iuuat Aescræi versare volumina vatis,
Et Colophoniaci carmina nosse senis?
Hi tantum in somnis turbam videre sororum:
Conspicuas neuter viderat Aonidas.
Nam fuit in crasso Bœotæ aëre natus
Aescræus, patria crassior ipse sua.
Fata quoque orbarunt Smyrnæum lumine vatem:
Anne igitur potuit cernere Pieridas?
Ecce autem libris ter ternis educat ipfas
Salliatum, Gallum dum facit Herodotum.
Transtulit Herodotum, cunctas dedit & tibi Musas
Gallia, Castalias ut venerere Deas.
Ne quæras igitur summo diuas in olympo,
Non in Bœoto, Mœoniouæ sene.
Nam velut ex alto quondam deduxerat illas
Pieria, lyricos Orpheus ad modulos,
Sic prius in Græcis solitas latitare libellis,
Salliatum Gallo perdocet orbe frui.



PREMIER LIVRE

des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTITVLE

CLIO.



ERODOTE DE HALICARNASSE entend escrire l'histoire presente, afin que les faiets des hommes par traitt de temps n'amortissent, & que les grādes & admirables entreprises tant des Grecz, que des nations Barbares, ne demeurēt peu prisées & louées. Autres raisons le mœuent aussi, & par especial son deseing est d'enseigner la cause, pourquoy lesdicts Grecz & Barbares se sont fait la guerre les vns aux autres.

Ainsi se nommoient les anciē, pour euster les plagiaires.

Les mieux entenduz des Perfes racontēt, que les Pheniciēs presterent occasion de differēt entre iceux Grecz & Barbares: pourautāt que quand ilz eurent abandonné la mer que l'on nomme rouge, pour se venir ietter en la mediterrane, & qu'ilz furent logez en la region quilz habitēt encore aujourdhuy, soudain ilz entreprindrēt navigations loingtaines: Et portans marchandises d'Egypte & de Syrie iusque en la Grece, y aborderēt en plusieurs endroits, mesmemēt en Argos, qui pour lors surpassoit toutes les villes de la cōtrée de present appellée Hellas. Eux artinez exposerent leur marchādise en vente, & le cinquieme ou sixieme iour apres leur abord, qu'ilz auoiēt debitē presque toutes leurs denrées, plusieurs femmes sacheminerēt vers la greue de la mer, entre lesquelles estoit la fille du Roy Inachus, nommée, comme disent les mesmes Grecz, Iō. Quand elles furent en la poupe du nauire, marchādant checune ce que bon luy sembloit, les Pheniciens apres s'estre enhardis, d'vne volée se ietterent pour les saisir. Les aucunes le gaignerent a la fuitte, mais Iō fut mise en arrest avec quelques autres, que les Pheniciens tirerent dans le nauire, & soudain feirent voile tenans la route d'Egypte. Ainsi racontent les Perfes, ausquelz n'accordēt les Pheniciens, que Iō passa en Egypte, & que ce ravisement fut le premier outrage d'entre les Grecz & Barbares. Disent en outre les Perfes qu'apres ce rapt commis, aucūs grecz, desquelz ilz ne sçauent les noms, cinglerent droit au Tyre qui est en la Phenice, ou ilz rauirent la fille du Roy nommée Europe, & tiennent que ces Grecz estoiet

Perfes. Cōme plus anciens auteurs.

Pheniciens d'ou, et ou.

Pheniciens trafiquent en la Grece.

Iō fille du Roy Inachus rauie par les Pheniciens.

Europe fille du Roy de Tyre rauie par aucuns Grecz.

de Crete. Par ce moyen la pareille fut rendue aux Pheniciens. Ceste volerie executée, les Grecz entreprirent la seconde, & nauiguerent dans vn long vaisseau en la terre de Colchos iusque a la riuere Phasis: où ai-
Long vaisseau.
 ans depeché leurs affaires, & principalement celles pour lesquelles ilz auoient entrepris le voyage, ilz faisirent comme dessus la fille du roy, laquelle auoit nom Medée. A cause de quoy son pere Roy de Colchos, enuoya tantost vn sien herault vers eux, requerant reparation du tort qu'ilz luy tenoiét, & que sa fille luy fust rendue. Les Grecz feirent responce, que comme ne leur auoit esté satisfaiét du raiissement de Iô l'Argiue, ausi n'estoient ilz deliberez de luy faire reparation aucune. Disent au reste les Perles qu'en la seconde generation Alexandre filz de Priam, apres auoir entendu ces choses proposa d'auoir femme Grecque, laquelle il rauiroit, sachant qu'il n'en feroit nulle restitution, ainsi que les Grecz point n'en faisoient aux autres. Ayant doncque sur ces arres rauy Heleine, les Grecz furent d'auis que premierement & auant toute ceuvre, ilz enuoiroient redemander celle dame, & reparation de l'iniure à eux faicte. Mais les Asiens entendans que les Grecz faisoient querimonie de chose telle, reprocherent au contraire le rapt de Medée, leur disans que bien ilz uoient par autruy estre satisfaiets, & toutesfois en cas semblable ilz n'auoient amédé ne restably, combien qu'ilz en eussent esté semods. Par ainsi la chose demeura iusque lors en estat, que checun auroit pillé son compaignon sans autre mulcte ne restitution. Mais au regard de ce que depuis est auenu, ilz disent que les Grecz en ont esté grandement cause: parce qu'ilz ont commencé à mener la guerre en Asie, auant que les Asiens l'aient mené en Europe. Et certes ainsi que les Asiens estiment à grande iniustice de rauir les femmes d'autruy, pareillement ilz tiennent pour bestes ceux, qui trauillent à venger icelles: & pour sages & prudens ceux qui rien n'estiment la beauté des rauies. A raison qu'il est notoire que sans leur consentemét iamais on ne les rauiroit. Pourtât disent les Perles que les Asiens point ne se souciét des femmes qui leur sont rauies, mais que les Grecz à cause d'vne femme Lacedemonienne ont dressé grosse armée de mer, & passé en Asie pour destruire le royaume de Priam. Au moyen dequoy ilz ont tousiours tenue la nation Grecque pour ennemie. Car eux Perles aisement s'accointét des Asiens, & de toutes les nations Barbares qui habitent en Asie, mais ilz fuyent les hommes de l'Europe, & specialement les Grecz. Et voyla comment ilz recitent que les choses sont passées en cest endroit, & que par la destruction de Troie, ilz ont trouué commencement de hayne contre les Grecz. Quant au raiissement de Iô les Pheniciens n'accordent avec les Perles. Car ilz ne confessent qu'ilz l'ayent rauie & transportée en Egypte, mais que eux estans en Argos elle fut en la compagnie du maistre du nauire, & depuis se sentant grosse & craignant ses pere & mere, de sa bonne volonté monta sur mer avec aucuns Pheniciens, afin que sa faute ne fut decouuerte. Les Perles doncque & Pheniciens en deuissent ainsi. De ma part ie ne veux disputer si ces choses sont telles

ou autres, seulement ie tends à monstres & enseigner celluy, que ie sçay premierement auoir molesté les Grecz. Et poursuyuray ce propos discourant par mesme moyen les grandes & petites villes que les hommes habitent, dont plusieurs auourd'hui sont petites, qui iadis furent grandes, & au contraire aucunes qui de mon temps sont deuenues grandes, estoient au parauant petites. Parquoy cōgnoissant que la felicité des humains iadis ne demeure en mesme estat, ie parleray des vnes & des autres egallement. Cresus filz de Halyattes qui de naisçāce estoit Lydien, & seigneur des nations qui habitent deçà le fleuue Halys, lequel partant du midy, & coulant entre la Syrie & la Paphlagonie, tire au Septentrion pour aller tumber en la Maiour, fut le premier des Barbares au moins que nous sachons, lequel rendit vne partie des Grecz tributaires à soy, & les autres ses amys. Soubz tribut certes il mit Iōniens, Eoliens, & Doriens qui sont en Asie, & print amytié, alliance & confederation avec les Lacedemoniens. Au parauant tous les Grecz viuoient en liberté: car en celle expedition des Cimmeriens qui vindrent en Iōnie deuant Cresus, ne furent prises les villes, ains fust seulement faicte vne course en pillant le plat pays. Mais voicy comment la couronne des Lydiens appartenant aux hoirs de Hercules, tumba en la race de Cresus, appelée les Mermnades. Candaulus que les Grecz appellent Myrsille issu d'Alceus filz de Hercules fut Roy des Sardiens. Mais comme Argon filz de Ninus de qui le pere auoit nom Belus, & l'ayeul Alceus, fut le premier des Herculiens qui tint le royaume de Sardis, pareillement Candaulus filz de Myrsus fut le dernier Roy de race herculienne. Au parauant Argon ceux qui dominoient en la contrée des Sardiens estoient descendus de Lydus filz d'Atys, duquel Lydus les Lydiens ont esté appellez, qui au parauant se nommoient Meoniens. Estans iceux Herculiens nourris chez les roys de Sardis, vn oracle leur fut tant fauorable, qu'ilz succederent à la couronne, bien qu'ilz fussent issuz d'Hercules & d'vne esclāue fille de Iardan. Ilz regnerent vingt deux generations d'hommes, qui furent cinq cens cinq ans, allant tousiours le royaume de pere en filz iusque audict Cādaules filz de Myrsus, lequel grandement espris de l'amour de sa femme, estima qu'elle estoit trop plus belle que toute autre. Estant en ceste opinion, & ayant vn archer de sa garde nommé Giges filz de Dascile qui luy estoit sur tous agreable & auquel il commettoit les principaux de ses affaires, commença à luy hault louer la beauté de sa femme. Et peu de temps apres, comme si fut besoing que ses affaires allassent mal, il parla à luy en ceste maniere. Giges il m'est aduis que tu n'adioustes foy à ce qu'autrefois ie t'ay dit de la beauté de ma femme. Et pourautant que ie sçay que les oreilles des hommes sont plus lentes à croire, que les yeux, ie veux que tu la voies nue. Giges s'escria disant, Sire, que dictes vous! La parole n'est pas saine, me commander que ie regarde ma maistresse nue. Croiez que iadis la femme ne deuest la robe pour estre veüe à descouuert, qu'elle ne deueste quant & quant honte & vergongne. D'auantage les anciens ont iadis inuenté beaucoup de belles

*Cresus Qui
Halys
fleuue.*

*Mermnades
maison de
Cresus.*

*Herculiens
Rois de Sar
dis.*

*Lydiens au
parauant
Meoniens*

*Candaulus
espris de l'a
mour de sa
femme.*

*Sotise d'un
Roy ena
mouré.*

semence.

coustumes, lesquelles il conuient apprendre d'eux, & se souuenir qu'ilz ont mise ceste cy pour vne. **NVL IECTE L'OEIL SVR CHOSE NON SIENNE.** De ma part ie ne fay doute que la Royne ma maistresse ne soit la plus belle du mode, mais ie vous supplie, Sire, ne me commâdez chose qui ne soit licite. Ainsi debatoit Giges contre le Roy, craignant que de telle veüe, mal ne luy vinst. Le Roy luy dit: Giges ie te prie assure toy, & ne me crains, comme si mon propos estoit pour t'essayer, ne crains aussi ma femme, comme si de la part d'elle te pouoit reuenir aucun dommage. Car ie dresseray si bien la partie qu'elle ne pourra sçauoir que tu l'ayes veüe à nud. Et voicy que ie feray. Tu entreras dans la chambre ou nous couchons elle & moy, & te cacheras derriere la porte qui sera ouuerte.

Quand ie me retireray, il n'y aura faute qu'elle ne se rende incontinent leans: A l'entrée de la chambre est vn bacc sur lequel elle posera checun habillemēt qu'elle deuestira, lors tu la pouras voir à ton aise. Mais quand elle se viendra mettre dans le liēt, & que tu luy seras à doz, dōne toy bien garde qu'elle ne te voye sortir. Giges cōgnoissant qu'il ne pouoit fuyr au cōmandement du Roy, dit qu'il estoit prest d'obeir. Le soir venu qu'il sembla à Cādaules heure de se retirer, il mena Giges en sa chambre, & fut incontinent suiuy de la Royne. Giges la voit arriuer, & regarde comme elle deuest ses habillemens, puis quand elle luy à le doz tourné pour se mettre dans le liēt, il sort & se derobbe: toutesfois il est apperceu de la Royne, laquelle apprenant de son mary la chose telle qu'elle estoit, ne sonna mot de la honte qu'elle receuoit, & ne fit semblant de l'auoir entendue, mais bien propola en son esprit de se venger. Car entre les Lydiens & presque pres tous les Barbares il se trouue fort deshoneste, que mesmement

Voir vne femme nue.

l'homme soit veu à nud. Elle donque sans donner à cognoistre sa marisson pour ce soir se tint quoye, mais si tost que le lendemain fust venu, apres auoir rendu ses plus fideles seruiteurs prestz à executer son vouloir, elle manda Giges, lequel estimant qu'elle n'estoit auertie de ce que faict auoit esté, soudain s'achemina vers elle, comme qui auoit accoustumé de venir souuent à son mandement. Arriué, la Royne luy entame tel propos.

Giges tu as de present deux chemins à tenir, desquelz tu peux elire celluy que bon te semble. Car ou il fault que tu faces mourir mō mary le Roy Cādaules, & que ie soye tienne avec le royaume de Lydie, ou bien fault que tu meures presentemēt: afin que n'estant plus si obeissant au Roy en toutes choses, tu cognoisses d'oresnauant ce qui ne t'est loisible, & soit mis à mort celluy qui t'a instigué, ou toy qui as esté si hardy de me regarder nue en commettant cas prohibé & defendu. Giges se trouua fort estonné de telle harengue, & parce quand la Royne eut acheué de dire, il commença supplier treshumblemēt qu'il ne fust contrainct faire telle election. Toutesfois voyant qu'il ne pouoit persuader, & que necessairement il falloit tuer ou estre tué, il choisit pour soy qu'il resteroit viuant, & dit ainsi à la Royne, Ma dame puis qu'outre mon vouloir vous me contraingez tuer le Roy mon maistre, dictes, si vous plait, & i'escouteray par quel expediēt

Que faict la vergōgne d'une femme.

nous

nous pouvons executer telle entreprise .Elle respond tu te iecteras sur le Roy du lieu mesme ou il a fait que tu m'ayes veüe à nud , & regarderas qu'il soit endormy . La deliberation ainsi prise , & venue la nuit , Giges sans faire le retif , car aussi n'auoit il moien de s'exempter , & falloit necessairement que luy ou Candaules moust , suit la Royne pas à pas iusque en sa chambre , Laquelle luy met en main vne dague , & le fait cacher derriere la porte . L'embusche ainsi dressée , quand Cādaules fut en son repos , Giges se iecta sur luy , & le fait trespasser : dont il eut tout moien prendre possession de la Royne & du Royaume . Et de ce le poëte Archilochus qui fut de ce temps là a fait mention en vn vers iambique trimetre . Ainsi Giges se trouua Roy de Lydie . A quoy luy fut aydant vn oracle respondu en Delphy . Car se trouuans les Lydiens grandement marris de la mort de Candaules , & ayans à raison de ce prises les armes , les partisans de Giges tumberent en appoinctement avec les contraires , que si l'oracle respondoit que Giges deut estre Roy des Lydiens , sans difficulté ilz permettroient qu'il regnast : autrement qu'ilz pouroient remettre le royaume entre les mains des Herculiens . L'oracle respondit , & par le moien de sa resposé Giges regna sur les Lydiens . La prestresse de l'oracle nommée Pythie en dit autant pour les Herculiens , scauoir qu'ilz prendroient vengeance du cinquieme qui succederoit en la ligne de Giges . Mais les Lydiens ne leurs Roys iamais n'ont fait conte de ceste parole , iusqu'à ce qu'elle a esté accóplie . Ainsi vindrent les Mermnades à la couronne de Lydie , apres en auoir destitué les Herculiens . Giges parueni au royaume ne fait petites offrandes en Delphy , mais donna la grande part des ioiaux d'argent qui sont leans , & outre l'argent , or innumerable , tant autre , que cestuy cy , qui est digne de memoire singuliere . Ce sont cinq coupes d'or qu'il posa leans , lesquelles estoient gardées au tresor des Corinthiens , & pesoient les cinq trente taléts . Toutesfois à dire verité ce tresor n'appartenoit aux Corinthiés , mais à Cypsele filz de Aëtion . Par ce moien Giges fut le premier des Barbares , aumoins que nous sachions , qui fait presens en Delphy apres Midas filz de Gordius Roy de Phrygie . Lequel offrit le throne Royal où il souloit estre seïs , quand il rendoit iustice aux siens . Chose certes qui merite le regard . il est posé au lieu mesme ou sont les coupes de Giges , lesquelles , ensemble tout l'autre or & argent qu'il presenta , sont appellées par les Delphes Gigades , du nom de l'offrant . Ces presens enuoyez , Giges dressa armée qu'il mena cõtre Milet & Smyrne , avec laquelle il prit la ville de Colophon . Depuis il ne fait autre grands exploicts de guerre , combien qu'il ait regné des ans trente & huit . Et parce nous le passerons à tant , pour faire mention des gestes de son filz Ardys . Lequel prit la ville de Prienée , & alla faire la guerre contre les Milesiens . Mais de son regne auint que les Cimмериens expulsez de leurs demeures accoustumées par les Scytes Nomades , entrerēt en Asie , & prindrent la ville de Sardis hors mis le chasteau . Apres qu'il eut regné des ans vn moins de cinquante , son filz Sadyattes luy succeda , lequel regna seulement douze ans . Apres Sadiat

*Giges deuiēt
Roy de Ly-
die en tuant
Candaules*

*offrandes de
Giges.*

*Cinq coup-
pes d'or.*

*offrande
de Midas.*

*Expedition
de Giges.*

*Ardys filz
de Giges.*

*Cimмериē
prenēt Sar-
dis.
Sadyattes
Roy.*

*Halyattes
Roy.*

tes vint à la couronne Halyattes, lequel fit la guerre à Cyaxares arriere-filz de Deioces & aux Medes, & d'auantage chassa les Cimmeriens de l'Asie. Il prit la ville de Smyrne edificée par Colophon, & marcha contre Clazomenes, mais il n'en retourna comme il eust bien desiré, & se trouua grandement frustré de son esperance. Il fit plusieurs autres entreprises durant son regne, lesquelles sont dignes de recit. Entre autres il fit la guerre aux Milesiens come reprenât la querelle de son pere, car se iectant dans le pays il le tint assiegez en maniere, que si tost que leans il y auoit vn fruit meur, il y tiroit son armée, & alloit en la guerre avec flutes, haultboys, & autres instrumens de musique propres tant aux femmes qu'aux homes. Arriué es terres des Milesiens il ne brusloit ne demolissoit leurs maisons, & ne roüoit les portes, mais laissoit checune chose en son entier, seulement il faisoit le degast des arbres & des fruits, & apres se retiroit. Car les Milesiens tenoient la maistrise de la mer, au moien dequoy n'eust esté le profit de son armée de sejourner leas. Il ne demolissoit les edifices, afin que les Milesiens eussent d'ou sortir pour aller labourer & semer leur terre, & que par le moien de leur labour, il trouuast à piller quand il se iecteroit dans le pays. Si leur mena la guerre vsant de ces courses & degastz l'espace d'vnze ans, duras lesquels ilz receurent deux grandes playes. L'vne en la bataille qu'ilz donnerent pres la ville Limeneie & l'autre en la campagne qui est enuiron la riuere Meadre. De ces vnze ans les six Sadiattes filz de Ardys dominoit encore sur les Lydiens, ayant des le commencement de son regne dressé armée & enuoié cõtre iceux Milesiens. Les autres cinq ans d'apres Halyattes son filz fut conducteur de celle guerre, lequel succedant, comme i'ay dit, à la querelle de son pere, y entendit de toutes ses forces. Les Milesiens ne furent secouruz par aucuns des Ioniens, fors par les Chiois, qui les secourirēt pour la pareille. Car les Milesiens leur auoiēt premierement porté secours en la guerre qu'ilz auoient eüe cõtre les Erythrees. En l'an douzieme auint que les Lydiens mirent le feu parmy les metiues des Milesiens, lesquelles par vne violēce de vent furent soudain si allumées, que la flābe alla toucher iusque au temple de Minerue Assesie, qui tantost fut ars & bruslé. Pour lors beaucoup ne s'en soucierent les Lydiens, mais apres que leur armée fut retournée à Sardis, Halyattes deuint malade, & prenant sa maladie long cours, il enuoya gēs en Delphy pour se conseiller à l'oracle, soit que quelcun l'en auisa, ou que de luy mesme il print volūte d'essayer le dieu, touchāt sa maladie. Pythie respōdit qu'elle ne rendroit l'oracle, si premieremēt le tēple de Minerue, qui auoit esté bruslé, n'estoit restably. Et il me souuiēt auoir ouy dire aux Delphes que la responce fut telle. Toutesfois les Milesiens y adioustēt, & disent que Periadre filz de Cypse, grand amy de Thrasibule qui lors tenoit la seigneurie des Milesiens, eut nouvelles de l'oracle qui auoit esté rēdu à Halyattes, & les fait sçauoir à Thrasibule, afin qu'il donnast ordre à ses affaires selon que requeroit le tēps. Ainsi le racōtēt les Milesiens. Halyattes entēdant l'oracle, despecha incōtinent ambassade vers les Milesiens, desirāt faire treues avec eux & avec leur seigneur Thrasibule

*Halyattes
alloit en la
guerre avec
instrumens
de musique.*

*Temple de
Minerue
Assesie bruslé.*

*Halyattes
malade.*

Periandre.

*Thrasibule
potentat de
Milet.*

le, pendant qu'il feroit reedifier le temple. L'ambassade se rendit à Milet, mais Thrasibule qui auoit ia sçeu toute la deliberation de Halyattes, cognoissant ce qu'il pretendoit faire, vfa de ceste ruze. Il commanda que tout le blé qui estoit en la ville de Milet tant sien que des habitans fust apporté en la place du marché, & fait crier à son de trópe que quã il donneroit le signal, tous se régeassent à faire chere & demener ioye. Il vfa de ce moien, afin que voyant l'ambassade vn grand tas de blé, & gens entour se dónãs plaisir, il en fait rapport au Roy Halyattes. Quand l'ambassade eut veues ces choses, & déclaré sa charge à Thrasibule, il reprint ses erres vers Sardis: Et, comme ie puis entēdre, autre chose ne fut cause de reconcilier Halyattes avec les Milesiens. Car il pensoit qu'ilz eussent grande necessité de blé dans Milet, & que le peuple fut en extreme souffrete, mais il entendit le contraire par son ambassade qui fut de retour. Delà en auant la reconciliation fut telle, qu'ilz se trouuerent amis, iusqu'à prendre les armes l'vn pour l'autre. Ensemble Halyattes guarý de sa maladie pour vn temple en bastit deux à Minerue, au lieu nommé Afsise. Ainsi se porterēt les affaires d'Halyattes en la guerre qu'il fait aux Milesiens. Cestuy Periandre qui auertit Thrasibule de l'oracle estoit filz de Cypsele Roy de Corinthe, et disent les Corinthiens, ausquelz dissentent les Milesiens, que regnant lediēt Periandre aint chose merueilleuse endroit la personne d'Arion de Methy -

Arion.

Arion.

Chant Di -
thyrambe.

Arion est
porté sur la
doz d'vn.
Daulphin

Arion qui fut porté sur le doz d'vn Daulphin iusque en vn promótoire de Laconie nommé Tenare. Icelluy Arion n'estant second à aucun de son temps en l'art de la Harpe, fut le premier entre les hommes d'allors, selon que i'ay entēdu, lequel inuenta le chant Dithyrambe, luy donna nom, & le mit en auant. Apres auoir demeuré long tēps en la court de Periandre, il luy print volunté de nauiguer en Italie & en Sicile, ou il fait grãd gaing, puis voulut retourner à Corinthe. Si partit de Tarente & ne se fiant en nulles gens tant qu'aux Corinthiens, prit d'eux à loyer d'argent vn vaisseau, mais tantost qu'ilz furent en pleine mer ilz delibererent de le noier pour auoir son argent. Entendant leur mauuais vouloir, il commença les prier qu'en leur quictant la bourse, il eust la vie sauue, toutesfois il ne les peut persuader, & luy dirent qu'il luy conuenoit tuer soy mesme, afin d'auoir sepulture en terre, ou bien falloit, qu'il se precipitast en la mer. Reduiēt à telle necessité les pria puis qu'ainsi estoient resoluz, qu'il luy fust permis se vestir de tous ses accoustremens, & assis sur le tillac sonner de sa harpe, leur promettant qu'il se deferoit en sonant. Ilz penserent au grand plaisir que ce seroit d'ouyr sonner le plus excellent en son art qui fut entre les hommes, & parce luy accorderent sa requeste, & descendirent de la pouppe au mylieu du nauire. Arion qui fust reuestu de tous ses accoustremens prit sa harpe & se planta sur le tillac, puis commença sonner vne aubade haute & armonieuse, laquelle acheuée il se precipita dans la mer, ainsi bien en point qu'il estoit. Ce voyans les mariniers Corinthiēs poursuiuirent chemin, tirás droit à Corinthe. Au regard d'Arion on dit qu'vn d'aulphin le receut sur son doz, & le porta iusque au susdiēt promontoire

de Tenare, ou arriué à bord tantost fachemina vers Corinthe sans rien oster de son habillement. La fait le conte de la fortune qui luy estoit auenu, mais Periâdre pour le peu de foy qu'il luy auoit gardée, commanda qu'on le tint estroitement sans le laisser aller çà ne là, & au regard des mariniers qu'il les eust tout soudain. Venuz à son mandement il les interrogea si n'auoient point de nouvelles de Arion, ilz respondirent qu'il estoit en Italie sain & sauf, & l'auoient laissé à Tarente faisant grand' chere. Sur ces paroles fut presenté Arion avec les habillemens qu'il auoit, quand il laissa les mariniers, dont ilz furent fort estonnez. Car ilz se trouuoient conuincus sans rien pouuoir alleguer au contraire. Les Corinthiens doncque & les Milesiens deuissent ainsi de ceste auenture. Au surplus Arion posa à Tenare vn petit daulphin d'erain, sur lequel sied vn hôme à cheuauchon. Pour reuenir à Halyattes Lydien qui fait la guerre aux Milesiens, il trespassa finalement apres auoir regné des ans cinq & cinquante. Il fut le second de la maison des Mermnades, lequel apres sa santé recourée offrit en Delphy vne grande coupe d'argent avec vne moindre de fer. Laquelle entre tous les vases de leans est singuliere à voir, pour estre faicte de menües lames de fer collées & soudées ensemble par grand artifice. L'ouurier se nommoit Glaucus, & fut le premier qui trouua la façon de coller & assembler fer avec fer. Halyattes trepassé, Cresus qui estoit son filz eagé de trente cinq ans luy succeda au royaume. Et furent Ephesiens les premiers des Grecz, ausquelz il fait la guerre. Se trouuans assiegez vouèrent leur ville à Diane, & d'vne corde attacherent leur muraille au tēple d'icelle, encore qu'entre la vieille Ephese, qui lors estoit affligée, & icelluy temple, y ait distance de sept stades. Apres il prit les Iōniens & Eoliens apart, reprochāt aux vns vne faute, & aux autres vne autre: & les blasmant plus & moins selon qu'il pouoit controuuer les occasions de ce faire. Finalement quand il eut rendu tributaires à luy tous les Grecz qui habitoient en Asie, il delibera dresser vn equipage de mer, pour se ietter sur les isles. Mais cōme il auoit ia toutes ses matieres prestes pour bastir grand nombre de vaisseaux, les aucuns disent que Bias de Priene vint vers luy, & les autres disent que ce fut Pittacus de Metelin, auquel il demanda si rien de nouveau estoit suruenu en la Grece. Ce sage personnage luy respondit tant à propos, qu'il le fait desister de son entreprise de mer. Sire dit il, les Isolans font vng amas infiny de gens à cheual, & sont bien deliberez venir faire la guerre contre Sardis & contre vous. Cresus cuydant que le Philosophe luy rapportast verité, A la miēne volenté (dit il) que les Dieux eussent bien mis en l'esprit des Isolans, de venir contre les enfans de Lydie avec toute leur caualerie. Le Philosophe repliqua: Sire, il me semble quil vous part d'vne grande gayeté de cœur, souhaicter que les habitās des Isles montent à cheual, & se iectent en terre ferme. Car ce que vous en esperez est biē vray semblable. Mais que pensez vous qu'ilz ayent desiré de leur part, si tost qu'ilz ont entendu que vous vous apprestez pour leur faire la guerre, fors que les Lydiēs soient si hardis que d'entreprendre sur mer, à fin qu'ilz puissent venger les Grecz de terre ferme,

Coupe de fer.

Glaucus premier qui sou da le fer.

Cresus succede au roy aume.

Cresus fait la guerre aux Grecz de l'Asie.

Cresus veut entreprendre contre les Isles.

Bias ou Pittacus vers Cresus.

Responce bien faicte.

que

que vous tenez en si grand seruage? Cresus print plaisir à ce propos, & estimant que le Philosophe auoit parlé fort naturellement de la chose, le creut, & fait cesser son apprest de mer: ensemble fait alliance & confederation avec les Ioniens habitans es Isles. Delà en auant apres auoir reduit à son obeissance presque tous les peuples qui sont deça le fleuve Halys, (Car hors mis les Ciliciés & Lyciens, il auoit subiugué tous les autres. Sçauoir Lydiens, Phrygiens, Misiens, Mariandins, Chalibes, Plaphlagoniens, Thraces, Ethins, Bithiniens, Cariens, Ioniens, Doriens, Eoliens, & Pamphiliens) apres auoir dy ie, mis soubz sa puissance tant de peuples & ioingt à la couronne de Lydie, tous les hommes sçauās de la Grece qui estoient pour lors, commencerent se retirer à Sardis ville florissante & abondante en biens & richesses. Entre autres y arriua celluy Solon d'Athenes, qui à la requeste des Atheniens leur bailla & establit loix, & ce fait s'absenta d'eux par l'espace de dix ans, entreprenant nauigations soubz ombre qu'il auoit enuye de voir le monde, afin qu'il ne fut contrainct rescinder aucunes des loix qu'il auoit establies. Car il n'estoit loisible aux Atheniēs de ce faire, à raison que par grands sermēs il l'estoient astringtz de garder & entretenir icelles loix l'espace de dix ans. Ayant donque Solon à ceste intention entrepris de voyager, & afin aussi de voir les pays il alla en Egypte vers le roy Amasis, & de là reuint à Sardis vers Cresus, ou estant arriué fut humainement receu es palais dudit roy Cresus. Et trois ou quatre iour apres son arriué, Cresus commanda à ses gens qu'ilz le menassent visiter ses thresors, lesquelz ilz luy monstrent grāds & pleins de felicité mondaine. Solon les ayant veuz & considerez selon l'oportunité qu'il en auoit, Cresus s'adressa à luy, & luy dit: Venez ça mon hoste Athenien, j'ay tout plein ouy parler de vous, tant à cause de vostre sagesse, qu'à cause des voiajes que vous entreprenez, comme Philosophe qui desire beaucoup veoir. Et parce il me prend enuie vous demander, si de tous les hommes que vous vistes onque, en auez cogneu quelcun, qui soit plus heureux que moy. Cresus luy faisoit ceste demande pensant estre le plus heureux du mode. Solon qui ne sçeut flatter, mais bien vser de verité, luy dit: j'ay opinion, Sire, d'auoir veu Tellus citoien d'Athenes plus heureux, que vous. Cresus s'estonna de ceste responce, & avec grande instance repliqua. Je vous prie dictes moy, quelle occasion vous auez de iuger Tellus le plus heureux, que vous ayez veu. Solon luy dit. Entendez Sire, que viuant ce personnage en ville bien regie & policiee, il a eu enfans beaux & honnestes, lesquelz tous ont aussi eu lignée, qui leur est demourée viuante. D'auantage apres auoir bien cheminé parmy ceste vie, selon que gist en la puissance de nous hommes, il a eu vne tresbelle & glorieuse fin. Car comme les Atheniens donnassent la bataille à aucuns leurs voisins pres la ville Eleusine, il leur porta fort bon secours, & morut au liēt d'honneur, apres auoir fait tourner doz aux ennemys. Pour quel respect les Atheniens le feirent enseuelir aux despens du public, au lieu mesme ou il tumba, & l'honorèrent grandement. Solon donnant entendre à Cre-

Sardis ville florissante.

Solon establit Loix aux Atheniens.

Solon viens à Sardis.

Solon voit les Thresors de Cresus.

Cresus demande de son heur à Solon.

Pourquoy Tellus est heureux. Ville & enfans pour heur. Fin glorieuse.

sus tant de choses & si heureuses touchant la personne de Tellus, luy feit
 leuer les oreilles, & Cresus l'interrogea derechef, priât luy dire quel hom-
 me il auoit veu, lequel il estimast digne d'emporter le secôd pris apres Tel-
 lus en cas de felicité humaine, pensant bien qu'il seroit cestuy la. Solon luy
 respondit qu'a son auis Cleobis & Biton pouoient seconder Tellus en
 cest endroit: car comme ilz fussent nez en Argos, & eussent raisonnable-
 ment dequoy, ilz eurent d'auantage les corps puissans & robustes, de ma-
 niere que tous deux ont souuentesfoys rapporté le pris des luctes & com-
 batz ou ilz se sont trouuez. Au reste ce propos est maintenu d'eux, que ce-
 lebrans les Argiues la feste de Iuno, & faillant necessairement que leur
 mere fust tirée iusque au temple par vne paire de beufz, ces deux iunes
 hommes voyans que l'heure les pressoit, & que les beufz ne venoient
 point des champs, eux mesmes se mirent le ioug au col, & tirerent le cha-
 riot l'espace de quarantecinq stades pour l'arriuer au temple. Apres cest
 acte qui fut veu de toute l'assemblée qui la estoit, la fin de leur vie fut telle
 que ie vous diray, & certainement le Dieu de la hault donna par eux à co-
 gnoistre, que trop mieux vault a l'homme mourir, que viure. Car les hom-
 mes Argiues qui se trouuerent entour Biton & Cleobis, hault louierent le
 bon vouloir de telz enfans, & les femmes de leur part dirent que la mere
 estoit heureuse, a laquelle estoit escheüe telle lignée. Elle donque fort ioy-
 euse de tel acte & de la reputation, se tint deuant l'image de Iuno, luy
 supplyant qu'elle donnast a ses enfans qui tât l'auoient honorée, ce que
 l'homme peut obtenir le meilleur. Sa priere acheuée, ilz sacrifierēt & fei-
 rent bonne chere, puis les deux iunes hommes s'endormirēt dans le tem-
 ple, dont ilz ne releuerent iamais, & y trouuerent la fin de leur vie, qui fut
 cause que les Argiues leur feirent stamper statues qu'ilz offrirēt en Del-
 phy, pour tesmoignage de leur bonté & preud'hommie. Ainsi parla So-
 lon de ces deux, & suyuant son propos leur assigna le second lieu de feli-
 cité. Dequoy Cresus fut marry, & luy dit, comment mon hoste Athenien
 selon que ie voy, vous estimez si peu nostre felicité, que vous ne nous fai-
 ctes dignes d'estre conferez avec personnes pedantes & de bien basse con-
 dition. Solon luy dit, Sire, voulez vous que ie vous assure des choses hu-
 maines, quād ie scay que la diuinité leur porte tât d'enuie, & les trouble si
 souuent? Croyez qu'en long espace de temps beaucoup de choses auien-
 nent, que l'on voudroit ne voir ne souffrir. De ma part i'assigne a l'hom-
 me des ans soixante & dix, pour l'accomplissement de sa vie: lesquelz ans
 font des iours vingt cinq mil deux cens, sans y comprendre le moys de
 bissexte. A cause duquel si voulez que les autres ans soient plus longs, a
 fin que les heures soient adioustées a ce qui deffault, outre les soixāte dix
 ans, vous trouuerez qu'il y aura trentecinq moys intercalaires & bissexti-
 les, & que les iours produictz par iceux moys seront mil cinquante. Mais
 estant ainsi que soixante dix ans avec leurs moys de bissexte font le total
 de la vie humaine, dont prouiennent somme toute des iours vingt six mil
 deux cens cinquante, c'est chose merueilleuse que l'effect d'un iour n'est
 iamais

• Cleobis
• Biton.

• Grand de-
• uoir d'en-
• fans vers
• leur mere.

• Belle sen-
• tence.

• Medalles
• de Cleobis
• & Biton.

• Eage de
• l'homme.

• Ponq' en
• deux ans
• vn mois est
• intercalé.

iamais semblable a l'autre. Au moyen dequoy, Sire, ie conclus que l'homme n'est tout que calamité: vray que ie vous cougnoy riche & dominant sur beaucoup d'hommes, toutesfoys ie ne scauroie respôdre a ce que vous demandez, auant que i'aye entendu comment vous aurez bien acheué vostre eage. Car le riche n'est plus heureux que celluy qui n'a qu'au iour la vie, si au demeurant fortune ne fuit telle, que se portans bien ses affaires, il fine sa vie bien & honnestement. Car plusieurs riches sont malheureux, la ou ceux qui n'ont que moyennes richesses sont bien fortunez. Et certes ainsi que l'homme riche & toutesfoys malheureux en deux choses, surmonte celluy que i'estime seulement bien fortuné, pareillement le bien fortuné le surpasse en plusieurs sortes. Premièrement le riche malheureux peut mieux accomplir son desir. Secondement, mieux porter vne desfortune: mais l'autre le surpasse en ces deux poincts mesmes, d'autant qu'il n'a moyen d'ainsi mettre ordre à son desir, ny à sa desfortune, luy estât felicité de ce refusante. Trop bien est il pourueu de ces parties. Il n'essaye beaucoup de fascheries, il est sans maladies, il est heureux en lignée, & porte tousiours bon visage d'homme. Au reste s'il paracheue sa vie bien & heureusement, ie suis d'auis qu'il merite d'estre appellé ce tresheureux que vous cherchez, lequel auant la mort on ne peut retenir dans l'appellation de ce mot heureux, ny le nommer tel, mais seulement se peut dire bien fortuné. Car pour certain il est impossible à l'homme, en tât que homme, comprendre en soy toutes les cōditions, que i'ay alleguées. Ainsi que nulle region n'est suffisante pour se donner toutes choses, mais produit vne, & default en l'autre: tellemēt que celle est la meilleure, qui plus est abondante: ce que l'on voit au corps de l'homme, ayant vne perfection, & de failant en l'autre. Celluy doncque qui plus continue les bonnes fortunes, & apres fine sa vie doucement & gracieusement, à mon iugement, Sire, cestuy la merite d'emporter le nom d'heureux. Et pourtant en toutes choses il fault regarder comme se porte la fin. Car il s'en trouue plusieurs, lesquels apres grandes felicitez, Dieu a ruine de fons en comble. Ainsi parla Solon à Cresus, sans luy vouloir en rien gratifier, ny faire autre estime de luy. Parquoy Cresus luy dōna congé, & l'estima fort mal apris, de vouloir qu'on ne sarestes au bien present, mais qu'en toutes choses on regarde la fin. Solon party, grande indignation des dieux vint empoigner Cresus, parce qu'il auoit (cōme il est aisé croire) ose penser qu'il estoit le plus heureux de tous les humains. Tantost apres il feit vng songe en dormant, lequel à la verité luy nonça la fortune qui deuoit auenir à son filz. Il auoit deux enfans males, en l'vn desquelz se trouuoit grand default de nature, parce qu'il estoit muet. Et l'autre qui de beaucoup surpassoit tous les iunes hōmes de son eage, auoit nom Atys & de luy signifia le songe à Cresus qu'il le perdrait par vng coup de traict qu'il receuroit en son corps. Cresus eueillé s'arraisonna soymesme, & eut frayeur du songe qu'il auoit fait, parquoy delibera incontinet de marier son filz. Et bien que sa coustume fust,

*Riches mal
heureux.*

Heureux.

Biē fortuné

*Qui se peut
dire heu-
reux.*

*En toutes
choses faut
regarder la
fin.*

*Songe de
Cresus.*

de mener les Lydiens à la guerre, toutesfois de la en auant Cresus ne l'en-
 uoya plus à telz exploitz, mais d'auantage feit retier dans les chambres,
 tous bastons & armes que lon tenoit pendues à l'entrée des portes, pour
 crainte qu'il en tūbast quelque vne sur son filz Atys. Or auoit il son ma-
 riage entre mains, quand à Sardis arriua vn personnage souillé & inter-
 dict, bien qu'il fust du sang royal de Phrygie. Venu en la court de Cre-
 sus suyuant la façon du pays il auoit besoing d'estre absoult & purgé, la-
 quelle grace il reçeut de Cresus pour estre la maniere de purger sem-
 blable entre les Lydiens & les Grecz. Quand Cresus eut ce fait selon
 les vs & coustumes, il luy demanda dont il estoit, & qui: luy disant
 ainsi. Mon amy ie voudrois sçauoir qui vous estes, & de quel cartier
 de Phrygie vous venez, pour nous estre rencontré en ceste court, au de-
 meurant quel homme ou femme vous auez occis. Il respondit. Sire, ie
 vous auise que ie suis filz de Gordius, de qui le pere fut Midas, & est
 mon nom Adraestre. D'auantage celluy que i'ay tué estoit mon frere, &
 m'est auenu ce meschef par inaduertence. Depuis mon pere m'a chas-
 sé, & suis despourueu de tous biés. Cresus luy dict: A ce côte vous estes ex-
 traict de personnages qui sont bien de noz amys. Ie vous promets que
 pour l'amour d'eux vous estes aussi arriué avec les vostres, qui ne souffri-
 ront que vous ayez faite de chose aucune, tant qu'il vous plaira seiourner
 en ceste compaignie, & a mon iugement que vous gagnerez beoucoup,
 si vous régez à porter vostre fortune comme chose legiere. Ainsi le reçeut
 Cresus, & luy fait bon traictement. Enuiron ce temps setrouua vn Sen-
 glier grand à merueilles en la montaigne Olympe qui est en Misie, dont
 il partoit gastant tous les labourages des Misiens, et bien que plusieurs
 fois ilz allassent au deuant, ilz ne sçauoient toutesfois luy porter aucun
 dōmage, mais bien leur en portoit. Finalement ilz furent cōtrainctz en-
 uoyer messagers vers Cresus, qui luy parlerent ce langage. Sire, nous som-
 mes venuz de la part des Misiens pour vous auertir qu'au pays nous appa-
 roit ordinairement vn Senglier merueilleux, lequel gaste toutes noz me-
 tiues & gagnages. Souuent nous sommes mis en deuoir de le prendre,
 mais il n'a esté en nostre puissance. Pourtant, Sire, nous vous requérons
 aujourd'hui, que vostre plaisir soit nous enuoyer vostre filz avec quel-
 ques bendes de iunes gens, ensemble vostre chasse & vaultroy, afin que
 nous ayons moyen de chasser du pays ceste dangeureuse beste. Quād ces
 messagers eurent ainsi parlé, Cresus se souuint du songe qu'il auoit fait, &
 parce leur respondit en ceste maniere, Messieurs, ie vous prie ne faictes
 mention de mon filz en cest eudroit: car ie vous assure qu'il ne m'est
 possible de le vous enuoyer, & voicy la raison: il est nouveau marié, & de
 present ne cherche autre gibbier. Quāt à mes gēs & tout mon attirail de
 venerie, vous en finerez, & feray bien entendre à ceux qui iront par delà,
 que mon intention est, qu'ilz se monstrent diligens à vous ayder, & chas-
 ser la beste hors vostre contrée. Telle fut la responce de Cresus, de laquel-
 le

Adraestre

*Senglier fort
grand.*

*Messagers
des Misiens
vers Cresus*

le comme les Misiens faisoient assez mal leur profit. Voicy entrer le filz de Cresus, lequel auerty de la requeste desdictz Misiens, & que son pere les auoit refusés touchant sa personne, il l'adressa à luy avec telles parolles. Vous sçauiez, Monsieur, que par cy deuât il nous est tourné à grande honnesteté & noblesse, d'auoir la reputation de hanter le train de la guerre, & de la chasse, et neantmoins vous me voulez distraire des deux, sans que vous ayez en moy cogneu aucune couardiene lacheté de cœur. Je vous prie dictes moy de quelz yeux ie seray d'oresnauant regardé, quand le peuple me verra aller & venir du conseil? Quelle opinion prendront de moy les citoiens? Quel iugement fera de moy ma femme nouvelle mariée? Quel homme pensera elle auoir espousé? Je vous supplie, Monsieur, permettez que i'aille chasser le senglier, ou bien faictes moy croire avec raisons, qu'il est meilleur de faire ainsi que vous dictes. Le Roy respôdit. Entendez mon filz que ie ne veux empescher que vous allez chasser le senglier, pour peu de cœur, ou autre impertinence que i'aye en vous cogneüe: mais ie le fay à cause de la vision qui m'est venue en songeant, laquelle m'a dit que d'icy à peu de tēps vous ne serez plus, & morez enferré d'vn coup de traict. Qui est la cause pourquoy i'ay auancé de vous marier, & pourquoy ie ne vous enuoye à l'assemblée du senglier, me voulant donner garde (si ie puis) que ie vous sauue tant que ie viuray: car comme vous sçauiez ie n'ay enfant que vous, & ne puis faire estat de vostre frere, qui est ainsi interessé de l'ouye. Le iune prince dit, Monsieur ie confesse que ie doy trouuer bon le soing que vous prenez de me garder, apres auoir veu telle vision, mais aussi à mon auis la raison veut que ie vous declaire ce, que n'apprenez en cest endroit, & vous fait mesconter. Vous dictes suyuant le songe que ie doy estre enferré. Je vous supplie quelles mains a le senglier pour ce faire? quel sera son traict que tant vous redoutez? Si le songe auoit dit que le senglier avec ses defenses, ou autre chose semblable me fera mourir, vous deuries faire la difficulté que vous faictes, mais le cas est auiourdhuy tel, que vous parles d'vn traict. Pourtant (Monsieur) attendu que le combat ne sera contre des hommes, il vous plaira permettre que i'aille avec voz gens. Le Roy, respondit: le voy bien, qu'il faut que ie vous donne gaigné, puis que me baillez si bōne intelligence de mon songe. Parquoy ie me desdy, content de l'auoir perdu, & vous donne congé. En cest instant Cresus s'auisa qu'il seroit bon d'enuoyer le Phrygien Adraсте avec son filz, & parce le manda, & venu luy tint tel propos: Il vous doit souuenir, mon amy Adraсте, que vous estāt persecuté d'vn grād malheur, sans vous reprocher vostre disgrace, ie vous ay donné pardon, & receu en ma court avec traictement contre toutes voz necessitez, au moyen de quoy raison veut que maintenāt vous me rendez la pareille, c'est à dire, bien pour bien: mesmes en vne chose ou ie vous veux employer touchāt la garde de mô filz, qui est sur son partemēt pour aller à la chasse. Ce que ie fay à intention, que si d'auenture sur le chemin se descou-

Arys requiert son pere Cresus.

sonnd par consequent muer.

Cresus done congé à son filz Arys d'aller chasser le senglier.

Adraсте est enuoié avec Arys.

uroient quelques brigants, par le moyen de vostre conduite, ilz ne vous puissent porter aucun dommage. Au surplus il n'y a doute qu'il ne vous soit bien seant vous trouver en telz lieux, ou les actes apportent gloire & reputation. Toinct qu'en ce mestier vous devez tenir de race & du pays, & aussi c'est vn exercice qui beaucoup vault pour rendre le corps ferme & robuste. Adraсте respond: Sire, vous me faictes beaucoup d'honneur de me commander, car autrement ie n'entreprendrois de me trouver en telle assemblée: sachant tresbien qu'il n'est licite à moy, qui suis tumbé en tel meschef, que ie prene hardiesse d'aller avec ceux de mon eage, qui iamais n'ont commis acte de reproche: qui est cause que souuent ie me suis retiré la bride, pensant bien que mon vouloir ne se doit tant estendre. Mais au regard du commandement que vous me faictes à ceste heure, puis que me iettez en chemin, & fault que ie vous face seruice pour agréer, & reconnoistre comme ie doy, le suis bien prest d'executer ce qu'il vous plait me commander: vous asseurant, Sire, que vostre filz dont me baillez la garde, n'aura aucun mal, & ie vous prie qu'à mon assurance vous l'attendez de retour. Apres ces parolles, ilz s'acheminèrent bien equippez d'hommes, & de train de venerie. Arriuez en la montaigne Olympe, ilz se mirent en queste apres le senglier, & l'ayant trouué le vont enceindre de toutes parts, puis descochent tous sur luy. Adraсте fait deuoir de tirer, mais il faillit le senglier, & rencôtra sur le filz de Cresus: si fut le songe accompli. On despescha soudain vn courrier pour porter la nouvelle à Cresus, lequel en peu de temps se rendant à Sardis, luy declaira comment le senglier auoit esté combattu, & que son filz y estoit mort. Cresus se trouua fort troublé de telle nouvelle, & en porta plus grand desplaisir, d'autant que son filz auoit esté tué par celluy qu'il auoit absoult d'homicide. Et despité de telle mesauenture inuquoit Iuppiter l'expiateur, se plaignant du méchant tour que luy auoit fait Adraсте son hoste, l'inuquoit aussi pour dieu d'hospitalité & d'amitié: d'hospitalité, par ce qu'il auoit reçu vn hoste, ignorant qu'il nourrissoit celluy, qui feroit mourir son filz: d'amitié, par ce qu'ayant enuoyé Adraсте avec son filz pour luy seruir de garde, il trouuoit qu'il estoit son grand ennemy. Comme il demenoit ces plainctes & querimonies, voicy arriuer les Lydiens portans le corps du deffunct, suyui de son homicide, qui soudain passe au deuant & se rend à Cresus tendans les mains, & suppliant qu'il le face mourir sur le corps du trespassé, disant que son premier forfait a esté cause qu'il a tué celluy, qui luy auoit fait la grace de le purger, parquoy plus n'est digne de viure. Cresus escoutant ces parolles, encore que sa maison fut tumbée en si grand malheur, si eut il pitié d'Adraсте, & luy dit. Adraсте vous me rendez grâdemment satisfaiçt en ce, que vous mesme vous condampnez à mort. Outre que ie sçay pour certain que vous n'estes cause du meschef, sinon entant que l'avez commis contre vostre vouloir. Mais quelque dieu le m'a procuré, lequel des pieça m'a auerty qu'il m'auendroit. Cresus

*A quoy
vault l'ex-
ercice de la
chasse.*

*Adraсте en-
ferre Atys
pour le sen-
glier.*

*Plainctes de
Cresus pour
son filz mort.*

*Cresus par-
donne à A-
draсте la
mort de son
filz.*

fus donque fait mettre son filz en sepulture, avec telle magnificence qu'il luy appartenoit. Mais Adrafte estimant qu'il estoit le plus malheureux des hommes, quand les funerailles furent paracheuées, luy mesme se fait trespasser sur la tumbé. Cresus se trouuant en la perte de son filz porta grand dueil l'espace de deux ans, mais au bout Cyrus filz de Cambyses qui auoit aboly la seigneurie d'Astyages filz de Cyaxares, au moyen de quoy les affaires des Perfes estoient fort meliorez, luy fait cesser son dueil, & luy mit d'autres pensées en l'esprit: Cresus commença incontinent se soucier comment il pouroit renuerser la puissance des Perfes qui tant augmentoit, auant qu'ilz se feissent plus grands. Ce soing conceu sans long seiour, il voulut essayer que luy en diroient les oracles, qui sont tant en la Grece qu'en Aphrique, & enuoya messagers d'un costé & d'autre, commandant que partie allast en Delphy, & partie vers les Abes des Phocéés. Il enuoya aussi les aucuns en Dodone, les autres vers Amphiarée & vers Trophonie, & les autres vers les Branchides de Milet: Et ce sont les oracles de la Grece vers lesquels enuoya Cresus. Il enuoya autres gens en Aphrique pour entendre pareillement que luy respondroient les oracles de leans, & au cas qu'il trouuast qu'ilz sceussent dire verité, il proposoit y enuoyer pour la seconde fois, sçauoir si deuoit entreprendre la guerre contre les Perfes. Il donna la charge de ces voyages à hommes de Lydie, & leur commanda tenir compte du temps de leur absence, a commencer du iour qu'ilz seroient partis de Sardis, & estans arriuez qu'ilz demandassent aux oracles par checun iour que feroit Cresus Roy des Lydiens, afin que la responce par eux entendue, ilz en feissent registre, & luy rapportassent. Toutesfois on ne lit point aujourd'hui que luy respondirent tous ces oracles, fors qu'en Delphy, si tost que les Lydiens furent entrez dans le temple, & eurent fait leur priere & requeste selon qu'il leur estoit commandé, Pythie leur respondit en vers exametres ce qui suit,

*Adrafte
se fait mourir
sur la tumbé
de Atys.*

*Prosperité
d'une crainte
& enuie
à l'autre.*

*Cresus se conseil-
le aux oracles pour
entreprendre
contre Cyrus.*

*Instruction
des enuoyés
aux oracles*

Le nombre scay du sable, & la mesure

»

De la grand mer, & le muet i'entens.

»

Cil i'oy parler qui ne dit, ne murmure.

»

De la Tortue odeur me vient aux sens.

∴

»

Que lon fait cuire avec chair d'un agneau,

»

Bien que soit close entour, & par tous sentes,

»

Dessus, deessous, en cuire tout nouveau.

»

Les Lydiens feirent registre de ces vers respondus par Pythie, & sur ce rebrousserent le chemin de Sardis. Ceux qui estoient enuoyez vers les autres oracles se trouuerent aussi de retour, & rapporterēt ce qu'ilz auoient appris. Adonc Cresus ouurit leurs registres & les regarda, sans y trouuer chose qu'il estimast beaucoup, fors quand il entendit la responce de Del-

*Cresus ne
fait cõre de
l'oracle de
Delphy.*

*sacrifice de
trois mil
bestes.*

*Presens en-
uoiez par
Cresus en
Delphy.*

*Elle estoit
fort grande
si huict am-
phores font
le muys de
Paris.*

phy. Laquelle fut cause qu'incontinent il se mit à faire supplications, & rendre graces, receuant cest oracle pour fort agreable, & croyant qu'en Delphy seul auoit esté trouué & predict ce qu'il auoit fait. Car ayant enuoyé vers les oracles, il obserua par certains iours ce qu'il feroit, & s'estudia en choses difficiles à deuiner. Entre autres il comãda qu'on feist cuire vne tortue avec du mouton dans vne chaudiere de cuire, & que par dessus fust mis vn couuercle de mesme. Tel fut donque l'oracle de Delphy. Je ne sçauroye dire la responce que feit Amphiarée, parce qu'elle fut faicte aux Lydiens, apres qu'ilz eurent bien & deüement sacrifié au temple, et ne s'en trouue autre chose, sinon que Cresus eut opinion que son oracle n'estoit point faux. Ces registres visitez Cresus delibera faire grands sacrifices au dieu de Delphy, & à ces fins fait immoler trois mil bestes propres à ce: ensemble fait construire vng bucher, auquel furent bruslez lietz dorez & argentez, phioles d'or, robbes & acoustremens de pourpre, esperant que par ce moien il acquerroit de plus en plus la bienvueillance de ce dieu. Outre il fait publier que les Lydiens eussent tous à sacrifier selon leur facultez: a quoy ilz obeirent, & fut fondu vn nombre infini d'or, lequel Cresus fait mettre en cent dixsept demy tuyllles, dont les plus grandes auoient six dours, & les moindres trois dours de long, & vn d'espesse. quatre d'icelles estoiet de fin or, & pesoit checune deux talens & demy, le demeurant estoit or de depart, pesant checune deux talens. Il fait d'auantage stamper vn Lion tout de fin or lequel pesoit dix talens, & le posa audit temple de Delphy, sur icelles demy tuyllles, mais il en tumba quand le temple fut bruslé, & diminua de trois talens & demy. aujourd'hui il est encore veu au tresor de Corinthe, pesant seulement six talens & demy. Quand Cresus eut donné ordre que ces choses fussent acheuées de la main des ouuriers, il les enuoya en Delphy avec autres presens, entre lesquels estoient deux coupes fort grãdes dont l'vne estoit d'or, & l'autre d'argent. Celle d'or est posée à main droicte pour celluy qui entre dans le temple, & celle d'argent à main gauche: elles furent aussi transportées quand le temple ardit, et est gardée celle d'or au thresor des Clazomeniens, pesant huict talens & demy douze mars d'or. Celle d'argent gist encore en vn recoing alentrée d'icelluy temple de Delphy, & est capable de six cens amphores. Les Delphes s'en seruent au sacrifice de leur feste, qu'ilz appellent Theophanie, & maintiennent qu'elle est de la manufacture de Theodore Samien. Quant à moy ie le pense bien ainsi, car on cognoit assez que ce n'est ouurage commun. Au surplus Cresus enuoya quatre barrilz d'argent qui sont gardez au thresor des Corinthiens, avec deux benoistiers dont l'vn est d'or, & l'autre d'argent. En celluy d'or est escrit que les Lacedemoniës maintiennent l'auoir donné, toutesfois cela est faux, car pour vray il vient de Cresus. Et ie pense que quelque Delphe y a graué ceste escriture pour gratifier aux Lacedemoniës. mais encore que ie sache s'õ nom, si ne sera il par moy exprimé.

primé. Vray que l'enfant qui laisse couler l'eau par le creux de ses mains a esté donné par les Lacedemoniens, mais il ne s'en suit pourtant, qu'ilz ayent donné l'un ne l'autre benoistier. Plustost se trouuera que Cresus enuoya au parsus plusieurs presens insignes, cōme pieces rondes de fonte en argent, mesme vne statue d'or qui auoit trois coudées de hault : & tiennent les Delphes que c'est l'effigie de la patissiere de Cresus. Il offrit ausurplus les atours, dorures, & carquans de la femme avec ses ceintures. Et c'est quand aux presens enuoyez en Delphy. Au regard d'Amphiarée, apres auoir entendu sa vertu, & son aduersité, il luy enuoya vn bouclier d'or, vne Iaueline d'or massif, & vn dard aussi d'or, de la façon d'une par-tuisanne. Auourd'hui le deux se trouuent encore en Thebes, au temple d'Apollo Ismenien. Cresus donque commanda aux Lydiens de peschez pour le port de ces presens, qu'ilz s'enquistent aux oracles, si deuoit entreprendre la guerre cōtre les Perses, & si ioindroit avec soy aucuns de ses alliez. Les lydiens arriue aux lieux presenterent leurs dons, puis s'adresserent aux oracles parlans ainsi. Cresus Roy des Lydiens & autres nations, estimant que parmy les hommes il n'ya autres oracles que les vostres, s'est voulu mettre en deuoir vous faire presens correspondans à voz diuinations, & pour ceste heure vous requiert que vous le faictes certain, si doit prendre les armes contre les Perses, & s'ayder de ses alliez. Ainsi parlerent les Lydiens enuoyez. Les opinions des deux oracles furent cōcurrentes, & predirent à Cresus que si faisoit la guerre aux Perses, il destruiroit vne grande seigneurie. ensemble luy conseillerent prendre pour ses amys & alliez ceux des Grecz, qu'il trouueroit les plus vaillans au faict de la guerre. Ces oracles hauserent le cœur à Cresus, pour l'espoir qu'il eut de destruire le Royaume de Cyrus. Au moyen de quoy il renuoya de rechef en Delphy vers Pythie, & parce qu'il entendoit le grand nombre d'hommes qui estoient leans, il enuoya à checun par teste deux stateres d'or. en lieu de quoy les Delphes donnerent preminence aux Lydiens que deuant tous autres ilz pourroient se conseiller à l'oracle, seroient les premiers ouys en leur requestes, auroient le hault bout entre les ambassades, & à checun Lydien seroit loisible à tousiours mais se faire bourgeois de Delphy, quād bon luy sembleroit. Pour ce respect Cresus leur feit encore nouueaux presens, & se conseilla à l'oracle pour la troisieme fois. Il en prenoit ainsi son saoul, depuis qu'il auoit entendue la verité. Pour ce voiage sa demande fut, sçauoir si la monarchie luy dureroit long temps, A quoy Pythie respondit en ceste maniere.

Presens enuoyez à Amphiarée.

Premières données aux Lydiens en la ville de Delphy.

*Asne demy regnant sur les Medois,
 Au fleuve Hermus Lydien magnifique,
 De t'en fuyr soucier ne te dois,
 De ne bouger aussi suy la pratique,
 Et ne crains point que couart tenu sois.*

20
21
22
23
24

Ces paroles rapportées à Cresus le rendirent plus ioyeux que iamais, se promettant qu'un demy asne, cest à dire vn mullet, ne regneroit onque sur les Medes en lieu d'un hōme, parquoy luy ne les siens ne perdrieroient iamais leur seigneurie. Apres ces oracles entēdus, Cresus se soucia d'enquerir quelle nation des Grecz il deuoit prendre pour la plus puissante, et trouua que les Lacedemoniens & Atheniens excelloient les vns entre les Doriens, & les autres entre les Iōniens. Car la nation Pelasgienne & Helleniēne de tout temps sont preferées à tout le demeurāt des Grecz. L'vnesc̃auoir Helleniēne, iamais n'a bougé de sa terre, mais l'autre a estē fort vagabonde. Car regnant Deucalion, elle habita en la terre Phthiotique, & soubz Dore filz de Hellen habita au pays, qui est au pied de la montaigne Ossa & Olympe, lequel pays s'appelle Isticote, & en fut iectēe par les Cadmiēs, puis alla habiter en la montagne Pinde, au lieu dict Macednon. Delà comme gent tousiours errāte elle passa de rechef en la Driopide, & venant de Driopide en Peloponnese fut appellēe Dorique. Toutesfois ie ne scauroie certainement dire de quelle lāgue elle vsoit, sinon qu'on en peut prēdre argumēt sur les Pelasgiens qui demurēt encore auiourdhuy en vne ville d'Italie nōmēe Crestone, en la coste de la mer Thoscane. Pour vn temps ilz furent limitrophes de ceux que l'on nomme auiourdhuy Doriens, & habiterent en Thessalie apres auoir tenu en l'Hellespōte les villes de Placie & de Scylace, de maniere qu'ilz fauoisinerent des Atheniēs, & changerent nom à toutes leurs villes. Pourtant qui se vouldra seruir de coniecture en cest endroit, il luy conuiendra dire que les Pelasgiens vsoient de langue Barbare. Mais si ainsi est qu'ilz se soient auoisinez des Atheniens, il est aisē croire avec le changement qu'ilz ont fait en s'approchant des Helleniens, qu'ilz ont quant & quāt changē leur langue. Car les Crestonnois n'ont auiourdhuy lāguage qui ressemble à aucun de leurs voisins, ne les Placiens avec: & neātmoins les vns & les autres parlent mesme langue. Qui tesmoigne assez qu'ilz gardent encore le caractere de parler, qu'ilz porterēt avec eux quād ilz passerent en ces lieux là. Au regard des Helleniens i'ay opinion que des le poinct de leur estre, ilz ont tousiours vsē d'une, & mesme langue. Et bien que separez des Pelasgiens ne fussent grande chose, toutesfois avec le petit commencement de leur seigneurie ilz se sont grādement augmentez, au moien que plusieurs nations se sont ioinctes avec eux, & mesmement des barbares. Et semble que les Pelasgiens comme barbares qu'ilz estoient, ne sceurent trouuer moien de s'augmenter, sinon que bien peu. Or Cresus entendit que l'une de ces deux natiōs qui sont les Atheniēs, estoit lors dominēe par Pisistrate filz d'Hyppocrates, lequel Hyppocrates estant hōme de simple estat & regardant les ieux olympiques, vit vne grande merueille. Car comme il sacrifioit, les chaudieres pleines de chairs & d'eau, sans aucun feu cōmēcerent à bouillir iusque à s'espandre par dessus les bords. Chilon Lacedemonien suruint, & voyant le miracle

Natiō Helleniēne.

Nation Pelasgienne.

Lāgues des Pelasgiens.

Langue des Helleniens.

Pisistrate potentat d'Athenes.

con-

conseilla à Hippocrates, premierement qu'il se gardast d'espouser femme d'ont il peult auoir lignée. Secondement si ainsi auenoit qu'il se mariait, que tost apres il feist diuorce. Tiercement si cas escheoit qu'il eust aucun enfant, qu'il ne feist faulte de le desheriter. Hippocrates ne voulut entendre au conseil de Chilon, & engendra ce Pisistrate, lequel cognoissant que les habitans de la coste marine conduictz par Megacles, filz d'Alcmeon, estoient en dissention avec ceux du plat pays d'Athenes, desquelz Lycurge filz de Aristolas estoit chef, print volunté de se faire seigneur come les autres. Et à ces fins dressa vne troisieme ligue, pour laquelle cōduire il assembla gens, & soubz couleur de vouloir garder les habitans du hault pays, vsa de cest artifice. Il se naura soymême, & donna quelques coups d'espée à certaines mulles, par lesquelles neantmoins il se feit tyrer dans Athenes en la maison de ville, comme si se fust saulué en fuyant les ennemys, qui l'auoient voulu tuer allant aux champs. Parquoy requeroit au peuple luy donner quelques hommes pour la garde de sa personne, attendu mesmement, que ia auparauant il auoit esté bien estimé en la guerre qu'il auoit conduicte contre les Megares, qu'il auoit pris la ville de Nisee, & fait plusieurs autres actes de grande proüesse. Le peuple se laissa tromper, & luy accorda qu'il choisiroit telz citoyens que bon luy sembleroit, moiennāt toutesfoys qu'ilz ne porteroient iaueline ne hallebardes, mais seulement masses de boys, allans & marchās apres luy. Ces hommes choisiz se leuerent avec luy contre la ville si bien, qu'ilz s'emparerent du chasteau, & des lors commença Pisistrate à dominer les Atheniens. Toutesfois il ne troubla les estatz & offices de leans, ny changea les loix de leur republique, mais continua les statutz & ordonnances acoustumées, policiant la ville bien & heureusement. Guere ne tarda que Magacles & Lycurge avec leurs partisans par commun accord luy courirent sus, & le iecterent de sa seigneurie. Ainsi Pisistrate fut le premier qui entreprit dominer les Atheniens, & qui perdit sa seigneurie encore foible & mal assurée. Luy chassé, Megacles & Lycurge commencerent à discorder de nouveau, & pensant Megacles comment il pouroit bien mener à chef son affaire, enuoya vers Pisistrate, sauoir si vouloit espouser vne sienne fille avec la seigneurie d'Athenes. Pisistratte goustā ce propos, & condescendant à la semonce de Megacles, ilz auiserent ensemble d'vn moien pour son retour. Lequel quant à moy ie trouue aussi grossier qu'il est possible, attendu principalement que la natiō Hellenienne pour estre fort adroicte & esloingnée de grosserie, de tout tēps s'est voulu separer des nations barbares, attendu aussi que ces seigneurs qui traictoiēt ce marché estoient Atheniens, que l'on tient la sagesse des Grecz. Quoy que soit, l'inuentiō fut telle. En la Tribus Peanee estoit vne femme nomée Phia qui auoit quatre coudées de hault trois doigts moins, au demeurānt fort belle: ilz l'armerent de toutes pieces & la monterent sur vng char, portans deuant elle vng accoustrement, qui estoit pour la faire trouuer moult belle,

*Comment
Pisistrate
se fait sei-
gneur d'
Athenes.*

*Societe de
regne est in-
cōpatible.*

*Notez des
Atheniens.*

quand elle en seroit parée. Avec cest equipage ilz la conduirent dans la ville, apres auoir enuoyé deuant les trompettes signifier ce qui leur estoit commandé, lesquelz parlerét ainsi. Messieurs d'Athenes regardez à recevoir le seigneur Pisistrate, que Minerue á voulu honorer par dessus tous les hommes, quand au iourd'huy elle le remet & restablit en son chasteau. Ilz feirent ceste publication par plusieurs carrefours de la ville, & fut incontinent le bruit semé par my le peuple, que Minerue restituoit Pisistrate en son premier estat. Les Atheniens croians que ceste femme fust la mesme deesse Minerue, l'adoroient, & disoiét à Pisistrate qu'il fust le tresbien reuenü. Par ce moyen fut recourée la seigneurie d'Athenes, & suyuant le traicté qu'auoit fait Pisistrate avec Megacles, il espousa sa fille. Mais voyant que d'une autre femme il auoit enfans, & que l'on maintenoit les Alcmeoniens prophanes & interditz, il ne voulut auoir lignée de sa nouvelle espouse, ny print sa compagnie selon la loy de mariage. Du commencement la iune damoiselle tint la chose secreta, mais de puis fust par interrogation ou non, elle declara la chose à sa mere, qui la redit à son mary Megacles, lequel se trouua fort desplaisant, que Pisistrate luy faisoit ce deshóneur. si s'adressa aux partisans, & les tourna à haine & inimitié contre Pisistrate, qui sachant les trames qu'on faisoit contre luy s'absenta de la contrée d'Athenes, & arriua en Eretrie, ou apres lógue demeure, il print conseil avec ses enfans de ce qu'il auoit à faire: entre eux vainquit l'opinion de Hippias, delibérant qu'il falloit derechef conquerir la seigneurie d'Athenes, & surce leuerent deniers gratuitz des villes, qui d'eux prenoient aucun soucy. Et bien que les dons contribuez par plusieurs villes se trouuassent fort grands, toutesfois les Thebains surpasserét, & fut leur dase la plus grande de toutes. Bref, Pisistrate ayant fait fons & finance de deniers, le temps se presenta qu'ilz eurent prest pour retourner. Car de la Morée leur estoient venuz soldatz Argiues, & de Naxe leur apporta en diligence gens & argent le Capitaine Lygdamis. Si partirent d'Eretrie, & au bout des vnze ans retournerent sur leurs brisées. La premiere prise qu'ilz feirent sur les Atheniens fut Marathon. La, comme ilz estoient parquez & fortifiez en leur camp, les partisans de la ville d'Athenes sortirent & se vindrent rendre à eux, pareillement le peuple du plat pays y arriua de toutes parts, plus leur estant liberté agreable, que tyrannie. Par ce moyen Pisistrate se trouua accompagné d'un gros nombre de gens. Les Atheniens qui n'auoient bougé de la ville, ne feirent grand conte des entreprises de Pisistrate pendant qu'il leua deniers & prit Marathon, mais quand ilz entendirent qu'il venoit droit à eux, lors ilz penserent de s'aider contre luy, & avec toutes leurs forces luy marcherent audeuant. Pisistrate partit de Marathon pour tyrer à Arhenes avec toutes ses troupes, & vint arriuer au temple de Minerue, qui est en vng bourg nommé Pallene, ou ayant posé les armes se presenta à luy vng homme qui auoit don de prophetie nommé Amphilyte Acarnan, lequel s'approchant de Pisistrate luy

*Pisistrate
espouse la
fille de Me-
gacles.*

*Pisistrate se
conseille a-
uec ses en-
fans sur son
retour en
Athenes.*

luy dit en vers exametres ce qui fuyt.

Le coup de saëne on á iecté,

Mais les filletz sont entrouverts.

Aussi les thons soubz la clairté

De lune, courent à trauers.

38

39

39

39

Ainsi parla cest Amphilite agité de fureur diuine . Pisistrate entendit la prophetie , & disant qu'il sen falloit seruir, fait marcher son armée si a-point, qu'il vint surprendre les Atheniens à table : lesquelz apres disner s'estoient mis les vns à iouer aux dez, & les autres à dormir . Il se ietta sur eux avec ses troupes , & les mit en tel desarroy , qu'ilz prindrent tous la fuytte. En cest instant il s'auisa d'un conseil, qui fut fort saige pour garder que les Atheniens ne se ralliasent , mais demeurassent escartez & separez les vns des autres . Il feit monter à cheual aucuns de leurs enfans qui n'auoient peu fuyr, & les enuoya apres eux, qui les ayans attaincts leur dirent que Pisistrate leur auoit commandé qu'ilz s'assurassent, & se retirassent tous en leurs maisons. A quoy les Atheniens presterent l'oreille , & laisserent moien à Pisistrate de tenir la seigneurie d'Athenes pour la troizieme fois, laquelle il fonda & assura fermement prenant amytié & alliance avec plusieurs peuples, & donnant tel ordre à ses finances, qu'il luy reuenoit en grande somme des deniers tant de sa contrée que du pays qui est enuiron la riuere Strimon . Au reste il print pour hostages le demeurant des enfans qui n'auoient peu fuyr , & les enuoya en l'isle de Naxe, qu'il tenoit par droit de guerre, & en auoit baillé le gouuernement au capitaine Lygdamis. Apres cest ordre donné à ses affaires il pensa de rehabiliter l'isle de Delos, suyuant le commendement des oracles, & à cest fin feit deterrer les corps qui estoient aux enuironns du temple autant loing que peut porter la veüe, & commanda qu'ilz fussent transportez en autre cartier de l'isle. Ainsi demeura Pisistrate seigneur des Atheniens, dont les aucuns estoient morts en la guerre, & les autres auoient abandonné leurs maisons, & s'estoient retirez vers Megacles . Cresus fut auerty que les affaires des Atheniens estoient telles, mais d'autre part que les Lacedemoniens estoiet sortis de grandes aduersitez, & que ia ilz auoient eu du meilleur contre les Tegeates . Car regnans Leon & Hefegicles en Sparte, les Lacedemoniens auoient esté heureux en toutes leurs guerres, fors en celle qu'ilz auoient menée contre les Tegeates, au parauant ilz estoient les plus anomaux & mal moriginez dé tous les Grecz, & ne pouuoient endurer eux mesmes ne les estranges . Leur reduction fut telle . Lycurge personnage fort honorable entre les Spartiates s'achemina vers l'oracle de Delphy, auquel si tost qu'il fut entré dans le temple Pythie, profera ces vers.

*Pisistrate
surprend les
Atheniens
à table.*

*Pisistrate
est restitué
en la sei-
gneurie d'
Athenes
pour la troi-
zieme fois.*

O Lycurge qui es amy

De Iuppiter, & tous les dieux,

Le doute fort, & si fremy

39

39

39

» *Quand ie te voy en ces miens lieux,*
 » *Quel ie te doy plus proferer,*
 » *Ou dieu, ou homme. Toutesfois*
 » *Plus ie te veuil dieu esperer,*
 » *Et pour tel te donne ma voix.*

Les aucuns veulent dire que outre le recit de ces vers, Pythie luy enfei-
 gna le bon gouuernement & la belle police, qui est auourd'huy establie
 par my les Spartiates. Toutesfois, selon que racontent les Lacedemoni-
 ens, Lycurge les apporta de Crete, du temps qu'il estoit tuteur de son nep-
 ueu Leobote, qui regnoit sur les Spartiates. Car ayant la charge de ceste
 tutelle il changea toutes les loix & coustumes de leans, & defendit que
 nul fust si hardy de transgresser les siennes. Apres il auisa au faict de la
 guerre & ordonna escadres, bendes, estappes, & garnisons pour le soldat.
 Au reste il establit les Ephores avec autres personaiges d'eage meure &
 rasize pour ayder le Roy au gouuernement de son royaume. Par ce moi-
 en furent les Lacedemoniens chagez & rengez à bonnes & sainctes loix.
 Lycurge trespasé, ilz luy bastirent vng temple, & iusque à ce iour l'ado-
 rent grandement. Mais se trouuans en region fort bonne & fertile avec
 grande multiplication de leurs hommes, ilz retournerent incontinent
 à leur naturel de faire la guerre, & leur dit bien fortune. Qui fut cause
 que plus ilz ne peurent demeurer en repos, mais estimans qu'ilz estoient
 trop plus vaillans que les Arcades, allerent en Delphy demander l'oracle
 sur tout le pays d'iceux Arcades, dont Pythie leur respondit ainsi.

Lycurge le-
 gislateur
 des Lacede-
 moniens.

Ephores.

» *Ne viens tu pas demander Arcadie?*
 » *Beaucoup requiers, si fault que le te die.*
 » *Parquoy de moy n'obtiendras ta requeste,*
 » *Plusieurs leans sont qui te feront teste.*
 » *Mangeurs de gland: & le dy, non que i ay*
 » *Sur toy enuye, ains te donray Tegée,*
 » *Ou danseras & prendras ton esbat.*
 » *Puis des beaux champs, pour euiter debat,*
 » *A til & corde y prendras la mesure,*
 » *Les departant aux tiens selon droicture.*

Lacedemo-
 niens char-
 gez des me-
 nottes qu'
 ilz auoient
 portées.

Les Lacedemoniens prindrent ces paroles comme elles estoient pro-
 ferées, & se deporterent de l'entreprise qu'ilz vouloient faire cõtre les Ar-
 cades, pour aller mener la guerre aux Tegeates, & porterent avec eux
 grande quantité de menottes de fer, se confians en l'oracle abusif, qu'ilz
 prendroient les Tegeates prisonniers, & les mettroiēt à la cadene cõme-
 leurs esclauues. Mais le rebours auint. Car venuz au combat, eux mesmes
 furent defaictz, pris prisonniers, & chargez des menottes qu'ilz auoient
 apportées: en sorte que la terre de Tegée fut mesurée pour la tache du la-
 bour de chescun. Ces menottes ont esté gardées iusque à moy, saines &
 entieres en Tegée, pēdues au temple de Minerue Alée. Depuis tant que
 dura

dura ceste premiere guerre, les Lacedemoniens firent tousiours mal leurs besongnes avec les Tegeates. Trop bien que du temps de Cresus & des regnes d'Anaxandrides & Ariston qui furent Roys de Lacedemon, ilz eurent du meilleur contre les Tegeates, en la façon que ie diray. Voyans les Lacedemoniens qu'à tous coups ilz estoient les plus foibles contre les Tegeates, ilz enuoierent hommes en Delphy, pour sçavoir lequel des dieux il leur conuenoit appaiser, afin d'estre victorieux contre iceux Tegeates. Pithie leur respondit qu'il leur conuenoit apporter en leur ville les os d'Orestes filz d'Agamemnon, mais ilz ne les peurent trouuer, & par ce enuoierent de rechef vers l'oracle, pour entendre en quel lieu gisoient iceux os d'Orestes. Adonc Pithie leur fit telle response.

<i>En la grand pleine d'Arcadie,</i>	”
<i>La ville Tegée est bastie:</i>	”
<i>On deux vents soufflent à grand force,</i>	”
<i>Et forme à forme donne estors.</i>	”
<i>Domage y gist entre dommagés,</i>	”
<i>Dont sont issus maints beaux ouvrages.</i>	”
<i>La gist en terre le beau filz</i>	”
<i>D'Agamemnon, au lieu prefix.</i>	”
<i>De la si peus le transporter</i>	”
<i>Tegée alors pouras dompter.</i>	”

Ceste response ouye, les Lacedemoniens ne se trouuerét moins esloignez de leur pretente, qu'ilz estoient au parauant, & enquirent de toutes parts, iusque à ce que Lyches qui estoit vn des bien merittans des Spartiates, trouua moien de recouurer les os d'Orestes. Bien merittans estoient nommez cinq vieux cheualiers de la ville, qui par chescun an estoient exemptez du mestier de la guerre, pour estre enuoyez le long de l'année ça, & là, aux affaires des Spartiates, afin qu'ilz ne s'abatardissent par paresse, & negligēce. Liches donc que qui estoit du nombre de ces cheualiers trouua les os d'Orestes, & gouerna sagement son auenture. Comme les Spartiates & Tegeates frequentassent lors ensemble, auint que Liches estant en la ville de Tegée, se rencontra en la forge d'vn mareschal, & la se print à regarder fort ententiuement battre & forger le fer, de maniere qu'il sembloit fort esmerueiller ce qu'il voyoit faire. Le mareschal l'aperceut & laissa besongne pour luy dire. En bonne foy, Sire cheualier, i'ay opinion que ce vous seroit grande merueille, si vous voyez ce que i'ay veu puis n'a gueres, attendu que vous estonnez si fort, de veoir forger le fer. Et ie vous diray ce qui m'est auenu: voulant creuser vng puits en ce logis, i'ay fouillé en vng endroit, ou i'ay trouué vne sepulture qui à sept coudées de long. Et parce que ie ne pouois croire que les hommes ayent iamais esté plus grands quilz sont auourd'huy, i'ouury le cercueil, & trouuay que le corps qui gisoit dedans, estoit aussi long que le cercueil, lequel ie mesuray, puis le recouury de terre. Ainsi recita le mareschal

Bien merittans.

Liches cheualier bien merittant.

mareschal ce qu'il auoit veu. Liches entendant ce propos pensa en soy-mesme que ce pouoit estre Orestes, selon quel'oracle auoit respondu, & fait ainsi son discours. Les deux souffletz du mareschal que ie voy sont les deux vents, l'enclume & le marteau signifient que forme forme rencontre: & finalement le fer qui est forgé denote que dommage gist entre dommage. Tel estoit son esme: par ce que le fer a esté trouué au grand detrimement de l'homme. Se fondant en ces raisons il retourna à Sparte, & conta son auenture aux Lacedemoniens, qui de propos deliberé feirent semblant de luy imposer quelque crime, & le poursuyirent tant qu'il retourna à Tegée, ou il declaira sa fortune au mareschal, & tascha d'estre son hoste, encore qu'il n'eust coustume de loger. En fin il le persuada, & fut logé leans. Depuis il ne tarda pas longuement à fouiller au lieu ou estoit la tombe, & ayant recueilly les os du cercueil, les fait porter à Sparte. De la en auant toutes les fois que Lacedemoniens & Tegeates se sont rencontrez en guerre, les Lacedemoniens se sont trouuez les plus forts de beaucoup. Chose aussi qui lors rendoit les Lacedemoniens les plus puissans de la Grece, estoit, qu'ilz auoient subiuguée grande part du Peloponnese. Cresus entendant toutes ces choses enuoya ambassadeurs en Sparte avec dons & presens, requerir aux Lacedemoniens qu'ilz le voulsissent secourir & leur bailla instructions bien amples. Arriuez, ilz parlerent en ceste maniere. Cresus Roy des Lydiens & autres natiós nous á enuoyez vers vous, & nous á commandé parler ce langage. Seigneurs Lacedemoniens apres que l'oracle du dieu Apollo m'a respondu que ie deuois prendre pour amys, aliez, & confederez aucuns des potétats de la Grece, estant bien auerty que vous estes les premiers & souuerains de tous, ie m'adresse à vostre seigneurie desirant prendre ligue, & amytié avec vous sans fraude ne deception aucune. Telle fut l'ambassade de Cresus. Les Lacedemoniens entendans l'oracle qui auoit esté respondu furent ioyeux de la venue des Lydiens, & leur iurerent amytié, ayde, & secours vers tous & contre tous, ce qu'ilz feirent plus volontiers, d'autant que ia au parauant Cresus leur auoit fait plaisirs. Car comme ilz eussent enuoyé à Sardis pour recouurer certaine quantité d'or qu'ilz vouloient employer en vne effigié, qu'ilz entendoient faire au dieu Apollo (auiourd'huy elle est encore posée en vne montaigne de Laconie nommée Thornax) Cresus ne leur voulut vendre l'or qu'ilz demandoient à achepter, mais liberalement leur donna. Pour ce regard, les Lacedemoniens receurent son amytié, & par ce aussi que deuant tous autres Grecz, il les auoit choisis pour amys. Si dirent à l'ambassade, qu'ilz estoient prestz de marcher à toute heure, que Cresus les voudroit auertir. Et pour se reuencher cõtre les presens de Cresus, luy enuoyerent vne coupe de cuyure, artificiellement grauée par les bords de petitiz animaux: laquelle estoit capable de trois cens amphores. Elle ne fut portée iusque à Sardis pour l'vne de ces deux raisons. En la premiere les Lacedemoniens maintiennent que les porteurs nauigans la coste de

Samos

*Les os d'
Orestes por-
tez à Sparte*

*L'ambassa-
de de Cre-
sus parle
aux Lacede-
moniens.*

*Coupe en-
uoyée par
les Lacede-
moniens.*

Samos furent descouuers par les Iſolans, qui ſoudain ſe ieſtèrent ſur eux & les deſtrouſſerēt. En la ſeconde les Samiēs dient que les Lacedemoniēs qui portoient la coupe ſe trouuerent courts de temps, par ce qu'ilz eurēt nouvelle en chemin que Sardis & Crefus eſtoient pris des ennemys. A cauſe de quoy il vĕdirent la coupe en Samos, & fut acheptée par hommes de baſſe condition, qui la donnerent au tĕple de Iuno. Pouroit eſtre qu'elle fut vendue, toutes fois les Lacedemoniēs retournez en Sparte dirent, qu'ilz auoiēt eſté vollez par les Samiens. Et voyla cōment il alla de la coupe. Or Crefus abuſé de l'oracle appreſtoit ſon armée pour tirer en Cappadoce, eſperant ruiner Cyrus & toute la puiffance des Perſes, mais comme il eſtoit apres ces faciendes, vn Lydien nommĕ Sandanis, qui ia au parauant & meſmement pour ceſte fois fuſt eſtimĕ fort ſage, ſ'adreſſa à Crefus, & luy parla ainſi. Sire ie vous veulx auertir de la nature des hommes, auſquelz vous entreprenez aller faire la guerre. Premierement vous deuez ſauoir que tout leur habit eſt de peaux tant aux iambes, qu'au demeurant du corps. Secondement ilz ne mangent tant qu'ilz veulent, mais tant qu'ilz peuuent auoir, à raiſon que leur pays eſt rude & infertile. Au reſte ilz ne boyuent iamais vin, & ſe contentent d'eau. Ilz n'ont auſſi figue pour manger, ne autre fruiĕt qui vaille. Parquoy, Sire, quand bien vous aurez vaincue telle nation, que pourez vous oſter à ceux qui rien n'ont? Au contraire ſi vous eſtes vaincu, conſiderez quelz grands biens vous perdez. Croyez quand les Perſes auront gouſté des douceurs de ce païs, que mal aiſé ſera les en ieſter. Et de ma part ie rends graces aux dieux, qu'ilz ne leur ont mis en voluntĕ de venir faire la guerre aux Lydiens. Ceſte remonſtrance ne peut deſmouuoir Crefus, pour cauſe que les Perſes, auant qu'ilz euſſent ſubiuguez les Lydiens, n'auoient chez eux choſe que l'on peut eſtimer pour ſa magnificence ne pour ſa valeur. Sur ce paſſage il faut dire que les Cappadoces ſont appellez Syriēs par les Grecz, & que auant la domination des Perſes, Ilz eſtoient ſubieĕtz aux Medes, & lors que Crefus vouloit entreprendre cōtre eux, ilz obeiſſoient à Cyrus. Le fleue Halys faiſoit ſeparation de la ſeigneurie d'iceux Medes & Lydiens: lequel partant d'vne montagne d'Armenie coule trauers la Cilicie, coſtoiant apres la Matiane à main droiĕte, & la Phrygie à gauche. Leſquelles par courues il tire haut vers la tramontane, & de ce coſté viĕt copper chemin aux Syriens, Cappadoces, & aux Paphlagoniens d'autre. Par ce moien il fait preſque la ſeparation de tout le bas païs de l'Asie d'avec la mer qui eſt à l'opposite de Cypre, iuſqu'à la Maiour: comme ſil eſtendoit ſon col le long de celle region autant que peut cheminer en cinq iournĕes vn bien bon laquais. Pour reuenir à Crefus les raiſons qui le mouuoieēt d'aller faire la guerre aux Cappadoces eſtoiēt, qu'il auoit bonne enuie de ioindre ceſte piece de terre avec la ſienne, & principalement pour la perſuaſion qu'il prenoit en l'oracle. D'autre part il vouloit venger ſon beau frere Aſtyages Roy des Medes, lequel Cyrus

Sandanis à Crefus.

Cappadoces ſont appellez Syriēs par les Grecz.

Cours du fleue Halys.

Qui mouuoit Crefus de faire la guerre aux Cappadoces

*Astyages
beau frere
de Cresus*

*Scythes pre
sentēt à Cya
xares son
filz pour
leur chasse.*

*Eclipse de
soleil durāt
le combat
predicte par
Thales.*

*Ariane fille
de Halyat-
tes espouse
Astyages
filz de Cya-
xares.*

*Cresus mar-
che contre
les Perfes.*

filz de Cābyfes auoit defait & vaincu en bataille. Et voicy cōmēt Astyages estoit beau frere de Cresus. Vne troupe de Scythes Nomades apres festre mutinée passa en la terre des Medes, sur lesquelz dominoit pour lors Cyaxares filz de Phraortes, dont le pere auoit nom Deïoces. A l'arriuee Cyaxares les reçeut courtoisement, cōme gens qui supplioiēt. Depuis il les print en telle opinion qu'il leur bailla son filz pour apprendre leur langue, & à iouer de l'arc. Pour vn temps ilz alloient ordinairement à la chasse, & ne failloict de rapporter quelque gibbier, hors vne fois qu'ilz reuindrent à faute. A raison de quoy Cyaxares qui ne pouoit aisement estre maistre de sa cholere, comme lors bien le dōna à cognoistre, leur feit fort mauuais visage. Eux estans ainsi receuz, & aians enduree chose non meritée, prindrent deliberation de mettre à mort l'vn des enfans qu'ilz instruisoient, ce que de faiēt ilz executerent, & mirent le corps en sorte qu'ilz auoiēt coustume d'accoustrer les bestes qu'ilz tuoient, & ainsi l'apporterent à Cyaxares pour present de leur chasse. L'aians offert soudain prindrēt le chemin de Sardis, & se retirerēt vers Halyattes filz de Sadyattes. Cyaxares & ceux qui furent presens à sa table, repeurent tresbien de la venaison de l'enfant, & eux Scythes eurent loisir de se presenter à Halyattes, & se donner à luy. Depuis la guerre se meut & continua cinq ans entre les Medes & Lydiens, parce que Halyattes ne vouloit rendre les Scythes à Cyaxares qui les demandoit. Durās ces cinq ans les Medes gaignerent plusieurs fois contre les Lydiēs, & semblablement les Lydiens cōtre les Medes: & fut enuiron ce temps là, qu'à l'heure du combat le iour fut conuert en nuit. Car estans les forces pareilles d'vn costé & d'autre, auint sur la sixieme année, que comme ilz combatoient, soudain le iour se tourna en noire nuit. Thales Milesien auoit predict ceste mutation aux Iōniens, & leur auoit determiné l'an, qu'elle auint. Ce veu par les Medes & Lydiens, ilz cesserent la guerre: & furent prestz d'entendre au bien de paix, laquelle fut moyennée par Syennesis Roy de Cilicie, & par Labinet Roy de Babylon, qui furent diligens de les allier par mariage. Ilz auiserēt que Halyattes donneroit sa fille Ariane à Astyages filz de Cyaxares, pensans bien que sans grande necessité & alliance estroicte, telz grands marches ne peuent tenir. Ces nations se gouernent en leurs traictez & cōtractz ainsi que font les Grecz, & d'auantage s'entament le bras, puis leichent le sang les vns des autres. Cyrus donque auoit defait icelluy Astyages son ayeul maternel, pour cause que ie toucheray cy apres en ceste mienne histoire. Cresus en fut marry & enuoya vers les oracles sauoir, si deuoit mener la guerre aux Perfes. Entre ces oracles vn fut faulx, lequel neantmoins Cresus espera estre à son auantage, & la dessus s'achemina vers le pays des Perfes avec son armée. Arriué au fleue Halys il passa sur les ponts qui y estoient, & telle est mon opinion, encore que la commune renommée des Grecz tienne que Thales de Milet donna le moien de passer, car on dit que se souciant Cresus comment il passeroit son

son armée, qui fait presupposer faute de ponts, Thales fut là present, qui conseilla expedient, suyuant lequel, le fleuve qui couloit à gauche pour le respect de l'armée qui la seoit, couleroit aussi à droicte. Et fut son invention telle. Il feit commencer vne trenchée au dessus du camp, & la feit conduire en forme de croissant, à fin que l'armée l'eust à doz, & que prenant le fleuve cours par icelle trenchée, il laissast son canal accoustumé pour environner le camp, puis retourna. Par ce moyen le fleuve s'escoula incontinent, & fut gueable d'une part en autre. Les aucuns veulent dire que l'ancien giron du fleuve deuint tout sec. De ma part ie ne puis accorder à telles parolles. et ie voudrois sauoir le moien de repasser au retour. Or commēt que soit, Cresus iecta outre son armée, & approcha d'une ville de Cappadoce nommée Pteria, qui est autant ville de guerre que nulle de la contrée, assez pres de Synope ville assise sur la Maiour. Cresus planta là son camp, & feit le degast des terres & labourages des Syriens, & ayant prise la ville l'asseruit du tout. Il prit pareillement toutes les bourgades & forteresses d'alentour, & chassa les Syriens du pays, ores qu'ilz ne l'eussent en rien offensé. Cyrus entendant ces nouvelles, pensa qu'il estoit temps de s'apprester, mais ce pendant il assembla les hommes du pays, & marcha au deuant de Cresus. toutesfoys auant que passer outre, il fut d'avis d'enuoyer vers les Ioniens pour les pratiquer & soustraire de l'obeissance de Cresus. Dequoy faire furent refusans les Ioniens, & par ce Cyrus poursuyuit chemin, & vint arriuer en la contrée ou est Pteria, ou apres s'estre parqué vis à vis de Cresus, guere ne tarda que les deux armées s'essayerent de toutes leurs forces, & fut le combat si furieux, qu'il tumba grand nombre de chescune part. En fin la nuict les separa, sans que la victoire demeurast aux vns ne aux autres. Cresus fut fort desplaisant que Cyrus qui n'estoit si bien accompagné que luy, auoit neantmoins l'osé ioindre, & luy donner la bataille, et sur ce voyant au lendemain la cōtenance de Cyrus, qui ne s'esforceoit de rien entreprendre, il leua son camp avec propos de rebrousser le chemin de Sardis, & d'appeller pour vne autrefois les Egyptiens à son aide, suyuant la confederation qui estoit entre eux & luy. car il auoit iuré ligue & compagnie de guerre avec Amasis Roy d'Egypte, auant celle qu'il auoit prise avec les Lacedemoniens. Il proposoit aussi d'enuoyer vers les Babylo niens, suyuant l'alliance qu'il auoit avec eux & leur Roy Labinet. Au reste il deliberoit mader aux Lacedemoniens, qu'ilz se voulussent rendre vers luy dans certains temps, & faisoit son estat que quand il auroit attiré ces nations, & assemblé son armée, incontinent sur la prime vere il retourneroit faire la guerre aux Perfes, & proiettant ainsi ses affaires se retiroit à Sardis, despeschant Heraux & messagers vers iceux ses alliez, & leur mandant qu'ilz se voulussent rendre dans le cinquieme moys prochain en la ville de Sardis. Au regard de l'armée qu'il ramenoit avec luy, & avec laquelle il auoit combatu les Perfes, par ce

*sauoir s'il y
auoit pont
sur Halys.*

Pteria ville

*Cresus fait
le degast du
pais des
Cappado-
ces.*

*Bonne inuē
tion pour
rompre les
treprise de
son ennemy*

*Cyrus &
Cresus com
batent.*

*Cresus se
retire.*

*Cresus casse
son armée.*

*Cheuaux
mangent les
serpens.*

*Cyrus pour
suir Cresus
en grãde di
ligence.*

*Lydiës bien
à cheual.*

*Helos fleu-
ue.*

*Ruze de
Cyrus.*

qu'elle estoit estrangere & mercenaire, il la renuoya & cassa toute: ne pouant penser que Cyrus, qui n'auoit rien gaigné sur luy entreprist de tirer à Sardis. Faisant ainsi son conte, il arriua en vn fauxbourg de Sardis, lequel il trouua plein de serpens, que les cheuaux passans par les partiz, ne feirent difficulté de manger, ou ilz les rencontrerent. Quoy voyant Cresus, il pensa bien que c'estoit quelque presage, comme il estoit à la verité: & par ce enuoya incontinent messagers vers les interpretes de Telmisse, lesquels arriuez apprirent la signification du prodige, mais ilz n'eurent espace de rapporter la responce à Cresus. Car auant qu'ilz fussent retournez à Sardis, Cresus se trouua entre les mains de ses ennemys. La responce de ces interpretes Telmisiens estoit, que Cresus verroit arriuer en ses terres armée d'hommes parlans langue estrange, lesquels mettroient les habitans en leur subiection. Et disoit ainsi. Le serpent signifie l'homme du pays, & le cheual signifie l'homme estrange. Telle fut leur interpretation, auant qu'ilz eussent entendu ce qui estoit auenu à Cresus, & à sa ville de Sardis. Cyrus auerty que Cresus auoit rompu son armée, soudain tint conseil de ce qu'il auoit à faire, & trouua qu'il deuoit tirer à Sardis, avec la plus grande diligence qu'il luy feroit possible, afin de surprendre les Lydiens, auant qu'ilz se fussent rassemblez. Il prouua ce conseil, & par ce tendit à l'executer avec telle diligence, qu'il porta la premiere nouvelle de sa venue à Cresus, qui se trouua fort estonné, voyant que ses affaires se portoient tout autrement, qu'il n'auoit esperé. Ce nonobstant il iecta les Lydiens au combat, lesquels pour lors estoient la plus forte & vaillante nation de l'Asie. Car ilz combattoient à cheual, & portoient fort long boys pour l'adresse qu'ilz auoient de bien estre à cheual. Ilz assemblerent leurs troupes en ceste grande & haulte campagne, qui est deuant la ville de Sardis, trauers laquelle passent certains ruisseaux, & entre autres Helos qui va tumber en la grande riuere Hermus, laquelle part de la montagne sacrée à la mere des Dieux, nommée Dindymene, & en fin se descharge en la mer pres la ville Phocia. Cyrus apperceuant que les Lydiens s'estoient iectez en ceste campagne, & auoient ia dressés leurs batailles, pour doute qu'il eut de leur cauallerie, & par le conseil de Harpagus seigneur Mede, il vsa de ceste ruze. Il feit assembler tous les chameaux sommiers qui suyuoient l'armée, & commanda qu'ilz fussent deschargez, en apres qu'hommes vestus des hoquetons des gens de cheual montassent dessus. Cest equipage dressé, il feit marcher son armée à l'encontre de la cauallerie de Cresus, & commanda aux gens de pied suyure le bataillon des chameaux, & que toute la gendarmerie demeurast à l'arriere garde. Il commanda au surplus qu'on ne prist aucun Lydien à mercy, & qu'on feist morir tout ce qui donneroit empeschement. Trop bien qu'on pardonnast à Cresus, n'estoit qu'il se voulust mettre en defense; quand on le prendroit prisonnier. La cause pourquoy il bailla les chameaux en front à la cauallerie de Cresus, fut,

pour

pourtant que le cheual craint naturellement le chameau, & ne le peut voir ne sentir. Cyrus s'auisa de ceste subtilité, afin de redre à Cresus sa cavallerie inutile, car luy mesme redoutoit qu'il ne fust pris. Venuz au combat les cheuaux sentirent les chameaux, & les voyans recullerent en arriere, tellement que Cresus commença se desier de l'esperance qu'il auoit conçue, non pourtant toutesfois les Lydiens se monstrerent lasches de cœur, mais incontinent qu'ilz apperceurent la ruzé, mirent pied à terre, & vindrēt ioindre les Perses. En fin apres que de checun costé fut rumbé grand nombre de cōbatans, les Lydiens tournerent doz & regaignerent leur ville de Sardis, en laquelle ilz se trouuerent assiegez. Cresus pensant que le siege seroit long, mit hors par dessus la muraille autres messagers, que ceux qu'il auoit enuoyé vers ses alliez, a raison qu'il auoit donné charge aux premiers de les semōdre pour le cinquieme mois d'apres, mais à ces seconds il commanda prier iceux alliez qu'incontinent & sans delay, ilz le voufissent venir secourir, par ce qu'il estoit tenu assiegé dedās sa ville. Il enuoya don que vers ses alliez, & entre autres vers les Lacedemoniens. Mais auint qu'en ce temps, guerre estoit entre les Spartiates & Argiues, à raison d'vne ville nommée Thyrée, pour cause qu'estant ceste ville du partage des Argiues, elle estoit neantmoins occupée par les Lacedemoniēs, qui leur auoient tyré desloubz l'ælle. Pour lors les Argiues tenoient en terre ferme, tout le pays qui s'estend iusqu'à Malée vers le couchant d'hyuer, & en mer tenoient l'Isle de Cythere avec plusieurs autres. Ilz entreprirent de secourir leur ville, & arriuez entrerent en capitulation avec les Lacedemoniens telle, que trois cens hommes de chescun costé combatroient pour terminer leur different, & qu'aux vainceurs demurerait la ville. Les deux armées se retirerent, afin de ne secourir les plus foibles. Lors les deux bendes se chargerent, & fut si bien combatu de chescun costé, qu'ilz se trouuerēt egaux, de maniere que de six cens hommes n'en demeura que trois, deux Argiues Alcinor & Cromius, & vn Lacedemonien nommé Othryades: lesquels resterent, pour cause seulement qu'ilz furent surpris de la nuit. Les deux soldatz Argiues comme vaincus prindrent la fuytte vers Argos, au contraire Othryades s'adressa aux ennemys mors pour butiner leurs despouilles, lesquelles il feit porter en son camp, puis se vint représenter sur les régis. Les deux armées auerties de l'euenement du combat, cōparurent le lendemain, & soustenoit chescune que ses hommes auoient vaincu. L'vne alleguoit qu'elle auoit plus de reste, & l'autre disoit que les deux Argiues auoient fuy, que le camp estoit demeuré à son homme, & qu'il auoit eu moyen de transporter le butin qu'il auoit fait des ennemys. Finalement de parolles ilz vindrent aux cousteaux, & combattirent si asprement que le carnage fut grand d'vne part & d'autre. Toutesfois la force demeura aux Lacedemoniens: qui fut cause que depuis ceste iournée les Argiues commencerent à tondre leurs perruques, qu'ilz souloient au parauant nourir, & avec vœu

*Le cheual
craint le
chameau.*

*Les Lydiens
regaignent
leur ville de
Sardis.*

*Cresus mād-
de ses alliez*

*Guerre en-
tre les Spar-
tiates &
Argiues.*

*Acord pour
terminer v-
ne guerre.*

*Argiues &
Lacedemo-
niens com-
batens.*

*Argives tô-
dent leurs
perruques.*

feirent loy que nul homme Argiue ofast d'oresnauant nourrir sa perruque, & que nulle femme portast doreures, bagues, ne habillemens d'or, plus tost qu'ilz eussent recourée la ville Thyrée. Les Lacedemoniens feirent le rebours. car eux qui pour lors ne portoient point de cheveux, ordonnerent que dela en auant ilz en porteroient. On dit d'auantage qu'Othryades qui estoit demeuré seul des trois cens, eut honte de retourner en Sparte, cogneu que tous ses compagnons festoient ruez avec leurs ennemis : qui fut cause que luy mesme se donna la mort. Ainsi se portoient les affaires des Spartiates quand le herault de Sardis les vint requerir de secours pour Cresus, que l'on tenoit assiegé. Le herault ouy, ilz delibererent de faire ce que Cresus demandoit, mais comme ilz estoient ia equippez & leur vaisseaux tous prestz, nouvelles leur vindrent que la ville des Lydiens estoit en la puissance des ennemis, & que Cresus estoit prisonnier, parquoy ilz ne bougerent, encore qu'ilz cogneussent la grande perte qui leur reuenoit par celle des Lydiens. La ville de Sardis fut prise en ceste maniere. Apres que Cresus eut soustenu le siege l'espace de quatorze iours. Cyrus auisa d'enuoyer ça & là parmy les cartiers du camp gens de cheual, promettre qu'il feroit bon party, à qui premier gagneroit la muraille. Depuis il faisoit tous les efforts qui luy estoient possibles, toutesfois il auançoit bien peu: & ce cogneut vn soldat de Mardie nommé Hircades, qui voyant toute l'armée en repos essaya tout seul de gagner le chasteau de la ville celle part, ou il n'estoit aucunement gardé. Car ceux de dedans ne craignoient qu'on le prist par cest endroit, au moyen que le talus du chasteau est coppé fort roide, & est hors de toute eschelle de là part, ou Meles premier Roy de Sardis ne porta son filz Leon, qu'il eut d'vne concubine, & duquel les Telmisiens auoient predit, que si on le portoit à l'entour de la ville de Sardis, iamais elle ne seroit prise des ennemys. Ce qui fust fait par Meles, mais il ne se soucia que l'enfant fut porté celle part, comme si le chasteau fust par là imprenable, à cause de la roideur & de la haulteur. Ce chasteau regarde la montagne Tmolus, au pied de laquelle est assise la ville de Sardis. Hircades de Mardie auoit veu le iour precedent vn Lydien descendre & remonter par cest endroit, apres auoir recueilly son armet qui luy estoit tumbé. Il nota la façon, & la voulut essayer: enquoy du commencement il fut suiuy par aucuns des Perfes, & en fin la foule fut si grande, que la ville se trouua prise & enuahie de tous costez. Et voicy qu'il auint endroit la personne de Cresus. Il auoit vn filz muet duquel i'ay fait mention cy dessus. au reste il estoit honeste & de bonnes meurs. Cresus estant en prosperité y auoit fait le possible, & entre autres remedes festoit auisé d'euoyer en Delphy, pour auoir le conseil de l'oracle, lequel par Pythie luy respôdit ces vers.

*Cōment la
ville de Sar-
dis est prise.*

”
”
”

*Noble race de Lydie,
Et Roy qui tiens grand seigneurie,
Cresus qui es*

Vn grand nies,

La ne te vienne le desir,

En ta maison la voix ouyr

De l'un tien filz

En iour prefix,

Sera sa langue desliée,

Heureux serois sans la iournée.

»

»

»

»

»

»

»

La muraille gagnée vn soldat Perse print Cresus pour vn autre, & alloit pour le tuer. Cresus le vit venir, mais considerant sa presente desfortune, ne s'en soucia, & luy estoit tout vn qu'il le tuast. Son filz muet voyant le soldat qui s'apprestoist pour le frapper, eut telle fraieur que sa langue fut desliée, & esclia le soldat disant. Mon amy garde toy de tuer Cresus. Ce fut la premiere parole qu'il auoit onque pronocée. depuis il continua de parler tout le temps de sa vie. Les Perse donque s'emparerent de la ville de Sardis, & tindrent Cresus prisonnier, apres auoir regné deçans quatorze, & soustenu le siege des iours aussi quatorze selon qu'auoit predit l'oracle, & parce il se trouua au bout d'une bien grande seigneurie. Les Perse le menerent vers Cyrus, qui tantost fait construire vn grand bucher, & sur icelluy monter Cresus lyé & garrotté, avec quatorze iunes enfans choisiz entre les Lydiens, soit qu'il proposast sacrifier ce butin à quelque dieu quiconque fust il, ou voulust faire prieres & rendre graces, ou bien soit qu'il auoit entendu que Cresus estoit homme qui reueroit les dieux, & par ce le mettoit sur le bucher, desirant voir si aucun de ses dieux le viendroit deliurer, & garantir du feu. Cresus se trouuât reduit en si extreme malheur, eut souuenance de la parole que luy auoit dicte Solon, lequel come par inspiration diuine luy auoit declare, que nul des viuans se peut nommer heureux. Estant donque produit sur le bucher à la veüe de tout le mode, & reduisant en memore ce propos, souspira par vne grande foiblesse, en nomant par trois fois Solon. Cyrus commanda à ses truchemens luy demander qui estoit celluy qu'il appelloit. Ainsi Cresus qui depuis sa prise n'auoit parlé pour interrogation qu'on luy eust faicte, fut contrainct appeller celluy, lequel à la mienne volenté qu'il se trouuast chescun iour parmy les grands Seigneurs de ce monde, pour leur tenir tel propos que i'estime trop plus, que leurs bien grandes richesses. Or sa responce fut obscure, & par ce les truchemens l'interrogerent pour la seconde fois, le presserent, & importunerent si auant, qu'il leur dit comment Solon Athenien estoit les ans passez venu vers luy, & apres auoir contemplé ses richesses, les luy auoit mesprisées. Si leur conta de point en point comment il en estoit auenu, & comme ce qu'il luy auoit dit ne luy touchoit plus, qu'à tous autres hommes, & principalement à ceux qui se pensent heureux. Le feu estoit ia donné au bucher, & s'allumoit par les bords, quand Cyrus entendit des truchemens ce, que Cresus leur auoit dit. Si eut remort, & pensa pour la verité que luy, qui estoit homme

Le filz de Cresus qui estoit muet parle.

Cresus est prisonnier

Cresus est mis sur le bucher.

Cresus appelle solon.

Souhait louable.

Cyrus commande que Cresus soit descendu du bucher.

faisoit mettre dans le feu vn autre tout vif, lequel n'aguere estoit non moins heureux que luy. D'auantage il eut crainte de la punition diuine, & considerant que parmy les choses des humains rien n'est stable ny assuré, commanda que soudain le feu fust estainct, & que Cresus descendist avec ceux qui luy faisoient compagnie. Comme les gens de Cyrus tascheoiēt estaindre le feu, & n'en pouoient venir à bout, on dit que Cresus fut auerty par les Lydiens du remort de Cyrus, & veit que les Perfes s'efforçoient tous faire mourir le feu, & n'en pouoient estre les maistres. Au moyen dequoy il s'escria à haulte voix en priant le Dieu Apollo, que si iamais il luy auoit fait present agreable, il luy voulust estre aydant, & le deliurast du danger ou il se trouuoit à l'heure. Proferât ces parolles, les grosses l'armes luy tumboient des yeux, & auint que pour beau temps & serain qu'il faisoit, gros nuages s'assemblerent, dont ensuyuit grand orage, & pleut vne pluye si forte, que le feu fut estainct. Alors Cyrus cogneut que Cresus estoit homme de bien & agreable à Dieu, parquoy quand il fut descēdu du bucher, il l'interrogea ainsi. *Je vous prie, Seigneur Cresus, dictes moy qui est celluy d'entre les hommes qui vous a induit me venir faire la guerre en mes terres, vous rendant mon ennemy en lieu d'estre mon amy.* Cresus respondit: *Sire, selon que ie voy, l'entreprise fut à vostre grand profit, & au mien desauantage. Quant à mon instigant, le Dieu des Grecz m'a fait prendre les armes contre vous. Car vous entendes qu'il n'est homme tant despourueu de sens, qu'il laisse paix pour choisir guerre.* attendu qu'en l'vne, les enfans donnent sepulture aux peres, & au contraire en l'autre les peres enseuelissent les enfans. Ainsi parla Cresus. Adōque Cyrus commanda qu'il fust dliē, & le feit seoir aupres de soi, le fauorifant & luy faisant tout plein d'honneur. cependant luy & ses gens le regardoient avec admiration. Cresus pour vn temps demeura pensif sans mot dire, puis tournant la veüe, & voyant les Perfes qui s'accageoient la ville des Lydiens, commença dire à Cyrus. *Je vous prie, Sire, assurez moy si m'est permis vous declarer ce que ie pense.* Cyrus luy respōdit qu'assurement il pouoit dire ce que bon luy sembloit. Lors il luy dit ainsi, *Apprenez moy, si vous plait, que faict ceste grāde multitude avec diligence si extreme?* Cyrus respondit. *ilz pillent la ville de Cresus, & gastent ses richesses & tresors.* Cresus repliqua, *Sire, ilz ne gastent, ne destruisent ma ville, ne mes richesses, car doreseuuant ie n'y ay plus rien, & rauissent le vostre, non le mien.* Cyrus print esgard à ce que luy disoit Cresus, & ayant fait retirer chescun apart, il luy demāda que luy sembloit de telles façons. Il respondit. *Sire, puis que les dieux m'ont liuré entre voz mains, la raison veut que ie vous declaire, si en chose aucune ie voy plus que vous.* *Je cognoy que les Perfes de nature sont insolens & arrogans, & toutesfoys sont pauures & peu pecunieux. Parquoy, Sire, si faictes semblant de cligner les yeux, & laissez ainsi piller & saisir les grands biens qui sont en ceste ville de Sardis, il est fort vray semblable qu'ilz vous ioueront*

Sentence.

Nature des Perfes.

ioüeront à coppe queüe, & pouez attendre que qui plus aura butiné, plus sera prest à rebeller contre vous. Pourtant si le trouuez bon, ie suis d'auis que vous faictes cōme ie vous diray. C'est que vous ordonnez à chescune porte de la ville certain nombre de voz archers, lesquelz exigeront de chescun soldat la dixieme part de ce qu'ilz emporteront, pour estre donnée & consacrée à Iuppiter. Ny deuez craindre d'encourir leur maleuillance, encore que les y contraignez de fait & de force, car cognoissans que la chose est iuste & raisonnable, volontiers y cōsentiront. Cyrus entendant cest expedient fut ioyeux, & trouua le conseil fort bon, parquoy commanda à ses gardes d'executer selon qu'auoit proposé Cresus, & apres auoir hault loué & prisé tel auertissement dit. Mon amy Cresus ie cognoy que vous estes homme Roy, qui sauez faire & dire bōnes choses, pourtant demandez moy ce que voulez, que ie vous donne presentemēt. Cresus respondit. Sire, ie vous prie faictes moy la grace qu'il me soit permis d'enuoier ces fers au Dieu des Grecz, que i'ay honoré sur tous, pour sauoir si sa loy est de tromper ceux, qui luy font offrandes. Cyrus luy demanda de quoy il se plaignoit. Adonque Cresus se mit à raconter tout ce qu'il en pensoit, & à deschiffrer les hypocrisies des oracles, & principalement les presens qu'il leur auoit faictz, mesmes comme l'oracle l'auoit induit d'aller faire la guerre aux Perfes. Et parlant ainsi supplioit de rechef à Cyrus, qu'il luy fust loisible reprocher ces choses au Dieu des Grecz. Cyrus se print à rire, & luy dit. Cresus mon amy, & cela & toute autre chose vous sera tousiours par moy accordée. Cresus aiant sa requeste respondue, commanda à certains messagers Lydiens d'aller poser les fers à l'entrée du temple, & demander à Apollo s'il nauoit honte, d'auoir par ses oracles induit Cresus à guerroyer contre les Perfes, luy faisant entendre qu'il mettroit fin à la seigneurie de Cyrus, dōt il auoit rapporté le present butin. & sur ces parolles leur commanda produire les fers, & demander si c'estoit la coustume des Dieux Gregois d'estre ingratz. Les messagers arriuez, & ayans déclaré leur charge, Pythie, ce dit on, leur respondit ainsi.

IMPOSSIBLE EST, SOIT VN DIEV, FVIR AV SORT FATAL. Cresus doit entendre qu'il a payé la faulte de son cinquieme predecesseur, lequel estant archer de la garde du Roy Candaules descendu des Herculiens, tellemēt se laissa transporter par le dol d'vne femme, qu'il tua le Roy son maistre, & s'empara de la courōne qui ne luy appartenoit. Pour diuertir ce forfait Apollo s'est esuertué faire, que la calamité de Sardis tumbast sur les enfans de Cresus, & non sur leur pere. Ce qu'il n'a peu obtenir, & ne luy a esté possible de changer les destinées, seulement les a destournées tant, que de leur grace elles ont permis, suyuant laquelle, il a prolongée la destruction de Sardis pour trois ans. Et sache Cresus qu'il a eu ce respit contre le deseing des destinées. D'auantage Apollo l'a secouru quand il s'est trouué sur le bucher. Au reste il se plaingt à tort de l'oracle, car Apollo luy predict que s'il dresseoit armée contre les Perfes, il

Cyrus trouue bon le conseil de Cresus.

Les destinées ne se peuent changer.

HERODOTE

» ruinerait vne grãde seigneurie. A luy estoit-enuoyer demander , si le dieu
 » entendoit la seigneurie de luy, ou de Cyrus, mais n'ayant sçeu comprẽdre
 » la responce, & n'estant retourné pour l'apprendre , il monstre que la faute
 » est de sa part . Outre, quand il se conseilla à l'oracle pour la derniere fois,
 » Appollo luy parla d'vn mulet . ce que iamais aussi n'a compris, car ce mu-
 » let estoit Cyrus, qui est engendré de deux diuers personnages, pour estre
 » sa mere de haulte & noble race , & son pere de beaucoup moindre, car sa
 » mere estoit Mede , & fille d'Astiages Roy des Medes: & son pere estoit
 » Perse vassal des Medes. Lequel, bien qu'il fust inferieur en toutes ces qua-
 » litez, toutesfois il espousa sa dame souueraine. Ainsi respõdit Pythie aux
 » Lydiens enuoyez par Cresus. Eux retournent à Sardis, rapporterent ce
 » qu'ilz auoient appris, & Cresus les ayant ouys, confessa que la faute estoit
 » de luy & non du dieu . Ainsi changea la seigneurie de Cresus & de Ionie
 pour la premiere fois. Plusieurs autres presens de Cresus sont en la Gre-
 ce, outre ceux que i'ay nommez cy dessus. Car en la ville de Thebes Beo-
 tiennes, il posa au Dieu Appollo Ismenien vn tiers point de table d'or,
 en Ephese vaches d'or, & plusieurs des colonnes qui sont leans: & en Del-
 phy à l'entrée du temple vne grande targe d'or . Toutes lesquelles pieces
 estoient en estat iusque à mon eage . Plusieurs autres siens presens sont pe-
 ris, comme ceux des Brãchides de Milet, lesquels, comme i'entens, estoient
 semblables de poix & de façon à ceux qui sont en Delphy. Il les offrit a-
 uec ceux d'Amphiarée à son auenement à la couronne, comme les pre-
 miers fructz de sa succession paternelle . Le reste de ses presens fut des
 biens d'vn sien contraire, lequel auant qu'il fust paruenu à la couronne,
 s'efforça faire Roy le seigneur Pãtalon filz d'Halyattes, & frere de Cre-
 sus, mais non vterin. Car Halyattes auoit eu Cresus d'vne femme Carien-
 ne, & Pantalon estoit sorty d'vne Ionienne. Cresus tenant le Royaume
 par donation de son pere, tira icelluy sien aduersaire en l'ouuroir d'vn
 foullon ou il le fait mourir: puis donna son bien, comme i'ay dit, au temple.
 Et à tant soit dict des offrandes de Cresus . Pour dire du pays de Lydie, il
 n'y a chose qui beaucoup merite d'estre escripte, comme l'on trouue en
 plusieurs autres regions, hors mis que de la montagne Tmolus tombent
 ordinairement petitz grains de sable d'or . Au reste la Lydie monstre vne
 piece d'œuure grande par dessus toutes celles qui sont auourd'huy par-
 my le monde, si ne sont celles d'Egypte & de Babylon, car vous voyez le-
 ans la sepulture de Halyattes pere de Cresus, le fons de laquelle est de li-
 bes de pierres grandes à merueille, & le reste est vne terrasse que hommes
 mercenaires, manouriers, & femmes de lucratiue ont leuée & construi-
 cte. Au cime de ceste sepulture y auoit cinq termes qui de mon temps es-
 toient encore debout, & en chescun d'iceux estoient lettres grauées par la
 main de leurs ouriers . L'ouurage des femmes estoit mesuré, & se mon-
 stroit fort grand: Car toutes les filles du peuple des Lydiens sont merce-
 naires, & mesmement abandonnēt leurs corps tant qu'elles ayent gaigne
 leur

*Pantalon
frere de
Cresus.*

*Tmolus
montaigne.*

*Singulari-
rez de Ly-
die.*

*Filles des
Lydiens.*

leur mariage, apres d'elles mesmes se marient à qui bon leur semble. Ceste sepulture á de tour pres d'un mil, & de large treize cens piedz. Vn grand lac est attenât, que les Lydiens disent estre perpetuel sans iamais seicher, & l'appellent Gygée. C'est donque pour vray que ces choses sont telles.

Au regard des loix & ordonnances dont vsent les Lydiens, elles sont semblables à celles des Grecz, fors qu'ilz laissent tenir bordeau à leurs filles. Ilz sont les premiers, que ie sache, lesquelz ont battu monnoie d'or & d'argent, & qui en ont vsé. Les premiers aussi qui ont tenu tauernes & cabaretz. Pareillement ilz maintiennent qu'ilz ont inuentez les ieuz, qui sont au iourd'huy en vsage chez eux & chez les Grecz, d'auantage que du temps qu'ilz inuenterent ces ieuz, ilz conquirent la Thoscane, dont ilz deuisent ainsi: regnant sur eux Atyz filz de Manes, faulte de viures fut grande parmy leur pays de Lydie, & l'endurerent pour vn temps. Depuis ilz chercherent tous moyens, l'un en excogitât vn, & l'autre vn autre, tellement que lors furent inuentees plusieurs sortes de ieuz, comme au trietrac, au saint Pierre, la balle, & autres: fors le ieu de dez qu'ilz defauoient. Par là ilz trouuerent façon de resister à la faim, & voicy comment ilz y besongnoient. Ilz iouoient vn iour entier afin qu'il ne leur souuint de manger, & l'autre ilz mangeoient sans faire aucun ieu. Ilz tindrent ce train l'espace de vingt huit ans: depuis continuant la famine & rengregeât de plus en plus, leur Roy fauisa de les mettre en deux troupes, dont l'une demeureroit au pays, & l'autre en fortiroit. Dauantage qu'il demeureroit Roy sur ceux qui ne bougeroient, & que son filz Tyrrenus auroit le gouvernement & conduicte de ceux qui fortiroient. Ce partage fait au fort, la troupe qui deut partir vint aborder à Smyrne, ou ilz bastirent & equipperent plusieurs vaisseaux de ce, qui fait besoing au nauigage, puis se mirent à la voile, cherchans de quoy viure, & terres pour habiter. Ilz costoierent maintes nations, & en fin prindrent terre en la Thoscane, ou ilz edifierent plusieurs villes, qu'ilz habitent iusque à ce iour. Et en lieu qu'ilz estoient appelez Lydiens, prindrent le nom du filz de leur Roy, qui les auoit là amenez, dont ilz ont esté appelez Tyrreniens. Les Lydiens donque furent subiugues & asseruis par les Perfes. Et de ceste part me semond le propre de l'histoire, dire quel estoit ce Cyrus qui a ruiné la seigneurie de Cresus, & par quel moien les Perfes se sont faictz seigneurs de l'Asie. Pourtant i'escriray de Cyrus, selon qu'en parlent les aucuns des Perfes, qui ne veullent tant enrichir ne magnifier ses faictz, mais en parlent au vray, me contentât sauoir qu'on y procede par trois voyes. Apres que les Assyriens eurent dominé en la haulte Asie, l'espace de cinq cens vingt ans, les Medes commencerent à rebeller, & combaterent pour la liberté contre les Assyriens, ou ilz se trouuerent fort vaillans hommes, de façon qu'ilz iecterent le ioug, & se rendirent francs & libres. En quoy ilz furent suiuyz par plusieurs nations qui feirét le semblable. Mais comme toutes celles qui sont en terre ferme commandassent à elles mesmes,

*Lydiens ont
premiers
battu mon-
noie d'or
& d'argent*

*Moié pour
resister à la
faim.*

*Lydiens en
la Thosca-
ne.*

*Combien
ont regne
les Assyriens*

auint que de rechef elles tumberent soubz tyrannies ainsi que ie diray. Entre les Medes estoit vn homme sage nommé Deïoces filz de Phraortes, lequel desirant dominer, besongna en ceste maniere. Habitans les Medes en bourgs & villages, il se trouua homme fort bien estimé en son territoire, & qui aiant le cueur à la iustice, l'exerçoit fort soigneusement. Et iacoit que parmy tout le pais des Medes regnast licence & grand bandon, toutesfois luy sachant que iustice est contraire à vice, se maintenoit ainsi: ce que cogneurent les habitans de son bourg, & parce le choisirēt pour leur iuge. Auquel estat, comme qui fort appetoit domination, il se porta droit & equitable, & y acquit si grāde reputation, que les autres bourgades entendirent comment Deïoces estoit le seul homme du pais, qui iugeoit selon droit & equité. Parquoy volontiers se retirerent vers luy pour auoir iustice, attendu les sentences & iugemēs iniques, qu'ilz auoient au parauant encouruz. Et fut la fin telle, qu'ilz ne s'adressoient à autre, & y auoit iournellement allée d'vne grande multitude vers luy, à cause de la bonne iustice qu'il faisoit. Mais quand il cogneut que tout reposoit sur luy, il ne voulut plus tenir siege au lieu accoustumé, ne plus exercer l'office de iudicature, disant qu'il ne faisoit son profit, laissant ainsi ses affaires, & employant tout le iour à rendre iustice à ses voisins. Adonque pilleries, excès, & insolences renouellerent parmy les Medes, plus qu'aparauant. Pour a quoy obuier ilz s'assemblerent & fut disputé de la prouision des offices. Et à mon auis que les amis de Deïoces parlerent brauement. Messieurs, dirēt ilz, si nous voulons tousiours vser de la façon de viure que nous tenons pour le present, il nous est impossible pouoir plus demeurer en ce pais. Pourtāt auisons de nous establir vn Roy: car c'est le seul moyen pour donner ordre que le pais soit gouverné iustement & droictement, & pour nous conuertir & retourner tous à faire nostre labour: dont auindra que plus ne serōs destruiēt & ruinez par noz males façons de viure. Auec ces parolles ilz persuadēt qu'ilz ont besoing d'vn Roy. Ceste ouuerture faicte, incōtinēt chescū propose Deïoces & le loue grandement, iusqu' a tant que d'vn cōmun accord il est estably Roy. Adonque il cōmande qu'ilz ayent à luy bastir maison cōuenante à Roy, & qu'ilz luy baillent gardes pour sa seureté. Les Medes se mettēt en deuoir, & luy bastissent vn grand & fort chasteau au lieu qu'il leur merque, & au reste luy permettēt choisir parmy eux hōmes pour sa garde. Sentant ainsi Roy assure, il contraingnit outre plus les Medes luy bastir vne ville, & l'accoustrer magnifiquemēt, & qu'au demeurāt ilz ne se souciaissent. Il est obey, & luy font bastir à son deuis murailles haultes & fortes encloses les vnes dans les autres, qui auourd'hui sont nōmées Ecbatanes. L'ordonnāce du bastiment est telle, que l'vne des murailles n'est plus haulte que l'autre, sinon de ses parapētes & creneaux. L'assiete ayde naturellement à la place, pour estre bastie en vne colline. Mais ce qui plus monstre d'industrie est, qu'il y a sept ceintures de murailles enclauées les

*Deïoces exerce preu-
d'homie
pour estre
reputé &
pour domi-
ner.*

*Astuce de
Deïoces.*

*Deïoces est
eleu et esta-
bly Roy
des Medes.*

*Ecbatanes
sont bastie
pour le roy
Deïoces.*

vnes dans les autres. En la moindre & la derniere est le palais du Roy, ou
 sont gardez ses threfors. La plus spacieuse de toutes peut estre aussi grãde
 que le pourtour de la ville d'Athenes. Les creneaux de la premiere ceintu-
 re sont esmaillez de blanc, les seconds de noir, ceux de la troizieme d'incar-
 nat, ceux de la quatrieme d'azur, & ceux de la cinquieme de iaulne orégé,
 ceux des deux derniers sont les vns argentez, & les autres dorez. Deïoces
 ainsi clos & basti commanda que le peuple se vint loger aux environs de
 la ville. Et apres il fut le premier qui pour la magnificēce Royale ordōn-
 na que nul oſast se presenter au Roy, sinon par ses Huiffiers & Messagers:
 aussi que nul fust si hardy de regarder le Roy en face. D'auantage qu'il se-
 roit mal honeste à tout homme, de rire ou cracher en la presence du Roy.
 Les Medes sont prestz d'obseruer toutes ces loix, pour & à fin que ceux
 qui sont de l'age du Roy, & ont esté nouris avec luy, cōme gens de cœur
 en le voiant ne soient marris & conspirant contre luy. Ces ordonnances
 faictes par Deïoces, pensant que sa domination estoit ferme & assuree,
 commença d'estre fort rigoureux en sa iustice, & voulut que delà en auant
 on luy enuoiaſt les proces par escrit, pour apres auoir sur iceux assey son
 iugement, les faire rendre aux parties. Et ainsi administroit iustice. Au
 demeurant il ordonna que si aucun vouloit entreprendre contre sa ma-
 iesté, il seroit appellé deuant luy, pour receuoir punition selon l'exigen-
 ce du cas. Et à fin d'estre auerty, auoit ses mousches & espies parmy tout
 le pais qu'il dominoit. Deïoces donque assubiectit seulement la nation
 des Medes, & se fait leur Roy & seigneur. Le pais des Medes contient ces
 fortes de gens: Buses, Paretacenes, Struchates, Arizātes, Budes, & Mages,
 Deïoces eut vn filz nommé Phraortes, lequel apres la mort de son pere,
 qui regna cinquāte trois ans, succeda au Royaume. Et aiant reçu la cou-
 ronne ne se peut contenter de dominer seulemēt sur les Medes, mais dres-
 sa armée contre les Perses pour les premiers, & les mit en son obeissance.
 Accompagné de ces deux fortes nations, il subiugua en apres l'Asie par
 le menu, faisant la guerre puis aux vns, puis aux autres, iusqu'à ce qu'il
 alla contre les Assyriens, & mesmes contre ceux qui habitoient Ninus,
 lesquelz iadis auoient dominé sur tous les autres, & lors estoient seulz en
 leur seigneurie, pour s'estre departiz de la ligue de leurs alliez, au reste
 leurs affaires se portoient tresbien. Phraortes print la guerre contre eux,
 mais il y morut avec grand nombre des siens, apres auoir regné des ans
 vingt & deux. Phraortes mort Cyaxares son filz succeda à la couronne, &
 dit on qu'il a esté plus vaillant que ses predecesseurs. Il fut le premier qui
 distribua par bendes, escadres, & cōpagnies le soldat de l'Asie, & ordōn-
 na que hallebardiers, gens de cheual, & archers auroient leurs cartiers à
 part, & ne marcheroiēt plus confusement ensemble, comme ilz faisoient
 au parauant. Il est celluy qui combatit les Lydiens, quand le iour fut con-
 uerty en nuiēt, & qui reduit à soy l'Asie qui est au delà du fleue Halys,
 Il proposa venger la mort de son pere & ruiner la ville Ninus. Si fait à ces

Sept ceintu-
res de mu-
raille en Ec-
batanes.

Ordonnan-
ces de Deïo-
ces.

Deïoces de-
vient rigo-
reux.

Deïoces re-
gna cinquā-
te trois ans.

Phraortes
filz de Deïo-
ces subiug-
ue les Per-
ses.

Phraortes
meurt deuant
la ville Ni-
nue.

Ordonnan-
ce de Cyax-
ares.

HERODOTE

fins leuée de ses hommes, lesquels il mena contre celle ville. Venu au combat il defeat les Assyriens, mais comme il estoit campé entour la ville, vne grande armée de Scythes luy vint tumber sur les bras, conduite par leur Roy Madyes filz de Protothias. Ces Scythes festoient iectez en l'Asie apres qu'ilz auoiēt chassés les Cimmeriens de l'Europe, lesquels ilz poursuiuoient par tout ou ilz fuioient, de maniere qu'ilz les auoient suiuis iusqu'en la Medie, combien qu'il y ait depuis le palus Meotis iusqu'au fleuve Phasis, & iusqu'à Colchos trente iournée de chemin pour vn bon laquais. Depuis Colchos iusqu'en Medie le chemin n'est fort long, parce qu'entre deux n'y a qu'une nation nommée Saspies, laquelle passée vous estes en la terre des Medes. Les Scythes n'estoient entrez par là, mais auoient tenu le hault par vn chemin qui est le plus long, laissant à droicte la montagne Cancafe. Là les Medes donnerent la bataille aux Scythes, mais ilz se trouuerent les plus foibles & perdirēt leur seigneurie. Au contraire les Scythes occuperent toute l'Asie, & delà prindrent le chemin d'Egypte. Mais estans encore en Syrie Palestine, Psammetiche Roy des Egyptiens leur vint au deuant avec presens & requestes, & moienna qu'ilz ne passerent outre. Retournans & laissant la Syrie à doz, grand nombre d'eux passa par la ville d'Ascalon sans y porter aucun dommage, mais aucuns qu'ilz laisserent leans, pillerent le temple de Venus vranie. Lequel comme i'entens est le plus ancien de tous les temples qu'ait la deesse. Car le temple qui est en Cypre, a esté portraict sur cestuy là, comme disent les Cypriens. Et celluy qui est en Cytheres a esté basti par les Pheniciens qui estoient de Syrie. La deesse enuoia la maladie des femmes à ceux qui pillerēt son temple d'Ascalon & à toute leur posterité. Et tiennent les Scythes qu'à ceste cause ilz sont subiectz à ceste maladie, & voient arriuer vers eux homes qu'ilz appellent Enaries pour les guarir. Les Scythes donque dominerent en Asie des ans vingt & huit, gastās & ruinans tout par leur insolence & arrogance, car outre les tributs ordinaires ilz exigèrent de chescune teste tant que bon leur sembla, & faisans courses & cheuauchées ça & là, rauissoiēt tout le bien des Asiens, iusqu'à ce que Cyaxares & les Medes en receurent grand nombre chez eux, lesquels ilz enyurerent & apres les taillerent en pieces. qui leur fut moien de recouurer leur seigneurie, & dominer sur les pais qu'ilz tenoient au parauant. Ilz prindrent aussi de ce pas la ville Ninus. Mais ie diray en autre œuvre cōment ilz mirent d'auantage les Assyriens soubz leur puissance, fors la cōtrée Babylonienne. Apres tous ces exploictz Cyaxares aiant regné des ans quarante, compris les vingt & huit que dominerent les Scythes, il alla de vie à trespas. Son filz Astyages luy succeda au Royaume, & eut vne fille nommée Mandane : de laquelle il eut vision en dormant, & luy sembla qu'il la veoit vriner en si grande abondance qu'elle emplissoit toute la ville d'Ecbatanes, & de là venoit arrouser & inunder toute l'Asie. Il proposa ceste vision à aucuns Mages interpretes des songes, & fut effroyé

*Scythes vint
trouuer
Cyaxares
deuant Ni-
nive.*

*Medes per-
dent contre
les Scythes.*

*Temple de
Venus vran-
ie en la vil-
le d'Ascalō.*

Enaries.

*Scythes do-
minoient en
Asie l'espa-
ce de vingt
huit ans.*

*Ninine est
prise.*

*Cyaxares
meurt.*

*Astyages
succeda.*

effroyé de ce qu'il apprit d'eux . Pourtant quand Mandane fut en eage de marier, craignant de sa vision ne la voulut donner à aucun seigneur Mede, encore qu'il s'en trouuast qui bien la meritoient. Il la donna à vn Perse nommé Cambyses, lequel il trouua de bonne race & de meurs douces, & paisibles, bien qu'il l'estimoit moins qu'un Mede de moien estat. Mandane aiant espousé cestuy Cambyses, la premiere année de leur mariage Astyages eut vne autre vision, & songea qu'il voioit sortir des parties honteuses de sa fille vne vigne qui s'espandoit par toute l'Asie. Il proposa comme dessus la chose aux interpretes des songes, & les aians ouï enuoia querir sa fille qui estoit en Perse, & qui ia estoit enceinte. Elle venüe il la fait garder soigneusement, deliberant faire mourir ce qui estoit entour elle, à cause que les Mages luy auoient dit que le filz de sa fille quelque iour regneroit en son lieu. Et ne s'en dormit la dessus, mais si tost que sa fille eut fait l'enfant qui fut nommé Cyrus, il manda Harpagus, qui estoit son fauory & le plus fidel de ses seruiteurs, mesmes qui manioit tous ses affaires, & luy dit ainsi. Mon amy Harpagus i'ay vn affaire à vous recommander, auquel ie vous prie que ne soyez negligent, & ne m'abusez pour desir de faire seruice à autruy, car vous trompetiez vous mesme. Prenez l'enfant qu'a fait Mandane & le portez chez vous, puis le faictes mourir & enterrer ainsi que vous auiseres. Harpagus respondit. Sire, iusqu'à present vous n'avez en moy cogneu chose qui vous deust desplaire, & pour l'auenir i'ay bonne enuie me garder de mesprendre contre vostre maiesté. Puis qu'il vous plait que l'enfant soit occis, c'est raison que vostre volonté soit accomplie, & que de ma part ie soye prest à vous faire seruice. Ainsi respondit Harpagus, & sur ce luy fut l'enfant mis entre mains, paré d'un accoustrement pour aller à la mort. Il le reçeut, & pleurant le porta en son logis. Arriué, il conte à sa femme la commission que luy a donnée Astyages. Elle luy dit. Comment, Monsieur, avez vous proposé d'executer ce commandement? Harpagus respondit. Assurez vous que non, au moins en la sorte qu'il m'est enioinct. Et deust Astyages deuenir fol & demoniaque cent fois plus, si ne sera il par moy obey en cest endroit, & ne luy seruiray de bourreau. Ie trouue plusieurs raisons, pourquoy ie ne doy ce faire. Premièrement l'enfant est mon parent. Secondement Astyages est vieil & caduque, & n'a point d'enfant male. Si d'auenture il veult que par la mort de l'enfant le Royaume tombe à sa fille, de laquelle il me commande faire mourir le filz, que me restera il de par elle, sinon encourir danger tresgrand? On dira que pour me sauuer il conuient que l'enfant meure. Ouy, mais il vault mieux que cest office soit fait par les gens du Roy, que par les miens. Estant en ces difficultez, il depecha vn homme vers le berger du Roy, sachât qu'il gardoit ses bœufz & vaches en lieux fort propres pour faire mourir l'enfant, comme sont montagnes desertes & pleines de bestes sauuages. Ce berger se nommoit Mitradates, & auoit espousé vne femme qui auoit nom Cyno selon

*Astyages
songe de sa
fille Mandane.*

*Autre songe
d'Astyages*

*Mandane ac
couche d'un
filz.*

*Astyages
commâde à
Harpagus
tuer l'enfant
de sa fille.*

*spaca.**Harpagus
baillie sa com-
mission au
berger du
Roy.*

la langue Grecque, & selon la langue des Medes Spaco : car les Medes appellent vne chienne Spaca. Aux pendans de ces montagnes sont les pastis, ou gardoit ce berger son bestail du costé de la bise qui souffle tra- uers Ecbatanes, & du costé aussi de la Maiour : car toute la region des Medes qui confine les Sapires est fort bossue, haute, & couuerte de fo- restz, au demeurant plaine & vnue. Le berger auerty fait diligence de venir, & arriué Harpagus luy parla ce langage. Berger mon amy, le Roy te commande de prendre cest enfant, & le porter chez toy pour l'expo- ser aux bestes sauuages, à fin qu'il perisse & meure soudain : d'auantage il m'a chargé te dire, que si tu ne le fais mourir, & le sauues en façon que soit, il te fera mourir toimesme avec miserable torment, au reste ie me suis ordonné que de ma part i'enuoiray voir si tu l'auras exposé aux be- stes. Le berger escoutant ces parolles print l'enfant & retourna sur ses brisées, tant qu'il arriua en sa cabane. Et dieu voulut pendant qu'il estoit venu en la ville, que sa femme acoucha, laquelle tout leiour auoit esté en trauail: dont ilz estoient tous deux en esmoy, craignans que le fruit de son ventre ne vint point à perfectio: mais pour cause que Harpa- gus cõtre son accoustumé auoit mandé le berger, quand il fut de retour, comme si sa femme l'eust veu contre son espoir, elle luy demanda la pre- miere, pourquoy Harpagus l'auoit si hastiuement enuoié querir, le ber- ger respondit. Mamie quand ie suis là arriué, i'ay veu & ouï chose qui voir & faire ne se doit chez noz maistres & seigneurs. Et ie vous diray cõ- ment. Toute la maison de Harpagus estoit en deuil & en tristesse, d'ont i'ay esté fort estonné. Incontinent que ie suis entré, i'ay veu vn petit en- fant parmy la place qui haletoit & crioit, & toutesfois il estoit enuelloppé d'vn lange de drap d'or, & d'vn maillot de diuerses couleurs. Soudain que Harpagus m'a veu, il m'a cõmandé prendre l'enfant, & m'en venir l'exposer aux bestes en la montagne la plus dangereuse qui soit en ces enuirs, me disant, que le Roy Astyages me commande ce faire, & me menaçant rudement si ie fay le contraire. I'ay pris l'enfant & l'ay apporté, pensant bien qu'il estoit à quelcun de la court, de iuger à qui il ne m'estoit possible. Certes ie me suis esmerueillé de le voir ainsi enuelloppé de drap d'or, & que toute la maison de Harpagus estoit en pleurs. En fin i'ay enté- du l'affaire par le varlet qui m'a conduit hors la ville, & m'a baillé l'en- fant. Il m'a dist qu'il est à Mandane fille du Roy, & à Cambyses filz de Cyrus, & m'a certifié qu'Astyages a commandé qu'on le face mourir. Et voila ce que i'en sçay. Le berger descourrit l'enfant & le môstra à sa fem- me. Laquelle voiant qu'il estoit grand & beau, se print à plourer, & em- brassant les genoux de son mary, supplioit comment que ce fust, qu'il ne le iettast point. Le berger respondit: il n'est possible faire autrement, car gens viendront de la part de Harpagus veoir si i'auray executé le com- mandement du Roy, & si ie ne l'ay fait, ilz me feront malheureusement mourir. Voiant qu'elle ne pouoit gagner son mary, elle luy dit pour la

seconde

secóde fois. Puis que ie n'ay ce credit de vous desmouoir de ietter l'enfant, ie vous prie, si c'est à toute force qu'il faille voir comment il aura esté exposé aux bestes, faictes moy ce bien d'y besongner ainsi. Vous voyez que ie viens d'acoucher d'un filz que i'ay rédu mort, il me semble que vous le deuez porter en la mótagne, & le produire aux gés de Harpagus quand ilz viendront. Au regard de cestuy cy, filz de madame Mádane, nous le nourirons côme de nous engendré. Par ce moien nous ne ferons tort à noz maistres, & de nostre part nous aurons auisé à nous, car nostre enfant aura sepulture royale, & cestuy cy ne perdra la vie. Le berger eut opinion que sa femme parloit fort bien selon le cas qui s'offroit, parquoy executa soudain comme il estoit auisé, & prenant le mort, bailla le vif à sa femme. Il mit le sien dans le berceau ou il auoit apporté le petit Cyrus, & le couurit de tout son accoustrement pour le porter en la plus deserte montagne qui fut entour luy. Trois iours apres il s'achemina vers la ville, & bailla la garde du berceau à vn sien compagnon. Arriué en la maison de Harpagus il dit qu'il est prest de móstrer l'enfant mort. Harpagus y enuoya les plus fidentes de ses archers, par lesquelz il entendit la verité, & donna sepulture à l'enfant du berger. Le petit Cyrus se fait nourrir par la gente pastourelle, laquelle luy changea son nom. Venu en l'eage de dix ans il fait vn acte qui le descouurit. Au village ou le berger tenoit ses troupeaux, il ioüoit sur vn chemin avec les petiz enfans de son eage, qui l'eleurent pour leur Roy, ce qu'il accepta & ordonna à tous leur estaz & offices. Les vns luy deuoient bastir maisons & chasteaux, & les autres luy seruir de gardes. D'auantage l'un deuoit estre l'œil du Roy, & l'autre estoit estably pour luy faire rapport du gouuernement de ses affaires, en sorte que chescun des petitz enfans auoit sa charge. Entre eux estoit le filz de Artembares seigneur illustre parmy les Medes, lequel ne voulut obeyr au comâdement de Cyrus, & parce fut saisi par ses compagnons, & amené vers leur Roy, qui le chastia assez rudement. Quand il fut esthappé, il se despita plus, d'autant qu'il auoit souffert chose indigne de soy, & retournant en la ville se plaignit à son pere du traictement que luy auoit fait Cyrus: non qu'il le nommast Cyrus, mais le filz du berger. Artembares tout choleré qu'il fut s'en alla vers le Roy, & menant son filz avec luy conta le tort qu'on luy auoit fait, disant. Sire, voicy commét nous sommes outragez par vn varlet filz de vostre berger. Ce disant descourrit à nu les espauls de son filz. Le Roy escoutant & voiant, voulât aussi venger l'enfant pour l'hóneur d'Artembares, enuoya querir le berger & son filz, lesquelz comparans, le Roy iecta l'œil sur Cyrus, & luy dit. Viens ça, toy qui es filz de ce berger, as tu osé ainsi villainiét foüerter le filz de ce personnage, qui est des premiers de ma court? Cyrus respondit. Sire, ie ne luy ay rien fait qu'avec droit & equité. Si vous plait vous entendrez comment. Les enfans du village entre lesquelz estoit cestuy cy, se ioüans m'ont eleu pour leur Roy, estimás que i'estoys le plus

*La bergere
a rendu son
enfant mort.*

*Le petit Cy-
rus est chã-
gé.*

*Cyrus est es-
leu Roy par
les petiz en-
fans.*

*Artembares
se plaint
de Cyrus.*

*Le berger
& Cyrus se
trouuēt de-
uant le Roy*

capable pour cest estat . Les autres enfans ont tresbien accompli ce qu'il leur a esté ordonné faire, mais cestuy cy a esté desobeissant, & m'a mesprisé, à cause de quoy il a reçu punition . Si vous estes d'avis que pource ie doie fournir, me voicy pour l'amender . Astyages ouïant ainsi parler Cyrus, eut apprehension qu'il le recognoissoit, & que le traict de son visage luy rapportoit : ioinct que là contenance de l'enfant monstroit vne noblesse & quelque franche condition, outre que le temps auquel il fut exposé, accordoit avec son eage . Ces choses estonnent le Roy tellement, qu'il demeura quelque temps sans mot dire, puis en fin aiant repris ses espritz, voulut qu'Artembares se retirast pour interroger le berger à part, & dit à Artembares . Mon amy Artembares, ie fay cecy, à fin que vostre filz n'ait occasion de se plaindre . Ainsi donna congé à Artembares . Cyrus d'autre part est mené dans le chasteau par le commandement du Roy, & estant le berger demeuré seul, le Roy luy demanda ou il auoit pris cest enfant, & qui luy auoit baillé . Il respondit qu'il estoit sien, & que celle qui l'auoit porté en son ventre estoit chez luy . Astyages luy dit . Tu pouruois mal à ton affaire, & me fais croire que tu as enuie de tumber en grandes necessitez . Ce disant fait signe à ses archers de le prendre . L'aians laisi ilz le menoient à la question, mais tantost il commença à descouvrir tout le fait sans rien desguiser, puis descédit aux prieres suppliant au Roy qu'il luy voulust pardonner . Quand Astyages eut tiré la verité du berger, il ne se soucia plus de luy, mais il se trouua fort marry contre Harpagus, & commanda à ses archers de l'appeller . Quand il est arriué le Roy luy dit . Harpagus, ie voudrois sauoir de vous en quelle maniere vous auez fait morir l'enfant de ma fille que ie vous baillay . Harpagus voiant le berger present ne voulut gauchir chemin, craignant estre conuaincu du contraire, parquoy il vsa de ce langage . Sire, aiant reçu l'enfant de vos mains, ie disputay en moy comment ie pourois fournir à vostre intention sans me charger de crime, & pour ne faillir endroit vous, ny endroit vostre fille, ie besongnay en ceste sorte . Je manday cestuy vostre berger & luy baillay l'enfant, luy disant que vous auiez commandé sur la vie qu'il fust occis . En quoy ie ne mentois : car ainsi le me commandastes . Pour donque mettre vostre commandement à execution ie baillay l'enfant à ce berger, luy chargeant bien expressement qu'il l'exposast en quelque montagne deserte, & demeurast aupres iusqu'à ce qu'il seroit mort, & n'oubliay de le menaquer, si ne rendoit la chose faicte & parfaicte . Aiant accompli sa charge iusqu'à mort ensuiuie, i'enuoiaiy vers luy les plus fidelles de mes Eunuques, par lesquelz ie vey la verité du faict, tāt que moy mesme ay donné sepulture à l'enfant . Et ie vous assure, Sire, qu'il en est ainsi allé, & que l'enfant est mort en la sorte que ie vous dy . Harpagus parla ainsi rondement . Mais Astyages sceut cacher son couroux, & le dissimula iusqu'à reciter à Harpagus ce qu'il auoit appris du berger : puis luy vint à dire . Dieu mercy l'enfant est viuant, & du fait ne va que bien,

*Astyages ve
cognoit Cy-
rus.*

*Le berger de
scouure la
verité.*

*Harpagus
viēt au mā
dement du
Roy.*

*Astyages dis
simule son
couroux cō
tre Harpa-
gus.*

car

car i'estois fort maïrry du commandement que i'auois fait, & me pesoit grandement que ma fille m'en pouoit blasmer. Mais puis que la fortune est si bien tumbée, d'une part ie vous prie enuoier vostre filz pour faire compagnie au petit mignon nouveau venu: d'autre, à cause que ie veux sacrifier pour la sauue de l'enfant aux dieux, ausquelz appartient l'honneur, ne faillez de vous trouuer icy à disner. Harpagus escoutant ces parolles fait vne grâde reuerence, & se tint fier que sa faulte estoit tumbée si à propos, & outre le bon euenement, que le Roy l'auoit semond de disner. Il print le chemin de sa maison, & arriué leans incontinent enuoia son filz vnique qui auoit enuiron treize ans, vers le Roy Astyages, luy chargeant bien estroitement faire tout ce que le Roy luy commanderait: & ioyeux de son auenture en fait le conte à sa femme. Astyages, qui luy gardoit bonne, fait mourir son filz si tost qu'il fut arriué vers luy, & le fait mettre en pieces pour en faire rosty, bouilly, puis donna si bon ordre à l'accoustrement, qu'il fut prest quand il le demanda. Venue l'heure de disner, les autres seigneurs assisterent, & ne se tint loing Harpagus. Au plat d'Astyages & des autres seigneurs furent presentées chairs de mouton, mais à Harpagus furent offertes les carbonnades du corps de son filz, excepté la teste & les extremitez des pieds & mains, que lon tenoit apart cachées dans vne corbeille. Quand Astyages pensa que Harpagus auoit suffisamment repeu, il luy demanda s'il auoit trouué goust en la viande, & il luy respondit, ouy Sire, bien grand. Lors ceux qui auoient commandement de ce faire, luy apporterent à couuert la teste de son filz, pieds & mains, & luy dirent, descouurez ce mes, & en prenez telle portion que voudrez. Ce que fait Harpagus, & descourant le present vit les piteuses reliques de son filz, dequoy il ne fait semblant, & la dedans se posseda soymesme. Adonque Astyages luy demada s'il cognoissoit la venaison dont il auoit repeu. Il respôdit que si, & au reste qu'il fault trouuer bon tout ce que fait le Roy. Sur ce print les reliefz de son filz, & retourna en son logis, & i'ay bien opinion que depuis il fait recueillir tout ce qu'on peut trouuer du corps de son filz & le fait mettre en sepulture. Telle fut la peine que fait porter Astyages à Harpagus. De là en auant il voulut regarder à l'enfant Cyrus, & à ces fins appella les mesmes Mages, qui luy auoient interpreté les songes. Et arriuez leur demanda s'ilz estoient souuenans de ce qu'ilz en auoient iugé. Ilz respondirent comme au parauant, qu'il estoit necessaire que l'enfant regnast si tant pouoit viure, & ne moroit en chemin. Il repliqua. L'enfant est, & reste viuant. Mais ie vous veux conter ce qui luy est auenu. Estant noury aux champs, les enfans du vilage l'ont estably Roy, & en ce a fait tous les actes de vray Roy, car il a ordonné archers pour sa garde, huissiers, courriers, cheuaucheurs, & autres officiers qui sont es maisons des Roys. A vostre auis ou tend tout cela? Les Mages respôdent. Si l'enfant est viuât, & a regné sans aucune prouidence prealable, il nous semble, Sire, que vous vous deuez assurer, & prendre

*Astyages
fait mourir
le filz de
Harpagus.*

*Astyages se
coseille aux
Mages touchant
Cyrus.*

courage, car il ne regnera pour la seconde fois. A raison que les aucunes de noz diuinations se passent en bien petitz effectz, & speciallement les songes tumbent volontiers en foible assurance. Astyages leur dit. Je suis bien de ceste opinion, & croy puis que l'enfant a esté appelé Roy, que mon songe est accompli, & ne doy plus craindre qu'il me soit preiudiciable: toutesfois ie vous prie auisez avec vous, & me conseillez ce qui est de faire, pour la seureté de ma maison & de vous. Les Mages respondirent. Sire, il nous importe grandement que vostre Royaume soit ferme & assuré: car suyuant vostre songe s'il tumberoit entre les mains d'un estrangier, comme de cest enfant qui est Perse, nous qui sommes Medes, serions reduitz en seruitude, & comme estrangiers serions fort vilipendez des Perses. Mais vous regnant qui estes nostre concitoien, nous regnons en partie, & receuons de vous grands honneurs: Pourtant la raison veut que nous regardons à vous, & à vostre Royaume, & si nous y voyons chose qui soit à redouter, nous la deuons declarer sans vous rien desguiser. De present, puis que ainsi est que vostre songe pour neant vous a cuydé donner auertissement, nous prenons assurance, & vous conseillons cest expedient. Il fault que vous enuoiez l'enfant en Perse, avec ses pere & mere arriere de voz yeux. Astyages fut ioyeux de ce conseil, & appellant le petit Cyrus luy dit. Mon filz, ie cognoy que ie vous ay voulu faire tort, suyuant la faulse vision qui m'estoit venue en dormant, & que par vostre destinée fatale la vie vous est sauue. Deformais ie suis d'auis que vous faiçtes bonne chere, & que vous acheminez vers les Perses. Je vous bailleray gés pour vous conduire, & vous trouuerez là voz pere & mere, non pas Mitradates le berger ne sa femme. Avec ces parolles il donna congé à Cyrus lequel retourné en la maison de Cambyses son pere, fut par luy receu & par sa mere: & entendans qui il estoit, le festoierent grandement, par ce qu'ilz le pensoient mort des qu'il fut né. Ilz demanderent comment il estoit demeuré en vie, & il respondit que parcy deuant n'en auoit rien cogneu, & s'estoit grandement abusé, trop bien que sur le chemin il auoit appris toute sa fortune. Adonque il leur conta comment il auoit pensé estre filz du berger du Roy Astyages, & comment la femme dudit berger l'auoit noury. Et croyez qu'il n'obloit les louenges d'elle, mais à tout propos auoit le nom de Cyno en la bouche. Ses pere & mere retindrent fort bien ce mot, & afin qu'il semblast aux Perses que par ceuure diuine Cyrus restoit viuant, ilz semerent bruyt que Cyrus auoit esté noury par vne chienne. Et de là est procedée la fable que l'on recite touchant ce.

Cyrus venu en eage virille, & se trouuant le plus puissant & robuste de ceux de son eage, & aussi le plus amable, estoit sollicité par Harpagus avec dons & presens, pour le desir qu'il auoit de se venger d'Astyages: car par ce qu'il estoit personne priuée, il ne trouuoit en soy le moien de ce faire. A ceste cause quand il vit que Cyrus estoit tout paruenue, il le tira de sa ligue, luy faisant entendre que comme luy, il se resentoit des cruau-

tez

*Astyages
renuoie Cy-
rus à ses pe-
re & mere*

*Dont est
procedée la
fable que
Cyrus ait
esté noury
d'une chi-
enne.
Harpagus
practique
Cyrus pour
se venger d'
Astyages.*

tez d'Astyages. Si luy dressa au parsus ses affaires en ceste maniere. Se portant Astyages fort rigoureux vers les siens, il se trouua avec les principaux seigneurs des Medes, & leur persuada d'instaler Cyrus au royaume & en priuer Astyages. Aiant tramé ceste besongne il pensa de signifier son entreprise à Cyrus, qui estoit en Perse par ce moien, car autrement ne pouoit, à cause que les chemins estoient espiés & embuschés de toutes parts. Il accoutra vn lieure & le vuida si proprement, qu'il ne luy dessira aucunement le ventre: puis y mit son paquet de lettres, ou il auoit escrit ce, que bon luy sembloit. Ce fait il recoufit le ventre du lieure, & le mettant dans vne bourse de fillet, le bailla au plus fidel de ses veneurs qu'il enuoya en Perse, luy commandant de le presenter luy mesme à Cyrus, & de bouche luy dire, qu'il falloit que de ses mains il ouurist le lieure en lieu à part. Le veneur executa sa commission, & tenant Cyrus le lieure luy fendit le ventre, ou il trouua le paquet de lettres, dont il fit lecture, & parloit ainsi. Monseigneur filz de Cambyfes, vous ne deuez douter que les dieux vous regardent, & se soucient de vous: car autrement iamais ne fussies paruenü à si hault degré de fortune, que maintenant auoir moien prendre vengeance d'Astyages, à qui n'a tenu, qu'il n'ait esté homicide de vostre personne. Certainement suuant son vouloir vous auez esté mort, mais par la grace des dieux & de moy vous viuez. Ce que ie pense ia piec'a vous auez appris bien au long, ensemble comme les choses sont passées en vostre endroit, & aussi ce que i'ay souffert de sa main, pour ne vous auoir occis, mais baillé au berger. Au iourd'huy les affaires s'ot en estat, que si vous me voulez croire, ie vous rends Seigneur de toutes les terres que tient Astyages. De vostre part vous auez seulement à induire les Perfes à reuolte, & avec eux venir à main armée contre les Medes. Lors soit que moy ou autre des Seigneurs ait la charge d'aller à l'encontre de vous, tenez pour tout assuré, que les choses se feront ainsi que vous voudrez: car il est certain que les Seigneurs quicteront le seruice d'Astyages, & se retireront avec vous, mesmes rendront toute peine à le ruiner & iecter de son Royaume. Parquoy se trouuans les choses ainsi apprestées pardeça, regardez de faire ce que ie vous dy, & y besongnez en diligence. Cyrus apres auoir escouté le contenu de ceste missiue, pensoit par quel subtil moien il pouroit induire les Perfes à reuolte, & sur ce pensément trouua que cestuy cy estoit le plus expedient. Il contrefeit vne lettre au nom d'Astyages, & fait publier qu'à certain iour les Perfes s'assemblent. Ce qu'ilz feirēt: & il ouurit en leur presence certaines lettres, dont il fit lecture. Elles contenoient qu'Astyages faisoit son petit filz Cyrus son lieutenant general sur tous les Perfes. La lecture acheuée il cōmença leur dire. Messieurs, suuant le mandement du Roy, ie vous signifie que chescun de vous ait à se trouuer deuant moy, en equipage d'homme de guerre garny de sa faulx. Entre les nations des Perfes qui sont plusieurs, voicy celles que Cyrus assembla, & leur persuada de se reuolter, parce que d'elles de pen-

*comme dit
l'auant
le
le
le*

*Pacquet de
lettres cache
dans le ven
tre d'un
lieure.*

*Lettres de
Harpagus
à Cyrus.*

*Quel dan
ger pour
vn Roy!*

*Moien de
Cyrus pour
reuolter les
Perfes.*

*Achemeni-
des maison
des Roys
Perfes.*

dent toutes les autres. Ce sont Arteates, Perfes, Pasargades, Meraphiens, & Masiens. Les plus vaillans sont les Pasargades, du sang desquelz viennent les Achemenides, dont sont issus les Roys de Perse. Les autres nations sont celles cy. Pantheliens, Derusiens, & Carmaniens, lesquelz fadonnent tous au labourage. Les autres cōme les Daes, Mardiens, Driopiques, & Sagarties sont pastres, & gist leur faict en pasturages & nouritures de bestial. Le iour venu qu'ilz se trouuerent avec l'equipage qui leur estoit ordonné, Cyrus leur dit que pour tout ce iour il leur conuenoit esplanader vn pais de garrigues, qui contenoit enuiron dix huit ou vingt stades. Ce qui fut fait, & pour la seconde fois il leur ordonna qu'au lendemain tous se trouuassent en ce mesme lieu, lauez & nettoiez. Ce pendant il assemblea les troupeaux de son pere, cheures & moutons: & d'vne partie d'iceux fait sacrifice aux dieux, & les autres fait apprester avec vins & viandes exquises, comme qui vouloit receuoir & traicter tout l'exercite des Perfes. Le lendemain les Perfes ne faillirent à se trouuer en ce lieu, & quand ilz furent arriuez Cyrus commanda qu'ilz se couchassent par les praries, & donna ordre qu'ilz fussent bien traictez. Quand ilz eurent dinné, Cyrus leur demāda quel mestier mieux ilz aimoiēt, ou celluy du iour precedent, ou bien celluy qu'ilz venoient de faire. Ilz respondirent que trop y auoit à dire: car le iour de deuant ilz auoient grandement pené & trauailé, & de present ilz auoient receu tout le bon traictement qu'il est possible. Cyrus entendant ce propos leur descouurit toute son entreprise, & leur dit. Mes cōpagnons voz affaires sont telles, que si vous me voulez escouter, les biens que venez de receuoir & vn milliō d'autres vous auientdrōt, sans que portez desormais aucune peine seruile. Au contraire aussi si ne me voulez obtēperer, vous encourirez peines & fatigues semblables à celles que portastes hier. Parquoy si me voulez croire pour ceste heure, ie vous rends de bref en liberté: car de ma part i'ay opinion que ie suis né avec quelque fortune diuine, afin que ie vous mette tel heur en main. Au reste ie ne vous estime rien moins que les Medes, soit pour le mestier de la guerre, ou soit pour autres factions: au moien de quoy puis que ces choses sont telles, si me croiez, le plustost qu'il vous sera possible, vous abandonneres Astyages. Les Perfes furent aises de receuoir liberté, & de ce pas creent vn chef qui les conduiroit, attendu que de long temps ilz se trouuoient ennuiez de la subiection des Medes. Astyages auerty du mesnage que luy dresseoit Cyrus, il luy enuoia vn heraut, qu'il vinst vers luy. Cyrus dit au heraut qu'il raportast au Roy, que plustost qu'il ne vouldroit, il viendroit vers luy. Astyages entendant ceste responce commanda que les Medes s'armassent, & comme celluy qui auoit irrité les dieux, fut si despourueu de sens, qu'il bailla la charge de son armée à Harpagus, sans se souuenir du tour qu'il luy auoit ioué. Les Medes iectez aux champs entrerent en meslée parmy les Perfes, & combattirent vaillamment ceuz, qui n'auoient esté participans de la pratique de Harpagus, mais les autres passerent

*Astyages
fait armer
les Medes
& en donne
la conduite à Har
pagus.*

passerent du costé des Perses, & la grande part de propos delibéré fait lâchement, & fuyt vers Cyrus. La nouvelle de ceste route si honteuse fut tantost apportée à Astyages, lequel commença menacer Cyrus disant que la ioie ne luy demeurera pas ainsi. Toutesfois auant que proceder plus oultre, il commada que les Mages, qui l'auoient conseillé d'enuoier Cyrus arriere de soy, fussent empalez. Ce faiët il arma le demeurant des Medes, qui estoient en la ville d'Ecbatanes tant iunes que vieux, & les mena al'encontre de Cyrus, sur lequel il chargea incontinct qu'il le trouua, mais il eut du pire, car luy mesme fut prisonnier, & perdit tous les Medes qui estoient en son exercite. Quand Astyages fut prisonnier Harpagus se trouua deuant luy, & le festoiant luy donnoit petites attainctes. entre autres parolles picquantes il luy demanda, si se recordoit du disne ou il le traicta si magnifiquement, & vsoit de ce langage, voyant qu'Astyages de Roy estoit deuenu serf & esclau. Astyages le regarda, & luy demanda si faisoit les affaires de Cyrus siennes. Harpagus luy respondit que luy mesme auoit escrit à Cyrus, & qu'a iuste cause il auoit ce fait. Adonq' Astyages luy declare qu'il est le plus mal auisé, & le plus mechant des hommes. Malauisé, par ce que luy mesme pouoit estre Roy, si auoit sceu faire tumber les choses au poinct ou elles estoiet reduictes, & neantmoins il auoit practiqué le Royaume pour vn autre. Mechant, d'autant que pour vn disné mal seruy, il auoit mis les Medes en seruitude. Car s'il falloit de tout point que le Royaume fust à autre & ne le vouloit tenir, trop plus estoit raisonnable saisir vn Mede de ce bien, que nó pas vn Perse. Et maintenât les choses sont en disposition que les Medes qui sont exemptz de la faulte, seront serfz, en lieu qu'ilz estoiet maistres & seigneurs: & les Perses qui parcy deuant estoient serfz des Medes, domineront dorésenauât sur eux. Astyages donq' apres auoir regné des ans cinq & treste, se trouua priué de sa seigneurie, & fut sa rudesse cause, que les Medes furent cõtens de se rendre subiectz aux Perses, encore qu'ilz eussent tenu la seigneurie de l'Asie qui est delà le fleue Halys, l'espace de cent vingt & huit ans, sans conter ce que les Scythes y ont dominé entre deux. Depuis ilz se sont repentis, & se sont reuoltez contre Daire, mais de rechef, ilz ont esté matez, & vaincus en bataille. Des que Cyrus se leua cõtre eux il comença quant & quant à dominer sur ceste haulte Asie, qui est dela le fleue Halys: & ne fait autre mauuais traictement à Astyages, mais le tint avec foy iusqu'ala mort. Par ce discours appert de qui fut né Cyrus, comment il fut noury, & comment il paruint à estre Roy: finalement comme depuis il subiugua Cresus, qui regnoit sur les Lydiens par le moyen d'vn forfait commis, ainsi que j'ay deuant dit. Apres lequel assubiecty, il se trouua seigneur de toute l'Asie. Maintenant ie parleray des coustumes & façons de viure dont j'ay veu & cogneu vser les Perses. Ilz n'ont images aucunes, temples, ne autelz, & par leur loy n'est permis d'en faire bastir, ainçois tiennent pour folz ceux, qui veulent ce faire.

Medes de-
faits par
Cyrus.

Mages em-
palez.

Astyages est
pris.

Harpagus
se gaudit de
Astyages.

Rigueur de
regne fait
perdre Roy
aume.

Combien re-
generent les
Medes.

Epilogue
qui donne
clairté à
l'histoire.

Meurs des
Perses.

*Sacrifice
des Perſes.*

*Noms de
Venus ſelon
les regions.*

*Les Perſes
celebrent
leurs natiui-
tez ſur tou-
tes feſtes.*

*Les Perſes
diſputent des
affaires
apres boire*

*ſalutation
des Perſes.*

Et à mon iugement qu'ilz le font, parce qu'ilz eſtiment que les dieux ne font engendrez des hommes, comme penſent les Grecz. Ilz montent ſur hautes montagnes quand ilz veulent ſacrifier à Iuppiter, & appellent toute la rondcur du ciel, Iuppiter. Ilz ſacrifient d'auantage au Soleil, à la Lune, à la terre, au feu, à l'eau, & aux vents, & de toute antiquité le font ainſi. De puis ilz ont appris des Affyriens & Arabes ſacrifier à Venus vranie, qui par iceux Affyriens eſt appellée Mylitta, par les Arabes Alytta, & par les Perſes Mitra. Sacrifiants à ces dieux ilz ſe gouernent en ceſte maniere. Ilz ne dreſſent autelz, ilz n'allument feu, ny font libations en gouttant le vin & l'eſpandant: d'auantage ilz ne ſonnent fluſtes ne haultboys, ilz ne portent couronnes en leurs teſtes, & ne font aſperſion de farine, mais cheſcun d'eux voulant ſacrifier, cõduit ſa victime en lieu non contaminé, puis aiant en teſte la tiare faiçte le plus ſouuent de murte, inuoque le dieu. Il n'eſt licite à vn ſacrifiant de prier ſeulement pour ſoy, mais fault qu'il prie pour la proſperité du Roy, & generallement de tous les Perſes, parce moien luy meſme eſt compris en la priere. Quand la victime eſt hachée en pieces, il la fait cuire, puis erache l'herbe la plus douce & pollie qu'il trouue, ſpeciallement le treſle, & arrange deſſus toutes ſes pieces. Ce faiçt le Mage qui eſt là preſent, ſe met à entonner vn hymne nommè Theogonie, que les Perſes eſtimēt incantation, par ce que ſans le Mage il ne leur eſt licite de ſacrifier. Apres que le ſacrifiant a attendu quelque tēps, il emporte ſes pieces de chair, & en vſe ſelon la couſtume. Ilz celebrent principalement le iour de leur natiuité, & penſent qu'en ce iour plus qu'es autres, eſt permis mettre quantité de viandes ſur table. A ce moien les riches preſentent ce iour beufz, cheuaux, chameaux, & aſnes roſtis tous entiers: mais les pauures ne preſentent que petitz animaux. Ilz mangēt peu de viãde, mais ilz ont beaucoup d'iſſues qui ne ſont fort friãdes. Et parce eux Perſes diſent que les Grecz ſe leuent de table avec leur faim, pour cauſe qu'apres la viande ne leur vient iſſue que l'on doie eſtimer, & auſſi ſi leur en venoit, ilz ne ceſſeroiēt de manger. Ilz aiment fort le vin, toutesfois il ne leur eſt permis de ſ'en yurer ne vriner en la preſence d'autruy. Leur couſtume eſt de diſputer des grands affaires la iournée qu'ilz ont bien beu, toutesfois le lendemain auant boire eſt remis ſur le bureau ce que lors ilz ont auifé, & ſi à ieun ilz ſe retrouuent en pareille opinion, la delibération ſort ſon effect. Mais ſi d'auenture le premier auis ne ſe trouue bon, alors la choſe demeure ſans execution. Et volontiers apres les poires & le fromage, ilz concluent ce qu'ilz ont deliberé à ieun. Quand ilz ſe récontrent par les chemins, auãt que ſaliuer ilz ſe baiſent en la bouche, ſilz ſõt eſgaux, mais ſi l'vn des deux eſt quelque peu moïs que l'autre, ilz baiſent en la ioüe, & ſi beaucoup ſ'en fault qu'il ne ſoit auſſi noble, il plie le genoil iuſque en terre pour faire la reuerèce. Apres leurs perſonnes, en premier lieu ilz font cas de leurs proches voiſins, en ſecond de ceux qui ſuiuent en proximité de voiſinage, & conſecutiuellement des autres

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

autres. Ilz estiment peu ceux qui habitent loing d'eux, pource qu'ilz se cuidoient les plus vaillans des hommes. Et font tumber en contre ces e-loignez selon le calcul des voisins, estimans les plus éloignez les plus de-failliz & plus lasches. Regnans les Medes, les nations d'entre eux dominoient les vnes sur les autres, & les Medes dominoient sur toutes en general, & sur les proches voisins d'elles. Les Perfes commandoient à ceux qui n'estoient si ioignans de leurs frontieres, & les Medes à leurs plus proches voisins. Ainsi distribuent les Perfes leurs honneurs, parce que la nation d'entre eux qui a la domination & conduite des affaires, se poulse tousiours en auant. Au demeurant les Perfes appetent les façons des estrangers plus que tous les hommes: et parce ilz se vestent & habillent à la mode des Medes, & la trouuent plus belle que la leur, mesmes en guerre ilz portent les corseletz des Egyptiens. Ilz sont aussi conuoiteux de toutes les delices dont ilz oient parler, & ont appris des Grecz se mesler avec les garçons. Chescun d'eux peut espouser plusieurs iunes filles, mais ilz tiennent beaucoup plus de concubines. Apres s'estre trouuez en quelques batailles, ilz sont estimez gentilz compagnons silz peuet monstrier plusieurs enfans siens. Pour quel respect le Roy enuoie par chescun an presens, à qui plus en môstre: car en leur endroit pluralité est estimée la plus forte. Depuis l'eage de cinq ans iusqu'à vingt ilz apprennent à leurs enfans trois choses seulement, picquer cheuaux, tyrer de l'arc, & dire vérité. Auant les cinq ans les enfans ne se trouuent en la présence de leurs peres, mais sont nouriz parmy quelques femmes: & le font à fin que si l'enfant meurt pendant ceste nourriture, le pere n'en porte aucun ennuy. Quât à moy ie loüe fort ceste coustume, mais ie loüe pareillement celle, par laquelle il n'est licite au Roy pour vne seule faute faire mourir aucun des siens: ne à Perse quel qu'il soit, pour vn seul crime faire souffrir ses domestiques, mais seulement peut executer sa cholere, quâd apres auoir examiné la vie du personnage, il trouue que les fautes surpassent les seruices. Ilz maintiennent aussi que iamais homme ne tue pere ou mere, & que quand on a voulu punir telle enormité, apres que les choses ont esté bien recherchées, on a trouué que les delinquans estoient enfans supposez ou bastards. Et sont en ceste opinion, parce qu'il n'est croiable que vrais pere & mere soient iamais occis par leurs enfans. Empres eux ce qui n'est honneste à faire, n'est aussi honneste à dire, & par ce le mentir est estimé fort laid: en apres estre redeuable à autrui, & ce pour plusieurs causes, mais principalement parce qu'il conuient, que qui doit soit menteur. Si aucun d'eux est attrinçt de lepre, ou de la maladie sainte Mains, il n'entre iamais dans les villes, & ne se treuue parmy les autres Perfes. Et disent que qui sent ces maladies, a peché contre le Soleil. Ilz chassent tout estrangier de leur region, encore qu'ilz l'aient receu pour vn temps, & en lieu y apportent colombes blanches. Ilz n'vrinent, crachent, lauent les mains, ne font autre ordure dans les fleuves, mais les re-

Les Perfes curieux des façons des estrangers.

Pluralité d'enfant est estimée à prouesse.

Doctrine des enfans.

Fautes & seruices comparez.

Opiniõ que l'enfant ne tue iamais pere ne mere.

Mentir est laid, & par consequent estre redeuable.

Lepre, & maladie sainte Mains.

*Les noms
Perfes se ter-
minent tous
en s.*

Mages.

*Apologue
de sage con-
uersure.*

*Cyrus refu-
se les Ioniés
qui l'auoient
refusé.*

*Afiette des
villes Ioni-
ennes.*

uerent sur toutes choses. Vne propriété de l'âgage leur est escheüe, laquelle ilz ignorent, mais nous Grecz l'entendons. c'est que leurs noms respōdent à la taille du corps & à la hauteur de cœur, se terminans tous en la lettre que les Doriques appellent San, & les Ioniques Sigma. A quoy si tu veux prendre esgard, tu trouueras que non l'vn, & l'autre si, mais que tous les noms des Perfes generalmente se terminent en mesme lettre. Et ie puis affermer pour verité que ces choses sont telles, comme les aiant veües & cogneües. Autre façons plus secretes sont recitées des Perfes, lesquelles sont cause que l'on ne cognoit manifestement, comme ilz se gouernent endroit leurs trespassez, sinon qu'ilz les laissent tirer aux chiens & aux oiseaux, auant que les enseuelir. Et ie scay certainemēt que les Magés y besongnēt en ceste façon: car ilz le font à la veüe de chescun. Au reste tous les Perfes polissent & adoubent de cire les corps des trespassez, puis les mettent en terre. Ces Magés different beaucoup de tous hommes, mesmement en leurs sacrifices: car les Egyptiens ne tuent iamais chose qui ait ame, mais les Magés tuent de leurs mains tout animal excepté l'homme & le chien. Et pensent auoir fait grandes armes, si peuvent tuer formis, serpens, & autres animaux reptiles & volatiles. Mais à tant sera dit des coustumes & façons des Perfes selon que i'ay du cōmencement propose, & par ce ie retourne à mon premier propos. Tātost donc que les Lydiens furent en la puissance des Perfes, les Ioniens & Eoliés enuoierent vers Cyrus, requerans d'estre receuz à mesme composition que les subiectz de Cresus. La requeste entendue par Cyrus, il se tourna à faire le conte d'vn menestrier, lequel voiant les poissons nouians dans la mer, cōmença à sonner de sa fluste pour les faire venir à bord, mais il se trouua frustré de son espoir, & par ce prit le verueux, & le iecta si à propos, qu'il accueillit grand nombre desdictz poissons & les tira à terre. les voiant sauteller & baller dans le fillet, leur dit. ie vous prie de portez vous de danser, puis que vous n'avez voulu ce faire quād ie vous ay sonné. Cyrus les paia de ceste allusion, pour cause que quand il les auoit requis de laisser le party de Cresus, ilz ne l'auoient voulu escouter, & maintenant apres les choses executées, ilz estoiet prestz luy rēdre obeissance. Il leur respondit donq' ainsi avec cholere. Les Ioniés escoutās ces parolles reprindrēt le chemin de leurs villes, & commencerēt à se fortifier & réparer, puis s'assemblerent tous au lieu nommé Panionion hors mis les Milesiens: car avec eux seulement Cyrus auoit capitulé, de les maintenir en tel traictement, que leur faisoit le Lydien Cresus. Les Ioniés assemblez conclurēt qu'ilz enuoierent ambassade en Sparte, pour requerir les Lacedemoniés de secours. Ces Ioniés en la cōtrée desquelz est basty le Panionion, auoiet fondé villes, en la plus belle asiette quant au Ciel & saisons de l'année, que feirent onque tous les hommes que i'ay cogneuz: car ilz n'ont ce fait en lieux les plus hautz, ne plus bas, ne pareillement au regard du leuant ou du ponant, attēdu que les vnes de ces asiettes sont subiectes à froid, à pluyes,

pluyes, & à neiges, & les autres à chauld, relent, vapeurs & brouillars. Leur langage n'est vn, mais vsent de quatre langues diuerses. Millet leur premiere ville est assise au midy. apres suiuent Myus & Priene lesquelles sont situées en Carie, & entre ces trois le langage est pareil. Les villes qu'ilz tiennent en Lydie sont Ephese, Colophon, Lebede, Teos, Clazomenes, & Phocée, lesquelles n'accordent aucunement en langage avec ces trois autres villes, bien que leur prolation est pareille. Il y a dauantage trois autres villes en Ionie, dont le deux sont isolanes, c'est à dire l'vne en Samos, & l'autre en Chie. Vne seule est en terre ferme nommée Erythres. Auiourdhuy les Chiois & Erythréens parlent mesme langage, mais les Samiens ont leur langue à part. Ainsi se trouuent quatres diuerses manieres de parler en Ionie. Les milesiens donque composerent avec Cyrus, allegans pour leur couuerture que crainte les auoit induit à ce faire. Quant aux Isolans de Ionie; il ne leur pouoit en rien mal prendre: car les Pheniens n'estoient lors subiectz aux Perles, ne les Perles entendoient le mestier de la marine. Somme, autre cause n'y auoit, pourquoy les Milesiens festoient departiz d'avec les autres Ioniens. Or la nation Grecque se trouuoit lors foible en son total, & la partie de son tout plus debile, & de moindre estime, estoit Ionie: car Athenes n'estoit autre chose que ville fameuse, & les autres Ioniens, ensemble celle ville refusoient le nom de Ioniens, & ne vouloient estre ainsi appelez. Auiourdhuy mesmes i'en voy plusieurs qui se vergongnēt de ceste appellation, toutesfois les douze villes que i'ay nommées se glorifient de ce nom, & ont basty vn temple, auquel ont imposé nom Panionion, ordonnans qu'il ne seroit commun aux autres Ioniens. Aussi nulz en feirent requeste hors mis les Smyrniens. Autant en arresterent les Doriens, qui sont auiourdhuy en Pentapolis au parauant nommée Hexapolis, touchāt vn sien sacrifice: car non seulement ilz garderent que nul de leurs voisins Doriens fut receu à ce sacrifice, qu'ilz appellent Triopique, mais d'auantage si aucuns des leurs y auoit mal versé, il en estoit priué. Anciennement ilz propoioient tables d'erain à trois piedz, pour ceux qui estoient vainqueurs es luttés & combatz, qui se faisoient en l'honneur d'Apollon Triopie, toutesfois il n'estoit licite de trāsporter ces tables hors du temple, ains falloit les offrir au dieu. Vn iune homme de Halycarnasse nommé Agasicles m'esprisā ceste loy, & emporta chez luy la table, puis l'attachā à vn posteau. Pour ce mespris les cinq villes, Lynde, Ialyffe, Camire, Cos, & Cnide exclurent du sacrifice leur sixieme ville Halycarnasse, & par ce moien les Doriens prindrent punition pour leur sacrifice mesprisé. De ma part i'ay opinion que cela fut cause que les Ioniens bastirent seulement douze villes, & n'en voulurent receuoir d'auantage en leur Panionion, ou bien le feirent pour cause que quād ilz habitoiēt en la Morée, ilz estoient departiz en douze cātons, cōme sont auiourdhuy les Achées, qui de leans ont chassé les Ioniens. De ces cantōs la ville Pallene est la premiere vis à vis de Sicion. Apres sont Egire

*Quatre lan-
gues diuer-
ses en Ionie.*

*Atheniens
ne vouloient
estre appel-
lez Ioniens.*

Panionion.

*sacrifice
Triopique
institue par
les Doriens.*

& Eges, par laquelle coule le fleuve Crathis, d'ot a pris nom celluy qui est en Italic. Il y a d'avantage la ville de Bure & celle de Helice, en laquelle se sauerent à la fuitte, les Ioniens vaincus en bataille par les Achées. Plus y sont les villes d'Egion, Ripes, Patres, Phares, & Olene, laquelle est arroufée du grád fleuve Piros. Au reste il y a Drime, & les Tritées qui seulz sont mediterranes. Telz sont aujourdhuy les douze cantons des Achées, qui lors estoient Ioniens, lesquelz pour le regard des douze cantons bastirent douze villes. Toutesfois ce seroit follie vouloir soustenir qu'ilz soiét quelque chose plus, ou qu'ilz aient mieux fait que les autres Ioniens. Car les Abātes d'Eubée ne font la moindre portion d'eux, bien qu'ilz n'ont rien cōmun ensemble, & ne participēt en rien d'Ionie, fors que de nom. Suiuant donque l'assemblée de Panionion, les Myois seconde ville des Ioniens se ioingnirent avec les Orchomeniens, qui tantost furēt suiuz par les Cadmiens. Les Driopes, les Phocceens affranchiz, les Molosses, les Arcades Pelasgiens, & les Doriens d'Epidaure s'assemblerent pareillement avec plusieurs nations, dont furent pour vne les Atheniens, lesquelz descoherent de leur Pritanée pensans bien estre les plus vaillans de tous les Ioniens. Ilz sont ceux qui partās de Ionie pour aller habiter comme Colonie en Athenes, ilz ne menerēt leurs femmes, mais femmes Cariennes, desquelles ilz auoiēt occis les peres & meres. A cause de quoy elles festoiet imposée loy, & apres serment fait l'auoient baillé à leurs filles, de ne iamais boire ne menger avec leurs mariz, & de iamais ne les appeller par le nom de mary, attendu qu'ilz auoient fait mourir leurs peres, mariz, & enfans, & apres telz actes auoient prises leurs cōpagnes. Et fut faicte desordre à Milet. Se trouuans donque ces Atheniens en l'assemblée ilz voulurent establi Roys, & les aucuns d'entre eux nommerēt les Lyciens descenduz de Glauchus, filz de Hippolochus. Les autres nōmerent les Caucones Pytiens issus de Codruz filz de Melanthus, & les troisiemes nommerent les deux maisons ensemble. Mais on dira que leur nom est plus celebre que de tous les autres Ioniens, & qu'ilz excellent par dessus tous. Il est vray, & ie leur accorde qu'ilz sont les vrayz & purs Ioniens. Mais ilz me confesseront ausi, que tous ceux qui sont de l'origine d'Athenes, & qui celebrent la feste Apaturie sont Ioniés: laquelle feste est celebré de tous, fors des Ephesiens & Colophonienz: car eux seulz entre les Ioniens ne celebrent ceste feste, à cause de quelque homicide. Or Panionion est lieu sacré assis en Mycale. il regarde le Septentrion, & fut dedié à Neptune Heliconien par commun accord des Ioniens. Mycale est vn promontoire en terre ferme, se rebatant vers Samos du costé du ponant. Les Ioniens s'assembloient en ce lieu pour celebrer la feste qu'ilz nommerent Panionia. Il n'est escheu aux seules festes des Ioniés, mais de tous les Grecz, qu'elles se terminent en mesmes lettres, comme font les noms des Persez. Et voila quant à l'apprest des villes Ioniennes. Au regard des Eoliennes elle sont Cyme, qui est appellée Phriconis, Larisses, Neótichos

Tenus,

*Achees de-
partiz en
douze can-
tons.*

*Atheniens
m'archēt cō-
tr: les ver-
ses.*

*Courages de
femmes.*

Panionion.

Mycale.

*Toutes les
festes des
Grecz se ter-
minent en
mesmes let-
tres.*

Tenus, Cille, Notion, Egiroesse, Pitane, Egée, Myrine, & Grynne qui font en nombre les vnze anciennes villes des Eoliens, & les Ioniens s'estoient emparez de la douzieme qui est Smyrne. Toutes les douze sont en terre ferme, & les a tant le ciel fauorisées, qu'elles ont pais trop meilleur que les Ioniens, bien que les saisons de l'an ne leur soient semblables. La ville de Smyrne fut perdue, par ce que les Eoliens receurent en icelle aucuns Colophoniens, qui en vne mutinerie s'estoient trouuez les plus foibles, de façon qu'ilz auoient esté contrainctz abádonner leurs pais. Estás ainsi fugitifz, espierent vn iour les Smyrniens qui celebroident hors leur ville la feste de Bacchus, & dresserent si bien leur embusche, qu'ilz gagnerent les portes, & les fermerent tant à point, qu'ilz se trouuerent les maistres de la ville. Tous les Eoliens vindrent au secours, mais en fin ilz tumberent en composition, qu'ilz laisseroient la ville aux Ioniens, moiennant qu'ilz rendroient les bagues & meubles qu'ilz auoient trouuez leans: Smyrne laissée aux Ioniens, les autres vnze départirent entre elles, & receurent en leurs bourgeoisies tous les Smyrniens. Et ce sont les villes que tenoient les Eoliens en terre ferme, outre celles qu'ilz habitoient en Ida, qui font vn conte à part. Leurs villes Isolanes sont cinq en l'isle de Metelin. Arisba fait pour la sixieme, mais les Methymniens l'ont retirée en leur main, cōme estant de leur affinité. En Tenedos ilz tiennent vne ville seule, & vne autre es cent isles. Les Metelinois & Tenediens comme les Ioniens qui habitent es isles, n'auoient que craindre quant à Cyrus, les autres villes delibérerent en commune assemblée, de suiure les Ioniens par tout ou ilz les meneroient. Quand les heraux des Ioniens & Eoliens furent arriué en Sparte, ce qu'ilz auoient fait en diligence, ilz auiserent que l'vn d'eux qui estoit Phocéen & auoit nom Pytherme, parleroit pour tous. Ce Pytherme entendant qu'on luy donnoit telle charge se vestit d'vne cotte de pourpre, à fin que les Lacedemoniens s'assemblassent en plus grand nombre pour le voir & ouir. Le peuple assemblé, il se leua en pieds, & apres plusieurs remonstrances requit qu'ilz voulussent secourir les maistres & seigneurs les Ioniens & Eoliens, contre Cyrus Roy des Perles. Il fut refusé tout à plat, toutesfois en cest instant les Lacedemoniens despecherent vne fregate pour aller, à mon auis, espier que faisoit Cyrus & les Ioniens. La fregate arriuée en Phocée, les espions Lacedemoniens qui estoient dedans, enuoierent à Sardis le plus apparent d'entre eux, qui auoit nom Lacrines, pour faire defeneses à Cyrus par le commandement des Lacedemoniens, de non offendre aucune ville de la terre Hellas, & si autrement le faisoit, qu'ilz ne pourroient dissimuler le tort qu'il leur feroit. Quand ce Lacedemonien eut ainsi déclaré sa charge, on dit que Cyrus demanda à ceux qui furent presens, quelz hommes entre les Grecz estoient Lacedemoniens & en quel nōbre, pour luy enuoier faire si braue defense, puis dit au messager. Vous direz aux Lacedemoniens, que ie suis fort aise de l'auertissement qu'ilz m'ont fait, toutesfois que ie n'ay en-

Villes Eoliennes.

Pytherme porte la parole de l'embassade Ionienne.

Defense faite à Cyrus par les Lacedemoniens.

*Il entend que
marchans
sont peu bel-
liques.*

*Tabalus gou-
uerneur de
Sardis pour
Cyrus.*

*Paçtyas re-
uolte les Ly-
diens.*

*Crefus prie
pour les Ly-
diens.*

core sceu craindre les hommes, lesquelz au milieu de leur ville ont fon-
digue & place de trafic, ou avec pariuremens trompent les vns les autres.
Au reste si dieu me preste santé, i'ay bonne intention les faire pleurer
leurs propres maux, & non ceux des Ioniens. Cyrus pinça ainsi sans rire
tous les Grecz en general, parce qu'ilz ont magasins comme mercadans,
& suiuent tous le trafic de vendre & acheter: ce que ne font les Perfes:
car ilz ne s'adonnēt à aucun train de marchandise. Apres ceste respon-
se Cyrus auisa de bailler le gouuernement de la ville de Sardis à Tabalus
homme Perse, & à Paçtyas Lydien donna charge de serrer les thre-
sors de Crefus & des autres Lydiens, avec deliberation de retourner en
Ecbathanes, & mener avec soy Crefus, estimant bien peu les Ioniens &
toute leur puissance, combien que deuāt tous il les deuoit debeller. Mais
il auoit laissé derriere Babylon, qui luy pouoit porter empeschement, les
Bactriēs aussi, les Saces, & les Egyptiens: au moien de quoy il faisoit estat
d'aller luy mesme en personne leur mener la guerre, & enuoier par deça
quelcun des siens pour son lieutenant contre les Ioniens. Incontinent
qu'il fut party de Sardis, Paçtyas feit reuolter les Lydiēs contre Tabalus,
puis se iecta sur mer avec tous les thresors de Sardis, desquelz il soldoia
hōmes qui le vindrent secourir: pareillemēt incita les habitās de la coste
marine à prendre les armes avec luy. Ainsi accōpagné, il s'achemina vers
Sardis, & vint assieger Tabalus qui s'estoit retiré au chasteau. Cyrus fut
auerly de cecy par les chemins, & à ceste cause, il s'adressa à Crefus disant.
Ie vous prie dictes moy quelle sera la fin des choses qui me suruiennēt de
iour en iour? Les Lydiens ne se peuuent garder de tailler besongne pour
eux & pour moy, qui me fait pēser qu'il seroit meilleur les matter de tout
point. car il m'est auis que i'ay fait comme celluy qui tue le pere, & par-
donne aux enfans. Ie vous emmeine avec moy qui estes plus que pere des
Lydiens, & ie leur ay laissé la ville pour habiter comme au parauant. Par-
quoy ie suis esmerueillé, attēdu ce bon traictemēt, qu'ilz se sont reuoltez
contre moy. Ainsi declara Cyrus à Crefus ce qu'il proposoit en soy. Cre-
fus craignant qu'il ne feist destruire la ville de Sardis, luy respondit en ce-
ste maniere. Sire vous auez parlé selon le merite du fait, toutesfois ie vous
prie ne suiuez vostre courage, & ne vueillez destruire ville si anciēne, qui
n'est coupable du passé ne du present. Car ie suis celluy qui ay cōmis les
premieres fautes, & maintenant ie les porte sur ma teste: d'auantage Pa-
çtyas, auquel vous auez baillé charge de la ville, a perpetré celles que de
present vous entendez. De ma part ie suis d'auis qu'il en soit puny, mais ie
vous prie pardōnez au peuple des Lydiēs. Ie trouuerois bon pour les gar-
der de iamais plus se rebeller cōtre vous, & pour ne vous donner plus de
fascherie, que vous enuoiez par delà leur faire defense de ne tenir d'oresna
uant chez eux aucunes armes, ne bastons de guerre: ensemble leur faire
commandement de porter robbes longues par dessus leurs cazaques,
& chauf-

& chauffer brodequins. Outre leur enioindre qu'ilz facent apprendre à leurs enfans à sonner des instrumens de musique, à chanter, à tenir cabarets & tatiernes. Ce faisant, Sire, ie suis certain que dedás peu de temps les Lydiens, d'hommes deuiendront femmes, & ne deurez plus craindre qu'ilz se reuolent contre vous. Cresus donna ce cõseil à Cyrus, & inuenta ces moiens, qui estoient trop plus desirables pour les Lydiens, que d'estre reduictz en seruitude, & venduz comme esclaves: cognoissant que fil n'eust proposé moien receuable, à peine eut il fait chager d'opiniõ à Cyrus. Craignant aussi que les Lydiens apres auoir euité le peril present, ne fussent vne autrefois tous prestz à rebeller, tellement que Cyrus eust iuste occasion de les ruiner tout à trac. Cyrus approuua le propos de Cresus, & modera sa cholere, disant qu'il le croiroit en cest endroit. Adonque il appella Mazares homme Mede, & luy cõmanda d'aller faire publier parmy les Lydiens tous les expediens dont Cresus l'auoit auisè. Au reste de traiter en esclaves tous ceux, qui estoient venuz avec les Lydiens contre la ville de Sardis, mesmes qu'il ne feist faulte luy rendre Pactyas en vie. Cyrus fait ces depeschés en marchant par pais, & apres poursuiuit le chemin de la Perse. Pactyas entendant que l'armée de Cyrus approchoit, eust crainte, & fuyt en Cumes. Mazares arriua à Sardis sans rien perdre de l'armée que luy auoit baillée Cyrus, & voiant qu'il ne trouuoit leans personne de ceux qui auoient suiuy Pactyas, si tost qu'il fut arriué, il contraingnit les Lydiens obeir aux commandemens de Cyrus, lesquels depuis ce iour changerent toute leur façon de viure. Cela fait, Mazares enuoia en Cumes demãder qu'on luy rendist Pactyas, mais les Cumeens cogneurent en leur conseil, qu'il leur conuenoit enuoier vers le Dieu des Branchides, pour sauoir qu'ilz auoient à faire. De long tẽps il y auoit vn oracle assis en ce lieu, auquel tous les Ioniens & Eoliens auoient coustume se conseiller: & est le lieu en la terre des Milesiens au dessus du port Panorme. Les Cumeens donque pour gratifier aux Dieux enuoierent vers les Branchides, sauoir qu'ilz feroient de Pactyas. L'oracle respondit qu'ilz le liurassent aux Perses. Adonq' les Cumeens penserent de rendre Pactyas, & voulant ce faire la commune d'entre eux, Aristodicus filz de Heraclides qui estoit des principaux de la ville empescha, par ce qu'il se desioit de l'oracle, & estimoit que les messagers n'auoient rapporté verité. A ceste cause ilz enuoierent pour la seconde fois vers l'oracle, & fut Aristodicus du nombre des enuoiez. Quand ilz furent arriuez aux Bráchides, Aristodicus parla pour tous en ceste maniere. Sire Dieu de l'oracle, Pactyas Lydien vostre treshumble seruiteur, fuyant la mort violente qu'on luy veut faire souffrir, s'est retiré vers nous Cumeens, & demandent les Perses qu'il leur soit liuré: combien que nous redoutons leur puissance, toutesfois iusqu'a ce que par vous nous soit certainement declaré comment nous deons nous gouverner en cest endroit, nous n'auons osé deliurer icelluy vostre seruiteur. Telle fut la requeste d'Aristodicus.

*Moiens pour
emollir les
hommes*

*Mazares est
enuoié à
sardis.*

*Mazares de
mande Pa-
ctyas aux
Cumeens.*

Le Dieu respondit derechef, qu'il falloit necessairement liurer Paçtyas entre les mains des Perles. Ceste response ouye, Aristodicus de propos deliberé ioua ce passertemps. Il fait par plusieurs fois la ronde du temple, & tue tous les passereaux & autres especes d'oiseaux, qui auoient leurs nids & repaires la dedans: mais comme il s'amusoit à ce faire, on dit qu'une voix haultaine sortit de la cauerne, laquelle parla ainsi. Que fais tu mechant hōme? Oses tu occir les seruiteurs de mon temple? Aristodicus eut sa response preste, & dit. Il m'est auis que vous aydez ainsi aux vostres, quand vous commandez expressement aux Cumeens de liurer vn vostre seruiteur entre les mains des Perles. L'oracle respondit. Ouy vrayement ie le commande, afin que vous faictes mechamment, & perissiez bien tost: afin aussi que doreseuuant plus ne venez vers l'oracle, sauoir si liurerez ses seruiteurs. Les Cumeens entendans ceste response, & ne voulans perir, ne rendre Paçtyas, ne pareillement estre assiegez en le gardant chez eux, l'enuoierent à Metelin, & les Metelinois enuoierēt soudain vng heraut vers Mazares luy signifier, que si leur vouloit faire aucune recompense, ilz s'appresteroient de luy mettre Paçtyas entre les mains. Ala verité ie ne saurois dire quel pris ilz demanderent, & aussi la chose ne fut executée: car si tost que les Cumeens entendirent ce qu'auoient fait les Metelinois, ilz enuoierent vn vaisseau en Metelin, pour d'illec transporter Paçtyas vers les Chiois, lesquelz le liurerent apres l'auoir tiré d temple de Minerue: & le firent avec telle condition, que possession leur seroit baillee d'Atarne, qui est lieu de Mysie à l'opposite de Metelin. Par ce moien les Perles recouurerēt Paçtyas, du quel ilz feirent bonne garde, afin de le presenter à Cyrus. Long temps passa, que nul des Chiois feit offrandes aux dieux des premiers fruiçtz prouenans d'Atarne, à cause dequoy fut reiecté des temples tout ce qui prouenoit de leans. Mazares tenant Paçtyas par le moien des Chiois, mena son armée contre ceux qui auoient assiegé Tabalus, & asseruit les Prieneens, ensemble courut, pillā, & farougea tout le plat país qui est enuiron la riuere Meandre, lequel il abandonna à ses gēs, & feit le pareil à la ville Magnesia: mais apres ces exploitz de guerre, il mōrut soudainement. Harpagus luy succeda, qui estoit aussi Mede, & lequel Astyages Roy des Medes auoit receu à table fort cruelle, dont il auoit depuis practiqué le Royaume pour Cyrus. Estant declaré son lieutenant general, incontinent qu'il arriua en Ionie, il prenoit les villes avec rempars qu'il leuoit entour icelles, de maniere qu'il tenoit les hommes enfermez & confinez leans sans pouoir sortir, & finalement emportoit les villes. Il s'adressa à Phocée pour la premiere, Phocceens sont les premiers des Grecz qui ont vsé de longs vaisseaux, & ont mōstré le chemin de la mer Adriatique, de la Thoscane, l'Hespagne, & de Tartesse, & n'vsoient de vaisseaux courbes, mais de galeres. Descenduz en Tartesse ilz sētrouuerent grands amis du Roy de la contrée nommé Arganthonin, lequel à regné quatre vingt ans, & vescu six vingt. Les Phocceens

Atarne.

Les Perles
tiennent
Paçtyas.

Mazares
meurt,
Harpagus
lieutenant
pour Cyrus
en Lydie.
Maniere de
prendre
villes.
Phocceens ont
esté les pre-
miers Grecz
qui ont vsé
de lōgs vais-
seaux.
Arganthonin
vit six
vingt ans.

ceens trouuerent si grande amitié avec ce Roy, qu'il leur permit en abandonnant premierement Ionie, habiter en tel endroit de son Royaume que bon leur sembleroit, mais il ne les peut induire à ce faire: & pourautant qu'il entendit depuis que la Seigneurie des Medes augmentoit de iour en iour, il leur fit present de grande somme de deniers pour bastir vne ville, & la clore de murailles, ce qu'ilz feirent quand ilz furent de retour en Ionie, & donnerēt si grande ceinture à celle ville, qu'elle auoit de circuit beaucoup de stades. La muraille estoit toute de grands cartiers de pierres bien taillées & bien ioinctes. Quand Harpagus en eut approché son armée & mis le siege deuant, il fit proposer qu'il se contenteroit d'eux, filz vouloient abatre vn seul creneau de leur muraille, & demolir vne des eschauguettes. Les Phoceens furent marriz qu'on leur imposast aucune seruitude, & par ce demanderent delay d'vn iour pour auiser à ce que proposoit Harpagus. Leur conseil fut d'auis, que Harpagus feroit retirer son armée d'aupres de la muraille. Adonque Harpagus leur dit qu'il se doutoit bien, que leur conclusion seroit telle, & cognoissoit ce qu'ilz deliberoient faire, toutesfois il leur auoit bien voulu permettre d'assembler leur conseil. Pendāt que Harpagus fait retirer ses gens de la muraille, les Phoceens tirerent leurs vaisseaux à bord, & y mirent femmes, en fans, meubles, statues des temples, & ioyaux, hors mis ce qui estoit cuyure, pierre, ou peinture: au demeurant ilz chargerent tout, & apres s'estre embarquez tindrent la route de Chie. Si demoura la ville deserte & desgarnie de tous ses hommes, parquoy les Perses aisement en prindrent la iouissance. Les Phoceens arriuez vers les Chiois, & voyās qu'ilz ne leur vouloient vendre les isles nommées Enusses, à cause qu'ilz craignoient que le trafic ne print leans cours & arrest, tellement que leur isle s'en trouuast frustrée, nauiguerent iusque en Corse. Car vingt ans au parauant ilz y auoient basti vne ville par le commandement de l'oracle, laquelle ilz auoient nommée Alalie, & lors le Roy Arganthonin estoit ia decedé. Comme ilz nauiguoient en Corse, ilz furent d'auis de rebrousser le chemin de Phocé, ou ilz arriuerent si à point, qu'ilz eurent oportunité de tuer toute la garnison, que Harpagus y auoit laissée pour la garde de la ville. Ceste entreprise executée, ilz fulminerent grandes maledictions sur celluy de la cōpagnie, qui voudroit demeurer leans. D'auātage ilz iecterent en mer vn gros billot de fer avec fermēt de ne retourner en Phocé, auant que le fer se remonstrast au dessus de l'eau. Si feirent voillē tirañs droit à Corse, mais regret & pitié de leur ville & de leurs demeures accoustumées saisit la grāde part d'entre eux, de sorte qu'ilz faulserēt leur serment, & retournerent à Phocé. Les autres voulurēt garder leur fermēt, & parce leuerent les ancras des isles Enusses, & singlerent en Corse, ou arriuez demeurent cinq ans, viuans en commun avec les premiers venuz. Ilz bastirent leans temples, & ia de toutes parts pilloient leurs voisins, quand les Thoscans se benderent, & leur vindrent faire la guerre. Les Carthaginois feirent

*Phoceens
abandon-
nent leur
ville.*

*Garnison
tuée.*

*Billot de fer
iecté en
mer.*

*Phoceens
en Corse.*

Bataille
Cadmiène.

Lors peut
estre ilz vin-
drent habi-
ter Marseil-
le.

Teois.

Abdera.

Ionie subiu-
guée pour
la seconde
fois.

Bias de Pri-
enée cōseille
les Isolans
Ioniens.

aussi le pareil, & eurent chescun soixante voilles. Les Phoceens en menèrent soixante seulement, avec lesquelles ilz vindrēt affronter les deux armées en pleine mer de Sardaigne. Venuz au combat ilz gaignerent la bataille, mais elle fut Cadmiène, parce qu'elle ne leur cousta moins qu'aux ennemis: car ilz perdirent quarante vaisseaux, & les vingt qui restoient, n'estoient plus de service, parce que les poinctes des proues estoient brisées. Retournez en leur ville Alalie, ilz chargerent femmes, enfans, & biens, tant que leurs vaisseaux peurent porter, & abandonnerent l'isle de Corse pour se venir iecter à Rhege. Les Carthaginois & Toscons tenans prisonniers la bonne part des soldatz, qui estoient dās les vaisseaux qu'auoient perduz les Phoceens, les iecterent en terre, & les assommerent de pierres & de cailloux. Depuis tous les animaux des Agilleens, & mesmement les hommes qui se rencontrent au lieu ou fut fait ce massacre, deuiennent contrefaitz, rouges & enflambez, & hebetez de leur sens. Les Agilleens voulans effacer ce peché, enuoierent en Delphy, & Pythie leur commanda expressement. faire ce qu'il font encore auiourd'uy, car ilz leur celebrent grandes obseques, & leur dressent ieux gymniques. Ainsi moururent ces Phoceens. Les autres qui auoient fuy à Rhege partirent de là, & vindrent habiter vne ville en Enotrie, qui auiourd'uy est nommée Hiele. Ilz bastirent la place, parce qu'ilz apprirent d'un seigneur Possidonien, que Pythie auoit respondu que l'isle de Corse se deuoit bastir, cōme seiour de Heroe, & non pas cōme isle. Voila donque cōment il alla de la ville Phocée, qui est en Ionie. La fortune des Teois fut assez semblable à celle des Phoceens: car quand Harpagus eut gaigné leur ville avec ses rempars & leuées, ilz se mirent tous à la voile, & nauiguerēt en Thrace, ou ilz bastirent la ville Abdera, qui au parauant auoit esté edificée par vn Clazomenien nommé Timesius, combien qu'il n'en perceut aucun profit, mais en fut iecté par les Thraces. Au iourd'uy il est honoré leans comme Heroe par les Teois, qui seulz entre les Ioniens, pour ne pouoir endurer seruitude, abandonnerent leurs pais. Les autres Ioniens exceptez les Milesiens, combaterēt Harpagus, cōme auoient fait ceux qui auoient abandonné le pais. Et croyez qu'il se trouua de braues hommes qui combaterēt pour la patrie: à cause dequoy apres estre vaincuz & tenuz captifz, il leur fut neantmoins permis de demeurer chescun en leur cartier, à la charge de rendre obeissance aux Perfes. Au regard des Milesiens, à raison de la composition qu'ilz auoient faicte avec Cyrus, comme i'ay cy deuāt dit, ilz demurerent en paix, & ne leur fut rien demandé. Par ce moyen fut subiuguée Ionie pour la seconde fois. Quand Harpagus eut reduit soubz la main des Perfes, tous les Ioniens de terre ferme, les Isolans redoutans telle auenture, se vindrent donner à Cyrus. Depuis voians la grandeur de leurs calamitez, nonobstant qu'ilz se fussent donnez aux Perfes, ilz s'assemblerent au Panionion: & comme i'entens, Bias de Prienée donna conseil fort profitable pour les Ioniens, auquel filz eussent presté

presté l'oreille, il leur bailloit expedient pour estre les plus heureux de tous les Grecz. Il leur cōseilloit nauiguer de compagnie en la Sardaigne, & là bastir vne ville commune à tous les Ioniens : enquoy faisant ilz iecteroient seruitude, & se rendroient heureux, attendu qu'ilz possederoient vne des plus grandes Isles du monde, & domineroient sur les autres. Au contraire silz demouroient en Ionie, il disoit qu'il n'apperceuoit moien, par lequel ilz peussent iamais regagner liberté. Tel fut le conseil de Bias de Prienee, apres que les Ioniens estoient ia defaictz & reduictz en seruitude. Thales Milesien bailla pareillement vne opinion, laquelle auant la ruine des Ioniens eut esté fort bōne. Luy qui estoit descēdu d'une ancienne race des Pheniciens, opina que les Ioniens deuoient auoir maison de conseil, & la deuoient construire en Tée comme au milieu de Ionie: vouloit neantmoins que les autres villes fussent estimées pour ligues & cantons de mesme auctorité que Tée. Ces deux personnages donque baillerent ce conseil. Ionie subiuguée, Harpagus tira son armée cōtre les Cariens, Cauniens, & Lyciens, menant en sa cōpagnie Ioniens & Eoliens. Les Cariens s'estoient iectez en terre ferme, & auoient abandonné les isles: car cōme ilz obeissent iadis à Minos, & fussent appelez Leleges, ilz tenoient soubz ce tiltre certaines isles, dōt ilz ne paioient aucun tribut, & ce est du plus loing que j'aye ouy parler. Trop bien quād Minos se trouuoit en affaires, ilz luy armoient & parfournissoient nauires, avec lesquels il a gagné beaucoup de païs, & a esté si heureux en guerre, que la nation des Cariens a esté la plus estimée d'adonque: Ilz inuenterent trois choses desquelles vsent les Grecz. Premieremēt ilz monstrent l'vsage de faire crestes sur les armetz, en apres de garnir les escuts de daiz d'acier, & tiercemēt d'y faire poignées pour les tenir, car iusque lors toutes gēs portoient leurs escus sans poignées, & les pendoient au col avec lanieres & couroies de cuir: tellement qu'ilz couuroient l'espaule gauche. long tēps apres iceux Cariens, sortirent aussi iadis des isles les Doriens & Ioniens, & se iecterent en terre ferme: & tiennent les Cadiens que les choses des Cariens se sont ainsi portées. Toutesfois les Cariens n'accordent avec eux, & disent qu'ilz ont prise leur premiere origine en terre ferme, & que tousiours ont porté le nom qu'ilz portent iusque au iourd'hui. Et pour preuue monstrent en Mylasse vn vieux temple de Iuppiter Carien, auquel ont pour confraires les Mysiens & Lydiens comme silz estoient germains, & alleguent que Misus & Lydus estoient freres de Cares, qui est cause qu'ilz sont participans du temple avec les Cariens. Et bien qu'autres nations aient parlé la langue Carienne, toutesfois elles n'ont esté reçues à ceste confrairie du temple. Quāt aux Cauniens, ie suis d'opinion qu'ilz sont naturelz du païs qu'ilz habitent, ores qu'ilz se disent estre venuz de Candie. Je croy bien qu'ilz ont permuté leur langue avec les Cariens, ou bien les Cariens ont permuté avec eux: car ie n'en saurois iuger à la verité. Ilz vsent de loix autres que tous les hommes, & que les Cariens mesmes. Entre autres

Thales Milesien.

Cariens Leleges.

Trois choses inuētees par les Cariens.

Cauniens.

*Caniès ba
tent l'air.*

Lyciens.

*Lyciens se
tiennent no
bles de par
leurs meres*

*Isthme de
Cnidie.*

ilz estiment fort honeste que les hommes, femmes, & enfans, selon les eages & amities se trouvent ensemble pour boire & faire cheres. D'auantage, quand ilz ont eu basty temples au nom des dieux estranges, ilz ont changé d'opinion, & ne se sont voulu seruir que des dieux du pais. Suiuant ceste superstition ilz mettent armes en doz pour battre l'air, lequel ilz poursuiuent iusque à la banlieu de la ville Celydna, disans qu'ilz chassent les dieux estrangers. Reste à dire des Lyciens, lesquels anciennemēt fortirent de Candie, qui iadis estoit occupée par les Barbares. Sarpedon & Minos enfans de Dame Europe eurent debat ensemble pour le royaume de leans, & se trouuant Minos le plus fort, chassa Sarpedon avec tous ses adherés, lesquels vindrent arriuer en Asie au cartier nommé Milyas. Car ce que tiennent auourd'hui les Lyciens, anciennement estoit nommé Milyas, & lors que Sarpedon y arriua se nommoit Solymes. Sarpedon donque se fait le premier seigneur de Mylias iusque à certain temps, & garderent ses hommes le nom qu'ilz auoient apporté de Candie, de maniere que iusque à ce iour les Lyciens sont appelez Termiles par leurs voisins. Quand Lycus filz de Pandion fut ietté d'Athenes par son frere Egeus, il se retira en Termiles vers Sarpedon, & par succession de temps les Lyciens ont prise denomination de Lycus. Ilz vsent en partie des loix des Candiens, & en partie des loix des Cariens: mais ilz en ont vne particuliere, en laquelle ilz n'accordent avec nulz autres hommes. Ilz se font appeller du nom de leurs meres, & non pas de leurs peres: & si on leur demande qui sont leurs parens, ilz deschiffrent leur genealogie de par leurs meres. A ceste cause si la femme noble espouse vn villain, ses enfans ne laissent pourtant d'estre nobles, mais si le gentil homme espouse femme estrangere ou concubine, ses enfans sont villains. Les Cariens donque ne feirent point d'œuure insigne contre Harpagus, & par ce furent asseruis: & non seulement se porterent ainsi les Cariens, mais tous les Grecz qui habitent ceste region, desquelz estoient les Cnidiens, colonie des Lacedemoniens. La partie de leur cōtrée qui tire vers la mer se nomme Triopie: elle commence à la peninsule Biblefie, & est toute la Cnide presque enuironnée de mer. Car du costé de Septentrion elle est batue du golphe Ceramique, & du costé de midy, elle a la mer de Symée & de Rhodes. Le demeurant n'est qu'une petite langue de terre contenāt enuiron cinq stades, laquelle les Cnidiens taschoiēt copper pendant que Harpagus estoit empesché à subiuguer les Ioniens, voulans mettre toute leur contrée en isle, & l'enclorre toute là dedans: car Cnidie confine la terre ferme seulement par l'isthme, qu'ilz vouloient copper. Eux exploictās besonge avec grand nombre de maneuures, il leur fut auis que contre raison, & quasi diuinement, ilz se trouuoiet frappez des esclatz & coepeaux des pierres qui leur donnoient contre le corps, & specialemēt contre les yeux: & par ce ilz enuoierent en Delphy sauoir d'ou procedoit telle resistance: Pythie comme disent les Cnidiens, leur respondit en vers trimetres,

L'isthme

*L'isthme plus ne haulsez
N'auſi plus le fouillez,
Iuppiter ſi vouluſt
Iſle parfaicte fuſt.*

»
»
»
»

Les Cnidiens entédans l'oracle qu'auoit rendu Pythie, ſe deporterent de leur entrepriſe, & ſans coup ferir ſe vindrét rendre à Harpagus, qui tiroit vers eux avec ſon exercite. Les Pedafes demeueroiét lors en la marche qui eſt au deſſus de Halicarnaffe, deſquelz on raconte que ſi eux ou leurs voiſins ſont pour encourir danger ou dommage aucun, vne longue barbe ſort du menton à la preſtreſſe de Minerue, & diſent que cè luy eſt auenu par trois fois. Seuls entre les voiſins de Carie reſiſterent pour vn temps à Harpagus, & luy donnerent beaucoup d'affaires, à cauſe qu'ilz ſeſtoient fortifiez en vne montagne nommée Lyda, toutesſois en fin ilz furét pris & defaitz. Pour reuenir aux Lyciens, quand ilz entendirent que Harpagus ſe iectoit en la campagne Xanthie, ilz luy marcherent au deuant, & bien que leur nombre fuſt petit, ſi ne laiſſerent ilz à combatre vne groſſe armée, & monſtrerent bien qu'ilz eſtoient hommes de cœur. Ce non-obſtant ilz ne furent les plus forts, & furent repouſez dans leur ville, laquelle ilz laiſſerent pour retirer dans le chaſteau femmes, enfans, biens & ſeruiteurs, auquel ilz mirent depuis le feu, & apres ſerment preſté les vns aux autres d'vne furie allerét la teſte baiſſée choquer leurs ennemis, de façon que tous les Xanthiens moururent en combatant vaillamment. La bonne part des Lyciens qui ſe diſent Xanthiens, hors mis quatre vingts Iſtiées, ſont eſtrangers: fortune voulut que ces quatre vingts n'eſtoiét point au païs quād la bataille ſe donna, parquoy ilz demurerent viuans. Ainſi ſe feit Harpagus ſeigneur de Xantie, & par ſemblable de Caunie: car les Cauniens ſe gouvernent la grande part à l'imitation des Lyciens. Voila donque ſomme toute comme le lieutenant Harpagus defeit & debella toute la Natolie. Cyrus auſſi de ſa part ſubiugua toute la haute Aſie ſans riens laiſſer derriere. Mais ie me tairay de pluſieurs villes pour parler de celles qui luy ont donné beaucoup de peine, & ne feray mention ſi non de celles qui ſont dignes de memore. Quand il eut mis ſoubz ſa main tous les païs d'Aſie qui ſont en terre ferme, il ſ'adreſſa aux Aſſyriens qui tiennent vne region ou ſont pluſieurs belles & grandes villes. Entre leſquelles la Royale Babylon ſeſt trouuée la plus fameuſe & plus forte de toutes, apres la deſtruction de Ninus. Telle ville eſt aſſiſe en vne grāde plaine: ſa forme eſt carrée, & porte en cheſcun des quatre fronts ſix vingt ſtades de long: qui ſont de pourtour quatre cens quatre vingt ſtades. Et voila quant à ſon pourpris. Au regard de l'architecture, il faut que i'afferme de ceſte part, que c'eſt la plus belle ville que i'aye iamais veüe: car premierement elle eſt ceinte d'vn foſſé large & profond, & qui eſt plein d'eaue: en apres la muraille eſt haute de deux cens coudées royales ſur cinquante d'eſpeſſeur. la coudée royale eſt plus grande que la moienne

Pedafes.

Barbe miraculeuſe.

La Natolie debellée par Harpagus.

Babylon en Aſſyrie eſt deſcrite.

Coudée Royale.

de trois doigts. Mais il conuient dire en quoy a esté employée la terre qu'on a tirée du fossé, & de quelles matieres a esté faite la muraille. A mesure qu'ilz fouilloient, ilz conuertissoient la terre en briques, lesquelles ilz cuisoient apres en auoir moulé grande quantité. Pour mortier ilz vsoient de la vase ou limon nommé *Asphalte*, lequel ilz faisoient chauffer pour mettre en œuvre. Ilz massonnerent premierement les bordures de la douue du fossé iusqu'à trente couches de briques, parmy lesquelles ilz mettoient certains lietz de ioncs cousus & entrelassez. Apres ilz bastirēt de mesmes matieres la muraille en ceste sorte. Sur le haut d'icelle enuiron les entablemens ilz feirēt petites loges & eschauguettes à l'opposite l'une de l'autre, laissant entre deux espace pour passer vn chariot de front. Cent portes pendent en ceste muraille, lesquelles sont toutes d'erain, leurs pivoets, torillons, & architraues. A huit iournées de Babylon est vne ville qui se nomme *Is*, sur vne petite riuere aussi nommée *Is*, laquelle vient tumber en Euphrates, & tire avec soy plusieurs motes d'*Asphalte*, dont a esté bastie Babylon. Le fleue Euphrates diuise la ville en deux parties, lequel coulant des montagnes d'Armenie se trouue large & profond, & avec grande roideur decourt en la mer rouge. De l'un & l'autre bord la muraille iecte ses arettes bien auant dans icelluy, lesquelles viennent aggreger douues pliées faites de briques, qui regnent le long de chescun bord. La ville est pleine de maisons à trois & quatre estages, & est compartie en rues droites & autres, mais principalement sont trauersantes celles qui tendent à la riuere: lesquelles ont toutes vne posterne d'erain dans la muraille de la douue, qui est comme vne fause braie. La seconde muraille qui par dedans enceint la ville n'est guere moins forte que la premiere, bien qu'elle soit plus estroicte. Au milieu de l'une des parties de la ville est vne closture ou est basti le palais Royal, entouré d'une grande & forte muraille. En l'autre partie est le temple de Iuppiter Belus, ou les portes sont d'erain. Auiourd'hui il est encore en estat, & contient en carré deux stades: au milieu d'icelluy est bastie vne tour qui a vn stade de haut & autant d'espeisse. dessus est assise vne autre tour, puis vne autre, iusqu'à huit. La vis d'icelles est ronde & iectée hors œuvre: au milieu de l'escalier sont repositoirs pour ceux qui montent. En la dernière d'en haut est vne grande chappelle, ou est dressé vn grand lietz de parement, pres lequel est vne table d'or. Leans n'y a image ne statue aucune, & de nuit n'y demeure qu'une femme du pais, que le Dieu a choisie entre toutes, comment disent les Chaldées, qui sont les sacrificeurs de ce dieu, & tiennent outreplus (qui ne me semble vray semblable) que le dieu se trouue souuent en la chappelle, & repose au lietz que j'ay dit. Le pareil est fait en Thebes d'Egypte selon que racontent les Egyptiens: car là au temple de Iuppiter dort par chescune nuit vne seule femme, & dit on que ces femmes ne se trouvent iamais parmy les hommes. Ainsi que la prestresse du dieu de Patares, ville de Lycie, toute la nuit est

Asphalte.

*Euphrates
passe tra-
uers Babylon.*

est enfermée dans le temple, quand l'oracle se doit rendre: car il n'est rendu tous les iours. Au dessoubz de ceste grande chappelle est vne autre, en laquelle est posée vne statue de Iuppiter tout d'or. Plus y est dressée vne grande table d'or avec le throne & le marchepied de mesme: & disent les Chaldées qu'en ces pieces ont esté emploiez huit cens talents d'or.

Hors la chappelle y a vn autre autel d'or avec vn autre grand autel, auquel sont immolées les bestes d'eage parfaicte: car dessus l'autel d'or, n'est licite d'immoler autres que bestes de lait. Les Chaldées celebrans la feste & solennité de leur dieu y brulent par chescun an encens pesant mil talents d'or. Au temps que ie fus pardelà il y auoit d'auantage en ceste chappelle d'embas, vne statue d'or massif haute de douze coudées: nó que ie l'aie veüe, mais ie dy ce que i'ay appris des Chaldées. Daire filz de Hy-

Herodote a esté en Babylon.

Xerxes prit vne statue d'or.

staspes espia fort ceste statue, toutesfois il ne l'osa prendre. Son filz Xerxes fut plus hardy, & la prit tresbien, mesmes tua le sacrificateur qui luy vouloit remonstrer qu'il ne deuoit bouger l'image de son lieu. Et voila quel est l'ornement de ceste chappelle, ou il y a d'auantage plusieurs ioyaux offertz par gens de bas estat. Plusieurs Roys ont esté en Babylon, lesquelz se sont estudiez à orner & embellir la ville & les temples, dont ie feray mention es traictez d'Assyrie. Au parmy ont regné deux femmes: dont l'vne nommée Semiramis a esté cinq eages deuant la der-

Traictez d'Assyrie, escritz par l'auteur.

Semiramis Royme.

Nitocris.

niere. Elle feit douues & leuées sur le bort d'Euphrates, chose qui merite d'estre regardée: car au parauant le fleue souloit se desborder parmy le plat país. L'autre Royme nommée Nitocris a esté plus entendue que Semiramis: car elle a laissé choses dignes de memoire, que ie declareray. Voiant que la seigneurie des Medes estoit grande, & ne pouoit demeurer en repos, mais qu'ilz prenoient villes, & mesmes auoient prise la ville Ninus, elle auisa de pouruoir à soy tant qu'elle pouroit. En premier lieu elle rendit Euphrates tortu, qui souloit couler droit par le milieu de la ville, faisant escluses au plus haut de son cours, & le tordant par icelles, de maniere que par trois fois il arriue en vne bourgade d'Assyrie nommée Arderique. Et auiourd'hui ceux qui partent du golphe Persique pour nauiguer en Babylon par Euphrates, en trois iours se retrouuent trois fois en ceste bourgade. Elle feit d'auantage autres leuées sur chescun bord d'Euphrates, qui sont à esmerueiller pour leur grandeur & hauteur. En apres loing au dessus de Babylon elle feit curer vn lac, lequel elle destourna quelque peu du fleue, le profondissant par tout iusqu'à leau, & luy donnant de circuit quatre vingt stades. Elle feit porter la terre & le borbier que l'on tira dudit lac, sur les riues d'Euphrates, & feit amener pierres dont elle borda l'étour dudit lac. Elle paracheua ces deux ouurages, fleue tortu, & lac agrandy & creusé, à fin que le fleue par estre rompu en plusieurs destours, coulât plus à loisir, & aussi que la nauigation de Babylon fust cambre en faisant le tour de ce grand lac. Au reste elle se ferma de la part dont on pouoit faire courses en ses terres, & d'ont il n'y auoit grande di-

Euphrates tortu.

Leuées sur Euphrates.

Lac curé.

HERODOTE

stance iufqu'aux Medes, à fin que les fubiectz n'euffent communication avec eux, & par ce moien entendiffent les affaires. Elle feit donque ces cloftures qu'elle print par les fondemens, & pour parfournir beſongne elle aiouſta cecy outre ſon eſme. Eſtant la ville diuiſée en deux parts & aiant la riuere au milieu, pour aller d'un coſté à autre du temps des premiers Roys il falloit paſſer en baſteaux, qui eſtoit à mon auis, choſe faſcheuſe & penible. Ceſte dame y pourueut tresbien: car quād elle eut profondy le gyron du lac, elle vit qu'il luy reſtoit vn autre ouurage memorable. Elle feit donque copper grands bancs de pierres, & quand elles furent preſtes à mettre en œuure, feit fouiller vne trenchée ou elle deſtourna le cours de la riuere, laquelle pēdant que la trenchée ſ'empliſſoit, fut miſe à ſec: & ainſi eut commodité de faire remaſſonner de briques les bordz le long de la ville, & endroit les deſcences des poſternes qui portent à la dicte riuere, donnant aux douues le plein ceintre & la hauteur de la muraille de la ville. Ce fait, elle commença baſtir vn pont enuiron le milieu de Babylon, des pierres qu'elle auoit fait tirer, leſquelles furent aſſiſes & miſes en œuure avec liaiſons de fer & de plomb. Pour le paſſage de iour elle feit coucher deſſus les pilaftrés pieces de boys eſcari, leſquelles eſtoient oſtées de nuit, à fin qu'on ne paſſaſt pour aller piller & robber d'un coſté à autre. Quand le lac qui auoit eſté curé fut remply de la riuere, que le pont fut accouſtré de tout point, & Euphrates fut retourné en ſon premier canal, ceſte Royné fauiſa de bailler vne baye à ſes ſucceſſeurs. Elle feit eriger au deſſus des portes le plus paſſantes vne haute ſepulture, & y feit grauer lettres qui parloiet ainſi. **SI A VC VN DES ROYS DE BABYLON QVI VIENDRONT APRES MOY, SE TROUVE COVRT DE FINANCES, FACE OVVRIR CESTE SEPULTVRE, ET EN PRENNE TANT QV'IL VOVLDR, AVTREMMENT NE LE FACE OVVRIR, CAR CE NE SERA SON MEILLEVR.** Nul ne toucha à ces ſepultures iufqu'à ce que le Royaume de Babylon tumba entre les mains de Daire, lequel trouua faſcheux qu'on ne ſe ſeruiſt aucunemēt de ces portes, & qu'on ne priſt les threſors qui giſoiēt leans, attēdu qu'ilz ſembloient ſemondre à ce faire. Toutesſois il ne toucha aux portes, à cauſe qu'en paſſāt il ſe ſouuenoit qu'au deſſus de ſa teſte giſoit vn mort, bien feit il ouurir le cercueil, ou il ne trouua deniers aucūs, mais vn mort avec telle eſcriture. **SI TV N'ESTOIS INSATIABLE, ET VILLAINEMENT AVARE, TV N'EVSSSE OVVERT LA TVMBE D'VN MORT.** On dit dōque que la Royné Nitocris fut telle: Or Cyruſtyra ſon armée à l'encontre du filz de ceſte dame qui auoit nom Labinet, & qui auoit pris ce nom de ſon pere avec le Royaume des Aſſyriés. Ce grād Roy Cyrus luy alloit faire la guerre avec groſſes munitions de viures & de beſtail, qu'il auoit fait partir de ſa maiſon: enſemble avec grāde prouiſion d'eau du fleue Choaspes, qui paſſe à Souſes, & du quel ſeul boit le Roy, & nō d'autre. Plusieurs chariotz portēt ceſte eau cui

*Pont ſus Eu
phrates.*

*Labinet
Roy de Ba-
bylon.*

*Choaspes
fleue.*

ete

être dans vases d'argent, & suivent le Roy par tout. Cyrus marchant droit à Babylon, se rencontra sur la riuere Gyndes qui sourt des montagnes Mantianes, & coule trauers les Dardanes, pour se rendre dans le Tigre, lequel aussi apres auoir abreuuée la ville Opis, s'embousche dans la mer rouge. Cyrus regardant cōme il passeroit ceste riuere qui n'est aucunement gueable, vn des cheuaux blancs que les Perfes consacrent au Soleil, pour estre brusque & follastre faulta dans la riuere, mais en taschant noüer de bort à autre il fut emporté cul par sus teste, & mis à fons. Cyrus fut marry que la riuere luy estoit si mal gracieuse, & menaça de la chasticier en sorte, que dorefnauant les femmes mesmes la pouroiēt passer sans mouïller la iartiere de la chauffe. Et sur ce rompit le voiage de Babylon, & aiant parti son armée en deux, fait pour iecter cent quatre vingt escluses sur chescun bord de la riuere, pour lesquelles fouiller il mit ses gés en ordre, & leur departit besongne: et bien que le nōbre des ouuriers fust grād, toutesfois ilz y passerēt l'esté. Cyrus vëgé de la riuere par l'auoir destournée en trois cens soixante escluses, & commençant la prime vere à se môstrer, il parfournit son voiage de Babylon. Les Babyloñiës s'estoient ia armez & l'attendoient de pied quoy, & parce quād il fust approché ilz firent vne saillie sur luy, ou ilz eurent du pire, & furent repoulsez dans leur ville. Ilz auoient ia au parauāt entendu que Cyrus ne demeueroit iamais en repos, & s'attacquoit indifferēment à toutes nations, à raison de quoy ilz auoient enuitaillé leur ville pour plusieurs ans, tellement qu'ilz ne se soucioiēt d'estre assiegez. Qui fut cause que Cyrus se trouua tout perplex, cognoissant que ce siege pouroit prendre long traict. Toutesfois en ce mauuais auancemēt de ses affaires il auisa d'vn expedient, soit qu'aucun des siens se presenta à luy sur la perplexité en quoy il estoit, ou bien soit que luy mesme se bailla le conseil. Il ordonna qu'vne partie de son armée se parqueroit à l'auenue du fleuue, & lautre à l'issue, cōmandant que quād ilz verroient la riuere gueable, ilz ne feissent faute de se iecter dedans la ville. Au reste il marcha avec le bagage & rebut de son armée vers le lac dont nous auons parlé, & y fait autre chose que n'auoit fait la royne. Il mena le fleuue dās le lac qui ia estoit vn palus, & ne faillit de le rēdre gueable, quand il y eut repris son cours. Les Perfes qui estoient ordonnez aux deux boutz de la ville, voians la riuere ainsi destournée furent prompts à se ietter dedans, attendu qu'ilz ne se mouilloient que iusqu'a demy cuysse. Mais si les Babyloñiens eussent esté auertis, de l'entreprise, sans doute les Perfes ne fussent iamais entrez, & eussent esté villâinement sacagez & defaictz: car les Babyloñiens pouoiēt fermer toutes les posternes qui sont sur la riuere, & môter sur les douues, dont ilz eussent enueloppé & tenu les Perfes comme poissons en la nasse. Mais ilz furent surpris, & à cause de la grandeur de la ville, comme recitent les habitans, ceux du milietu ne sauoient rien de la fortune des premiers. Dauantage ce iour escheoit vne de leurs festes, pour laquelle ilz dāsoient, & s'esbatoiēt iusque

Gyndes
fleuue.

Merueilleux
cōu-
rage.

à tant, qu'ilz entendirent que les ennemis auoient gaignée la ville. Ainsi fut prise Babylon pour la premiere fois. Et ie me delibere de declarer en plusieurs autres lieux mesmes en cestuy cy, quelle a esté la puissance & richesse des Babyloniens. Pour la nourriture de Cyrus & de son armée le pais fut cotisé à plusieurs estapes, outre le tribut qu'il en leuoit. La region donque Babyloniene de douze mois les quatre nourrisoit ce grand Roy & son armée, le demeurant de l'Asie paraisoit les autres huit & quatre mois. Et ainsi la Babyloniene faisoit d'equiualent la tierce partie de l'Asie. Le gouvernement de ceste contrée que les Perles appellent Satrapie, est fort puissant & valable: car à Tritechma filz d'Artabazus ordonné pour le Roy en la recepte de leans, reuenoit chescun iour vn Artabe plein d'argent. Artabe est vne mesure Persique, qui tient Medimne Attique & trois chenix d'auantage. Plus nourrisoit à son seigneur, outre les cheuaux d'armes, vn haras de huit cens estallons, & de seize mil iumens, si que chescun estallon pouoit couvrir vingt iumens. Elle luy nourrisoit aussi si grand nombre de chiens Indiques, que quatre grosses bourgardes de la campagne estoient exemptes de toutes contributions en fournissant à la nourriture des chiens. Et voyla que fournisoit Babylon à son seigneur. Quant à la nature du pais il pleut bien peu en Asyrie, & ce qui nourrit la racine des fruietz de la terre, est l'arrousement d'Euphrates, qui les fait croistre & paruenir: non comme il auient en Egypte, où le fleue se desborde parmy les champs: mais bien pour estre la terre arrousee de la main des hommes, & avec instrumens appelez cigoines: car toute la region Babyloniene est trenchée par canaux comme est l'Egypte. Le plus grand qui regarde le leuant d'hyuer porte bateau, & court du fleue Euphrates dans le Tigre, sur lequel est assise la ville Ninus. Au reste c'est la meilleure terre que i'ay veüe pour le rapport du grain de la deesse Ceres. Vray qu'elle ne s'essaië porter beaucoup d'arbres: car elle ne produit figuier, vigne, ne oliuier: mais en recompense elle est si fertile pour le grain de Ceres, qu'elle rend au ducentieme, & quand elle est plus fertile que soymesme, au trecentieme. La paille des grains blé & orge est large de quatre bon doigts. mais encore que ie sache que le mil, & le sesami y croissent grands comme vn arbre, toutesfois ie m'en tairay, sachant que ceux qui n'ont esté par delà, n'adiousteront foy à ce que i'auray dit des fruietz de leans, au surplus ilz font huile de sesami en lieu d'oliues.

Par toute la campagne croissent naturellement palmiers, dont plusieurs portent fruietz, duquel ilz font pain, & vin, & miel, & les accoustrent come nous faisons les figuiers. Entre autres leurs façons ilz attachent le fruietz de ceux que les Grecz appellent masses, aux femelles, & d'as celluy entre vne mousche qui en meurissant le garde de tumber: car les masses portent dans leur datte vne mousche, comme font les figues. Mais ie veux dire vne chose qui me semble sur tout esmerueillable apres le bastiment de la ville. Les nacelles dont ilz vsent à descendre aual le fleue en Babylon

La contrée de Babylō nourrisoit Cyrus & son armée quatre mois

Artabe mesure.

Haras fort grand.

chiens Indiques.

La region Babyloniene est trenchée par canaux.

Fertile de blé.

Palmiers

bylon, sont rondes & faictes de cuir. Pour les construire & composer les Armeniens qui sont au dessus des Assyriens, coppēt gaules de saule qu'ilz plient, contournent, & reuestent de peaux si bien tēduës, que par dehors semblent vn planche. ilz ne leur donnent forme de pouppene de proue, mais les tiennent rondes comme vn escu. Quand il les ont garnies de feurre, il les font voguer avec leurs charges, qui sont la plus part tōneaux pleins de vin de palmes. Deux hommes se tiennent debout, & les gouvernent chescun son auiron en la main, dont l'vn amene le sien à soy, & l'autre le pōulse hors soy. Ilz en font de petites & de grandes, qui portent pesant cinq mil talents. En chescun vaisseau ilz chargēt vn asne pour le moins, car dans les grands ilz en portent plusieurs. Quand ilz ont pris port en Babylon, & vendu leur marchandise, ilz vendent pareillement les perches & le feurre de leur vaisseau, & chargent les peaux sur leurs asnes qu'ilz rechassent en Armenie, à cause qu'il est impossible de remōter contre le courant de l'eau, pour la viffesse de la riuere. Et c'est pourquoy ilz ne font leurs vaisseaux de bois, mais de peaux. Retournez en Armenie ilz font nouveaux vaisseaux comme au parauāt. Et voila quel est leur nauigage. Quant à leur vestement, ilz portent premierement vne canie longue iusque aux talons: apres ilz ont vne robbe de laine, & par dessus les deux s'enuellopent d'vne manteline blanche. Ilz portent foliers du païs qui ressemblent aux escarpes des Beotiens. Ilz nourrissent leurs cheueux, lient leurs testes de turbans, & se parfument tout le corps. Chescun porte vn signet au doigt, & vn sceptre ouurē. En chescun sceptre est taillee vne pomme, vne rose, vn lis, vne aigle, ou autre chose semblable: car il n'est permis porter sceptre sans quelque enseigne. Ilz vsent de loix, dont la mieux establie, à mon iugement, est celle qu'obseruent, comme i'entens, les Henetes de Illyrie. En chescune ville & village ilz assemblent vne fois l'an en certain lieu toutes leurs iunes filles mariables: entour lesquelles se rend vne troupe de iunes hommes, & la est vn sergent qui les regarde toutes l'vne apres l'autre, puis expose en vonte premierement la plus belle, & en fin il la deliure au plus offrant & dernier encherrisseur. Il crie consecutiuelement la seconde en beauté. Ainsi sont vendues les filles pour paruenir à mariage. Les riches de la ville mettent encheres sur les belles, mais les petis compagnons ne se foucient de la beauté, & sont contens prendre les laides, moiennant qu'ilz prennent aussi argent. Et par ce, quand le sergent a vendu les plus belles, il crie pareillement la plus laide, & qui moins a de perfections: sauoir si aucun veut prendre quelque petit d'argent en l'espousant, & continue la crieē, iusque à ce qu'il se trouue marchand à qui plaise la bague & la condition. Ainsi est espousē avec les laides l'argent qui reuiert de l'achat des belles, de sorte que les belles marient les laides. Il n'est loisible à aucun de marier sa fille ou il voudra, ne semblablement à celluy qui l'aura achetēe de l'emmenor, sans bailler prealablement bonne & feurs

*Bateaux
d'Euphrates.*

*Vestement
des Babyloniens.*

*Mariages
des Babyloniens.*

*Les belles
marient les
laides.*

*Pauvreté
vêd sa fille.*

*Malades soit
portez en
pleine rue.*

*Couffume
fort barba-
re.*

caution: laquelle il est tenu presenter, à la charge de rendre la fille entre les mains de ses parens, si d'aventure il ne la veut espouser. D'avantage la loy ordonne que si les parties ne peuvent accorder, l'argent sera rendu au dernier encherisseur: & n'est inconuenient acheter en autre ville ou village que le sien. Ilz auoient donque ceste belle loy, qui auioirdhuy plus n'est en vsage. De nouveau ilz ont inuenté que nul mauuais traictement sera fait à ces filles, & ne seront menées en autre ville. A raison que tous hommes du menu populaire se trouuans en necessité, & n'aians dequoy viure, aisement sont macquereaux de leurs filles. La seconde loy qu'ilz ont bien establie est, qu'ilz portent leurs malades au milieu de la place, & pour autant qu'ilz ne se seruent point de medecins, chescun les vient aborder pour leur donner conseil touchant leur maladie, si d'aventure ilz ont esté, ou bien ont veu autre personne attaincte de semblable: & auertissent le malade faire les choses qui leur ont apporté guerison. Pour ceste cause il n'est permis passer deuant le malade, sans luy demāder quelle maladie il a. Au regard de leurs trespassez, ilz les embaumēt de miel, & leur dueil est approchant de celluy des Égyptiens. Toutes les fois que le Babylonien veut prendre la compagnie de sa femme, il se mēt en son seant, & reçoit par bas certains parfuns: la femme en fait autant de sa part. Le matin ilz se lauent tous deux, & ne touchent à aucun vaisseau, que premierement ilz ne se soient lauez tout le corps. Les Arabes font le pareil. Mais voicy vne loy mal honneste dont vsent les Babyloniens. Toute femme du pais est contraincte se presenter vne fois en sa vie au temple de Venus pour faire la volonté d'un homme estranger. A raison dequoy plusieurs dames s'estimans pour leurs richesses, pensent que la chose est indigne de leur estat, se mesler ainsi avec hommes estrangers, & par ce se font porter en lictieres iusque aux portes du temple, ou elles se presentent seulement, avec grandes troupes de leurs gens qui les suiuent. Il est donq' ainsi que plusieurs femmes se vont seoir en ce temple de Venus, avec courōnes sur la teste liée de certains rubens, dont vous voiez les vnes entrer, & les autres sortir. Leans sont plusieurs longues allées, par lesquelles se pormenās les hommes estrangers choisissent celles qui leur plaisent. Et n'est permis à femme assize leans retourner en sa maison avant que quelque estranger luy iecte argent en son giron, & ait pris sa compagnie hors le temple. En iettant argent il luy dit seulement, Je inuoque Mylita sur vous. Ainsi est appellée Venus par les Assyriens. Il n'est licite refuzer cest argent pour grand ou petit qu'il soit, à cause qu'il est sacré: mesmement faut que la femme suiue le premier qui luy iecte. Quand elle s'est acquictée avec l'estranger, comme aiant par là satisfait à la déesse, elle retourne chez elle. Ne faut penser pour grand present qu'on luy face, que depuis soit possible iouir d'elle. Au reste il est aisé croire que celles, qui pour la beauté & la taille sont attraiantes, retournent bien tost en leurs maisons. Ainsi que les autres pour leur deformité demeurent long temps aux escoutes, parce qu'elles

qu'elles n'ont la loy accomplie: car les aucunes chauffent la cire trois & quatre ans. Semblable loy est obseruée en quelque endroit de Cypre. Et voila quelles loix sont establies parmy les Babyloniens. Au surplus ilz ont trois races qui ne mangent rien que poissons, lesquelz ilz font seicher au soleil, puis les pillent dans le mortier, & en font farine qu'ilz gardent en linges pour faire tourte qu'ilz cuisent comme pain. Quand Cyrus eut mis en sa puissance la nation Babylonienne, il luy print enuie d'y mettre pareillement les Massagettes. On dit que ceste nation est grande & belliqueuse, & habite vers le leuant outre le fleuve Araxes à l'opposite des Issedones. Aucuns disent qu'ilz sont Scythes. Araxes aussi est maintenu plus grand & plus petit que le Danube. Ilz disent d'auantage que là sont plusieurs isles, qui de grandeur approchent de Metelin, & qu'en icelles sont hommes qui viuent de toutes sortes de racines, qu'ilz erachent l'esté. Plus qu'ilz ont trouué fructz d'arbres qu'ilz serrent, & en viuent l'hyuer. Aussi qu'ilz ont arbres lesquelz portét fructz de telle nature, que s'ilz sont assés & assis entour vn feu, dans lequel ilz aient iecté d'iceux fructz, ilz se trouuent yures de l'odeur, comme feroient les Grecz en beuuant du vin: & tant plus iectent de ce fruct dans le feu, tant plus sont yures, en sorte qu'ilz sont contrainctz se leuer pour danser & chanter. Telle est, ce dit on, leur façon de viure. Au regard du fleuve Araxes il part des Mantianes comme fait Gyndes, que Cyrus coppa en trois cens soixante escluses. Ice luy Araxes se descharge par quarante bouches, lesquelles toutes, hors mise vne, donnent en palus & marescaiges: esquelz demeurent, comme l'on dit, hommes qui viuét de poissons crus, & sont vestuz de peaux de veaux marins. Ainsi Araxes par vne seule embouschure tombe en la mer Caspie, laquelle est & demeure en soy, sans se mesler avec autre mer. Vray que celle que les Grecz nauignent toute, qui est au delà des colonnes d'Hercules, & qui est appellée Atlantique, aussi la mer rouge, sont vnes en elles mesmes, mais la Caspie en soy est autre, car sa longueur est autāt que peut cingler en quinze iours vn vaisseau tiré de Rames: & ou sa largeur est la plus grande, il faut huit iours pour la trauerfer. Caucafe qui est la plus haute & plus estendue des montagnes, touche icelle mer du costé du ponant, en laquelle logent plusieurs sortes d'hommes, qui pour la grande part viuent de viandes agrestes. Et dit on qu'ilz ont chez eux arbres qui portent feuilles de telle nature, que pillées avec eue leur seruét de paincture, & en pourtraient diuerses sortes d'animaux sur leurs vestemens, lesquelz ne s'effacent, mais vieillissent avec le drap, comme s'il auoit esté tainct en laine. Ilz habitent publiquement avec les femmes comme bestes brutes. Caucafe donque borne la part de la mer Caspie qui regarde le ponant. Du costé de leuant elle est confinée d'une campagne infinimēt grande, dont les Massagettes tiennent la moindre portion. Cyrus eut volonté de leur aller faire la guerre, & à ce le mouuoiet plusieurs & grandes occasions. Premierement sa naissance qui luy faisoit penser qu'il estoit

*Massagetes
Quelz.*

Araxes fl.

*Viure des
Massagetes.*

Mer Caspie

*Mer Atlan-
tique, que
nous disons
la haulte
mer.
Caucafe
mont.*

*Feuilles
broyees ser-
uēt de pain-
cture.*

*Venus pu-
blique.*

*Cyrus entre
prend cōtre
les Massā-
getes.*

beaucoup plus que homme: en apres les bonnes fortunes qu'il auoit eües en la guerre, car à toute nation il estoit difficile se sauuer, si Cyrus entreprenoit contre elle. Or la Roynne des Massagetes nommée Tomyris estoit vefue, Cyrus luy enuoia dire de bouche, qu'il la vouloit pour sa femme. Tomyris entendit fort bien qu'il ne la vouloit espouser, mais le Royaume des Massagetes, & par cé luy manda qu'il ne prist la peine de venir vers elle. Cyrus voiant que de ce costé il n'auoit rien profité, marcha droit à la riuere Araxes, & sans plus dissimuler, manifestement prit les armes contre les Massagetes. Venu au bord d'Araxes il feit faire vn pont pour passer son armée, & bastit certaines tours sur basteaux, dans lesquelz on passoit la riuere. Estant empesché enuiron ces ouurages, Tomyris enuoia vers luy vn sien heraut porter ceste parolle. Seigneur Cyrus Roy des Medes, ie suis d'auis que vous vous deportez de diligenter ce que vous diligentez: car il vous est impossible sauoir, si vostre entreprise sera paracheuée en temps & heure. Parquoy si me croiez vous cesserez, & regarderez de regir & dominer les vostres, avec patiēce de nous voir de nostre part gouuerner ceux que nous gouuersons. Vous auisant que si ne voulez entendre à ce que ie vous en mande, & mieux aimez toute autre condition que viure en repos, mesmement si tant desirez vous essaier contre les Massagetes, ia n'est besoing que vous traouillez à faire pont sur Araxes: car nous sommes contents nous retirer à trois iournées de la riuere, & vous donner entrée en noz terres, ou biē si mieux aimez nous receuoir chez vous, faictes nous la pareille. Cyrus entendant ce propos, appella les principaux seigneurs & capitaines des Perfes, auquelz assemblez il proposa le faict, & leur demanda conseil. Toutes les opinions tumberent en arrest diffinitif, que Tomyris avec son armée deuoit estre receuë dans les pais des Perfes. Cresus qui là fut present se vergongna de telle deliberation, & conclud au contraire, disant à Cyrus. Sire, ie vous ay cy deuant faict promesse, puis qu'il a pleu à Iuppiter me liurer entre voz mains, que de tout mon pouoir ie destourneray la faute que ie cognoistray en vostre maison. Et vous pouez penser que mes auersitez, ores que peu me plaisent, me seruent neantmoins de leçon. Ie dy donq' que si vous vous pensez immortel, & que vous aiez commandement sur armée de mesme priuilege, il m'est aisé vous declarer mon auis. Mais au contraire, si rien ne pensez estre plus qu'homme, & ne dominer que sur autres hommes, ie vous prie apprenez que les choses humaines sont en perpetuelle reuolution, laquelle ne permet que les mesmes soient tousiours heureux. Pourtant ie ne suis de l'opinion de ces Seigneurs: car premierement si nous voulons receuoir noz ennemis dās noz terres, le dāger est, Sire, en dōnant bataille, si vous estes vaincu, que vous ne perdez toute vostre seigneurie. A raison qu'il est bien notoire que les Massagetes estans vainqueurs, ne regarderont derriere eux, mais iureront outre dans voz terres. Et supposé que la victoire vous demeure, si ne vainquerez vous ainsi comme si vous auez passé

*Tomyris
Roynne des
Massagetes
est vefue.*

*Tomyris
à Cyrus.*

*Opinion de
Cresus.*

Sentence.

*Sauoir si
on doit
cōbatre
son enne-
my dans
ses terres.*

passé dans leurs païs, à cause du moien que vous aurez de les pourfuiure.
 » Ce que ie veux emploier contre celluy qui a dit, que si vous vainquez voz
 » aduersaires, vous tirerez droit dans les païs de Tomyris, qui seront sans
 » conduicte. Certainemēt la façon seroit trop laide & trop insupportable,
 » que Cyrus filz de Cambyfes quittaist le ieu à vne femme, & feist semblāt
 » de refuser le cōbat. Parquoy, Sire, ie suis d'auis que vous passez la riuere,
 » & marchez au deuant des Massagetes, selon qu'ilz sauanceront. d'auan-
 » tage que vous essaiez tous moiens pour les vaincre. Comme i'entens ilz
 » ne taisterent iamais des bons traictemens des Perses, & n'ont chez eux
 » grandes cōmoditez, au moien dequoy ie trouuerois bon que nous estans
 » pardela, vous faictes apprester vn beau bancquet en nostre camp, avec
 » quantite de chairs, de hanaps pleins de bon vin, & de toutes sortes de vi-
 » andes, & quand l'apprest sera bien dressé, que nous faisons semblant de re-
 » tourner sur noz erres, avec la meilleure part de nostre armée, en leur lais-
 » sant la merdaille pour les seruir à table. Lors si ie ne suis fort abusé, voians
 » tel appareil de bonnes viandes, ilz se iecteront dessus, & nous laisseront
 » moien de faire grandes executions. Et voila cōment les opinions fu-
 » rent diuerses. Cyrus laissa la premiere pour choisir celle de Cresus, suiuaūt
 » laquelle, il māda à Tomyris qu'elle reculaist pour luy donner passage vers
 » elle: ce qu'elle fait selon qu'elle auoit promis. Depuis Cyrus prit Cresus
 » par la main, & en sa presence dit à son filz Cambyfes, qu'il luy donnoit
 » son Royaume: mais luy commandoit d'honorer Cresus, & luy faire
 » bon traictement, si d'auenture le voiage des Massagetes luy apportoit
 » autre chose qu'apoint. Sur ce propos il les enuoia tous deux en Perse, &
 » luy de sa part se mit à passer la riuere Araxes avec tout son exercite. Quād
 » il fut passé & la nuit venüe, dormant en la terre des Massagetes eut ce-
 » ste vision. Auis luy fut qu'il voioit le filz aisné d'Hystaspes aiant deux æs-
 » les en ses espauls, & qu'avec l'vne il donnoit vmbraige à L'Asie, & avec
 » l'autre à l'Europe. Hystaspes auoit son filz aisné nōmé Daire eagé de vingt
 » ans ou enuiron, lequel il auoit laissé en Perse, par ce qu'il n'estoit encore
 » en eage de porter armes. Quand Cyrus fut eueillé il pensa en soy que si-
 » gnifioit sa vision, & luy sembla qu'elle estoit de grande importance: par-
 » quoy il manda Hystaspes, & le prit apart en disant. Hystaspes il faut que
 » ie vous auertisse que vostre filz a esté trouué conspirant contre moy &
 » mon Royaume, & ie vous conteray commēt i'ay sceu la chose pour vray.
 » Afin que l'entendez, les dieux se soucient de moy, & ne failent de m'a-
 » uertir des fortunes qui me peuuent auenir. Ie vous dy donque que la
 » nuit passée en dormant i'ay veu vostre filz aisné avec deux æsles en ses
 » espauls, dōt l'vne vmbraigeoit Asie, & l'autre Europe: sans difficulté nul-
 » le, telle vision signifie qu'il machine quelque chose cōtre moy, pourtant
 » auisez de retourner en Perse, & faictes que quand ie seray par dela, qui
 » sera apres les Massagetes vaincuz, vous me representez vostre filz pour di-
 » re ses excuses. Ainsi parla Cyrus pensant que Daire conspiroit contre luy.

*Cyrus ren-
uoie Cabi-
ses & Cre-
sus en la
Perse.*

*Cyrus a vne
vision au
païs des
Massagetes.*

*Cyrus a
Hystaspes.*

Et c'estoit l'esprit qui luy nonçoit qu'il deuoit mourir en ces pais là, & que son Royaume viendroit à Daire. Hyftaspes luy respondit ainsi. Sire, ie ne puis penser que vous aiez Perse en vostre Royaume qui voulust entreprendre contre vous, & si se trouuoit homme si malheureux, ie suis d'auis qu'on le face bien tost mourir: car vous nous auez fait vn bien inestimable, quand vous nous auez donné liberté en lieu de seruitude, & en lieu d'estre dominez, domination sur les autres. Parquoy, Sire, si la vision vous a noncé, que mon filz estude à quelque nouveauté contre vous, tenez vous assuré, que ie le vous liureray pour en faire vostre plaisir. Telle fut la responce de Hyftaspes, qui repassa Araxes, & print le chemin de Perse pour aller garder son filz à Cyrus. Quant l'armée eut marché vne journée outre Araxes, Cyrus feit ce dont Cresus l'auoit auisé. Il choisit la fleur de son armée, avec laquelle il feit semblant de se retirer vers Araxes, & laissa les inutiles de son camp selon le conseil de Cresus. La tierce partie de l'exercité des Massagetes ne faillit incontinent à se venir ruer dessus, & en feirent le carnage: puis voians le bancquet appresté, commencerēt à repaistre, & apres qu'ilz furent bien saoulz, s'endormirent. Les Perses les vindrent trouuer en c'est estat, & en feirent mourir grand nombre, mais beaucoup plus en prindrent prisonniers, entre lesquels fut le filz de la Royne Tomyris, qui estoit chef des Massagetes, & auoit nom Spargapises. La Royne entendant ce qui estoit auenu à son armée & à son filz, enuoia vn heraut vers Cyrus, vsant de ces termes. Infatiable de sang humain ne t'orgueilluy pour grande prouesse que tu aies faicte, si avec fruit de vigne qui rend vous autres tant insolens, que depuis que vous en estes réplis vous iectez & desgorgez toutes les mechantes & villaines parolles du monde: ne te tiens, dy ie, ia plus fier, si avec ceste poison tu as deceu mon filz, & par ce moien as eu auantage sur luy, non avec forces & estrif de bataille. Pourtant reçouy à ceste heure la parolle de celle qui te conseil-le ton profit. Premierement rends moy mon filz, en apres fors de mes terres, & te contente d'auoir en te mocquant desfait la tierce partie de l'armée des Massagetes, sans en receuoir punition. Si ainsi ne le fais, ie iure le Soleil, dieu des Massagetes, que ie te saouleray de sang, encore que tu en sois infatiable. Cyrus ne feit conte de ces parolles. Quand Spargapises filz de la Royne Tomyris se trouua hors de son vin, & cogneut en quel malheur il estoit tumbé, il supplia à Cyrus qu'il le voulust faire delier. Ce qu'il impetra, mais incontinent qu'il fut deslié, & eut ses mains à deliure, il se desseit soimesme, & morut en ceste maniere. Tomyris entendant que Cyrus ne la vouloit escouter, amassa toutes ses forces, & se vint iecter sur luy. Et à mon iugement que de toutes les batailles que donnerent onque les Barbares, ceste cy est la plus aspre & plus furieuse: & i'entens que les choses furent ainsi gouvernées. Premierement on dit que les deux armées auant que de se joindre, se tirerent grand nombre de traicts, lesquels failliz se rencontrerent d'une part & d'autre, avec grand coups de lances,

*Hyftaspes
retourne en
Perse pour
garder son
filz Daire à
Cyrus.*

*Bancquet
pour les
Massagetes.*

*Tomyris à
Cyrus.*

*Spargapises
filz de To-
myris est
pris.*

*Spargapises
se tue.*

*Cyrus com-
bat les Mas-
sagetes.*

lances, puis sacquerent la main à l'espée. Le conflict dura fort long temps auant que les vns ne les autres voulussent fuir: en fin la force demeura aux Massagetes, & fut defaïcte grande part de l'armée des Perfes. Mesmes Cyrus y morut, apres auoir regné des ans vingt & neuf. Tomyris feit emplir vne cheure pleine de sang humain, & commanda chercher le corps de Cyrus parmy les mortz, lequel trouué feit trancher la teste, & la mettre dans la cheure, & semocquant de ce corps disoit: Tu as perdu & pris par dol mon filz, & maintenant ie suis viuante & victorieuse, mais ie te tiendray promesse, & te faouleray de ce sang. De tous les propos que lon tient de la mort de Cyrus, cestuy me semble le plus vray semblable & plus digne de foy. Or les Massagetes se vestent comme les Scythes, & viuent comme eux. Ilz combattent à pied & à cheual, car ilz sont vñitez aux deux. Les archers & lanciers ont coustume de porter le courtelas: d'auantage en toutes leurs vtensiles ilz vsent d'or & d'erain. Ilz font d'erain les boutz & poinctes des bastons, & couurent d'orfaurerie leurs habillemens de teste, leurs bauldriers, & halecretz. Plus s'or d'erain les bardes de leur cheuaux, & entre les pieces de leurs harnas font mors & bossettes d'or. Ilz n'vsent aucunement d'argent, mais bien de fer, par ce qu'il ne s'en trouue point en leurs pais, combien qu'or & erain y soient en abondance. Au reste voycy les loix dont ilz vsent. Chescun espouse vne femme, encore qu'ilz s'en seruent en commun: car non les Scythes, mais les Massagetes font en cest endroit ce que disent les Grecz des Scythes: car si l'homme Massagete a enuie d'vne femme, il oste seulement son carquois, & le pend à sa chariote, puis cognoit la femme sans honte aucune. Ilz n'assignent autre fin à l'eage, fors que se trouuant l'homme fort vieil, ses parens s'assemblent, & l'immolent avec plusieurs bestes qu'ilz font cuire ensemble, puis en repaissent. Ilz ont opinion que telle façon de mort est la plus heureuse de toutes, & par ce ne mangent gueres de ceux qui meurent de maladie: mais estiment autant perdu quand ilz ne sont immolez & sacrifiez, & par ce ilz les mettent en terre. Ilz ne font semailles aucunes, mais viuent de chairs & poissons que leur fournit abondamment la riuere Araxes. Ilz sont grands bueurs de lait.

Entre les Dieux ilz adorent le Soleil seulement, auquel ilz font sacrifice de cheuaux, voulás dire qu'ilz sacrifiét au plus viste de tous les Dieux, le plus viste des animaux mortelz.

FIN DV PREMIER LIVRE.

Cyrus meurt.

Tomyris met la teste de Cyrus dans vne cheure de sang.

Meurs des Massagetes.

Loix des Massagetes.

Sacrifice de cheuaux.



SECOND LIVRE

des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTITVLE

E V T E R P E .



Y R V S trespasé, Cambyfes se tint saisi du Royaume, comme filz & heritier de luy & de la Roine Cassandane fille de Pharnaspes, pour laquelle decedée de ce mode Cyrus porta grand dueil, & commanda que tous ses subiectz feissent le semblable. Cābyfes donque estant filz de Cyrus & de celle dame, estima les Ioniés & Eoliés pour asseruis, & infeodez à son patrimoine. Si dressa armée pour aller cōqueter l'Egypte, & entre autres nations de son obeissance mena avec soy les Grecz, auquelz il commandoit. Or les Egyptiens auant que Psammetiche regnast sur eux, auoiēt opinion qu'ilz estoient en date les premiers des hommes. Dequoy Psammetiche voulut estre certain, & depuis ilz confesserent que les Phrygiens estoient deuant eux, & eux deuant tout le demeurant des hommes. Ce Roy Psammetiche s'estant diligēment enquis, & ne pouant trouuer voie aucune, fauisa de ceste cy, pour auoir resolution de la doute ou il estoit. Il bailla deux enfans nouueaux nez issus de personnes basses, à vn berger pour les nourir en sa borde rustique, commandant que nul fust si osé ne si hardy de dire vne seule parolle en leur presence, mais que on les tint à part, & qu'en tēps & heure on leur presentast cheures pour allaiçter, puis quand ilz seroient remplis de laiçt, qu'on leur feist au demeurant le traictement necessaire. Psammetiche y besongna ainsi, pour le desir qu'il auoit d'ouir quelle parolle ces enfans pronóceroient la premiere, apres leurs vagissemens qui rien ne signifient, & arriua à sa pretente: car les deux ans reuoluz comme le berger voulust faire son acoustumé, & eust ouuert l'huys pour entrer vers les enfans, ilz tumberēt tous deux à ses piedz, & tendās les mains pronócèrent ce mot, Beccos. Le berger entendāt qu'ilz parloient, pour la premiere fois ne fait semblāt de rien, mais apres estre retourné vers eux, & pris esgart à la parolle qu'ilz auoient à tous coups en la bouche, il en auertit le Roy son maistre, lequel luy commāda de les amener en sa presence. Psammetiche escoutant luy mesme la parolle, fait demāder quelz hōmes appelloient ainsi chose aucune, & trou-

*Deux enfans
allaiçtez
par cheures
pour sauoir
quelz hom
mes sont les
premiers.*

Beccos.

ua que les Phrygiens n'omoient le pain Beccos. Ainsi furent les Egyptiens mis à la ballance, & accorderent que les Phrygiens estoient plus anciens qu'eux. Moy estant en la ville de Memphis, i'entendy des prestres de Vulcan, que l'espreue fut ainsi faicte. Les Grecz y adioustent plusieurs menfonges, disans que Psammétique feit copper les langues aux nourices, & qu'en cest estat leur feit nourir les enfans. Ainsi deuisent ilz de la nourriture. En celle ville de Memphis me rencontrant avec les prestres de Vulcan, i'entedy aussi d'eux plusieurs autres propos, pour lesquelz sauoir plus au vray, ie m'acheminay vers Thebes & Heliopolis, à fin de cognoistre si leans ilz accordoient à ce, que i'auois appris: car on tient que les Heliopolitains sont les mieux entenduz de tous les Egyptiens. Mais ie ne suis deliberé de declarer tout ce que i'ay appris de leurs choses sainctes, non pas seulement de les nommer, sachant que tous les hommes accordent en cest endroit. Et proteste que tout ce que i'en toucheray, sera que le discours de mon histoire m'y contraindra. Quant à ce qui cōcerne l'esprit & entendemēt des hōmes, ilz sont d'accord que les Egyptiens ont trouuée la diuision de l'an, & l'ont departy en douze mois, par la cognoissāce qu'ilz ont eüe des astres. Et me semble qu'en cest endroit ilz se gouernent plus sagement que les Grecz, d'autāt que les Grecz, pour loger le tēps superabondant, sont cōtrainctz de trois en trois ans entreiecter & intercaler vn mois. Et au contraire les Egyptiens donnent trēte iours à chescun mois, adioustans par chescun an cinq iours hors compte, de maniere que la reuolution du temps reuiet tousiours à son poinct & se trouue bonne. Ilz disent d'auātage que les Egyptiens ont trouuē les nōs des douze Dieux, & que les Grecz les ont pris d'eux. Outre que premiers ilz ont dressé autelz, images, & tēples aux Dieux, & graué en pierre les effigies des animaux: de quoy ilz monstrent encore auiourdhuy plusieurs apparances. Au reste ilz racōtent que Menes a esté le premier regnant chez eux, & que de son tēps toute l'Egypte estoit vn palus, hors mise la prouince de Thebes. Finalement que rien n'aparoissoit de tout le pais qui est au dessus de l'estāg Meris, iusque auquel on conte huit iournées de nauigage depuis la mer en cinglant à mont le Nil. Et me sembloient fort bien parler quant à la region: car il se trouue manifeste non pour l'escoutant, mais pour le voiant, fil est homme d'esprit, que toute l'Egypte ou nauignent les Grecz, est terre suracquoise & don du fleuue: comme est tout le pais qui est au dessus de cest estang. Toutesfois les Thebains & Heliopolitains ne parloient ainsi dudict estang, combien que le cōtraire de leurs propos est vray, car la nature & situation du pais d'Egypte est ceste cy. Premièrement si vous nauiguez en Egypte, & estans encore à vne iournée de la terre vous icētez la bolide, assurez vous de rapporter la vase, & si aurez neātmoins d'eaue vnze brasses, qui monstre manifestement que la terre s'est auallée iusque là. Au regard de l'estēdue de l'Egypte, la coste qui cōfine la mer Mediterrane est longue de soixante schenes: à la prendre, comme nous faisons, depuis le golphe Plintinethe, iusque au palus Selbonis, auquel touche la mon-

*Diuision de
l'an par les
Egyptiens.*

*Cela se fait
à la fin des
deux ans.*

*Situatiō de
l'Egypte.*

tagne Casius. Ceste coste marine donque a de longueur soixãte schenes. Les hômes qui ont peu de terre mesurét par toises: ceux qui en sont moins pauvres, par stades: ceux qui en ont largemét par parasanges: & ceux qui en ont plus qu'abondãment, par schenes. Parasange vaut trente stades, & schene qui est mesure Egyptienne en vaut soixãte. Ainsi la coste marine de l'Egypte a de longueur trois mil six cens stades. De là iusque à Heliopolis à tirer auãt parmy le plat pais, l'Egypte se descouvre large & spacieuse, mais elle est toute oisue, seiche, & limoneuse. Pour celluy qui va le haut des montagnes le chemin est environ aussi long, que depuis Athenes, & depuis l'autel des douze Dieux iusque à Pisse, & iusque au tẽple de Iuppiter olympique: & qui voudra bien calculer, il trouuera, que quinze stades rabatuz, ces chemis sont egaux: car depuis Athenes iusque à Pisse & iusque au tẽple de Iuppiter Olympique, il y a mil cinq cens stades, moins quinze: lequel nõbre estourny depuis la mer iusque à Heliopolis. Depuis Heliopolis en prenant aussi par haut, l'Egypte se trouue estroicte, à cause que là se maintient vne montagne d'Arabie, laquelle tirant de Septentrion vers Midy regne par la haute Egypte iusque à la mer rouge. En ceste môtagne sont les carrieres ou ont esté coppées les pierres dont sont basties les Pyramides de Memphis. Ceste montagne donq' de ce bout se rabat cõme i'ay dit environ la mer rouge. De l'autre bout elle est par maniere de dire plus longue qu'elle mesme, & comme i'ay entendu elle a deux mois de chemin en tirant de leuant au ponant: & ses extremittez du leuant portent l'encens. Vne autre montagne pierreuse festend du costé de Lybie parmy l'Egypte, en laquelle sont Pyramides, & est semée de sable cõme celle du costé d'Arabie, de la part qui regarde au midy. Ainsi depuis Heliopolis l'Egypte se trouuãt estroicte n'a de pais qu'on luy puisse attribuer, plus de quatre iournées de nauigage, pareillement la pleine qui est entre ces deux montagnes me semble assez estroicte, & ne sauroit auoir que deux cens stades de large ou environ, mais au dela l'Egypte s'elargit de rechef. Nature donq' a ainsi proiectée ceste estèdue de pais. Depuis Heliopolis iusque à Thebes il y a neuf iournées par eae qui font quatre mil huit cens stades, lesquelz reuiennent à quatre vingt vn schene. Tous ces stades rapportez ensemble font premieremét pour la coste marine, comme i'ay cy dessus declaré, trois mil six cens stades de largeur. En apres depuis la mer iusque à Thebes ie monstre que de longueur il y a stades six mil six vingt: & au reste depuis Thebes iusque à Elephantine huit cens vingt stades. La grande partie donque de ceste region suiuañt le propos des prestres de leans, m'a semblé suracquisse par les Egyptiens. Et m'estoit auis que la plaine qui est entre les deux montagnes qui sont au dessus de Memphis, autrefois a esté vn golphe de mer, comme la campagne qui est pres Ilion, Teuthranie, Ephese, & aussi la plaine qui est le long du fleue Meandre, à fin qu'il me soit permis de faire comparaison de choses pettes aux grandes: car les riuieres qui ont laissé ces terres descouertes,

Parasange.

Schene.

*Montagne
du costé de
Arabie.*

*Grande di-
ligence de
l'auteur.*

couertees, ne sont dignes d'estre cōferées avec l'vne des bouches du Nil, qui sont sept. Il se trouue plusieurs autres riuieres qui de grandeur n'approchent aucunement du Nil, lesquelles neantmoins ont fait de grands ourages: ie les nommeray cy apres & autres avec. ne fera le moins nommé Achelous, lequel coulât trauers Acarnanie, & tumbât en la mer celle part ou sont les isles Echinades, a rendu la moictie d'elles terre ferme. Il y a dauantage vn golphe de mer en Arabie non loing d'Egypte, lequel partant de la mer rouge se trouue aussi long & estroit, que ie voy dire. Celluy qui nauigue sa longueur avec la rame despend quatre iournées depuis vn lieu nommé Machusiusque en plaine mer, & toutesfois sa plus grande largeur n'a que demy iournée. En icelluy chescun iour se fait flux & reflux avec impetueux rengorgement des vndes, & ie croy qu'il s'en fait vn pareil trauers l'Egypte, venant de la mer Mediterrane, & dressant son cours en Ethiopie: ainsi que celluy d'Arabie part du Midy, & coule vers la Syrie. Les deux se fraternisent presque en leurs estendues, & changent bien peu de pais, & par ce, si le Nil vouloit tourner son cours dans celluy d'Arabie, qui le garderoit que d'icy à vingt mil ans il ne le comblast de limon & borbier: l'ay opinion qu'en dix mil ans auant moy si aucun golphe a esté réply, que cestuy voire plus grand, l'a peu estre par si grand & si besongnant fleuee cōme est le Nil. C'est donque ce que i'ay ouy racōter de la nature & situation du pais d'Egypte, & pense qu'il est ainsi, pour auoir veu à l'œil, qu'elle est recullée d'autre terre voisine, que leans se trouuent coquilles es montagnes, & que le salpestre s'y concrée, lequel mange & gaste les Pyramides: d'auantage que la seule montagne au dessus de Mēphis est sablonneuse, & finalement que l'Egypte ne ressemble à aucunes des regions circonuoisines: soit Arabie, Lybie, ou Syrie: car les Syriés habitent le pais d'Arabie, qui confine la mer. Certes la terre d'Egypte est noire, & toute pourfendue & creuée du soleil, à cause que c'est limon que le fleuee a apporté d'Ethiopie, & nous sauōs que la terre de Lybie est rouge & sablonneuse, & qu'Arabie & Syrie sont argilleuses & pierreuses. Outre les prestres me racōtoiēt vne chose qui porte grād telmoinage de l'Egypte. C'est qu'au tēps que regnoit Meris le fleuee en son desbord ne montoit que huit cens coudées, & si arrousoit le pais qui est au dessus de Mēphis: ce neātmoins il n'y auoit huit cens ans que Meris estoit mort, quand les prestres me faisoient ce recit. Au iourd'hui si le desbord ne monte iusque à quinze ou seize coudées, il ne peut aller celle part: & suis d'opinion que ceux qui habitēt au dessus de l'estāg Meris, meīmes en autres endroitz de l'Egypte, cōme en la contrée qui se nomme Delta, si la terre se hausse à l'equipolēt, par successiō de tēps ilz ne seront plus participās de la creūe du fleuee, mais souffrirōt cy apres ce qu'ilz disent estre souffert par les Grecz: car entendās que la Grece est arrousee de pluies & nō de riuieres, cōme est leur pais d'Egypte, disent que les Grecz se trouueront quelque iour tōpez, & auront beaucoup à souffrir, cogneu qu'ilz n'ont eaue d'ailleurs,

*Achelous.**Golphe Arabie.**Comme si le Nil venoit de la mer Mediterrane.**Hauteur du desbord du Nil.*

*Labourage
des Egyptiens
est fort
dise.*

que de Iuppiter. En quoy ilz veulēt dire que si Dieu ne pleut sur les Grecz, mais les veut affliger de seicheresse, ilz seront en danger de perir de faim, n'aians eaue d'ailleurs que par la mercy de Iuppiter. Et certainemēt à bon droit les Egyptiens parlent ainsi des Grecz. Mais ie leur demanderois volontiers, auenant que le pais qui est au dessus de Memphis, duquel ie parlois maintenant, se haufast cy apres selon qu'il fest ia haufé, à sauoir si les habitans ne se trouueroient en grande calamité, quand leur terre ne gousteroit de la grace de Iuppiter, & que le fleue ne pouroit surpasser leurs labourages? C'est chose certaine qu'ilz sont ceux de tous les hommes, qui recueillent les fruiētz de la terre avec moins de labeur: car ilz n'ont peine d'ouuir les sillons avec la charüe, de foüir, ne labourer, & cultiuer la terre en forte aucune, comme font toutes autres nations: mais le fleue de soi-mesme vient arrouser leurs terres, & apres s'estre retiré, ne leur reste que semer & mettre les pourceaux dedans, pour fouiller & enterrer la semence, & surce attendre la moisson. Mais si nous voulons suiure l'opinion des Ioniens quant à l'Egypte, disans que la contrée nommée Delta est seulement Egypte depuis l'eschauquette de Perseus, & qu'elle est toute maritime iusque aux salines de Damiette, qui sont quarante schenes: d'auantage qu'elle commence à la Mer mediterrane, & s'estend iusque à la ville Cercasore, ou le Nil se fend pour couler à Damiette & à Bohir: Plus que l'Egypte est partie Afrique & partie Arabie, sans nulle doute suiuant ce propos nous monstrerions que les Egyptiens n'ont par cy deuant eüe region aucune: car ia, comme disent les Egyptiens, & ie pense que la verité est telle, la contrée de Delta est terre amassée par le fleue, & par maniere de dire produicte hier ou auant hier. Parquoy si ainsi estoit que les Egyptiens ne eussent aucune region, que veulēt ilz tāt faire les empeschez à pēser qu'ilz soient les premiers des hommes? Il n'estoit ia besoing faire l'espreuue des enfans, pour sauoir qu'elle langue ilz parleroient la premiere. Ie pense donq' que les Egyptiens ont esté aussi tost que la contrée, que les Ioniens appellent Delta, & que tousiours ilz ont esté, depuis que le genre humain à esté, allant de iour en iour leur region en augmentant: de maniere que plusieurs peuples de leans sont restes des premiers habitans, ainsi que plusieurs sont venuz d'ailleurs. Ny fay doute que la prouince de Thebes qui a six mil six vingt stades de circuit, ne fust iadis portion d'Egypte. Pourtāt il faut conclure si sommes bien informez des choses, que les Ioniens s'abusent en la description de l'Egypte. Et s'ilz vouloiēt maintenir leur opiniō bonne, ie leur mostrerois qu'eux & les Grecz n'entendent rien à discourir: car premierement ilz disent que la terre est diuisee en trois parties, Europe, Asie, & Afrique. Or il faut qu'ilz en mettent quatre si la contrée Delta n'est Asie, ne Afrique. D'auantage selon leur propos le Nil ne sera borne de l'Asie contre l'Afrique, & faudra dire que Delta est entre l'Asie & l'Afrique, attendu que le Nil se va rompre contre la poincte d'iceluy. Laissons donque l'opinion des Ioniens, & di-

sons

sons de nostre part que toute l'Egypte est celle, qui est habitée par les Egyptiens : comme Cilicie est celle que habitent les Ciliciens, & Assyrie celle ou font les Assyriens. Certes à parler rondement ie ne scay autre borne d'Asie & d'Afrique, que l'Egypte : & toutesfois si nous voulons suiure l'opinion des Grecz, nous tiendrons que toute l'Egypte qui commence à Catadoupy & à la ville Elephantine, est diuisée en deux parties, & que chacune prend nom à part, tant que l'une est Afrique, & l'autre Asie : pour cause que partant le Nil de Catadoupy & coulât en la mediterrane, il diuise l'Egypte par le milieu ne tenant qu'un cours iusqu'à la ville Cercasore, au dessoubz de laquelle il en prend trois : desquelz celluy qui est vers le leuât s'appelle la bouche Pelusine, & l'autre qui regarde le ponât est nommé la bouche Canoby. Le troisieme qui est le droit cours du Nil vient d'en haut récôtrrer la poincte de Delta, laquelle il fend, & par l'entrée qu'il y fait va tumber en la mer, ne baillant à ce cours la moindre portion de son eaue, ny le rendant le moins nommé, c'est la bouche Sebennis. Ce cours se depart en deux autres qui coulent en la mer. L'un est nommé la bouche Saitique, & l'autre la bouche Mendesie. Au regard de la bouche Bolbitine & la Bucolique, elles ne sont naturelles, mais ont esté ainsi faites & creusées par la main des homes. Et que l'Egypte soit telle que ie dy, en cest endroit me sert de tesmoing vn oracle du dieu Ammó, lequel i'ay appris depuis les opinions que j'en'auois conceües. L'oracle est que ceux des villes Marea & Apia, qui sont frôtieres de l'Egypte du costé de Lybie eurent opinion qu'ilz estoient Lybiens & non Egyptiens, & se fascherent des cerimonies Egyptiennes, ne voulans se garder de sacrifier vaches. Pour ceste cause ilz enuoierent messagers vers Ammon luy proposer, qu'ilz n'auoient rien commun avec les Egyptiens, & parce vou-

*Bouche ou
bras du Nil*

*Tous sont
Egyptiens
qui boient
le Nil.*

*Quand se
desborde le
Nil.*

Vens Etesies ne sont cause du desbord.

L'océan n'est cause du desbord.

Le desbord ne procede point de neige.

Opinion des l'auteur quant au desbord du Nil.

de la Grece qui se cuident la sagesse mesme, assignent trois causes de ce desbord, dont ie n'estime les deux dignes d'estre recitées, seulement ie les veux bien coter icy. En l'une ilz disent que les vens Etesies sont cause que le fleuve s'enfle, parce qu'ilz l'empeschent de se descharger en la mer. Mais ie leur responds, que souuent les Etesies ne soufflent en sorte qui soit, & neantmoins le fleuve ne laisse à faire son accoustumé. D'auantage si les Etesies estoient cause de ce desbord, il faudroit que le pareil aint aux autres fleuves, voire beaucoup plus, d'autant qu'ilz sont moindres, & ont leurs cours plus foibles & plus lens que le Nil. Et on sçait assez que plusieurs fleuves sont en Syrie & Afrique, qui ne souffrent rien tel que le Nil. La seconde cause est plus lourde & plus estrange à reciter, que la premiere. car ilz disent que le Nil part de l'Ocean, & que delà vient la cause du desbord, presupposans que l'Ocean enuironne toute la terre. La troisieme est la plus epicaizante, mais aussi la plus fause: car autant vaudroit ne rien dire, que mettre en auant que le Nil procede de neige fondue, attendu qu'il part de Lybie pour venir passer trauers les Ethiopiens, & se iecter en l'Egypte. Commét est il dunque possible qu'il procede de neige, quand il coule de pais extremement chaud en region froide? Vn homme d'esprit peut faire plusieurs autres argumens contre telles lourderies, pour monstrer qu'il n'est vray semblable que neiges fondues soient cause du desbord du Nil. Premierement les vens qui soufflent en ces cartiers là en baillent grand tesmoignage, car ilz sont tous chauds. Secondement, la region est telle qu'il n'y pleut ne gele iamais: & toutesfois il est necessaire qu'il pleue cinq iours apres neige cheute: parquoy si neige en ce pais là, il y pleut aussi. Tiercement les hommes y sont noirs, pour estre bruslez du chaud, & qui plus est milans & erondelles n'abandonnent point ce pais tout le long de l'année: ioinct aussi que les grues fuians l'hyuer de Scythie y vôt hyuerner par chescun an. Toutes lesquelles choses ne pourroient estre, si ainsi estoit qu'il neigeast en la region, par laquelle coule le Nil, & en laquelle il prend source. Au regard de celluy qui parle de l'Ocean, il se iecte en vne fable obscure, & ne preue rien avec necessité: car ie ne cognoy point de fleuve qui se nomme Ocean, & pense que Homere, ou quelque poëte auant luy a inuenté ce terme, puis l'a couché en sa poesie. Et si faut que ie declare mon opinion en reprochant toutes les obscures que i'ay alleguées, ie diray que le Nil se desborde en temps d'esté, à raison qu'en hyuer le soleil chassé de son cours ancien par les vens & orages de la saison, se retire en la haute Lybie. Voila en vn mot toute la cause de la creüe du Nil: c'est approchant ce Dieu de quelque region que soit, son effect est d'y mettre la soif, & de seicher fleuves & ruisseaux. Qu'on en dispute avec tant de parolles que l'on voudra, on trouuera tousiours que le soleil parcourràt la haute Afrique, fait ce que ie dy: parce que marchant par ces lieux ou l'air tousiours est serain, la terre chaude, & au contraire les vens froids, fait ce qu'il a acoustumé faire par deça en temps d'esté,

d'esté, quand il est au milieu du ciel. C'est qu'il tire les eaues à soy, & les conduit en la region d'en haut, ou receues sont apres dissipées & dissoultes par les vens qui les font degoutter bas: d'auantage les vens qui soufflent de ces cartiers là sont plusieurs sur tous autres. Mais ie suis bien d'auis que le soleil ne renuoie par chescun an au Nil toute l'eaue qu'il en a tyrée, & qu'il en fait referue chez soy. Au reste chescun sçait que l'hyuer passé le soleil retourne au milieu du ciel, dont il tyre egallement de tous fleuves & ruisseaux, lesquelz par apres ne laissent pourtant à fenster & remplir par les pluyes qui se messent en eux, & parce aussi que les terres sont abbreuées & pleines de torrens. Les fleuves se trouuent donq' foibles & abaissez en esté, parce qu'ilz sont tirez du soleil, & que pluyes leur deffaillet. Le Nil seul est au rebours: car il est plus bas en hyuer qu'en esté, cōbien que lors il ne reçoie aucune pluye, & soit tiré du soleil comme les autres fleuves. Certes en esté il a cela cōmun avec les autres fleuves, qu'il est tiré du soleil, mais en hyuer il est seul qui diminue. Et voila comment i'ay estimé que le soleil est cause de la croissence du Nil, & que l'air est sec en ces regions là, parce que le soleil luy eschauffe fort son passage, tellement qu'il est tousiours esté en la haute Lybie. Et sil auenoit que la constitution des saisons & du ciel changeast, de maniere que la bise & l'hyuer fussent ou est le Mydi, le soleil chassé du milieu du ciel par les rigueurs de l'hyuer chemineroit par le haut de l'Europe, comme auourd'hui par le haut de Lybie. N'y fay doute que marchant ainsi trauers l'Europe, il ne rendist le Danube tel, qu'il fait le Nil. Quant à la raison pourquoy le Nil ne respire aucun vent, i'ay opinion que c'est pourautant que de lieux fort chaudz n'est iectée aucune respiration, & volontiers le vent est soufflé de lieux froids. Et faut tenir cela pour tel, comme à la verité il est, & des le commencement a esté. Reste à dire de la source du Nil, de laquelle homme à qui ie parlasse onque soit Africain, soit Grec, ne me sceut rendre certain, fors vn secretain des thresors de Minerue, que ie trouuay en Says ville d'Egypte, mais il me sembloit se mocquer, quand il disoit la fauoir au vray. Deux montagnes (me disoit il) dont les cymes tirent en poincte, sont entre la ville de Syene qui est en la Thebaide, & entre Elephantine. L'une de ces montagnes est appellée Crophy, & l'autre Mophy. Les sources du Nil qui sont abismes partent du milieu de ces montagnes, & la moitié de leurs eaues coule en Egypte vers Septentrion, & l'autre moitié en Etiopie vers Midy. Et pour cause que ces fontaines sont comme abismes, le Roy Psammétique voulut sonder leur profondeur, & à ces fins commanda vn cordage long de plusieurs brasses, lequel il feit deualer la bas, mais il ne peut descēdre iusque au fons de l'abisme. Le secretain affermoit ces choses: si elles sont croiables ie m'en raporte au lecteur. pour le moins me faisoit il penser que là sont quelques fondrières, gouffres, & reciprocations d'eaues, lesquelles seffondrans trauers les montagnes avec grande impetuosité sont cause

Le Nil est contraire aux autres fleues.

Pourquoy le Nil ne iecte point de vent.

Source du Nil.

que la sonde ne peut paruenir iusqu'au fons de l'abisme. De nul autre hōme ie n'ay iamais peu rien apprendre de la source du Nil, si ce n'est vn autre conte recherché de bien loing, que ie scay par ouir dire: carie n'ay

L'auteur n'a esté plus loing que Elephatine. passé Elephantine, & n'ay rien veu de cè qui est au delà. Le cōte est, qu'au fortir d'icelle ville Elephantine si vous tirez outre, vous trouuez vn païs plein de pierres & rochers, par lequel si voulez nauiguer, il faut que le vaisseau soit halé & attaché comme vn bœuf par les cornes, & conduit par les deux riues du fleue: autrement si le vaisseau perd la corde, il est emporté de la roideur de l'eau. Ceste nauigation dure quatre iournées, & est le Nil en cest endroit tortu comme peut estre Meandre, à raison dequoy le chemin qu'il conuient ainsi nauiguer contient douze schenes. De là vous descendez en vne plaine, ou le Nil enceint vne isle nommée Tacópsō.

Tacópsō isle. Et pourautant que tantost au dessus d'Elephantine habitent les Ethiopiés, ilz tiennent la moitié de ceste isle, & les Egyptiens l'autre. Attenant de ladicte isle est vn grand lac, entour lequel demeurent les Ethiopiés Nomades. Ceste isle passée vous r'entrez dans le canal du Nil, qui trauerse le lac. Delà en auant si voulez suiure le fleue, il vous faut cheminer quarante iournées par terre: car le Nil se trouue si plein de rochers, qu'impossible est d'y nauiguer. Ce chemin acheué vous vous embarquez de rechef, & nauiguez douze iournées pour arriuer en la grāde ville Merôc, qui est Metropolitaine des Ethiopiens. Les manans & habitans d'icelle, entre les dieux adorēt feulemēt Iuppiter & Bacchus, & les honorēt grandemēt. Mesmes ilz ont leās vn oracle de Iuppiter, & entreprennent guerre quand, & ou il plait au dieu. Pour nauiguer de Merôc iusque aux Automoles il est autāt requis de tēps, cōme il en faut depuis Elephantine iusqu'à ladicte Merôc.

Merôc. Ces Automoles sont nommez Asmach, qui signifie en Grec ceux qui assistent pres du Roy à main gauche. Pour vne fois deux cens quarante mil Egyptiens gens de guerre se retirerēt vers iceux Ethiopiés, pour cause qui fut telle. Regnāt Psammetiche, garnisons estoiet assises en la ville Elephatine pour la garder contre les Ethiopiens, & en Daphnes Pellusines cōtre les Arabes & les Assyriens: plus en Marea pour garder cōtre les Lybiens. Auiourd'hui les Perfes tiennent encore garnisons en ces mesmes lieux, cōme faisoit Psammetiche: car il y a garnison de Perfes en Elephatine & en Daphnes. Ces Egyptiés donque demeurerēt en leurs garnisons l'espace de trois ans sans qu'aucun bougeast, mais en fin ilz se fascherēt, & d'vn cōmun accord abandonerēt leur Roy Psammetiche pour aller en Ethiopie. Psammetiche auerti de leur parterment les poursuiuit, & les aiant attainctz, avec grādes prieres les requit qu'ilz n'abandonnassent les dieux de la patrie, leurs femmes, & enfans. Lors on dit qu'vn soldat luy monstra sa braguette disant: Tāt que nous porterons ceste cy, nous y trouuerōs femmes & enfans. Arriuez en Ethiopie se donerēt au Roy, lequel leur feit vn autre don. Pource que quelques Ethiopiens mutins n'accordoient avec luy, il permit aux Egyptiens les chasser de leur païs & d'y habiter. Logez

Automoles.

Egyptiés abandonnēt leur Roy.

Vray mot de soldat.

leas

leans ilz rendirent les Ethiopiens fort modestes & gracieux, à cause des meurs & coustumes Egyptiennes qu'ilz apprirent. Il est doncque ainsi que hors mis le cours que le Nil prend trauers l'Egypte, on le recognoit quatre mois après, soit en nauigant ou cheminant: & qui en voudra faire supputation, il trouuera qu'autant de mois se dependent par celluy qui veut aller d'Elephantine aux Automoles. Pour faire court, il faut tenir tout certain que le Nil viét du ponât, mais d'en parler plus outre il n'est homme qui au vray le sceut faire: car au moien de la chaleur, la region est toute deserte & inhabitée. J'ay oüi faire vn autre conte à homes Cyreneés qui disoient auoir esté à l'oracle de Ammon, & s'estre trouuez à deuiser avec le Roy des Ammoniens nommé Etearchus, lequel apres qu'ilz furent tumbz sur le propos du Nil, sauoir que nul a peu trouuer sa source, leur conta qu'vn iour vindrét vers luy hommes nommez Nasamones, qui est nation d'Afrique habitant la coste de la Syrte, & le cartier qui téd au ponant. Arriuez vers luy, il leur demâda s'ilz auoient rien à conter des desertz d'Afrique: & ilz luy dirent qu'en leur region s'estoient trouuez enfans de grand seigneurs, lesquelz paruenuz en eage virile comme gens debauchez feirent entreprisés estrâges, & entre autres eleurent cinq d'entre eux pour aller voir les desertz d'Afrique, & pour essaiier s'ilz pouroient cognoistre d'auantage que ceux qui ont veu le plus loing: car la coste d'Afrique à commécer depuis Egypte iusqu'au promontoire Silois, qui est la borne d'icelle Afrique, est toute habitée par Africains, hors mis ce que tiennent les Grecz & Pheniciés. Au dessus de ceste coste marine le país & les homes sont faroufches & syluestres, & plus outre ne se trouuent que sables merueilleusement alterez & du tout inhabitez. Ces cinq iunes seigneurs enuoiez par leurs compagnons apres auoir fait prouision d'eau & de viures, cheminerét premieremét par l'habitable, mais au partir de là, ilz entrerent en vn país sauuage, rude, & aspre. Apres ilz trauerferét les desertz en tirant vers le ponant, & quâd ilz eurent cheminé grand país de sable, ce qu'ilz feirent par plusieurs iournées, ilz apperceurent certains arbres en vne campagne, desquelz ilz approcherent pour cueillir du fruit pendant par les branches. Là s'adresserent à eux hommes moindres que ceux qui sont icy de moienne taille, qui les prindrent & menerent avec eux, encore qu'ilz n'entendissent parler les vns les autres. Ilz les guiderent trauers grâds marefcages, lesquelz passez ilz arriuerent en vne ville ou les homes estoient tous de la grandeur de ces guides, & auoient la couleur noire. Selon ceste ville coule vn grand fleuue qui part du ponant & tire au leuant, auquel apparçoissent crocodiles. Mais à tant sera dit du propos d'Etearchus Roy des Ammoniens, si n'est qu'il disoit d'auantage, comme recitent les Cyreneens, que les cinq iunes seigneurs auoient esté de retour, & que les homes qu'ilz auoient abordez estoient tous grands mocqueurs. Etearchus aussi prenoit cōiecture que le fleuue qui abbreuue la ville de ces petis homes, est le Nil: & la raison y accorde, car le Nil vient d'Afrique, & la diuise par le milieu. De ma part selon que ie puis

*Le Nil est
recogneu
par le che-
min de qua-
tre mois.*

*Etearchus
Roy des
Ammoniés.*

Nasamones.

comprendre choses incogneües par les cogneües, le Nil peut egaller son estendue avec le Danube: car le Danube comméce à couler des Celtes & de la ville Pyrrhené, puis viét à diuiser l'Europe par le milieu. Celtes sont au deça les colonnes d'Hercules, prochains des Cynesies qui sont les derniers habitans d'Europe vers le ponant. Icelluy Danube vient tumber en la Maiour enuiron les Istriés colonie des Milesies. Il est cogneu de maintes nations, comme qui trauerse l'habitable: mais nul sçait parler au vray de la source du Nil, parce que l'Afrique est deserte & inhabitée. Au regard du cours qu'il tient, i'en ay parlé au plus loing que possible est, & cõment il se vient iecter dans l'Egypte qui est située à l'opposite des montagnes de Cilicie. Depuis lesquelles iusqu'à Sinope, qui est deça la Maiour, on conte cinq journées pour homme bien dispos. Ceste ville de Sinope est à l'auenue du Danube, la part ou il se descharge dans la Maiour. Ainsi ie fay mon proiect que le Nil, lequel parcourt toute l'Afrique, se peut paragonner au Danube, & à tant fera dit du Nil. Ie viens à poursuiure mon histoire touchant l'Egypte, parce qu'en elle plus sont de merueilles qu'en nulle autre region, & que par tout elle monstre ouurages plus grands, qu'on ne sauroit exprimer, au moien de quoy nostre propos en fera plus proluxe. Les Egyptiens donque avec la faueur du ciel, qui leur est autre qu'à tous hommes: & avec leur riuere qui est d'autre nature que toute autre, se sont estably loix & coustumes contraires à celles dont vsé le demeurant des hommes. Entre lesquelles ceste cy est, que les femmes conduisent tout le train de leurs trafiques & marchandises, & tiennent les tauernes & cabaretz, pendant que les hommes demeurent assis en la maison à tistre. Les autres nations tissent en mótant leur tissure, mais eux en l'abaissant. Les hommes portent les fardeaux sur leurs testes, & les femmes sur leurs espauls. Elles se tiennent debout quand elles vrinent, mais les hõmes s'acroupissent. Il n'est permis faire les necessitez du corps hors la maison, mais ilz boient & mangent en pleine rue, disans que choses laides & villaines se doiuent faire en secret, & les honestes en public. la femme ne peut estre prestresse d'aucun dieu, ne déesse: mais les hommes les sont de tous & toutes. Les enfans masles ne sont nullement contrains de nourir pere & mere, si n'est de leur bonne volonté, mais les filles y sont contrainctes malgré elles. Es autres pais les prestres portent longs cheueux, en Egypte ilz ont la teste rase. La coustume des autres hõmes est de se faire raire es funerailles de leurs parens, au contraire les Egyptiens pour faire dueil des trespassez, laissent croiste le poil de la teste, & se coppent la barbe. Les autres hommes ont leur viure separé des bestes brutes, les Egyptiens viuent avec elles. Les autres hommes viuent de blé & d'orge, l'Egyptien tient à honte viure de patisserie qui soit faicte de ces deux grains, mais fait son pain d'Olyres, que les aucuns appellét espeltre. Ilz pestrissent avec les piedz, & maniét fange & mortier avec les mains. Les autres hommes laissent le prepuce tel que nature leur donne, hors

Danube.
celtes.
cynesiens.

Sinope ville

Il propose
dire de l'E-
gypte.

Fèmes Egy-
ptiennes ma-
niét les af-
faires de la
maison.

L'Egyptien
tisit au cõ-
traire de
toute natiõ.

Prestres ra-
sez.

L'Egyptien
ne mage blé
ne orge.

Les Egyptiens
sont circun-
cis.

mis les Egyptiés, & ceux qui ont appris d'eux à le copper. Chescun homme Egyptien a deux habillemens, mais la femme n'en a qu'un. Ilz attachent les cordes & crochez des voilles au dehors du nauire, ce que tous autres hommes font par dedans. Les Grecz escriuent, iectent, & calculēt en portant la main gauche à droiçte, mais les Egyptiés la portent de droiçte à gauche, & ce faisans disent qu'ilz tirent à droiçte, & les Grecz à gauche. Ilz vsent de deux sortes de lettres, dont ilz appellent les vnes saintes. & les autres communes. Ilz sont cerimonieux outre mesure & plus que tous hōmes, vsans de toutes les façons & cerimonies que ie diray. Ilz boient en vaisseaux de cuiure, lesquels ilz escurent & nettoient par chescun iour, & n'est chose que l'un face & l'autre non, mais generally tous font ainsi. Ilz portent habillemens de lin, lesquels ilz sont fort soigneux de lauer & blanchir. Ilz se coppent le prepuce à fin d'estre plus nets, estimans plus netteté que la beauté. Les prestres se font raire tout le corps de trois en trois iours, à fin que nulle vermine & ordure ne s'amasse sur eux qui seruent aux dieux, & ce fait se couurent seulement d'un rochet, & portent soliers faitz de l'escorche des roseaux qu'on appelle papiers, ne leur estāt permis porter autre habillemēt ne autre chaussure. Ilz se lauent deux fois par chescun iour en eau froide, & autāt la nuit. Ilz font pour dire en un mot un million d'autres superstitions, qui leur reuiennent à grād profit: car ilz n'vsent ne despendent rien du leur, mais leur sont fournies viandes sacrées toutes cuiçtes, & ont au parsus chescun iour liurée fort ample de chairs d'oies, & de bœufz, avec portion de vin de vigne. ce pendant il leur seroit grād peché, silz auoiēt tasté d'un poisson. Les Egyptiés ne plantēt iamais ne māgent feuues creües ne cuiçtes, & les prestres ne les peuuent seulement voir, estimans que c'est un fruit immunde. Chescun dieu n'a seulement un prestre, mais plusieurs. Le souuerain desquelz est nommé Archiprestre, & luy morant son filz est surrogé en son lieu. Ilz ont opinion que les bœufz appartiennent à Epaphus, & parce ilz en font l'espreue en ceste maniere. S'ilz leur trouuēt un poil noir, ilz les tiennent pour immūdes. A faire telle espreue est deputé un des prestres qui languaie la beste puis debout, puis couchée le vètre dessus, à fin de cognoistre si elle est saine & nette des merques que ie diray en autre passage. Il regarde aussi les poilz de la queüe pour voir silz sont naturelz, & si trouue la beste sans tache nulle, en signe de ce il luy met vne corde à l'entour des cornes, avec terre sigillaire par dessus, laquelle il scelle de son cachet, & ce fait ilz l'emmenēt. Il est ordonné sur peine de mort, que nul ose sacrifier beste aucune, qui ne soit ainsi merquée par le prestre. Or l'espreue se fait ainsi que ie viens de dire, mais la maniere du sacrifice est establie telle. Ilz meinent la beste ainsi merquée à l'autel ou se fait le sacrifice, & là allument le feu: apres ilz font certaine effusion de vin, & inuocans le dieu estranglent la beste. Quand elle est estranglée ilz luy coppent la teste & escorchent le corps: adonq' ilz fulminent infinies maledictions sur la

*Ecriture
des Egyptiens.*

*Egyptiés si
persticieux.*

*Habillemēt
des prestres.*

*Roseaux ap
pellex pa
piers.*

*Traictemēt
des prestres*

*Poisson in
terdict aux
prestres.*

*Feuue fruit
immunde.*

*Archipre
stre.*

*Beste pour
sacrifier est
visitée &
merquée.*

*Manièr de
sacrifier.*

reste, puis l'apportent au marché, où comunement se trouuēt Grecz trafiquans, silz en rencontrent aucuns il leur vendent, mais si nulz sont là presens, ilz la iectent dans la riuere, la maudissant, & requerant si quelque desfortune doit auenir au pais d'Egypte & aux sacrifiās, qu'elle tombe sur ceste teste. De telle cerimonie vsent tous Egyptiens, & suiuant icelle il n'est loisible à Egyptien taster de la teste d'aucun animal: mais la facon de choisir les viēctimes, & d'allumer le feu du sacrifice est establie vne en vn temple, & autre en autre. Suiuant propos ie m'en voy dire de l'animal qu'ilz estiment le plus sainct & le plus heureux, & pour lequel ilz meinent plus de feste. Auant que d'immoler vne vache ilz ieunent, & demeurent en prieres & oraisons par certains iours, au bout desquelz ilz l'assomment & escorchent, puis luy tirent du ventre tous les entrailles, hors mis la froissure & le sein, aprez ilz luy taillent les cuisses, l'eschine, les espauls, & l'herbiere. Ce faict ilz emplissent le corps de pains blancs, de miel, de raisins secs, de figues, encens, myrrhe, & autres drogues, & allumans le sacrifice y espendent grande quātite d'huile, mais ilz faut qu'ilz soient ieuns, & qu'ilz se batent pēdant que l'hostie brulle, & a basture cefce on presente pour disner les reliefz du sacrifice. Il est dōq' permis à tout Egyptien de sacrifier bœufz purs & mūdes, ensemble veaux, mais vaches non, parce qu'elles sont sacrées à Isis, à qui est faicte effigie femine en forme de vache, suiuant les Grecz qui la paignent ainsi. Sur toutes bestes les Egyptiens portent egalemeēt tous fort grande reuerence aux vaches. Et pour ceste cause homme ne femme Egyptiēne iamais ne baise en la bouche vn hōme Grec, iamais ne se sert de son cousteau, de sa broche, ne de sa chaudiere, & ne taste de la chair du bœuf qui auroit estē despecē d'vn cousteau Grec. Au reste voicy cōment ilz enterrēt iceux animaux, quand ilz meurent. Ilz iectent les femelles dans le fleuue, mais ilz enterrent les males es fauxbourgs des villes, laissans sortir hors terre vne des cornes, ou biē les deux pour merquer le lieu. Quand ilz sont pourris, & que le temps est qu'on peut recueillir les os, vne barque se va pourmenāt par chescune ville, laquelle part de l'Isle Profopitis qui est en Delta, aiant de circuit neuf schenes, & contenāt eu soy plusieurs villes. Ces os sont portez en vne ville nommée Artabechis, ou est basty vn tēple de Venus. De ceste ville plusieurs hommes s'espandent es autres pour fouiller les os des bœufz, & les apporter en certain lieu ou ilz les enterrent. Et non seulement ilz enterrēt ainsi les bœufz, mais generallement toutes bestes brustes: car tel est l'edit de la loy, qui par mesme moien leur defend d'en tuer aucune. Tous ceux qui sont immatriculez au temple de Iuppiter Thebain, ou bien qui sont de ceste prouince, ne touchent iamais aux moutous, mais bien sacrifient les cheures. Tous les Egyptiens n'adorent egallemeēt mesmes dieux exceptez ces deux Isis, & Osiris, qu'ilz appellēt Bachus, & que tous ilz adorent egallemeēt. Ceux qui sont associez au tēple de Mendes, ou bien qui sont de la prouince Mendesie s'abstiennent des cheures, & immolent les

*Vaches ne
sont sacrifi-
ées.*

*Profopitis
isle.*

*Artabechis
ville.*

*Les Theba-
ins ne tou-
chent point
au mouton.*

*Les Mendes-
iens s'abstiē-
nent des che-
ures.*

les moutons disans que ceste loy leur a esté imposée pour cause qui est telle. Hercules desirant voir Iuppiter, & au rebours Iuppiter ne voulant estre veu de luy, en fin cognoissant que Hercules persistoit, il luy bailla ceste trouffe : aiant escorché vn mouton, coppe & iecte la teste, il se vestit de la peau, & se monstra ainsi à Hercules. Depuis ceste finesse, les Egyptiens ont fait la statue de Iuppiter en forme de mouton : en quoy ont esté fuiuis par les Ammoniens qui sont issus d'eux, & des Ethiopiens qui tiennent de la langue des deux : combien que j'ay opinion que les Ammoniens se sont imposé ce nom, pour cause que les Egyptiés appellēt Iuppiter Ammon. Bref, les Thebains ne sacrifient point les moutons, & les tiennent sacrez pour ceste raison. Le iour qu'ilz celebrent la feste de Iuppiter, ilz coppent la gorge à vn mouton, & apres l'auoir escorché vestent la peau à la statue de Iuppiter, & en approchèt celle de Hercules. Ce faifans tous les ministres du temple batent & frappent le mouton, puis le mettent dans le cercueil beny. Or j'ay entendu touchant cest Hercules qu'il est du nôbre des douze dieux, mais de l'autre Hercules que les Grecz cognoissent, ie n'en peu onque ouïr nouvelles en aucun lieu d'Egypte. J'ay plusieurs argumens que les Grecz ont plustost emprunté ce nom d'Hercules des Egyptiens, que n'ont les Egyptiens des Grecz, qui ont imposé ce nom au filz de Amphitrion ; mais entre autres cestuy cy est peremptoire, que les pere & mere de Hercules. Amphitrion & Alcmena, sont iadis issus d'Egypte. A cause dequoy les Egyptiens disent qu'ilz ignorent le nom de Neptune, de Castor, & de Pollux & qu'ilz ne sont receuz au calendrier de leurs dieux : & toutesfois filz ont emprunté des Grecz les nôs de quelques dieux, ilz n'ont deu faire peu de memore, mais beaucoup de ces trois, voire si lors ilz vsoient de nauigage, & si entre les Grecz estoient aucunes gens de marine, comme ie pense qu'il estoit, & suis de c'est auis. Au moien dequoy les Egyptiens deuoient plustot auoir appris les noms de ces dieux que de Hercules. Certainement Hercules est dieu fort ancien empres les Egyptiens. Et de fait, selon qu'ilz en deuissent, sept mil ans auant que regnast Amasis sur eux, de huit furent faictz douze dieux : desquelz ilz estiment que Hercules fut l'vn. Desirant en fauoir la verité tant que possible m'estoit, ie nauigay en Tyre ville de Phenicie, parce que j'auois entendu que là estoit vn temple sacré à Hercules, lequel ie vey richement paré & aorné de plusieurs ioiaux, & estoient leans deux colonnes, l'vne de fin or, & l'autre d'vne esmeraude qui rendoit la nuit grande clarté. Je m'accostay de prestres du lieu, & leur demanday combien il y auoit que ce temple estoit basty. Je trouuay qu'ilz n'accordoient point avec les Grecz : car ilz me respondirent que le temple auoit esté basty avec la ville de Tyre, deux mil trois cens ans auoit. En celle mesme ville de Tyre, ie vey vn autre temple de Hercules surnommé Thasie, qui fut cause que ie dressay mon chemin à Thasus, ou ie trouuay qu'il y auoit vn temple de Hercules basty par Pheniciens, qui nauigans à la queste de

*Les Grecz
ont emprun
té des Egp
tiens le nom
de Hercules*

HERODOTE

Europe edifierent celle ville de Thasus. Et ce fut cinq generatiōs d'hommes auant que Hercules filz de Amphitriion vint en la Grece. Tous ces propos monstrent ouuertement que Hercules est dieu ancien. Et m'est auis qu'entre les Grecz ceux font tresbien, lesquelz bastissent deux tēples à Hercules, sacriant à l'vn cōme immortal, qu'ilz appellent Olimpique, & à l'autre cōme Herōe. Sur ce passage ie ne craindray dire que les Grecz sont coustumiers de mettre en auant plusieurs choses mal digerées. Entre autres ilz font vn conte fort lourd touchant Hercules, sauoir que luy estant arriué en Egypte les Egyptiens luy poserent vne couronne sur la teste, & avec grande pompe le menerent comme filz allassent le sacrifier à Iuppiter. Il ne fait semblant de rien par le chemin, mais quand ilz l'eurent rendu deuant l'autel, il se souuint de sa force, & les occit tous. Certes quād les Grecz parlent ainsi, il semble bien qu'ilz ne cognoissent la nature des Egyptiens, ne leurs coustumes: car cōment est il vray semblable que ceux voulussent sacrifier les hōmes, lesquelz font conscience de sacrifier les bestes brutes, hors mis porceaux, bœufz, & veaux masles: pourueu toutefois qu'ilz soient purs & mundes, hors mise aussi les oies. D'auātage com mēt est il croiable que Hercules seul, & qui n'estoit rien qu'hōme, tuast vn million d'hōmes? Mais en parlant ainsi nous priōs les dieux & les herōes, qu'ilz prēnent le tout en bonne part. Or les Egyptiens que nous venons de nommer, Mendesiēs sont ilz, ne sacrifiēt point les cheures ne les boucz: à cause qu'ilz tiennent Pan pour l'vn des huit dieux anciēs, & disent que ces huit dieux sont deuant les douze. Pource les painctres & statuaires paingnent & taillent icelluy Pan, cōme font les Grecz en forme de cheure, & luy baillent cuisses de bouc, non qu'ilz l'estiment tel, mais semblable aux autres dieux. De dire la cause pourquoy ilz le paingnent ainsi, de ma part il ne me sauroit reuenir à grand plaisir. Quoy que soit, tous les Mendesiens font grand cas de ceste espece d'animaux, & plus des masles que des femelles, de sorte qu'ilz honorent grandement leurs bergers & principalement vn sur tous, lequel morant, la loy ordonne que tous Mendesiens en portēt le dueil. Bouc, & Pan sont appelez en Egyptien Mendes. Du tēps que i'estoie pardelà, il y auint vn cas horrible d'vng bouc qui se mella publiquement avec vne femme, tant que chescun le pouoit mōstrer au doigt. Ausurplus les Egyptiēs estimēt que le porceau est beste immūde, & parce si aucun d'eux seulement en passant touche à vn porceau, il va soudain despouiller ses habillemens, & se laue au fleuve. Les porciers aussi encore qu'ilz soient Egyptiens, n'entrent iamais dans aucun temple, & ne se trouue homme qui leur vueille donner sa fille en mariage, ne pareillement qui vueille espouser les leurs, mais sont contrainctz se marier les vns contre les autres. Il n'est licite aux Egyptiens immoler pourceaux à autres dieux qu'à Bachus & à la Lune, & pour ceste cause au temps que la Lune est pleine ilz les sacrifient & en mangent la chair. En autre temps ilz les abhorrent, de quoy ilz rendent raison, laquelle m'est trop

Conte des Grecz touchant Hercules.

Paincture de Pan.

Chose monstrueuse.

Le porceau est beste immunde.

trop mieux seant taire, encore que ie l'aie apprise d'autruy. Ceste immolation de porceaux se fait à la Lune en la maniere qui suit. La beste tuée ilz mettent ensemble le bout de la queue, la rate, & la crespine, enuellopans le tout de la gresse qui est parmy les entrailles, & les faisans brusler au feu du sacrifice : le demeurant est mágé en pleine Lune, lors qu'ilz sacrifient, car en autre iour ilz n'en tasteroient iamais. Les pauures pour leur impuissance contrefont porceaux, lesquelz apres auoir fait cuire, ilz les sacrifient en effigie. Quant au sacrifice qu'ilz en font à Bachus, est, qu'au soupper du iour de sa feste chescun tue vn porceau deuant la porte de sa maison, lequel il baille à son porcher pour le transporter. Les Egyptiens celebrent vne autre feste de Bachus ou il n'est mention de porceaux, & est presque toute semblable à celle des Grecz. En lieu d'un membre viril ilz ont inuété d'autres images, grandes environ d'une coudée, & faictes de nerfz. Femmes les portent par les villages, & au deuant marche vn menestrier, lequel elles suiuent en chantât Bachus. Toutesfois de ce est maintenu vn propos bien sainct, à cause dequoy semble que Melampus filz d'Amythaon ia de son tēps ne fut ignorāt, mais cognoissant ce sacrifice: car c'est Melampus. il qui a donné à entendre aux Grecz le nom de Bachus, le sacrifice, & la pompe de l'image susdictē, combien qu'il ne leur a proprement déclaré tout le mystere, mais les hommes sauans de la Grece qui sont venuz apres luy, plus amplemēt ont déclaré ces choses. Ainsi Melampus a interpreté aux Grecz le nom de Bachus, & par son instruction ilz se gouernent en cest endroit. Quant à moy, ie tiens Melāpus pour homme sauāt, qui a eu cognoissance de la diuination, & qui a appris plusieurs choses en Egypte, lesquelles il a déclarées aux Grecz, mesmement ce qui est de Bachus, en le changeant quelque peu : car ie ne veux affermer que les cerimonies des Egyptiens touchant ce dieu, reuiennent à celles des Grecz, & suppose qu'elles fussent semblables, si ne seroient elles nouvellement introduictes: & ne saurois dire comment les Egyptiens les ont prises des Grecz, ne autre coustume qu'ilz aient. Je suis d'opinion que Melampus plustost entendit de Cadmus, & deses cōpagnons qui de Phenicie vindrent en Beotie, ce, qui concerne l'adoration de Bachus. Au demeurant peu s'en faut que tous les noms des dieux ne soient venuz d'Egypte en Grece, & l'ay trouué ainsi, apres que ie me suis enquis pourquoy les Grecz disent que les noms des dieux leur viennent des Barbares. A ce moien ie suis d'opinion, que la grande part a esté apportée d'Egypte: & si on me demande pourquoy Neptune, Castor, & Pollux, Iuno, Vesta, Themis, Graces, Nereides, & autres dieux ne sont nommez au pais d'Egypte, ie respōs ce que respondēt les Egyptiens mesmes, c'est qu'ilz ne cognoissent telz dieux. Et à mon auis que les Pelasgiés leur ont imposé ces noms, fors à Neptune, lequel ilz ont appris des Africains: car du commencement nulz auoient le nom de Neptune en vsage, sinon les Africains, qui l'honorent de tout temps. Les Egyptiens donque pensent bien telz dieux, mais ilz ne les ce-

lebrent en sorte qu'il soit. Au regard des Grecz sans doute ilz ont emprunté des Egyptiens les choses que j'ay dictes, & autres d'auantage. Non toutesfois qu'ilz aient appris d'eux, mais bien des Pelasgiens à faire la statue de Mercure, en la forme villaine qu'ilz la font. Les Atheniens ont esté premiers qui l'ont ainsi patronée: tous les autres n'ont fait que les suivre: car ilz commencerent lors estre contez entre les Helleniens, quand les Pelasgiens vindrent demeurer en leur contrée, dont ilz furent appellez Helleniens. Quiconque se resouuiet des Orgies des Cabires, que les Samothraces obseruent apres les auoir pris des Pelasgiens, cestuy entend ce que ie dy. Ces Pelasgiens qui habiterent avec les Atheniens, auoient premieremēt habité en Samothrace, & les Samothraces apprirent d'eux les Orgies. Parce moien les Atheniens ont esté les premiers des Grecz, qui ont fait les statues de Mercure avec façon deshoneste, apres l'auoir apprise des Pelasgiens, & neantmoins ilz en tiennēt quelque saint & propos, lequel est déclaré es mysteres des Samothraces. La coustume des Pelasgiens en tous sacrifices, estoit de faire premierement prieres & oraisons auant que sacrifier, & ie le say, parce que ie les ay ouï en Dodone: vray qu'ilz ne baillent nom ne surnom à aucun de leurs dieux, car ilz ne les auoient encore appris. Et la cause pourquoy finalement ilz leurs donnerent noms fut, qu'ilz trouuerent leurs affaires & tout leur gouvernement en bonne disposition. Depuis long temps passa quand ilz entendirent que d'Egypte estoient apportez noms des autres dieux, & celluy dont nouvelles leur vindrent le plus tard, fut Apollo. Certain temps apres ilz se conseillerent à l'oracle de Dodone touchant iceux noms, lequel oracle est estimé le plus ancien de tous ceux qui sont en la Grece, & lors estoit seul. Quand ilz eurent demandé à l'oracle de Dodone s'ilz deuoient recevoir les noms venans des Barbares, il respondit qu'ilz en vlassent, & depuis ce temps ilz ont sacrifié, & vsé des noms des dieux, que les Helleniens ont pris d'eux. Mais de dire d'ou sont venuz iceux dieux, si tous ont tousiours esté, & quelles sont leurs formes, nul iamais le sceut faire, si n'est, par maniere de parler, depuis hier ou deuant hier: car ie pense que Homere & Hesiode ne font deuant moy que quatre cens ans, & non plus. Ces deux ont faicte vne Theogonie aux Grecz, & ont imposé noms aux dieux, de party honeurs & offices, & finalement merque leurs effigies. Ilz sont maintenuz tous deux auoir esté deuant quelques certains personnages, & toutesfois selon mon iugement ilz ont esté apres. Le premier propos disant les noms des dieux estre empruntez par les Pelasgiés, est affermé par les prestresses de Dodone, mais le second qui touche Homere & Hesiode est de moy. Reste ausurplus voir comment deuisent les Egyptiens des oracles qui sont en la Grece, & de celluy qui est en Afrique. Les prestres de Iuppiter Thebain racontent que deux deuotes furent enleuées de Thebes par les Pheniciens, qui vendirent l'une aux Africains, & l'autre aux Grecz, & qu'elles furent premieres qui establirent oracles

Quand les Atheniens furent appellez Helleniens. Orgies.

Oracle de Dodone.

Dieux sont incogneuz.

Combien Homere & Hesiode ont esté deuant l'auteur.

Deux deuotes de Thebes sont enleuées.

elles par ces natiôs. Leur demandant d'ont ilz auoient appris ce qu'ilz affermoient: ilz me respondirêt qu'ilz auoient beaucoup trauaillé à la queſte deſdictes femmes, mais ne les auoient peu reconſtrer, toutesfois que depuis ilz auoient oüi dire d'elles ce qu'ilz diſoient. Et voila que i'appris en Thebes apres inquisition par moy faiëte. Les diuineresses de Dodone diſent quant à ce propos, que de Thebes Egyptiennes volerent deux colombes noires, dont l'vne arriua en Afrique, & l'autre vers elles: laquelle ſe branchea en vn fouteau, & dit en parolle humaine, qu'il falloit que Iuppiter euſt oracle en ce lieu: ce meſſage fut eſtimé diuin, & par ce commencerent deſlors à l'executer. Elles diſent d'auantage que l'autre colombe qui vola en Afrique, commanda pareillement aux Africains de construire vn oracle d'Ammon, qui eſt auſſi ſacré à Iuppiter. Trois Dodoniennes m'ont fait ce recit, dont la plus ancienne auoit nom Promenia, la ſeconde Timarete, & la plus iune auoit nom Nicandre, & à elles accorderent les Dodoniens ministres du temple. Quant à moy ce que i'en conçoÿ eſt, que ſi veritablement les Pheniciens emmenerent les deux deuotes, & rendirent l'vne en Afrique, & l'autre en Grece, à mon iugement celle de la contrée auioirdhuy nommée Hellas, qui au parauant ſe nommoit Pelasgienne, fut vendue & transportée en Theſprotes, ou apres auoir ſerui comme eſclauue, elle fonda ſoubz vn fouteau vne chappelle au nom de Iuppiter, comme raiſon vouloit que celle qui luy auoit ſerui en Thebes euſt memoire de luy au lieu, ou elle eſtoit arriuée. Et ainſi deſlors fut l'oracle conſacré. Depuis quand elle euſt appriſe la langue grecque, elle conta que les Pheniciens qui l'auoient vendue, en auoient autant fait d'vne ſienne ſeur en Afrique. Et la cauſe pourquoy les Dodoniens les nommoient colombes, ie penſe que c'eſtoit pour autant qu'elles eſtoient barbares, & cuidoient qu'elles parlaſſent quelque langage d'oifeaux. Certain temps apres, la colombe, ce diſent ilz, commença à parler, ſauoir quād la femme vſa de langage à eux cogneu, mais tant qu'elle ſe ſentit de ſa barbarie, il leur fut auis qu'elle iargonnoit comme vn oiseau: car comment ſeroit il poſſible qu'vne colombe parlaſt le langage des hommes? Auſſi quand ilz diſent que la colombe eſtoit noire, ilz veulent ſignifier que la femme eſtoit Egyptienne. Et voila comment eſt auenu que la diuination de Thebes Egyptiennes, & celle de Dodone approchent grandement l'vne de l'autre. Pour concluſion ie dy que toute la diuination qui ſe trouue auioirdhuy parmy les temples de par deça, eſt venue & procedée d'Egypte. Maintenant il faut parler des aſſemblées, feſtes, pompes, & affluences de lieu à autre: deſquelles les Egyptiens ſont premiers inuenteurs, & leſquelles les Grecz ont apprises d'eux. L'argument que i'ay de ce dire, eſt, que celles des Egyptiens ſemblent eſtablies de long temps, la ou celles des Grecz ſont recentes & modernes. Les Egyptiens ne ſ'aſſemblēt vne ſeule fois l'an, mais pluſieurs: & principalement ilz ſ'aſſemblent avec grande allegreſſe en la ville de Bubastis pour la ſolénité de Diane. Second

*Oracle de
Dodone.*

*Toute la di
uination de
la Grece eſt
venue d'É-
gypte.*

*Aſſemblées
pour cele-
brer feſtes.*

*Isis.**Allée en
Bubastis.**Feste des
flambeaux.**Combat de
houffines.*

dement en la ville de Busiris, pour celebrer la feste de Isis, par ce que leans luy est construit vn temple fort grand: la ville est assize au mylieu d'une contrée d'Egypte qui est nommée Delta: & vaut à dire ce terme Isis, autāt comme Ceres. D'auantage ilz s'assemblent en la ville de Saïs, pour l'honneur de Minerue: apres en la ville de Heliopolis, pour la feste du Soleil, plus en la ville de Buto pour celle de Latone: finalement en la ville de Pampremy pour Mars. Or quand ilz se transportent en la ville de Bubastis, voicy qu'ilz font. Hommes & femmes s'embarquent ensemble, & grand nombre tant d'un sexe que de l'autre se trouue en mesme barque: les aucunes des femmes batent les sonnettes, & les hommes sonnent de la fluste & du fiffre, autres chantent & batent les mains. Approchans de ville, prennent terre, & là aucunes des femmes font ce que j'ay dit, & les autres crient apres celles de la ville, leur difans mil iniures: les autres dansent, & autres taschent à les retirer dans le bateau. Autant en font ilz par toutes les villes qui sont sur le bord de la riuere. Se faisant ceste allée en Bubastis, ilz y meinent grand nombre de bestial pour sacrifier & celebrer la feste, en laquelle plus est despensé de vin, qu'il n'est au reste de toute l'année: car il s'y trouue homes & femmes outre les petitz enfans, plus de soixante dix mil. Ainsi le racontent les habitans du pais. J'ay cy deuant touché comment ilz celebrent la feste de Isis en la ville de Busiris: sans dire qu'ilz se batent tous apres le sacrifice, ou il se trouue nombre infini de personnes: mais il ne seroit honeste de dire pourquoy ilz se batēt. Les Cariens qui habitent en Egypte s'y portent vaillans plus que nulz autres, & sont recogneuz en ce qu'ilz sont estrangers, & non Egyptiens. Estant l'assemblée en la ville de Saïs, toute la nuict lampes de cuiure sont allumées entour les maisons, & sont pleines de sel & d'huylle, nageant la mesche par dessus, qui brusle toute nuict. Ceste feste est appellée la feste des lampes ardentes. Les Egyptiens qui ne se trouuent à l'assemblée, obseruent neantmoins ceste nuict, & tiennent lampes allumées: par ainsi non seulement en Saïs est gardée la cerimonie, mais en toute l'Egypte: estant maintenu vn propos saint de la raison, pourquoy ceste nuict est ainsi éclairée & festoïée. Ceux qui affluent en Heliopolis & en Buto font seulement sacrifices & immolations, pareillement en Pampremi ilz sacrifient comme es autres villes: hors mis que le soleil abaissant, petit nombre de prestres font diligence de sacrifier entour l'image de Mars, & ce pendant plusieurs d'entre eux gardent les portes du temple, tenant chescun vne masse de bois en la main. Le peuple qui se trouue là par milliers pour faire prieres & oraisons demeure à part tout serré, avec vne houffine en sa main. L'image est enchassée dans vn petit tabernacle de bois doré, qu'ilz transportent le lendemain en vn autre temple. Ce peu de prestres qui est pour seruir entour l'image, la tire sur vn chariot à quatre roües avec son tabernacle: mais les portiers du temple leur refusent les portes, lesquelz bien tost en sont iectez à grands coups, par le grand nombre du peuple qui là est

est pour adorer: & se dresse vn combat fort & rude avec houssines, desquelles ilz se chargent si rudement sur la teste, que plusieurs, comme ie croy, meurent des coups qu'ilz reçoient, toutesfois les Egyptiens afferment que iamais n'en morut homme. Ceux du pais tiennent que ceste feste est ainsi celebrée, par ce que demeurant la mere de Mars en ce temple, & estant Mars sorti de page & paruenue en eage virile, se rencontra leans, & voulut auoir la compagnie de sa mere: ce que les seruiteurs d'elle empescherent pour la premiere fois, ne permettant qu'à leur veüe il se trouuast avec elle, & de fait le repoulsent. Apres il y reuint avec bonne cōpagnie, & frotta si bien les varletz, qu'il eut entrée vers sa mere. Depuis ce temps les Egyptiens maintiennent, que ceste baterie de houssines fut instituée en l'honneur de Mars. Et certes ilz sont les premiers qui font conscience de prendre la compagnie des femmes dans les temples, & de entrer en iceux sans estre lauez apres auoir couché avec femme: car presque tous les hommes, hors mis Grecz & Egyptiens, se messent avec les femmes dans les temples, & se leuans d'avec elles y entrent sans aucune ablution precedente, estimans que eux hommes sont comme les bestes &oiseaux, lesquelz ilz voient se couvrir & caucher dans les tēples des dieux, chose que ne feroient iceux animaux, si à Dieu desplaisoit. Telle raison alleguent ceux qui commettent si orde villainie, mais quāt à moy elle ne m'agrée en sorte aucune. Et pour finir ce propos des solennitez & assemblées, ie dy que les Egyptiens sont fort cerimonieux, non seulement endroit les femmes, mais aussi en toutes leurs festes & solēnitez. Au surplus encore que l'Egypte soit confināt l'Afrique, si n'est elle fort garnie de bestes sauuages, bien repute elle saintes & sacrées toutes celles, qu'elle nourrit, soient domestiques ou non. Mais si i'entreprends de dire les causes, mon propos tumbera sur les choses diuines, que ie suis à declarer tant que possible m'est, & proteste que necessité m'a contraint dire tout ce que i'en ay dit. Or la coustume qu'ilz ont touchant les bestes, est telle. Certains hommes & femmes ont charge de les nourrir chescune à part, & en ce le filz succede au pere comme à estat ou dignité. Parmi les villes ilz se deuouent à icelles, se recommandās au Dieu à qui chescune est dediée, & suiuant ceste deuotion ilz font raire toute la teste de leurs enfans, ou la moitie, ou bien la tierce part, & poisent les cheueux contre certaine somme d'argēt, lequel s'il emporte les cheueux, est donné à la femme qui nourrit, & en achete poissons, qu'elle met en pieces pour la pitance de ses bestes. Si aucune est tuée sciemment, mort est punition au tueur: mais si le cas est fortuit, telle peine s'en suit qu'il plait aux prestres ordonner. qui tue Ibis, ou sacre, soit expres ou non, il luy conuient mourir. Et comme ainsi soit qu'il se trouue plusieurs bestes viuans domestiquement parmi les hommes, certes trop plus s'en trouueroient leans, si malheurs telz que ie diray ne tumboient sur les charz. C'est chose notoire que les chates apres leurs chatons faictz ne cherchent les masles, lesquelz neantmoins appetent

L'Egypte a peu de bestes sauuages.

Nourrisiers de bestes.

grandemēt iouir d'elles, combien qu'ilz n'en peuuent trouuer les moiés, qui est cause qu'ilz fauissent de raurir & emporter leurs chatons, lesquelz ilz font mourir, encore qu'ilz ne les mangent. Les chates priuées de leurs chatons desirent en auoir d'autres, & lors vont à ces fins chercher les males, car le chat est animal qui aime fort auoir des petis. D'auantage se faisant quelque feu en aucune ville d'Egypte, autre malheur qui semble chose diuine, vient saisir les chatz: car tantost ilz courent celle part, & se fourrent dans le feu au trauers des hommes, lesquelz n'ont fait conte d'estaindre le feu, pour autant que les chatz, comme nous auons dit, ont leurs gardes: toutesfois voians ce desastre, ilz enmenēt apres grād dueil. Au reste, es maisons ou sera mort vn chat de sa propre mort, toute la mesnie se fait raire les sourcilz: & ou sera morte vne chienne, ilz se font raire tout le corps & la teste. Morās les chatz, ilz sont enseueliz dās cercueilz benistz, sont falez & enterrez en la ville de Bubastis: mais chescū enterre les chiennes en sa ville dans cercueilz benistz, comme les chatz: & font le pareil des veneurs & braconniers. Ilz enuoient les mysaraines, & sacres en la ville de Buto pour leur cimetièr. Les ours & loups qu'ilz tiennent pour saintz & sacrez, ne sont guere plus grands que regnards, & les enterrent la part qu'ilz les trouuent morts. Mais en ce discours des animaux d'Egypte il ne faut oublier dire de la nature du crocodile, lequel par quatre mois de l'an les plus hyuernaux ne mange chose de ce monde. Il est animal terrestre, marchant sur quatre piedz, mais il ne laisse pourtant d'estre aquatique: car cōbien qu'il face ses œufz en terre, qu'il les y couue iusque à l'esclore, & que la grande part du iour il demeure en terre, toutesfois il se retire la nuict dans la riuierè du Nil, par ce que l'eau est plus chaude que le serain de la nuict, & que la roufée. Sur tous animaux mortelz que i'aye cogneu le crocodile de petit deuiant grand à merueilles: car il ne fait ses œufz gueres plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en fort est grand à l'equipolent: ce neantmoins il croit iusque à dixsept coudées de long & d'auantage. Il a les yeux procelins, & les dēs claires & peu ferrées, mais grandes selon la proportion de telle masse. A luy seul des animaux nature n'a point donné de langue, & seul ne remue la machoire d'embas, mais laisse tumber dessus celle d'enhaut. Il a les ongles fort dures, & la peau du doz tellement reuestue d'escailles, que possible n'est de l'entamer. Dans l'eau il ne voit goutte, mais dehors il a la veüe fort ague. Il porte aussi dās l'eau la bouche pleine de petite sansues, & combien que toutes bestes & oiseaux le fuient, toutesfois le roitelet se trouue son amy pacifique, à raison du plaisir qu'il luy fait: car sortant de l'eau en terre, il a accoustumé d'ouuir la gueulle, & humer le vent voluntiers du costé dont soufflent les Zephirès: à lors le roitelet se va loger là dedās, & fait mourir les sansues, à quoy le crocodile prent tel plaisir, qu'il ne luy fait aucun mal. Aucuns Egyptiens les tiennēt pour sacrez, & les autres non, les poursuiuans comme ennemis. Ceux des enuiron de Thebes & de l'estang Meris les reputent

Le chat aime fort auoir des petis.

Dueil des chatz.

Ours & loups grāds comme regnards.

Nature du crocodile.

tent

tent grandement sacrez, de maniere que chescun en nourit vn qui est appriuoisé iusque à la main, & iusque à se laisser pendre bagues & pierres precieuses aux oreilles, mesmes à se laisser entrauer de chaînes les pates de deuant. Ilz les traictēt de viandes exquisēs & sacrées, les cerchans comme si c'estoient creatures viuātes fort ciuilement. Morans, ilz les salent & les enterrent dans cercueilz beniz: au rebours les habitans d'entour Elephantine en font pitance, & n'ont opinion qu'ilz soient sacrez. Aussi ne les appellent ilz crocodiles, mais champfes. Les Ioniens les appellent crocodiles, estimans qu'ilz sont semblables à ceux qui se trouuēt parmy leurs haies. Les façons de les prendre sont diuerses, mais i'en toucheray icy seulement vne, qui vaut bien le reciter. Le pescheur enueloppe son hameçon de la peau d'un porceau, qu'il porte au milieu de la riuere, & s'en retourne à bord, ou il trouue vn cochon, lequel il margouffe & fait crier tant, que le crocodile l'entend: lequel tire soudain celle part, mais il rencontre en chemin la peau du porceau qu'il engloutit toute. Adonc les pescheurs sont diligens de tirer la corde de l'hameçon, & aians arriué la bellüe à terre, la premiere chose qu'ilz font, c'est de luy plaquer & boucher les yeux de boüe: car apres il est aisé d'en ioüir, autrement seroit difficile. Il se trouue d'auantage dans la riuere du Nil cheuaux fluuiatiles, que nous nommons Hippopotames, lesquelz on tient pour sacrez en la contrée de Pampremi, & non ailleurs. Leur forme est telle: ilz ont quatre piedz fourchez, en collure de bœuf, museau camus, criñ de cheual, dērs lōgues & crochües, queüe & hannissement de cheual: au reste grands cōme le plus grād bœuf qui se trouue. La peau est si dure & espesse, que l'on en fait traictz & dards trenchans. Autres animaux aquatiques sont engendrez dans le Nil, estimez par les Egyptiens sacrez comme tous poissons portans escaille, & pareillement l'anguille. Au regard des oiseaux ilz ont opiniō que les vulpoies sont sacrez au Nil. Plus leur est sacré l'oiseau nommé Phenix, lequel ie ne veux affermer auoir veu, sinon en paincture: car à la verité il arriue peu souuent vers les Egyptiens, sauoir, comme recitent les Heliopolitains, de cinq cens en cinq cens ans, & disent qu'il prent son vol vers eux, quand il voit que son pere est mort. Quant à la grandeur & la forme, ilz le paignent ainsi: Il a les ailes colorées de iaulne doré entremellé d'incarnat, & est grand comme vn aigle, ilz racontent de luy chose que ie ne trouue vray semblable: c'est que partant d'Arabie, il apporte son pere enchassé de myrrhe au temple du soleil, & l'enterre leans. La façon de l'apporter est, qu'il bastit vn nid de myrrhe en forme ouale, grand selon qu'il cognoit sa portée par l'essai qu'il en fait. Ce nid ainsi basty creux par dedans, il y loge son pere, puis il achue de remplir & estouper le tout de myrrhe, tant que sa charge soit fournie, & lors il le trāsporte en Egypte au temple du soleil. Voila qu'ilz cōtent du Phenix. Au surplus enuiron Thebes il y a vne forte de serpens sacrez, qui ne font iamais des-

*Crocodile
appriuoisé.*

*Moien de
prendre le
crocodile.*

Hippopotames.

Phenix oiseau.

Serpens sacrez.

Serpens volans.

Ibes.

Egyptiës de bon esprit au bon pais

Regime de viure que tient l'Egyptien.

Pain. Vin des Egyptiens est seruoise.

Image de mort apres le repas. Loix des Egyptiens.

plaisir aux hommes. Ilz sont de petite corpulence, & portent deux cornes au cime de la teste. Morans, on les enseuelit au temple de Iuppiter, par ce qu'ilz luy sont sacrez comme ilz disent. Or i'entrepris d'aller en vne marche d'Arabie prochaine de la ville Buto, aiant entendu qu'il y auoit des Serpens volans. Arriué que ie fu, ie vy os & eschines de Serpens tant qu'il n'est possible plus: car ilz y sont à tas, plus cy, moins là: mais en general beaucoup. Le lieu se comporte ainsi: vne faille estrechie de montaignes vous iecte en vne campagne fort grande, attenant d'vne autre qui est de l'Egypte. Le bruit commun tient que par là sur le printemps les Serpens volans volent d'Arabie en Egypte, & qu'endroit ce pas les Ibes leur viennent au deuant, qui non seulement les gardent de passer, mais d'auantage les tuent & defont. A ceste cause les Arabes honorent grandement les Ibes, & les Egyptiens aussi. La forme de ces oiseaux est telle: elles ont le plumage fort noir, iambes de grue, bec crochu, & sont grandes comme l'oiseau nommé Crex. Voila qu'elles sont celles qui combattent contre les Serpens. Les autres, car il y en a deux sortes, ont alleures d'homme, teste, & col menu, pennage des æsles blanc, & tout le demeurant du corps c'est à sauoir la teste, le col, le croupion, & le bout de la queue fort noirs: au reste elles ont iambes & bec semblables aux premieres. Aussi le Serpent volant rapporte au Serpent aquatique, & n'a pas proprement des æsles, mais des membranes semblables à celles des chauuesoris. Et à tant soit dit des animaux sacrez. Il faut doreseuuant parler des homes Egyptiens, entre lesquelz ie trouue ceux qui habitent le pais fructueux les plus limez, & de meilleur esprit que tous homes à qui ie me sois onque adressé. Leur façon de viure est telle: par chescun mois ilz prennent purgation trois iours de fuitte, conseruans leur santé avec vomissemens & clysteres, & estmans que toutes les maladies des hommes procedent des viandes dont ilz se nourrissent. A la verité les Egyptiens sont les plus sains de tous les homes apres les Africãs: & à mon iugement que les saisons en sont cause, lesquelles empres eux se changent bien peu: car par soudain changement sont engendrées les maladies aux homes, & principalement par la mutation des saisons. Ilz mangent d'vn pain faict d'espeltre, qu'ilz appellent collestes. Ilz vsent aussi d'vn vin qui est faict d'orge, par ce qu'il n'y a point de vignes en Egypte. Plus ilz seichent au soleil certains poissons qu'ilz mangent cruds: ilz en salent d'autres, lesquelz ilz mangent comme ilz viennent du caque. Au reste ilz mangent rotiz, bouilliz tous oiseaux & poissons qu'ilz ont chez eux, hors mis ceux qu'ilz tiennēt pour sacrez. Es maisons des riches apres le repas vn certain homme porte vne image de mort dans vn estuy tirée le plus au naturel que possible est, & grande d'vne coudée ou deux, laquelle il monstre à chescun des assistãs, & en la regardant il dit: **BOY ET TESIOVI, CAR MORT TV SERAS TEL.** Quant aux loix & coustumes du pais ilz les gardent fort bien, sans en chercher d'autres: ilz en ont de belles & honnestes, & entre autres

autres, ilz ont vne maniere de chanſon qu'ilz appellent Linos, & les Pheni-
 ciens Aœdimos, les Cypriens, & autres: car ſelon les nations, elle prend
 nom diuers. Sans doute elle approche de celle que les Grecz chantent &
 appellent auſſi Linos. Cauſe pourquoy ie m'eſbahy de pluſieurs choſes
 qui ſont en Egypte, & meſmemét dond ilz ont appris ce mot Linos, que
 chantans ilz ont touſiours en la bouche: car en Egyptien Linos ſe dit Ma-
 neros. La deſſus ilz me contoient que leur premier Roy n'eut qu'un filz,
 lequel morant iune fut pleuré avec tel chant, qui leur eſt ſeul & premier.
 Ilz accordent en vne choſe avec les Lacedemoniens ſeulement, d'entre
 tous les Grecz: c'eſt que leurs iunes gens rencontrans perſonnes eagéeſ, ſe
 deſtournt du chemin pour leur faire voie, & ſi arriuent en lieu, les iu-
 nes ſe leuent, & leur quictent la place. En lieu de ſaluer par les chemins a-
 uec parolles, ilz ſe font la reuerence, & ſ'embrasſent les genoux. Ilz portēt
 tuniques de lin avec franges qui leur batent ſur les cuiſſes, & les appellēt
 Calafiris, par deſſus ilz ſ'enueloppent de mantelines faiçtes de laine blan-
 che, combien qu'il n'eſt licite de porter dans les temples habillement de
 laine, ne ſe faire enſeuilir dans iceux, par ce que la façon en eſt reſprou-
 uée. En quoy ilz accordent aux ceremonies appellées Orphiques & Bacchi-
 ques, qui à la verité ſont Egyptiennes & Pythagoriēnes, à raiſon qu'il n'eſt
 licite à homme conſraire des Orgies ſe faire enſeuilir en drap de laine, &
 de ce eſt rendue raiſon, qu'ilz tiennent pour ſacrée. Pluſieurs autres ceri-
 monies ſont inuentées par les Egyptiens, cōme d'attribuer cheſcun mois
 & cheſcū iour à quelque Dieu, d'oſeruer la natiuité de cheſcun homme,
 predire ſa fortune, ſa fin, & generallyment quel il ſera en tout & par tout:
 choſes dont vſent auſſi les poètes des Grecz. D'auantage ilz ſe ſont forgez
 plus de prodiges & de merueilles que tous autres hommes: auenant aucu-
 ne, ilz en font regiſtre, à fin qu'une autrefois eſcheant la ſemblable, ilz en
 puiſſent iuger ſelon l'euenement de la premiere. Leur diuination eſt telle-
 mēt eſtablie, qu'elle n'eſt fondée ſur aucun hōme, mais ſur certains Dieux,
 & par ce ilz ont oracle d'Hercules, d'Apollo, de Minerue, de Mars, & de
 Iuppiter: mais celluy qu'ilz ont plus en reuerence, eſt de Latone en la ville
 de Buto, toutesfois leurs diuinations ne ſe reſemblent, mais ſont diuerſes.
 Pareillement leur medecine eſt ordonnée de ſorte, que cheſcun medecin
 guerit d'une ſeulement maladie, non de pluſieurs. Par ce moien ilz ont mede-
 cins particuliers pour les yeux, pour la teſte, les dents, le vêtre, & pour les
 maladies occultes. Au paſſus leurs funerailles & ſepultures ſont telles
 que ie diray. Si en vne maiſon eſt decedé homme notable, toutes les fem-
 mes du logis ſe ſouillent le viſage & la teſte de bouë, & laiſſans le treſpaſ-
 ſé ſur les treteaux, vont tourner toutes les rües de la ville ceinçtes par le
 milieu du corps, ſans rien cacher du ſein, & en ceſt eſtat ſe batent accom-
 pagnées de leurs proches parentes. Les hommes en font autant de leur
 part, ceinçts & deſcouuers comme les femmes. Quand ilz ont acheuē
 ceſte monſtre, ilz portent avec pompe magnifique le corps vers les em-

*Linos chât.**Honneur des
iunes aux
vieux.**Habillemēt
des Egypti-
ens.**Il n'eſt licite
ſe faire en-
ſeuilir en
drap de lai-
ne.**Les Egypti-
ens ſont Ge-
nethliaques**Cheſcune
maladie a
medeci par-
ticulier.**Funerailles
des Egypti-
ens.*

HERODOTE.

baumeurs de sel, qui est office. Le corps rendu en leur presence ilz montrent à ceux du conuoy certains tableaux de morts, & tiennent que celluy est le mieux tiré, duquel ie fay conscience d'exprimer le nom en cestuy mien œuure. Pour le second ilz en montrent vn de moindre artifice & valeur, & pour le tiers vn plus grossier que les deux premiers. Ce fait ilz demandent sur lequel des trois les parens veulent que soit protrait & patronné le trespassé, & aians conuenu du pris se retirent. Les autres officiers de leans sont incontinent prestz à faire deuoir pour embaumer. Premièrement ilz font couler le cerueau par les narines avec ferrement propre à ce, & pendant que les vns font ceste distillation, autres y entonnent baume & vnguens. Apres ilz ont vne pierre Ethiopique de fort bon trenchant, avec laquelle ilz font incision du ventre, puis en tirent les entrailles. Quand le ventre est ainsi voidé & arrousé de vin de palmes, de rechef ilz l'adoubent de drogues aromatiques, & emplissans les entrailles de myrrhe fine, de casse, & autres bonnes odeurs hors mis d'encens, ilz cousent l'incision, & referment le tout. Toutes ces façons bailées, ilz salent tresbien le corps, & couurent le saloir iusque à soixante dix iours: & n'est licite de l'y tenir d'auantage. Les iours reuoluz ilz retournent prendre le corps, lequel laué & nettoié lient de bandes faictes d'un drap de soie collées avec certaine gomme, à raison que les Egyptiens en lieu de colle vsent de ceste gomme. A lors les parens reprennent le corps, & luy font faire vn estuy de bois moulé en effigie d'homme, dans lequel ilz le mettent, & l'aians estuié la dedans, le serrent comme thresor en vn autre coffre, qu'ilz dressent debout contre vne muraille. Et voila comment ilz traitent ceux qui sont riches, & qui ont beaucoup à despendre. Quant à ceux qui demandent choses moiennes, & veulent e- uiter despense, ilz les accoustrent en ceste maniere. Ilz chargent certains canons de clysteres d'une huile de cedre, dont ilz emplissent le ventre du trespassé sans faire incision & sans tirer les entrailles, mais seringuent seulement par le siege, par lequel ilz retirent aussi leurs clysteres: apres ilz salent le corps pour les iours susdicts, & au dernier retirent l'huile du ventre, aiant telle vertu, qu'elle ameine avec soy tous les boiaux & entrailles ia recuietz & deseichez. Le sel aussi dont ilz vsent, mange & consume tellement la chair, qu'il ne reste du corps du trespassé que la peau & les os: alors ilz rendent le corps, & plus ne sen soucient. La tierce façon d'embaumer qui sert pour les pauures est telle: Ilz preparerent premieremēt le ventre avec purgations, & apres salent le corps pour les soixante dix iours, & de la ilz le rendent, & le font reporter. Les femmes de maison allans de vie à trespas ne sont soudain portées aux embaumeurs, ne celles qui ont eu vogue & reputation de beauté, mais sont gardées trois ou quatre iours auant que les transporter de la maison, & le font à fin que les embaumeurs ne prennent la compagnie d'elles: car autrefois est venu en notice qu'aucun s'estoit meslé avec le corps de fem-

Comme en lieu de colle

Ce sel est nitre.

Femmes riches ou belles sont gardées auant que les embaumer.

me

me nouvellement morte, lequel fut decelé par vn sien compagnon. Si aucun Egyptien ou estrangier est tué d'un Crocodile, ou noyé dans la riuiere du Nil, la ville ou aborde le corps est tentée de le faire embaumer, & luy donner sepulture la plus honorable que possible est dans tumbaueu benit: & n'est licite à aucun soit parent ou amy toucher tel corps, sinon aux prestres du Nil, comme filz enseuelissoient quelque chose qui soit plus qu'homme mort. Au reste les Egyptiens refusent vser des coustumes des Grecz, & generalement de tous hommes. Et voila quant aux meurs & façons des Egyptiens qui habitent le bon pais d'Egypte. Ceux qui ont leurs demeures es autres endroits se maintiennent en ceste sorte. Chemmis est ville fort grande assise en la prouince de Thebes, assez prochaine de Neopolis. Leans est vn temple carré dedié à Perseus filz de Danaë, lequel est enuironné de palmiers. Les portiques faictz de pierre, sont merueilleusement grands & spacieux: sur la cime desquelz sont plantées deux statues d'hommes faictes de pierre fort esleuées. Dans iceux est vne chappelle ou est posée la statue de Perseus, que les habitans de Chemmis disent leur apparoir souuent par le pais, & souuent dans le temple. Disent d'auantage qu'on trouue que l'escarpin qu'il porte a deux coudées de lōg, & que venant en veüe des homes, toute l'Egypte fructifie & abonde grandement. Ilz racontent ces choses de Perseus, en l'honneur duquel ilz font à la mode des Grecz ce qui ensuit. Ilz luy dressent vn combat gymnique, auiec toutes sortes de ieuz & exercices du corps, en proposant aux vainqueurs outre le pris, bestiail, robbes, & peaux. Quand ie leur demanday pourquoy Perseus souloit se monstrier à eux seulement, & pourquoy ilz se distraient de tous Egyptiens, en luy ordōnant combat gymnique, ilz me respondirent que Perseus estoit sorty de leur ville, à raison que Danaus & Lynceus qui furent de la ville de Chemmis, iadis nauiguerent en Grece, & sur ce desduisans leurs genealogies vindrent tumber à Perseus, lequel s'achemina en Egypte pour la cause mesme que recitent les Grecz, sauoir qu'il emporta de Lybie la teste de Gorgone, & s'en vint à Chemmis ou il recognut tous ses parens & affins: & print le chemin d'Egypte, pour auoir appris de sa mere le nom de Chemmis. Au regard du combat gymnique, ilz me respondirēt aussi, qu'ilz le font en l'honneur de Perseus, par ce que ce fut il qui l'institua. Les Egyptiens qui habitent le dessus des marecages obseruent toutes ces coustumes, mais ceux qui habitent au dedans vsent de mesmes meurs que le demeurant des Egyptiens, & entre autres chescun d'eux habite auiec vne seule femme, comme font les Grecz. Et pour auoir viures plus à commandement ilz ont inuenté moiens que n'ont pas les autres. Quand le fleue est si plein qu'il regorge parmy les champs, il y croist grande quantité de lis, que les Egyptiens appellent Lotes, lesquelz ilz coppēt & font seicher au soleil, pour auoir la graine ressemblent à pauot, laquelle ilz font bouillir & en font pains qu'ilz cuisent sur la braise. La racine est oblongue, grosse comme vne pomme, & bonne

*Chemmis
ville grāde.*

*Statue de
Perseus.*

*Egyptiens de
pais haut.*

Lotes.

HERODOTE

à manger, par ce qu'elle a vn gouft fort fuaue & delieieux. Plus croit en la riuere du Nil vne autre forte de lis approchant d'une rofe, dont le fruit refemble fort aux rais de miel que font les guespes, & fe trouue dans vne pomme à part, bien qu'elle procede de la mefme racine du lis : ce font pepins druz entassez, & gros comme le noiau d'une oliue, lesquelz feichez se trouuent fort bons à manger. D'auantage ilz erachent & tirent hors du mareft vne canne nommée Biblus, d'ot ilz copent le bout d'enhaut pour conuertir en autre vſage, & mangent ou bien vendent le reſte d'embas, qui eſt long de deux coudées: ceux qui le veulent auoir fort bon le font feicher au four, & ainſi le mangent. Aucuns de ces hommes viuent ſeulement de poiſſon, lequel pris l'eſfondrēt, & en tirent le ventre, puis le font roſtir au ſoleil & le mangent. En riuieres courantes communement ne ſe trouuent poiſſons par troupes, toutesfois ceux des lacs & eſtangs d'Egypte au temps qu'ilz veulent fraier partent & nagent de compagnie en la mer. Les maſles meinent la troupe, & iectent leur ſemence, que les femelles ſuiuantes recueillent en ſe renuerſant, & l'auallent ſi bien, qu'elles en conçoient. Se trouuans pleines, la troupe retourne en ſon accouſtumé: mais lors aux meres appartient marcher les premieres, par ce qu'elles font comme ont faiçt les maſſes à l'aller. Elles rendent leurs œufz menuz comme grains de mil, que les maſſes ſuruenās engloutiſſent pour la grāde part, & du reſte font engendrez poiſſons. Quād ilz remontent ainſi en la mer, ſaucun eſt pris, on luy trouue le coſté gauche de la teſte tout batu & froiſſé; & au retour le coſté droit. Et ce leur auient par ce, que montans en la mer nagent terre à terre, qui leur donne à gauche, & retournans la prennent à droicte ſans ſ'en eloigner, à fin que le courāt de l'eaue ne les deuoie de leur route. Or le Nil commençant à ſ'enſler les croulieres & bourbiers qui luy ſont prochains ſe rempliſſent les premiers, & ſoudain que l'eaue y eſt entrée, auſſi ſoudain ſe trouuent peuplez de poiſſons: & n'eſt auis qu'ilz ſont engendrez de ce, qu'à la retraicte du Nil les poiſſons qui ont faiçts leurs œufz, ſont auſſi contrainçts ſe retirer, & que l'année d'apres reuenant le fleue ſoudain de ces œufz ſont engendrez poiſſons. Les habitans d'entour les mareſtz vſent d'une huile faiçte de la graine de palma Chriſti, que les Egyptiens nomment Ki Ki. Ilz les ſement ſur les riuages des fleuues, & aux lieux aquatiques. En Grece les agreſtes viennēt d'elles meſmes, & en Egypte pour eſtre ſemées elles rapportent grande quantité de graine, mais elle eſt puante. Apres qu'elle eſt cueillie les vns la pillēt, & les autres la font frire, puis ſerrent la greſſe qui en ſort, laquelle n'eſt mois propre pour la lāpe que l'huile, n'eſtoit qu'elle rēd mauuiſe odeur. Au demeurant voicy le remede qu'ilz ont trouué contre le grand nombre des mouſches picquantes. Les tours & chaſteaux defendent ceux qui habitent le haut des mareſtz: d'autant qu'ilz ſy retirent pour dormir, & que les couçins au moien des vents ne peuuent voler par haut. Ceux qui demeurent au bas en lieu de tours & chaſteaux ont trouué ceste

*Lis appro-
chāt d'une
roſe.*

B. blus cāne

*Poiſſons de
compagnie.*

*Huile de
palma Chri-
ſti.*

*Remede cō-
tre les mou-
ches picquā-
tes.*

ceste inuention. Chescun d'eux a vne ret sienne dont il pesche de iour, & de nuit elle luy sert de tour de lict: car sil dormoit avec linceul & couverture, les couçns le morderoient trauers l'vn & l'autre, ce qu'ilz n'essaiēt iamais sur la ret. Plus leurs vaisseaux sont marchās, faitz d'vne espine qui ressemble fort l'alifier des Cirenées, & degoutte vne larme qui est gommé. Ilz en font merrien long de deux coudées, lequel ilz maçonnet comme briques & en dressent leurs vaisseaux, le liant avec grandes & grosses chevilles: & quand ilz l'ont bien ioinct & assemblé, ilz iectent par dessus des sommiers qui accollent l'edifice d'vne part en autre. Ilz n'vsent point de mortaises, mais par dedans aiustent & accoustrent les ioinctz avec liens de ionc. D'auantage ilz y donnēt vn gouvernail qui trauerse le lóg des vaisseaux, & vn maz qui est fait de la mesme espine dont est basty le demeurant. Les voiles sont faittes de ioncs, mais ilz ne peuuent nauiguer contre le cours de la riuere, si quelque grand vent ne les gouerne, par ce que la vase les empesche. En auallant ilz sont cōduictz en ceste maniere. Ilz ont vne claie faitte de brieres & des rōgneures des ioncs, avec vne pierre bien taillée, la claie pend par vne corde à la prouë, & la pierre à la poupe. Quand la claie a trouué le courant de l'eaue, elle nage avec telle roideur, qu'elle tire apres soy la barie, ainsi appellent ilz ces vaisseaux: mais la pierre qui est à la poupe descend à fond, & tient le vaisseau droit sans percher d'vn costé ne d'autre. Ilz ont grands nombre de ces vaisseaux, & portent les aucuns plusieurs milliers de talents. Je diray encore que quand le Nil vient à s'espandre parmy le país, rien ne demeure descouuert que les villes, que l'on iugeroit les Isles qui sont au golphe de l'Archipel, car tout le demeurant d'Egypte est vne mer, & rien n'apparoit que les villes. Auenant donque ceste inundation, non seulement la riuere est nauigable en son canal, mais d'auantage au milieu de la campagne. En autre saison qui voudroit nauiguer de Naucrâte à Memphis, il prendroit la routte des Pyramides, mais il ne peut lors, ainçois est contrainct nauiguer enuiron la pointe de Delta, & la ville Cercasore. Et si de la mer & de la bouche Canobe tu veux nauiguer à Naucrâte trauers la plaine, il te faudra passer par la ville d'Anthille, & par celle qui porte le nom de Archandre. Anthille est ville fort celebre, domaine ordinaire & particulier de la Roine d'Egypte, à elle ordonné pour ses pantoufles & escarpins, depuis que l'Egypte est soubz la domination des Perses. L'autre ville me semble prendre nom d'Archandre gendre de Danaus, & filz de Pthie Achée, attendu qu'elle se nomme la ville d'Archandre: Ioinct que sil y auoit autre Archandre, ce ne seroit nom Egyptien. Iusque icy i'ay raconté choses que i'ay veües à l'œil, que i'ay cognües, & desquelles i'ay eu certitude comme de vraye histoire. Deformais ie parleray de l'Egypte selon que i'ay ouï dire, adioustant quelque mot de chose veüe. Les prestres racontent que Menes qui à esté premier Roy d'Egypte fait bastir le pont de Memphis, & que batant le fleue au pied de la monta-

Vaisseaux
Egyptiens.

Barie.

Talents, en
lieu que
nous disons
tonneaux.

Anthille vil
le celebre.

Auertisse-
ment de
l'auteur.
Pôt de Mē-
phis basty
par Menes
premier
Roy d'Egy-
pte.

gne sablonneuse qui regarde la Lybie, environ cent stades plus haut que Méphis, il comença faire cōbler du costé de midy vne écogneure de la riuere, & seicher son cours anciē, pour luy faire prendre chemin trauers les môtagnes. Ceste encogneure qui encore aujourdhu y dominās les Perles, coule cōme restraite & reserrée, est gardée fort soigneusemēt, & réparée toute l'année: car si la riuere rôpoit le terrin & passoit par dessus, la ville de Méphis seroit en dāger d'estre noīée. Quād ce Roy Menes eut estre cy ceste encogneure, & rendu terre ferme, il y fait bastir la ville qui est auourdhu appellée Méphis, au cartier le plus estroit de l'Egypte. Et hors l'enceinte d'icelle fait fouiller vn lac, lequel procedant de la riuere regarde le Septentrion & le ponant, par ce que le cours du Nil estre cy le costé du leuant. Il erigea aussi leans ce grand & renommé temple de Vulcan: mais depuis luy les prestres me lisoient dans leurs registres & annales les noms de trois cens trente Roys, & parmy ces grandes generations d'hommes en nommoient dixhuiēt Ethiopiens, & vne femme estrangere: tous les autres estoient Egyptiens. Ceste femme auoit nom Nitocris, cōme celle qui regna en Babylon, & disoient qu'elle auoit vengé le Roy son frere que les Egyptiens auoient fait mourir, & depuis l'auoient courōnée Royne. Vengeant la mort d'iceluy son frere, perdit grand nombre d'Egyptiens par finesse qui fut telle: Elle fait vn long conduit soubz terre, avec semblant de vouloir faire quelque nouueau bastimēt, mais bastissant autrement en sa pensée, car aiant son cas prest, elle inuita aucuns Egyptiens, & principalement les complices de la mort de son frere, à venir manger chez elle. Lesquelz venuz & seans à table se trouuerent surpris & engloutis de la riuere conduicte par vn tuiou fort grand & secret. Autre chose ne disoient ilz de ceste Royne, sinon que l'entreprise executée, elle espendit force cendres parmy le logis pour cacher le delict, & pour n'estre punie. Les autres Roys n'auoient fait chose qui fust fort magnifique, au moins les prestres ne parloient qu'ilz eussent laissé aucune merque de leurs ourages, fors que Meris dernier d'eux tous, pour memore de soy auoit fait bastir les portiques du temple de Vulcan tournez au Septentrion, & fouiller vn estang qui a de circuit autant de stades que ie diray cy apres, dans lequel il fait bastir Pyramides, de la grandeur & hauteur desquelles ie feray aussi mention en parlant de l'estang. Le demeurant de tous ces Roys ne fait entreprise aucune, pourtant ie les passeray, & diray de Sesostris qui fut Roy depuis eux. Les prestres recitoient que luy premier avec longs vaisseaux nauigua par le golphe Arabic contre les nations d'alentour: lesquelles il mit toutes en son obeissance, & tira outre iusque à ce qu'il trouua que ledict golphe plus n'estoit nauigable, à cause des destrois & sequains. Retourné en Egypte il fait, ce disoient les prestres, vne autre grande leuée des siens, lesquelz il conduit par terre ferme, mettant soubz sa puissance toute nation qu'il abordoit, & faisant eriger es terres de ceux qui festoient portez vaillans, comme qui tenoient la liberté moult che-

re,

Asiette de Memphis, qui est auourdhu le grad caire.

Temple de Vulcan.

Nitocris Royne d'Egypte venge la mort de son frere.

Meris Roy.

Sesostris fut premier Roy Egyptiē qui nauigua par le golphe Arabic.

re, colonnes avec inscription du sien nom, de sa patrie, & de sa puissance moiennant laquelle il auoit subiugué ceste gent. Mais ou les villes festoient rendues à sa mercy sans se mettre en defenses, les colonnes dressées il y faisoit inscrire le mesme que dessus, & d'auantage y faisoit grauer la nature d'une femme, voulant signifier que les hommes du pais estoient pusillanimes & effeminez. Avec ceste brauade il cheuaucha par terre ferme tant que d'Asie il entra en Europe, ou il se fit maistre & seigneur des Scythes, & des Thraces. Mais ie suis d'opinion que l'armée d'Egypte ne passa point plus auant: & la raison est que parmy ces deux nations on voit encore aucunes de ces colonnes debout, & non plus outre. Les Thraces & Scythes subiuguez, il retourna sur ces brisées, & estat arriué au fleuue Phasis, ie ne saurois pas bien dire si cassa vne partie de son armée & la laissa pour habiter en ce pais, ou bien si aucuns des soldatz se fascherēt de tant tracasser, & parce demeurerēt es limites de Phasis. Sans doute les hommes Colchois semblent Egyptiens, & ie le dy pour m'en estre apperceu auant que d'en auoir ouï parler. Combien que pour contenter mon opinion, ie me suis enquis des vns & des autres, & ay trouué que les hommes Colchois plus se recordent des Egyptiens, que non pas les Egyptiēs d'eux. Les Egyptiens me disoient qu'ilz estoient bien d'auis que les Colchois estoient venuz de l'armée de Sesostris, & de ma part i'en prenois coniecture d'autāt qu'ilz sont noirs, & ont les cheueux fort crespes: toutesfois cela n'auance rien: car il se trouue nations semblables: mais ce qui plus fait à noter est, que de tous hommes les Colchois seulement avec les Egyptiens & Ethiopiens se coppent le prepuce: car les Pheniciens & Syriens de Palestine confessent l'auoir appris des Egyptiens, & disent les habitans des marches de Thermodon & du fleuue Parthenien, ensemble les Macrons qui leur sont voisins, que nouvellement ilz ont apprise la circuncision des Colchois, qui seulz des homes se circuncisent, & semble qu'ilz le font à l'imitation des Egyptiens. De dire au vray si les Egyptiens ont appris des Ethiopiens à circuncir, ou bien les Ethiopiens des Egyptiens, ie ne saurois: car la chose est par trop ancienne: toutesfois l'apparēce est grāde que les Ethiopiens l'apprirent des Egyptiēs, lors qu'ilz cōmencerēt auoir communication avec eux, cōme au rebours les Pheniciens ne circuncisent plus leurs nouueaux nez, depuis qu'ilz ont hanté la Grece. Or sus i'ay d'auantage vne autre raison, pour monstrier que les Colchois retirēt fort aux Egyptiēs. C'est qu'en tissure & ourages de lin, mesmement en facon de viure & en langage, ilz leurs ressemblent du tout. Ie veux bien aussi auertir que les Grecz appellent le lin Colchois, lin de Sardaigne: & nonobstant ilz appellent Egyptien celluy qui vient d'Egypte.

Reuenāt au Roy Sesostris ie dy que plusieurs des colonnes qu'il fait eriger, ne sont plus auourd'hui. I'en ay veu encore d'aucunes qui sont debout en Syrie Palestine, portās inscription telle que i'ay dictē avec la partie hôteuse de la femme. Plus es frōtieres de Ionie sont deux statues de luy

Colōnes erigees par Sesostris.

Colchois venuz des Egyptiens.

Ethiopiens ont appris des Egyptiens à circuncir.

Colōnes de Sesostris en Syrie Palestine.

taillées en pierre. L'une sur le chemin qui meine d'Ephese à Phocéé, & l'autre sur le chemin par lequel on va de Sardis à Smyrne. Chescune represente vn homme haut de cinq paumes tenant en main droicte vne fleche, & en la fenestre vn arc: au reste armé de toutes pieces, soit de harnois Egyptien ou Ethiopien. Outre plus vn rouleau luy trauese sur la poictrine parlant ces mots. **I'AY CONQUIS CESTE TERRE AVEC CES MIENNES ESPAVLES.** Par cest escrit on ne peut cognoistre quel, ou dont est le parlant, mais on le cognoit d'ailleurs. Aucuns qui ont veues les statues, iugent que c'est le vray protrait de Memnon, mais ilz s'esgarét de la verité. Les prestres me contoient d'auantage que retournant Sesostris en Egypte, & menant avec soy grand nombre d'hommes des nations qu'il auoit vaincues, quand il se fut rendu en Daphnes Pelusines, son frere auquel en son absence il auoit baillé le gouuernement d'Egypte, le pria que luy & ses enfans allassent descendre en sa maison: mais quand ilz furent leans il feit enuironner & remparer tout le logis de bois, fagots & bourrées, puis commanda qu'on y mist le feu. Sesostris cognoissant le traictement que luy vouloit faire son frere, demanda à la Roynes sa femme, laquelle il auoit menée avec soy, qu'il estoit de faire: elle fut d'auis que deux de leurs six enfans fussent iectez dans le feu pour faire planche aux autres, disant que les autres se pouront sauuer en passant par dessus les deux. Sesostris y accorda, & furent les deux iectez dans le feu, lesquels donnerét moien aux autres de se sauuer avec leurs pere & mere. Sesostris retourné en Egypte apres punition prise de son frere, se seruit de ces hommes qu'il auoit amenez en ceste façon. Tant qu'il regna il leur feit traîner au temple de Vulcan les pierres que l'on y voit excessiuement grandes, & les contraignit fouiller toutes les carrieres qui sont en Egypte, en sorte que malgré eux ilz rendirent l'Egypte, qui estoit chariable & cheuauceable, sans chemin & sans chariage: car depuis ces carrieres faictes l'Egypte qui estoit toute vne plaine, plus n'a esté voicturiere ne voyage-re. Dequoy ont esté cause lesdictes carrieres, car elles y sont en si grand nombre, qu'elles occupent tout le pais. Ce Roy les feit faire, à fin que les Egyptiens qui n'auoient leurs villes assises sur le fleue, mais estoient au milieu de la plaine, s'en peussent seruir pour estre larges & spacieuses en lieu de puits, quand le fleue se retireroit, & les eues leur seroiét courtes. Outre disoient les prestres que ledict Roy Sesostris auoit departy l'Egypte à tous les Egyptiens, baillant à chescun son partage en carré, à la charge d'en paier par chescun an rentes & censues, mais auenant que la riuie-re gaignast sur la portion de quelcun, cestuy deuoit auoir recours vers le Roy, & faire entendre sa perte. Adonq' estoient enuoiez commissaires pour visiter les lieux, & mesurer la diminution, à fin que le tenancier ne paiaist doresnauant qu'au prorata. Par cest acensement (comme ie pense) fut inuentée Geometrie, & dela a esté apportée en Grece: car quant est de l'eleuation du Pol, de l'vsage du quadrant, & de la diuision du iour en douze

Sesostris est en danger à estre bruslé par son frere.

Carrieres parmi l'Egypte.

L'Egypte baillée à censues.

Inuention de Geometrie.

douze parts, les Grecz ont appris les trois des Babylonniens. Plus Sesostris a esté seul Roy Egyptien qui a dominé sur l'Ethiopie : il a aussi laissé pour memore de soy certaines statues de pierre deuant le tēple de Vulcan, dont les deux qui ont trente coudées de haut sont de luy & de sa femme, & quatre aians chescunes vingt & quatre coudées, de ses quatre enfans.

Long temps apres Sesostris trespasé, Daire Roy des Perles voulant dresser la statue deuant celle dudit Sesostris, vn prestre de Vulcan luy dit. Sire pardonnez moy, ie ne vous passeray point ceste cy, & faut que ie vous die que vous n'avez fait telz actes que Sesostris: car il n'a debellé moins de nations que vous, & entre autres a subiugué les Scythes, auquelz vous n'avez sceu porter aucun dommage. Et partant il n'est raisonnable que vostre offrande precede celle d'un Roy, que n'avez surpassé en grands & hauts exploitz. Daire prit la parole du prestre en bonne part, & luy pardonna.

Sesostris trespasé, son filz Feron vint a regner. Il ne fit aucune entreprise de guerre, à cause qu'il deuint auetgle pour vn cas qui fut tel. Le Nil estant creu iusqu'à vingt & huit coudées, tellement qu'il couuroit toutes les terres & labourages des Egyptiēs, vn vent se rabatit dessus qui l'emeut & excita grandement. Adonc ce Roy (disent ilz) fut outreuidé & tira vn traict au milieu des vagues du fleue, à cause de quoy soudain luy print mal aux yeux, & en fin perdit la veüe demeurant auetgle dix ans entiers. Sur l'vnzieme année il luy vint vn oracle de la ville Buto, luy nonceant que le temps de sa punition estoit passé, & qu'il recouurerait la veüe en lauuant ses yeux de l'vrine de femme, qui tien droit loiauté à son mary: de quoy il fit le premier essay sur sa femme, & n'ayant recouuert la veüe, il essaia en apres sur toutes indifferemment. En fin luy estant la veüe rendue & restituée, il assembla en l'une de ses villes toutes les esprouuées, fors celle dont l'vrine l'auoit guery, & les aians assemblées mit le feu dans la ville, & les brusta toutes: puis espousa celle, dont l'vrine luy auoit rendu la veüe. Deliuré de tel accident des yeux, fit grandes offrandes par tous les temples, entre lesquelles ceste cy est digne de recit. Il posa au tēple du Soleil deux pieces d'ouurages qui certe meritent d'estre regardées. Ce sont deux obelisques faitz chescū d'une seule pierre, lesquels ont de hauteur cent coudées sur huit de large. Au reste les prestres me disoient qu'un Citadin de Méphis luy succeda au royaume, lequel selon la lāgue Grecque se nommoit Proteus. Auiourd'hui il a son temple à Méphis fort bien paré & décoré, assis du costé que le temple de Vulcan regarde le midy. Entour sont habitans Pheniciens du Tyre, dont est que le lieu est nommé le camp des Tyriens. En ce temple de Proteus est vne chappelle de Venus l'estrāgere, que i'estime Heleine fille de Tyndare: parce que i'ay oüi faire le conte comment Heleine seiourna pour vn temps chez Proteus, & que son surnom estoit Venus l'estrāgere. Et aussi de tous les temples de Venus qui sont es autres lieux, il ne s'en trouue point qui soit baptisé de ce nom. Pour tant ie demanday aux prestres qu'ilz disoient de ladicte Heleine, & ilz me

*Feron Roy
deuēt auen
gle.*

Obelisques.

*Proteus
Roy.*

HERODOTE

feirent respōse, que Paris Alexandre apres estre saisi d'elle, partit de Sparte, & se mit à la voile pour retourner chez luy . Mais tantost qu'il fut en l'Archipel, vens & orages le iecterent en la coste d'Egypte, & ne cessant la tourmente, il entra en la bouche du Nil, nommée Canobique, & es salines qui sont attenans. En ce riuage estoit & encore est de present vn temple de Hercules, auquel si le seruiteur d'hōme pour tel qu'il soit, se retire, & se flarrit des sainctes merques qui sont leans, soy deuouiant au dieu, il n'est apres loisible mettre la main sur luy . Et a esté ceste franchise gardée & maintenue sans enfreindre, depuis son institution iusqu'à maintenāt. Estans donque les seruiteurs de Paris auertiz de la franchise du temple, ilz l'abandonerent pour se deuouier au dieu : & ce faict se mirent en leur seant pour plus à leur aise blasmer & denigrer leur maistre, en racontant cōment il estoit allé de luy & d'Heleine, & du tort qu'il tenoit à Menelaus, Là furēt presens les prestres & le maistre du port qui auoit nom Thonis, lequel escoutant telles parolles, soudain despecha à Memphis vers Proteus escriuant ainsi. Sire ie vous auerty, qu'il est arriué en ce haure vn gentil homme estranger de nation Troienne, lequel a commis en Grece crime fort detestable : car apres auoir seduite & subornée la femme de son hoste, il a enleuée & chargée dans ses vaisseaux auec grāds threfors & richesses, mais les vens l'ont tellement combatu, qu'ilz l'ont iecté en ceste terre vostre. Parquoy, Sire, il vous plaira mander si voulez que nous le laissons aller luy & ses bagues sauues, ou bien si voulez qu'il soit despouillé du butin qu'il porte. Proteus luy respōdit. Mōsieur le Maistre, vous ne ferez faute de prendre au corps le personnage dont m'escruez, quiconque soit, qui si malheureusemēt a forfait vers son hoste, à fin que i'oe & entēde ses raisons. Thonis escoutant le commandement du Roy fait apprehēder Paris Alexandre, & mettre ses vaisseaux en arrest, donnant ordre que luy, Heleine, & leurs seruiteurs deuouiez soient conduicts vers le Roy. qui les voiant en sa presence demāde à Paris qui il est, & dont il nauigue. Paris luy declare sa maison, son pais, & le lieu d'ont il est party . Le Roy luy demande d'auantage ou il a recourée Heleine . Adonq Paris commença extrauaguer, & s'esgaroit de la verité, mais ses seruiteurs deuouiez le redresserent, en recitant toute l'histoire du delict cōmis. En fin Proteus leur pronōca leur sentence disant. Si n'estoit que ie tiens à grand respect faire mourir l'estranger iecté es miens ports & haures par violence & tourmente de mer, tu es assure que ie te ferois porter la peine de la trahison & desloiauté dont tu as vsé vers le seigneur Grec, en commettant acte aussi lasche & mechant, que fait iamais homme à son hoste . Car tu as enleuée sa femme, & ne t'a suffy d'estre le long des iours en la compagnie d'elle, mais tu l'as tirée de sa maison. & ne t'es contenté à tāt, ainçois d'auantage tu as pillé ses biens & richesses . Pourtant ainsi que ie tiens à beaucoup ne faire mourir aucun estrāger, pareillement il ne te sera permis de trāsporter plus auant ceste dame, ne ses richesses: mais ie feray bonne garde des deux

pour

Temple de Hercules.

Seruiteurs de Paris.

Thonis maistre du port

Letres de Thonis à Proteus.

Response.

Sentence de Proteus prononcée contre Paris.

pour ton hoste Grec, iusqu'à ce que luy mesme viene pardeça pour les recouurer & rapporter chez luy. Et au regard de toy & de tes cōpagnons ie vous cōmande que dās trois iours vous aiez à sortir hors mó royaume, terres, & seigneuries, & prendre vostre chemin ailleurs : autrement ie veux & entens que vous soiez poursuiuis comme ennemis de nous & des nostres. Ainsi contoient les Prestres l'arriuee d'Heleine vers Proteus. Et me semble que Homere a autre fois entendu ce propos : mais il ne l'a trouué si propre pour sa poësie, comme celluy dont il a vsé avec desguisemēt. Laisant toutesfois manifeste qu'il auoit appris cestuy cy propre. Comme il a declaré en son Iliade sans se retracter en aucun lieu, que Paris n'ait esté errant par la mer, quād il cuida retourner chez luy chargé d'Heleine, & que non seulement son erreur le conduit en autres parts, mais aussi qu'il alla prendre terre en Sidon ville de Phenicie. Dequoy il fait mention au banquet de Diomedes parlant ces mots.

Là les habits estoient bien assortis. 35
De couleur mainte, ouurages tous partis 35
Des sages mains des femmes de Sidon, 35
Que beau Paris estimant un haut don 35
Leur art exquis, d'illec il amena 35
Quand par la mer Heleine en ramena. 35

Il en fait aussi memore en l'Odissee avec telles parolles

Ainsi estoit de ces drogues garnie 35
De Iuppiter la fille, & bien munie 35
De ce l'auoit la femme de Thonis 35
Polydamna d'Egypte, ou champs unis 35
Herbes & fruietz portent innumerables, 35
Plusieurs fort bons, & plusieurs peu valables 35

Plus il introduit Menelaus disant à Telemachus

Cy retourner d'Egypte me garderent 35
Les dieux, pourtant que de moy sacrifices 35
N'auoient receuz, dont ilz se courrouscerent. 35

Par ces vers appert que Homere auoit entēdue la trauerse que prit Paris vers l'Egypte : car la Syrie est contigue de l'Egypte, & les Pheniciens es fins & limites desquelz est la ville de Sidon, habitent en Syrie. Appert aussi par iceux vers, & non moins, mais beaucoup plus par le lieu de Sidon, que les vers intitulez Cypriens ne sont d'Homere, mais de quelque autre.

A raison qu'il est dit par iceux vers, que Paris Alexandre emmenant Heleine nemit que trois iours à nauiguer de Sparte en Ilion, tant il eut vens à gré & la mer calme, & au rebours l'Iliade chante qu'il fut iecté ça & là.

Mais laissons Homere & les vers Cypriens. Quand ie m'enquis des prestres, si le propos maintenu par les Grecz touchant les auentures d'Ilion est fable ou non, ilz me respondirent choses qu'ilz disoient sauoir par histoire, specialement quant au fait de Menelaus, affermans pour

Vers Cypriens ne sont d'Homere.

Opinion des prestres Egyptiens touchant la guerre de Troie.

certain qu'après le rapt d'Heleine, grande armée des Grecz passa à Troie pour aider & secourir Menelaus: laquelle après qu'elle fut descendue à terre & campée, enuoia certains personages en Ilion, ausquelz se ioignit Menelaus, & arriuez requierent Heleine, & les thresors que Paris auoit pilléz & desrobbez, avec reparation de l'iniure par luy faicte à son hoste. Adonq' les Troiens respondirent, & depuis continuerent que sur leur foy & serment Heleine n'estoit en leur possession, ne les thresors qu'ilz demandoient; mais que le tout estoit en Egypte. Et partant n'estoit raisonnable qu'ilz fussent molestez & trauaillez pour choses, que tenoit Proteus Roy d'Egypte. Les Grecz entendans ceste response estimerent que les Troiens se mocquoient d'eux, & parce demeurerēt au siege de la ville, tant qu'ilz l'eurent prise: & voians qu'ilz ne trouuerent point Heleine, raserent la muraille. Vray qu'ilz auoiet au parauant entendu le mesme, que respondirent les Troiens à leurs embassadeurs: qui fut cause qu'en fin ilz adiousterent foy à la response, & enuoierēt Menelaus vers Proteus: lequel arriué en Egypte tira à Memphis, & aiant conté la verité des affaires, luy furent faicts grâds presens: ensemble il receut Heleine qui n'auoit eu que tous bons & honnestes traictemens, avec tous ses thresors & richesses. Neantmoins après toutes ces choses recourées, Menelaus se monstra cruel & inhumain vers les Egyptiens: car comme il se voulust embarquer, & vens contraires soufflassent, il fut contrainct de sejourner longuement, attendant temps propice pour sa navigation: & estant en ce sejour, commit cas horrible & detestable: car saisissant deux enfans du país les ouurit pour prendre presage & coniecture de son partement. La chose venüe à la cognoissance des Egyptiés fut trouuée fort mauuaise, & leur despleut grandement. Si poursuiuirent icelluy Menelaus fuyant avec ses vaisseaux en Afrique, mais ilz ne sceurent ou depuis il tourna chemin. Et me contotent les prestres qu'ilz auoient apprins partie de ces euenemens par les histoires, & le reste ilz affermoient le sauoir pour verité, comme chose faicte & auenüe chez eux. De ma part ie veux adiouster à ce propos & dire que si Heleine eust esté dans Ilion, indubitablement elle eust esté rendue aux Grecz, voulust ou non Paris Alexandre: car il n'est à croire que Priam fust si despourueu de sens & d'entendement, ne tous ses parens & amis, qu'ilz eussent voulu hazarder leurs propres vies, leurs enfans & leur ville pour maintenir Paris en la cōpagnie d'Heleine. Et des le commencement de la guerre ilz peurent auoir cognoissance du dangier ou ilz estoient, attendu que la grande part de ceux qui venoient au combat contre les Grecz, y estoient tuez & defaictez. Et à chescune saillie moroiēt deux, ou trois, ou bien plusieurs enfans de Priā, voire si on doit se seruir de ce que disent les poëtes. Au regard de moy, ie tiens tant de Priam, que voiāt telles choses auenir, encore qu'il eust esté bien fort amoureux d'Heleine, si l'eust il rēdue aux Grecz, pour se deliurer des maux qui luy estoiet presens. D'auantage il faut penser que le Royaume ne venoit à Paris, en forte

sorte qu'il deust auoir la charge & le commandement des affaires, pour estre lors Priam vieil & cassé, mais Hector qui estoit son aîné sentant vn petit mieux son hôme que luy, deuoit succéder à la courône apres la mort de Priam. Et certes il n'auoir occasion de soustenir Paris en son mesfaict, attendu que tant de maux en reuenoient à luy particulièrement, & à tous autres Troiens. Mais fortune vouloit qu'ilz ne rendissent point Heleine, & que les Grecz ne leur adioustassent point de foy, bien qu'ilz leur eussent respondu verité: procurant quelque dieu (à fin que i'en die ma sentence) que par leur totale ruine ilz donnassent à cognoistre aux hommes

DE GRANDES FAUTES, LES PVNITIONS SONT GRANDES PRES LES DIEUX. Et voila qu'il me semble de ce discours.

Consideration de l'auteur sur le fait de Troie.

Pour reuenir à nostre propos d'Egypte, les prestres me disoient que Rampsinet fut Roy apres Proteus, & qu'en memore de foy il laissa les portiques du temple de Vulcan tournez au ponant. A l'entrée desquelz il a posé deux statues, haute chescune de vingt cinq coudées. Les Egyptiens appellent Esté, celle qui regarde au Septentrion, en l'adorant & honorant grandement, mais ilz font le rebours à celle qui regarde le midy, l'appellans Hyuer & orage. Ce Roy eut thresor si grád, que nul de ses successeurs non seulement ne l'a surmonté, mais d'auantage n'a sceu en approcher. Pour le tenir en seureté il fait bastir vn cabinet de pierre de taille, & voulut que l'vne des murailles sortist hors œuure, & hors l'enclos de l'hostel, mais le masson tailla & assit vne pierre si proprement, que deux hommes voire vn seul la pouoit tirer & mouuoir de sa place. Le cabinet acheué le Roy y amassa tous ses thresors, & quelque temps apres le masson architecteur sentant approcher la fin de sa vie, appella ses enfans qui estoient deux filz, & leur declara comment il auoit pourueu à leurs affaires, & l'artifice dont il auoit vsé, bastissant le cabinet du Roy, à fin qu'ilz peussent viure plantureusement. Et apres leur auoir clairement donné à entendre le moien d'oster la pierre, il leur bailla certaines mesures, les auisant que si bien les gardoient, ilz seroient les grands thresoriers du Roy: & sur ce alla de vie à trespas. Adonq' ses enfans gueres ne tarderent à entamer besongne: ilz vindrēt de nuit au palais du Roy, & la pierre trouuée aisement la tirerent de son lieu, & emporterent grande somme d'argent. Mais quand fortune voulut que le Roy vint ouurir son cabinet, il se trouua fort estonné, voiant ses coffres fort diminuez, & ne sachant qui accuser ou soupçonner: attendu qu'il trouuoit les merques par luy apposées saines & entieres, & le cabinet tresbien cloz & fermé. Et apres y estre retourné deux ou trois fois voir si ses coffres tousiours diminuoient, en fin pour garder que les larrons plus si franchement ne retournassent chez eux, il commanda faire certains pieges, & les assoir pres les coffres ou estoient les thresors. Les larrons retournerēt selon leur coustume, & passa l'vn dans le cabinet, mais soudain qu'il approcha d'vn coffre, il se trouua pris au piege. Alors cognoissant le danger ou il estoit, appella vistemement

Rampsinet Roy.

Cabinet de Rampsinet.

Artifice du masson pour entrer dans le cabinet.

L'vn des deux freres larrons est pris au piege.

HERODOTE

son frere, & luy monstra l'estat ou il se retrouuoit, luy cōseillant qu'il entrast vers luy, & luy trenchast la teste, à fin qu'il ne fust cause de le perdre avec soy, fil estoit recogneu. Le frere pensa qu'il parloit sagement, & parce executa ainsi qu'il luy suadoit: & aiant remis la pierre, sen retourna chez luy avec la teste de son frere. Quand il fut iour le Roy entra en son cabinet, mais voiant le corps du larron pris au piege & sans teste fut fort effrayé, cogneu qu'il n'y auoit apparence d'entrée ne de sortie. Et estât en doute comment il pouroit besongner en telle auenture, il auisa pour expedient faire pendre le corps du mort sur la muraille de la ville, & donner charge à certaines gardes d'apprehēder, & luy amener celluy ou celle, qu'ilz verroiēt pleurer & prendre pitié du pendu. Ce corps ainsi trouffé haut & court, la mere pour la douleur grande qu'elle sentoit, s'adressa à son autre filz, & luy commanda, comment que fust, qu'il eust à luy apporter le corps de son frere, le menaçant s'il estoit refusant de ce faire, d'aller vers le Roy, & luy declarer qu'il auoit ses thresors. Cognoissant le filz que sa mere ainsi prenoit les matieres à cœur, & que pour remonstrance qu'il luy fist rien ne profitoit, il excogita ceste ruze. Il feit baster certains asnes & les chargea de peaux de cheures pleines de vin, puis les chassa deuant luy. Arriué la part ou estoient les gardes, c'est à dire à l'endroit du pendu, il deslia deux ou trois de ses peaux de cheure, & voiant le vin couler par terre commença à se battre la teste en faisant grādes exclamations cōme ne sachant auquel de ses asnes il se deuoit tourner pour le premier. Les gardes voiant que grande quantité de vin se respandoit, ilz coururēt celle part avec vaisseaux, estimans autāt gagné pour eux, filz recueilloiēt ce vin respandu. Le marchand se print à leur dire iniures, & faire semblant de se couroucer bien fort. Adonq' les gardes furent courtois, & luy avec le temps s'appaisa & modera sa cholere, destournant en la parfin ses asnes du chemin pour les racoustrer & recharger: se tenans neantmoins plusieurs petis propos d'vne part & d'autre, tant que l'vn des gardes iecta vn lardon au marchand dont il ne feit que rire, mesmement leur donna au parsus encore vne cheure de vin. Et lors ilz auiserēt de s'assoier cōme on se trouuoit & boire d'autant, prians le marchāt de demeurer & leur tenir compagnie à boire, ce qu'il leur accorda: & voiant qu'ilz le traictoient doucement quant à la façon de boire, il leur donna le demeurant de ses cheures de vin. Quand ilz eurent si bien beu qu'ilz estoient tous mors yures, le sommeil les prit, & s'endormirent au lieu mesme. Le marchand attendit bien auant en la nuit, puis alla despendre le corps de son frere, & se mocquant des gardes, leur rasa à tous la barbe de la iouē droite. Si chargea le corps de son frere sur ses asnes & les rechassa au logis, aiāt executé le commandement de sa mere. Le lendemain quand le Roy fut auerty que le corps du larron estoit desrobbé, il fut grandement marry, & voulant par tous moiens trouuer celluy qui auoit ioué telle finesse, il feit chose, laquelle quant à moy ie ne puis croire: il mit sa fille en vn bor-

*Corps du
larron est
pendu.*

*Le frere re-
couure le
corps de son
frere pendu*

deau

deau, luy commandant recevoir indifferemment tout homme qui viendrait vers elle pour prendre son plaisir, & toutesfois avant que se laisser toucher, contraindre chescun luy dire ce qu'il auoit fait en sa vie le plus prudemment, & plus mechamment: & que celluy qui luy declareroit le tour du larron, fut par elle saisi sans le laisser partir de sa chambre. L'enfant obeit au commandement de son pere: mais le larron entendant à quelle fin la chose se faisoit, voulut venir à chef de toutes les finesses du Roy & le contremina en ceste façon. Il coppa le bras d'un nouveau mort lequel il tint caché soubz sa robe, & s'achemina vers la fille. Quand il est entré, elle l'interroge comme les autres, & il luy conte que le crime plus enorme par luy commis fut, quand il tréchea la teste à son frere pris au piege dans le tresor du Roy. Pareillemēt que la chose plus auisée qu'il auoit onque faicte fut, quand il despedit icelluy sien frere apres auoir enyuré les gardes. Soudain qu'elle l'entendit, elle ne fit faute de le saisir: mais le larron par le moien de l'obscurité qui estoit en la chambre luy tedit la main morte qu'il tenoit cachée, laquelle elle empoigna cuidant que ce fut la main de celluy qui parloit, mais elle se trouua tröpée, car le larron eut loisir de sortir & fuir. La chose rapportée au Roy, il festōna merueilleusemēt de l'astuce & hardiesse de tel hōme: en fin il manda qu'on feist publier par toutes les villes de son Royaume, qu'il pardonnoit à ce personnage, & que s'il vouloit venir se presenter à luy, il luy feroit grāds biens. Le larron adiousta foy à la publication faicte de par le Roy, & s'en vint vers luy.

Quand le Roy le vit, il luy fut à grande merueille: toutesfois il luy donna sa fille en mariage comme au plus capable des hommes, & qui auoit affiné les Egyptiens, lesquels affinent toutes nations. Ce mariage accompli les prestres me contoient que ce Roy descendit là bas au lieu que les Grecz appellent enfers, & que là il iouioit aux dez avec Ceres, laquelle il gaignoit quelque fois, & pareillement elle luy: puis voulant retourner, qu'elle luy fait present d'une seruiette d'or. Les Egyptiens celebrent ceste descente, & leur ay veu entretenir la feste, toutesfois silz le font pour Rampsinet ou non, ie ne le puis affermer. Ce iour mesme les prestres tissent vn rochet duquel ilz vestent l'un d'eux, & luy bendent les yeux avec vne mitre, puis l'acheminent vers le temple de Ceres, & ce fait le laissent, & s'en retournent. Adonq' deux loups, si me contoient les prestres, se presentent, & conduisent celluy qui a les yeux ainsi bendez, iusque dans le temple de la déesse Ceres, qui est distant de la ville vingt stades, & apres est ramené par les deux loups au mesme lieu ou ilz l'ont pris. En cest endroit i'auerty le lecteur d'ajouster foy si bon luy semble à tout ce que racontent les Egyptiens: car mon intention est en toute ceste histoire de coucher par escrit ce que ie scay seulement par ouïr dire. Je dy donq' que les Egyptiens recitent outreplus, que Ceres & Bachus dominēt là bas sur les infernaux, & d'auantage qu'ilz ont esté les premiers qui ont mis en auant l'immortalité de l'ame, disans que morant le corps hu-

*Descente de
Rampsinet
aux enfers
celebre.*

*Ceres &
Bachus do-
minent es
enfes.*

Immortalité de l'ame par metamorphose. main elle se vest du corps de quelque autre animal brut, & quand elle a circuy parmy tous animaux terrestres & aquatiques, mesmement parmy les oiseaux de l'air, derechef elle retourne dans vn corps humain, acheuât icelluy sien periode en l'espace de trois mil ans. Aucûs Grecz se sont seruy de ce propos comme de leur propre inuention, les vns pour les premiers, & les autres suiuanz apres, les noms desquelz ie n'exprimeray, encore qu'ilz me soient cogneuz. Disoient d'auantage les Egyptiens que iusqu'à Rampsinet toute equité & toutes bonnes meurs auoient eu cours en Egypte, en sorte qu'elle abondoit grandement en tous biens, mais que venant Cheopes à la couronne, elle estoit tumbée en tous vices & miseres:

Cheopes ferme les temples. car premieremēt icelluy Cheopes ferma tous les temples: & en estrangea tous sacrifices, ordōnant que tous les hommes d'Egypte eussent à trauailler pour luy, & que certain nombre tirast pierres des carrieres qui sont en la montagne du costé de l'Arabie, & delà les menassent iusque au bord du Nil: pour icelles transportées en bateaux d'vn riuage à autre, estre receües par autres hommes, & tirées iusqu'à la montagne, qui regarde l'Afrique.

Peuple trauaillé à tirer pierres. A quoy faire trauailloient ordinairement par chescuns les trois mois cent mil hōmes, & en ce labour de tirer & trainer pierres, fut vexé le peuple l'espace de dix ans: qui luy fut à mon iugement, non moindre peine, que bastir la pyramide, cōbien qu'elle eust de profondeur cinq stades, de largeur dix toises, & de hauteur huiēt: construiēte de pierre taillée & grauée avec figures de diuerses bestēs: qui fut aussi besongne de dix ans, compris le logis qui est soubz le coutault, ou sont assises les pyramides: & auquel logis souterrain sont les sepultures d'icelluy Roy environnées du Nil, qui est tiré leans par vn conduēt aussi souterrain. Et partant furent emploiez vingt ans pour l'entiere perfection de ceste pyramide: laquelle estant de forme carrée auoit en chescun front huiēt cent piedz de large & autant de haut, estant chescune pierre le plus ordinairement de trente piedz fort bien ouurée. Les aucuns appellēt tables d'attente, & les autres tables d'autel, celles qui sont assises en forme de degrez: car quand la premiere estoit assise, ilz auoient petis engins de bois, qu'ilz posoient dessus pour monter les autres pierres. Et par ce moien estoit la premiere pierre leuée de terre avec son engin particulier, puis sur icelle estoit dressé vn autre engin pour mōter la secōde pierre, & ainsi cōsequēmēt des autres, tellemēt qu'autāt y auoit d'engins cōme il y auoit de marches, ou biē n'y auoit qu'vn engin: lequel pour estre aisé à manier, estoit leué de degre en degre, quād besoing estoit de monter vne pierre. Avec cest artifice fut premierement basty le haut de ceste pyramide, apres ce qui suit, & acheu le piece de logis soubz terre. En elle sont grauées lettres exprimans cōbien les ouuriers despendirent en raues, aulx, & oignons, & si biē me recorde, celluy qui interpreta l'escriture me dit, qu'il y auoit argent mil six cens talens. Mais si cest article est receuable en ligne de cōte, cōbien est il vray semblable qu'il fut despendu es instrumēs des manigans & artisans, en vestemens, & au reste de

leurs

Pierres de tête piedz.

*Grues par-
aumenture.*

*Despense en
raues, aulx,
& oignons*

leurs viures? Il est certain qu'ilz ont autant mis de temps à edifier comme i'ay dit, & le residu, selon que ie pèse, a esté employé à copper les pierres & les trainer: au reste ilz ne seiournerent peu de temps à fouiller & miner le conduict du Nil. Ce bastiment acheué, Cheopes deuint si malheureux que se trouuant court d'argent, il voulut que sa fille tint l'huy ouuert, en faisant gaing de son corps le plus grád qu'elle pouroit, sans exprimer iusqu'à quelle somme. La fille executa le commandement de son pere, mais ce pendant elle sauua de laisser memore particuliere d'elle, requerant à chescun homme qui venoit vers elle, luy donner vne pierre pour vn sien bastiment. Et maintenoient les prestres que de ces pierres elle auoit basti la pyramide, qui est au milieu de trois vis à vis de celle grande, portant en chescun front cent cinquante pieds. Les Egyptiens me disoient au demeurant que ce Roy Cheopes regna cinquante ans, & que luy mort son frere Cephirin vint à la coronne, lequel se gouerna comme son predecesseur, faisant entre autres choses bastir vne pyramide, mais qui d'enceinte n'aprouche aucunement de celle de Cheopes: car ie l'ay mesurée, & d'auantage il n'y a point de logis soubz terre, ne de conduict pour y faire venir le Nil, comme il y a en l'autre: et en ce conduict est massonné vn tuiau iectant eaüe suffizate pour faire l'Isle en laquelle gist, comme ilz disent, Cheopes. Le premier corps de logis de la pyramide dudiect Cephirin, est basti d'vne pierre Ethiopiéne madrée, est laquelle fódée quarate piedz plus bas que l'autre pyramide, & si est neantmoins de mesme hauteur. Les deux sont assizes en vn coultaut, lequel n'a que cent piedz de haut pour le plus. Au surplus les Egyptiens me disoient que ce Roy Cephirin regna cinquante six ans, & font leur conte par là, que toute peine & affliction regna cent six ans parmy eux: & que par si long traict de temps furent cloz les temples sans les ouurir. A cause de quoy les Egyptiens portent tant de mauuais vouloir à ces Roys, qu'ilz ne les daignent seulement nommer, & disent que ces pyramides ont esté basties par vn berger, qu'ilz nommēt Philirion, qui en ces temps là gardoit ses bestes enuiron ces lieux. Apres Cephirin regna Mycerine filz de Cheophes, lequel féit tout le rebours de son pere, ouurat les temples & reduisant le peuple à sacrifices, qui se trouuoit en extremité de miseres & trauaux. Il restablit l'estat de iustice avec autant grande equité que feir on que Roy, dont les Egyptiés le loüent sur tous. Ne seulement fut ainsi equitable, mais d'auantage si aucun se trouuoit mal content de ses ordonnances, pour le contéter il luy donnoit du sien propre. Mais côme il se portoit ainsi doux & bening vers ses subiects, & exercoit actes si loüables, pour la premiere fortune qui luy auint vne sienne fille luy morut n'ayant autre enfant qu'elle: dont il receut dueil extreme & cheut en voluté de luy donner sepulture magnifique par dessus toutes celles d'Egypte. Et à ceste fin feit construire vne vache de bois, & dás le creux d'icelle, apres qu'elle fut toute dorée de fin or, il logea le corps de sa fille. Ceste vache n'est cachée soubz terre, mais encore auiourd'hui

*Pyramide
bastie par
la fille de
Cheopes.*

*Cephirin
Roy bastit
la troisieme
Pyramide.*

*Mycerine
ouure les
temples.*

*Sepulture
de la fille de
Cheopes
dans vne
vache.*

est descouuerte à la veüe de chescun. Elle repose au Palais Royal de la ville de Sais dans vne chappelle richemēt parée, ou luy sont faitz par chescun iour encensemens de toutes odeurs, mesmement toute nuit vne lampe y est brullante. Ioignant ladicte chappelle est vne autre, où sont les effigies des concubines dudiēt Mycerine, ainsi que recitoient les prestres de Sais: car leans sont dressez colosses de bois en nombre vingt ou enuiron, representans femmes nües, desquelles ie ne puis autre chose affermer fors ce, qui m'en a esté dit. Les aucuns tiennēt ce propos quant à la vache & aux colosses, sauoir que Mycerine aima desordonnement sa fille iusque à la forcer, dont la pauvette eut si grand deuil qu'elle s'estrangla: parquoy son pere la feit enseuclir dans la vache. Mais la mere coppa les mains à ses damoiselles, qui auoient vendue & trahie sa fille au Roy: & pource au iourd'hui leurs effigies sont punies de mesme mutilation qu'elles souffrirent viuantes. Hommes mensongers mettent ainsi bourdes en auant: car selon que i'ay veu, les mains de ces colosses sont tumbées par vieillesse & lógueur de temps, & au iourd'hui on les voit amassées à leurs piedz. Tout le corps de ladicte vache est couuert d'un cramoisi, excepté le col & la teste qui sont dorez d'une dorure fort espesse. Entour ses cornes est vn cercle en forme de soleil: au reste elle ne demeure en piedz, mais est agenouillée, haute toutesfois cōme vne bien grāde vache viue. Elle est portée par chescun an hors le palais Royal, quand les Egyptiens batent le dieu que ie ne veux nommer en ceste miene histoire. Ilz la tirent lors en lumiere, pour autant disent ilz, que morāt elle requit à son pere Mycerine, qu'une fois l'an elle vist le soleil. Vne autre infortune auint à ce Roy tantost apres celle de sa fille. Il luy fut apporté vn oracle de la ville Buto, luy signifiant qu'il ne viuroit plus que six ans, & moroit au septieme: qui luy fut nouvelle fort griefue & fascheuse à ouïr, & parce il manda honte & vitupere au dieu, disant que s'il estoit indigné cōtre le Roy, aussi estoit le Roy cōtre luy: attēdu que ses pere & oncle qui ne festoiēt onque souuenu de dieux ne déesses, & auoiēt cloz leurs tēples, vexé et affligé excessiuemēt les hōmes, auoiēt neātmoins vescu longuemēt: & luy qui estoit hōme de bien honorāt & reuerāt les dieux, deuoit si tost finer sa vie. Sur ce il luy vint vn secōd oracle, disant que pour ces causes mesmes sa vie seroit abregée, parce qu'il auoit fait chose qu'il ne deuoit: car il estoit besoing que l'Egypte fut affligée cēt cinquante ans: ce qu'auoiēt entendu ses deux predecesseurs Roys, mais luy nō. Mycerine escoutant ces parolles, cōme si on luy eust prononcé son arrest, feit prouision de grāde quātité de flābeaux, lesquelz la nuit venāt seroiēt allumez pour faire incessamment festins & bācquetz, en se dōnant plaisir iour & nuit, mesmemēt pour aller s'esbatre parmy les praries & boscages, à fin qu'on luy dist que les passetēps de iunesse luy estoïēt bien seants. Il excogita ces façons de viure pour declarer l'oracle mesonger, & à fin que de six ans fussent faitz douze, par estre les nuits cōuerties en iour. Au surplus il laissa de luy vne pyramide moindre que celle de son

*Mort est nō
cée à Myce-
rine.*

*Mycerine
veut faire
de six ans
douze.
Pyramide
de Myceri-
ne.*

son pere de trois cens vingt piedz sur tous sents : elle est toutesfois carrée, demy bastie de pierre Ethiopique. Aucuns Grecz veulent maintenir que Rhodopis femme impudique la feit bastir, mais ilz s'abusent : car filz la cognoissoiēt, ilz ne presupposeroiēt iamais qu'elle ait erigé tel edifice, ou ont esté despendus, par maniere de dire, milliers de talents innumerables. Et d'auantage regnant Amasis elle estoit en vogue, & non du temps de ce Roy Mycerine, plusieurs ans apres les Roys qui ont basty ces Pyramides. Elle estoit natifue de Thrace, esclau de Iadmon Samien avec Esope auteur de fables, qui pareillement se donna audiēt Iadmon, cognoissant qu'elle luy portoit tout plein de volenté. Et auint la chose en ceste maniere. Comme les Delphes suiuant vn oracle eussent souuent faiēt demander en cry public, si aucun vouloit tollir la peine d'Esope, en fin s'offrit vn arriere filz de Iadmon qui auoit aussi nō Iadmon, lequel fut moïe à Esope d'estre à son aieul. Depuis Rhodopis print le chemin d'Egypte, ou elle fut transportée par Xanthe Samien. Arriuée avec intention de suiure la lucrative, vn Metelinois nommé Charaxe filz de Scamandronyme & frere de Sappho poëte la tira de seruitude, & l'affranchit moiennant grande somme d'argent. Estant affranchie elle demeura en Egypte, ou se trouuāt belle & de bōne grace feit gros amas de deniers pour femme de sa sorte, non point qu'elle paruint à telle richesse, que pouoir faire bastir vne pyramide. Et iusque à ce iour tout homme qui vouldra prendre la peine de supputer, cognoistra par la decime de ses richesses, qu'elle ne pouoit faire grande entreprise : car voulant laisser en Grece memōre d'elle, elle feit vn present au temple de Delphy tel, que nul auoit pensē ne posē le pareil. Apres auoir fait forger grandes broches de fer en telle quantité que la decime de son bien pouoit s'estēdre, elle les enuoia en Delphy : & y sont encore derriere l'autel que les Chiois ont fait dresser vis à vis du temple. Il faut entendre que les femmes qui font gain de leurs corps en Naucrate appetent fort la reputation, dont celle de qui est nostre propos, tant acquit de bruit, qu'il n'y auoit homme en Grece, qui ne sceust le nom de Rhodopis. Vne autre nommée Archidice y fut fort chantée depuis elle, toutesfois elle n'acquit du tout si grand bruit. Quād Charaxe eust mis Rhodopis en liberté, il retourna à Metelin, de quoy Sappho en son chant poëtique le blasme grandemēt : mais ie laisse Rhodopis. Les prestres me contoient que Asychis fut Roy d'Egypte apres Mycerine, & qu'il feit eriger à Vulcan vn portique regardāt au leuāt, fort superbe & magnifique, tant à cause des medalles & figures grauées de toutes partz, comme à cause d'vn million d'ouurages & enrichissemens meritaans le regard. Ilz me faisoient ce conte, & pareillement vn autre, qui en est fort eloingne. C'est que de son regne se trouuant la faculté d'argent mutuel fort courte & referree, il feit vne loy parmy les Egyptiens, contenant que qui bailleroit par deposit le corps de son pere mort, à tel seroit faiēt prest d'argent, avec condition au surplus que le creditur auroit toute puissance sur la sepul-

Rhodopis quand.

Esope auteur de fables.

Archidice femme impudique.

Asychis Roy.

*Pyramide
de briques.*

Anysis Roy

*Vn Roy E-
thiopien do-
mine en E-
gypte.*

*Villes hau-
sées.*

*Téple de la
ville Buba-
stis.*

ture du débiteur. Outre que le depositéur & le refusant de paier, pour mul-
cte n'auroient en leur mort sepulture avec leurs parens ne aucun de leur
race. Au reste voulât ce Roy Apsychis surpasser tous ses predecesseurs Roys
d'Egypte, il laissa pour memore de soy vne pyramide faicte & construicte
de briques, en laquelle sont grauées lettres disans ainsi. NE FAY COM-
PARAISON DE MOY AVEC LES PYRAMIDES DE PIERRE:
CAR IE LES EXCEDE D'AVTANT QVE IUPPITER TOVS
LES DIEVX: A RAISON QVE LES BRIQVES DONT IE SVIS
BASTIE, ONT ESTE FAICTES DE LIMON TIRE DE L'E-
STANG AVEC DRAGVES. Telz sont les gestes de ce Roy. Apres
luy regna vn aueugle de la ville Anysis aiant aussi nom Anysis, lequel
regnât, le Roy des Ethiopiens & des Sabaces Ethiopiens passa en Egypte
avec grosse puissance: qui fut cause de le faire retirer dans les marescages,
laissant dominer en Egypte ce Roy Ethiopien l'espace de cinquâte ans:
lequel en tel laps de temps produit ces actes. Il feit vne loy par laquelle e-
stoit dit, que si l'Egyptien auoit delinqué en sorte aucune, il n'entendoit
qu'il fust puny de mort, mais que selon la qualité du delict, il fouilleroit
& porteroit terre pour hauser la ville dont il seroit. Par ce moien il hausa
fort les villes: combien qu'au parauant regnant Sefostris, il y auoit esté be-
songné par ceux, qui auoiét fait les canaux du Nil. Soubz ce Roy Ethio-
pien elles furent grandement hausées, attendu que c'estoit pour la secon-
de fois: & m'est auis que de toutes les villes d'Egypte Bubastis est la plus
haute eleuée: en elle est vn temple de Bubastis qui merite le recit: car ia-
çoit qu'il s'en trouue de plus spacieux & de plus grande despense, toutef-
fois d'en voir vn plus plaissant à l'œil, il n'est possible. Bubastis vaut autant
à dire que Diane. Ce temple sien se comporte ainsi. Il est ille de toutes
parts fors d'une auenue ou est l'entrée, car deux canaux du Nil y arriuent
sans se mesler l'un dans l'autre, & batent iusque à ladicte auenüe, étant
chescun large de cent piedz, planté par ses bords d'arbres qui rendent vn
fort gracieux vmbrage. Les portiques du temple ont dix toises de haut,
ornez d'effigies portans six coudées, qui certes sont dignes d'estre menti-
onnées. Ce temple pour estre assis au milieu de la ville, se descouure de
toutes parts à la veüe de celluy, qui en fait la ronde: à cause que quand la
ville a esté surespandue de terre pour la hauser, le temple est tousiours de-
meuré en son premier estat, de maniere qu'il est comme vn miroir à toute
la ville. Il est d'auantage enceint d'une muraille ou sont empreintes plu-
sieurs & diuerses effigies, & dans le pourtour d'icelle est vn bocage d'ar-
bres fort hauts, plantées entour vne grande chappelle, ou est vne statue.
Le temple a de longueur vn stade, & de largeur autant. Pareillement l'a-
uenüe dont ie parle est pauée de pierres le long de trois stades, menant
trauers le marché au temple de Mercure, qui est en la partie orientale, &
aiant de largeur quatre cens piedz avec vn plant d'arbres rengez de ches-
cun costé si hautz, qu'ilz semblent toucher le ciel. Ce temple donque est
ainsi

ainsi basty. Au demeurant ilz me contoient que ce Roy Ethiopien s'en retourna pour causes telles. Dormant luy fut auis qu'il partoit d'Egypte, & prenoit la fuitte pour auoir veu, comme il cuidoit, homme deuant soy qui le conseilloit d'assembler tous les prestres d'Egypte, & les tailler tous par le milieu du corps. Il discourut la dessus, & estima que les Dieux luy monstroiet ceste couleur de forfaire endroit les choses saintes, à fin qu'il luy mescheust ou de la part des dieux, ou des homes. Au moien de quoy il delibera de n'attenter telle cruauté: ioinct que le temps qu'il deuoit regner en Egypte estoit ia passé: car estant encore en Ethiopie apres s'estre conseillé aux oracles dont vsent les Ethiopiens, il luy fut rapporté qu'il regneroit en Egypte l'espace de cinquante ans. Luy courant donque le temps, & se trouuant espouuenté de telle vision, de son propre mouuement il se retira d'Egypte. Quand il fut party, l'aveugle retourna regner, & sortit des marescages ou il auoit demeuré cinquante ans, esquelz il auoit fait vne isle avec terre & cendres, priant chescun Egyptien qui luy portoit viures, luy faire d'auantage vn present de cendres. Iamais homme n'auoit sceu trouuer ceste isle iusque au Roy Amyrtée, & plus de sept cens ans au parauant luy, n'y auoit eu Roy qui la sceust descouuir. Elle est nommée Elbo, aiant dix stades de diametre. Apres Anyfis l'aveugle regna vn prestre de Vulcan qui auoit nom Sethon: lequel faisant peu de conte de gentilz hommes d'Egypte suiua les armes, & abusant d'eux comme si iamais ne luy deuoient faire besoing, leur feit receuoir grandes hontes & ignominies, en leur ostant les terres que les precedens Roys leur auoient données: sauoir est à chescun par teste douze arpens de terre en fiefz. Mais tantost apres qu'il eust ainsi traicté les gens de guerre, Sanacharibe Roy des Arabes, & des Assyriens amena grosse armée en Egypte. Adonque il se trouua sans secours, & n'y eut gentil homme qui partit de sa maison, de quoy il se trouua fort fasché. Si entra dans le temple, & deuant l'image du Dieu feit sa plaincte, cognoissant qu'il estoit en danger d'auoir beaucoup d'affaires: mais comme il se dueilloit & lamentoit vn sommeil luy print, qui luy feit sembler que le Dieu se presentoit à luy, & l'asseuroit de ne souffrir aucun detrimet: & partant qu'il allast hardiment au deuant de l'Arabe, & qu'il luy fourniroit de vengeurs. Il adiousta foy à ce songe, & accompagné de tous les Egyptiens qui voulurēt suiure, les mena droit à Damiette, par ce que là sont les issues de l'Egypte. Il ne fut suivi d'un seul gentilhomme, mais estoit toute son armée de gens mechanciers, charcutiers, cabaretiers, tauerriers, artisans, maneuuriers, & autres de ce costé. Qu'ilz arriuerēt, ratz champestres s'espandirent parmy leur camp, & longèrent leurs carquois, arcs, & couroies de leurs deues. Mais le lendemain ilz se trouuerent sans armes, & furent courus par la fuitte, en laquelle plusieurs tumberent. Pour memoire de cela ce Roy est aujourdhuy tiré en pierre au temple de Vulcan. Et par la main vn rai de soleil disant en vn escript: FORTIS VINCIT.

Vn songe fait retirer le Roy Ethiopien.

Elbo isle.

Sethon Roy de prestre.

Noblesse mal traitée.

Sanacharibe contre sethon.

GARDES, REVERE LES DIEUX. Les prestres Egyptiens me faisoient tous ces discours, & me donoient à entédre que depuis le premier Roy d'Egypte iusque à ce prestre de Vulcan, qui fut le dernier Roy, il y auoit trois cens quarante & vne generation d'hommes, & autāt de Roys & de Pontifes. Trois cens generations d'hommes equipolent à dix mil ans: car trois generations font cent ans, & les quarante & vne qui restent valent des ans mil trois cens quarante. Ainsi me contoient qu'en l'espace d'vnze mil trois cens quarante ans nul homme auoit esté deifié, & que nul Roy d'Egypte auparauant ne apres estoit paruenu à cest honneur. Trop bien disoient qu'en ce traict de tēps le soleil auoit quatre fois changé son acoustumé, se leuant deux fois en la partie ou est son occident, & se couchant aussi deux fois en orient: combien que pour ce l'Egypte n'auoit en rien chāgé, ne quant à la production de la terre, ne quant à la nature du fleuue, ensemble quant aux maladies, & quant aux termes de viure & morir. Moy estant pardela & voulant faire desduire ma genealogie, les prestres de Iuppiter me firent telle responce qu'ilz auoient au parauant faicte à Hecatée historiographe, qui estant à Thebes voulut esplucher sa genealogie, & magnifier son país iusque à y conter seize Dieux. Et surce me menerent en vne grande sale, ou ilz me monstrerent autant de colosses de bois, cōme i'ay dict qu'ilz ont eu de Pontifes iusque au dernier Roy: car là est chescun Pontife tiré apres le vif. Si me declarerent de qui chescun estoit filz, commençans à l'effigie du dernier decedé, & me les montrans toutes l'vne apres l'autre. Aussi quand Hecatée voulut desduire sa race & se vanter de seize Dieux, il fut repris des prestres quant au nombre, & luy nierent que d'vn Dieu fust engendré vn homme. Et sur leurs colosses luy contreformerent vn argument de genealogie, disans que chescun Pyromis auoit esté engendré d'vn autre Pyromis, dont ilz faisoient preuue, discourans à l'œil les trois cens quarante cinq colosses, lesquelz ilz appelloient chescun Pyromis, & non point Dieu ou Heroë. Pyromis est autant à dire que bon & honeste. Et maintenoient que ceux dont ilz monstroient les effigies estoient tous de ceste qualité, mais qu'ilz estoient fort cloingnez d'estre Dieux. Vray qu'au parauant les dominans en Egypte estoient Dieux, qui ne communiquoient point avec les hommes, & tenoit tousiours la souueraine puissance vn des Dieux, dont le dernier a esté Orus filz de Osiris, que les Grecz appellent Apollo. Il regna le dernier en Egypte, apres auoir expulsé Typhon du royaume. Osiris en grec, est à dire Bacchus, & parmy les Grecz Hercules, Bacchus, & Pan sont tenuz pour les plus recens des Dieux: combien qu'entre les Egyptiēs Pan est des plus anciens, & l'vn des huit qu'ilz estiment les premiers. Hercules est du second reng de ceux qui sont nommez les douze, & Bacchus du tiers. I'ay cy dessus dit combien les Egyptiens content depuis Hercules iusque au Roy Amasis. Ilz donnent d'auantage à Pan, & à Bacchus le moins des trois: faisans leur conte que depuis luy iusque à Amasis passerent

Trois generations valēt cent ans.

Le soleil change d'orient & du couchant.

Hecatée historiographe.

Osiris.

passerent des ans quinze mil. Et afferment de le sauoir pour verité, par ce que tousiours ilz ont tenu conte & registre des ans. Au regard de Bacchus que l'on dit auoir esté né de Semele fille de Cadmus, il n'a pas esté deuant moy plus de mil six cens ans, ne Hercules filz d'Alcmené plus de neuf cens ans. Pareillement de Pan que les Grecz disent issu de Penelopé & Mercure, iusque à moy sont côtéz enuiron huiet cens ans pour le plus. qui est moins qu'il y a que fut la guerre de Troie. Pourtant qui voudra, se seruira de l'une & l'autre opinion ainsi que bon luy semblera. Quât à moy ce que i'en sens est, que'ilz ont esté cogneuz & ont vieilly en la Grece, cōme il est certain de Hercules filz de Amphitryó, & de Bacchus filz de Semele, semblablement de Pan filz de Penelopé, on peut dire par mesme raison que les autres dieux ont esté engendrez d'hōmes, & qu'ilz ont pris & emprunté les noms des autres dieux leurs ancestres. Et qu'ainsi soit, les Grecz tiennent auiourd'hui, que soudain que Bacchus fut né, Iuppiter le coufit en sa cuisse, & le porta en Nyffe qui est en Ethiopie au dessus d'Egypte. Au regard de Pan, ilz ne sauent certainemēt dire ou il a esté nourry depuis sa naissance, & par ce ietiens pour tout clair que les Grecz ont esté auertis de leurs noms plus tard, qu'ilz n'ont pas esté des autres dieux, attendu qu'ilz recherchèt leur genealogie seulemēt depuis le tēps qu'ilz les ont ouï nommer. Et voila comment deuissent les Egyptiens de ces choses. Desormais ie diray en quoy accordent les Egyptiens avec les autres nations quant à leur païs d'Egypte, y adioustant quelque mot de ce que i'ay veu. Les Egyptiens se trouuerēt en liberté apres la mort du Roy prestre de Vulcan, mais ne pouans viure sans Roy departirent l'Egypte en douze portions, pour lesquelles tenir & regir creerent douze Roys, qui par mariages faisans les vns parmy les autres, tellement se gouvernerent, qu'ilz n'eurent onque volunté de s'entrenuire, ne plus posseder l'un que l'autre, ainçois furent tousiours bons amis, & garderent ces façōs soigneusement, parce que tantost apres qu'ilz furent erigez en Roys, il leur fut respondu par vn oracle, que celluy d'entre eux qui feroit au temple de Vulcan effusion de vin avec vne esguiere d'erain, domineroit sur l'Egypte: qui fait presupposer qu'ilz se trouoient ensemble par tous les temples. Et comme ilz fussent suiuas ce beau train de regner, ilz delibererēt laisser memoire commune à eux tous, & feirent bastir à leur grande gloire le Labyrinthe yn petit au dessus de l'estang Meris, pres vne ville nommée la ville des crocodiles. Je l'ay veu, & certes cest vn edifice plus grand qu'on ne scauroit exprimer: car si on vouloit faire comparaison des bastimens, fortrefses, & ouurages, qui sont en la Grece, certainemēt il se troueroit que tous sont de moindre labeur & despense que n'est le labyrinthe. I'entens bien que le temple d'Ephese & celluy de Samos meritent d'estre estimez: mais les Pyramides essorent langue & plume: car de plusieurs l'une se peut egaller à tous les edifices des Grecz: & neantmoins il est ainsi que le Labyrinthe surmōte les Pyramides: car en premier lieu il a douze sales voutées

*L'Egypte
departie en
douze por-
tions pour
douze Roys*

*Le labyrin-
the est basti
par les dou-
ze Roys.*

*Architectu-
re du Laby-
rinthe.*

HERODOTE

qui ont leurs portes vis à vis les vnes des autres. Six regardent le Septentrion, & six le midy contigues, & suiuanes d'un dactile. Elles sont toutes comprises dans l'enceinte d'une mesme muraille. Et y a double logis, l'un soubz terre, & l'autre à raiz de chauffée, contenant chescun membres, mil cinq cens, qui est pour les deux trois mil. J'ay tourné & suiuy tout ce qui est par terre, & ie parle de ce que j'ay veu. Quant au bas i'en parle par ouïr dire, pourautant que les capitaines & conserges de leans nullement ne voulurent me monstrier ce qui est soubz terre: alleguans que là deffoubz sont sepulchres des Roys qui commencerent edifier ce labyrinthe, & des crocodiles sacrez. Quant au dessus nous l'auons veu pour le plus grand ouvrage des humains: car les escaliers qui meinent par les voutes, les traueses, tours & retours regnans parmy les sales sont si differens, qu'ilz donnent vn million de merueilles. D'une falle ilz passent aux cabinetz, & des cabinetz aux chambres, des chambres aux voutes, & de rechef des cabinetz en autres sales. Le comble de tout l'edifice est de pierre, & pareillement les murailles, lesquelles sont remplies de la sculpture de plusieurs & diuerses effigies. Plus chescune sale est complantée de colonnes faictes d'une pierre blanche fort polie & bien taillée. Au reste vne Pyramide haute de quarante toises se leue au coing qui parfait & acheue le labyrinthe, en laquelle sont grauées bestes fort grandes, & n'y peut on entrer que par soubz terre. Or combien que ce labyrinthe soit tel que nous auons dit, toutesfois l'estang Meris pres lequel il est basty, donne encore plus de merueilles, car il a de pourtour trois mil six cens stades, qui valent soixante schenes, autant que s'estend la coste marine de l'Egypte. Cest estang si spacieux est respandu entre Midy & Septentrion, aiant cinquante toises de profond la part ou l'eaue est la plus haute. On cognoit par luy mesme qu'il est faict avec main d'homme, fouillé & creusé: car au milieu se descouurent deux Pyramides qui se leuent chescune cinquante toises par dessus l'eaue, dans laquelle elles cachent pareille hauteur, & vn colosse sied en chescune sur vn throne. Chescune donque a de hauteur cent toises, qui font vn stade de six cens piedz: attendu que chescune toise porte six piedz ou bien quatre coudées: & le pied vaut quatre paulmes, & la coudée six. Au reste cest estang ne prend source en luy mesme, car le pais d'alentour est fort sec, mais l'eaue y est cōduicte par vn canal du Nil, qui met six mois à couler & retourner dās ledict Nil, & lors la pesche vaut par chescun iour vn talent d'argent au Roy, mais quand il s'emplit, la pesche ne vaut que vingt marcs par iour. Les habitans des enuironz disent que cest estang se va descharger par soubz terre dans la Syrte d'Afrique, à raison que du costé du ponant il se rabat vers la montagne qui est au dessus de Memphis. Mais ne voiant la terre qu'il a conueni tirer en perçant la montagne, ie m'enquis, car i'en estois en peine, ou estoit la terre que l'on auoit tirée en fouillant si long deschargeoir, & il me fut respondu qu'elle auoit esté transportée. Chose que facilement ie me persuaday, parce que j'auois

ouï

Estang Meris

Deux Pyramides dans l'estang Meris.

Stade.

Toise.

Pied.

Coudée.

Deschargeoir de l'estang Meris

oüi dire que le semblable auoit esté fait en Ninus ville des Assyriens : car estans les richesses du Roy Sardanapalus fort grandes , & gardées en vn cabinet soubz terre, certains larrons s'auiferent de miner iusque là, & commençans à leur logis iaugerent si bien leur adresse par soubz terre, qu'ilz fouillerent droit au palais du Roy: & ce faisans transportoient de nuict la terre qu'ilz auoient tirée de iour dans le fleue Tigris qui passe trauers la ville Ninus, iusque à ce qu'ilz furent paruenuz au bout de leur entreprise. Autant m'en fut dit en Égypte du bassin de l'estang Meris, fors que la terre estoit portée de iour & non de nuict dans la riuere du Nil, laquelle receüe estoit esparse ça & là. Et ainsi fut fouillé & creusé l'estang. Pour reuenir aux douze Roys qui vsèrent de si grande equité les vns vers les autres, avec le temps auint que comme ilz sacrifioient au temple de Vulcan, & le dernier iour de la feste estoient prestz à faire l'effusion de vin, le Pontife leur apporta certaines phioles avec lesquelles ilz auoient coustume faire ceste effusion, mais il s'abusa au nombre, & pour douze n'en presenta qu'vnze. A lors Psammetiche qui estoit le dernier, voiant qu'il n'y auoit point de phiole pour luy, osta son armet d'erain qu'il auoit en teste, & y reçeut du vin, puis versa pour la libation du sacrifice. Les autres Roys portoient aussi l'armet, & lors chescun d'eux l'auoit en teste. Psammetiche donque sans penser à aucune finesse tint son armet en main pour recevoir du vin, mais les autres comprenans en eux mesmes ce que fait estoit par Psammetiche, & que l'oracle auoit respondu que celluy d'eux qui feroit libation avec vne phiole d'erain, seroit seul Roy de toute l'Égypte, apres qu'ilz eurent bien discuté l'affaire, & trouué que Psammetiche auoit besogné sans aucune preuoiance ne precogitation du fait, ilz iugerent que de droit & equité ne le pouoient faire mourir: trop bien furent d'auis de le iecter & chasser dans les marestz, en le despouillant de la grande part de sa puissance, & luy defendant qu'il ne fust si hardy partir de leans, ne se trouuer parmy le demeurant de toute l'Égypte. Or ceux de la prouince Saitique, auoient au parauant ramené de Syrie, icelluy Psammetiche qui s'estoit retiré par delà fuiant l'Ethiopien Roy des Sabaces qui auoit fait mourir son pere, & le ramenerent apres que ledict Roy Ethiopien s'en fut retourné, à cause de la vision qu'il auoit eüe en songeant. Regnant de rechef avec les vnze, fortune voulut qu'il fut fugitif, pour s'estre seruy du sien armet, parquoy cognoissant que c'estoit toute mocquerie pour luy, delibera prendre vengeance de ses ennemis, & enuoia vers l'oracle de Latone le plus certain de l'Égypte, d'ot il luy fut rapporté que le moien de se venger luy procederoit de la mer, & qu'hommes d'erain viendroient se presenter à luy: ce qu'il ne peut aisement croire. Peu de temps apres certains Ioniens & Cariens escumans par la mer pour faire butin, furent cōtrains de venir surgir en la coste d'Égypte, ou descenduz commencerent à courir le pais armez de harnois d'erain. Adonque vn Egyptien vint aux marestz porter nouvelles à Psammetiche, qu'hommes d'erain descenduz

Mine faite à Ninue.

Jugement par semblable.

Psammetiche est priué de son royaume.

HERODOTE

de la mer pilloient tout le plat païs. Il iugea que l'oracle estoit acomply, & parce print amitié avec ces Ioniens & Cariens, ausquelz il feit tant de promesses, qu'il leur persuada de suiure son party. Depuis il besongna si bien avec les Egyptiens qu'ilz se donnerent à luy, & avec ces auxiliaires il defeit les Roys ses aduersaires & les destitua de leurs royaumes. Se trouuât seul seigneur de toute l'Egypte, il feit edifier en Memphis certains portiques à Vulcan du costé du Midy, & à l'opposite feit bastir vne sale au dieu Apis, en laquelle il prend ses repas quand il se monstre aux Egyptiens. Elle est toute enuironnée de colonnes & réplie de medalles & effigies, toutesfois à parler proprement, en lieu de colonnes sont dressez colosses de douze coudées. Apis en Grec se nomme Epaphus. Il donna aux Ioniens & Cariens qui luy auoiét porté secours, terres pour habiter de l'vn & l'autre costé du Nil vis à vis les vns des autres, & appella ces lieux camps de guerre. Il leur donna donque ces terres, & outre leur feit deliurer tout ce qu'il leur auoit promis: ensemble leur bailla enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque: laquelle par eux apprise auourd'hui seruét de truchemans & interpretes aux Egyptiens. Ces Ioniens & Cariens habiterent long temps en ces lieux, qui sont assez prochains de la mer au dessus de la ville Bubastis ioignant le bras du Nil nommé Pelusin. Finalement Amasis les osta de là, & les feit venir demeurer à Memphis, les prenant pour sa garde. Depuis qu'ilz furent habitans en Egypte les Grecz eurent telle communication avec eux, que nous auons moien de sauoir au vray toutes les choses des Egyptiens, & principalement ce qui est auenu depuis Psammetiche, auquel les Grecz ont commencé leur histoire. Ilz furent les premiers de langue estrangere qui habiterent en Egypte, & iusque à ce iour on voit es lieux ou du commencement furent demeurans, les haures ou ilz tenoient leurs vaisseaux de mer, & les ruines & demolitiós de leurs loges. Et voila comment Psammetiche tint toute l'Egypte. J'ay souuent cy dessus fait mention de l'oracle d'Egypte, & pour cause qu'il le merite i'en parleray encore. Il est au temple de Latone, qui est situé & assis en vne grande ville enuiron l'vne des bouche du Nil, nommée Sebennitique, pour celluy qui nauigueroit de la mer à mont la riuiera. Ceste ville se nomme Buto, ainsi que i'ay nommé cy deuant. En elle est vn temple d'Appollo & vn autre de Diane, avec celluy de Latone ou est l'oracle, qui est fort grand & spacieux, & sont les portiques hauts de dix coudées. Mais ie veux parler de ce qui est le plus admirable entre les choses descouuertes à l'œil. En ce grand temple est vne chappelle de Latone faiçte d'vne seule pierre, dont chescune muraille est egale en hauteur & profondeur, & a quarante coudées. La voute est d'vne autre pierre espesse de quatre coudées par les entablemens. Ainsi ceste chappelle entre les choses que l'on voit en ce temple m'a semblé la plus admirable. La seconde chose qui m'a fait esbahir en ce lieu est l'isle de Chemmis, qui est vn lac large & profond pres ce temple de Buto. Les Egyptiens disent qu'elle

*Psammeti-
che chasse
les Roys ses
cōpagnons.*

Apis.

*Enfans Egy-
ptiens appren-
nent la lan-
gue Grec-
que.*

*L'histoire
des Grecz
commence à
Psammeti-
che.*

*Oracle de
Buto.*

*Chappelle
d'vne seule
pierre.*

qu'elle flotte: quant à moy ie ne l'ay point veu flotter ne mouuoir en forte aucune, & fus estonné quand i'oüi affermer pour verité qu'une isle flotte: En cestecy est vn grand temple d'Apollon, ou sont dressez triples autelz: palmiers aussi & autres arbres y croissent fort drus & espes, dont plusieurs portent fruit, & plusieurs non. Quand les Egyptiens tiennent ce propos que l'isle flotte, ilz disent que c'est pourautant que demeurât Latone, qui est du nombre des huit premiers dieux, en la ville de Buto, ou est son oracle, elle reçeut Apollo, suiuant le commandement d'Isis, & le sauua d'as l'isle qui auioirdhuy est mouuante, quand Typhon qui le cherchoit par tout, arriua chez elle pour trouuer le filz d'Osiris. Et disent qu'Apollon & Diane sont enfans de Bacchus & Isis, & que Latone leur a seruy de mere nourrice, & mesmement les a gardez & sauuez de leurs malueillans. Apollon en Egyptien se nomme Orus, & Ceres Isis, Diane Bubastis: & de la est que Eschylus filz de Euphorion seul des poëtes qui ont esté par cy deuant a mis en sa poësie ce que ie dy, faisant Diane fille de Ceres, & disant que l'isle deuint mouuante à cause de la nourriture, & du sauuement que fait Latone. Et ainsi en deuisent les Egyptiens. Pour reuenir à Psammétique il regna cinquante quatre ans, dont il fut les vingt & neuf deuant Azotus grande ville de Syrie, & l'opinastra tellement, qu'il ne voulut iamais bouger, qu'il ne l'eust prise. De toutes les villes que i'ay cognües, c'est celle qui a soustenu le plus long siege. Ce Roy Psammétique eut vn filz nommé Necus, qui luy succeda au royaume, & fut le premier qui commença faire le canal qui va tumber en la mer rouge, & auquel Daire Roy de Perse besongna pour le second. Il a de longueur quatre iournées de nauigation, & est large pour passer de front deux galeres. Son caue procede du Nil, vn petit au dessus de la ville Bubastis, & passant par Patume ville d'Arabie, va rencontrer la mer rouge. Son ouerture commence en la campagne d'Egypte du costé de l'Arabie, & se continue par le haut de ceste campagne selon la montagne des carrieres, qui cheualle la ville de Memphis. Ainsi ce long canal qui tire du ponant au leuant passe au pied de ladicte montagne, & de la coule trauers les baricaues, qui depuis la montagne le portent iusque au golphe Arabic. Le plus court & abregé chemin pour monter de la mer Mediterranee, en celle de Midy nommée mer rouge est, en prenant par la montagne Casius, qui separe l'Egypte de la Syrie: car depuis là iusque au golphe Arabic il n'y a que mil stades: le canal est vn peu plus long, à cause qu'il est plus tortu. Pendant que Necus fait besongner audict canal, il y morut douze myriades d'Egyptiens qui sont six vingt mil hommes. Parquoy fait cesser besongne, & y eut vn oracle qui se mit au trauers, disant qu'un barbare paracheueroit. Les Egyptiens appellent barbares toutes nations qui ne parlent point leur langue. Quand Necus eut laissé l'entreprise du canal, il tourna son esprit aux preparatifz de guerre, faisant bastir grand nombre de triemes sur la mer Mediterranee & au golphe Arabic, dont on voit encore les haures, pour

*Chémis isle
qui flotte.*

*Eschylus
poëte.*

*Azotus sou-
stient vn sie-
ge de vingt
neuf ans.*

*Canal de la
mer rouge
cômence par
Necus.*

*Auioir-
dhuy le môs
Sinay.*

*Barbares
qui.*

HERODOTE.

Necus gaigna la bataille contre les Syriens.

Psammi Roy.

Ambassade des Heliens touchât leur tournoy.

Après Roy

Oeuvres de Lybie par l'auteur.

Amasis ne refuse pas fort le Royaume.

f'en seruir en temps & heure. Ce pendant il donna vne bataille en terre aux Syriens au lieu nommé Magdulus, laquelle il gaigna, & depuis alla assieger vne grande ville nommée Cadytis, laquelle il prit aussi. Lors faisant ces actes il voüa l'habillement qu'il portoit à Apollo, & l'enuoia aux Branchides des Milesiens. Tantost apres il alla de vie à trespas aiant en tout regné des ans vn & dix, & laissa le Royaume à son filz Psammi, vers lequel des le commencement de son regne s'achemina vne ambassade des Heliens, pour l'auertir que es Olympies se deuoit faire vn tournoy autant equitable & magnifique, que dresserent onque les humains, & ne pensoient que les Egyptiens, encore qu'ilz soient fort habiles & bien entenduz, sceussent rien excogiter par dessus. Arriuez qu'ilz furent, ilz declarerent leur charge. Adonque le Roy feit appeller ceux qu'on tenoit les plus experts de son pais, lesquelz venuz escouterent ce que proposoient les Heliens touchant leur tournoy, & le tout recité dirent qu'ilz estoient venuz pour apprendre si les Egyptiës sauroient trouuer chose plus reiglée selon droit & raison. Les Egyptiens apres auoir consulté ce que l'ambassade auoit proposé, demanderent si ceux de la ville seroient du tournoy: & les Heliens responderent que indifferément à eux & à tous autres, seroit loisible faire espreuue de leurs personnes. Adonque les Egyptiës leur dirent qu'en ce faisant ilz succumberoient de tout droict & equité: à raison qu'il leur seroit facile tenir les leurs en repos, & en lieu d'eux presenter sur les rengs hômes empruntez & estrangers. Et parce s'ilz vouloiet proposer ieu sans tricherie, & à ceste fin estoiet venuz en Egypte, il falloit qu'ilz dressassent tournoy particulier pour les estrangers, ou ne seroit licite à aucun Helien de se trouuer. Tel fut le cöseil que dōnerent les Egyptiës aux Heliës. Quād Psammi eut regné des ans seulement six, qu'il eut mené la guerre en Ethiopie, & fut allé de vie par mort, Apries son filz vint à la couronne, lequel apres son grād pere Psammetiche se trouua le plus heureux des Roys qui auoient esté au parauāt, & regna vingt cinq ans, durās lesquels il mena armée contre Sidon, & cōbatit sur mer cōtre les Tyriës. Mais quād ses affaires se deurēt mal porter, le cas y escheut par occasion que ie declareray plus amplement en mes œuures de Lybie, me cōtentant pour le present d'en parler mediocremēt. C'est qu'Apries enuoia grosse armée contre les Cyrenées, ou il feit fort mal ses besongnes. Dequoy les Egyptiës indignez l'abandonnerent, estimans que de propos deliberé il les auoit enuoiez en peril eminent pour les perdre, à fin que plus seuremēt il dominast sur le demeurant des Egyptiens: & porterent la chose tant à regret, que ceux qui furent de retour, & les amis des morts abandonnerent le pais. Apries auerty de ce partement enuoia apres eux Amasis, qui fut prest d'obeir. Quand il les eut attaincts, & leur remonstroit qu'ainsi ne deuoient laisser leur Roy & seigneur, vn Egyptië vint par derriere luy mettre vn armēt en teste, disant qu'il le mettoit en possession du royaume, & comme Amasis dōna depuis à cognoistre la chose ne fut faiçte trop outre son gré, car

Car incontinent que ces Egyptiens l'eurent estably Roy, il s'appresta pour aller contre Apries, lequel entendant ces nouvelles enuoia vers luy l'un des plus apparens & plus estimez seigneurs de sa court nommé Patarbemis, & luy commanda de luy amener Amasis viuât. Patarbemis arriué au lieu feit fauoir à Amasis qu'il auoit à parler à luy. Amasis qui seoit à cheual mesprisâ la semonce de Patarbemis, & dit qu'il vouloit quant & quant qu'il le menast vers Apries. Toutesfois il pensa que Patarbemis meritoit bien qu'il allast vers luy, mesmement attendu qu'il estoit enuoie par le Roy, & par ce sa responce fut que ia de long temps il se preparoit pour faire ce que le Roy luy mandoit: parquoy luy supplioit de n'estre marry contre luy, l'asseurant qu'il se rendroit vers luy, & luy meneroit tous ses subiectz Egyptiens. Patarbemis entendit fort bien que signifioient ces paroles, & voiant l'apprest que faisoit Amasis partit en diligence, pour au plus tost auertir le Roy de ce qui se brassoit. Quand Apries le vit retourner sans amener Amasis, il ne luy dit vn seul mot, mais fut si desplaisant qu'il commanda que nez & oreilles luy fussent coppez. Quoy voians les Egyptiens, qui iusque lors auoient cogneu les vertus de tel personnage, ainsi vilainement accoustré & mutilé de ses membres, sans attendre ne peu ne point, abandonnerent leur Roy, & s'allerent ioindre avec les autres se donnans à Amasis. Apries auerty de tout cecy arma tous ses auxiliaires, & marcha contre Amasis avec trente mil Ioniens & Cariens, qui luy seruoient de gardes. Et faut entendre qu'il partit de la ville de Saïs, ou il auoit son palais fort grand & digne de regard. Ainsi ses gens alloient contre les Egyptiens qui estoient naturelz du païs: & l'armée d'Amasis alloit contre estrangers: en fin ilz se rencontrerent en la ville de Memphis, & se froterent fort bien les vns les autres. Or les Egyptiens sont diuisez en sept estatz. Au premier sont les prestres, au second les gentilz hommes suiuanz le mestier de la guerre. Apres sont les pastres de bestes à cornes. Les quatriemes sont les porchers. Au cinquieme cabaretiers & tauerniers. Au sixieme sont les truchemans, & au septieme sont les pilotes, matelots, & gens de marine. Et leur sont imposez ces noms, à cause des mestiers qu'ilz exercent. Les gentilz hommes suiuanz la guerre sont appelez Calasires & Hermotybies, ausquelz pour estre toute l'Egypte diuisee en prouinces, sont ordonnées celles qui sensuyuent. Aux Hermotybies la prouince de Busiris, de Saïs, de Chemmis, de Pampremi, l'isle nommée Profopitis, & la moitie de la prouince de Nato. Lesdicts Hermotybies sont en ces prouinces, & le plus grand nombre qu'ilz se trouvent, est cent dix mil hommes. Ilz n'apprennēt iamais art vil ne mechanique, mais du tout s'adōnent aux armes. Touchât les Calasires ilz sont de ces prouinces: de la Thebaine, de la Bubastie, de l'Alphthite, de la Tanite, de la Mendesie, de la Sebēnite, de l'Atribite, de la Pharbete, de la Thmnite, de l'Onuphite, de l'Anyte, & de la Myecphorite, qui est vne isle vis à vis de Bubastis. Toutes ces prouinces sont pour les Calasires, qui en leur plus

*La cruauté
faicte à Pa-
tarbemis est
cause que
les Egyptiens
se reuolēt.*

*Egyptiens
sont diuisez
en sept es-
tatz.*

*Hermoty-
bies.*

Calasires.

HERODOTE

*Artisans
mespriséz.*

*Biensfaictz
aux gentilz
hommes sui-
uans les ar-
mes.*

*Liurée des
archers des
gardes.*

*Apries est
pris.*

Lac.

grand nombre se trouuent deux cens cinquante mil. Il ne leur est aussi licite d'exercer autre art que celluy des armes, lequel ilz se móstrent & enseignent de main en main, & de pere en filz. Si les Grecz ont appris ceste coustume des Egyptiens ie ne le scauroie veritablemēt iuger, voiant que les Thrases, Scythes, Perses, Lydiens, & presque tous les Barbares tiennent les artisans pour les plus villains de tous leurs hommes, mesmement leurs enfans & toute leur race, & reputent nobles ceux qui plus sont eloingnez des arts mechaniques, & singulierement ceux qui font profession des armes. Tous les Grecz sont imbus de ceste opinion, & sur tous les Lacedemoniens: les Corynthiens aussi font peu d'estime des artisans. Et entre les Egyptiens, hors mis les prestres, les gens de guerre reçoüēt plus de biensfaictz & dons particuliers que tous autres estatz, car à chescun sont departir douze arpens de terre labourable outre la distribution ordinaire, lesquels ilz tiennent en fief, sans charge ne redevuāce aucune. L'arpent a cēt coudées de toutes parts, & la coudée Egyptienne est semblable à la Samienne. Ces douze arpens sont particuliers à chescune teste: mais ilz prennent par tout ce qui ensuit, & les mesmes ne le prennent iamais deux fois en leur vie. Mil Calasires & autant d'Hermotybies vont par chescun an seruir le Roy en ses gardes, & lors ilz ont de liurée par iour, outre les douze arpens, chescun cinq liures de pain, deux de chair, & de vin trois pintes. Quand donque Apries avec ses auxiliaires, & Amasis avec les Egyptiens se furent rencontrez, ilz tirerent à Memphis, ou les estrangers combattirent vaillāment, mais par ce qu'ilz estoient en beaucoup plus petit nombre que les Egyptiens, en fin ilz eurent du pire. On dit qu'aparauāt ceste bataille Apries auoit opinion que Dieu mesme n'eut sceu luy faire perdre son royaume, tāt luy estoit auis qu'il estoit bien assureé de toutes pars, & toutesfois il se trouua si foible quand il vint au combat, qu'il fut pris & mené prisonnier en la ville de Saïs, en laquelle il auoit au parauant ses palais & maisons royales, qui lors furent à Amasis. Pour vn temps Amasis le traicta leans, mais finalement les Egyptiens en furent mal contens, & dirent à Amasis qu'il auoit tort de nourrir & garder celluy, qui estoit son ennemi, & le leur. Si leur fut deliuré, & soudain l'estranglerent, puis luy donnerent sepulture es monumens de ses predecesseurs, qui sont au tēple de Minerue attenant du palais, à main gauche pour celluy qui entre dās le temple, car les Saïtes ont enseuely tous les Roys qui ont esté de leur province dedans de ce temple: Quant au sepulchre d'Amasis il est plus eloigné du palais que n'est celluy d'Apries, ne de ses ancestres: car il est en vne grande chappelle de la nef, faicte d'vne pierre fort belle & bien elaborée, soustenue de colonnes faictes en forme de palmiers avec autres enrichissemens de grande despēse. Deux huis tiennent ce sepulchre souz la clef, avec autres sepultures de chose qu'il ne me seroit honeste de nommer en ceste mienne histoire. Icelluy temple est enuironné d'obelisques de pierre, fort haut cleuez. D'auantage vn lac est attenant du temple fort proprement

proprement bordé d'une douue de pierre ramenée en rond, avec vn ouvrage conduit & poursuuy de bien bõne grace. Et à mon auis qu'il peut estre aussi grand que celluy qui est en Delos appellé Trochoide, cest à dire de forme ronde comme vne roüe. En ce lac chescun tire de nuict figures de ses passions, que les Egyptiens appellent mysteres. Mais combien que i'entende ces choses pour la grande part, toutesfois en cest endroit, ie veux auoir bonne bouche. Pareillemēt ie me tairay du sacrifice de Ceres, que les Grecz appellēt Thesmophories, sinon en tant que les choses sont honestes à dire. Les filles de Danaus apporterent ce sacrifice d'Egypte en Grece, & l'enseignerent aux Pelasgiennes. Depuis estans tous les Peloponnesiens chassés de leurs pais par les Doriens, ce sacrifice fut aboly, & n'y eut que les seuls Arcades, pour n'estre transportez de leurs demeures, qui l'entretindrent comme ilz auoient appris des Pelasgiens. Quand donc que Apries fut ainsi destourné de la voie, Amasis qui estoit de la prouince Saïtique, né en vne ville nommée Siouph vint à regner: mais du commencement les Egyptiens en feirēt peu de conte, parce qu'il estoit simple citadin, & de maison qui bien peu paroissoit, depuis il les tira à soy par façon qui ne fut des plus subtiles. Entre autres siens meubles infinis, il auoit vne tinne d'or en laquelle luy & tous ceux de sa table auoient coustume lauer leurs pieds par chescun iour, il la feit fondre, & d'icelle stamper vne statue laquelle il posa au lieu de la ville le plus propre, & plus commode pour estre veüe. Les Egyptiens affluerent tantost ceste part, & comēcerent d'adorer la statue avec grand honneur & reuerence. Amasis auerty de telle adoration feit conuoquer le peuple, & adonq' declara commēt la statue estoit faicte d'une tinne, qui souloit seruir à lauer les pieds, à vomir, & à pisser, & neãrmoins estoit par eux adorée & reuerée grandemēt, puis leur dit. Les choses sont auourd'hui tellement auenües, que vous vous estes portez vers moy, comme vers la tinne: car encore que ie fusse par cy deuant petit compagnon, toutesfois de present ie suis vostre Roy, & parce i'entens que vous me rendez tout honneur & que me tenez en respect tel que de raison. Par ce moien il gaigna tellement les Egyptiens, qu'ilz estimerēt iuste & raisonnable de se rēdre subiectz & obeissans à luy. Delà en auāt il mania ses affaires en ceste sorte. Il donoit toute la matinée à despescher prõptement les negoces qui s'offroiēt, iusqu'à heure que le palais se trouuoit plein de peuple. Adonq' il alloit se mettre à table, & là se mocquoit & gaudissoit de tous les assistens en faisant le gosseur, dont ses amis furent marris, & auiferent de luy faire telle remonstrāce. Sire, il nous semble que ne vous maintenez selon le deu de vostre estat, en vous rabatant ainsi à façon qui n'est belle ne honeste: car vous deuez entendre qu'à vous qui seez en throne, de maiesté, appartient vous monstrer graue, auguste, & venerable, en vacāt le long du iour aux affaires du roiaume. Cest le moien pour faire cognoistre aux Egyptiens qu'ilz sont regis & gouuernez par vn grād personnage, & pour leur dōner meilleure opiniõ de vous, qu'ilz n'õt

Thesmophories.

Amasis estoit simple citadin.

Tinne mise en vne statue.

Quel doit estre vn roy

HERODOTE

*L'esprit de
l'homme est
comparé au
l'arc.*

eüe iusque icy. Mais vous maintenant ainsi que vous faictes auiourdhuy, croiez que vous n'exercez aucunement l'office de Roy. Amasis leur répondit : Messieurs il faut que vous entēdez que ceux qui tiēēt vn arc en leur possession, le tendent quand besoing est, & le desbendent quand ilz s'en sont seruis : car si tousiours le tenoient bendé, il se romproit, tellement qu'ilz ne s'en pouroient aider quand il leur feroit mestier. La nature & constitution de l'homme est iustement telle, s'il veut trauailler incessamment, sans laisser couler vne partie de soy en ieu & recreation, il ne se donne garde qu'il se trouue blessé du cerueau, & tumbé en quelque manie : ce par moy cogneu, ie distribue partie du temps à l'vn & à l'autre, à moy, & aux affaires. Telle fut la responce que feit Amasis à ses amis. On dit que luy estāt encore hōme de simple estat il aimoit fort à boire & faire chere, ne se meslant d'autre mestier que gaudir, & railler les personnes: puis quand argent luy failloit, il tournoit & viroit tant qu'il trouuast que desrobber. Et lors s'il n'yoit le larcin à ceux qui l'accusoient d'auoir leur argent, ilz le menoient vers l'oracle du lieu, par lequel souuent il a esté condamné, & souuent absoult. A raison dequoy quand il se trouua Roy, il se gouerna ainsi vers les oracles. Il n'eut iamais cure des temples des dieux qui l'auoient absoult, ne leur fait aucun bien & n'y entra pour sacrifier, comme qui n'estoient dignes de rien, & qui auoient oracles faux & mensongers. Au contraire il eut grand soing des temples des dieux, qui l'auoient condamné & iugé larron, comme aians oracles veritables & non mensongers: Si fait suiuant ce soing bastir portiques admirables en Saïs au temple de Minerue, surpassant de beaucoup tous autres Roys soit en hauteur ou grandeur d'edifice. Il y posa d'auantage grands colosses & androsphinges de merueilleuse longueur, avec autres pierres taillées & apprestées pour mettre en œuure, lesquelles sont de grandeur excessiue, il feit venir les vnes des carrieres qui sont au dessus de Memphis, & les autres qui sont ainsi desmesurement grandes de la ville Elephantine, distāte de Saïs le nauigage de vingt iournées. Mais ce que ie n'admire moins ainçois beaucoup plus est, qu'il feit apporter vn cabinet d'Elephantine tout fait d'vne pierre, pour lequel conduire deux mil hommes furent empeschez l'espace de trois ans, qui tous estoient de c'est estat d'Egyptiens, que nous auons nommez pillotes & mariniers. Ce cabinet porte hors œuure dixhuiēt coudées de profōdeur, de largeur douze, & de hauteur cinq. Il est posé à l'entrée de ce temple de Minerue, & disent que l'architecteur ne le tira dans le temple, parce que trauaillant à ce faire, il ietta vn grant soupir comme si se trouuast fasché de besongne, ou tant il auoit despendu de temps : qui fut causé que Amasis se tint mal content de luy, & ne permit qu'il le tirast plus outre. Les aucuns tiennent que ce fut à raison que l'vn de ceux qui le tiroient, fut tué en le remuant, & que depuis ne fut tiré. Au surplus Amasis posa en tous autres tēples insignes ouurages, qui pour leur grandeur meritent le regard. Entre autres il mit à Memphis de-

*Cabinet
d'vne seule
pierre.*

uant

uant le temple de Vulcan vn colosse gisant à l'enuers, long de soixante & quinze piedz. Plus en ce mesme plan fait dresser deux colosses aux deux costez de ce gisant, faiçts de mesme pierre, & portant chescun vingt piedz de haut. D'auantage il fait bastir le temple de Isis, qui est en Memphis fort grand & tresdigne de regard. Au reste luy regnant, l'Egypte se trouua autant heureuse qu'il est possible: soit en ce qui reuiet à la region par le moyen de la riuere, ou soit en ce que la terre produit aux hommes. Mesmemēt de son regne elle se trouua peuplée & bastie de villes habitées iusqu'à vingt mil. Il est celluy qui establit la loy, par laquelle il estoit ordonné à chescun sien subiect faire apparoir d'an en an à son preuost ou bailly de quoy il viuoit, autrement par faute de ce faire, ou de ne montrer la façon de viure estre iuste & raisonnable, conuenoit aller droit à la mort. Solon Athenien prenant ceste loy des Egyptiens, l'imposa aux Atheniens, lesquels en vsent iusqu'à ce iour, parce qu'elle est irreprehensible, & non subiecte à correction. Amasis deuenue amateur des Grecz fait tout plein de graces aux aucuns, & mesmement permit à ceux qui voudroient venir en Egypte, d'habiter en la ville de Naucrte, & à ceux qui ne voudroient demeurer mais retourner en la Grece, leur donna places pour dresser & bastir autelz & temples aux dieux: dont auioirdhuy le plus grand, plus renommé, & plus riche est celluy qu'ilz ont appellé Hellenion: Et voicy les villes qui ont basti à communs despens. De la part des Ioniens la ville de Chie, de Tée, de Phocéa, & de Clazomenes. De la part des Doriens la ville de Rhodes, de Cnide, de Halicarnasse, & de Phaelis. Mais des villes appartenans aux Eoliens, Metelin seul contribua. Ce grand temple estoit commun à toutes ces villes, lesquelles auoient priuilege de commettre & establis gouuerneurs, maistres, & iuges sur le fondigue, & sur tout le trafic de Naucrte. Toutes autres villes qui estoient de la communauté de leās, ne pouoient rien faire en particulier, hors mis les Eginetes qui ont basti vn temple de Iuppiter, les Samiens, vn de Iuno, & les Milesiens vn d'Apollo. Et faut entendre que Naucrte estoit anciennement le seul abord d'Egypte, ou se faisoit & menoit le trafic, & n'y en auoit point d'autre. Si quelque marchand abordoit en autre bouche du Nil, il luy conuenoit iurer qu'il auoit esté forcé & contrainct de ce faire, apres lequel serment il alloit descendre avec son mesme vaisseau en la bouche Canobique, & si d'auenture les vens luy estoient contraires, il deschargeoit sa marchandise, & la remuoit dans les baries du Nil, puis vogueoit entour Delta, iusqu'à ce qu'il fust arriué à Naucrte qui estoit priuilegée de tant. Quand les Amphictyons eurent marchandé à trois cens talents pour reedifier le temple qui est auioirdhuy en Delphy, & qui par feu de mechef auoit esté brulé, ilz taxerent les habitans de la ville à paier la quarte partie de la somme, pour laquelle fournir les Delphes s'espandirent par les villes pour quester icelluy leur temple, & en leur queste receurent grans dons & presens, desquelz n'est fut moindre celluy qui leur fut fait en Egypte: car

colosse gisant.

Vingt mil villes en Egypte.

Loy fort bien establie.

Hellenion temple.

Naucrte.

HERODOTE.

Amasis épouse Ladice femme Grecque.

Ladice enuoyée à Cyrene par Cambyfes.

Amasis leur donna alum pesant mil taléts, & les Grecz habitans en Egypte le pois de vingt marcs. Au surplus Amasis print amitié & confederation avec les Cyrenées, & trouua bon de se marier leans, fust qu'il desirast auoir femme Grecque, ou bien fust pour quelque amitié qu'il portoit ausditz Cyrenées. Bref, il espousa la fille, comme disent les aucuns, de Batus: les autres d'Arcefilaus, & les derniers de Critobulus homme fort estimé de ses citoiens: laquelle sienne fille auoit nom Ladice. Amasis couché avec elle ne peut prendre sa compaignie, & toutesfois il se trouuoit assez gentil compaignon avec les autres femmes, parquoy luy continuant ce defaut, il parla à elle en coste maniere. Madame ie cognoy que vous vsez de quelque sorcerie en mon endroit, mais ie vous auise qu'il n'y a artifice ne enchantement qui vous puisse sauuer, que ie ne vous face morir le plus malheureusement, que morut iamais femme. Ladice employa toutes ses forces de bien dire, à luy persuader le contraire & nier que fust vray ce qu'il luy impositoit, mais il ne s'appaissa aucunemēt: & parce elle feit sa priere à Venus, & en son cœur luy voüa, car autre enchantemēt ne sauoit elle, que si celle nuit Amasis pouoit prendre sa cōpaignie, elle luy enuoiroit vne image en Cyrene. Ce veu ne fut plustost fait qu'Amasis feit deuoir de mary, & iamais depuis ne se trouua retif, toutesfois & quantes qu'il s'approcha de Ladice: au moien dequoy il luy porta doreseuauant fort bōne affection. Elle de sa part n'oublia à paier son veu, mais quand l'image fut faicte, elle l'enuoia en Cyrene, ou elle est encore auiourd'hui saine & entiere hors la ville. Cambyfes apres auoir vaincu & debellé l'Egypte, entendant qui estoit ceste dame Ladice, la renuoia à Cyrene sans qu'iniure aucune fut faicte à sa personne. Outre Amasis enuoia presens en Grece, comme l'image de Minerue toute dorée, & le pourtraict de luy tiré apres le vif, qu'il enuoia à Cyrene. Comme sont aussi deux images de pierre posées à Lynde en l'honneur de Minerue & vne camizole de lin qui vaut bien le regard. Plus deux images de luy faictes de bois, lesquelles il posa dans le grand temple de Samos en l'honneur de Iuno, & y sont derriere les portes iusqu'à ce miē eage: ce qu'il feit à cause de l'hospitalité qui estoit entre luy & Polycrates filz d'Aias. D'enuoier en Lynde nulle hospitalité le mouuoit, mais il le faisoit pourautāt que l'on dit, que les filles de Danaus bastirent le temple de Minerue qui est leans, quand elles y furent arriüées fuians les Egyptiens. Et ce sont les presens que posa Amasis. Il fut le premier qui prit Cypre & la rendit tributaire.

*Fin du second Liure des histoires d'Herodote
de Halicarnasse.*



TROIZIEME LIVRE

des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTITVLE

THALIA.



CAMBYSES filz de Cyrus l'achemina cōtre ce Roy Amasis, menant en sa compagnie entre autres ses subiectz les Iōniens, & Eoliens nations Grecques. La cause de son voiage fut qu'il enuoia en Egypte vers ledict Amasis, luy demander sa fille en mariage, suiuant le conseil d'un Egyptien qui se trouuoit mal content de luy, parce que de tous medecins Egyptiēs, il l'auoit choisi pour le bailler aux Perses, & l'auoit iecté d'aupres de la femme & de ses enfans: lors que Cyrus luy auoit mandé qu'il luy enuoiait le meilleur medecin des yeux qui fut en Egypte. A ceste cause l'Egyptien indigné contre son Roy, conseilla à Cambyfes luy demander sa fille en mariage à fin qu'en la baillāt il receust dueil & desplaisir, ou bien si ne la bailloit, que Cambyfes conceust haine & inimitié contre luy. La puissance des Perses beaucoup pesoit à Amasis & les craignoit, parquoy fut en grand doute sil deuoit bailler sa fille ou non: car il entendoit fort bien que Cambyfes ne la demandoit pour espouser, mais seulement pour en faire son plaisir. Si discourut dessus, & en fin delibera d'y besongner ainsi. Il auoit chez luy la fille d'Apries son dernier predecesseur Roy, laquelle estoit de taille & de visage tresbelle, & demeurée seule de sa maison, aiant nom Nitetis. Il la fait bien diaprer & accoustrer d'abits sumptueux, puis l'enuoia pour sa fille vers les Perses. Quand elle eut demeuré pardelā quelque espace de temps, vn iour ainsi que Cambyfes la saluoit par le nom de son pere Amasis, elle luy dit. Sire, pardonnez moy, vous n'entendez le tour que vous a ioué Amasis, qui m'ayant ainsi bien parée comme sienne, m'a enuoiee vers vous, bien qu'à la verité ie sois fille d'Apries, contre lequel nonobstant qu'il fust son seigneur lige, il sest leué avec les Egyptiens, & l'a fait mourir. Ceste parolle avec l'occasion qui en resortissoit, eueut & anima grandement Cambyfes de venir contre l'Egypte. Et ce disent les Perses. Les Egyptiens au contraire veulent do-

*Vn simple
medecin se
venge de,
son Roy.*

*Nitetis fille
d'Apries est
enuoiee
pour la fille
d'Amasis.*

mestiquer & tirer Cambyfes de leur affinité, difans qu'il est iffu de ceste fille d'Apries, & que ce fut Cyrus qui enuoia vers Amasis pour auoir fa fille, & non point Cambyfes. Mais quand ilz parlent ainfi, ilz fauent mieux qu'ilz ne difent: car fil y a gens qui fachment les couftumes des Perfes ce font les Egyptiens, & en premier lieu ne font ignorans qu'empres les Perfes, le bastard ne vient iamais à la couronne, fi n'est par faute de filz legitime. Pour fecond ilz fauent que Cambyfes n'estoit filz d'une Egyptienne, ainçois de Cassandane fille de Pharnaspes Achemenide: mais ilz changent ainfi l'histoire, & fupposent qu'ilz font alliez de la maifon de Cyrus. Vn propos que ie ne puis croire, est auffi maintenu de ce, Sauoir qu'une dame Perfienne alla faire la reuerence aux femmes de Cyrus, & voiant les enfans de Cassandane fort beaux & grands, en les admirant les loüa hautement: & Cassandane luy dit. Encore que ie face telz enfans à Cyrus, toutesfois il tient peu de côté de moy, & fauorife plus ceste mafque Egyptienne. Ilz difent que Cassandane vfa de ce langage à caufe de Niteris, qui moult luy greuoit. Cambyfes qui estoit l'aifné de fes enfans luy dit. Madame, affeurez vous que quand ie feray paruenü en eage, ie vous mettray tout le país d'Egypte ce defus defoubz, & au rebours ce defoubz defus. Ainfi parla Cambyfes n'ayant encore que dix ans ou enuiron, de quoy les dames qui là furent presentes s'esmerueillerēt grandement. Quand il eut attainct l'eage virile & fut Roy, il se fouuint de la promesse qu'il auoit faiçte à fa mere, pour laquelle executer il dressa armée & vint descendre en Egypte. Enuiron ce temps la vn des auxiliaires de Amasis qui estoit Halicarnasse & auoit nom Phanes, homme de bon cerueau & vaillant aux armes, despité contre Amasis partit d'Egypte, & monta sur mer pour aller trouuer Cambyfes & communiquer avec luy. Amasis fachment que parmy les auxiliaires il auoit grãde authorité, & qu'il entēdoit fort bien les affaires de l'Egypte, despecha vn de fes plus fidelz eunuques avec vne trireme: lequel vint constituer prifonnier ledict Phanes qui estoit en Licie, mais l'ayant pris ne le sceut amener en Egypte, & luy eschappa par subtil moien. Il enyura si bien ses gardes, qu'il eut loisir de faller rēdre aux Perfes, & trouua Cambyfes prest à partir pour tirer en Egypte, mais qui se foucioit cōmēt il passeroit son armée par les defertz, qui font du tout fans eue. Sur ceste difficulté il se presenta, & apres auoir d'arriuéé declaré à Cambyfes l'estat ou estoient les affaires de l'Egypte, il enseigna moien pour passer, luy conseillant enuoier vers le Roy des Arabes, & luy demander passage affeuré parmy ses terres, difant que de ce costé feul l'entrée d'Egypte est ouuerte & aisée: car depuis la Phenicie iusque aux montagnes qui font les Cadytis ville de Syrie Palestine, à mon auis non guere moindre que la ville de Sardis: & depuis ledict Cadytis iusque à Ienifus, entre lesquelles sont plusieurs ports & abords de mer, ou se fait grand trafic, & dont le tout est país subiect à l'Arabe: d'auantage depuis Ienifus qui est auffi en Syrie, iusque au lac de Serbonis, selon lequel

*Phanes se
retire vers
les Perfes.*

festend

festend la montagne Casius iusqu'à la mediterrane, ensemble depuis ce lac auquel comme l'on dit, Typhon se cacha, & lequel confine l'Egypte, tout le pais (dy ie) qui est entre Ienifus, la montagne Casius, & le lac de Serbonis, qui festend le chemin de trois iournées, est merueilleusement sec & aride. Et ie m'en voy dire chose, à quoy prennet garde peu de ceux qui nauigēt en Egypte. Chescun an est porté par deux voiages en Egypte de la Grece, & pareillement de la Phenicie, vn baril de terre plein de vin, & neantmoins en toute l'Egypte, vous ne sauriez voir par maniere de dire, vn seul baril de terre auiné. Ou sont donque, dira quelcun, employez ces vaisseaux? Ie le vous dy. Le preuost de chescune ville est tenu d'en faire amas & les faire porter à Memphis, pour d'illec les enuoier pleins d'eau en ces lades de Syrie, qui sont ainsi mal pourueües d'eau. Et par ce moien est enuoié en Syrie avec les barrilz des années precedentes celluy, qui de nouuean arriue en Egypte. Les Perles faisoient apprest de telle munition, quand Phanes arriua vers eux: car autresfois auoient ilz vsé de mesme inuention, qui certes ne leur pouoit seruir pour ce voiage, & par ce Cambyfes creut l'auxiliaire Phanes, & despecha ambassade vers le Roy des Arabes luy demandant passage avec assurence. Ce qui luy fut accordé, moienant que serment de fidelité se bailleroit tant d'vne part que d'autre. Sur tous les hōmes les Arabes tiennēt à grād respect la solennité des sermens, lesquelz ilz font en ceste façon. Voulans iurer amitié & confederation avec autruy, ilz constituent au milieu des deux parties quelque certain personnage, lequel avec vne pierre aigüe & trenchante leur fait incision au dedans des mains, enuiron les plus longs doigtz, puis prend floc & poil de la robbe des deux, lequel il trempe dans le sang, & en frote sept pierres qui là sont posées entre les deux iurās avec inuocation de Bacchus & Vranie. Lors celluy qui a moienné telle paix & amitié, amoneste l'estrāger ou bien le citoien, si l'amitié est contractée entre concitoiens, de garder les pacts, & cōuentions faictes. Et les deuenus amis trouuent iuste & raisonnable d'honorer & reuerer la foy qu'ilz se sont donnée. Les Arabes n'ont point opinion qu'il soit autre dieu que Bacchus & Vranie: & disent que Bacchus est tondu à la mode des filles, qui se font raire les temples, pour auoir les cheveux ronds. Ilz appellent Bacchus Vratalt, & Vranie Alilat. Quand donque le Roy d'Arabie eut baillée la foy à l'ambassade venüe de la part de Cambyfes, pour luy donner moien de passer parmy les desertz, il fauisa de faire emplir d'eau grād nombre de peaux de chameaux, & les charger sur autres chameaux qui luy restoient viuans, lesquelz il feit chasser aux desertz, & là attendit l'armée de Cambyfes. Ce propos est le plus croiable de tous: si faut il nonobstant raconter vn autre qui est de moindre foy. En Arabie est vne grande riuere qui se nomme Corys, laquelle va rumber dans la mer rouge. De ceste riuere, comme l'on dit, il tira de l'eau au pais sec, faisant couldre ensemble grande quantité de peaux de bœuf toutes escrues & nō passées par le ten, avec lesquelles il dres-

*Estédué du
desert d'Ar-
rabie.*

*Arabes font
ce de leurs
sermens.*

*Dieux des
Arabes.*

*Corys fleu-
ue.
Conduict
d'eau fait
de peaux.*

HERODOTE

sa vn aqueducte paruenant audit pais sec, ou il feit fouïller grandes cister-
 nes pour garder l'eau. Depuis ce fleuve iusque au pais sec il y a de chemin
 douze iournées, & toutesfois il y feit arriuer l'eau par trois conduicts en
 trois diuers endroitz. Psammenite filz d'Amasis auerty de la venüe de
 Cambyfes luy marcha au deuant, & alla parquer à Damiette l'vne des
 bouches du Nil, ou il l'attendit. Car Cambyfes ne trouua plus Amasis
 quand il fut arriué en Egypte, & estoit mort apres auoir regné des ans
 quarante & quatre, durant lesquelz l'Egypte ne souffrit iamais desfortu-
 ne. Decedé de ce monde & son corps embaumé de sel, il fut enseuely es
 tumbes qu'il auoit fait dresser. Estant son filz Psammenite paruenü à la
 couronne, vn cas fort nouueau auint en Egypte, il plut en la ville de
 Thebes, ce qu'au parauant ne depuis iusque auourd'hui n'a, comme di-
 sent les Thebains, esté veu: car il ne plut iamais au haut pais d'Egypte, &
 neantmoins il pleut lors à Thebes. Or quand les Perles eurent passé le
 pais sec, ilz vindrent planter leur camp apres des Egyptiens, comme si
 leur presentassent la bataille. Adonq' les auxiliaires qui estoient Grecz &
 Cariens, indignez que Phanes amenoit en Egypte vne armée estrangere,
 excogiterent chose telle. Ilz feirent amener en l'armée ses enfans, qu'il a-
 uoit laissez en Egypte, & à la veüe de luy entre les deux camps posèrent
 vne grande coupe, dont furent approchez lesdictz enfans, ausquelz tous
 ilz coperent la gorge l'vn apres l'autre & receurent le sang dans la coupe,
 lequel ilz meslerent de vin & eau, & beurent tous de ce bruuage sangui-
 nolent, puis allerent attaquer l'ennemy. Le conflit fut aspre & furieux, &
 tomba grand nombre d'vne part & d'autre, tant que l'Egyptien tourna
 le doz. Ceux qui sont proches du lieu ou fut donnée ceste bataille m'ont
 conté chose merueilleuse: car estant ainsi que les os de ceux qui tumbe-
 rent d'vn costé & d'autre soient espanduz en vn cartier apart, & que ceux
 des Perles demeurent separez comme ilz furent lors, & pareillement
 que ceux des Egyptiens soient à part, vous trouez les testes des Perles si
 molles & si tendres, que les touchant seulement d'vn iecton, vous les fau-
 sez de part en autre. Au contraire le tais des Egyptiens est si dur & si fer-
 me, qu'à peine est il rompu en le frappant contre vn caillou. Ilz me dirent
 la cause de ceste difference, laquelle ilz me persuaderét aisement, c'est que
 des l'enfance on fait raire la teste aux Egyptiens, qui est cause que l'os fen-
 durcit, & qu'ilz deuiennét moins chauues que tous autres peuples. Mais
 la raison pourquoy les Perles ont la teste si tédre, est parce que depuis leur
 naissance on les tient en l'ombre la teste couuerte de beguins & bonnetz,
 & tantost apres avec tiars & turbans. I'ay cogneu le semblable à Pam-
 premi es soldatz qui furent defaictz avec Achemenes lieutenant de Daire
 par Inare Roy de Lybie. Quand donque les Egyptiens eurent tourné le
 doz, ilz furent avec vn grand desordre: & se retirerent à Méphis, ou Cam-
 byfes leur enuoia amôt la riuiere vn vaisseau Metelinois chargé d'vn sien
 heraut d'armes, lequel arriué demanda à parlementer. Mais inconti-
 nent

*Psammenite
marche à
lencôtre de
Cambyfes.*

*Pluye en
Thebes.*

*Enfans de
Phanes sont
tuez.*

*Rasure de
teste à quoy
sert.
Pourquoy
les Perles
ont la teste
molle.*

*Vn heraut
d'armes est
sue par ceux
de Méphis.*

nent que ceux de la ville entendirent sa venue d'une chaude cholere ilz
 fortirent, & allerent rompre & enfondrer le vaisseau, taillans & deschirans
 les hommes par pieces & morceaux: lesquelz ilz porterent en la ville, qui
 bien tost apres se trouua assiegée, combien toutesfois qu'elle se defendit
 long temps. Les Lybiens qui sont limitrophes redouterent l'auenture de l'E-
 gypte, & se vindrent rendre sans vouloir essaier le hazard de la guerre se
 taxans à certain tribut, & enuoians au parus plusieurs presens. Les Cyre-
 nées & Barcées n'eurent moins de crainte, parquoy feirent le mesme.
 Cambyfes eut fort agreables les presens venuz de la part des Lybiés, mais
 il desdaigna ceux des Cyrenées, pource, à mon auis, qu'ilz estoient trop pe-
 tis: car ilz ne luy auoient enuoie que cinq cens marcs d'argent, lesquelz de
 sa main il espendit, & en fait largesse aux soldats. Dix iours apres qu'il eut
 pris la ville de Memphis, il logea Psammenite qui auoit esté Roy six
 mois, avec certains princes & grands seigneurs Egyptiens aux fauxbourgs,
 pour luy faire honte, le vilipéder, & deprimer, ensemble pour essaier quel-
 le patience il auroit. Et à ceste fin enuoia sa fille en habit de pauvre esclau-
 ue avec les filles de ces autres seigneurs, querir de l'eau vne cruche en
 la main. Lesquelles passans pardeuant leurs peres incontinent s'escrierent
 & lamenterent grandement: & eux aussi de leur part ne peurent con-
 tenir les larmes, voians le traitement qu'on faisoit à leurs filles. Psamme-
 nite ne fait autre semblant, fors qu'il baissa la veüe en terre cognoissant à
 quelle fin Cambyfes luy enuoioit tel spectacle. Quand ces filles furent
 passées, son filz suiuit tantost apres accompagné de deux mil Egyptiens
 de son eage, aians tous la corde au col, bridez & encheuestrez comme
 deputez à souffrir, pour reparer l'iniure faite aux Metelinois, qui auoient
 esté mis en pieces avec leur vaisseau: car il auoit esté ordonné par les Iu-
 ges Royaux que pour chescun Metelinois moroient dix des plus appa-
 rens de l'Egyte. Psammenite voiant ce second triumphe, & entendant
 bien qu'on menoit son filz à la mort, encore que toute sa compagnie pleu-
 rast amerement, toutesfois il ne monstra autre contenance, que quand il
 auoit veu passer sa fille. Depuis vn sien amy ia vieil, qui auoit perdu tout
 son bien iusqu'à demâder l'aumosne vint à passer, mais soudain qu'il l'ap-
 perceut il ietta vn grand cry, & l'appellant par son nom commença se ba-
 tre & frapper la teste. Adonq' trois hommes qui auoient esté ordonnez
 pour remarquer ses gestes & tout son maintien, quand il verroit passer son
 filz & sa fille, allerent faire leur rapport à Cambyfes, lequel fut fort esbahy,
 & parce enuoia hôme par deuers Psammenite luy porter ceste parole. Le
 Roy Cambyfes m'enuoie vers toy, & te mande que tu luy rendes raison
 pourquoy tu n'as ietté vn seul soupir, quand tu as veu ta fille en si pauvre
 estat & ton filz aller à la mort: & neantmoins tu as fait cas de ce pauvre
 homme, lequel, comme i'entens, ne t'appartient en rien. Psammenite res-
 pondit. Enfant de Cyrus, les malheurs de ma maison sont si grands, qu'ilz
 ne se doiuent laméter, mais l'affliction d'vn mié amy merite d'estre pleurée

*Costance de
Psammenite*

*Responce de
Psammenite
à Cambyfes*

lequel en sa vieillesse se trouue priué de tous ses biens, & reduict à pauu-
 ré extreme. Ces parolles furent trouuées fort bien dictes: & comme disent
 les Egyptiens, Cresus, que Cambyse auoit amené en sa cōpagnie, se prit
 lors à pleurer, si feirent les Seigneurs Perses qui là furent presens. Pareille-
 ment Cambyse en eut pitié telle, qu'il commanda des l'heure que l'on
 sauast le filz de Psammenite d'entre ceux qui estoient iugez & deputez
 à la mort: d'auantage il voulut que Psammenite fut tiré du fauxbourg, &
 amené vers luy. Les messagers trouuerēt que le filz estoit mort, & qu'il a-
 uoit esté despeché le premier: Au regard de Psammenite ilz l'amenèrent à
 Cambyse, & vescu depuis avec luy sans violēce ne outrage de sa person-
 ne. Et si se fut gardé de broüiller & faire plusieurs trames & monopoles, il
 eut recouré l'Egypte, & en eut eu l'administration cōme au parauāt: car
 les Perses ont coustume de grandemēt estimer les enfans des Roys, & bien
 que les peres se soient retirez de leur obeissance, si rendēt ilz la seigneurie
 aux enfans: ce qu'ilz auoiēt deliberé faire endroit Psammenite, cōme l'on
 peut iuger par plusieurs autres qu'ilz ont ainsi traictez. Desquelz est Tha-
 niras filz de Inare Roy de Lybie, lequel ilz restituerēt en toutes les terres
 que tenoit son pere. Pareillemēt Pausiris filz d'Amyrtée en peut faire foy,
 lequel receut de leurs mains tout son bien & heritage parternel, & iamais
 ne feirent souffrir ne l'un ne l'autre. Mais Psammenite à iuste cause receut
 son loyer pour auoir mechāment & iniquement machiné contre les Per-
 ses, voulant rebeller & se remettre dās l'Egypte. De quoy Cābyse auerty
 luy fait boire du sang de taureau, dont il morut subitement. Et ainsi fina
 ses iours. Ceste execution faicte, Cābyse partit de Memphis, & print le
 chemin de Saïs avec deliberation d'y faire ce qu'il fait. Estāt arriué au pa-
 lais du feu Roy Amasis, cōmanda que son corps fust tiré du tūbeau, qu'il
 fust foïeté, qu'on luy eracheast le poil, & fust poinçonné, bref, qu'en tout
 & partout on luy feist iniures, opprobres, & vituperes. Et voiant que le
 corps resistoit sans empirer aucunement, à raison qu'il auoit passé par le
 sel, se lassans les satellites il commanda qu'il fust brulé & consumé en cē-
 dres contre toute saincteté & religion: car les Perses ont opinion que le
 feu est dieu: & parce il n'est permis en la loy des Perses ne des Egyptiens
 bruller les corps des trespassez: disans les Perses qu'il n'est raisonnable
 qu'un dieu se repaisce d'un homme mort, & estimans les Egyptiēs que le
 feu est animal lequel mange & consume tout ce qu'il saisit, & que quand
 il est saoul, il meurt avec sa viande. Et en leur loy il n'est licite de bailler les
 corps morts aux animaux pour les manger & deuorer, & parce ilz les em-
 baument de sel, à fin qu'ilz ne soient mangez des vers. Parainsi Cambyse
 commanda chose prohibée, & non accoustumée en l'une & l'autre na-
 tion. Les Egyptiens veulent dire que ce ne fut le corps d'Amasis, qui
 souffrit tous ces opprobres, mais fut d'un autre Egyptien de mesme
 & pareil eage qu'Amasis: lequel aiant entendu, comme ilz disent,
 de l'oracle ce qui luy estoit auenir apres sa mort, fait enseuelir dans
 sa

*Mort de
 Psammeni-
 te.*

*Le corps
 d'Amasis
 est brulé cō-
 tre toute re-
 ligion.*

la tombe ce corps ainsi foüeté par les Perfes, & commanda à son filz que son corps fust mis en quelque recoing de la caue. Cóbien qu'il m'est auis que le commandement d'Amasis n'a point de fondement, mais les Egyptiens veulent ainsi reuerer ces choses. De là en auant Cābyfes tint conseil de partir son armée en trois. L'vne pour aller contre les Carthaginois, l'autre contre les Ammoniens, & la troisieme contre les Ethiopiens Macrobes, qui habitent en Afrique enuiron la mer Meridionale. L'affaire bien consulté il fut d'auis d'enuoier vne armée de mer contre les Carthaginois, & que les Ammoniens seroient assailliz par terre. Au regard des Ethiopiens auant que marcher contre eux, il auisa d'enuoier voir qu'il estoit de la table, qu'ilz appellent la table du soleil, & si vray estoit qu'elle fust, chargeant par mesme moien de recognoistre tout le país, & pour couleur enuoia presens au Roy des Egyptiens. Quand à la table du Soleil elle est maintenue telle. En vn fauxbourg est vne prairie, laquelle tous les matins se trouue couuerte de la chair de toutes bestes à quatre piedz, bien cuiçte & assaisonnée, que les officiers de la ville ont charge de faire apprester & rendre sur le lieu par chescune nuit, pour estre de iour mangée & despendue par chescun qui s'en veut repaitre, & disent les habitans des enuirs, que la terre leur rend & produit ces viandes. Quand Cambyfes eut conclu d'enuoier espies, il manda soudain de la ville Elephantine certains hommes Ichthyophages qui sauoient la lāgue Ethiopienne: toutesfois attendant leur venüe il commāda que l'armée de mer s'embarquast pour tirer à Carthage. Les Pheniciens dirent qu'ilz ne pouoient entreprendre ce voyage, à raison qu'ilz estoient liez par grands sermens, & qu'ilz seroient choses non equitables, lesquelles quelque iour tourneroient au grand preiudice de leurs enfans. Faisans ce refus tout le demeurant de l'armée se trouua peu suffisant pour aller combatre les Carthaginois, lesquelz parce moien euterēt la seruitude des Perfes. Cambyfes ne trouua bon de presser les Pheniciens, attēdu que de leur pure & fraîche volunté ilz festoient venuz donner à luy, & que toute l'armée de mer estoit fournie de Pheniciens: les Cypriés festoient aussi réduz aux Perfes, & auoiet marché quāt & eux contre l'Egypte. Quand les Ichthyophages furent arriuez vers Cābyfes, il les enuoia en Ethiopie, les instruisant de ce qu'ilz auoient à dire, & leur baillant à porter pour presens vne robbe de pourpre, vn colier d'or, certains affiquetz, vne boette pleine d'vn precieux vnguēt, & vn baril de vin de palmes. On dit que ces Ethiopiés sont hommes de la plus belle & haute taille qui se trouue, mais qu'en loix & coustumes ilz sont differens à toutes natiōs, & mesmemēt en celle qui concerne leur Roy: car ilz estimēt celluy digne de regner, qui est le plus grād d'entre eux, & qui a force correspondante. Quand doñque les Ichthyophages furent arriuez vers ces hommes, en offrant leurs presens au Roy ilz parlerent ainsi. Cambyfes Roy des Perfes desirant trouuer amitié auect toy, nous enuoie auec commandement de te porter parole, & te

Table du soleil.

Ethiopiens sont de belle taille.

liurer de par luy ces presens, desquelz l'usage luy est fort plaisant & agreable. L'Ethiopien se douta qu'ilz venoient pour l'espier, si leur respondit en ceste maniere. Je suis plus que trescertain que le Roy des Perfes ne vous a enuoie, pour grande estime qu'il face d'entrer en amitié & hospitalité avec moy, & n'est tout vostre dire que mesonge: car ie cognois que vous estes venuz pour sonder ma seigneurie & mon Royaume. En quoy Cambyfes monstre qu'il n'est homme iuste ne droicturier, car s'il estoit tel, il n'appeteroit autre seigneurie que la sienne, & n'asseruiroit ceux qui en rien ne l'ont offensé. Toutesfois vous me ferez ce plaisir de luy presenter cest arc, & luy direz de par moy ces mots. Le Roy des Ethiopiens conseille au Roy des Perfes, que quand les siens sauront enfoncer vn arc de telle grosseur & longueur, qu'allors il dresse armée pour venir combattre les Ethiopiens Macrobiez, mais qu'il soit bien accompagné iusqu'à surmonter de nombre. Au reste qu'il doit sauoir bon gré aux dieux, de quoy ilz n'ont iusqu'à maintenant mis en volonté aux Ethiopiens d'aller conquerir autre pais que le leur. Ce propos acheué il desbenda l'arc, & le bailla aux Ichthyophages, puis mit la main à la robbe de pourpre, & demanda de quoy & comēt elle estoit faicte: verité luy fut dicte & quāt au pourpre & quant à sa teincture. Adonc il dit aux Ichthyophages, que comme ilz estoient pleins de tromperie, aussi estoient leurs habillemens. Apres ilz s'enquit du collier & des affiquetz, & ilz luy declarerēt comment la personne en est bien parée & ornée. De quoy il se print à rire, disant, qu'il auoit pensé que ce fussent chaînes pour les enfermer, combien qu'il en auoit de beaucoup plus massiuēs & plus fortes. A la troizieme demande il les interrogea de l'vnguent, & il luy conterent sa confection & le moien d'en vser, mais il leur en dit autant qu'il auoit fait de la robbe. Quand il tumba sur le vin de palmes & entendit comment il estoit fait, il fut merueilleusement aise d'oüir conter d'vn tel bruuage: & demanda quelles viandes auoit acoustumé de manger leur Roy, & combien viuoit pour le plus l'homme Perse. Les Ichthyophages respōdirent que la viande du Roy estoit pain: & là dessus luy declarerent la nature du froment, & que le plus que viue l'homme Perse font quatre vingt ans. A quoy dit l'Ethiopien. Vraiment ie ne m'estonne point si les Perfes viuent peu, attendu que leur manger n'est que fiente & ordure. Et croy qu'ilz viuroiēt encore moins si la boisson ne les sustentoit, voulant parce donner à entendre le vin, lequel defaut aux Ethiopiens, & en ceste partie manquent aupres des Perfes. A tant fit le Roy fin de dire, & permit aux Ichthyophages de l'interroger de leur part. Ilz luy demanderent de la longueur de vie de ses hommes, & de leur façon de viure. Le Roy respondit que plusieurs arriuoient à six vingt ans, mesmement que les aucuns passioient. Au reste que leur manger estoient chairs cuictes, & leur boyre du lait. Les Ichthyophages furent esmerueillez de la longueur de vie: & le Roy les feit conduire à vne fontaine qui à telle proprieté, que quand les

Ethio-

Le Roy des
Ethiopiens
respōd aux
Ichthyophages.

Ethiopiens se font baignez en elle, ilz se trouuent tout le corps comme si on les auoit gressez d'huile, & fleurent comme violette. Toutesfois les Ichthyophages feirent rapport que l'eau de ladicte fontaine est si foible & si molle, que rien ne peut flotter dessus, soit bois ou chose plus legiere, mais que le tout va à fond. Si la chose est vraie, telle eau peut estre cause que ces Ethiopiens sont Macrobies, c'est à dire de longue vie. Au retour de la fontaine les Ichthyophages furent menez en vne prison, ou tous les prisonniers estoient liez & enferrez de chaînes d'or: car le plus rare & plus precieux des metaux qui sont pardela, est le cuiure, & non pas l'or. Quand ilz eurent bien cōtemplé ceste prison, on les mena voir la table du Soleil, laquelle veüe en fin ilz regarderent les sepultures du pais, lesquelles, comme l'on dit, sont faictes de verre en ceste sorte. Après qu'ilz ont vuidez & descharnez les corps, soit à la mode des Egyptiens, ou bien autrement, ilz les adoubent & licent de plastre, sur lequel ilz iectēt à frais vne paincture qui approche le vif tant, qu'il leur est possible. Et ce faict ilz enferment le corps ainsi painct & plaistré dans vne colonne de verre creux, dont ilz ont abondance, & le tirent de la terre avec peu de peine. Ce corps ainsi enchassé paroît trauers le verre sans redre mauuaise odeur, & sans desagrèer aucunement, encore que l'on n'y cognoisse qu'une paincture morte. Les plus proches parens le gardent chez eux l'espace d'un an, luy faisans offrandes & sacrifices, & au bout de l'an le transportent, & le vont planter es enuirs de la ville. Quand ces espies eurent tout bien regardé & recogneu, ilz reprindrent leur chemin vers Cambyse: auquel ilz feirent rapport bien ample des choses susdictes, & il se cholera de sorte, que soudain il tira son armée vers iceux Ethiopiens, combien qu'il n'eust aucune munition ne prouision de viures, ne d'auantage qu'il se fust seulement arraisonné soimesme, pour l'entreprise qu'il vouloit faire d'aller mener la guerre aux extremitez de la terre, mais comme furieux & trāsporté de son sēs, soudain qu'il eut oüi parler les Ichthyophages, il fait partir son armée, & commanda que les Grecz qu'il auoit en sa compagnie ne bougeassent. Arriué à Thebes avec toutes ses troupes, choisit enuiron cinquante mil combatans, ausquelz il commanda d'aller mettre soubz son obeissance les Ammoniens, & brusler l'oracle de Iuppiter qui estoit leans. Luy de sa part tira vers les Ethiopiens avec le demeurant de son exercite, mais auant qu'il eust fait la cinquieme partie du chemin, les viures luy faillirēt, & furent les soldatz contrainctz de manger toutes les bestes de somme, qui estoient à la suite de l'armee. Ceste necessité cognüe par Cambyse s'il eust changé propos, & fust retourné estant encore la faute à son commencement, il eust esté tenu pour prince sage & auisé, mais il n'en fait conte, & marcha tousiours auant en pais. Tandy que les soldatz trouuerent que prendre & cueillir de la terre pour faire pitance, ilz se maintindrent: mais quand ilz furent parmy les sables les aucuns feirent chose estrange, en iectant au sort par les dizaines lequel d'entre eux seroit mangé. Cam-

Fontaine de Iouence.

Ethiopiens sont Macrobies.

L'or n'est aux Ethiopiens si precieux que le cuiure.

Corps enchassés en verre creux.

Les soldatz iectent au sort pour voir lequel sera mangé.

HERODOTE

byfes auerty de telle façon eut crainte que les soldatz ne se mangeassent indifferemment les vns les autres, & parce rompit son voiage, & retourna à Thebes avec grande perte des siens. Depuis il les en feit partir & leur bailla gens pour les guider parmy l'Egypte: il reprit aussi le chemin de Memphis, ou estant arriué donna congé aux Grecz de renauguer en leur pais. Et ainsi se porta le voiage de l'Ethiopie. Quant à l'expedition qui fut enuoïée contre les Ammoniens, au partir de Thebes les soldatz furent aussi guidez iusqu'à vne ville nommée Oasis, en laquelle habitoient hommes Samiens, que l'on disoit estre de l'extraction Eschionie. Elle est à sept iournées de Thebes en cheminant par les sables, & est la contrée nommée par les Grecz, l'isle des heureux. On dit que l'armée marcha iusque là, mais depuis ne les Ammoniens ne ceux qui les ont ouï parler, n'en sauent rien dire: car ilz n'allèrent iusque ausdictz Ammoniés, & aussi ilz ne retournerent point. Les Ammoniens tiennent que tirant l'armée vers eux trauers les sables, comme elle estoit à my chemin d'eux & de celle ville Oasis, à l'heure de disner vn si grand orage se leua tirant le vent de midy, que tous les soldatz se trouuerent chargez & acablez d'vn poulsier de sable, tellement que plus ne comparurent. Ainsi deuissent les Ammoniens de ceste armée. Cambyfes ne faisoit qu'arriuer à Memphis quand le dieu Apis que les Grecz appellent Epaphus se monstra aux Egyptiens, parquoy soudain vestirent leurs beaux habits, & feirent festes & bâquetz de ioye. Cambyfes estima qu'ilz faisoient telle solennité à cause que ses affaires s'estoient mal portez, & par ce manda les maïstres & gouuerneurs de la ville, lesquelz venuz en sa presence, il leur dit, pourquoy auant la venue les Egyptiens n'auoient fait tous ces triumphes, mais les faisoient quand il estoit present, & quand il auoit fait si grand mal de ses gens. Les gouuerneurs respondirent que le dieu leur estoit [REDACTED], lequel n'a coustume d'apparoir sinon de long temps en autre. Mais quand il apparoit que tous les Egyptiens en menent grand ioye, & font feste solennelle. Cambyfes escoutant ces propos leur dit qu'ilz ne faisoient que mentir, & comme menteurs les feit punir de mort. Apres il commanda qu'on luy feist venir les prestres, ausquelz parlās le mesme que les gouuerneurs, il dit. Messieurs les prestres ie vous auise que s'il estoit aucun dieu si apriuoisé que venir parmy les Egyptiens, ce ne seroit sans que i'en eusse bonne cognoissance. & sans leur tenir plus long propos commanda qu'ilz luy amenassent ce dieu Apis. Ce qu'ilz feirent. Apis ou bien Epaphus est vn veau sorty de vache, qui iamais n'en peut porter d'autre. Et tiennent les Egyptiens qu'vne foudre du ciel vient entrer dans icelle vache, dont elle conçoit & engendre Apis, lequel deuenu grand, porte sur luy ces merques. Il a vn bail au front, vne aigle emprainte sur son espaule, les poilz de sa queüe doubles, & porte en la langue vn escharbot. Quand les prestres l'eurent rendu en la presence de Cambyfes, comme s'il fust maniaque, il tira sa dague pour luy en donner dans les tripes, toutesfois il le frappa en

la

Armée enterrée par poulsier des sables.

Apis apparoit aux Egyptiens.

Cambyfes est marry contre les Egyptiens.

Quel est Apis.

la cuisse, & iectant vne grande risée, dit aux prestres: Ah meschantes personnes, forgez vous ainsi des Dieux pleins de chair & de sang, & craignās le fer ! vrayement tel Dieu appartient aux Egyptiens: toutesfois ie vous veux donner à cognoistre que trop ne deuez vous esiouir de m'auoir trōpé. Et sur ces parolles commanda à ceux qui executent telz commandemens, que les prestres fussent fustiguez, & d'auantage qu'ilz feissent mourir tous autres Egyptiens, qu'ilz trouueroient festans en l'honneur d'Apis. Ainsi fut rompue la feste des Egyptiens, les prestres chastiez, & Apis blessé en la cuisse petit à petit se consuma gifant au temple: & apres estre mort du coup que luy auoit donné Cambyfes, en son desceu les prestres luy donnerent sepulture. Ce delict commis les Egyptiens disent que Cambyfes soudain deuint tout furieux, ioinct qu' auparauant il n'auoit le cerueau des plus sains : car ia en premier excès, il auoit fait mourir son frere de pere & de mere nommé Smerdis, lequel il renuoia d'Egypte en Perse, pour l'enuie qu'il eut sur luy, à cause que seul de tous les Perfes, il auoit bēdédé l'arc qu' auoient apporté les Ichthyophages, iusque à deux doigts pres du cren de l'embouschure, ce que nul des Perfes n'auoit sceu faire. Retourné en Perse, Cambyfes en dormant eut vision, & luy fut auis qu' vn messager luy venoit de Perse noncer, que Smerdis seant en throne royal touchoit de la teste iusque au ciel. Parquoy craignant que son frere ne le feist mourir à fin d'estre Roy, il depescha Prexaspes qui luy estoit le plus fidelle des Perfes, & luy commanda d'aller faire mourir son frere Smerdis. Prexaspes fait diligence de s'aller rendre à Soufes, ou il executa le commandement du Roy son maistre. Les vns disent qu'il merta Smerdis à la chasse, les autres qu'il le mena à l'esbat sur la mer rouge, ou il le noya. Comment que soit, les Egyptiens afferment que Cambyfes commença par là à follier, & se fit vn homme aliené de sens & de raison. Pour seconde galanterie il feist mourir sa sœur, qu'il auoit amenée avec soy en Egypte & espoufée, encore que tous deux fussent issus de mesme pere & mere. Le moien de l'espoufer fut, qu'il ne voulut aimer autre qu'elle, à fin d'enfraindre la coustume des Perfes, lesquelz au parauant ne souloient espoufer leurs sœurs, & prenant fantasie de faire choses non accoustumées, apres l'amour voulut faire suiure mariage: pour lequel consommer il demanda à ses iuges Royaux, s'ilz ne trouuoient point de loy, qui permist au frere d'espoufer sa sœur. Ces iuges sont hommes choisis entre les Perfes, qui iusque à la mort demeurent en leur estat de iudicature, si d'auenture il ne se trouue qu'ilz aient delinqué. Leur office est de dire droit & iustice à chescun, & de donner resolution sur les loix du païs, tellement que tout depend de leur sentence & auctorité. Pourtant Cambyfes leur proposa sa question, à laquelle ilz respondirent vertueusement en iustice & equité, disans qu'ilz ne trouuoient loy aucune qui permist au frere d'espoufer sa sœur, mais bien qu'ilz en auoient vne trouuée, par laquelle il est permis au Roy des Perfes faire tout ce que bon luy semble. Par ce moien ilz ne

Apis meurt

*Pourquoy
Cambyfes
fait mourir
son frere
Smerdis.*

*Prexaspes
est enuoie
pour faire
mourir Smerdis.*

*Cambyfes
fait mourir
sa sœur qu'il
auoit espou
fée.*

*Iuges Royaux
quelz.*

HERODOTE

rompirent la loy, craignans que pource Cambyfes ne les feist morir, mais colourerent le faict par en auoir trouuée vne qui le fauorisoit, puis qu'il vouloit espouser ses sœurs. La dessus Cābyfes espousa son amie: & toutes fois peu de tēps apres il ne fait difficulté de la faire morir, & espouser vne autre sœur, bien que ceste cy estoit plus iune, & l'auoit amenée de si loing en Egypte. Deux propos sont tenuz de la mort d'elle, comme de celle de Smerdis. Les Grecz disent que faisant Cambyfes battre ensemble vn petit lion & vn iune leuron, & elle estant presente à les regarder, le leuron se trouua le plus foible, mais vn autre sien frere rompit sa lesse & le vint secourir, en sorte que se trouuās deux, ilz eurent du meilleur contre le lion. Cambyfes prenoit plaisir à veoir ce passe tēps, mais elle de sa part se tourna à pleurer, & l'apperceuant Cambyfes luy demanda pourquoy elle pleuroit. Elle respondit qu'ayant veu le leuron prendre vengeance pour son frere, elle n'auoit peu contenir les larmes: car il luy estoit souuenu de son frere Smerdis, lequel comme elle sauoit, iamais n'auoit qui le vengeast. Les Grecz disent que pour ceste parolle Cambyfes la fait morir. Les Egyptienstienent au contraire, que les deux seans à table, elle print vne laitue, & en tira les feuilles, puis demanda à Cābyfes en quelle sorte il trouuoit la laitue plus belle, ainsi mise en pieces, ou bien assemblée. Il respondit que plus belle & meilleure estoit vnne & amassée en sa pomme. Elle adiousta, vous n'avez pas donque suiuy le naturel de ceste laitue, quand vous avez ainsi desnuee & defaict la maison de Cyrus. Il fut fort marry de ceste parolle, & luy donna du pied contre le ventre, nonobstant qu'elle fust grosse d'enfant, & la blessa tellement qu'elle en morut. De telles furios & manies vsa Cambyfes vers les siens, ou parce qu'il auoit frappé Apis, ou bien parce que les hommes sont subiectz à plusieurs inconueniens & maladies: car on dit que Cambyfes en auoit vne hereditaire fort dangereuse, que les aucuns appellent haut mal, ou maladie de saint. Et par ce n'estoit il point disconuenant que souffrant le corps si grieue maladie, l'esprit de sa part ne se trouuast gueres sain. Et voicy comment il s'est porté furieux & incensé vers les autres Perfes. On dit qu'un iour il s'adressa à Prexaspes lequel il honoroit sur tous, & volūtiers l'emploioit en ses commissions & ambassades, & d'auantage vn sien filz luy seruoit de coupe, qui n'estoit pas petit honneur. Il dit à Prexaspes: venez ça, ie vous prie faictes moy sage d'vne chose: dictes moy quel homme ie suis estimé parmy les Perfes, & quel propos ilz tiennent de moy. Prexaspes respondit Sire, puis qu'il vous plait, ie le vous diray. Ilz vous louent grandement en toutes choses, fors qu'ilz disent que vous vous rendez trop subiect au vin. Prexaspes luy osa dire que les Perfes parloient ainsi de luy, mais aussi le prit il en mauuaise part, & respondit. I'entens bien, ie suis trop adonné au vin, & me trouble. Ilz ne m'ont pas donq' dit verité parcy deuat. Quelque temps au parauant, Cambyfes en pleine assemblée des seigneurs Perfes ou Cresus estoit present, auoit demandé quel ilz le trouuoient au regard de son

Vn lion & vn leuro se batent.

Cambyfes fait morir sa plus iune sœur qu'il auoit espousée.

Cambyfes rumboit du haut mal.

son feu pere Cyrus, & il luy fut respon du, qu'il estoit trop plus vaillât que son pere, car il tenoit tous ses pais & seigneuries, & d'auantage il auoit cō-questé l'Egypte, mesmement qu'il dominoit la mer. Les Perles le dorèrent de ces parolles, pareillement Cresus qui là fut present ne se contenta de tant, & dit à Cambyses: Enfant de Cyrus, ie vous aprens que ie ne suis de l'opinion de ces Seigneurs, car seulement vous ne me semblez egal à vostre pere, tant s'en faut que le plus y soit. Et ma raison est, par ce que vous n'avez encore enfant tel, comme il vous a laissé. Cambyses prit plaisir en ces parolles, & loüa le iugement de Cresus. Se souuenât donque de ceste responce que luy auoient faicte les seigneurs Perles, il dit en cholere à Prexaspes: Il faut que presentemēt tu cognoissēs, si les Perles disent verité en parlant comme tu dis, ou bien si les Seigneurs se sont par cy deuât abusez: car si ie puis adresser mō traiçt au milieu du cœur de ton filz, qui demeurera debout sur ce perron, le parler des Perles s'en ira à neant: au contraire si ie le faus, il y aura apparence de verité en leur dire, & ie cōfesse des à present que ie ne suis ne courtois ne attrépé. Ce disant il descocha cōtre l'enfant, lequel tumba par terre, & par ce cōmanda soudain qu'il fust ouuert pour voir l'adresse du coup. Et trouuant que le traiçt passoit au trauers du cœur, en riant & se festoiant soimesme dit au pere: Prexaspes vous pouez maintenant cognoistre que ie ne suis troublé de sens ne d'entendement, & que les Perles s'abusent. Mais ie vous prie dites moy, vistes vous iamais homme qui frappast plus droict au but que moy? Prexaspes cognoissant qu'il auoit affaire à vn homme forcené, & qui se redoutoit soimesme, dit: Par ma foy, Sire, ie ne pense point que le Dieu Apollo eust adressé si droit que vous avez. Voila donque vne de ses insignes melancholies. Vn autre iour il print douze Seigneurs Perles qui approchoient des princes en biens & reputation, lesquelz sans cause iuste ne valable il fait enterrer tous yifz iusque à la teste. Adonque le Lydien Cresus pensa qu'il le deuoit raddresser, & par ce luy parla ainsi: Ie vous prie, Sire, ne soiez tant obeissant à vostre eage, & à vostre sensualité, mais pensez que desormais il vous conuient preuoir & presupposer en vous choses vertueuses. Le preuoir rend l'homme sage, mais ie voy que vous faictes morir les hōmes sans cause, & tuez leurs enfans. Donnez vous garde si en faictes beaucoup de telles, que les Perles ne vous abandonnent, & se tournent contre vous. Ie le vous dy par ce que feu vostre pere Cyrus me commanda souuent de vous remon- strer, & vous proposer ce que ie trouuerois vertueux. Ainsi le conseil- loit Cresus avec demōstrance de grande amitié & affection vers luy. Cā- byses respondit. Dea, monsieur Cresus osez vous entreprendre de me dō- ner conseil, vous qui avez si gentiment regy & gouverné vostre royaume, & qui conseillastes au feu Roy de passer le fleue Araxes pour aller vers les Massagetes, quand eux mesmes estoient prestz à passer deça en noz terres. D'vn costé vous perdistes vous mesme, par ne sauoir administrer vostre royaume: d'autre vous fustes cause de la ruine du feu Roy, qui

*Cambyses
enferme le
filz de Pre-
xaspes.*

*Douze Sei-
gneurs Per-
les sont en-
terrez vifz*

*Cresus remō-
stre à Cam-
byses:*

*Cābyses ne
prēt pas biē
la remōstrā
ce de Cresus*

HERODOTE

creut vostre conseil. Mais l'heure est venue que ia ne vous loüerez de voz façons, car l'og temps a que ie desirois trouuer l'occasion qui s'offre maintenant. Et ce disant prit son arc pour en ioüer contre Cresus, qui vistement le gaigna au pied, & se destourna. Cambyfes voiant qu'il ne pouoit tirer sur luy, commanda qu'il fust pris, & qu'on le feist mourir: toutesfois les gés cognoissans sa nature, celerent Cresus par conuenant, que si Cambyfes se resouuenoit de luy comme le desirant, ilz en feroient recit, & receuroient guerdon pour luy auoir sauué la vie: mais si Cambyfes ne s'en soucioit & point ne le regrettoit, lors ilz le pouroient mettre à mort. Peu de temps apres Cambyfes souhaita que Cresus fust viuant, dequoy auertis ceux qui auoient eu charge de le faire mourir, vindrent signifier qu'il estoit viuant. Cambyfes dit qu'il en estoit aise, mais qu'il vouloit que ceux qui s'estoient moqué de luy en sauuant la vie à Cresus, fussent mis à mort, & ainsi fut fait. Pendant qu'il seiourna à Memphis il fit plusieurs telz actes d'extreme folle, tant contré les Perses, que contre ses alliez. Il fit ouurir les anciennes sepultures, & rechercha les corps de plusieurs defuncts. Il entra aussi dās le temple de Vulcan, ou il fit vn million d'opprobres & iniures à son image, à cause qu'elle ressemble à celles que les Pheniciens appellent Pataiques, lesquelles ilz portent à la poincte des proües de leurs triemes. A qui ne les a veües ie declaire, qu'elles sont faittes & taillées apres vn homme Pigmée. D'auantage il entra dans le temple des Cabires, ou il n'est licite à autre d'entrer, fors au prestre. Et apres qu'il eut dit tout plein de sornettes & mocqueries aux images de leās, il les fit brusler, parce qu'elles sont semblables à celles de Vulcā, de qui les Cabires se disent les enfans. Mais i'ay assez rendu manifeste, qu'en tout & par tout Cambyfes s'est monstré fort alteré du cerueau, car autrement il ne se fust moqué des choses saintes, ne des bonnes loix & coustumes: car si à tous hommes de ce monde estoit proposé de faire election des façons de viure, qu'ilz penseroient les meilleures & plus honnestes, indubitablement quand ilz auroient tout bien espluché, ilz choisiroient celles de leurs pais. Tant cheftun a bonne opinion de ce, qui est chez soy. Et par ce on ne peut faire autre iugement de l'homme qui mesprise & se mocque de ses propres loix, fors qu'il est fol desesperé. Ce que l'on peut discourir & examiner en plusieurs exemples, & mesmement en cestuy que ie voy raconter. Au temps que Daire regnoit, il demanda aux Grecz qui estoient à la suitte de sa court, pour quelle somme d'argent ilz voudroient manger les corps de leurs peres trespassez, & ilz respondirent que pour rien ne voudroient ce faire. Apres il fit appeller certains Indiens nommez Callaties, lesquels auoient coustume de manger leurs peres, il leur demanda, presens les Grecz, pour combien ilz voudroient consentir à brusler leurs peres dans vn feu. Ilz s'escrierent & dirent: Sire, Dieu vous doit bonne vie, mais faittes nous chanter chanson de meilleur presage. Ainsi certes sont estimées les coustumes receües: & suis d'opinion que Pindare a tresbien fait, quand il a dit que,

*Cambyfes
veut tuer
Cresus.*

*Cambyfes cō
māde qu'on
face mourir
ceux qui
ont sauué
Cresus.*

*Actes de Cā
byfes fort
insolent.*

*Tous hōmes
estimēt leurs
choses.*

COVSTVME EST COMME ROY DOMINANT SVR TOVS. *Constume.*

Ordū temps que Cambyfes passa en Egypte, les Lacedemoniēs menerent aussi armée contre Samos, & contre Polycrates filz d'Aiaces, qui par force occupoit l'isle, aiant à son auenement departy la ville en trois, & baillé part & portion d'icelle à ses freres Pantagonte & Syloson, toutesfois depuis il l'estoit emparé de la totalité, faisant mourir l'vn, & chassant Syloson qui estoit puisné. Quād l'isle fut toute soubz sa main, il prit ligue & confederation avec Amasis Roy d'Egypte, pour laquelle nourrir & entretenir il enuoia & reçeut plusieurs presens. Ses affaires augmenterent fort en peu de temps, tellement que le bruit encouroit par Ionie & toute la Grece, car en quelque lieu qu'il feist la guerre, tout luy venoit à souhait. Son armée estoit de cent galions & de mil hommes de traict, avec laquelle indifferemment il se iectoit sur tous pais, pillāt, & rauissant tout ce qu'il pouoit. Et disoit qu'il faisoit plus de plaisir à son amy, en luy rendant ce qu'il auoit vsurpé sur luy, que si iamais ne luy eust rien osté : & sur ce il occupa plusieurs isles & villes de terre ferme, desquelles fut celle des Metelinois, qui avec toutes leurs forces vindrent secourir les Milesiens. Mais apres qu'il les eut vaincuz & defaiçtz en vn combat naual, il les meit à la cadene, & leur fait fouiller le fossé qui est entour Samos. Amasis ne fut seulement auerty des bonnes fortunes de Polycrates, mais d'auantage en eut soucy. Et voiant que de iour en iour il prosperoit de bien en mieux, il luy escriuit la missiue qui suit.

Polycrates occupe l'isle de Samos.

Armée de Polycrates prosperoit par tout.

Metelinois defaiçtz en vn combat naual.

Amasis à Polycrates.

I'ay esté fort ioieux d'entendre, que le personnage lequel m'est amy & allié par hospitalité soit prosperant en ses affaires: bien que les grandes prosperitez ne me plaisent beaucoup, sachant que la diuinité nous est merueilleusement enuieuse. Et quāt à moy, ie serois tousiours content que les affaires tant miennes que de mes amis, se portassent tātost bien, & tantost mal. Et me plairoit de passer ceste vie avec telle vicissitude, plus tost qu'estre tousiours heureux: car ie n'oūi onq' parler d'homme tousiours aiant yēt à gré, qu'en fin il n'ait fait bris, & se soit trouué ruiné de fons en racine. Rourtant, amy Polycrates, si m'en croiez, vous vserez de voz bonnes fortunes en ceste maniere: Regardez quelle chose vous auez en vostre possession la plus precieuse, & pour laquelle perdue vous seriez le plus marry, cestela ie vous conseille de iecter, à fin que iamais ne vienne es mains des hommes. Et si par apres sans mutation voz prosperitez tumbēt tousiours en mesme conualescence, dōnez y remede suiuant le moien que ie vous propose. Polycrates aiāt faiçt lecture de ceste missiue, estima qu'Amasis luy donnoit vn tresbon enseignement, & par ce se mit à rechercher quelle piece de son meuble, bagues, & ioiaux plus luy trauailleroit l'esprit, si l'auoit perdue. Et cherchant trouua que l'esmeraude qu'il portoit au doigt mise en œuure par Theodore filz de Telecles Samiē estoit celle dōt la perte plus le tristeroit: parquoy il auisa de la iecter. Si fait charger vn galion plein d'hōmes & luy mesme y entra, puis commāda de cingler en pleine

Prosperité continue est dangereuse.

Polycrates iecte en la mer vne esmeraulde qu'il portoit au doigt.

HERODOTE.

mer. Et se trouuât éloigné de l'isle, il se tira l'anneau du doigt, & à la veüe de toute la compagnie le iecta dans la mer, puis retourna à bord. Reuenu au logis & supportant sa perte le plus doucement qu'il pouoit, la cinquieme ou sixieme iournée d'apres arriua vn cas qui fut tel. Vn pescheur prit vn poisson fort beau & grād, parquoy estima qu'il en deuoit faire present à Polycrates, & vint à la porte du chasteau, disant au portier qu'il se vouloit presenter au Roy. L'huys estant ouuert, la harengue fut. Sire, aiāt pris ce poisson ie ne l'ay voulu porter au marché, encore que le gaing de ma vie soit manuel, & m'a semblé qu'il meritoit estre offert à vostre seigneurie. Et parce, Sire, ie le vous dōne de bien bon cœur. Polycrates se delecta d'ouïr ces parolles, & luy dit. Vraiment mon amy vous auez bien fait, & m'auuez doublement gratifié, en vostre harengue premierement, & secondement en vostre present. Mais fauez vous qu'il y a, ie vous conuie à disner, & veux que venez manger vostre part du poisson. Le pescheur estimāt ces parolles à beaucoup, retourna en sa maison. Quand il fut temps, les cuisiniers ouurirent le poisson, & luy trouuerent dans le ventre l'anneau du Roy, lequel soudain avec grand feste ilz luy allerēt porter, & luy presentans conterent comment il auoit esté trouué. Il pensa bien que c'estoit ouurage diuin, & parce coucha toute l'histoire par escrit, commēt il auoit iecté l'anneau, & depuis recouré. Si de peschea vn messager vers Amasis avec ses lettres, lesquelles leües, Amasis cogneut qu'impossible est à l'homme destourner ce, qui doit auenir à autre, & falloit finalement apres tant de bōnes fortunes que Polycrates tumbast en aduersité: attendu mesmement qu'il auoit retrouué ce qu'il auoit ietté. A ceste cause il luy renuoia vn heraut en Samos, luy signifier qu'il se departoit de son amitié & hospitalité. Et le fait à fin que quand quelque grande desfortune viendroit empoigner Polycrates, il n'eust occasion de s'en trister & fascher, comme du dommage de son amy. Les Lacedemoniens donque entreprirent la guerre contre cestuy Polycrates qui ainsi prosperoit en toutes ses affaires, & appellerent à leur secours celle portion de Samiens, qui depuis ont edifié la ville de Cydoine en Crete. Polycrates auerti de l'entreprise des Lacedemoniens, de peschea secretement vn heraut vers Cambyses qui faisoit leuée de ses gens, & s'apprestoit pour venir contre l'Egypte: le priant de luy enuoier demāder en Samos quelque nōbre de gens de guerre. Cābyses escoutant ceste requeste enuoia prōptement en Samos, prier Polycrates de luy enuoier gens, pour luy faire cōpagnie à descēdre en Egypte. Polycrates choisit des siens ceux qu'il soupçonnoit mutins & rebelles, dont il fournit quarante galeres qu'il enuoia à Cambyses, luy suppliant que iamais plus ne retournassent. Les aucuns veulent dire que ces galeres netindrent la route d'Egypte, mais que quand les Samiens furent en la mer Carpathie, ilz parlerent ensemble, & delibererent de ne passer outre. Les autres disent qu'ilz arriuerent en Egypte, & furent gardez sains & saufz, & que depuis en retournerent. Toutesfois quand ilz voulurent descendre

*L'esmerau-
de se retrou-
ue dans vn
poisson.*

*Amasis se
depart de
l'amitié de
Polycrates.*

*Lacedemo-
niens entre-
prenēt cō-
tre Polycra-
tes.*

descendre en Samos, Polycrates leur alla au deuant avec son armée de mer, & les chargea, mais ilz furent les plus forts & vindrēt à terre, ou de rechē ilz furent combātuz & vaincuz, en sorte qu'ilz furent contrainctz de desmarer & nauiguer en Lacedemō. Et il me semble que ceux parlent peu pertinemment, lesquelz disent que retournans ces Samiens d'Egypte, eurent du meilleur contre Polycrates: car filz estoient suffisans pour luy faire teste, ilz n'auoient ia besoing d'appeller les Lacedemoniēs à secours. Et ne procede ce propos que soldatz auxiliaires & mercenaires, mesmement gens de traict qui estoiet sur leur fumier en grande multitude, aient esté defaictz par vn petit nōbre de Samiens retournans, & voulans venir à bord. Ioinct que Polycrates auoit assemblé tous ses subiectz, femmes, & enfans dan's les haures, pour les auoir tous prestz à brusler avec les haures, si d'auenture ilz le trahissoient aux retournans. Quand donque Polycrates leur eut donné la chasse, & furent arriuez en Sparte, ilz se presenterent aux gouuerneurs de la ville, ausquelz cōme supplians feirent plusieurs requestes. Mais à la premiere audiēce qui leur fut donnée, les Seigneurs respondirent qu'ilz auoiet oublié le cōmencement de leur harēgue, & d'auantage qu'ilz n'entendoient point la fin. Et se presentans la seconde fois rien ne leur fut respōdu, sinon que le conseil cōmanda que l'on apportast vne huche, laquelle apportée fut dit que la huche auoit besoing de farine. Les Samiēs respondirent qu'ilz n'estoient que trop soigneux de la huche. Adonq' conclurent les Lacedemoniens de leur porter aide, & à ceste fin dresserent vn equipage de mer, & tirerēt à Samos. Ces Samiēs disent que les Lacedemoniēs estendirent leurs gratuitez iusque tant, parce qu'autrefois ilz les auoiet aidé sur mer cōtre les Messeniens; toutesfois, selon que disent les Lacedemoniēs, ilz ne nauiguerēt à ceste guerre pour enuie qu'ilz eussent de vēger les Samiēs qui les estoiet venuz requerir, mais bien pour prédre vengeance de la coupe qu'ilz destrousserēt à leurs messagers, qui la portoient à Cresus. Aussi pour se venger de la camizolle qu'Amasis Roy d'Egypte leur auoit enuoiée pour present, & laquelle auoit esté volée par les Samiēs vn an deuant la coupe. Elle estoit de lin ouurée avec figures de plusieurs animaux, faictes de fil d'or & de laine de coton. Mais qui la rendoit admirable estoient chasses tirées par le chāp, lesquelles pour estre les corps merueilleusement subeilz & menuz, se trouuoiet nombre trois cēs soixāte, si bien cōpassées & rehaufées que tout paroissoit. Amasis en offrit aussi vne autre telle à Minerue de Linde. Vne autre raison qui meut les Lacedemoniēs de mener guerre cōtre Samos fut, à fin que les Corinthiēs misent pareillemēt les voiles au vent, pour auoir esté offensez par les Samiēs vne generatiō auāt ceste guerre, qui estoit enuiron le tēps que la coupe fut destroussée. Car enuoiāt Periādre filz de Cypsele trois cēs enfās des meilleures maisons de Corfou à Sardis, vers Haliattes pour les circūcir, & estās les Corinthiēs qui les cōduisoient abordez à Samos, quād les Samiēs entendirēt pourquoy on menoit ces enfans à Sardis, d'arrivée ilz leur cōseil-

camizolle.

lerent de s'aller rendre à l'autel de Diane, & depuis ne permirēt qu'ilz en fussent tirez, disans qu'ilz festoiēt voiez à la Deesse. Et voulās les Corinthiēs empescher qu'on leur baillast à māger, les Samiēs cōmencerēt à celebrer vne feste, laquelle ilz obseruēt encore auiourdhuy en pareille forme. Le soir venu les iunes garçons & les filles se mirēt à danser pendāt que les enfans feirent leur deuotion, & fut ordōné qu'ilz porteroient à la danse fōuaces pestries avec miel, à fin que les enfans corfousiens les prinsent, & s'en repeussent. Ilz entretindrent ceste facon de les nourrir tant que les Corinthiens qui auoient charge de les cōduire, furent contraincts de partir sans les enfans, lesquels furent renuoiez à Corfou par les Samiēs, le ne fay doute, attēdu que Periandre estoit mort, que si les Corinthiēs eussent estē amis des Corfousiens iamais n'eussent entreprise la guerre contre les Samiens pour cause telle, mais depuis que l'isle de Corfou fut bastie & peuplée, ilz ont tousiours eu debat les vns cōtre les autres. Voila donq' pourquoy les Corinthiēs gardoient vne pensēe aux Samiēs. Au regard de Periandre il auoit ainsi choisi les enfans des principaux de Corfou, & enuoie à Sardis pour estre circuncis, à fin de se venger d'un tort que luy auoiēt premierement fait les Corfousiens: car quād il eut fait mourir sa femme Melisse, il tumba en autre inconueniēt. Il auoit deux enfans masles de celle dame Melisse, dōt l'un estoit eagé de dixsept ans, & l'autre de dixhuiēt. Procles leur aieul maternel qui tenoit la seigneurie d'Epidaure, les ēuoia querir, & les aiāt chez luy les aimoit cōme raison veut que l'on aime les enfans de sa fille, & parce quād il les voulut renuoier, auant que partir il leur fit vne leçon, & leur dit. Ne sauez vous pas bien, mes enfans, que vostre pere a fait mourir vostre mere? L'aisné ne fit point de cōte de la parolle, mais le puisné qui auoit nom Lycophon se saisit fort le cœur, escoutant son grād pere ainsi parler. Et estant arriué à Corinthe iamais ne salua son pere, ne delà en auant luy respōdit mot, si d'auenture il luy tenoit propos, ou l'interrogeoit de quelque chose, dont Periandre en fin se courrouça si asprement, qu'il le chassa de sa maison, & l'ayant chassé il s'enquit de l'aisné quel propos leur auoit tenu leur grand pere. Il luy conta qu'il les auoit humainement & courtoisement receuz, mais parce qu'il n'auoit recueilly la parolle que Procles leur auoit dite au partir, il n'en estoit point memoratif. Periandre luy dit qu'indubitablemēt il les auoit instruit de quelque chose, & par ce insista en son inquisition. Le iune Seigneur se recorda de l'adieu que leur auoit fait son grād pere, & le declara. Periandre entēdit fort bien ce qu'il disoit, toutesfois ne voulant pour ce en rien estre plus doux ne plus indulgent vers son autre filz, enuoia la part ou il se retiroit & cachoit de luy, faisant defendre que plus on ne receust: mais estant chassé d'une maison il se retiroit en l'autre, parquoy Periandre commanda luy mesme à ceux qui le receuoient de luy refuser leur maison. L'enfant fait comme au parauant, chassé d'une maison se retira vers quelque autre de leurs amis: & iaçoit qu'on le receust avec crainte, toutesfois à cause qu'il estoit

*Samiens ne
laissent pas-
ser les enfans
que Periandre
enuoioit
à Sardis.*

*Corinthiēs
& Corfou-
siēs ennemis*

*Periandre
auoit fait
mourir sa fē-
me Melisse.*

*Procles à ses
petis filz.*

estoit filz de Periandre, il estoit logé & traicté. En fin Periandre fait publier que fil y auoit plus homme qui le receust, ou bien communiquast avec luy, il encouriroit peine arbitraire vers Apollo. Pourtant depuis la publication faicte nul voulut plus parler à luy, ne le receuoir: aussi Lycophron ne trouua raisonnable d'attéter sur la defense. Et par ce durât contre le mal se couchoit & hebergeoit es porches des maisons, ne trouuant qui l'osast loger chez luy. Au quatrieme iour Periandre en eut pitié, voiant que son filz alloit perissant de faim & de miseres: parquoy moderant son couroux le vint acoster, & luy dit: Venez ça mó filz Lycophró, lequel trouuez vous meilleur, vous maintenir ainsi en souffrât, ou bien ioüir de ma seigneurie & de mes biës, en vous rendant obeissant à vostre pere? Vous estes mon filz, & me deuez succeder au royaume de Corinthe, & neantmoins vous choisissiez vne vie pauure & chetifue, en me contreuenant, & vsant de despit vers celluy, endroit qui moins le deuez faire: car si quelque malheur est auenu du costé dont vous me soupçonnez, certes il est túbé sur ma teste, & suis celluy qui ay porté le plus pesant penchon, d'autant que i'ay blessé & offensé moimesme. Et ie vous prie apprédre que mieux vaut faire enuie, que pitié: ensemble cöbien est grande la cruauté de tenir son cœur contre ceux qui nous ont engédrez, & qui de beaucoup nous surpassent, bref, si m'en croiez reprenez le chemin de ma maison. Periandre le tasta avec toutes ces remonstrances, mais Lycophron ne luy fait autre responce, fors qu'il auoit encouru la peine deüe à Apollo, aiant parlé & communiqué avec luy. Adonque Periandre cogneut que le mal de son filz estoit incurable, & par ce il delibera de l'enuoier arriere de ses yeux. Si le fait charger dans vn nauire, & l'enuoia à Corfou, döt il estoit souuerain Seigneur. Apres il dressa armée contre son beau pere Procles, comme estant cause principale des fascheries qu'il auoit, & ne faillit de prendre Epidauré à force d'armes, mesmement print Procles, auquel neantmoins il donna la vie sauue. Venu le temps que Periandre se trouua fort sur l'eage, & cogneut qu'il ne pouoit plus entendre aux affaires, les manier, ne gouuerner, il enuoia à Corfou, & mada à Lycophron qu'il sen vinst vers luy pour prédre le gouuernemét du royaume, car il ne voioit rien de bon en son filz aîné, mais le trouuoit morne & hebeté. Lycophron mesprisä son mandement, & ne luy daigna faire responce. Ce nonobstant, Periandre touché de l'amour de son filz, pour la secöde fois enuoia vers luy sa sœur, estimant qu'il la croiroit plus que tous autres. Arriüée vers luy, vsä de ce langage: Monsieur mon frere mon amy, voulez vous laisser tumber la seigneurie de Corinthe à autre qu'à vous, & que la maison de nostre pere se perde plus tost, que vous y retournez pour en estre iouissant & possesseur? Je vous supplie, monsieur, auisez de vous rédre sur vostre bien, & cessez deormais de vous affliger vousmesme. Opinia streté est vn franc fief fort sinistre, & de tresmauuais presage. Parquoy, si m'en croiez, vous oublierez vostre medecine, suiuant laquelle vous voulez guerir vn mal par vn autre mal, & vous

*Courage de
enfant fort
entier vers
son pere.*

*Epidauré
pris.*

*La sœur
veut persuader
le frere.*

(fouuiendrez que plusieurs preferent les façons douces & gracieuses, aux iustes & raisonnables. Je vous assure que plusieurs ont esté, lequelz en voulañt poursuiure le droit de leurs meres, ont perdu celluy de leurs peres. D'auantage ie vous apprens bien que seigneurie est vne damoiselle fort inconstante, & si a neantmoins beaucoup de pretendans. Ces choses considerées, & aussi que le Roy nostre pere s'en va fort vieil, ie vous supplie, monsieur, ne cedez & ne laissez à autruy ce, qui vous appartient. Elle luy tint ce propos selon qu'elle auoit esté instruite par son pere, pour induire Lycophon à retourner: mais il respódit que iamais n'entreroit à Corinthe, qu'il n'eust entendue la mort de son pere. La iune princesse s'en retourna sur ces termes, & estant de retour recita tout son voiage à son pere, lequel y enuoia pour la troizieme fois, & commanda à vn heraut faire entèdre à Lycophon qu'il vouloit aller acheuer le demeurant de sa vie à Corfou, & parce luy prioit qu'il s'en vinst à Corinthe, pour estre instalé au royaume. Lycophon accepta ces offres, & deuoit Periandre passer à Corfou, & Lycophon à Corinthe. Les Corfouisiens auertiz de cest eschâge, pour empescher que Periandre ne vinst vers eux, feirent mourir le iune prince Lycophon, dont Periandre print depuis punition, & les en chastia rigoureusement. Or tantost que les Lacedemoniens furent arriuez en Samos avec leur armée qui estoit fort grosse, ilz assiegerent la ville, & feirent leurs approches iusque au pied de la muraille, laissant derriere eux vne tour qui est sur le bord de la mer enuiró le fauxbourg de la ville. Polycrates sortit bien accópné pour secourir ceux de la tour, & chargea ses ennemis si vifvement, qu'il les contraingnit de reculer. Adonque les auxiliaires & les Samiens saillirent par les creneaux de la tour, qui touchoit iusque au cime de la montagne, & receurent les Lacedemoniens si brauement, que bien tost il leur donnerent la chasse, & les poursuiuirent fort loing. Mais si tous les Lacedemoniens qui pour ce iour se trouuerent en cest assaut, se fussent portez comme feirent Archias & Lycopes, sans doute ilz eussent gaigne la ville de Samos, car eux deux seuls se fourans trauers les Samiens, en despit d'eux entrerent dans la ville, combien qu'en fin ilz se trouuerent enclos, & moururent leans. Autrefois ie me suis trouué avec vn autre Archias filz d'Archias Samien, & arriere filz de cestuy cy Lacedemonien, lequel estoit d'une race, qui sur tous prisoit & honnoroit les Samiens, & me conta que ce nom Samien auoit esté imposé à son pere, parce que son ayeul estoit mort en Samos, apres auoir fait grandes armes. Et me disoit qu'il portoit cest honneur aux Samiens, à raison que son ayeul fut par eux enterré magnifiquement aux despens du public. Quand les Lacedemoniens eurent tenu Samos assiegé l'espace de quarante iours, voians qu'ilz n'auançoient rien, ilz retournerent en la Morée. Et pour donner cours à vn propos qui est sans apparence du móde, on dit que Polycrates feit battre chez luy vne monnoie de plób doré, laquelle il departit aux Lacedemoniens, & avec ce retournerét en leurs pais. Ceste expedition fut

*Lycophon
est mis à
mort par les
Corfouisiens*

*Lacedemo-
niens repoul-
sez par les
Samiens.*

fut la premiere que menerent les Lacedemoniens en Asie. Touchant les Samiens qui estoient venuz assaillir Polycrates, quãd ilz cogneurēt que les Lacedemoniens les laissoient, ilz nauiguerent en Siphne, parce qu'argent leur failloit. Les affaires des Siphniens fleurissoient pour lors, & estoient riches sur tous les Isolans de l'Asie, car ilz auoient chez eux tant de mineres d'or & d'argent, que seulement de la decime fut assemblé vn thresor en Delphy, equivalent les plus riches de la terre. Leur coustume estoit de distribuer tous les ans par teste le recueil prouenāt desdictes mineres d'or & d'argent. Quand dōcque ilz eurent fait fons de tel thresor en Delphy, ilz demanderent à l'oracle si les richesses qu'ilz auoient presentes leur demeureroient long temps, & Pythie leur respondit en ces vers.

Quand en Siphne se trouueront bastis

Vn Pitrinée & vn palais, ornez

De pierre blanche, alors soiez sortis

D'homme prudent, & garde vous donnez

Du heraut rouge, & escadron de bois.

”
”
”
”
”

Les Siphniens auoient lors vne maison de iustice, & vn Pritanée de pierre Parienne: toutesfois ilz ne peurent entendre l'oracle ne quãd il fut respondu, ne quand les Samiens furent arriuez: combien qu'ilz accelerent leur venüe, & soudain despecherent vne embassade vers la ville dans vn de leurs nauires. Anciennement tous vaisseaux de mer estoient painctz de rouge, & estoit ce que Pythie auoit predit aux Siphniens, quand elle leur auoit commandé se donner garde de l'escadron de bois, & du heraut rouge. Estant donque l'ambassade arriüee, elle requit aux Siphniens prester dix talents aux Samiens, mais elle fut refusée. Et parce commencerēt les Samiens à piller les places, terres, & seigneuries des Siphniens, qui tantost apres en estre auertiz voulurent aller au deuant, mais les aians rencontrez ilz se trouuerent les plus foibles, & plusieurs qui ne peurent regagner la ville, furent depuis rachetez cent talents. Ilz ne traicterent si doucement les Hermionées, mais en lieu d'argent prindrent sur eux l'isle de Thyrée qui est en la Morée, & la baillerent en garde aux Trezeniens.

*Vaisseaux
painctz de
rouge.*

Au reste ilz bastirent Cidoine en Crete, bien qu'à ceste intention, ilz n'auoient nauigué celle part, mais à fin de iecter les Zacynthiens de l'isle. Ilz y demurerent cinq ans avec grande prosperité & abondance de tous biens, durans lesquels ilz bastirent tous les tēples qui sont en ladicte ville de Cidoine: ensemble le temple de la deesse Dictyne. Au sixieme an les Eginetes gaignerent contre eux vne bataille sur mer, & subiuguerent de tout poinct eux & les Candiens, desarmans leurs nauires des mufles dont les proues estoient garnies, & les offrans au temple de Minerue, qui est en EGINE. Ilz vserent ainsi de rigueur vers les Samiens pour l'inimitié qu'ilz leur portoient, à cause que regnant Amphicrates en Samos, les Samiens auoient premierement fait la guerre contre EGINE, en laquelle ilz feirent beaucoup de maux aux habitās, & les habitās à eux. L'ay d'auātage estēdu

*Les EGINE -
tes batēt les
Samiens &
les Siphniēs*

Trois ouura
ges finguli-
ers par les
Samiens.

Cōduict de
fontaine.

Dune sur le
bord de la
mer.

Temple fort
grand.

Deux freres
Mages en-
treprennent
de rebeller
contre Cam-
byfes.

mon propos touchât les Samiens, parce qu'ilz ont fait trois les plus grâds ouurages qui soient en toute la Grece. Le premier est qu'ilz ont percé vne montagne de part en autre, laquelle est haute de cent cinquante toises, & ont commencé par le pied, estdans le pertuis la longueur de sept stades, en luy donnant huitz piedz de haut, & autant de large. Apres ilz ont fouille le long & trauers du pertuis vn conduict profond de vingt coudées & large de trois piedz, par lequel dans tuiaux ilz tirerent en la ville vne belle & grosse fontaine. Et fut architecteur de ce cōduict Eupaline de Megare filz de Naustrophe. Pour le secōd ilz ont leuē pres le port vne dune en la mer haute de vingt toises ou enuiron, & longue de deux stades & plus. Pour le tiers ilz ont bastiy vn tēple le plus grand dont nous aiōs eu cognoissance, & en fut le premier architecteur Rhece filz de Phitēe natif du païs. Et voila pourquoy i'ay plus estendu ce propos. Pour reuenir à Cambyfes, pendant qu'il seiourne à Memphis, continuant sa manie, deux freres Mages se leuent contre luy, à l'vn desquelz il auoit laissé le gouuernement de sa maison au partir de la Perse. Ce Mage sachant que Smerdis auoit este secretement tué, & que peu de Persez en auoient eu cognoissance, mesmemēt que plusieurs pensoient qu'il fut encore uiuant, apres auoir bien ruminé la chose, il pensa comment il pouroit empietter le royaume. Il auoit vn sien frere qui luy tenoit couple à rebeller, & qui de visage ressembloit grandement à Smerdis filz de Cyrus, que Cambyfes auoit fait mourir, non obstant qu'il fut son frere, ne seulement ressembloit à Smerdis, mais d'auantage portoit aussi son nom. Quand le mage Patizithes l'eut bien leurré, & appris à iouer son personnage, il l'inthroniza au siege Royal, & de ce pas despecha heraux ça & là, mais principalemēt enuoia en Egypte signifier aux soldatz de l'armée de Cambyfes, que desormais ilz eussent à escouter les commandemens de Smerdis filz de Cyrus, & non plus ceux de Cābyfes. Les Herautz feirent deuoir de publier ce nouveau regne es lieux & païs ou ilz furent enuoiez, principalement celluy qui auoit esté ordonné pour l'Egypte, lequel trouua Cābyfes avec son armée en Syrie en vne ville nommée Ecbaranes, ou se presentāt au milieu de l'armée publiā & declara sa charge. Cambyfes entendant la publication de ce heraut, & cuidāt qu'il dist la verité, dont s'enfuiuoit que Prexaspes l'auoit trahy, & qu'estant enuoicé pour faire mourir Smerdis, n'en auoit rien fait, iecēta sa veüe sur Prexaspes, & luy dit. Prexaspes, vous n'avez point accōply mon commādement. Sire, respondit Prexaspes, il ne peut estre vray, que vostre frere Smerdis se soit eleué contre vous, & vous ose asseurer que iamais il ne vous donnera empeschement grand ne petit: car ie suis certain d'auoir executé vostre commandement en sa personne, & de l'auoir enterré avec ces miennes mains. Toutesfois si les morts resuscitent pour rebeller, ie suis d'auis qu'en attendez autant d'Astyages le Medois. Mais filz mordēt aussi peu ceste année que l'an passé, vous ne deuez craindre que du costé de Smerdis vous naisce aucun nouveau detrimēt.

Et

Et partant Sire, ie serois d'auis qu'on enuoiaſt apres le heraut, pour ſauoir de luy de parqui il eſt venu nous ſignifier d'obeir à Smerdis. Cambyſes trouua bon l'auis de Prexaſpes: & parce fut pourſuiuy le heraut & amené. Si luy parla Prexaſpes en ceſte maniere. Eſcoutez, monſieur le heraut, di-ctes vous pas que vous eſtes enuoie par Smerdis filz de Cyrus? il faut que vous nous di-ctes verité, & puis vous en irez à dieu. En quelle forme vous eſt il apparu, quand il vous a commandé venir pardeça publier ſon edict, ou bien qui eſt celluy de ſes gens qui vous a enuoie? Le heraut reſpondit. Sachez, monſeigneur, que depuis le temps que le Roy partit avec ſon armée pour venir en Egypte, ie n'ay veu Smerdis filz de Cyrus: mais celluy qui m'a commandé venir pardeça, eſt le Mage que le Roy a laiſſé en Perſie, pour le gouuernement de ſa maiſon: lequel m'a dit que Smerdis filz de Cyrus me commandoit parler à l'armée comme i'ay fait. Ainſi reſpondit le heraut ſans rien mentir. Cambyſes dit lors à Prexaſpes. Ie cognois que vous eſtes hors de toute coulpe, & que comme bon & loial ſeruiteur, vous auez executé ce, qui vous a eſté commandé. Mais ie vous prie di-ctes moy, qui penſez vous que ſoit le Perſe, lequel pour rebeller contre moy a ſuppoſé le nom de Smerdis. Sire, reſpôdit Prexaſpes, il m'eſt auis que i'entens toute ceſte trame. Indubitablement ce ſont mages qui vous drefſent ceſt alarme: dont l'un eſt Patizites que vous auez laiſſé pour la conduicte des affaires de voſtre maiſon, & l'autre eſt ſon frere nômé Smerdis. Cambyſes oiant nommer Smerdis ſe ſentit frappé de la verité du propos que luy tenoit Prxaſpes, & du ſonge qu'il auoit fait quand il luy ſembla qu'il voioit homme luy nôçant, que Smerdis aſſis au throne Royal touchoit de la teſte iuſque au ciel. Et cognoiſſant que follement & ſans cauſe il auoit fait morir ſon frere, il ſe prit à pleurer & mener grâd dueil, puis ſe lamentant & deſpitât tout ſon malheur monta à cheual avec deliberation de tirer en diligence droit à Souſes: mais en montant ſon cimenterre luy tûba du fourreau & le bleſſa en la cuiſſe à l'endroit, ou il auoit frappé Apis dieu des Egyptiens, pour le plus apte à ferir. Se ſentant bleſſé il demanda le nom de la ville ou il eſtoit, & il luy fut reſpôdu qu'elle ſe nommoit Ecbatanes. Il faiſoit ceſte demande, pour cauſe qu'il luy auoit eſté reſpondu par l'oracle de Buto, qu'il fineroit ſa vie en Ecbatanes: ſuiuuant laquelle reſpôſe il auoit eſtimé qu'il moroit vieil en Ecbatanes de Medie, ou eſtoieēt tous ſes affaires & negoces, mais l'oracle entendoit d'Ecbatanes ville de Syrie. Cambyſes oüiant le nom de la ville ſ'eſtonna, & tant à cauſe de la faſcherie que luy vouloit donner le mage, que de la playe que luy auoit fai-cte ſon cimenterre, il abādonna toute follie precedente, & aiant cōpris le ſens de l'oracle dit. Ie cognoy que par fatale deſtinée Cambyſes doit icy finir ſes iours: & à tant ſe teut. Enuiron vingt iours apres il feit appeller les principaux Seigneurs Perſes qui eſtoient en ſon armée, & leur feit ceſte harengue. Meſſieurs mes amis ie ſuis contrainct vous deſcourir le plus ſecret de mes actes: lequel eſt que moy eſtant en Egypte dormât, auis me

*Heraut en-
uoie par le
Mage.*

*Cambyſes ſe
bleſſe en
la cuiſſe en
montant à
cheual.*

*Cambyſes par
le aux Sei-
gneurs Per-
ſes pour ſon
dernier à
dieu.*

HERODOTE

fut que ie veioie chose que trop plus profitable me seroit n'auoir iamais veüe. Il me sēbla que de ma maison venoit vn messager, mē portant nouvelles que Smerdis assis au throne Royal touchoit de la teste iusque au ciel. Au moien dequoy redoutant que mon frere quelque iour me iectast du Roiaume, ie besongnay en son endroit plus legieremēt que sagement: pourautant, comme ie croy, qu'il n'est en puissance de l'homme destourner ce qui est à venir. Ainsi moy pauure Roy mal auisē, i'enuoia Prexaspes à Soufes pour faire morir Smerdis, & viuois depuis le crime perpetrē sans crainte nulle: faisant estat qu'apres Smerdis ostē des viuās, iamais autre homme ne s'eueuroit contre moy. Ce non obstant auioirdhuy ie me trouue frustrē de mon espoir, aiant estē pourneant homicide de mon frere, & me voiant pareillement priuer & despouiller de mon Roiaume, car c'estoit Smerdis le Mage qui me fust monstrē en vision, pour deuoir rebeller contre moy. I'ay donque fait & commis ce malheureux acte, parquoy il vous conuient pēser que plus n'auēz Smerdis filz de Cyrus, & que auioirdhuy les Mages se tiennēt saisis du Roiaume, desquelz i'auois laissē l'vn superintēdant de ma maison, & l'autre est son frere nommē Smerdis. Mais, ô moy infortunē! celluy qui me deuoit venger de telle iniure, par l'entreprise de ses plus proches est mort pauurement & iniquement. Et pourtant attendu que Smerdis n'est plus, i'ay besoing en second lieu vous donner charge, Seigneurs Perfes, & vous commander ce, que moy estant presentement au liēt de la mort, ie veux par vous estre fait & accompli. Et ie supplie par les dieux roiaux vous tous qui estes icy presens, & spēcialemēt les Achemenides, que de rechef vous ne permettez le roiaume venir es mains des Medes. Mais si par dol & cautelle l'ont vsurpē, par dol & cautelle vous leur ostez, ou bien si par force s'en veulent emparer, par force vous le recourez. Ce faisans ie requiers que la terre vous produise son fruit, & que voz femmes & vostre bestiail soient feconds. Finalement que vous demeurez à tousiours en libertē, mais si ne recourez la monarchie & ne vous mettez en effort de ce faire, ie prie que le rebours vous auienne. Ce propos acheuē, Cambyfes se mit à pleurer & detester tout l'estat de sa vie. Et voians les Perfes que leur Roy pleuroit, tous rompirent & deschirerēt leurs habillemens avec grands cris & lamentations. Depuis quand l'estiomene eut penetrē iusqu'à loz, in cōtinēt toute la cuisse luy seicha, & deuint morte & alterē: dont sensuiuit le trespas de Cambyfes filz de Cyrus, n'ayant en tout regnē que sept ans & cinq mois, & ne laissant de son corps aucune lignē masculine ne feminine. Les Perfes qui se trouuerent là presens, ne peurēt croire que les mages eussent occupē le maniment des affaires, mais que Cambyfes auoit ainsi parlē de la mort de Smerdis, pour le rendre odieux à toute la nation Perfique. Et tenoient pour tout certain que c'estoit Smerdis, qui comme Roy s'estoit eleuē contre Cambyfes. Et d'autre part Prexaspes nioit à plate cousture qu'il eust fait morir Smerdis: car ce n'estoit son plus seur apres la mort de

Cambyfes

*Cambyfes
meurt.*

Cambyfes confesser, qu'il eust occis de sa main le filz de Cyrus. Estant donque Cambyfes decedé, le Mage commença à regner franchement & sans crainte, supposant le nom de Smerdis filz de Cyrus, par l'espace de sept mois, qui restoient a parfournir par Cabyfes pour le parfaict de huit ans regnez: durans lesquelz sept mois il vfa de grandes liberalitez vers les subiectz, parquoy fut fort regreté apres sa mort de tous les Asiens fors des Perles: car il auoit enuoie vers toutes les nations, & fait publier qu'il les exemptoit de tout seruice de guerre, de railles, subsides, & tributz pour trois ans, laquelle publication auoit esté faicte des le commencement de sa rebellion. Au huitieme mois il fut descouuert par le moien qui s'enfuit. Entre les Perles estoit vn filz de Pharnaspes nommé Otanes, egal aux plus grands Seigneurs en biens & noblesse de race: lequel fut le premier qui se douta que ce Mage n'estoit point Smerdis filz de Cyrus, mais estoit celluy qu'il fut trouué par apres. Et prenoit ceste coniecture pour autant que Monsieur le Mage ne sortoit iamais du logis, & n'appelloit vers soy aucun des Seigneurs. Aiant donque ceste soupçon, il besongna ainsi. Cambyfes souloit tenir vne sienne fille nommée Phedime, qui lors estoit au Mage, & se seruoit d'elle comme de toutes les femmes de Cambyfes. Otanes enuoia vers elle sauoir avec quel homme elle souloit dormir, si avec Smerdis filz de Cyrus, ou bien avec autre. Elle luy manda qu'elle ne cognoissoit le personnage, & ne sauoit qui estoit Smerdis filz de Cyrus, ne celluy qui couchoit avec elle. Il y renuoia de rechef avec ce mandement. Ma fille puis que vous ne cognoissez Smerdis filz de Cyrus, ie vous prie apprenez de Madame Atoffe, qui est celluy avec lequel elle & vous soulez coucher: car elle ne peut ignorer, qu'elle ne cognoisse fort bien son frere. La fille respondit, Monsieur, il ne m'est possible de parler à Madame Atoffe, ne veoir aucunes des femmes, qui sont pour coucher avec le Roy: car depuis que ce seigneur quel qu'il soit, est venu à regner, il nous a escartées les vnes des autres, & logées chescune à part. Ces paroles de plus en plus descourirent l'affaire à Otanes, & parce il enuoia le troisieme message vers sa fille disant ainsi. Ma fille, il faut que vous qui estes sortie de tant noble & haut lignage, prenez le peril que vous commãde vostre pere: car si ce n'est Smerdis filz de Cyrus, ainçois est celluy dont ie me doute, il ne faut qu'il eschappe ainsi à bon marché, d'auoir ordinairement couché avec vous, & de s'estre attribué la monarchie des Perles, mais conuient qu'il soit puny. Pourtant voicy que vous ferez. Quand il couchera avec vous, & verrez qu'il fera endormy, ne faillez à luy taster les oreilles: car si trouuez qu'il les ait saines & entieres, vous pouez estimer que serez couchée avec Smerdis filz de Cyrus, mais au contraire si le trouuez esoreillé, sans point de doute vous serez couchée avec Smerdis le Mage. Phedime respondit qu'elle se mettroit en grand danger, si entreprenoit telle chose: car disoit elle, si il est ainsi que ce Roy n'ait poit d'oreilles, & il me surprend quand ie le tasteray, pour certain il me fera mourir, toutesfois i'entreprendray le hazard. Et ainsi promit à son pere d'executer

*Otanes est
premier qui
se doute de
la fourbedu
Mage.*

*Phedime fil
le de Ota-
nes.*

Smerdis Mage auoit les oreilles coupées.

Daire arriue du camp à Soufes.

Daire est d'avis qu'il faut diligenter.

son commandement. Cambyfes regnant auoit fait coper les oreilles au-dict Smerdis Mage, pour cause qui n'estoit de petite consequence, mais fort atrocé. Voulant donque Madame Phedime fille d'Otanes acomplir sa promesse, quand fut son reng d'aller vers le Mage, car les femmes couchent par tour avec les Perfes, elle se rendit en sa chambre, & coucha avec luy. Et voiant qu'il estoit au plus profond de son sommeil, elle luy tasta les oreilles, & cogneut aisément qu'il n'en auoit point. Parquoy si tost que le iour fut venu, elle enuoia vers son pere luy signifier ce, qu'elle auoit fait & trouué. Adonq' Otanes prit avec soy Aspatines & Gobrias deux des principaux Seigneurs Perfes, estimant qu'ilz estoient fort propres pour luy garder la foy, & leur declara le fait. Et pourautant qu'eux mesmes auoient eu soupçon que la chose estoit telle, quand ilz eurent ouï parler Otanes, ilz comprindrent fort bien son dire. Si concludrent que chescun d'eux s'accompagneroit d'un autre Seigneur Perfe, dont il se fieroit grandement. A ce moien Intarphernes fut introduict en la compagnie par Otanes, Megabize par Gobrias, & Hydarnes par Aspatines. En cest instant voicy arriuer à Soufes Daire filz de Hystaspes qui venoit du camp des Perfes, ou son pere estoit Connestable. Les six furent d'avis de l'associer avec eux, & estans assemblez sept, promirent la foy les vns aux autres, puis opinerent de ce qui estoit à faire. Mais quand Daire fut en reng de dire il parla ainsi. Messieurs, pensant estre seul qui sceust & cogneust que la couronne Roiale est vsurpée par les Mages, & que pour tout certain Smerdis filz de Cyrus est trespassé, ie suis venu pardeça en diligence extreme pour trouuer moien de faire mourir le Mage. Mais puis que vous sauez l'affaire comme moy, ie suis d'avis qu'il faut diligenter besongne, sans remettre & differer de iour en autre: car indubitablemēt c'est pour le plus expedient, & le pour plus seur. Otanes respōdit. Enfant de Hystaspes, ie scay que vous estes sorty d'un bon & vaillant pere, & cognoy maintenāt que vous ne vous monstrez en rien inferieur à luy. Toutesfois si m'en croiez, vous ne precepitez telle entreprise, sans auoir pris aucun conseil, mais vous y gouuernerez avec grande & meure prudence & sagesse: car ainsi doiuet entreprendre plusieurs de mesme ligue. Daire respondit. Messieurs ie vous auerty que si vous procedez en la maniere qu'a proposée Otanes, sans doute vous perirez pauurement: car il se trouuera quelcun, qui pour estre particulièrement remuneré du Mage, ira luy descourir toute vostre embusche. Et parce si vous auez enuie de faire telle entreprise, vous mesmes deuez estre les executeurs. Ensemble puis que vous auez esté d'avis que plusieurs en aient cognoissance, & que d'abondant m'auez pris des vostres, ie suis d'opinion que des auourd'hui nous despechōs matiere. Ou biē fachez de par moy, que si laissez perdre l'oportunité de ce iour, nul ne preuiendra pour m'acuser deuant le Mage, mais iray moimesme vous deceler à luy. Otanes voiant que Daire les pressoit, dit. Puis que vous nous contraingnez d'ainsi precipiter l'affaire, & ne permettez que nous differions

differions vn seul iour, declarez nous comment nous pourons entrer dās le logis du Roy, & par quel bout nous commencerons à executer l'entreprise: car, comme vous sauez, gardes sont assises & ordonnées par tout le chasteau, & si ne le sauez, au moins l'auiez ouï dire. ie vous prie dictes nous par quel moien nous pourons passer au trauers. Daire respōdit. Seigneur Otanes, apprenez que plusieurs choses ne se peuuent declarer par paroles, mais bien par effect: & au contraire plusieurs se declarent fort bien avec la langue, mais d'elles ne resortit aucun acte insignne. Et vous mesme sauez qu'il n'y a nulle difficulté a passer les gardes: car attendu les qualitez dont nous sommes, il n'y aura celluy tant soit il brauē qui ne nous face voie, partie pour la reuerence qu'ilz nous doiuent, partie pour crainte qu'ilz auront de nous offenser. Et de ma part i'ay la plus belle couuerture du monde, de laquelle nous seruirōs si m'en croiez. Je diray que ie viēs du camp des Perses, & que de par mon pere i'ay à porter parolle au Roy, & passe, il faut mentir quād besoing est: car mesme raison incite à mentir. & dire verité. Les vns mentent pour l'esperoir du profit, qui leur reuiendra en disant mensonge, & les autres disent verité, à fin aussi d'en tirer & cracher quelque guerdon: encore qu'il s'en trouue quelcun qui plus suit ce, qui luy est de nature. Pourtant nous qui manions ceste entreprise, nous deuons estre conduictz de mesme pratique. Et sil auient que n'en perceuons loier ne emolumēt aucun, lors le vray disant sera menteur, & le menteur vray disant. Au reste si quelque huissier nous est gracieux, ie suis d'auis qu'avec le temps mieux luy en soit. Mais si aucun fait semblant de nous repoulsier, il luy faut monstrer qu'il n'est pas nostre amy: & là dessus nous nous iecterons dās la porte, & mettrons main à l'œuure. Ce propos acheué Gobrias dit. Messieurs il est tout notoire qu'il nous sera trop plus honorable de nous monstrer vaillans & vertueux à recouurer la monarchie: ou bien de morir, si ne pouōs ce faire: attendu que sur nous qui sommes Perses, veut dominer vn Mede mage, voire qui est esorillé. Ceux d'entre nous qui se sont trouuez à la fin de Cambyses se doiuent souuenir des maledictions qu'il a données aux Perses, filz ne se mettent en deuoir de recouurer la monarchie. chose qui lors ne peut entrer en noz espritz, mais pensions qu'il parlast ainsi, pour calumnier son frere. A ceste cause ie donne ma voix à la resolution du Seigneur Daire, & conclus suiuant ce qu'il a voulu persuader, que sans rompre ceste assemblée, & sans prendre autre chemin, nous marchons droit contre le Mage. Ainsi parla Gobrias, & fut son opinion de tous approuuée. Sur le poinct de ceste deliberation fortune voulut que ce cas auint. Ainsi que les Mages auisoient à la conduicte de leur fait, ilz trouuerent qu'ilz deuoient rendre Prexaspes leur amy, à raison que Cābyses luy auoit fait beaucoup de tort, & ne fut seulement, que quand d'vn traitt d'arc, il naura son filz à mort. Et d'auantage il estoit seul qui sauoit la verité de la mort de Smerdis filz de Cyrus, pour l'auoir occis de sa main propre. Au demeurant il estoit fort prisé

*Les Mages
sont d'auis
de gaigner
Prexaspes.*

& estimé parmy les Perses. Pour ces causes ilz le manderent vers eux, & le gaignerent tant qu'ilz peurent, en prenāt foy & serment de luy qu'il tiendroit la chose à luy seul, & ne deceleroit à homme du monde la tromperie qu'ilz ioüoiēt aux Perses, luy faisans au parmy vn million de belles promesses. Prexaspes leur accorda toutes leurs demandes de façon, qu'ilz adiousterent foy à son dire: & parce luy proposerēt en second lieu, qu'ilz vouloient faire crier à son de trompe que les Perses eussent à se trouuer deuant le chasteau, & surce le prioient de monter en vne tour, & faire entendre au peuple que Smerdis filz de Cyrus estoit celluy qui regnoit sur eux, & non autre. Ilz s'adresserent à luy, pour autant que les Perses luy adioustoient plus de foy, qu'à nul autre des Seigneurs, & que souuent il leur auoit affermé que Smerdis filz de Cyrus estoit encore viuāt. Prexaspes leur respondit comme dessus, qu'il estoit prest à ce faire. Et parce quand les Mages eurent fait conuoquer les Perses, ilz le feirent monter pour parler au peuple: mais il oblia sciemment le propos dont ilz l'auoiēt requis, & commençant sa harengue par Achemenes discourut toute la genealogie de Cyrus, laquelle finalement recitée, il vint à rememorer tous les biens qu'icelluy Cyrus auoit fait aux Perses, & delà entra en matiere pour decouvrir la verité, disant que par le passé il l'auoit cachée & celée, pour cause qu'il ne luy estoit seur de dire les choses comme elles auoiēt esté faictes, mais que de present necessité le contraignoit. Et lors il declara comment Cambyse l'auoit contrainct de faire mourir Smerdis filz de Cyrus, & que non luy, mais bien les mages regnoïēt. Et apres auoir donné infinies maledictiōs aux Perses, si arriere ilz ne recouuroiēt la monarchie & prenoient punition des mages, il se precipita du haut en bas de la tour. Ainsi fina ses iours Prexaspes, qui toute sa vie auoit esté personnage notable & de grande reputation. Quand les sept Seigneurs eurēt resolu de mettre incontinent la main sur les mages, & ne plus differer en sorte aucune, ilz partirēt pour aller faire priere aux dieux, ne sachās rien du faict de Prexaspes, mais cōme ilz furēt à my chemin, ilz en ouïrent le bruit. Adonq' ilz se destournerent du chemin pour parlemeter ensemble, & fut l'avis d'Otanes, qu'il falloit delaiier, & ne rien entreprendre qui ne fust licite & raisonnable. D'autre le Seigneur Daire opina, que soudain & sans aucun delay il conuenoit marcher, & executer ce qui estoit arresté. Cōme ilz estoient en ceste contrarieté, sept paires de sacres leur apparurēt hachās dru & menu apres deux paires d'autours, lesquelz ilz buffetoïēt, pilloient, & bourroïēt fort rudemēt. Les Seigneurs voïās ce passetēps cōmencerent tous à louer & approuuer la sentence du seigneur Daire, & sacheminerent vers le chasteau fort assurez pour la veüe des oiseaux. Venuz à la porte trouuerent comme auoit dit le Seigneur Daire: car les gardes feirent honneur à telz personnages qui estoient les premiers des Perses, & ne penserent iamais qu'ilz fussent pour executer telle besongne, voïans qu'ilz venoient en compagnie de si hautes couleurs, & si magnifique tellement qu'on ne les

Prexaspes se precipite.

Presage.

les enquist d'un seul mot. Quand ilz furent entrez en la sale, ilz trouuerent les Eunuques establis pour porter au Roy nouvelles des arriuanz: ilz leur demanderent qu'ilz alloient cherchans, & quelle estoit la cause de leur venüe. Et ce pendant menaçoient les huiffiers qui les auoient laissez entrer, ensemble vouloient empescher les Seigneurs de passer plus outre. Alors ilz se dirent les vns aux autres tue, tue, & mettans la main à la dague feirent trespasser les Eunuques: puis se iecterent soudain dans la chambre ou estoient les deux mages consultans le fait de Prexaspes: lesquelz ouïans le bruit & le cry des Eunuques vindrent tous deux celle part, & voians la façon de proceder, eurent recours à leur force & hardiesse. L'un se saisit d'un arc, & l'autre d'une iaueline, si fut la meslée rude: toutesfois celluy qui auoit l'arc, pour estre tenu de pres, nullement ne s'en pouoit aider. Mais l'autre qui tenoit la iaueline s'en defendoit vaillamment, tant qu'il n'aura Aspatines en la cuisse, & Intaphernes en l'œil, lequel il perdit sans toutesfois que mort ensuiuist. Ces deux blesez par l'un des mages, quand l'autre vit que son arc luy estoit inutile, il print sa course vers vne garde robe qui auoit entrée en la chambre, pensant en soy mesme qu'il se repareroit de l'huis, mais deux des sept Gobrias & Daire le poursuiuirent si roidement, qu'ilz entrerent pesle mesle. Gobrias saisit le Mage au corps, parquoy Daire demeura tout picqué, pensant à cause de l'obscurité du lieu, comment il pouroit faire sans toucher Gobrias. Mais Gobrias le voiant demeurer oisif luy demanda pourquoy il ne ioüoit de la main, & il respondit. Je regarde à ne vous point frapper. Gobrias luy dit: donnez à tous deux de l'espée trauers le corps. Daire escoutant ceste parole tira vn coup, & rencontra le Mage. Quand les deux furent occis, les seigneurs leur trecherent les testes, & laisserent leans les deux des leurs qui auoient esté blesez, tant pource qu'ilz ne pouoient marcher, que pour garder le chasteau. Les autres cinq sortirent avec les testes des deux Mages, faisans grande rumeur. Ilz appelloient tous les Perfes pour conter leur entreprise, & monstrent ces testes: quant & quant ilz faisoient mourir tous les Mages qu'ilz trouuoient en leur chemin, & si la nuit ne les eust surpris, il n'en fut demeuré pas vn viuât. Les Perfes solēnizent publiquemēt ceste iournée, plus que toute autre, & en font feste fort solennelle, qu'ilz appellent Magophonie, c'est à dire occision de Mages. Ce iour il n'est permis à aucun Mage se trouuer en public, mais se tiennēt enfermez chez eux sans sortir. Quand le tumulte qui dura cinq iours fut appaisé, les Seigneurs qui festoient bandez contre les Mages tindrent conseil sur tous les affaires du Roiaume, & là furent faictes harengues qu'aucuns Grecz ne peuuent croire, tant y a toutesfois, & la verité est, qu'elles furent prononcées. Otanes fut d'avis que les choses fussent maniées en commun par tous les Perfes, & dit ainsi. Je ne suis point d'opinion qu'aucun de nous soit deormais fait monarque, pourautant que c'est vn gouuernement, qui n'est ne beau ne bon. Qu'ainsi soit, regardez à quel ban-

Les Seigneurs font mourir les Eunuques.

Les deux Mages sont occis.

Magophonie feste des Perfes.

Otanes par le côté Monarchie & suade Democratie.

HERODOTE

*Deux vices
des grands
seigneurs.*

don & insolence estoit paruenü Cambyfes : en apres conceuez en vous mesmes l'audace du Mage, & finalement pensez comment Monarchie peut estre bien instituée & establie, quand elle a liberté de faire tout ce que bon luy semble, sans estre tenue à conte, n'à raison vers aucun : car que le plus homme de bien du monde soit constitué en cest estat, si fera il detraqué, & perdra le train de toutes bonnes & loüables opinions. Il deuiendra arrogant & insolent à cause des grands biens, & d'auantage haine s'engendre naturellement en l'homme des sa naissance: lesquels deux, insolence & haine, depuis qu'ilz sont logez en l'homme, certainement toute iniquité abonde en luy. Et n'est chose tant iniuste ne defraisonnable qu'il n'entreprenne, maintenant par insolence & bandon & maintenât par haine. Et toutesfois il seroit besoing à Roy bien conditioné, qu'il fust fort eloigné de toute haine & mal vueillance. Pourtant i'ose affermer que l'estat d'une communauté se trouuera tout contraire & dissemblable au monarque, lequel hait les gens de bien, vertueux, & vailans, & fauorise les mechants. Et qui luy est le plus mal seant de tout, il prent plaisir à oüir mal parler d'autruy, & aux rapportz qu'on luy fait. D'auantage si vous l'esmerueillez & loüez modestement, il est marry que ne le faictes à toute bride : & si le faictes, il le trouuera mauuais, & estime flaterie tout ce que vous luy dictes. Au reste ie vous voy dire le comble de toutes ses males façons. Il enfraint, change, & abolit les loix & coustumes du pais, il force les femmes de ses subiectz, & fait mourir ses hommes sans cause cogneüe. Au contraire la communauté tenant les resnes d'un gouuernemēt préd en premier lieu vn nom tresbeau, c'est equalité: en apres elle ne fait rien tel que le monarque : car elle tient les offices par sort, & n'a point d'estat qui ne soit subiect à correction : finalement elle rapporte tous ses conseilz, auis & deliberations en cōmun. A ces causes, Messieurs, ie dy pour resolution que nous deuons abandonner Monarchie, & introduire Democratie: la raison si est, qu'en plusieurs se trouuent toutes choses. Otanes donque mit ceste opinion en auant. Mais le seigneur Megabize, suada qu'ilz se tournassent au gouuernement qui se nomme Oligarchie, & fut tel son langage. Messieurs ie suis d'accord avec le seigneur Otanes en ce qu'il a dit comme redoutant la tyrannie du Monarque. Mais touchant ce qu'il veut transporter la souueraine puissance es mains d'une communauté, certes il se mesconte: car il est certain que rien ne se trouue plus ignorant ne plus effrené, que la multitude d'un peuple lourd & inutile. Parquoy ne faut aucunement souffrir ne permettre que ceux, qui veulept fuir l'insolence d'un Monarque, tumbent en celle d'un peuple farousche & desordonné: car si le monarque fait quelque chose, il la fait comme cognoissant, mais en vn peuple il n'y a cognoissance, sens, n'entendement. Et comment cognoistra il, quand il n'a point appris? D'auantage il ne scait bien, honneur, ne courtoisie du monde, & se fourre parmy les affaires sans discretion, comme la riuere qui se desborde avec
grand

*Megabyze
suade Oli-
garchie.*

grand rauage & impetuofité d'eau. Pourtant ie confeille que ceux fe feruent du peuple, lefquelz ont enuie que les affaires des Perfes foient mal regis & gouuernez. Au regard de nous, quand nous aurons eleu certain nombre d'hômes fages & vertueux, ie fuis d'auis que nous leur bailions la puiffance fupreme, m'affeurant que nous ferons de la partie. Si conclus qu'il est tout vray femblable, que des gens de bien font bon les confeilz. Quand le Seigneur Megabyfe eut baillé cefte opinion, le Seigneur Daire opina le troizieme, & dit ainfi. Il me femble, Messieurs, que comme le feigneur Megabyze a fort bien parlé quant à ce qui fait contre l'estat populaire, pareillement il s'est abuzé quant à Oligarchie: car fupposé que les trois Democratie, Oligarchie, & Monarchie foient tresbon-
 nes, ie soustiens nonobstant que Monarchie furmonte de beaucoup les deux autres. A raifon qu'il ne se peut rien trouuer meilleur que le gouuernement d'un feul homme de bien: lequel vſant de bon entendement gouuerne vne multitude fans commettre faute digne de reprehéſion. Ce pendant ie me tais des cōſeilz & deliberatiōs qu'il prend cōtre les aduerſaires, & les mal verſans. Mais en l'estat d'Oligarchie ou pluſieurs ſempeschent du bien public, haines & inimitiez ſont couſtumieres: car cheſcun d'eux pour eſtre Coryphée & coq par deſſus tous, veut vaicre en ſes opiniōs: qui eſt cauſe qu'ilz tumbent en rācunes & enuies les vns contre les autres dōt naiſcent ſeditiōs, & de ſeditiōs meurtres, & de meurtres on vient à la monarchie. En quoy eſt à cognoiſtre combien monarchie eſt meilleure qu'oligarchie. Auſurplus quant à l'estat populaire ie dy qu'il eſt impoſſible, qu'en icelluy ne ſe trouue beaucoup de malice, laquelle toutesfois n'engendre aucune inimitié, mais pluſtoſt grandes ligueſ & amitez: car ceux qui mal gouuernent vne republique demeurent ſecretz iuſqu'à ce, qu'il ſe trouue homme, qui prenant authorité ſur le peuple, les face ceſſer: alors tel eſt admiré, & avec ceſte admiration il oſe apparoir, & ſe porter pour monarque. Quoy faiſant il monſtre euidentement, que des gouuernemens monarchie eſt la plus forte, la plus ſuffizante, ferme, & aſſeurée. Et, à fin que ie comprenne le tout en vn mot, ie vous prie dictez moy, comment auons nous recouuſſée liberté, & qui nous l'a donnée? Ie cōclus donc que puis que vous eſtes remis en liberté par le moien d'un ſeul homme, que vous embrassez monarchie: autrement vous enſraindrez loix & couſtumes du païs fort biē eſtablies, qui ne fera, de ce ie vous aſſeure, pour le meilleur. Ces trois opinions furent miſes en auant, dont la troizieme fut approuuée par les quatre Seigneurs qui reſtoient à opiner. Et voiant Otanes qu'il l'auoit perdu tout à trac, de rechef il parla en ceſte ſorte. Messieurs il eſt maintenant tout cler & manifeſte qu'il eſt de neceſſité que l'un de nous ſoit Roy, ſoit que le prenez par ſort, ou que nous nous en remettons à la commune des Perſes, qui choiſira celluy qui luy plaira, ou ſoit finalement par quelque autre expedient. Au regard de moy ie vous prometz bien, que ie ne prendray debat avec vous, quant à ce point: car

*Daire ſuade
Monarchie.*

*Otanes con-
clud.*

HERODOTE

*Franchises
donnée à
Otanés.*

*Priileges
par les sept
seigneurs.*

*Ebares es-
cuyer de
Daire.*

ie ne veux ne gouverner n'estre gouverné, & vous quicte ma part du Roiaume: à la charge toutesfois que moy, les miés, ne ma posterité, ne serons iamais voz subiectz ne vassaux. Ceste protestation faicte, les six luy accorderent son dire: au moien de quoy il se retira à part, ne voulant en rien se formalizer à lencontre d'eux. Iusqu'à ce iour sa maison demeure seule fraîche parmy les Perfes, sans recognoistre aucun seigneur ligé: & qui plus est elle a commandement en tout ce que bon luy plait, pourueu qu'elle n'excede les loix des Perfes. Or les six auiserent comment ilz pouroient faire vn Roy avec la plus iuste & sainte voie que possible leur seroit. Mais premierement ilz furent d'avis, au cas que le Roiaume n'escheust au seigneur Otanés, qu'à luy & à ses successeurs les Perfes seroient à tousiours-maistenuz & obligez donner par chescun an vn accoustrement Medois, & luy faire present de tout ce, qui est plus precieux en la Perse. Et feirent ce decret, à cause que le seigneur Otanés auoit esté premier, qui auoit pris deliberation sur le faict du Mage, & à ceste fin les auoit assemblez. Et voila qui fut particulierement donné & concedé à Otanés. Mais en general il fut dit que les sept pouroient doresenauant entrer en la chambre du Roy, sans parler à aucun des gardes ne des huisiers, n'estoit d'auenture que le Roy dormist avec femme: d'auantage qu'au Roy ne seroit permis se marier ailleurs, qu'en la race d'eux sept. Au reste ilz auiserét de cest expedient quant au Roiaume, sauoir que le lendemain des soleil leuant, ilz se trouueroient en vn certain fauxbourg de la ville, & que celluy dont le cheual henniroit le premier seroit Roy. Le Seigneur Daire auoit vn escuier d'escuirie homme de bon esprit nommé Ebares, quand les seigneurs furent retournez chescun en son logis, Daire dit audict escuier. Ebares mon amy, il faut que ie t'apprenne des nouvelles. Nous auós arresté, que demain à soleil leuant nous monterons à cheual pour nous trouuer tous ensemble, & qu'à celluy appartiendra le Roiaume, duquel le cheual hennira le premier. Parquoy ie te prie si tu scais quelque bonne recepte, que maintenant tu la mettes en pratique, à fin que nous sans autre, emportons ce beau pris. Ebares respondit. Monseigneur assurez vous, & prenez bon courage: car si à autre chose ne tient que ne soiez Roy, reposez vous sur moy, qu'homme ne le fera deuant vous. tant ie pense auoir bonnes drogues. Daire luy dit. Mon amy si tu scais quelque moien, l'heure est venüe qu'il s'en faut seruir promptement & sans remise, car demain seront les coups ruez. Ebares aiant entendu ces parolles besongna en ceste maniere. La nuit venüe il print vne iument dont le cheual de son maistre estoit fort amoureux, & le mena au fauxbourg, & l'ayant attaché en feit approcher le cheual, luy faisant faire plusieurs tours à l'enuiron d'elle, en fin luy laissant courir. Le lendemain à la poincte du iour, les six Seigneurs monterent à cheual, & tracassans ça & là parmy le fauxbourg, quand ilz approcherent du lieu ou la iument auoit esté attachée, le cheual du Seigneur Daire print sa course

course celle part, & se mit à hennir: & au mesme instant encore que le ciel fust fort beau & serain, il tonna & esclaira. Ces choses auenues à poinct nommé, comme si elles fussent commandées, le seigneur Daire se trouua au bout de sa pretente. Adonque les autres seigneurs mirent pied à terre, & luy firent l'honneur tel qu'à leur Roy. Les vns tiennent qu'Ebares vsa de ceste subtilité, & les autres en mettent vne autre. Comment que soit, les deux sont recitées par les Perses. Ceste autre est, qu'Ebares mania long temps la nature de la iument, puis tint la main cachée, & estans les cheuaux prestz à partir des soleil leuant, il tira la main, & la porta aux narines du cheual de son maistre, lequel commença à ronfler & hennir. Ainsi Daire filz d'Hystaspes fut declaré Roy des Perses.

Le cheual de Daire hēnit le premier.

Tous les peuples de l'Asie luy rendirent obeissance, hors mis les Arabes: car premierement, ilz auoient esté subiuguez par Cyrus, & depuis par son filz Cambyfes. Les Arabes n'auoient iamais obeï aux Perses comme subiectz, mais bien les auoient reçeux chez eux, & leur auoient liuré passage pour descendre en Egypte, ou ilz ne pouoient passer sans leur permission. Les premiers mariages de Daire furent contre dames Persiennes: & espousa deux filles de Cyrus, dames Atoffe, & Artistone, dont Atoffe auoit esté à son frere Cambyfes, & depuis au Mage, mais Artistone estoit encore pucelle. Il espousa depuis vne fille de Smerdis filz de Cyrus nommée Parmys: plus la fille d'Otanes qui auoit descouuert le Mage. Ces mariages celebrez & accomplis voiant que tout estoit remply de sa puissance, pour son premier ouurage il fait dresser vne statue de pierre qui estoit vn hōme à cheual avec ceste inscription. DAIRE FILZ DE HYSTASPES PAR LA VALEUR DE CE CHEVAL, le nom y estoit, ET DE EBARES ESCVIER, A CONQUIS LE ROYAVME DES PERSES.

Arabes n'auoient iamais obeï aux Perses.

Après il ordonna & erigea pour toutes les terres, pais, & seigneuries de son obeissance vingt gouuernemens, qu'ilz appellent Satrapies, & en chescune establir vn Satrape, ensemble les taxa à certain tribut, statuant que la contribution se feroit à la plus prochaine Satrapie, & que les eloignes paieroient entre eux chescun pour leur quote part la taxe imposée. Telle fut l'ordonnance de ses Satrapies, & de son tribut annuel. Au reste il voulut que ceux qui luy redroient argent, le baillassent au pois du talēt Babylonien, & ceux qui rendroient or, au pois du talent Euboique. Le talent Babylonien poise soixante & dix mars Euboiques. Du regne de Cyrus & de son filz Cambyfes il n'auoit esté imposé aucun tribut, mais apportoient les pais certains presens, dōt ilz faisoient offrandes & dons gratuits au prince. Et disent les Perses à cause de ceste imposition de tribut, & autres semblables, que Daire fut Mercadant, Cambyfes seigneur, & Cyrus pere. La raison est pour autant que Daire estoit fort mechanicque & tiroit gaing de toutes choses: que Cambyfes estoit rude & superbe, & Cyrus estoit doux, humain & gracieux, aiant procuré tous biens aux Perses. La premiere Satrapie establie par le Roy Daire comprenoit les Ioniens, les

Erection de Satrapies.

Dons gratuits du tēps de Cyrus. Daire marchand. Cambyfes seigneur. Cyrus pere.

HERODOTE

- Magnetes qui sont en Asie, les Eoliens, Cariens, Lyciés Melyens, & Pamphiliens, qui tous ne faisoient qu'un tribut de quarante talents d'argent.
- II. La seconde Satrapie estoit des Mysiens, Lydiens, Alyfones, Cabaliens, &
 III. Hygèniens, qui paioient argēt cinquante talents. La troizieme estoit des Helleſpōtins qui sont à ourſe ſi nauiguez celle part, de Phrygiés, & Thracés, qui sont en Asie: de Paphlagoniens, Mariādins, & Syriés, taxez à trois
 cens ſoixante talents. Ciliciens faisoient la quatrieme Satrapie, lesquelz
 estoient tenuz liurer par cheſcun an au Roy des Perſes trois cens ſoixante
 cheuaux blancs, qui estoit à prendre iour pour iour, cheſcun iour vn che-
 ual. Et outre paioient cinq cens talents, dont les cent quarante estoient
 assignez pour la contrée de Cilicie, ou estoient gardez & nouris iceux che-
 uaux, & les autres trois cens ſoixante talents venoient es coffres du Roy.
- V. La cinquieme Satrapie commençoit à la ville de Poſidée que Amphilo-
 chus filz de Amphiaræ baſtit es montagnes de Cilicie & Syrie, & feſten-
 doit iuſque à l'Egypte, excepté le païs qui est aux Arabes, lequel est exépt
 le tribut. Ceſt eſtendue de païs ou sont comprises la Phenicie, la contrée
 de Syrie appellée Paſtine, & meſmement l'isle de Cypre rendoit trois
 cens cinquante talents. La ſixieme Satrapie conſiſtoit en toute l'Egypte,
 & aux Africains qui luy sont voiſins: enſemble Cyrene & Barce y contri-
 buoiēt, au moien de quoy le reuenu annuel estoit de ſept cēs talents: outre
 l'argent qui estoit perçeu de la peſche de l'eſtang Meris, & ſans cōter auſſi
 certaine quantité de blé qui estoit fournie à ſix vingt mil Perſes, & aux
 ſoldatz auxiliaires qui tenoient garniſon dans les blanches murailles de
 Memphis. La ſeptieme Satrapie estoit de Sattagides, Gandariens, Dadi-
 ques, & Aparytes, qui faisoient talents cent ſoixante & dix. La huitieme
 Satrapie contenoit la ville de Sourſes, & autre portion des Cyſſes, rédant
 par cheſcun an trois cens talents. La neuſieme Satrapie regnoit par la vil-
 le de Babylon & par le reſidu de l'Assyrie, fournissant argent mil talents,
 & cinq cens garſons chaſtrez. De la dixieme Satrapie ordonnée pour Ec-
 batanes & le reſte de la Medie, avec les Parycaniens & Orthocorybantes
 estoient perçez quatre cens cinquāte talents. L'vnzieme Satrapie estoit
 de Caſpiens, Pauſiques, Pantimathes, & Dariques qui pour leur quote part
 enuoient argent deux cens talents. La douzieme Satrapie feſtendoit de-
 puis les Bactriens, iuſque aux Egles, & estoit chargée de trois cens ſoixāte
 talents. La treizieme Satrapie commençoit à Paçtyice, aux Armeniens
 & terres voiſines ſe confinant par la maiour, & taxée quatre cens talents.
- XIII. La quatorzieme Satrapie conſiſtoit es Sagarties, Sarāgies, Thamanées,
 Thyties, Mecés, & es peuples des isles de la mer rouge, ou sont couſtumie-
 rement releguez ceux qu'on appelle Anaſpaſtes, c'est à dire bannis & exi-
 lez: & le tribut de ceſte Satrapie montoit ſix cens talents. En la quinzieme
 estoient les Saces & Caſpiens, qui rendoient deux cens cinquante ta-
 lents. La ſeizieme ſe comportoit par le païs des Parthes, des Chorasmies,
 Sogdes, & Ariens taxez trois cens talents. Les Paricamiens, & les Ethio-
 piens

*cheſcū iour
 vn cheual
 blanc pour
 tribut.*

Anaſpaſtes.

piens de l'Asie faisoient la dixseptieme Satrapie, & rendoient de tribut quatre cens talents. La dixhuietieme Satrapie estoit ordonnée es pais des xviii.
Mantinéens, Sarpires, & Alarodiens, qui paioient deux cens talents.

La dixneuvieme Satrapie comprenoit les Mosches, Tibarenes, Macro- xix.
fes, Mosinices, & Mardiens, auquelz estoient indiçtz trois cens talents.

Les Indiens parfournissoient la vingtieme Satrapie, lequelz pour estre en xx.
plus grande multitude que toutes les natiôs que nous vismes onque, aussi

rendoient ilz plus de tribut que tous autres peuples : fauoir est trois cens

soixante talents d'or. Toutes ces sommes qui se paioient au talent d'argêt

dont vsent les Babyloniens, si sont rapportées au talent Euboique, font

argent neuf mil cinq cens quarante talents. Et si l'or de mine est multi-
plié par treize, il se trouuera qu'il fait quatre mil six cens quatre vingts ta-
lents Euboiques. Ainsi total somme du tribut annuel qui se leuoit pour le M. Budé esti
me cecy dix
milliôs d'or

Roy Daire estoit talents Euboiques quatorze mil cinq cens soixâte, sans

comprendre autres menus tributs que ie ne nomme icy. Tout ce tribut

donque reuenoit audiçt Roy Daire, & estoit leué es pais de l'Asie, & en

quelque portion de l'Afrique. Par succession de temps il perçeut autre

tribut des isles & nations de l'Europe, aiant estendu sa domination iusque

à la Theffalie. L'expedient dont il vsoit à garder ses thresors estoit tel. Il

faisoit fondre or & argent, & les entonnoit dans barrilz de terre cuiçte, Moien que
tenoit Daire
en son espar
gne.

puis quand le vaisseau estoit plein, il le faisoit charier ça & là à la suite de

sa court, & si se trouuoit en faute d'argent, il en faisoit rompre & copper

autant que besoing luy faisoit. Voila donque comment furent erigées les

Satrapies & tribut ordonné à chescune endroit soy. Je n'ay point parlé

que la Perse fust aucunement tributaire, pour cause qu'elle estoit exem-
pte & affranchie de tous tributz, tailles, & subsides. Les Ethiopiens qui

confrontent l'Egypte ne furent aussi chargez d'aucun tribut, mais bien Ethiopiens
voisins d'É-
gypte.

enuoioient quelques presens. Cambyse les auoit mis en l'obeissance des

Perfes, quand il entreprit d'aller contre les Ethiopiens Macrobie. Ilz ha-
bitent enuiron l'isle de Nisse nommée la sacre, & celebrent les festes de

Bacchus. Eux & leurs voisins vsent de mesme grain que les Calandies In-
diens, & ont leurs maisons soubz terre. L'vne & l'autre nation iusque à

ce iour enuoient de trois en trois ans vn boisseau d'or de mine, & deux

cens fascines d'Ebene, avec cinq cens garçons Ethiopiens, & vingt dents Tribut des
Indiens &
Ethiopiens.

d'Elephans les plus grandes que l'on puisse trouuer. Les Colchois & ceux

qui habitent pres la montagne Caucafe, furent taxez à enuoier certains

presens : car la domination des Perfes festendoit iusqu'à ladiçte monta-
gne : combien que ceux qui sont de l'autre costé vers Septentrion ne se

soucient encore des Perfes. Ces Colchois & Caucafiens iusqu'à ces miens

iours sont tenuz enuoier de cinq en cinq ans pour present cent iunes gar-
çons, & autant de filles. Plus les Arabes faisoient par chescun an present

d'encens pesant mil talents. Ces presens donque estoiet enuoiez au Roy Present des
Arabes.

des Perfes outre le tribut que i'ay couché par le menu. Mais il faut icy re-

HERODOTE

Diuerses nations des Indes.

Aristote ne croit pascecy.

Formis plus grand que regnards.

citer comment les Indiens recourent l'or, qu'ilz enuoient selon que cy dessus est declaré. En la partie des Indes qui plus est prochaine du leuant, se trouue vne contrée fort sablonneuse. Et ie scay, & pour veritable est maintenu, que de tous les pais de l'Asie, les Indes sont les plus orientaux, & que plus vous approchez du Leuant, plus est le pais desert à cause des sables. Leans sont diuerses nations qui vsent de diuersité de langage, d'ot les vnes s'adonnent à nourrir grands troupeaux de bestial, & les autres non. D'auantage les aucunes demeurent en lieux aquatiques, & mangēt les poissons tous cruds, lesquelz ilz prennent & enuahissent avec nacelles faictes de cannes, siées de nœu en nœu, tellemēt que de chescun tronçon est faicte vne nacelle. Outre, ces hommes portent vn habillement faict descorche qu'ilz cueillent aux arbres de la riuere, laquelle ilz tillent, laçent, & tressent comme ourage d'osier, & en font iaques & haubergeōs. Autres Indiens orientaux sont aussi grands nourriciers de bestial, & viuent de chair crües. Ilz sont nommez Padées, & dit on qu'ilz tiennent ceste coustume, que si aucun d'eux, soit homme ou femme tombe malade, il est tantost mis à mort par ses domestiques & familiers: à cause, disent ilz, que la maladie les empire & amaigrir. Et bien que le personnage nie qu'il soit malade, ce nonobstant ilz le font trespasser sans en prendre mercy, puis en repaissent tout leur saoul. Pareillement si la femme se trouue mal, ses amies les plus priuées luy en font autant, que les hommes à l'homme. D'auantage si aucun est parueni iusqu'à la vieillesse, ilz l'assomment & en font gorges chaudes. Ainsi peu d'entre eux ataignent l'extreme vieillesse: car auant qu'ilz tombent en maladie, ilz les font mourir. Il se trouue vne autre sorte d'Indiens toute differente, car ilz ne tuent iamais creature qui ait ame, & mesmement ne plantent, ne sement grain du monde, mais viuent d'herbes, dont la terre d'elle mesme leur en produit vne qui porte grain, lequel n'est pas plus gros que mil, & se trouue en vne cosse, qu'ilz cuisent & mangent avec le grain. Si aucun d'eux chet malade, il se retire à l'escart, & la gist tout seul, nul prenāt soing si meurt ou reschappe. Tous ces Indiens dont i'ay parlé se meslent publiquement avec les femmes comme les bestes brutes, & ont tous la couleur semblable à celle des Ethiopiens. Leur sperme n'est pas blanc comme celluy des autres hommes, mais est noir comme leur tainct, & comme celluy que rendent les Ethiopiens. Ces Indiens habitent fort loing des Perses, & se rabatent vers le midy, à raison delaquelle distance ilz n'estoient en rien obeissans au Roy Daire. Les autres Indiens limitrophes de la ville Caspatyre & du pais Pactyique habitent à ourse vers la tramontane, & approchent des Bactriens quant à leur maniere de viure. De tous les Indiens ilz sont les plus belliqueux, & volontiers sont enuoiez au recourement de la mine d'or, qui se trouue enuiron leur cartier es landes desertes & sablonneuses, ou sont formis moindres certes que chiens, mais plus grands que regnards: ainsi que l'on cognoit par ceux qui sont gardez chez les Roys des Perses, lesquelz

quelz ont esté pris & amenez de par delà. Pour se loger soubz terre, ilz tirent le sable comme font les formis de la Grece, ausquelz ilz ressemblent de forme: mais le sable qu'ilz fouillent est plein de grains d'or, & la font enuoiez les Indiens, lesquelz y meinent chescun trois chameaux couplez & attelés ensemble, dôt les deux costiers sont massés, & au milieu est vne femelle, sur laquelle monte l'Indien pour luy apprendre & accoustumer le ioug, encore qu'elle soit nouvellement ostée à son poulain. Ces chameaux ne sont moins vistes que cheuaux, outre qu'ilz sont plus forts à porter sommes. Mais ie ne me veux amuser à escrire leur forme & corpulence: car assez en sauent les Grecs, bien diray ie ce qui n'est pas fort cogneu, c'est que le chameau en son train de derriere a quatre cuisses & quatre ioinctures de genoil, & d'auantage le membre luy est tourné vers la queüe par entre les cuisses. Quand les Indiens les ont ainsi couplez & sont montez dessus, ilz les chassent par tel compas, qu'ilz se rendēt au lieu de butin à l'heure du iour la plus chaude: car à cause de l'ardeur du Soleil les formis se tiennent lors cachez soubz terre. Et la plus chaude partie du iour qu'ilz aient est la matinée, & non pas comme es autres nations, le midy. Mais depuis Soleil leuant iusque à l'heure que les marchans se retirent du change & du trafic, tout ce temps leur est aussi bruslant ou plus, que n'est l'heure de Midy aux Grecz, & parce avec bonne raison est dict, que lors ilz se baignent & se tiennent dans l'eau. Le Midy les brusle presque autant que tous autres hommes, mais quand il vient à decliner, le Soleil leur est tel, comme il est le matin aux autres nations. Et tant plus il s'eloigne du Midy, tant plus il leur laisse de fraischeur, iusque à ce que paruenue à son couchant, il les rafraichit en abondance. Quand ces Indiens sont arriuez es landes des formis, ilz emplissent leurs sacs, & retournent le plus vistemēt qu'ilz peuuent, car les formis (ce disent les Perfes) incontinent en ont l'odeur, & sortans les poursuiuent avec telle vistesse, qu'il n'est possible de plus. Car si les Indiens ne preuiennēt à gagner le pas ou les formis ont coustume de s'assembler, il ne s'en sauue pas vn. Pourtant à fin qu'ilz n'aient l'empeschement de tirer quāt & eux les deux chameaux massés, ilz les descouplent & detaschent, adonque se souuenans les femelles de leurs poulains, elles ne se monstrent en rien foibles ne debiles. Et voila comment ces Indiens au dire des Perfes sont abondans en or: car ilz en ont peu de mineres. Les extremités de l'habitable ont ainsi adressé à choses les plus belles & meilleures: comme la Grece a rencontré, que toutes les saisons de l'année luy sont fort temperées. Au surplus en ceste region des Indiens, dernière, comme ie viens de dire, du costé du leuant, bestes à quatre pieds, & oyseaux y croissent beaucoup plus grāds qu'ailleurs, si n'est que les cheuaux leur sont moindres, que ne sont aux Medes ceux qu'ilz appellent Nisées. D'auantage il sy trouue or infiny, soit en riuieres ou bien soit en ce butin qui se fait sur les formis. Les arbres champestres portent laine pour fruiçt, qui est trop plus belle & meilleure que celle des

Chescū Indien meine trois chameaux à la mine d'or.

La matinée est la plus chaude du iour aux Indiens.

Arbres portent laine pour fruiçt.

HERODOTE.

brebis, & parce les hommes du pais en font leur vesture. Du costé de midy l'Arabie est la dernière region habitée, & aussi seule porte encens, myrrhe, casse, canelle, & ledanon, drogues que les Arabes perçoivent avec peu de peine, fors la myrrhe. Soubz les arbres encensiers ilz font brusler vne gomme nommée Styraç, que les Pheniciens apportent tous les iours en la Grece, pourautant que certains serpens volans de petite corpulence & tauelez, gardent iceux arbres avec gros nombre en chescun. Ce sont ceux qui se iectent comme vne armée dans l'Egypte, & n'y a moien de faire partir telle faulconnerie de ces arbres, sinon avec la fumée de Styraç. Les Arabes disent que tout le pais en seroit plein, si ne leur auenoit, comme nous fauons qu'il auient, aux viperes. En quoy la prouidēce diuine a esté, comme raison veut, fort sage, aiant fait que tous animaux paoureux & de bon manger soient grandement feconds, à fin que par estre souuent mangez, ne defaillent: ainsi que bestes nuisibles & malfaisantes sont peu lignageres. Pourtant le lieure est fort fecond, & seul de toute venaison surcharge sa portée, à cause que l'homme, bestes, & oiseaux le cherchent & poursuient à mort. Pareillement la haze du conuil se trouue si pleine de lapins, que les vns sont encore sans poil, les autres sont vn peu plus formez, & les autres sortent du ventre. Mais la lionne qui est la plus forte & plus hardie de toutes les bestes, en sa vie ne porte qu'vne fois, & ne porte qu'vn. La cause est que quand elle s'emplit, son faon s'enveloppe dans les pellicules de la matrice, lesquelles, quand il commence à remuer, il esgratigne avec les griffes qu'il a aigües plus que toutes autres bestes, & à mesure qu'il croit il les y escrit si bien, que sortant n'y laisse rien sain ne entier. De pareil si les viperes & serpens volans de l'Arabie multiplioient suivant la production de nature, il n'y auroit homme qui sceust viure. Mais quand les viperes se noient ensemble, rendāt le masse son sperme, la femelle luy engloutit le col, & ne le lasche que premierement ne luy ait tronçé. Ainsi meurt, mais il est tātost apres vengé par les petits vipereaux, lesquels estās encore dans le ventre de leur mere luy mangent & rongent la matrice, tant qu'ilz se desuelloppent, & se font ouuerture pour sortir. Tous autres serpens qui ne sont point nuisibles à l'homme font œufz, dont est engendré grand nombre. Viperes se trouuent en toute la terre, mais serpens volans dont l'engeance est si grande, ne se trouuent qu'en Arabie, & nullement ailleurs, au moins avec telle abondance. Et voila comment les Arabes recourent l'encens. Quant à la casse ilz la conquestent en ceste maniere, ilz s'arment & courent tout le corps & le visage de peaux, & en cest equipage vont à la queste de la casse qui croit en vn profond estang, environ & dans lequel demeurent bestes volantes semblables à chauuesforis, lesquelles iectent cris espouuētables & sont fort vaillantes à donner empeschement, toutesfois le cuir garde les hommes, & ont tout moien de cueillir & moissonner la casse. La canele est aussi recueillie par façon plus estrāge, car ilz ne sauent dire ou elle croit, ne quelle terre la nourit, sinon qu'ilz

Arabie.

Styraç.

Animaux de bon manger sont feconds.

Le lieure sur charge.

Haze de conuil.

Cecy de la lionne est repris.

Comment vipereaux sortent du ventre de la mere.

Serpens volans ne se tiennent qu'en Arabie.

Comment la casse est cueillie.

Canele.

qu'ilz vsent d'un propos qui est vray semblable. Les aucuns disent qu'elle croit au lieu ou fut noury Bacchus, & que d'illec certains gros oiseaux en transportent ces bastons que nous appellons Cynamome, apres l'auoir *Cynamome* appris des Pheniciens. Ces oiseaux les portent en leurs nids, qui sont bastis de boüe, sur montagnes si roides, que nul hôme y peut monter. Contre quoy les Arabes ont auisé de cest expediēt. Ilz taillēt en pieces bœufz, asnes recreus de peine ou de vieillesse ou bien autres bestes de ioug, & portent ces pieces qui sont fort grosses sur les lieux, lesquelles posées au plus pres des nids se retirent arriere. Adonc les oiseaux viennent fondre sur ce carnage, & portent les gros membres en leurs nids, qui ne les peuuent soustenir, ainçois rompent, & viennent à bas. Les Arabes se presentent qui amassent la canele, & de leurs mains viēt es autres pais. Au reste Ledanon *Ledanon.* que les Arabes nomment Ladanon n'est rien moins admirable, d'autant qu'il se concrée en lieu fort puant, & neantmoins est fort odoriferant: car il se trouue en la barbe du boug, comme gly en l'arbre. Il sert à la confection de beaucoup de senteurs & perfuns, & d'icelluy specialement se parfument les Arabes. Mais à tant soit dict des drogues odoriferantes & de l'Arabie, laquelle est imbue d'odeur si souëue, que c'est toute diuinité de la sentir. Elle porte au surplus deux sortes de moutons dignes d'admiration, *Moutons de Arabie.* lesquelz ne se veoient en autre part de la terre: les vns ont les queües longues de trois coudées, lesquelles si on laisse trainer, elles s'escorchent en batant par terre. Mais auourd'hui chescun berger est deuenü charron. Ilz font petitz chariots qu'ilz pendent aux queües desdicts moutons, & dedans mettent & lient les queües, que les autres moutons ont larges d'une coudée. Au declin du midy tirant au Ponant est l'Ethiopie derniere des regions habitées, laquelle porte aussi grande copiosité d'or, porte Elephans de grande corpulence, tous arbres que l'on peut trouuer aux champs, portent pareillement l'hebene, & au demeurant hommes fort beaux & de belle taille qui viuent fort longuement. Et voila quelles sont les extremitez de l'Asie & de l'Afrique. Quant à celles de l'Europe qui tendent au Ponant, ie n'en saurois parler au vray: & ne puis cōceuoir qu'une riuere soit par les Barbares, nommée Eridane, qui s'aille rendre en la mer Septentrionale, & que d'icelle nous vienne comme l'on dict le Laiton. *Eridane fl. Laiton.* Ny scay qu'elles sont les isles Cassiterides, d'ond l'estain nous est apporté. Et certes Eridane est diction Grecque & non Barbare, fainct par quelque poëte, non point par homme qui ait veu ceste riuere. De ma part encore que j'aye rendu peine d'entendre quelle est la mer aux extremitez de l'Europe, si n'ay ie peu rencontrer homme qui en parlast à la verité, & toutesfois la chose est certaine que laiton & estain nous viennent du fin bout de l'Europe. Il se trouue aussi grande quantité d'or en la partie de l'Europe qui est soubz le Septentrion, mais ie ne scaurois dire commēt il y croit. Trop bien, dit on, qu'une sorte d'hommes nommez Arimaspes, *Arimaspes butinēt l'or sur griffons.* lesquelz sont monocules, vont piller & butiner cest or sur griffons, qui le

gardent soigneusement. Mais ie ne puis croire qu'hommes naissent avec vn seul œil, autrement composez que le demeurant des hommes. I'entens aussi que les extremités de l'habitable enclauent vne autre region, ou elles ont reserré tout ce, que nous trouuons beau, rare, & precieux.

*Campagne
d'Asie.*

C'est vne campagne d'Asie euironnée d'vne montagne qui regne tout à l'entour d'elle, fors cinq pertuis qui l'ouuerent en cinq diuers endroits. Ceste cāpagne fut iadis aux Chorasmes habitās es mōtagnes, aux Hyrcaniens, Parthes, Saranges, & Thomanes: mais depuis que les Perfes se sont emparez de la monarchie, le lieu appartient au Roy. De ceste montagne qui enceint la campagne, part vne grande riuere nommée Aces, laquelle vient premierement arrouser les regions de ces peuples, coulant & se distribuant par chescun des cinq pertuis. Depuis qu'ilz sont soubz la puissance des Perfes, inconueniens leur sont auenuz au moien que le Roy a fait boucher les pertuis & y planter portes, tellement que n'ayant l'eaue plus d'issue, la campagne s'est trouuée toute à nage, sourdant tousiours la riuere, & ne pouant sortir au grand desauantage de ces nations, lesquelles au parauant se seruoient grandemēt de la riuere, qui par cest estoupemēt leur fut ostée, & rēdue inutile. Le ciel leur pleut en hyuer comme aux autres natiōs, mais en esté quād ilz ont semé poix & sesamy, ilz ont besoing d'eaue pour arrouser. Et parce ne leur estāt baillée aucune eaue ilz s'acheminèrent eux & leurs femmes vers les Perfes, & quand ilz se furent renduz à la porte du palais du Roy, ilz demenerent grands cris, plainctes, & lamentatiōs, tant que le Roy commanda que les pertuis fussent ouuerts, spcialement du costé de ceux qui estoient en necessité d'eaue, & quand leur terre seroit arrousee, qu'on refermast les portes des pertuis: ordonnant au surplus que le pareil fust fait pour les autres nations, quand le besoing y seroit. Selon que i'ay entendu dire, pour ouurir ces portes il tiroit gros deniers outre le tribut ordinaire. Et ainsi est de ces choses.

*Intaphernes
encourt
la mort.*

Or Intaphernes l'vn des sept qui s'estoient leuez contre le Mage, voulut tant faire l'audacieux qu'il encourut la mort. Tantost apres le Mage faccagé, il vint pour entrer dans la chambre du Roy, comme sil eust à luy communiquer de quelque affaire: car l'ordonnance portoit qu'à chescun des Seigneurs, qui s'estoient leuez contre le Mage, estoit loisible d'entrer en la chābre du Roy, sans le faire auertir, sinon quād il seroit couché avec sa femme. Suiuant ceste ordonnance Intaphernes pensa qu'il n'auoit mestier de faire auertir le Roy, mais parce qu'il estoit l'vn des sept, voulut entrer franchement & priuement: ce que l'huissier & Messager de chambre ne voulurent permettre, luy remonstrans que le Roy estoit couché avec femme sienne, mais il pensa qu'ilz le vouloient paistre de paroles, & par ce desgueinna son cimenterre, dont il leur coppa nez & oreilles, puis les brida & encheuestra comme cheuaux, & s'en alla. Luy party ilz entrerent incontinent en la chambre, & se presentans au Roy, luy conterent la cause pourquoy Intaphernes les auoit ainsi acoustréz.

Le

Le Roy eut doute que cecy ne se fist par conspiration des six, & pour ce il les manda l'un apres l'autre, à fin de les sonder, & sentir d'eux s'ilz troueroient bon ce, que faict auoit esté par Intaphernes. Et aiant entendu qu'il auoit ainsi besongné sans aucun consentement des autres, il commanda qu'il fust constitué prisonnier, ses enfans, & toute sa famille: craignant qu'il ne voulust entreprendre contre luy avec l'aide de ses parens & alliez.

A ceste cause il les fait tous tenir estroitement, comme s'ilz eussent commis crime de mort. La femme d'Intaphernes se vint mettre à la porte du Roy menant grand dueil, criant & pleurant si tresincessamment, qu'elle emœut le Roy à pitié, lequel enuoia vn des siens luy porter ceste parole.

Intaphernes est constitué prisonnier avec tous ses parens & alliez.

Madame le Roy vous donne & octroie de voz parés prisonniers celluy, qu'il vous plait choisir. Elle pensa en soymesme, puis respondit. Mon gentil homme puis que le Roy me fait ce bien de me donner vn ame, vous luy direz que de tous ses prisonniers ie choisi, si luy plait, mon frere.

Le Roy entendant ceste responce fut fort esmerueillé: parquoy de rechef renuoia vers elle; & luy dit le messager. Madame, le Roy demande quelle raison vous auez de laisser vostre mary & voz enfans, pour choisir vostre frere, qui ne vous est si proche que voz enfans, ne si agreable que vostre mary.

Elle respondit. Mon amy vous direz au Roy que dieu me peut donner autre mary & autres enfans quand bon luy semblera, mais quand mon frere me sera osté, attendu que mes pere & mere ne sont plus viuans, ie n'ay nul moien de iamais auoir autre frere. Telle fut sa responce, & en telle raison se fonda.

Frere est choisi pour viure, plustost que mary & enfans

Le Roy trouua qu'elle parloit fort bien, & luy fait deliurer son frere, ensemble pour plus luy gratifier luy donna son filz aîné. De tous les autres n'en eschappa vn seul, qu'il ne fust executé. Et ainsi mourut l'un des sept coniurez tantost apres leur entreprise.

Mais ie ne veux omettre chose qui auint enuiron le temps de la maladie de Cambyse. Cyrus auoit baillé le gouuernemēt de Sardis à Oretes seigneur Perse, qui entreprit vn acte mechant & desloial. Il delibera faire mourir Polycrates Samien, encore que iamais il ne l'eust offensé, ne de luy eust ouï parole mal couchée, & qui plus est sans l'auoir au parauant cogneu.

Oretes gouuerneur de Sardis.

Les plusieurs disent que ce fut pour cause telle. Estans assis ensemble ledict Oretes & vn autre Perse nommé Mitrobates gouuerneur de la prouince qui est en Dascille, de deuises vindrent aux iniures, & disputans de leur valeur, Mitrobates reprocha à Oretes, & luy dit. Te veux tu mettre au reng des gēs de bien,

quand tu n'as encore sceu ioindre à ta prouince l'isle de Samos qui est si prochaine & si aisée, qu'un des Isolās accōpagné seulement de quinze soldatz s'en est emparé, & auioirdhuy en est maistre & seigneur? Oretes escoutant ces paroles fut fort marry de la hôte qui luy estoit faicte, toutefois il ne pensa tāt à se veger de celluy qui l'iniurioit, qu'à ruiner Polycrates, pour lequel il estoit desestimé.

Autres qui sont en moindre nōbre disent qu'Oretes enuoia vn heraut en Samos demāder chose qui n'est point exprimée, & qu'à l'heure que le heraut arriua, Polycrates par cas d'auēture

Oretes tend à ruiner Polycrates.

HERODOTE

estoit en sa châtre assis en vne chaire, & en sa presence Anacreon de Tée, qui luy tenoit propos des affaires d'Oretes, fust par expres, ou que fortune le donnaist ainsi: car le heraut d'Oretes entra sur ces termes, & voulut declarer sa charge à Polycrates, qui aiant le visage tourné vers la muraille, ne daigna se retourner ne faire responce au heraut. Ces deux causes sont recitées de la mort de Polycrates, dont chescun peut croire celle que bon luy semble. Oretes donque seiournant en Magnesie ville construite sur la riuere Meandre, & cognoissant ce que Polycrates ourdissoit en son esprit, de peschea Myrse Lydien filz de Giges en Samos. Sans point mentir Polycrates est le premier des Grecz, dont nous aions cognoissance, qui a entrepris de dominer en la mer, excepté Minos Gnosien, ou bien si aucun autre auant luy a tenu la maistrise de la mer. Et est Polycrates seul, qui, pour estre de race, comme l'on dit, humaine & commune, a conçu grâds espoirs de dominer Ionie, & les isles adiacentes. Ainsi sachant Oretes qu'il estoit en ces appetits, & qu'il pensoit à desmeller telle fuzée, il luy enuoia letre de ceste teneur. *Oretes à Polycrates S.* Je suis bien certain que tu tiés sur le bureau plusieurs & grandes entreprises, & que neantmoins tu n'es en argent selon tes conceptions. Pourtant si tu te veux gouverner ainsi que ie te diray, ie t'asseure que tu prendras le droit chemin, & si par mesme moien tu me feras cause de sauement: car ie suis auerty que le Roy Cambyse a deliberé de me faire morir. à ceste cause regarde si tu veux receuoir moy & mes argents, à la charge qu'une partie sera tienne, & l'autre mienne: & ie ne fay doute qu'avec telle finance, tu ne te rendes seigneur de toute la Grece. Que si tu reuoques ce mien offre en doute, enuoie moy le plus seur & le plus fidel des tiens, & il n'y aura faute que ie ne luy face deliurance. Polycrates entendant l'ouerture que luy faisoit ceste letre fut fort ioieux, & delibera, car il estoit fort conuoiteux de pecune, d'y entendre. Toutesfois auant que passer outre, il enuoia pour taster le gué Meandrie filz de Meandrie son subiect qui luy seruoit de secretaire, lequel peu de temps apres donna au temple de Iuno tout le parement de la chambre de Polycrates, chose qui bien meritoit le regard. Oretes auerty de la depesche, & cognoissant qu'il auroit affaire à homme accort & de bon entendement, il ioüa ceste finesse. Il feit emplir huit coffres de cailoux, & dessus enuiron les bords estendre quelque quantité d'or, puis furent tresbien emballez, & tenuz prestz à charger. Meandrie arriué & aiât veu de quoy, retourna faire son rapport à Polycrates, qui tantost apres se mit à la voile pour aller trouuer Oretes sur le lieu, non obstant que plusieurs oracles & plusieurs choses de ses amis luy conseillassent le cõtraire. Mesmement que sa fille auoit en dormant cuidé voir son pere eleué haut en l'air, laué par Iuppiter, oingt & gressé par le Soleil. A raison de quoy elle empeschoit tant qu'il luy estoit possible que son pere n'entreprist ce voyage, & allant pour s'embarquer luy disoit qu'il s'en trouueroit mal, & par ce il la menaçoit, disant que si retournoit sain & sauf, bien la garderoit

que

*Simulation
d'Oretes.*

*Meandrie se-
cretaire de
Polycrates.*

*Polycrates
nauigue
vers Oretes.*

que de long temps fust mariée. Ce qu'elle prioit & fouhaitoit ainsi auenir, mieux aimant estre long temps à marier, que demeurer sans pere. Ce nonobstant Polycrates ne fait conte d'auertissement qu'on luy donne, & cingle droit vers Oretes, menant avec soy plusieurs de ses amis & familiers, entre lesquelz estoit Democides Crotoniate filz de Calliphon, lequel faisoit profession de medecine, & autant bien la mettoit en pratique qu'homme de son tēps. Polycrates fut recueilly par Oretes avec traitement indigne de soy & de ses entreprises, car nul des seigneurs qui ont regné en Syracouse, ne aucuns des dominans en la Grece est à conferer avec Polycrates, en magnificence & grandeur de courage. Oretes dunque, qui est chose estrange à reciter, le fait mourir en croix. Apres il donna congé à tous les Samiens qui l'auoient suiuy, leur remōstrant le gré qu'ilz luy deuoient sauoir, dequoy il les auoit mis en liberté. Mais il tint pour esclaves tous les estrangers & seruiteurs du train de Polycrates, lequel estant ainsi pendu en croix accomplit toute la vision de sa fille, car il estoit lauē par Iuppiter quand il plouuoit, & oingt par le Soleil qui faisoit degoutter la gresse de tout son corps. Telle fin prindrent les heureuses fortunes de Polycrates, & arriuerent au poinct que luy auoit predict Amasis Roy d'Egypte. Guerres ne tarda que Polycrates fut vengé d'Oretes: car apres Cambyses mort regnant les Mages, & luy demeurant en Sardis, il ne festoit mis en aucun deuoir d'aider aux Perfes, que les Medes vouloient frustrer de la monarchie, mais au rebours auoit fait mourir Mitrobates viceroy en Dascilée, qui luy auoit fait vergongne en luy reprochant Polycrates. Et d'auantage il auoit vsé de toute l'audace & insolence du monde vers Cranapes filz de Mitrobates, & contre certains les plus apparens Perfes. Au reste vers vn messager à luy enuoié par le Seigneur Daire, lequel pourautant qu'il luy auoit apporté nouvelles qui peu luy plaisoient, à son retour le fait guetter par les chemins & mettre à mort, mais le cheual du trespasé trouué en sa possession le descouurit. Daire venu à la couronne voulut punir telz crimes, & principalement l'outrage qu'Oretes auoit fait à Mitrobates, & à son filz: toutesfois Daire ne fut d'auis d'enuoier contre luy armée prise au païs, attendu que ses affaires estoient encore, par maniere de dire, en bourre, & nouvellement auoit prise la monarchie. Il estoit bien auerty de la grosse puissance que tenoit ledict Oretes entour soy, car il auoit mil hommes Perfes pour sa garde, & estoit gouuerneur de la Phrygie, Lydie, & Ionie. A fin dunque de besongner seurement en cest endroit, Daire auisa de mander les principaux Seigneurs des Perfes, ausquelz il fait ouuerture de tel propos. Messieurs ie vous ay mandez pour entendre si aucun de vous se veut charger de conduire vn affaire avec sagesse, & non par force, ainçois avec belles & douces paroles: car sagesse est requise en cest endroit, & de rien ne peut seruir la voie de fait. Pourtant dictez moy qui est celluy d'entre vous qui veut accepter la commission de rendre entre mes mains Oretes vif ou mort, attendu que

*Polycrates
est mis en
croix.*

iamais il n'essaia faire seruice aux Perles, mais bien a commis & perpetré maux infinis. Et entre autres a fait morir deux des nostres, assauoir le seigneur Mitrobates & son filz: & d'auantage a occis noz heraux & messagers, par lesquelz nous luy mandios venir vers nous: en quoy il a donné à cognoistre son insupportable superbe & outrecuidance. A ceste cause auant qu'il porte plus de dommage aux Perles, il est question de l'empoigner pour en faire iustice comme de raison. Ceste entreprise proposée, trente cheualliers qui là furent presens, s'offrirent tous & chescun, à prendre ceste charge, & estriuant les vns contre les autres, Daire commanda qu'ilz tirassent aux ballotes. Ce qu'ilz feirent, & escheut benefice de commission au Seigneur Bagée filz d'Artontes, lequel auant partir feit escrire plusieurs lettres de diuers affaires, auxquelles il apposa le cachet du Roy, & avec icelles s'achemina vers Sardis. Arriué, se rendit vers Oretes, & en sa presence tira son paquet, & bailla ses lettres l'une apres l'autre au secretaire du Roy pour en faire lecture: car tous gouuerneurs de pais ont avec eux vn secretaire de Roy. Si bailleroit ses lettres à lire le seigneur Bagée, pour uoir la contenance des archers de la garde qu'auoit Oretes, & filz monsteroient point quelque apparence de le vouloir abandonner. Finalement cognoissant qu'ilz reueroient grandement ces lettres, & encore plus le contenu en icelles, il en produit vne ou estoient ces motz. Noz bien aimez les Perles, le Roy Daire vous defend de plus seruir de gardes à Oretes. A ces parolles ilz poserent bas les hallebardes, & voiant Bagée qu'ilz auoient aioustée foy à la lettre, il bailla la dernière au secretaire, lequel le parloit ainsi. Le Roy Daire commāde aux Perles qui sont en Sardis, de mettre à mort Oretes. Incontinent que les gardes ouïrent ce commādemment ilz sacquerēt tous la main au cimenterre, & feirent trespasser Oretes. Et par ce moien trouua vers luy passage la vengeance qu'il deuoit à Polycrates, & furent tous ses biens, thresors, & richesses transportez à Soufes.

Tous gou-
uerneurs du
pais ont vn
secretaire de
Roy avec
eux.

Oretes est
occis.

Daire s'es-
tord le pied

Democides
medecin
Grec est mā-
dē par Dai-
re.

Peu de temps apres estant le Roy Daire à la chasse en descendant de son cheual, il s'estordit le pied si fort, qu'il le mit hors de sa boëte avec grande dilocation. Auant ceste auenture il estimoit auoir chez luy les premiers medecins de l'Egypte, & par ce se seruit d'eux: mais ilz luy manierent le pied de telle façon, qu'ilz rendirent le mal beaucoup plus grand, & demeura le Roy sept iours & sept nuitz sans dormir, & sans prendre aucun repos. Au huitieme iour vn des siens luy feit recit de ce qu'il auoit entendu de Democides Crotoniate, luy estant à Sardis. Le Roy cōmanda que en toute diligence on luy feist venir. Les enuoiez le trouuerent entre les esclaves d'Oretes, comme personne de quoy on faisoit bien peu de cas. Ilz l'amenerent en cest estat, & le presenterent au Roy avec les cadenes aux pieds, & mal habitué. Daire luy demāda si biē sauoit son art de medecine, mais il n'osa respondre affirmatiuement, craignant que si se declaroit, il se prieroit totalement de la Grece: toutesfois Daire apperçeut qu'il sauoit son mestier, & parce cōmāda à ceux qui l'auoient amené d'apporter verges

&

& estriuiertes. Adonq' Democides confessa qu'il ne sauoit pas bien cerraînement l'art, mais que pour auoir fréquenté souuent chez vn medecin, il en tenoit quelques receptes mal apprises. Quād Daire se fut mis entre ses mains il le traicta à la Grecque, & luy appliqua cataplasmes & médicaments si lenitifs, & si vertueux pour appaiser la douleur, qu'il reposa & dormit de sorte, qu'en peu de iours il le rendit tout guarý, n'ayant iusque lors esperé de iamais estre bié à droit de son pied. La cure faicte de tout poinct Daire luy fait present de deux couples de chaînes d'or, lesquelles receuant il dit. Entendez vous, Sire, par ces cadenes que la fortune d'esclau me redouble pour vous auoir guarý? Le Roy print plaisir en la parolle, & l'enuoia vers ses femmes. Les Eunuques qui le conduisoient dirent aux dames, qu'il estoit celluy qui auoit rendu la vie au Roy. Adonq' chescune d'elles pour sa charesse luy donna vn vase d'or avec l'estuy, present si bien fourny & si plantureux, qu'un page nommé Sciton ramassa grande somme d'or en recueillant les Dariques, qui tumberét des vases en les secouât pour mieux entasser & agencer les pieces. Or ce Democides abandonna la ville de Croton, & fut de la maison de Polycrates par ce moien. Demeurât chez son pere qui estoit homme fascheux & choleré tât que plus ne le pouoit endurer, il partit & s'en alla en Echine, ou des la premiere année il surpassa tous les premiers medecins, encore qu'il fust mal garny de ce qui fait besoing pour l'exercice de la medecine, c'est à sauoir des instrumens propres & duifans au mestier. Au second an, la ville luy donna vn talent de gages, & au troizieme les Atheniens luy donnerent cent marcs d'argent. Au quatrieme Polycrates luy donna d'estat deux talents, & ainsi alla demeurer en Samos. à cause de luy les Medecins Crotoniates ont esté fort estimez, & delà est venu que par toute la Grece ilz ont esté dictz les premiers, & les Cyrenées les seconds. Enuiron ce tēps furent aussi les Argiues tenuz pour les premiers Musiciens de la Grece. Aiant donque Democides guarý Daire en la ville de Soufes, il luy fut ordonné logis magnifique, & ordinairement mangeoit & buuoit à la table du Roy, si bien que toutes les felicitez de ce monde luy estoiet presentes, ne fust qu'il estoit absent de la Grece. Il obtint pardon pour les medecins Egyptiens qui du commencement auoient pensé le Roy de son pied, & qui deuoient estre empalez pour s'estre laissé vaincre par vn medecin Grec. Il fit d'auantage donner liberté à vn deuin Eleen qui auoit fuiuy Polycrates, & qui estoit delaissé entre les esclaves, sans que personne se souciaist de luy. Bref, la cure faicte par Democides tenoit lieu souuerain pres le Roy. Continuant ceste faueur, auint dans peu de iour que Madame Atosse fille de feu Cyrus & femme de Daire eut vn vlcere au tetin, lequel s'enfant avec grande felonnie gaignoit & festendoit de plus en plus. du commencement qu'il estoit encore peu de chose, elle le cela, & fut honteuse de se descouuir, toutesfois en fin sentant le mal croistre elle manda Democides, & luy monstra. Il luy promit de la rendre saine &

Democides rend le Roy Daire guarý en peu de iours.

Les dames font presens à Democides.

Democides part de la maison de son pere.

Ainsi medecin & chirurgien n'estoit qu'un.

Argiues premiers musiciens de la Grece.

*Democides
guarit Ma-
dame Atos-
se qui a mal
au sein.*

*Madame
Atosse per-
suade au
Roy de se
iefter aux
champs.*

guarie, moiennant qu'elle de sa part luy voulust iurer & promettre la foy de luy faire tout autre plaisir dont il luy feroit requeste, i'entens, disoit il, l'honesteté gardée, & sans vous porter vergongne. Quand il l'eut pensée & rendue toute guarie, elle estant couchée avec le Roy suiuant l'instruction qu'il luy auoit donnée, entama ce propos au Roy. Monsieur ie vous prie ne trouuer mauuais, si ie vous dy mon auis quant à vne chose. C'est que ie trouue mal seant à vous qui estes iune prince si puissant en homes & en richesses, de demeurer par deça comme vn casennier assis tout le iour en vostre chære, sans faire aucune entreprise de conquerir peuples & nations, à fin d'estendre la puissance & domination des Perfes, & d'auantage sans vous monstrier en chose, dont ilz puissent cognoistre qu'ilz sont seigneuriez par home de cœur. Et me semble qu'il y a deux raisons pourquoy vous vous deuez iefter aux champs. L'vne, à fin que les Perfes sachent qu'ilz ont vn Roy qui est homme tout outre: & l'autre, à fin que la guerre les mette & tienne en bride tellement, que repos & aise ne les incitent à cospirer contre vous. Pourtât ie suis d'opinion que deuez pendât que vous estes iune, monstrier de vous quelque acte insigne: car vous deuez entédre que l'esprit & le courage croissent avec le corps, & vieillissent aussi avec luy, deuiennēt recreus & hebetez: & finalement sont du tout inutiles pour le maniment des affaires. Ainsi parla Madame Atosse instruite par Democides. Le Roy luy respondit. Madame vous auez deuisé au plus pres de mon deseing: car i'ay deliberé faire vn pont sur la mer Mediterrane pour passer de terre ferme en autre, & aller faire la guerre aux Scythes. Et ie vous assure que deuant peu de tēps vous en verrez l'execution. Madame Atosse luy dit. Ie vous prie, Monsieur, pensez y bien, & pour vostre premiere entreprise ne vous adressez aux Scythes, ainçois laissez les là: car ilz feront tousiours vostres quand vous voudrez. Si m'en croiez plustost vous irez conquerir la Grece. Le recit que i'ay oüi faire des femmes de par delà, me donne enuie d'auoir avec moy des Lacedemoniennes pour me seruir, des Argiues, des Atheniennes, & Corinthiennes. Et vous auez homme le plus à propos qu'on sauroit demander, le medecin qui vous a guaray le pied, pour vous enseigner & declarer toutes les adresses de la Grece. Daire respondit. Puis que vous estes d'auis que ie face mon premier effort sur la Grece, auant tout œuure il conuient enuoyer espies avec celuy que vous dictes, lesquels apres l'auoir estudiée & recogneüe, nous en feront rapport, & là dessus nous auiserons de nous acheminer. Ainsi respondit, & aussi tost fut fait qu'auisé: car des incontinent que le iour commença à poindre, il commāda qu'on luy feist venir quinze personnages des plus notables des Perfes, ausquelz il donna charge de suiure Democides, & aller avec luy recognoistre les pais maritimes de la Grece, les haures, portz, auenües, villes, & forteresses, leur enioignant au surplus de suiure Democides de pres, & se donner garde qu'il ne leur eschappe: au reste qu'ilz ne fassent faute de le ramener. Leur aiant baillé ceste instruction

Etion il manda Democides, & luy pria qu'il voulust aller avec les presens Seigneurs en la Grece, pour leur enseigner & monstrier le pais, & apres qu'il retournaist avec eux. D'auantage luy commanda de porter à son pere & à ses freres tous les meubles qu'il auoit, luy promettant de luy en donner d'autres, & au reste qu'il luy feroit deliurer vn nauire marchand chargé de toutes sortes de biens, lequel feroit voile quât & luy. Et croy fermement que Daire faisoit toutes ces promesses sans penser à finesse ne à malice du monde: toutesfois Democides eut crainte que par là Daire ne le voulust sonder, & que si receuoit tous ses offres, il pensast qu'il le vouloit abandonner. pourtât il luy respondit que si c'estoit son plaisir, il laisseroit leans à Soufes tout son bien, à fin qu'il le trouuast à son retour. Trop bien estoit il content d'accepter le nauire que le Roy luy promettoit pour donner à ses freres. En fin Daire enuoia Democides avec les Seigneurs deputez droit à la mer. Arriuez en la Phenicie, & depuis en Sidon ville de ladite Phenicie, incontinent feirent freter & equiper deux triremes, ensemble chargerēt vn nauire marchand de toutes denrées & de tous biens, puis quand ilz furent prestz ilz se mirent à la voile nauigans en la Grece, ou estans arriuez recogneurent les costes & pais maritimes, & en feirent leurs cartes & descriptiōs, tant qu'aians veu & contemplé plusieurs choses singulieres, vindrent aborder en vne ville d'Italie nommé Tarente, dont estoit Seigneur Aristophilides citoien de Crotone, ainsi qu'estoit Democides. Il feit oster les gouuernailz aux vaisseaux Medois, & feit prédre les Perfes pour espies. Là dessus Democides trouua moien de gaigner la ville de Crotone: mais ainsi qu'il pouoit estre chez luy, Aristophilides donna congé aux Perfes, & leur feit rendre les gouuernailz de leurs vaisseaux. Adonq' ilz se mirent à la poursuite de Democides, & vindrent arriuer à Crotone, ou ilz le trouuerent allant & venant par le marché: si le faisirēt au corps. Aucuns Crotoniates redoutās les armes des Perfes furent prestz de leur faire voie, autres les arresterent & les fustiguerent, combien qu'ilz s'excussent disans. Messieurs les Crotoniates, regardez que vous faictes, voulez vous retenir vn homme qui abandonne le Roy? Cuidez vous gaigner beaucoup en faisāt ceste outrage au Roy Daire, & vous trouuer fort bien de voz façons, en nous repoulsant & empeschant d'emmener celluy qui est nostre? A vostre auis quelle sera la ville ou plustost nous viendrons faire la guerre, qu'à ceste cy? quelle essaierons nous d'asseruir auant elle? Ilz vsferent de ces termes, & nonobstant les Crotoniates se fermerent en leur pertinacité, & se trouuerēt les Perfes dessaisis de leur Democides, ensemble ilz perdirent le nauire marchand qu'ilz auoient amené avec leurs triremes. Pourtant ilz reprindrēt la route de l'Asie sans plus nauiguer par la Grece pour la recognoistre, attendu qu'ilz auoiēt perdu leur guide. Democides les pria quād ilz seroiēt de retour dire au Roy, qu'il alloit espoufer la fille de Milon, pour cause que ce nom de Milon le lucteur estoit moult celebré pres le Roy. Je croirois que Democides auança ce mariage

Democides est despeché avec Seigneurs Perfes pour aller recognoistre la Grece

Les espies de Daire sont arresterz à Tarente.

Democides se desjoubbe.

Milon le lucteur.

& le fait avec grande sumptuosité & despense, à fin que Daire entendist qu'il estoit estimé en son pais. Les Perfes partis de Crotone tumberét entre les mains d'une flotte de vaisseaux qui tiroient à Iapygie: toutesfois vn Tarentinois nommé Gilles banny les deliura, & mena iusque au Roy Daire: lequel recognoissant le seruice qu'il luy auoit fait, luy offrit donner tout ce qu'il demanderoit. Gilles choisit que son bannissement luy fust remis, & qu'il retournaist chez luy: sur quoi discourut toute sa fortune au Roy, puis à fin que les Grecz ne s'espouuentassent, si parmy eux veoient passer en Italie si grosse armée comme celle des Perfes, il dit au Roy que les Cnidiens suffiroient pour le mener: pensant que pour eux plustost luy seroit accordé son retour, à raison qu'ilz estoiet amis des Tarentinois. Daire luy octroia sa requeste, & enuoia faire commandement aux Cnidiens de le remener à Tarente. Ce que feirent les Cnidiens, toutesfois ilz ne sceurent persuader aux Tarentinois de le receuoir, & aussi de les cōtraindre il n'estoit en leurs forces. Voila donq' cōment passerent ces choses. Ces Perfes dont nous parlions maintenāt furét les premiers Asiés qui nauiguerent en la Grece, qui la cōtemplèrent, & recogneurent. Apres leur retour le Roy Daire prit Samos, & fut la premiere ville qu'il occupa sur les Grecz & barbares, par occasion qui fut telle. Passant Cābyfes filz de Cyrus en Egypte plusieurs Grecz le suiuirent, dont les aucuns cōme il est vray semblable, y allerét pour le trafic, & les autres pour veoir le pais: du nōbre desquelz fut Sylofon filz d'Aiaces, & frere de Polycrates qui estoit fugitif de Samos, & qui rencontra ceste bonne fortune. Aiant reiecté sur son espaule vn manteau d'escarlate, se pourmenoit parmy le marché de Memphis. Daire qui pour lors estoit entre les gardes de Cambyfes, & duquel on ne faisoit encore pas grand conte, eut enuie sur cest habillement, & s'adressa à Sylofon pour l'achepter: lequel cognoissant son grād desir, & vsant de quelque fortune diuine luy dit. Pour rien ie ne le voudrois vendre, mais puis que vostre doit estre, ie le vous donne de bien bon cœur. Daire loüant fort son honesteté prit l'habillement, & Sylofon de sa part pensa que c'estoit autant perdu pour luy. Avec le temps Cambyfes alla de vie à trespas, & depuis les sept entreprirent contre le Mage, & fut Daire celluy des sept qui vint à la couronne. A lors Sylofon entendit que celluy auquel il auoit donné son manteau, estoit Roy des Perfes: parquoy venu à Soufes demeura à l'entrée de la porte du chasteau, tenant propos qu'autre fois il auoit fait plaisir au Roy. Le portier entendāt son dire, feit que le Roy en fut auerty, lequel s'esmerueilla & dit. Qui est ce Grec qui m'a fait plaisir, & auquel faut que ie face l'hommage de ma nouvelle Roiauté? Peu de par delà, voire nulz, sont encore venuz vers nous, & aussi à vray dire, ie n'ay que faire de Grec quel qu'il soit. Toutesfois faictes l'entrer, à fin que i'entende qu'il demande. On feit entrer Sylofon, & demeurant en pieds, les truchemans l'interrogerent qui il estoit, & quelle raison il auoit de se nommer bien facteur du Roy. Sylofon leur

conta

Gilles Tarentinois remene les vaisseaux Perfes

Sylofon.

Sylofon donne son manteau à Daire.

conta du manteau, & qu'il estoit celluy qui l'auoit donné. Lors Daire respondit. Ah mon amy le plus noble & le plus franc des hommes, estes vous celluy qui donnastes à moy, qui n'auois adonq' nulle puissance? Foy de Roy, encore que vous me feistes present de peu de chose, si vous en veulx ie sauoir autant de gré, comme si presentement ie receuois de vous quelque don bien exquis. Pourtant ie vous donne or & argent à souhaiçt, à fin que iamais ne vous repentez d'auoir fait plaisir à Daire filz de Hyftaspes. Syloson luy dit. Si vous plait Sire, vous ne me donnerez or, ny argent: mais si me voulez faire aucun bien, ie vous supplie de me restituer & remettre dans l'isle de Samos, laquelle depuis qu'Oretes a fait mourir mon feu frere Polycrates, est vsurpée par vn seruiteur de nostre maison. Toutesfois, Sire, si faire se peut, ie vous requiers de me la dōner sans effusion de sang, & sans l'asseruir ne rendre vassale à autruy. Sa requeste entendue le Roy Daire despecha soudain gés de guerre, & le Seigneur Oranes l'vn des sept pour leur Capitaine en chef, luy commandant faire & executer tout ce, dont Syloson le requeroit. Oranes partit, & arriué à la mer fait embarquer son armée & tirer droit à Samos, dont Meandrie filz de Meandrie occupoit la souueraine puissance, depuis que Polycrates allant vers Oretes luy en auoit baillé le gouuernement. Cestuy Meandrie se voulant monstrier homme de grande equité, se trouua tout autre. Et voicy comment. Aiant entendu la mort de Polycrates, il fait dresser vn autel à Iuppiter liberateur, & à l'entour iecta le temple qui de present est au faubourg, puis fait conuoquer tous les citoiens, ausquelz il parla ce langage. Messieurs, vous tous comme moy sauez, que le sceptre & toute la puissance de Polycrates m'ont esté mis entre mains: au moien de quoy il m'est auioirdhuy facile de dominer sur vous: toutesfois tāt qu'il me sera possible ie me donneray garde de faire ce, qu'en autruy ie veulx blasmer: car ie ne trouuay iamais bon que Polycrates vous commandast comme maistre à son varlet, & plaire ne me sauroit quiconque fait le semblable. Or est il que Polycrates a parfourny sa destinée fatale, & parce ie remetz entre voz mains toute la domination de ceste isle, vous cōseillant de vous reduire à bōne & seure equalité: & à moy, que vous trouuez droit & equitable, pour recompense faire particulieremēt deliurer six talents des thresors de Polycrates, vous requerant qu'à moy & à ma posterité soit à tousiours mais appartenant le pontificat de Iuppiter liberateur, de qui i'ay fondé & cōstruiçt le temple, & vous ay la liberté rendue. Telle fut la requeste que fait Meandrie aux Samiēs, desquelz l'vn se leua, & dit. Monsieur à vous n'appartiēt de dominer sur nous, attēduz les maux, pertes, & cōcussions dont vous nous auez affligez: ainçois plustost faut que vous auisez de rendre compte des deniers que vous auez eu en manimēt. Celluy qui prononça ces parolles estoit hōme fort estimé entre ses concitoyens, & auoit nom Telefearque. Adonq' Meandrie pensa bien que si laschoit la domination, vn autre prendroit la place, & se instaleroit en

Syloson demande à Daire d'estre remis en l'isle de Samos.

Meandrie parle aux citoiens de Samos.

HERODOTE

la tyrannie . A ceste cause il delibera en foy de non quicter , & se retira au chasteau , puis manda chescuns les citoiens feingnât de leur vouloir rendre compte , mais il les feit apprehender & mettre prisonniers . Ce fait vne maladie luy print , & esperant vn sien frere nommé Lycareté qu'il en moriroit , pour plus aisement occuper la superintendance des affaires , il feit mourir tous iceux citoiens prisonniers : car selon qu'ilz auoient donné à cognoistre , ilz n'eussent voulu estre libres . Quand les Perfes qui ramenoieēt Syloson furent arriuez en Samos , ilz ne trouuerent homme qui seulemēt feist semblant de leuer la main à l'encontre d'eux , mesmement dirent les partisans de Meandrie qu'ilz estoient prestz à se rendre , & que Meandrie estoit party de l'isle . A raison de quoy Otanes les loüa grandement , & pēdant qu'il print leur foy & serment de fidelité , les grands Seigneurs Perfes qui estoient en l'armée , demurerent assis dans leurs coches au deuant du chasteau . Meandrie auoit vn frere demy furieux nommé Charilée , qui pour certaine faute par luy commise estoit tenu prisonnier en vne basse fosse . Oüiant les choses qui se traictoient , & quand il estoit courbé voiant par vne barbacane les Perfes assis en paix , se print à bramer & crier disant qu'il vouloit parler avec Meandrie : duquel il fut oüi , & parce commanda qu'on le tirast , & qu'il luy fust amené . Rendu en sa presence commença l'iniurier , & luy voulut persuader qu'il se ruaist sur les Perfes , disant ainsi .
 Mechant & malheureux que tu es , tu m'as bien fait mettre prisonnier , moy qui suis ton frere , sans que j'aye commis acte qui merite la prison , & maintenant que tu vois les Perfes qui te veulent chasser & bannir de ta maison , tu ne les oses chastier , & si sont en la plus belle du mode . Si tu les crains , donne moy tes auxiliaires , & assurement que ie les puniray d'estre venuz par deça . Et quant à ta personne , j'ay le moien tout quis pour te iecter hors de l'isle . Ainsi parla Charilée . & ne fut son dire trouué mauuais par Meandrie , non , comme ie pense , qu'il fut paruenü à telle outrecuidance , de penser que ses forces fussent pour resister au Roy des Perfes , mais il eust esté marry que Syloson eust recouré à si bon marché vne ville saine & entiere , sans aucun destourbier & empeschement . Et parce il estoit content d'irriter les Perfes , à fin d'empirer & affoiblir les affaires des Samiens , & telles les rendre & laisser à Syloson : car bien sauoit il que si da'plaisir estoit fait aux Perfes , indubitablement on les aigriroit contre les Samiens . D'auantage il se tenoit assuré de sortir quand bon luy sembleroit , pourautant qu'il auoit fait vne mine qui conduisoit du chasteau iusqu'à la mer . Il partit donq' , & se mit à la voile . Charilée de sa part arma les auxiliaires , & les portes du chasteau ouuertes faillit sur les Perfes qui de rien ne se doutoient , & pensoient que ia leur estoit auenu tout l'empeschemēt , qui suruenir leur pouoit . Ces auxiliaires se iecterent sur les grāds seigneurs Perfes qui estoient portez en coches , & en feirent grande occision . Le demeurant de l'armée vint au secours , & sentans les auxiliaires qu'on les repoulloit fort rudement , ilz regaignerent le chasteau . Adonq'

*Lycareté
frere de
Meandrie.*

*Charilée
frere de
Meandrie.*

*Charilée
fait vne fail
le sur les
Perfes.*

Otanes

Otanes lieutenant general pour le Roy Daire, voiant que les siens auoiēt esté si lourdement secous, encore qu'il se recordast des commandemens que le Roy luy auoit fait à son parrement, qui estoient de ne tuer aucun Samien, de n'asseruir la ville, & finalement de rendre l'isle entre les mains de Syloson sans degast, & sans y porter aucun dommage. Ce nonobstant il oblia le tout, & feit crier qu'on feist passer au fil de l'espée tout homme & enfant que l'on pouroit trouuer. A ce cry les aucuns des soldatz allerēt assieger le chasteau, & les autres feirent le carnage de tout ce qu'ilz trouuerent en leur chemin, fust en temples ou ailleurs. Or Meandrie partant de Samos, print la route de Lacedemon, ou il arriua portāt avec soy tous ses biens & thresors: & voulant faire monstre de sa vaisselle d'or & d'argent, commanda à ses gens de la tirer hors des coffres. Pour lors Cleomenes filz de Anaxādrides avec grāde estime & reputation regnoit en Sparte. Meādrie trouua façon de le mener en son logis, & voiant qu'il s'esmerueilloit de veoir telle singularité & quātité de vaisselle, le pria d'en prendre & choisir à sa volonté, & la faire porter chez luy. Mais combien que deux & trois fois il luy repetast les parolles, toutesfois Cleomenes se môstra homme entier, & estima qu'il n'estoit raisonnable prēdre tel present. Depuis cognoissant que Meandrie la donnoit aux bourgeois de la ville, il fauisa de ce moien pour le reprimer. Il s'adressa aux Ephores, & leur dit que trop meilleur estoit pour la Sparte chasser du Pelopónese ce Samien, à fin qu'il ne fust cause de mal ou à luy, ou à aucun des citoiēs. lequel propos entendu par les Ephores, ilz ne faillirent de luy bailler congé. Pour reuenir à Samos elle fut toute pillé & saccagée par les Perfes, & la baignerent à Syloson toute despeulée: toutesfois quelque temps apres Otanes la repeupla suiuant la vision d'vn songe & d'vne maladie qui luy print aux parties hôteuses. En ces entrefaictes que l'armée de mer passa en Samos, les Babylo niens se rebellerent apres auoir fait prouision de viures, & de toutes munitions de guerre: car pēdant que le Mage regna, & que les sept se leuerent contre luy, & en tout ce temps que les choses estoient troublées, ilz se fournirent & munirent pour vn siege, & y besongnerent si secretement qu'ilz ne furent point descouuerts. Mais voicy qu'ilz feirent quand apertemēt declarerent leur reuolte. Ilz mirent toutes femmes meres hors leur ville, & fut permis à chescun d'eux de retenir seulement vne, celle de sa maison que choisir il voudroit: tout le demeurant du sexe feminin fut suffoqué & estranglé. Celle qui estoit de retenue deuoit sauoir boulenger: les autres furent estranglées, à fin qu'elles ne despendissent les victuailles. Daire auerty de ce desordre assembla toutes ses forces, & se iecta aux champs avec son armée. Arriué à Babylon, planta le siege deuant la ville: dequoy peu se soucierent les Babylo niens, lesquels monter sur la muraille commencerent à danser en se raillant & mocquāt du Roy Daire, & des siēs. L'vn d'eux iecta ceste parolle. Pauures Perfes que demeurez vous icy, que ne partez, & vous en retournez chez vous? Croiez que lors

Otanes commande que la ville de Samos soit saccagée.

Meādrie se retire en Lacedemon.

Ephores.

Les Ephores commandēt à Meandrie qu'il sorte de Sparte.

Les Babylo niens se rebellent.

*Vne mule
engendre.*

*Prouesses-
estimées par
les Perfes.*

*Zopyre se
coppé nez
& oreilles.*

vous prendrez la ville, quand les mules engédrerót. Il parla ainsi ne pensant que iamais vne mule peust engédrer. La vn an & sept mois estoict passez: si cōmença d'enuier à Daire & à toute son armée, voiant qu'il ne pouoit prendre les Babyioniés. Il auoit essaié toutes ruzes & subtilitez possibles & non obstant n'auoit sceu l'emporter. mesmement il f'estoit seruy de l'expediēt dont vsa Cyrus, quād il les prit: mais ilz estoient si diligens à se tenir sur leurs gardes cōtre toutes ses inuētiōs, que somme toute il ne les pouoit auoir. Sur ces difficultez enuiron le vingtieme mois du siege, il auint vn prodige au Seigneur Zopyre filz de Megabyze, l'vn des sept qui saccagerent le Mage, & fut qu'vne de ses mules sommieres engendra. En estāt auerty & ne le pouāt croire, voulut veoir de quoy: puis defendit biē expressement à ses gens, de ne reueler le cas. Et suiuit la parolle du Baby lonien qui au cōmencemēt du siege auoit dit, que quand les mules engédreroient, leur ville seroit prise, Zopyre eut fantasie que Babylon estoit prenable, & que la diuinité auoit voulu qu'ainsi parlast le Baby lonien, & que la mule engendrast. Pourtant luy estāt auis que c'estoit chose fatale à Babylon d'estre prise, il viēt trouuer le Roy Daire & luy demāde si beaucoup estimeroit la prise de Babylon. Il entendit que le Roy auoit l'affaire en grāde & singuliere recōmédation, & parce il delibera estre celluy qui par son entreprise seule prēdroit Babylon, car pres les Perfes les actes vertueux & les prouesses sont à beaucoup estimées, & sont cause que les hommes paruiennēt grādemēt Si tint secret, que luy seul & de sa propre main vouloit executer telle besongne en passant vers les Babyioniés, quand il se feroit mutilé & defiguré, & sur ce propos estima peu d'estre irreparablemēt difforme. Quand donque il se fut coppé nez & oreilles, bertundu les cheueux, & donné plusieurs taillades, il alla se presenter au Roy. Et pēsez s'il fut marry de veoir vn tel personnage en tel estat. Il se leua de son siege, & s'escria tout haut, en luy demānant qui l'auoit ainsi accoustré, & pourquoy. Zopyre respōdit. Autre que vous, Sire, n'a pouoir de me faire ceste courtoisie, & vous auise que nul sinon moimefme ne m'a touché, trouuāt trop grief & difficile à endurer, que les Asyriens se truffent & gaudissent des Perfes. Daire respondit. Ah pauure, vous imposez nom tresbeau à ceure tresvillaine. Pensez vous que les ennemis plustost se viennent rendre, pourtant si vous estes gasté & difformé le visage? Est il possible que ne fussies hors du sens, quand vous estes ainsi charpenté? Zopyre luy dit. Ace que ie voi, Sire, vous ne m'eussies permis d'ainsi besongner, si ie vous en eussē demādé conseil. Maintenant il n'y a remede, ie me suis rué sur moimefme, & ay fait vn coup de ma main. Il reste que voz gens se mettent en deuoir, & ie m'asseure que nous emporterōs Babylon. Au regard de moy, voicy que ie feray. Au point que ie suis, ie m'en iray rendre au pied de la muraille, & delà crieray aux ennemis que vous mesme m'avez ainsi acoustré. Quād ie leur auray persuadé que la chose est vraie, ie me tiens assureé qu'ilz me bailleront la charge & conduicte de leur armée. Lors de vostre part vous aurez à faire ce, que ie vous voy dire. Le dixieme iour apres que

ie seray entré dans la ville, il faudra que vous ordonnez mil soldatz de legiere perte aux portes de Semiramis, & autres sept iours apres deux mil aux portes des Niniens. Cela fait, vous laisserez passervingt iours, & au bout d'iceux ferez conduire autres quatre mil aux portes des Chaldées: mais à ceux cy ne aux premiers ne laisserez porter autres armes que la dague. Vingt iour apres vous commanderez que toute larmée vienne de front doner l'assaut par tous les costez de la ville, & ne faillez alors d'ordonner les Perfes pour les portes Belides & Cifsies. Quant à moy ie ne fay doute, que pour les grandes prouïesses & les exploictz de guerre que i'auray monstrez aux Babyloniens, ilz ne mettent les clefz de la ville entre mes mains, & apres ce sera aux Perfes, & à moy de iouer noz personages. Quand il eut ainsi deuïsé au Roy par le menu tout son deseing, il part & s'en va droit aux portes de la ville, en se retournât souuët, & regardant derriere soy comme vray fugitif. Ceux qui estoient aux tours & eschauguettes, les voians deualerent à terre, & abaïssans quelque peu vne planchette, luy demanderent qui il estoit, & qui il venoit cherchant. Il leur dit qu'il estoit Zopyre, & se venoit rendre à eux. Si tost que les portiers l'entendirent, ilz le mirent dedans, & le menerent en la maison de ville, ou tiré en place commença se plaindre, disant que le Roy Daire luy auoit fait ce que soimesme s'estoit fait, & l'auoit ainsi traitté, parce qu'il luy conseilloit de leuer le siege & faire partir son armée, cogneu qu'il n'y auoit moien de prendre la ville, & maintenant, dit il, Messieurs les Babyloniens, si me voulez croire, ie vous feray paroir que ie viens pour vostre singulier profit, & pour le grand defauâtage du Roy, & de tout son exercite. Et ie luy promets bien qu'il demeurera quicte d'ainsi m'auoir mutilé & dechiqueté le visage, car ie say les issues de tous ses deseings, conseilz, & entreprises. Ainsi parla Zopyre. Les Babyloniens voians que luy, qui estoit vn des principaux des Perfes, auoit nez & oreilles coppées, & qu'il estoit tout souillé de sang, & meurdry de coups, eurent grande opinion qu'il disoit verité, & qu'il venoit pour leur estre aidant contre Daire. Si furent prestz de luy bailler gens de guerre pour faire saillies sur les Perfes, & leur porter tout le dommage qu'il pouroit. Aiant receu ce qu'il demandoit, il ne faillit d'executer selon qu'il auoit conclu & arresté avec Daire. Au dixieme iour il sortit avec les Babyloniens, & vint enclorre les premiers mil soldatz, qu'il auoit assignez pour les portes de Semiramis, lesquelz il tailla tous en pieces. Les Babyloniés cognoïssans que l'œuure rapportoit aux parolles, furent fort ioieux & se môstrent prestz & appareillez de seruir Zopyre en tout & partout. Depuis ceste premiere saillie il laissa couler les autres iours de conuention, & sortit pour la secôde fois menât certain nôbre des Babyloniés tous gés d'eslite, avec lesquelz il deffit les deux mil soldatz enuoiez par le Roy Daire. Ce secôd exploict veu par les Babyloniés, ilz n'eurent plus en bouche autre que Zopyre, & le loüerent iusqu'au ciel. Il laissa pareillemēt passer les iours pris & accordez pour

Deseing de Zopyre.

Antre Sinon.

HERODOTE

la troizieme faillie, & fortit par l'endroit qu'il auoit assigné, ou tenant au roüet quatre mil soldatz enuoiez celle part, il les fait tous mourir. Alors il fut le tout parmy les Babyloniés, il fut chef de leur armée, & luy fut baillée toute la ville en garde. Ce pendant Daire n'oblia de venir donner l'assaut, suiuant ce qui auoit esté accordé entre luy & Zopyre, lequel à ce coup descouurit toute sa fraude & deception, car les Babyloniens allerent à la muraille, & repoulsèrent vaillamment les gens du Roy Daire, qui faisoient vn merueilleux effort. Mais luy de sa part alla ouuir les portes Cifsies & Belides, & mit les Perses dans la ville. Aucuns des Babyloniens apperceuans ce tour, fuirét au temple de Iupiter Belus. Les autres qui rien n'en cogneurent demeurèrent chescun en leur cartier, iusqu'à ce qu'ilz apperceurent qu'ilz estoient trahis. Et ainsi fut prise Babylon pour la seconde fois.

Daire fait razer la muraille de Babylon.

Daire se trouuant maistre & seigneur de la ville fait razer la muraille, & abat les portes: combien que Cyrus qui premier l'auoit prise ne fait ne l'un ne l'autre. Il fait d'auantage empaller iusqu'à trois mil des plus apparens de la ville, laissant habiter leans toute la reste: & voulut qu'ilz eussent femmes pour engédrer enfans & produire lignée, sachant qu'ilz auoient estranglé leurs femmes pour euitier à faute de viures. A ceste fin il fait enioindre aux nations voisines, quelles eussent à fournir & enuoier femmes en Babylon, toutes selon leur quote part, & furent assemblées leans cinquante mil femmes, desquelles sont issuz les Babyloniens d'aujourd'hui. Au regard de Zopyre, Daire fait ce iugement de luy, que iamais homme ne deuant ne apres ne fait tant de seruices aux Perses, excepté Cyrus tant seulement, auquel iamais Perse ne s'estima digne d'estre conféré. Et dit on que souuent Daire a usé de ceste parole, que mieux il eut aimé vn Zopyre sain & entier de ses membres, que prendre encore vingt autres Babylons. A ceste cause il luy fait grands biens & honneurs: car par chescun an il luy fait presens des plus singulieres choses qui soient en la Perse. Mesmement il luy donna la ville de Babylon pour en iouir toute sa vie, outre plusieurs terres & seigneuries qu'il luy bailla. De Zopyre estoit filz celluy Megabyze, qui en Egypte fut chef & conducteur de l'armée des Perses, contre les Atheniés & leurs alliez, & dudit Megabize fut filz ce Zopyre, qui abandonna les Perses & se vint rendre en Athenes.

Cinquante mil femmes pour repeupler Babylon.

Recompense faite à Zopyre.

*Fin du troizieme liure des histoires d'Herodote
de Halycarnasse, intitulé Thalia.*



QUATRIEME LIVRE

des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTITVLE
MELPOMENE.



B A B Y L O N prise, Daire voiant que l'Asie fleurissoit en homes, & que grands deniers luy reuenoiet ens, dressa expedition contre les Scythes, & luy print volunté de les chastier, pour cause que iadis ilz festoiet iectez en la Medie, & auoiet comencé d'offendre en defaisant ceux, qui leur estoiet venuz au deuant: car, comme i'ay dit cy dessus, les Scythes auoient dominé en la haute Asie l'espace de vingt & huit ans, ou ilz estoiet entrez poursuiuans les Cimmeriens: & auoient osté la domination aux Medes, qui auparauant estoient Seigneurs de l'Asie. Apres qu'ilz eurent esté absens ledict espace de vingt & huit ans, ilz voulurent retourner chez eux, mais affaires non moindres se presenterent, que celles que leur auoient données les Medes, trouuans qu'une grosse armée leur faisoit teste: car à cause de leur longue absence, leurs femmes festoient adressées à leurs esclaves, ausquelz ilz ont coustume de creuer les yeux, pour mieux s'en seruir au recouurement de lait, qui leur est boisson, & lequel ilz tirent des iumens en ceste maniere. Ilz prennent canons d'oz en façon de flustes, lesquelz mis dans la nature des iumens, ilz y font souffler les esclaves pendant qu'on tire le lait: & disent qu'ilz le font à cause, que par tel soufflement les veines de la iument s'enflent, & le pis en aualle & grossit. Le lait tiré est mis dans vaisseaux de terre fort creux, entour lesquelz ilz rengent les esclaves, le faisant battre & remüer: parce qu'ilz ont bien opinion que le dessus est le meilleur, & que le fond vaut moins. A ceste fin ilz creuent les yeux à tous leurs prisonniers de guerre, car ilz ne se messent d'aucun labourage, mais sont tous pastres & nourissiers de bestial. De telz esclaves leurs femmes leur auoient noury & eleué tout plein de iunes hommes, lesquelz entendans comment ilz auoient esté engendrez, marcherent au deuant de ceux qui reuenoient de la Medie, & d'arriüée pour se metre en deffense firent vne trenchée fort large, laquelle s'esten-

*Daire dresse
expedition
contre les
Scythes.*

*Scythes cre-
uent les yeux
à leurs esclaves.*

*Facons des
Scythes à ti-
rer le lait
des iumens.*

Lait battu.

*Femmes des
Scythes en-
gendrent de
leurs esclaves.*

*Trenchée
insigne.*

Scythes repoulséz.

doit depuis la montagne Taurus iusque au grand palus Meotis. Ilz se camperent dans icelle à l'opposite des Scythes, lequelz ilz repoulsoient, silz faisoient effort de passer. Apres plusieurs assaux & alarmes, ou les Scythes feirent assez mal leur besongnes, vn d'entre eux parla en ceste maniere.

Conseil de prendre pour armes.

„ Mesiieurs, que pensons nous faire d'ainsi combattre noz esclaves? si „ par eux nous sommes defaiçtz, nous diminuons: & si les defaisons, sur „ moindre nombre cy apres commanderons. Je suis d'auis que nous po- „ sons arcs & traiçtz, & que nous les allons trouuer, chescun vn foüet „ en la main. Iusqu'à present nous voians porter armes, ont pensé qu'ilz „ sont semblables à nous, & sortis de semblables: mais silz nous voient por- „ ter vn foüet en lieu d'armes, ilz cognoistront qu'ilz sont noz esclaves, „ & de honte qu'ilz auront, ne nous attendront. Les Scytes escoutans ces „ parolles feirent ce qui leur estoit proposé. Les esclaves estónez de les veoir „ en tel equipage, abandonnerent le combat, & prindrent la fuitte. Les „ Scythes donque dominerét en Asie, & iectez par les Medes rentrerent en „ leur país par le moien de leurs foüetz. Daire les voulát chastier de ce qu'ilz „ estoient descenduz en la Medie, leua armée pour leur aller faire la guer- „ re. Selon qu'ilz disent, leur nation est la plus moderne qui soit point, & „ voicy comment vn personnage nommé Targitae fut le premier qui se „ trouua en leur terre deserte & inhabitée. Ce Targitae, suiuant leur pro- „ pos, qui ne me semble digne de foy, fut engédré de Iuppiter en la fille du „ fleue Borysthenes, & de luy isirent trois enfans Lipoxais, Arpoxais, & „ Colaxais: du regne desquelz tumberent du ciel vne charüe, vn ioug, vne „ hache, & vn vase, le tout d'or maisif. L'aisné les apperceut premier, & alla „ soudain pour s'en saisir, mais à son arriüée l'or commença à brusler. Luy „ retourné, le second y voulut aller, mais le pareil se feit, & furent les deux „ reieçtez par l'or qui ardit. Approchant le troizieme, le feu sestaignit, & „ luy fut loisible porter le tout en son logis. Ses deux freres voians l'auentu- „ re, luy cederent tout le droit du Roiaume, & appellerent ceux qui sont „ descenduz de Lipoxais, Auchates: ceux d'Arpoxais, Catiars, & Traspies. „ Du troizieme sont issuz leurs Rois, qui sont appelez Paralates. En terme „ general ilz s'appellent tous Scolotes, qui est apellation Roiale: mais les „ Grecz les ont nommez Scythes. Ainsi deuissent ilz de leur origine, de- „ puis laquelle, c'est à dire depuis leur premier Roy Targitae, iusqu'à la ve- „ nüe de Daire vers eux, ilz content en tout mil ans, & non plus. Ces uten- „ files d'or, sont principalement gardez par les Rois comme chose sacrée, „ & par chescun an y a voiage au lieu ou ilz sont avec grands sacrifices. „ Les Scythes racontent que dormant à descouuert le iour de la feste celluy „ qui garde ces ioiaux, ne peut viure iusque au bout de l'an: & neantmoins „ il luy est donné autát de terre, qu'il en peut circuir le long d'vn iour sur „ vn cheual, pour cause que la region est de gráde estédue. Colaxais y establit „ trois Roiaumes pour ses trois filz, & feit celluy ou sont gardez les ioiaux le „ plus grád. Ilz disent qu'il n'est possible passer es país, qui sont au dessus de „ leur

Esclaves furent le foüet.

Scythes fort modernes.

Targitae premier habitant de la Scythie.

Dös du ciel.

Les deux premiers freres cedent au tiers.

Scolotes. Scythes.

Gardes des ioiaux.

Trois Roiaumes en la Scythie.

leur

leur region en tirant vers la bise: à cause des plumes qui y tumbent, desquelles terre & ær sont si pleins, qu'elles coppent passage à ceux qui voudroient aller veoir plus outre. Ainsi deuissent les Scythes d'eux mesmes, & de la region qui est au dessus d'eux. Toutesfois les Grecs qui habitent la coste de la Maiour, disent que Hercules emmenant les vaches de Gerion, arriua en la region que habitent les Scythes, laquelle estoit toute deserte: & que Gerion habitoit au dela de la Maiour en l'isle que les Grecs appellent Erithie, laquelle est en l'ocean vers les Gades, hors les colonnes d'Hercules. Ilz maintiennent par leur dire que l'ocean commence en la partie de leuant d'environner toute la terre, mais ilz n'en montrent rien par effect. Hercules, disent ilz, partant de ceste isle arriua en la Scythie ou le froid de l'hyuer & la gelée le surprindrent, & parce se vestit de sa peau de lion, & s'endormit. Par fortune diuine les iumens de son chariot disparurent, lesquelles quand il fut reueillé, il se mit à chercher, & aiant tracassé toute la contrée, en fin se rencontra en la terre nommée Hylée, ou il trouua dans vne cauerne vne demy pucelle, qui auoit nom Echidna, tenant des deux natures, pour estre femme de la partie d'enhaut depuis les cuisses, & du reste d'embas, serpent. Hercules s'esmerueillit de la veoir telle, ce neantmoins il luy demanda si elle auoit point veu certaines iumens espaués. Elle respondit qu'elle les auoit en sa possession, mais qu'elle ne les rendroit si luy ne prenoit sa compagnie, pour loier d'auoir enseigné ses iumens: & remettant la restitution de iour à autre, vouloit qu'Hercules luy tint plus longue compagnie, encore qu'il demandast son congé. En fin elle luy feit deliurer les iumens, & dit. Monseigneur, ie vous ay sauué voz iumens esgarées en ces marches, mais vous auez si bien payé la sauue, que ie suis grosse de trois enfans. Ie vous supplie me dire que i'en doy faire quand ilz seront paruenuz en cage, si ie les doy retenir icy avec moy, qui suis dame de ceste terre, ou bien les enuoier vers vous. Il respondit. Ma dame, quand vous cognoistrez que les enfans seront grands, vous ne faillirez point si faiçtes ainsi. Retenez par deça celluy que vous verrez tendre cest arc comme il est, & ceindre ce baudrier: mais enuoiez hors ce país celluy, qui plaisir ne prendra à telles choses: ce faisant vous en trouuerez bien, & accomplirez mon commandement. Sur ce il tira du fourreau vn de ses arcs (car il en portoit deux) ensemble descouurit vn baudrier, auquel pendoit vne burette d'or: il luy bailla les deux, & se mit à chemin. Les enfans nez & paruenuz en cage, elle leur imposa noms: au premier Agathyrse, au second Gelone, & au plus iune Scythe. Mais se resouenant du commandement d'Hercules, ne faillit à l'accomplir. Elle chassa d'avec elle Agathyrse & Gelone pour auoir esté refusans d'aller à vn ieu de pris: & retint avec soy Scythe le plus iune, qui accomplit son commandement. De luy sont tousiours descenduz les Roys des Scythes, lesquels Scythes iusque à ce iour portent à leur baudrier vne burette, en memore de celle qui pendoit au baudrier d'Hercules.

Plumes gardées de passage outre les Scythes.

Hercules arriua en la Scythie avec les vaches de Gerion.

Opinion des Grecs quant à l'ocean, et origine des Scythes. Hercules se endort, & perd ses iumens.

Echidna demy femme.

Echidna grosse de trois enfans

Hercules portoit deux arcs

Agathyrse. Gelone. Scythe.

De Scythe, les Roys Scythes.

HERODOTE.

Autre propos de l'origine des Scythes.
Pais des Scythes iadis aux Cimmeriens.
Rois Cimmeriens sont en dispute avec leurs subiectz.
Conclusion des Rois Cimmeriens.
Cimmeriens quiēt leur pais aux Scythes.
Sinope.
iii. opinion.
Aristeas poete.
scythes chassiez par les Issedons.

cules . Ainsi demeura à la mere seulement le soing de Scythe . Les Grecs de la Maiour font tout ce recit, mais il y a vn autre propos auquel i'accorde grandement . C'est, que les Scythes Nomades habitans en Asie , & se trouuans fort affoiblis de la guerre que leur faisoient les Massagetes, passerent au dela du fleue Araxes, en la terre des Cimmeriens : car on dit que le pais que habitent auioirdhuy les Scythes estoit iadis aux Cimmeriens . Lesquelz voians que grosse armée de Scythes les venoit assaillir, tindrent conseil, & se trouuans Roys & subiects , en contrarieté d'opinions, nonobstant qu'elles fussent fortes & valables d'vne part & d'autre, toutesfois celle des Roys se trouua la meilleure : car le peuple estoit d'auis qu'il falloit quicter le pais sans hazarder leurs corps & leurs biens : au contraire les Roys disoient qu'il falloit combattre & repoulsier l'ennemy. En quoy le peuple ne voulut obeir aux Roys, ne les Roys suiure l'opinion du peuple, qui conseilloit laisser le pais aux ennemis sans faire resistance. A ce contreuenoient les opinions des Roys, par ce que mieux ilz aimoiēt mourir & estre enseueliz en leurs terres, que fuir avec le peuple : estimans quelz grands biens & commoditez ilz auoient reçeus, & combien de maux & miseres leur auiendroient estans fugitifz de la patrie. Si conclurent de ne bouger, & que mettans nombre egal en deux bendes se tueroient les vns avec les autres . Ainsi moururent ilz tous, & furent enterrez par le peuple pres le fleue Tyros, ou iusque à ce iour se veoit & reconnoit leur sepulture . Quand le peuple leur eut donné ce dernier deuoir, il partit du pais, & y entrerent les Scythes, qui le trouuerent desert. Encore de present sont leans clostures & murailles de villes faictes par les Cimmeriens, ports, & haures . Certes vne contrée est nommée Cimmerie, & vn Bosphore nommé Cimmerien. D'auantage il est notoire que les Cimmeriens sont arriuez en Asie fuians les Scythes, & qu'ilz ont possédé la peninsule ou de present est bastie Sinope, ville Grecque . On scait aussi que les Scythes les ont poursuiuiz, & que destournez de leur chemin sont entrez en la Medie : car eux Cimmeriens fuioient tousiours selon la coste de la mer, mais les Scythes qui auoient le Caucase à droicte, les poursuiuirent tant, qu'ilz les iecterent en la Medie, leur faisant prendre chemin par le pais mediterrane . Vn autre propos commun entre Grecs & Barbares est maintenu des Scythes . Et dit Aristeas poëte Proconnesien filz de Caustrobie, que luy estant agité de Phebus, arriua aux Issedons, au dessus desquelz sont demeurans les hommes monocules nommez Arimaspes, & plus outre, griffons qui gardent certaines mineres d'or : plus que dela sont les Hyperborées habitans les enuirs de la mer . Dit d'auantage Aristeas que tous ces peuples, fors les Hyperborées, font ordinairement la guerre à leurs voisins, souz la conduicte des Arimaspes, par lesquelz les Issedons ont esté chassiez de leur region, & les Scythes par les Issedons. En fin que les Scythes ont tellement matté les Cimmeriens habitans sur la mer qui leur est meridienne, qu'ilz ont abandonné le pais .

Par ce

Par ce moien ce poëte n'accorde avec les Scythes quant à leur region. Et i'ay dit d'ou estoit cest Aristeas, qui a mis ce propos en auant: aussi ay ie entëdu ce que i'en dy en Proconnese & Cizicene, ou ilz racontët qu' Aristeas n'estant inferieur de race à aucun de ses concitoiens, entra dans l'ouuroir d'vn foullon en la ville de Proconnese, & y trespassa: parquoy le foullon ferma son ouuroir, & courut en auertir les parens, & estant ia le bruit semé par tout la ville qu' Aristeas estoit mort, se presenta à ceux qui disoient tel propos, vn homme Cyzicendien venant de la ville Artace, lequel afferma que sur le chemin il auoit rencontré Aristeas, & de fait auoit parlé à luy: ce qu'il soustenoit fort & ferme. Les parens chargez de ce qui fait besoing pour la sepulture, & aïans ouuert l'huis de l'ouuroir, ne trouuerent Aristeas mort ne vif. Disent aussi que sept ans apres il fut veu en Proconnese, & fait les vers que les Grecs appellent auiourdhuy Arimaspees, apres lesquelz composez il disparut. Ainsi parlent ces deux villes. Moy estant en vne ville d'Italie nommée Metaponte, trois cës quarante ans apres la seconde disparition, i'entendi choses qui accordoient avec celles du Proconnese, selon que ie trouuay en conferant vn fait avec l'autre. Les Metapontins disoient que leur estant apparu Aristeas, il leur commanda d'eriger autel à Apollo, & apres dresser vne statue au nom d' Aristeas Proconnesien, disant qu' Apollo n'estoit iamais descendu en autre region que celle des Italiens, & que luy, qui pour l'heure se nommoit Aristeas luy auoit fait compagnie, mais qu'il estoit adonq' corbeau, & en l'instant disparut. Ilz me disoient qu'ilz enuoierent en Delphy demander que vouloit dire tel propos: & Pythie leur commanda d'obeir: disant si ainsi le faisoient, que mieux leur en seroit. Ilz obeirent, & auiourdhuy est dressée leans vne statue d' Aristeas pres l'image d' Apollo, & l'autel est dressé en la place du marché tout enuironné de lauriers. Mais à tant sera dict d' Aristeas. Quant au pais dont il est propos, nul scait au vray que c'est au delà, & n'ay peu ouïr homme qui affermast l'auoir veu: n' Aristeas, duquel ie parlois maintenant, dit en ses vers auoir esté plus loing que les Issedons, & au regard de ce qui est au delà, qu'il l'a ouï dire, alleguant pour ses autheurs les Issedons. De nostre part marchons le plus loing que nous pouïons auoir ouï raconter. Depuis le port ou se fait le commerce des Borystheniens, qui est le milieu de la Scythie pour les habitans maritimes, les premiers peuples sont les Callipides qui sont Scythes venuz des Grecs. Au delà est vne autre nation nommée Alazones, & les vns & les autres exercent le corps en mesmes choses que les Scythes, semans & mangeans aulx & oignons, lentille, & mil. Au dessus desdictz Alazones demeurent les Scythes laboureurs, lesquelz ne sement pour auoir à manger, mais pour auoir de quoy faire feu. Outre sont les Neures, desquelz le cartier qui tire à la Bise, selon que i'entens, est rout desert & inhabité. Ces nations demeurent sur le fleuue Hypanis vers le couchant de Borysthenes: lequel passé en suiuant la mer, la premiere nation est Hy-

*Merueille
d' Aristeas.*

*Vers Ari-
maspees.*

*L'autheur
en Metapö-
te ville d'I-
talie.*

*Statue d'A-
risteas en
Metaponte.*

*Ce que l'au-
theur scait
des Scythes.*

*Callipides.
Alazones.*

*Scythes la-
boureurs.*

Neures.

HERODOTE

Pais des Scythes labou- reurs. léc, & apres font les Scythes laboureurs, que les Grecz habitans sur le fleu- ue Hypanis appellent Borysthenites, mais eux se nomment Obliopoli- tains . Ainsi ces Scythes laboureurs habitent vn pais, lequel du costé de Leuant a de chemin trois iournées, tant qu'ilz arriuent à vn fleuue nom- mé Panticapes : mais la partie qui regarde la bise, festend la nauigation d'vnze iours par le fleuue Borysthenes . Au dela tout est desert pour la grande part, & outre habitent hommes androphages nation particu- liere, & nullement Scythique . Sans doute tout est desert au dessus, & selon que i'entens n'y habitent aucuns hommes en la partie de Leuant ou sont ces Scythes laboureurs. Panticapes passé se trouuent les Scythes Noma- des, qui ne sement ne labourent, & est toute leur terre, fors Hylée, des- couuerte sans bois, arbres, ne buissons . Leur region contient quatorze iournées de chemin, festendant iusque au fleuue Gerre, au dela duquel sont les nations nommées Royalles, les plus vaillantes & mieux peuplées des Scythes, & par ce reputans toutes les autres pour leurs esclaves . Elles touchent iusque à la region Taurique du costé de Midy, & du Leuant iusque à la trenchée que feirent ceux, qui auoient esté engendrez par les esclaves auégles, & iusque à vn abord du palus Meotis, nommé precipi- ces . Les aucunes de ces nations Roialles habitent la coste du fleuue Ta- nais, & plus haut vers la bise sont logez les Melanchlenes, nation qui n'est point Scythique : au dela, comme i'entens, sont palus & maresca- ges, ou nulz hommes peuuent habiter . Passé donq' Tanais, le pais n'est plus Scythique, & entrez en la premiere prouince des Sauromates, qui sont le long du palus Meotis vers la bise, en pais qui festend le chemin de quinze iournées, nud de tout arbre, soit agreste, ou domestique . Les Budins possèdent au dessus la seconde prouince qui est peuplée de toute sorte d'arbres : mais le pais suiuant est desert, par le chemin de sept iour- nées . Outre en rabatant vers Estnorthest demeurent les Thyssagetes na- tion fort populeuse, & particuliere en foy . Ilz viuent de gibbier, & ont pour voisins les nommez Iyrces, qui pareillement viuent de chasse, la- quelle ilz pratiquent en ceste maniere . Cachez parmy les arbres qui sont drus & espais par toute la region, avec vn chien & vn cheual couchant, à quoy pour sa petitesse il se trouue plus propre, tirent sur la beste, & la voians partir d'entre les arbres, montent sur le cheual qui demeuroit cou- ché sur le ventre, puis vont poursuiuans la beste avec leur chien . Au des- sus de ces hommes en la partie qui est tournée au Leuant, habitent autres Scythes, qui se sont departis d'avec les Scythes Roiaux, & se sont venuz iecter en ceste cōtrée, iusque à laquelle tout le pais que i'ay declaré, est vne plaine entre vallées . Au dela tout est pierreux, aspre & raboteux . Apres auoir passé beaucoup de tel pais, au pied des hautes montagnes sont habi- tans certains hommes, lesquelz comme l'on dit, naiscent chaulues, & les femmes pareillement, aians nez fort camus, mentons grands & longs, sonans vne parolle à eux particuliere . Ilz portent habitz Scythique pre- nans

Scythes Noma- des, cest à dire nou- rissiers de bestiail. Natiōs roï- alles.

Precipices.

Melächle- nes.

Sauromates

Budins.

Thyssagetes

Cheual cou- chant.

Hommes et femmes chaulues.

nans leur viure d'un arbre nommé Pontique, de la grandeur d'un figuier, & portant fruit dans vne cosse, gros comme vne feuue, lequel meur ilz espaignent dans leurs langes, & en font sortir jus noir & espais, lequel ilz appellent Afchy. Ilz le leichent ou bien le meslent avec lait qu'ilz boient, & du marc font flammiches qu'ilz mangent, à cause qu'ilz n'ont beaucoup de bestail ne pasturages bien propres. Chescun d'eux couche en hyuer souz vn arbre qu'ilz affublent & serrent d'une coeffe blanche, laquelle ilz ostent en temps d'esté. Nul homme viuant les outrage, car ilz sont estimez pour sacrez: aussi ne tiennent ilz chez eux aucunes armes ne bastons offensibles. Ilz decident & appoinctent tous les differens de leurs voisins, & si aucun se retire vers eux en franchise, nul est si osé de luy toucher. leur nom est Argippées. Iusque à eux & aux nations qui sont au deuât, le país est cogneu & descouert, & par ce qu'aucuns des Scythes s'y acheminent, facile est ouïr & en apprendre d'eux, mesmement des Grecs qui trafiquent par Borysthenes, & par la Maiour. Les Scythes qui se trouuent parmy eux achettent & marchandent avec sept truchemans & sept sortes de langues. Ainsi le país est cogneu iusque aux chaulues, mais de ce qui est au dela, nul en peut certainement parler, à raison que montagnes hautes & inaccessibles coppent le passage. Ces hommes chaulues disent choses que ie ne puis croire. C'est, qu'en ces montagnes demeurent hommes aians piedz de cheure, outre lesquelz vous en trouuez d'autres qui dorment six mois entiers. Mais ie ne puis receuoir telles parolles en mon esprit: bien scait on par le rapport des Issedons, que la partie orientale est habitée par ces hommes chaulues, mais ce qui est au dessus tirant au Septentrion n'est cogneu ne par le recit des chaulues ne des Issedons, sinon d'autant qu'ilz en content. On dit que ces Issedons vsent de ces coustumes. Morant le pere de quelqu'un, tous ses proches parens luy ameinent quantité de bestail, lequel ilz immolent & taillent en pieces avec le defunct pere de celluy qui les reçoit, & du tout meslé dressent le bancquet. Au regard de la teste apres qu'ilz l'ont bien pellée & nettoïée, ilz l'enchassent en or, pour leur seruir de ioïau & reliquaire, luy faisans grands sacrifices anniuersaires: & ce deuoir rend le filz au pere, ainsi que les Grecs celebrent les natiuitez. Au reste on dit qu'ilz vsent de grand douceur & preud'homme, & que les femmes se trouuent aussi fortes & robustes que les hommes. Au dessus d'eux sont les Issedons, qui deuisent des hommes monocules & des griffons gardiens de l'or. Ainsi en parlent les Scythes enseignez par iceux Issedons, & ainsi l'auons nous estimé apres l'auoir entendu des Scythes, tellement que nous appellons les Monocules par terme Scytique Arimaspes, car les Scythes disent Arima pour vn, & spou pour œil. Par toute ceste region, regne huit mois duras vn hyuer si rude, que la gelée est intollerable. Lors si vous espandez de l'eau, vous estes asseuré que vous ne ferez boüe, n'est que vous allumez feu à l'entour. Leur mer se glace & congele, & pareillement tout le bosphore Cimmerien.

Arbre Pontique.

Arbres coeffez en hyuer.

Argippées sacrez.

Autant de nuit y a desouz le pol.

Costume des Issedons

Etymologie d'Arimaspe

Huit mois d'hyuer.

Il ne pleut
l'hyuer en
la Scythie.

Nulz tonnerres
en esté.

Cheuaux
des Scythes
ne se morfondent
dét au froid

Bœufz &
vaches de
Scythie ont
peu de cornes.

”

”

Plus de cornes
es pais
chaudz.

Elée ne porte
point de maless.

Plumes
interprétées.

Hyperborées.

Epigones
d'Homere.

Ceux qui demeurent dans l'enceinte de la trenchée, marchent en guerre par dessus celle glace, & iectent outre leurs chariotes contre les Indiens. Continuant ainsi cest hyuer huit mois, les autres quatre ne sont sans froideure, mais il est different à celluy de toutes autres regions: car encore que la saison le porte, toutesfois il ne pleut pardela chose qui merite d'estre nommée pluie. Au contraire il ne cesse d'y plouuoir tout l'esté: & quand es autres lieux se font tonnerres, qui volontiers sont grands en esté, là nulz auiennent. Ilz esmerueillent, & prennent à mauuais signe les tonnerres d'hyuer, & leur est effroiable le tremblement de terre, soit hyuer ou esté. Leurs cheuaux durent contre la rigueur de l'hyuer, mais leurs muletz principalement, & leurs asnes ne la peuuent porter. Au rebours, es autres pais les cheuaux demeurans à la gelée se gastent & morfondent, muletz & asnes y resistent. Et generally me semble qu'à cause de ce grand froid, les cornes ne peuuent venir aux bœufz & vaches de par dela: & à ceste mienne opinion porte tesmoignage vn vers de l'Odyssée d'Homere, qui est tel.

Lybie aussi, ou fort cornus

Sont les Agneaux tost deuenuz.

Et droitement est dict qu'en lieux chaux les cornes soudain viennent: mais que point ou difficilement en pais fort froids. Ces choses donque auiennent par dela à cause du froid. Mais ie m'esbahy dond procede que en toute la terre Elée (car du commencement mon propos tendoit là) ne peut estre engendré vn mullet, attendu que la region n'est point froide, & qu'autre cause apparente ne s'en trouue. Les Eleens disent que c'est au moien d'vne malediction: & par ce quand le temps est que leurs iumens soient couertes, ilz les chassent aux lieux circonuoisins, & les font sailir aux asnes tant qu'elles soient pleines, puis les rechassent chez eux.

Quant aux plumes dond les Scythes maintiennent l'ær remply, & estre cause qu'ilz ne peuuent plus loing descourir le continent, ne passer outre, ie suis d'auis que c'est pourautant, qu'ordinairement il neige au haut pais de delà, bien que, comme il est vray semblable, moins l'esté, que l'hyuer. qui de pres a veu tumber grosses papillotes de neige, il scait ce que ie dy: car la neige ressemble à plumes. Sans doute ceste partie du continent Septentrional est inhabitable, à raison que l'hyuer y est ainsi rigoureux: & i'estime pouoir dire que les Scythes & leurs circonuoisins font conference de plume avec neige. De ces choses donq' comme fort loingtains telz en sont les deuis. Quant aux hommes Hyperborées, demeurans au dela du Septentrion, les Scythes n'en parlent point, n'aucuns de ceux qui habitent ces cartiers là, si ne sont les Issedons, lesquelz mesmes, comme i'estime, n'en peuuent dire au naturel: ne les Scythes en sauent autrement deuiser que les Monocules. Hesiodé a touché desdictz Hyperborées, & Homere pareillemēt en ses Epigones, voire s'il vray est qu'il ait fait iceux vers. Plus amplemēt beaucoup en parlent les Deliens, disant,

sans, que sacrifices liez de festus de blé, ont esté apportez des Hyperborées aux Scythes, & que les voisins apres les auoir receus, les ont porté de main en main fort loing en occidēt iusque à la mer Adriatique: & que delà enuoiez, les Dodonées premiers des Grecs les ont receus: que d'eux sont venuz au golphe de Malée, d'ond ilz ont passé en Eubée, & ont esté enuoiez de ville en autre iusqu'à Caryste: partans duquel ont laissé derriere, l'isle d'Antádre, car les Carystiés les porterent en Tine, & les Tiniés en Delos: & disent qu'ainsi y arriuerēt. D'auantage que les Hyperborées enuoierent premierement deux filles porter ces sacrifices par les païs, lesquelles sont nómées par les Deliens Hyperoche, & Laodice: leur baillans pour seureté de leurs persones cinq de leurs hômes, qui auourd'hui sont nómés Peripherées, fort honnorez en Delos. Mais voians que ces enuoiez ne retournoiēt point, furent marris, & voulurēt dela en auant que ceux qui porteroiēt ces sacrifices liez de festus de blé par leurs frótieres, commandassent aux voisins les enuoier de chez eux aux autres natiós. Ainsi disent qu'ilz furēt portez en Delos. I'ay veu faire sacrifices qui en approchoiēt fort par les femmes des Thraces & des Pánoniens, quád non sans festus de blé elles sacrifient à Diane la Roiale. En l'hóneur de ces pucelles Hyperborées qui trespasserent en Delos, les filles coppēt leurs cheueux auát leurs nocces, puis les fillent entour vn fuzeau, & les mettent sur la tumbe de ces pucelles, qui est à main fenestre pour celluy qui entre dás le temple de Diane, sur laquelle est de soymesme creu vn oliuier. Les garçons tortillent les leurs entour vne certaine herbe, & les posent aussi sur la tumbe. Ces pucelles reçoient ces hôneurs par les Deliens: lesquelz maintiennēt pareillement qu'auant Hyperoche, & Laodice, Argis, & Opis vierges vindrent delà en Delos accópagnées d'iceux Peripherées. Et d'auantage que Hyperoche & Laodice vindrēt vers eux paier l'offrande qu'elles auoiēt vouée à Lucine, pour tost estre deliurées de leur enfantemēt: mais que Argis & Opis estoiet venües avec les dieux dessusdictz, & qu'ilz leur font autres grandes solennitez: finalement qu'en l'hóneur d'elles leurs femmes s'assemblēt, chátans les noms d'icelles vierges, en vn hymne que Olen hôme Lycië a fait & cöpösé: lequel hymne aiás appris d'eux les Isolás & les Ioniés chantent Opis & Argis, & en l'honneur d'elles ilz s'assemblēt. Cest Olen partant de Lycie feit aussi plusieurs autres hymnes anciës, lesquelz sont cháttez en Delos. Au reste ilz disent qu'ilz bruslēt myrrhe sur l'autel, puis espandēt la cédre sur la tûbe desdictes Opis, & Argis, qui sont gifantes derriere le tēple de Diane du costé de leuant pres la sale des Ceiois. Mais ie feray fin des Hyperborées, car ie ne veux reciter le propos qui est maintenu d'Abaris Hyperborée, qu'il ait porté vn traict par toute la terre sans rien mäger. Or si les hômes Hyperborées sont, par consequēt il en est qui demeurent au delà du midy. Certes ie me ry de plusieurs, qui ia ont escrit les limites de la terre, la faisans róde côme si elle estoit tournée au tour: & d'auantage paingnans l'Asie, & l'Europe egales: pourrāt ie móstrer ay de l'vne

*Sacrifices ou
sont liez festus
de blé.*

*Hiperoche
& Laodice.
Peripherees*

*Femmes de
Thrace &
de Pánonie.
Diane la
Roiale.
Garçons &
filles de De-
los se tödēt.*

*Argis et O-
pis vierges.*

Olen.

*Abaris Hy-
perborée.*

HERODOTE

*Description
de l'Asie.*

*Deux bor-
dures.*

*Canal du
Nil tiré par
Daire en la
mer rouge.*

Afrique.

Europe.

*Afrique en-
vironnée de
mers.*

*Commâde-
mêt de Ne-
cus pour al-
ler recognoi-
stre l'Afri-
que.*

*Auât met-
tent aujour
d'huy de
temps ceux
qui nau-
guet aux ter-
res neuues.*

& de l'autre, & diray quelle elle doit estre. Les Perses habitent sur la mer Meridionale, qui est nommée rouge, & au dessus d'eux vers la tramôtane habitent les Medes. Au dela les Sapeires, & outre les Colchois sur la mer Septentrionale, dans laquelle se rend le fleuve Phasis. Ces quatre nations tiennēt depuis vne mer iusque à l'autre. Au deça tirāt au ponant, deux bordures s'estendent le long de la mer ainsi que ie declareray. Celle du costé de Septentrion cōmence au fleuve Phasis, & s'estend selon la Maiour & l'Hellepôte iusqu'au Sigée de Troie. Elle regne aussi depuis le golphe des Mariandins, qui regarde la Phenicie par la coste marine iusqu'au promōtoire Triopie, se retrouvans en elle trente natiōs d'hommes. La seconde cōmence aux Perses, & s'estēd iusqu'à la mer rouge. Apres elle est reçeüe par l'Assyrie, & de l'Assyrie par l'Arabie, & ne se termināt que par defense, vient finir au golphe Arabic, dans lequel Daire tira vn canal du Nil. Depuis les Perses iusqu'à la Phenicie, l'estēdūe de pais est large & spacieuse, & depuis la Phenicie la mesme bordure se cōtinūe en la mer Mediterranee par Syrie Palestine & l'Egypte, ou elle se termine, & contient seulement trois nations. Ce sont les traictz de pais qui s'offrēt en tirant vers l'occidēt de l'Asie. Mais ce qui est au dessus desdictz Perses, Medes, Sapeires, & Colchois, tire au leuant, & là bat la mer rouge, commençant à ce limite. Du costé de Septentrion sont le mont Caspie, & le fleuve Araxes, qui coule au leuāt. Tout l'habitable de pardela est Asie, iusqu'aux Indes: au dessus desquelz en tirant au leuant, la terre est deserte & inhabitée, & n'est homme qui en sache parler. Certes l'Asie se comporte & estēd ainsi. Au regard de l'Afrique, elle est en la seconde bordure: car elle suit apres l'Egypte, & se trouue fort estroicte, à raison que depuis la mer Mediterranee iusque à la mer rouge ne sont contées que cent mil toises, qui font mil stades. Au partir d'Egypte la bordure se retrouve fort large, & là se nomme Afrique. Je m'estonne donque de ceux qui mettent les bornes desdictes Asie, Europe, & Afrique, attendu que leurs differences ne sont certes petites. Europe se peut egaller aux deux autres en longueur, mais de largeur elle n'est mesmement digne d'estre conferée. L'Afrique se descouvre d'elle mesme, à cause qu'elle est environnée de mers, fors de la part qu'elle confronte l'Asie. Et cecy premier, que ie sache, descourit Necus Roy des Egyptiens, lequel aiant cessé de fouiller le canal, qui coule du Nil dans le golphe Arabic, despecha certains vaisseaux Pheniciēs, leur cōmandant d'aller passer derriere les colonnes d'Hercules, & nauiguer iusque à la mer Septentrionale, puis retourner en Egypte. Ces Pheniciens s'embarquerent sur la mer rouge, & nauiguerent en la Meridionale. L'Autonne venu ilz descendirent à terre, & feirent semailles, à fin d'auoir moien pour nauiguer & recognoistre l'Afrique de toutes pars. Aians attendu la moisson, recueilly, & ferré leurs metines, se remirent à la voile, & apres les deux ans reuoluz, au troizieme ilz se vindrent rēdre aux colonnes d'Hercules, & retournerēt en Egypte, ou ilz cōterent chose que non moy, mais

vn autre

vn autre peut dire: C'est que nauigans entour l'Afrique, ilz auoient eu le soleil à Ourse. Ainsi fut cogneüe l'Afrique pour la premiere fois. Depuis les Carthaginois cōtent que Sataſpes filz de Theaſpes de race Achemenide, qui estoit enuoïé à meſmes fins que les Pheniciens, ne ſceut enuironner l'Afrique, mais craignāt la longueur du nauigaige & des païs deſerts, retourna ſur ſes terres, & ne paracheua la charge que luy auoit dōnée ſa mere parce qu'il auoit violée la ſœur de Zopyre filz de Megabize. A cauſe de quoy le Roy Xerxes l'auoit cōdāné d'eſtre empalé. Toutesfois ſa mere qui estoit ſœur du feu Roy Daire le requit, diſant que mieux le puniroit que le Roy, & le mettroit en neceſſité d'aller nauiguer entour l'Afrique iuſque à ſe retrouver au golphe Arabic. Xerxes luy accorda ſa demāde, & ſe rēdit Sataſpes en Egypte, ou ſ'eſtāt equippé de vaiſſeau & gens de marine, fait voile prenāt la route des colōnes d'Hercules, leſquelles paſſées il gauthit vers le promōtoire d'Afrique nōmé Sylois, & nauigua droit au midy. Il traueſa grāds païs de mer en l'eſpace de pluſieurs mois, mais voïāt que pour paracheuer ſon voiage, il luy falloit encore lōg tēps, il rebrouſſa chemin, & arriua en Egypte. Au partir delà il alla trouuer le Roy Xerxes, auquel il cōta qu'en ce nauigaige ſi loingtain, il auoit paſſé vne natiō de peis hōmes portans habillemēs rouges, mais quand il les auoit cuidé accoſter, ilz ſ'en eſtoïēt ſuis aux mōtagnes, & auoient abandoné les villes, cōbien que luy ne les ſiēs ne les auoient point outragez, ſeulement ſ'eſtoient reſreſchis de viures. Et pour ſa raiſon de n'auoir enuironé toute l'Afrique, alleguoit que ſon vaiſſeau n'auoit peu paſſer outre, & estoit demeuré tout court. Xerxes ne creut qu'il luy rapportaſt verité, & par ce qu'il n'auoit accōply la charge qui luy auoit eſté dōnée, il le fait empaler ſuiuāt ſon premier iugemēt. Vn Eunuque d'iceluy Sataſpes ſe retira en Samos ſoudain qu'il ouyt la mort de ſon maĩtre, & porta grāds threſors avec ſoy, deſquelz ſe faiſit vn Samiē, duquel, biē que ie ſache le nom, ie ſuis contēt neātmoins de l'oblir icy. Or pluſieurs païs de l'Asie ont eſté deſcouverts par le Roy Daire, qui voulāt ſauoir la part ou le fleuee Inde tūbe en la mer, lequel eſt ſecōd apres le Nil d'Egypte nourriſſāt Crocodiles, y enuoia Scylax & Cariādes entre autres, ſe fiāt qu'ilz luy rapporteroiēt verité. Partās de la ville Caſpatyre, & de la terre Paçtyique, nauiguerēt par ce fleuee Inde vers leuant, tāt qu'ilz entrerent en mer, par laquelle cinglāt au ponant, au trentième mois vindrēt ſurgir au propre lieu, dōd le Roy d'Egypte auoit fait partir les Egyptiēs, cōme ie viens de dire, pour aller circuir l'Afrique. Ces hōmes retournez, Daire mit en ſa ſubiectiō les Indiēs, & ſe ſeruit fort bien de celle mer. Il deſcouurit que l'Asie, fors en ce qui tend au leuāt, eſt fort conforme à l'Afrique: mais il n'eſt homme qui ait cogneu ſi l'Europe eſt nauigable à l'entour d'elle, ne du coſté de leuant, ne de Septētrion: bien ſcait on que de longueur elle egale l'Asie, & auſſi l'Afrique. Mais ie ne puis imaginer, attendu que toute la terre eſt vne, d'ou luy ſont impoſées trois appellations portās noms de femmes, pourquoy le Nil & Phaliſ fleuee Colchois, ſont mis pour bornes & ſeparations, ne pourquoy aucuns

Auiourd'hui il eſt tout notoire

Fait de Sataſpes Perſe

Sylois Promōtoire d'Afrique. Sataſpes nauigue entour l'Afrique.

Sataſpes empalé.

Inde fl.

Daire fait nauiguer par l'Inde.

Longueur d'Europe.

les assignent au fleuve Tanais, & au Bosphore Cimmerien. Je ne sceu on- que entendre qui ont esté ceux qui ont fait ce partage, ne dond est qu'ilz ont imposé ces noms aux trois parties de la terre. Plusieurs Grecz tien n ét que Lybie a pris nom d'une femme natifue du país, & Asie de la femme de Promethée; auquel nom les Lybiens demandent part; disans, qu'Asie a pris nom d'Asis filz de Cotys, & nó point d'Asie femme de Promethée, de laquelle vne race est en Sardis appelée Asiade. Mais ainsi que nul scait si l'Europe est ceinte de mer, aussi nul peut dire, dond elle a pris tel nom, ne qui est celluy qui luy a imposé, si ne disons qu'elle l'a pris de Syrie: aupa- raúat elle estoit sans nom, ainsi que les deux autres. Et c'est chose manifeste, que telle femme estoit d'Asie, ne iamais se transporta en la region que les Grecs appellent aujourdhuy Europe, sinon d'autát qu'elle vint de Pheni- cie en Crete, & de Crete passa en Afrique: mais à tât sera dict de ces choses, endroit lesquelles nous vserons ce pendát de ce qui est accoustumé. Pour reuenir à la mer Maiour au dela de laquelle Daire deliberoit aller faire la guerre, elle vous iecte parmy natiós les plus grossieres & ignares, qui soiét entre les hommes: car impossible est choisir au dela, nation qui soit polie d'aucune science, fors la Scythique avec son Anacharsis. A mon iugemét que les Scythes ont mis en auant la plus prudéte façon qui soit parmy les hommes. Je n'esmerueille point le demeurant, mais ilz ont trouué moien qui est tresgrand, sauoir, que nul se retirant en leur país soit chassé, ne per- mettans aussi qu'il soit cherché, à fin que point ne soit trouué & pris: car ilz n'ont basty clostures de murailles, mais chescú d'eux traine sa maison apres soy. Ilz sont bons archers à cheual, & ne viuent de labourage, mais de nourrir bestiail. Leurs maisons sont certaines chariotes, & par ce cómét est il possible qu'ilz ne soient gens de guerre, & propres à se trouuer en la meslee d'une bataille: Ilz ont pris ces moiés de viure, leur estát la terre pro- pice, & les aidás à ce les riuieres: car à raison que leur país est plain & vny, leur terre est grasse & bien abreuuée d'eaüe, coulans au trauers non moins de fleuves, qu'il y a de canaux parmy l'Egypte. Et ie veux icy mettre les plus renómez d'iceux, & qui sôt nauigables depuis la mer. Le Danube qui se descharge par sept bouches dans icelle est le premier. Apres sont Tyres, Hypanis, Borysthenes, Páticapes, Hypacris, Gerrhe, Tanais, lesquelz cou- lét tous en ceste maniere. Le Danube qui est le plus grád de tous les fleu- ues dót nous aiós cognoissance, coule en toute saison semblable à soy, tât l'Esté que l'hyuer: & côme premier coulant du ponant par la Scythie, est rendu moult grád, à cause des fleuves qui se deschargét en luy. De la Scy- thie y coulét cinq fleuves, dót les Scythes appellét l'un Porata, & les Grecs Pireton, le secód est Tiaráte, le tiers Arare, le quart Napolis, & le cíquieme Ordisses. Le premier est grand, & coule vers Orient, communiquant son eaüe avec le Danube. Le second Triarante coule vers Occident, & est moindre. Les trois autres Arare, Naxaris, & Ordisse coulent par le milieu de ces deux dans le Danube. Ilz naiscent tous en Scythie, & augmen- tent grandement le Danube. Le fleuve Maris qui tumbé dans le Danubé

coule

*Europe fem-
me d'Asie.*

*Au dela de
la Maiour
nations mal-
polies.*

*Scythes bós
archers à
cheual.
Maisons des
Scythes.*

*Terre des
Scythes.*

*Plusieurs
fleuves par-
my la Scy-
thie.*

Danube.

*Fleuves qui
se deschar-
gent dans le
Danube.*

coule aussi des Agathyrses. Plus trois autres grands fourdent de la montagne Hemus, lesquels tirent au Septentrion pour aller aussi tumber dás le Danube. Ilz sont nommez Atlas, Auras, & Tibesis. Pareillement Athoes, Noes, & Atarnes coulans trauers la Thracie, & les Thraces Crobizes, se rendent dans le Danube: D'auantage Cie qui mespart la montagne Hemus, en venant des Pannoniens & de la montagne Rhodopé, se perd dans le Danube. Coulant aussi des Illyriens vers Septentrion le fleuue Angre, marche parmy la campagne Tribalique dans le Bronge, & le Bronge dás le Danube, par ainsi il reçoit les deux qui sont moult grands. Plus deux autres, Carpis & Alpis, partans d'audessus des Vmbriques, & coulans au Septentrion se cachent dans le Danube, lequel trauese toute l'Europe, & commence aux Celtes qui sont derniers de l'Europe, habitás outre les Cynetes. Coulant ainsi trauers l'Europe, il fouure chemin par l'un des flans de la Scythie, & entre dedans. Il se fait donq' par le moien de tant de fleuues, qui apportent leurs eaues dans le Danube, qu'il soit le plus grand de tous les fleuues: toutesfois à prendre eaue pour eaue, sans doute le Nil excède: à raison qu'en luy n'est reçu fleuue ne fontaine qui luy donne augmentation: Et me semble que le Danube coule tousiours semblable hyuer & esté, sinon qu'en hyuer il est vn peu plus grand que de nature, ores que les terres voisines ne soient abreuuées de pluies, mais bien y regnent broüillars, nuées, & bruynes. Au regard de l'esté, pour ce que la neige tumbée l'hyuer en grande quantité, se fond en tous endroits, venant tumber dans le Danube, le fait croistre, avec les pluies & torrens: car en esté il pleut abondamment tout le long de son cours. Et d'autant qu'en esté le Soleil attire plus d'eaue qu'en hyuer, autant plus remplit ce qui se mesle en luy, pour le rendre fort semblable hyuer & esté. Certes il se trouuera que ces choses mises en comparaison equipolent tellement, qu'il est tout manifeste que le Danube tousiours est semblable. Ainsi donque le Danube est vn des fleuues de la Scythie. Apres suit Tyres lequel partant de Septentrion coule d'un grand palus qui fait separation de la terre Scythique & Neuride, & sur la bouche d'icelluy demeurent en Grece, ceux qui sont nommez Tyrites. Le troizieme fleuue est Hypanis, lequel prend source en la Scythie, & coule d'un palus, entour lequel se nourrissent cheuaux blancs sauages, & à bon droit ce palus est dict mere de Hypanis. Sourdant donq' d'icelluy, il coule son eaue douce avec grande vifesse le nauigage de cinq iournées, depuis à quatre iournées de la mer il est fort amer, à cause d'une fontaine amere qui se rend en luy, laquelle, combien qu'elle soit petite, detrempe neantmoins ce fleuue, qui entre les petis est fort grand. La fontaine est en la contrée des Scythes laboureurs, & des Alazones: Elle porte nom Scythique, & le lieu de sa source est nommé en l'agage du país Amaxampeos, qui selon la langue grecque signifie les chemins sacrez. Enuiron les Alazones, Tyres, & Hypanis apportent leurs plis & cambrures ensemble, mais depuis l'un & l'autre

Source du Danube.

Danube le plus grand de tous fleuues.

Pourquoy le Danube est tousiours semblable.

Le Soleil attire plus en esté, qu'en hyuer.

Tyres fl. ij.

Hypanis fl. iij.

Cheuaux blancs sauages.

Vne fontaine amere, red' Hypanis amer.

Amaxápeos

HERODOTE

Borysthenes fl. iij. tourne chemin, laissant vn milieu large & spacieux. Le quatrieme est Borysthenes, le plus grád de tous apres le Danube: & selon mon opinion, le plus fertile, non seulement des fleuves Scythiques, mais generally de tous autres, excepté le Nil Egyptien, auquel nul peut estre comparé. Certes de tous Borysthenes est le plus fertile, soit pour les bons & herbus pastis qu'il fournit au bestial, soit pour les excellés poissons qu'il produit en abódance. Il est fort doux à boire, & pres lieux fageux coule neátmoins pur & net. Sur ses riués se font tresbonnes semailles, & ou la terre n'est point labourée, l'herbe y croit fort haute. En son embouschure se cócrée de soymesme quátité de sel infiny. Au surplus il produit pour salure baleines qui ont le doz plat sans espine, qu'ilz appellét Antacées. Plusieurs autres choses dignes de memore se retrouuét en luy, & est recogneu coulát de la bise, iusque à vn lieu nómé Gerrhée par quaráte iournées de nauigage. Nul hómé scait parler de ce qui est au dela des país qu'il trauesse, bié est certain qu'il coule parmy gráds deserts en la cótrée des Scythes laboureurs, qui habitét sur icelluy par dix iournées de nauigage. De ce fleuve seul, & du Nil, ie ne puis nómer les sources, & pense qu'il n'est Grec qui les sache. Nó loing de la mer il est recogneu, & en luy se melle Hypanis, qui va rúber à mesme but. La terre qui est entre les deux est nommée promótoire des Hypolées, ou est basty vn téple de Ceres, au dela duquel souz Hypanis font habitás les Borysthenites. Et voila quát à ces quatre premiers fleuves. Suit le cinquieme nómé Panticapis, qui venant aussi de la bise part d'vn palus, & les Scythes laboureurs habitét la terre qui est entre luy & Borysthenes. Il fait vne entrée dans la terre Hylée, & icelle trauesée se melle dans Borysthenes. Hypacaris est sixieme, qui partant d'vn palus & coulant parmy les Scythes Nomades, donne cótre la ville Carcinitis, reserrant la Hylée à main droite, & le lieu nómé la carriere d'Achilles. Gerthe est septieme, separé de Borysthenes enuiron le lieu iusqu'auquel est recogneu Borysthenes, & prend nom d'vn lopin de país qui les diuise. Coulant en la mer fait limite entre la region des Scythes Nomades & Scythes Roiaux, & se vient rendre dans Hypacaris. Le huitieme est Tanais, qui partant d'en haut, & sourdát d'vn grand palus, dóne derechef traues vn autre nómé Meotis, qui diuise les Scythes d'avec les Sauromates. Dans luy entre vn autre fleuve nómé Hyrgis. De ces fleuves insignes s'ót abreuuez les Scythes, & neátmoins l'herbage que produit la terre, est le plus sec & le plus maigre, que i'aie point cogneu: ce que l'on apperçoit en l'ouuerture de leurs bestes. Ilz ont donq' chez eux toutes ces cómoditez. Au reste leurs loix & coustumes s'ót ainsi establies. Ilz sacrifét à ces dieux seulement, à Vesta pour la premiere, à Iuppiter, & à la Terre, estimans que la terre est femme de Iuppiter. En apres à Apollo, à Venus Vranie, à Hercules, & à Mars. Ilz font estat de tous ceux cy, & d'auantage les Scythes Roiaux sacrifient à Neprune. Vesta est appellée en leur langue Scythique Tabiti: & Iuppiter à mon iugemét est par eux droitement appellé Papée: la Terre, Apie:

Source de Borysthenes incogneue.

Panticapis fl. v.

Hypacaris vi fl.

Carriere de Achilles. Gerthe vij. fl.

Tanais viij. fl.

Palus Meotis. Hyrgis fl. ix.

Dieux des scythes.

Apie: Apollo Etofire: Venus Vranie, Artimpasa: & Neptune, Thammafades. Ilz n'ont opinion qu'ilz doiuent faire images, dresser autelz ne tēples à aucū de ces dieux, fors à Mars: & font tous leurs sacrifices en ceste maniere. Ilz presentent la beste les deux piedz de deuāt liez ensemble, le sacrifiāt se tient derriere, & aiāt osté son chapperon de la teste, fiert dessus. Tūbée par terre, il inuoque le dieu auquel il entend faire sacrifice, apres il luy met vne corde entour le col, laquelle il entrelasse d'vn bastō, & d'icel luy vire, tourne, & harasse tant la beste qu'il la suffoque, sans allumer feu, sans faire deuotions, ne aspercion aucune. Icelle estranglée, & escorchée, il se tourne à la cuisson, mais le pais de Scythie est si mal garny de bois, qu'ilz n'en peuent recouurer, mesmement pour cuire les viādes. Parquoy quād la beste du sacrifice est escorchée, ilz descharnēt les oz pour les mettre souz chaudières du pais, qui ressemblēt fort aux coupes, dont se seruent les Lesbians: sinon qu'elles sont trop plus grandes. La chair mise là dedās, ilz allument les oz pour faire cuire, et si d'aenture ilz n'ont point de chaudiere, ilz ferrēt toute la chair dans le vêtre de la beste avec eue, & des oz qui bruslent fort bien la font cuire, estant la chair aisement contenüe dās le vêtre apres les oz ostez: parce moien le bœuf se cuit soimesme, & autāt en font les autres bestes. La chair cuite, le sacrifiāt paie offrandes d'icelle & des entrailles, laquelle il espād deuāt soy. Ilz sacrifiēt aussi les autres bestes, & principalemēt les cheuaux. leur façō est de sacrifier à leurs dieux telles bestes, fors à Mars, auquel ilz sacrifient en ceste maniere. En chescune des prouinces anciēnes ilz luy dressent temple avec telle cōposition. Apres auoir assemblé en vn tas fagotz de brieres la lōgueur & largeur de trois stades, & de hauteur guere moins, ilz font dessus vne plate forme carrée, delaquelle les trois fronts sont coppez si roides, qu'il n'y reste qu'une auenüe, ilz y conduisent chescun an cent cinquante chartées desdictes brieres, à cause que les hyuers y gastent tousiours quelque chose. Au dessus de ceste mole est plātée vne lame d'espée fort vieille, en tous les endroitz ou se fait le sacrifice, & n'ont autre image de Mars. Ilz font sacrifices annuels à ceste lame avec cheuaux & autres bestes, & auparsus de tous prisonniers qu'ilz prennēt sur leurs enemis sacrifiēt le cētieme, non en la sorte que les bestes brutes, mais toute diuerse. Apres qu'ilz ont fait effusiō de vin sur la teste du patient, ilz luy coppent la gorge dans vn vaisseau qu'ilz portent sur la mole de brieres, & là respandent le sang sur l'espée. Ainsi est le sang porte haut au cime de la plate forme, mais bas au pied du talus ilz font cecy. Apres qu'ilz ont coppé l'espaule, & la main dextre, ilz les iectēt en l'air, & ce faict avec autres cerimonies, ilz se retirent, demeurāt la main la part ou elle tumble, & le corps à part. Telle donq' est l'ordonnance de leurs sacrifices. Ilz n'estiment à rien les porceaux, & ne veulent qu'ilz soient nouris en leur region. Quant au faict de leurs guerres, il est establi en ceste maniere. Le Scythe boit du sang du premier homme qu'il iecte bas, & apporte au Roy les testes de tous ceux qu'il fait mourir en bataille, faisant lequel apport, demeure sien tout le butin qu'il peut faire,

Scythes ne font images autelz ne temples.

Facon de sacrifier.

Scythie mal garnie de bois.

Les oz cuisent la chair

Sacrifices de Mars.

Mole de fagots pour autel.

Lame d'espée pour image de Mars.

Centieme prisonnier sacrifié à Mars.

Porceaux mesprizez.

Cruauté barbare.

HERODOTE

*Testes hu-
maines es-
corchées.*

*Peaux des
bras.*

*Caparassôs
de peaux
des hommes*

*Testes d'hô-
mes seruent
de hanap.*

*Comme en
camp cloz.*

*Honneur qui
se fait aux
vaillâs, &
au contraire.*

*Deuins en
grand nom-
bre.*

*Enaries,
Androgî-
nes.*

*Grand ser-
mēt des Scy-
thes.*

autrement non . Il escorche les testes ainsi . Il fait de son glaiue vn cerne rond enuiron les oreilles , puis rebrasse la peau , & en secoüant la leue .

Quand il a bien megiffée comme si c'estoit le doz d'vn cuir de vache, il la manie, mollit & tire avec les mains, tant qu'elle semble vne belle seruiete blanche . Adonq' il l'attache aux resnes de son cheual , & s'en tient fort esfiouy: car tant plus le Scythe donne de telles faueurs à son cheual, tant est il tenu plus prud'homme . De pareil les aucuns prennent les bras dextres des ennemis morts, lesquelz escorchez, ilz tirent & estendent les peaux avec les ongles, pour en couvrir leurs carquois, pource que la peau de l'hôme est espesse & luisante sur toutes, avec grande blancheur . Plusieurs escorchent entierement les hommes , & estendans les peaux côme sur herçes, en font capparassons à leurs cheuaux . Ainsi se gouernent ilz en cest endroit, combien toutesfois qu'ilz ne traictent tellement toutes testes, sinon de ceux ausquelz ilz veulent grand mal : car les pauures apres qu'ilz ont raclé & nettoié le dessouz des sourcils , estoiffent ces testes de cuir de bœuf par dehors, & ainsi s'en seruent . Mais les riches apres les auoir reueftues de cuir, dorent le dedans, & le font seruir de hanap . Ilz font le pareil de leurs familiers, s'ilz ont eu debat avec eux, & les ont vaincuz en la presence du Roy . Si leurs amis de dehors les viennent veoir , pourueu qu'ilz les aient en reputation, ilz leur monstrent ces testes, & leur content côme les trespassez estans de leurs familiers, les ont voulu outrager : & tiennent ces actes à bien grande prouësse . Les chefs des prouinces presentent vne fois par chescun an vin à boire dans vne coupe , & boiuent tous les Scythes qui ont tué leur ennemy: mais ceux qui n'ont esté si vaillâs de ce faire, ne boiuent point, & demeurent mesprisez, & deshonnez, leur tournant ce peu d'armes à grand hôte & vitupere . Ceux qui en ont beaucoup tué, boiuent d'vn traict en deux coupes . Parmy ceste nation se trouuent deuins en grand nombre , qui font leurs diuinations avec sions de faule en ceste maniere . Ilz assemblent en vn lieu grosses iarbes desdictz sions, lesquelles posées par terre ilz deslient , & mettans chescun sion à part, ilz deuinent en barbotans quelque parolles , apres ilz les rassemblent comme ilz estoient au parauât, puis de rechef les remettēt à part . Et telle est la diuination du pais . Ceux qui sont nômez Enaries & Androgines, disent que Venus leur baille le don de prophetie , & deuinent avec tille de trois cordons, qu'ilz entrelacent parmy leurs doigtz , & icelle ostée prophetizent . Si le Roy des Scythes se trouue malade, il mande trois des plus estimez de ces deuins, lesquelz vaticinans selon que i'ay dit , le plus souuent respondent que cestuy cy, & cestuy là des subiectz, duquel ilz expriment le nom, aiuré par le throne Roial : à raison que la coustume des Scythes, voulans faire grand serment, est, de iurer par le throne Roial . Soudain est amené le personnage qu'ilz disent auoir iuré , & comparâs les deuins luy reprochent que par leur art ilz trouuent qu'il à iuré le throne Roial , & qu'à cause de ce, le Roy est detenu malade . Adôq' si ce personnage nie la

parolle

parolle, & monstre contenance d'estre fort marry; le Roy m'ade autres deuins au double, lesquelz regardans à leur diuination si le trouuent coupable: il s'en va droit à la mort, & luy font trancher la teste, mesmes son bien est confisqué aux premiers deuins. Au cōtraire si les seconds deuins le declarent absoult, autres sont mandez, & autres apres. Adonq' si telle pluralité le dit innocent, morir conuient aux premiers deuins, & voicy comment. Ilz emplissent vne chariote pleine de brieres, à laquelle sont bœufz attelés, & les couchent au trauers avec fers aux piedz, mains liées derriere le doz, & la bouche baillonnée, apres ilz mettēt le feu en la chariote; & se retirent pour crainte des bœufz, qui souuent bruslent avec les deuins, & souuent apres leurs limons bruslez, fuient fort eschaudez. Ainsi sont bruslez les deuins, & mesmement pour autres causes, dont ilz les appellent faux deuins. Au reste le Roy ne permet que leurs enfans uiuent, mais sont occis les masles, estāt toutesfois fait pardon aux femelles. Quand les Scythes font promesse de serment à autruy, ilz mettēt vin dās vne grande coupe de terre, & le meslans de leur sang qu'ilz tirent en se frappāt d'vn petit cousteau ou biē du cimeterre, en se coppāt quelque petit morseau du corps, demeurent long temps en prieres, puis boiuent de la coupe, avec tous les assistens. Les sepulchres de leurs Roys sont en vn lieu nommé Gerrhe, iusque auquel Borysthenes est nauigable. Morant leur Roy ilz fouillent leans vne grande fosse carrée, laquelle promptement faicte, ilz chargent le corps du trepassé dans vne chariote lequel ilz ont premierement mis en cire, & ont tiré le ventre & nettoié, puis remply de cypres concassé, d'encens de graine de persil & anis, & en apres recoufu. Ilz le pourmentent de prouince en autre, ou il est receu honorablemēt, & les habitans pour le regret de leur Roy, font cōme les Scythes Roiaux. Ilz se coppent le bout de l'oreille, se font raire la teste, s'entamēt le bras, se naurent front & nez, & finalement se trauersent la main gauche de sagettes. Ce recueil fait, ilz marchent consecutiuemēt en autre nation de leur obeissance, & sont tenez les subiectz d'accompagner le corps de prouince en autre, Quand ilz ont fait leur tour, & circuy tous les pais de leur subiection, ilz rendent le corps aux Gerrhois, qui sont les derniers habitans du Roiaume. Leans ilz donnēt sepulture au corps, en ficheant iauelines à chescun costé du gifant, sur lesquelles ilz trauersent aucunes perches, qui seruent comme de planché. En ce qui reste vuide, ilz logent vne des concubines du Roy qu'ilz ont estranglée, ensemble son eschançon, cuisinier, escuier d'escuirie, chambellan, & huissier de chambre: cheuaux pareillement, & de tout autre meuble quelque piece, avec vases d'or: car argent & cuiure ne leur sont point en vn vsage. Ces funerailles accóplies ilz couurēt le tout de terre à qui plus & mieux, tant qu'ilz leuent vn grād tertre. L'an reuolu ilz font de rechef cecy. Ilz prennent cinquante pages du Roy les plus idoines, moiennāt qu'ilz soient Scythes naturelz, car le Roy reçoit à son seruice telz qu'il luy pait, sans leur dōner gage ny estat.

*Qui iure le throne Roi-
al meurt.*

*Facon de
punir faux
deuins.*

*Cerimonie
des Scythes
en faisant
promesse à
autruy.*

*Sepultures
et honneurs
funebres
des Roys
Scythes.*

*Signes de
deuil.*

*Le corps du
Roy est por-
té par tou-
tes les pro-
uinces de
son obeis-
sance.*

*Officiers en
terrez avec
le Roy.*

*Cruauté
barbare.*

Quand donque ilz ont estranglé cinquante de ces pages, & autant de cheuaux, les plus beaux qu'ilz peuuent trouuer, ilz leur tirent les entrailles, lesquelles bien nettoies ilz emplissent de paille, & les aians remises recoufent le ventre. Apres ilz posent sur deux piedz droictz vn demy cercle renuersé, avec vn autre soustenu de mesme, & en aias dressé plusieurs de mesme façon, ilz montent les cheuaux dessus embrochez de perches iusqu'à la teste. Le premier demy cercle soustient les espaules, & le second la croupe, tellement que les iambes de deuant & derriere pendent en l'air: apres ilz les brident, & les attachent à certains paux plantez en terre: & ce fait, ilz mettēt les pages dessus empalez par l'espine du doz iusque au gosier. Ces cheualiers ainsi equippez & rengez entour la tumbé, ilz se retirent. Et voila quant aux funerailles de leurs Rois. Morans les autres hommes Scythes, leurs proches parens les portent dans chariotes d'amis vers amis, qui leur font bonne chere, & presentēt au trespassé semblables viandes qu'à ceux de la fuitte, lesquels sont quarante iours à viller ainsi ce corps, & au bout le mettent en terre. Et voicy leur purification pour l'enterrement. Ilz purgent premierement & deschargent le chef de toute repletion, besongnans au demeurant en ceste maniere. Ilz dressent trois plançons de bois accollez & courbez l'vn sur l'autre, entour lesquels ilz arrengeant chapeaux de laine fors & espais, puis mettēt pierres chaudes & transparentes à cause du feu dans vne cuvette faicte en forme d'esquif, qui est posée au milieu des plançons. Il croit chez eux du chanure qui approche fort de lin, sinon qu'il est plus gros & plus haut, se trouuāt tresbon, soit qu'il croisse de soymesme, ou par estre semé. Les Thraces en font vesture fort semblable à celle de lin, & n'est que vous y foiez bien expert, vous ne cognoistrez si c'est lin ou chanure, ainçois qui iamais n'en aura veu, iugera que les vestemens sont de lin. Les Scythes prenans graine de ce chanure le mettent souz ceste chappe couuerte de chapeaux dessus les pierres chaudes, dont est rendu tel perfun, & vapeur si grande, que les Grecz n'ont bains ne estuues qui en rendent d'auantage. Les Scythes qui sont là deffouz esmerueillez de telle vapeur, se prenēt à braire & crier, & leur sert cecy de bain: car ilz ne lauēt point leurs corps d'eau. Seulement les femmes apres s'estre mouillées, puluerisent cypres, cedre, & bois d'arbre encensier avec vne pierre rude & meuliere, puis en detrempent vnguent espais, duquel elles s'adoubent tout le corps & le visage pareillement, qui est cause qu'elles sentēt fort bon, & le lendemain apres ce fard osté, elles se montrent nettes & reluisantes. Les Scythes fuient grâdemment à vser de coustumes & façons estrangeres, & ne prennent celles des vns des autres, mais sur tous abhorrent les meurs des Grecz. En quoy Anacharsis a seruy d'exemple, & apres luy Scyles. Cestuy Anacharsis aiant beaucoup veu de pais, & beaucoup appris, voulut reporter sa science en la terre Scytique, dont il estoit né & natif. Nauigant par l'hellesponte il arriua en vne ville nommée Cyzique, ou il trouua que les habitans celebrent

*Funerailles
communes
des Scythes.*

*Estuues des
hommes Scy-
thes.*

Chanure.

*Estuues des
femmes Scy-
thes.*

*Scythes fui-
ent les cou-
stumes des
estrangers.*

Anacharsis

broient vne fort belle feste en l'honneur de la mere des dieux, à laquelle il feit requeste, & promet que si sain & sauf il pouoit retourner chez luy, il luy sacrifieroit en la maniere qu'il veioit faire les Cyziceniés, & luy ordonneroit vne veille. Quand il fut de retour en la Scythie, il se iecta à desrobbée en la prouince Hylée qui est attenant la carriere d'Achilles, & peuplée de toutes sortes d'arbres. Il voulut celebrer parfaictement ceste feste, mais comme il tenoit le tabourin deuant les statues estrangeres, il fut descouuert par vn Scythe, qui le reuela au Roy Saulie. Lequel venu au lieu, & voiant Anacharsis en tel acte, luy tira vn coup de traict, & le feit trespasser. Auiourd'hui si aucun s'enquiert d'Anacharsis, les Scythes respondēt que point ne le cognoissent, parce qu'il partit du país pour voia-ger par la Grece, & voulut vser de façons estrangeres. Selon que i'ay entēdu de Timnes gouverneur & curateur de Spargapithes, il estoit oncle de Indathyrse, qui fut Roy des Scythes, & filz de Gronre, qui eut à pere Lycus filz de Spargapithes. Si donq' Anacharsis estoit de telle maison, il faut inferer qu'il a esté tué de la main de son frere: car Indathyrse estoit filz de Saulie, qui le feit trespasser. l'en ay ouï vn autre recit des Peloponnesiens, disans qu'Anacharsis estant enuoïé par le Roy des Scythes es país estrangiers, deuint grād escollier des Grecz: & que quand il fut de retour, conta au Roy que les Grecz estoient tous adonnez aux sciences, hors mis les Lacedemoniens, qui seulz estudioient à prendre & donner sagement: mais ce second propos est controuué par les Grecz. Ainsi donq' morut Anacharsis, & ainsi voulut sacrifier, à cause des coustumes estrangeres qu'il auoit apprises, & de la cōmunication qu'il auoit eüe avec les Grecz. Plusieurs ans apres Scyles filz d'Aripithes souffrit le mesme: lequel avec autres enfans engendrez par icelluy Aripithes Roy des Scythes en Dame Istrine, fut par elle enseigné en la lāgue & lettres Grecques. Quelque tēps apres morut Aripithes par le dol de Spargapithes Roy des Agathyrses, & receut Scyles la courōne avec la femme de son pere qui auoit nom Opée, & qui estoit naturelle du país, delaquelle son pere Aripithes auoit eu vn filz nommé Orice. Scyles deuenu Roy ne se plaisoit aucunement en la façon de viure des Scythes, mais à cause de l'instruction qu'il auoit receüe, se tournoit trop plus aux coustumes des Grecz. Si feit chose telle. Il mena souuent l'exercite des Scythes en la ville des Borysthenites, qui se disent issuz des Milesiens. Arriué leās faisoit demeurer ses gens au fauxbourg, & tantost qu'il estoit entré dans la ville faisoit fermer les portes, & deuestant son habillement Scythique prenoit le Grec. Lequel vestu, faisoit du citadin traficant sans gardes ne autre suite, bien faisoit il garder les portes, à fin qu'il ne fust veu portant tel accoustrement. En autres choses il vsurpa aussi les meurs Grecques, & fait bastir temples aux dieux suivant les coustumes des Grecz. Apres auoir seiourné leās l'espace d'vn mois ou plus, il partoit & reprenoit l'habillement Scythique. Souuent il vsa de telle façon, & fait bastir leās maisons & palais pour loger, mesme-

*Hylée.**Autre propos de Anacharsis.**Prendre & donner sagement.**Scyles Roy des Scythes aime les coustumes des Grecz.*

HERODOTE

mēt il y print femme. Venu le tēps que fortune luy deuoit mal dire, l'occasion s'appresta telle. Il eut enuie de celebrer les Bacchanales, mais comme il auoit tel soucy en l'esprit, vn grand prodige auint. Aiant, comme ie viens de dire, fait bastir palais grand & magnifique en la ville des Borysthenites, entour lequel estoient dressez Sphinges & Gryphons d'vne pierre blanche, la foudre tumba sur ce palais, lequel ardit tout & brusla: toutesfois il ne laissa de paracheuer sa feste. Or les Scythes blasment fort les Grecz de ce qu'ilz celebrent les Bacchanales, & disent qu'il n'est vray semblable que celluy soit dieu, qui ainsi fait demener & follier les hommes. Pendant donque que Scyles celebroit Bacchus, quelque personnage Borysthenite l'alla deceler aux capitaines des Scythes, leur disant.

Bacchanales blasmez par les Scythes.

Vous Scythes auez coustume de nous mespriser & mocquer, à cause que nous bacchanalisons, mais le dieu vous faist aussi bien que nous autres: & qu'ainsi soit, tout presentement vostre Roy en est fort bien pris, & fait le furieux au possible: si ne m'en croiez, suiuez moy, & ie vous monstrey de quoy. Les Capitaines le suiurent, & furent par luy secretement conduictz en vne tour. Scyles se iecte en place avec sa troupe, & voians les Scythes qu'il se debatoit comme insensé, estimerent le faict à grand malheur. Parquoy fortis de la tour declàrerent deuant tous les soldatz Scythes, ce qu'ilz auoient veu. Depuis Scyles estant de retour au pais, les Scythes feirent leuer contre luy son frere, nommé Octamafades, fort de la

Scyles decelé.

Octamafades.

fille de Tyris. Scyles auerty de la machination qui se dresseoit contre luy, & de la cause pourquoy, se retira en la Thrace, ou il fut poursuiuy à main armée par Octamafades: lequel auerty de son parlement, & estât arriué au bord du Danube, les Thraces luy marcherent à l'encontre: mais comme les deux armées s'apprestoieēt pour charger, Sitalces enuoia vers Octamafades luy porter ceste parolle. Qu'est il besoing, que nous nous essaions l'vn contre l'autre? Tu es filz de ma sœur, & d'auantage tu as mon frere chez toy: il me semble qu'en te rendant Scyles, tu me le dois rendre, sans que tu hazardest tes gens, ne moy les miens. Telle parolle fait porter Sitalces à Octamafades, à cause qu'il recueilleoit son frere qui l'auoit abandonné. Octamafades trouua bon le conuenant que proposoit Sitalces, & parce rendit son oncle, & Scyles luy fut deliuré. Sitalces aiant recouré son

Sitalces roy de Thraces

Scyles a la teste tréché

frere, leua son camp, & partit: mais Octamafades fait trancher la teste à Scyles au lieu mesme. Ainsi gardent les Scythes & obseruēt leurs coustumes, & font souffrir ceux qui veulent introduire celles des estrangers.

Ie n'ay iamais sceu entédre au vray en quel nombre sont les Scythes, mais en ay ouï tous propos differens: les vns disent plus, & les autres moins. Voicy que i'en ay cogneu à veüe d'œil. Entre les fleues Borysthenes & Hypanis est vne estendue de pais nommée Exampée, dont i'ay n'a guere fait mention, disant, que là est vne fontaine qui iecte vne eaüe amere, & rend Hypanis tel qu'on n'en peut boire. En ce lieu est posée vne coupe de cuiure six fois plus grâdes que celle que Pausanias filz de Cleombrote

Coupe en Exampée.

a posée

à posée sur la bouche de la Maiour. I'apprens à qui ne l'a veüe qu'elle est de telle façon. Elle contient aisemēt six cens Amphores & est espesse de six doigtz. Les habitās du lieu disent qu'elle est faicte desbouts de flesches des Scythes: parce que voulant leur Roy nommé Ariante, sauoir en quel nombre ilz estoient, feit cōmander à tous qu'ilz luy enuoiaissent vn bout de flesche sur peine de lahart. Il luy en fut apporté grande quātité, dont il estima qu'il deuoit laisser memore: & parce fait forger ceste coupe, & poser en ce lieu Exampée. Et voila que i'en ay oui pour faire foy de la multitude des Scythes. Leur region ne porte chose que l'on doie esmerueiller, fors qu'elle est pleine de beaucoup & grāds fleuues: les spacieuses cāpagnes sont aussi bien dignes de merueille. Ilz mōstrēt pres le fleuue Tyres la marche de Hercules imprimée das vne pierre, qui bien ressemble le pas d'vn hōme, mais elle a deux coudées de lōg. Il est dóque ainsi de toute ceste description. Retournōs deormais à nostre propos. S'apprestant Daire pour venir contre les Scythes, & aiant despeche par ses país, aux vns de luy faire leuée de gens de pied, aux autres de luy dresser vn equipage de mer, & aux autres de luy construire vn pont sur le Bosphore de Thrace, Artabanus filz de Hystaspes, & parce frere de Daire se trouua deuant luy, & luy remonstra qu'il ne deuoit entreprēdre la guerre cōtre les Scythes, à cause de leur grande pauureté. Toutesfois encore que son opinion fust tresbonne, si ne le creut le Roy Daire, & parce il se deporta de plus en parler. Quād Daire fut prest il partit de Soufes: & en l'instāt de son partemēt Eobazus Perse luy supplia, qu'il luy voulust laisser vn de ses trois filz qu'il menoit avec soy en la guerre. Daire luy respondit comme à l'amy, qui requiert chose raisonnable. Vraiemēt ilz vous demeurerōt tous trois. Eobazus fut ioieux de la respōse, esperāt auoir sauué ce voiage à ses enfans. Mais Daire commāda à leurs capitaines, qu'ilz les feissent mourir tous trois: par ainsi furent laissez au pere. Daire party de Soufes exploitta tāt qu'il arriua à Chalcedon, qui est sur le bord du Bosphore, ou se dressoit le pōt. Il s'embarqua en ce lieu, & nauigua es Isles nōmées Cyanées, que les Grecz disent iadis auoir esté mouuātes & errantes ça & là. Estant leans assis en vn temple se mit à contempler la Maiour, qui bien est digne de regard: car de toutes les mers c'est la plus admirable. Elle a de longueur vnze mil cēs stades, & sa plus grande largeur est de trois mil deux cens stades. Pareillement son embouscheure a de largeur quatre stades, & son encollure qui est nommée Bosphore, ou se dressoit le pont est longne de six vingt stades, à prendre iusque au Propontis, qui est large de cinq cens stades, & long de mil trois cens, venant respondre en l'Hellepōte, qui est si estroit, qu'il n'a que sept stades de large, mais il est long de quatre cens. Cest Helleponte arriue dans vne grande ouuerture de mer qui se nomme Egée. Et ainsi sont mesurées ces longueurs & largeurs: Aux longs iours vn vaisseau peut faire par la Maiour soixante & dix mil toises, & de nuit soixante mil. Parquoy comme ainsi soit que depuis l'embouscheure d'icel-

Les huit Amphores fōt vn muis de Paris. Bud.

Les fers des flesches estoient de cuire.

Marches de Hercules

Artabanus dissuade la guerre des Scythes.

Requête d'vn pere punie cruellement.

Pont sur le Bosphore de Thrace.

Isles Cyanées.

La mer Maiour admirable sur toutes.

Bosphore Thrace.

Propontis.

Hellepōte.

Mer Egée.

HERODOTE

le mer Maiour, iusqu'à la riuere Phasis, le nauigage soit de neuf iours & huit nuiets, ce seront cent dix mil cent toises, qui reuiennent à trois mil trois cés stades. Ainsi dóque sont mesurez la Maiour, le Bosphore & l'Hellespóte, & se cõportent selon que i'ay dit. Ceste mer Maiour recoit d'auãtage vn palus qui n'est guere moindre qu'elle mesme, & se nõme Meotis mere de ladicte Maiour. Daire l'ayant bien contéplée retourna ou se dressoit le pót, duquel estoit entrepreneur & architecteur Mádrocles Samien. Aiant ainsi bien recogneu le Bosphore, il fait dresser en la coste deux colonnes de pierre blanche, en l'vne desquelles furent grauées lettres Assyriennes, & en l'autre Grecques, exprimans les nations qu'il menoit avec soy. Et certes il menoit toutes celles dont il estoit Roy & seigneur: qui faisoient nõbre tant à pied qu'à cheual non cõprise l'armée de mer, sept cens mil hõmes, & celle de mer estoit de six cens voiles. Depuis les Bizatinois ont porté ces colonnes en leur ville, & s'en sont seruy à dresser vn autel à Diane Othosie fors d'vne pierre, qui est demeurée pres le tẽple qui est leás consacré à Bacchus, & est pleine de lettres Assyriennes. Selon mon iugement & le proiect que ie puis faire, l'endroit du Bosphore ou Daire fait dresser le pont, fait my chemin de la ville de Bizace, & du tẽple qui est sur l'embouschure de la Maiour. Daire voiãt la cõposition de ce pont y print plaisir, & fait present à Mádrocles de dix iunes garfõs. En respect de quoy Mádrocles fait vn tableau qui mõstroit toute l'ordonãce du pót touchãt d'vn bord à l'autre, & le Roy Daire assis en vne chære regardant passer son armée par dessus: lequel tableau il posa au temple de Iuno avec ces vers.

*Sur le Bosphore, ou maint poisson reluit,
Quant Mandrocles pont à fait & construit,
De luy Iuno ce tableau a receu,
Pour vray tesmoing cy apres de son scou.
Certes à soy couronne il a donnée,
Et à Samos louenge & renommée:
Quand son ouurage a liuré si bien fait,
Que le Roy Daire a rendu satisfait.*

Cecy fut pour memore de celluy qui auoit basti le pont. Daire l'ayant bien guerdonné passa en Europe, & commanda aux Iõniens nauiguer par la Maiour iusqu'au Danube, & en l'attendant construire vn pont dessus: car les Iõniens, Eoliens, & Hellespontins conduisoient l'armée de mer, laquelle aiant passé les isles Cyanées, print la route du Danube, & apres auoir nauigué deux iours par icelluy, commença dresser vn pont la part ou le fleue se deuisse en plusieurs bouches. Le Bosphore passé, Daire entra en la Thrace, & arriué aux sources & fonteines du fleue Teare, y se iourna trois iours. Ce fleue est maintenu par les voisins le meilleur & plus excellent des fleues, aiant entre autres, la proprieté de guarir hõmes & cheuaux de toutes galles. Les fonteines dõt il part sont en nõbre trête & huit, partãs toutes d'vn mesme rocher. Les vnes sont froides & les autres

*Le palus
Meotis tum
be en la Ma
iour.*

*Deux colõ
nes erigées
par Daire
sur le Bo
sphore.*

*Armée de
terre sept
cens mil hõ
mes.
Armée de
mer six cés
voiles.*

*Mandrocles
entrepre
neur du pót*

*Pont sur le
Danube.*

*Teare fleu
ue de Thra
ce.*

tres

tres chaudes, distantes les vnes des autres, autāt qu'il y a depuis le temple de Iuno qui est prochain de Perinthe, iusqu'à la ville d'Apollonie, qui est en la coste de la Maiour, ou sont deux journées de chemin. Ce fleuve Teare se rend dans vn autre, nommé Côtadesde, qui tombe en Agrianes, & Agrianes en Hebrus, lequel se perd en la mer enuiron la ville d'Enus.

Estāt donq' Daire arriué sur le bord de ce fleuve se campa, & pour le plaisir qu'il y print feit planter & eriger en ce lieu vne colōne, ou estoiet grauez ces motz. LES CHEFZ DV FLEVVE TEARE RENDENT

*Daire arri-
uée sur le
bord de
Teare.*

EAVE BELLE ET BONNE SVR TOVTES: AVSSI DAIRE BON ET BEAV, FILZ DE HYSTASPES, ROY DES PBRSES ET DE TOVTE TERRE FERME, EST A ICEYX ARRIVE, ALLANT FAIRE LA GVERRE AVX SCYTHES. Ceste escriture grauée il partit de ce lieu, & arriua sur vn autre fleuve nommé Artisce, lequel coule trauers les Odryses, & là aiant mōstré certain lieu à son armée,

*Artisce
fleuve.*

voulut que chescun y apporta sa pierre, tellement qu'il y en laissa vn grād tas, puis tira outre: & auant que d'arriuer sur le Danube, mit en sa subiectiō les Getes qui se cuident immortelz. Les Thraces pareillemēt qui habitent Salmydesse, & ceux qui sont au dessus d'Apollonie & Mesambrie nōmez Cyrmiānes & Myplées se rēdirēt tous, sans faire resistēce aucune.

*Daire met
les Getes en
sa subiectiō*

Ces Getes furent ainsi tost asseruis par leur ignorance, attēdu qu'ilz sont les plus vaillans & plus iustes des Thraces. Mais il faut dire cōment ilz se cuidēt immortelz. Ilz ont opinion qu'ilz ne meurēt point, mais prennēt chemin vers Zamolxis, que les aucuns estimēt Gebelizis. De cinq en cinq ans ilz enuoient pour messager vers luy, l'vn d'entre eux tire aux ballotes, & luy dōnent charge de ce qui leur fait cōmunement besoing. Les aucūs d'eux sont ordonnez pour tenir trois iauelines droictes, autres prennent icelluy messager aux piedz & aux mains, & le jectent en l'air sur les iauelines, s'il meurt en cest estat, ilz ont opinion que le dieu leur est misericordieux, mais si ne meurt point, ilz luy disent iniures, & le blasment comme mechant. En fin apres qu'ilz l'ont bien iniurié, ilz y enuoient vn autre, & luy dōnēt ceste charge, nōobstāt qu'il soit encore plein de vie. Ces Thraces tirēt cōtre le ciel traictz & fleches, lors qu'il tōne ou esclaire, menaçās leur dieu, & estimās que point n'en est d'autre. Comme i'ay entendu des Grecz qui habitēt sur l'Hellespōte & sur la Maiour, ce Zamolxis fut esclau en Samos, & seruit Pythagoras filz de Mnēsarche, puis estant mis en liberté & aiant amassé grandes richesses, retourna en son pais. Les Thraces viuoiet lors en grand desbaux & fort grossieremēt, mais luy qui auoit appris la coustume de viure des Iōniens, & meurs plus gracieuses pour auoir hanté les Grecz, & conuerse avec Pythagoras, qui n'estoit le moins sa-

*Getes se cui-
dent immor-
telz.*

uant d'entre eux, feit dresser & accoustrer vne chambre, ou il receuoit à boire & à manger les principaux des Thraces, & sur le repas leur enseignoit que luy, eux, ne leurs successeurs ne moroient point, mais iroient en lieu, ou viuans eternellement iouiroient de tous biens. Il fouilla

*Les Getes ti-
rent fleches
cōtre le ciel
quād il ton-
ne.*

*Zamolxis
qui.*

Il fouilla

*Doctrine
fort saine.*

HERODOTE

en ce logis vne cellule souz terre, laquelle paracheuée plus n'apparut
 aux Thraces. Descendu là bas il vescu trois ans fort regreté d'eux, pource
 qu'ilz le cuidoiēt mort. Au quatrieme an il sortit, & se môstra comme au-
 parauāt, qui fut cause de leur faire croire pour certain, que les choses qu'il
 leur auoit dictes estoient vraies. Ilz en cōtent tous ces misteres. Au regard
 de moy ie ne croy ne descroy beaucoup ce, qui touche la personne du-
 dict Zamolxis, ne ce qu'ilz disent de son logis souz terre, mais ie suis bien
 d'opinion qu'il a esté plusieurs ans deuant Pythagoras. Au reste, soit qu'il
 ait esté homme, ou bien quelque esprit familier aux Getes, bon preu leur
 face. Quand donque ilz se furent laissé asservir en la sorte que i'ay dicté,
 Daire les feit suiure son armée, laquelle passée au delà du Danube, il com-
 manda aux Iōniens de rompre le pont, & que l'armée de mer marchast à
 mesure qu'il marcheroit. Les Iōniens se mettoient en deuoir d'executer
 son commandement, quād Coës filz d'Erpandre chef des Metelinois, a-
 pres s'estre enquis si le Roy souloit prendre en mauuaise part, quand quel-
 cun luy vouloit declarer son opinion, feit ceste remonstrance. Sire, ie
 vous veux bien auertir que vous entreprenez d'aller faire la guerre en
 païs, ou vous ne trouuez labourages ne ville aucune bastie. Parquoy,
 Sire, ie ferois d'auis que le pont demeurast pour seruir non seulement au
 passer, mais au repasser: & qu'à ceste fin vous donnez charge à ceux qui
 l'ont fait, de le bien garder. Car si nous trouuons les Scythes, & beson-
 gnons selon nostre intention, il nous seruira au retour: ou bien si ne les
 pouons rencontrer, il nous seruira tousiours d'vn assuré passage. Non
 que i'aie peur que nous perdons la bataille si venons à la main: mais bien
 trop plus me desie, que nous n'acions moien de les rencontrer, & que nous
 nous trouuôs pardeça, comme pris au fillet. Mais parauenture qu'il sem-
 blera à quelcun que ie parle ainsi, à fin que ie ne bouge, Sire, i'ay propo-
 sé deuant vous l'opinion que i'estime la plus expediente, ce nonobstant
 ie suis bien prest de vous suiure, & si vous plait, ie ne demeureray point.
 Daire trouua ce conseil fort bon, & respondit. Capitaine, ie ne veux que
 vous faictes faute de vous presenter à moy, quand ie seray de retour: &
 lors ie vous feray paroïr que par biensfaictz ie scay recognoistre vn amy.
 Ces parolles proferées, il feit soixante neudz en vn fouet, & appellant les
 Capitaines Iōniens, leur dit. Messieurs i'ay changé d'opinion quant au
 pont, pourtant prenez ce fouet, & faictes ce que ie vous diray. Inconti-
 nent que vous me verrez partir pour tirer contre les Scythes, commen-
 cez à desnoüer par chescun iour vn de ces neudz, & si dans le temps vous
 ne me voiez de retour, & se passent les iours des neudz, ne differez à re-
 prendre la route de vostre païs: mais iusqu'à tant, puis qu'ainsi nous l'a-
 uons auisé, soiez soigneux de bien & diligemment garder le pont: ce fai-
 sant vous me donnerez grande occasion d'estre content de vous. Sur ces
 parolles il tira outre. Or la coste marine de la Thracie confronte la Scy-
 thie, & ne sont séparées que par vn golphe, qui se reiecte en la Thracie,
 outre

*Zamolxis
deuant Py-
thagoras.*

*Coës Meteli
nois.*

*Coës au roy
Daire.*

*Parolles
Royalles.*

*Neudz en
vn fouet
pour conte
de iours.*

*Thracie &
Scythie sepa-
rée par vn
golphe.*

outré lequel vous reçoit la Scythie, par laquelle passe le Danube, tournât sa bouche au levant. Et ie voy declarer la mesure de la Scythie depuis le Danube iusqu'à la mer. L'ancienne Scythie qui est droictement à l'opposite du Midy, s'estend depuis icelluy Danube iusqu'à la ville Carcinis: aude là est la Scythie Taurique en tirât à la mer. Ce pais est fort bossu & plein de montagnes, iusqu'à la peninsule, qui ioingt la mer orientale. Ainsi les deux sont costoiées, l'une de la mer opposite au Midy; & l'autre de la mer orientale, comme l'on pouroit dire de la region Attique, & autres semblables. La nation Taurique habite vne des costes marines de la Scythie, ainsi que si autre nation & non Atheniène, habitoit enuiron le promontoire Sunion se soustenant en la mer depuis le bourg Thorique, iusqu'à vn autre nommé Anaphlyste: mais ie baille ceste comparaison, comme fil m'estoit licite de conferer choses petites aux grandes. Pour celluy qui n'auroit passé en Attique, ie voy figurer la chose autrement. Prenons le cas que le promontoire des Iapyges soit habité non par eux, mais par autre nation, & qu'ilz trenchent pais depuis le port de Brunduse iusqu'à Tarente: en parlant de ces deux ie parle de plusieurs autres semblables regions, auxquelles se peut conferer la Taurique. Au delà sont Scythes habitans les parties, qui tirent à la mer orientale: mais du costé de ponant habitent les Scythes sur le Bosphore Cimmerien, depuis le palus Meotis iusque au fleuve Tanais, qui coule trauers icelluy palus. Ainsi la contrée qui est aude là du Danube, s'estend par le pais Mediterrane, & separe les Scythes des Agathyrses, apres des Neures, puis des Androphages, & en fin des Melanchlenes. Ainsi la Scythie se trouue comme carrée, estans les deux costes marines de mesme estendue, que le dedans du pais: car depuis le Danube iusqu'à Borysthenes sont dix iournées de chemin. Et depuis Borysthenes iusque au palus Meotis, autres dix iournées. D'auantage depuis la mer en montant par le plat pais iusque aux Melanchlenes habitans au dessus des Scythes, le chemin est de vingt iournées. Et ie mets deux cens stades pour chescune iournée, lesquels feront que le chemin trauersant la Scythie sera de quatre mil stades, & le droit tirant en plain pais, d'autre quatre mil stades. Et telle est la grandeur de ceste region. Or les Scythes penserent en eux mesmes qu'ilz n'estoiét suffisans pour repoulsér l'armée de Daire, parquoy despecherent messagers vers leurs voisins. Leurs Roys aussi furent assemblez, & comme besoing estoit attendu la grande armée qui marchoit contre eux, auiserent en commun d'vn expediét conuenable. Ces Roys furent le Roy des Taures, le Roy des Agathyrses, le Roy des Neures, le Roy des Androphages, le Roy des Melanchlenes, le Roy des Gelonois, le Roy des Budins, & le Roy des Sauromates. Entre ces nations le Taures vsent de ces coustumes: ilz sacrifient à certaine vierge ceux qui ont fait naufrage, & tous les Grecz qu'ilz peuent prédre, les offrans en ceste maniere. Apres qu'ilz ont fait prieres & inuocatiōs, ilz leur dōnent d'vne massue en la teste. Aucuns disent qu'ilz pre-

*Mesures de
la Scythie.*

*Deux cens
stades par
iournée.*

*Coustumes
des Taures.*

HERODOTE

*Traictemēt
de prison-
niers.*

*Agathyrses
quelz.*

*Neures
quelz.*

*Hōmes de-
uiennent
loups ga-
roux.*

*Androphages
quelz.*

*Melanchle-
nes quelz.*

*Budins
quelz.*

*Gelone
ville.*

*Animaux
aians le mu-
seau carré.*

cipitent le corps d'un rocher ou est leur temple, & fichent la teste sur vne croix. Les autres accordent quant à la teste, mais ilz ne disent point que le corps soit precipité, ainçois qu'il est mis en terre. Ilz tiennent que la sainte à laquelle ilz sacrifient est Iphigenia fille de Agamemnon. Au reste, ilz traictent leurs prisonniers de guerre en ceste façon. Ilz leurs coppent la la teste, & l'aians apportée chez eux la fichent au bout d'une longue hampe, qui de hauteur surpasse leur maison. Et le plus souuent la mettent sur la cheminée disans, qu'elle sert de guette, & descouure aux enuirs de la maison. Ilz ne viuent que de pillage, & de la guerre. Les Agathyrses sont autant magnifiques que nulz autres hommes, & portent autant d'or. Ilz ont leurs femmes cōmunes, à fin qu'ilz soient tous parés, familiers, & domestiques, sās porter enuie, ne inimitié les vns aux autres: au reste de leurs coustumes, ilz accordent avec les Thraces. Les Neures vsent de meurs Scythiques, & vne generation auāt l'expedition de Daire certaine espeece de serpens les cōtraignit abādōner leur païs, lesquelz venuz des desertz entrerēt leans, & leur porterēt tant de dōmages, qu'ilz passerent vers les Budins. Ilz sont subiectz à deuenir lutins & loups garoux. Et maintiēnt les Scythes, & les Grecz demeurās en la Scythie, que chescun an ilz sont trāformez en loups pour quelque peu de iours. Ce qu'ilz ne me sauroiēt faire croire, toutesfois ilz l'afferment, & disent que depuis ilz retournent en leur premiere forme. Quāt aux Androphages, ilz ont meurs plus farouches & agrestes que tous hommes, ne tenans conte de iustice & equité, & n'vsans d'aucune loy: nomades sont ilz, & portent habillemēt semblable au Scythique, mais ilz ont leur langue particuliere. Les Melanchlenes sont tous vestuz de noir, suiuant le propre de leur appellation. Ilz sont seuls entre ces nations qui se repaiscent de chair humaine: au reste, ilz vsent de meurs Scythiques. Les Budins sont nation grande & populeuse, aiens tous les yeux fort verds, & le poil roux. Ilz ont vne ville bastie de bois, qui se nomme Gelone: sa muraille est longue en chescun front de trois cens stades, & est fort haute, combien qu'elle soit de bois, comme sont les maisons & temples de leans: car il y a temples consacrez aux dieux Gregois, parez & accoustréz à la mode des Grecz avec images & autelz. Ilz font festes de Bacchus de trois en trois ans, & celebrent les Bacchanales: car anciennement les Gelonois estoient Grecz, & partis des lieux de cōmerce, ont habité parmy les Budins. Aussi vsent ilz de langue partie Scytique, & partie Grecque, ce que ne font les Budins: mesmemēt leur façon de viure n'est semblable: car les Budins pour estre naturelz du païs, sont nomades, & seulz es parties de pardelà mägēt la vermine. Au cōtraire les Gelonois labourent la terre, viuēt de bledz, font iardins, & ne ressemblent de forme ne de couleur aux Budins, qui neantmoins sont appelez par les Grecz Gelonois, mais moins que droictement. Leur region est plaine de toute sorte d'arbres, parmy lesquelz se trouue vn grand lac bordé de marestz & roseaux. En luy sont pris Loutres, Bieures, & autres animaux qui ont le museau carré, & de leurs peaux sont faictes cuirasses, mesmes leurs

genitoires sont propres pour guarir les maladies du fondement. Des Sauromates on parle ainsi. Au temps que les Grecs combattirent contre les Amazones, que les Scythes appellent Aiorpata, qui vaut autant à dire comme celles qui tuent les hommes (car ilz appellent l'homme Aior, & pata leur signifie tuer) on dit que les Grecz aiens esté victorieux en la bataille qui se donna à Thermodon, retournerent avec trois vaisseaux chargez des Amazones qu'ilz prindrent prisonnières, lesquelles se trouuans en pleine mer, copperent la teste à tous les hommes qui estoient dans les vaisseaux, & depuis ne sachans manier voiles ne rames furent conduictes à la mercy des vents & des vagues, tant qu'elles se trouuerēt es croulières du palus Meotis, qui sont en la contrée des Scythes nobles. Descendues à terre, & cheminans par l'habitable, pillerent le premier troupeau de cheuaux qu'elles rencontrerent, & montées dessus coururent le pais des Scythes: lesquelz ne peurent entendre telle maniere de faire, leur estant incogneu le langage, l'habillement, & la nation de telle gent, & festonnans d'ond elle estoit venue, ilz les cuiderent hommes de telle eage qu'elles monstroient, parquoy conclurent de les combattre. Venües au combat, aucunes tumberent entre les mains des Scythes, & lors fut cogneu qu'elles estoient femmes. Quand les Scythes eurent bien consulté qu'ilz en deuoient faire, ilz auiserent de ne les faire point morir, mais que vers elles enuoiroient pareil nombre de leurs iunes hommes, lesquelz iroient planter leur camp au plus pres d'elles, & feroient tout ce qu'ilz leur veroient faire: & au cas qu'elles les poursuiussent, que point ne resisteroiēt, mais prédroient la fuitte: au reste, que par tout ou elles seiourneroiēt, qu'ilz iroient se camper pres elles. Les Scythes prindrent ceste deliberation, desirans auoir lignée d'elles. Les iunes hommes enuoiez exploiterent selon qu'il leur estoit commandé: & les Amazones entendans qu'ilz n'estoient venuz pour leur porter dommage, A leur bon commandement dirent elles. Toutesfois les deux camps s'approcherent de iour en iour, & ne differoient en rien ces iunes hommes des Amazones, en armes ne en cheuaux, viuans comme elles de chasse, & de butin. Sur le midy voicy qu'elles faisoient. Elles s'escartoiēt puis vne, puis deux, pour aller aux necessitez du corps. Les iunes Scythes les apperçurent, & feirent le pareil, qui fut cause que l'une des Amazones, qui estoit seule se rencontra avec vn Scythe, lequel elle ne repoulsa, combien qu'elle n'en fait pas grand conte. Et aussi ne pouoient ilz tenir propos l'un à l'autre, à cause qu'ilz ne s'entendoient point. Toutesfois elle luy dit de la main, que le lendemain il se retrouuast en ce lieu, & amenast quant & soy quelque autre, monstrant par signe qu'elle ameneroit aussi vne de ses compagnes. Le iune homme retourné, conta sa fortune, & ne fait faulte de se rendre le lendemain au lieu assigné vn second avec soy, & trouua l'Amazone qui l'attendoit elle deuxieme. Le demeurant du camp voiant la façon d'y proceder, s'esbranla, & alla chescun prendre sa chef-

*Sauromates**Bataille de Thermodon contre les Amazones:**Amazones pillent la Scythie.**Les Scythes enuoient leurs iunes hommes se cäper apres des Amazones.**Vne Amazone donne assignation à vn Scythe**Les Scythes se meslēt avec les Amazones.*

*Propos des
Scythes aux
Amazones.*

*Les iunes
Scythes abā
dōnent leur
païs pour
suiuere les
Amazones.*

*Femmes des
Sauromates*

*Ambassā-
deurs des
Scythes vers
leurs voi-
sins Roys.*

cune à l'escart. Depuis ilz meslerent camp avec camp, & logerent ensemble, tenant chescun pour femme celle, dont il festoit premierement accosté. Les hommes ne pouoient bonnement apprendre le langage des femmes, toutesfois elles apprenoient celluy des hommes, à raison de quoy ilz s'assemblerent, & leur parlerent en ceste maniere. Nobles Dames vous deuez entendre que nous auons peres & meres, biens & possessions: qui est cause que nous ne pouons plus longuement mener ceste façon de viure, mais nous conuient retirer avec toute la compagnie des Scythes: vous assurens neantmoins que tant que nous viurons, nous vous tiendrons & non autres, pour noz femmes & espouses. Elles respondirent. Seigneurs il nous seroit impossible demeurer avec les femmes Scythiques, à cause que nous differons beaucoup de coustumes. Nostre mestier est iouer de l'arc, brandir le dard, & estre ordinairement à cheual, ne sachans aucun art feminin. Voz femmes ne font pas vn de ces exercices que nous auons nommez: mais besongnent en ouurages de femmes, demeurans en voz chariotes, sans aller à la chasse ne à autre exploit: au moien dequoy il nous seroit impossible d'accorder ne compatir ensemble. Toutesfois si vous nous voulez retenir pour voz femmes, & vous faire reputer preud'hommes, allez vers voz parens, & prenez le bien qui vous appartient, puis retournez, & nous demeurerons avec vous. Ces iunes hommes les creurent, & feirent ce qu'elles leur proposoient. Aians pris la part des biens qui leur competoient, retournerent. Adonque elles leur dirent. Seigneurs nous redoutons grandement que nous ne pouons habiter en ce lieu, attendu que d'vne part nous sommes cause de vous retirer d'avec voz parens, & d'autre, nous sauons les grand dommages que nous auons portez à ceste terre. Parquoy si nous faictes ce bien de nous retenir pour voz femmes, nous vous prions estimer raisonnable de faire comme nous. Sus donque Seigneurs, abandonnons ceste terre, & allons habiter au dela du Tanaïs. Les iunes hommes furent d'accord, & Tanaïs passé, cheminerent trois iournées depuis le palus Meotis vers Septétrion. Paruenuz en la contrée ou de present sont habitans, s'arrestèrent: & depuis ce temps les femmes des Sauromates vsent des coustumes & du langage des anciennes Amazones. Elles montent à cheual pour aller à la chasse avec les hommes, mesmes y vont sans eux, comme en la guerre, portans accoustrement tel que les hommes. Les Sauromates vsent de langage Scythique, combien qu'ilz le depraient, & le desguisent d'avec l'ancienne façon de parler, parce que les Amazones ne l'apprirent bien au vray. Mariage est ainsi estably chez eux. Il n'est loisible à fille se marier auant que de sa main propre elle ait fait morir vn des ennemis du Roiaume: qui est cause que les aucunes vieillissent auant que d'estre mariées, pour n'auoir accōply la coustume. Estans arriuez les ambassadeurs des Scythes vers les Roys des nations susdictes, leur font entendre, que le Perse apres auoir mis souz sa puissance toute la terre de par dela, fest a-

uifé

uisé faire dresser vn pont sur l'encollure du Bosphore, & qu'il a passé en la terre ferme de deça : ou apres auoir subiugué les Thraces, pareillement a fait autre pont sur le Danube, avec deliberation de mettre en son obeissance tous les pais. A ces causes, dirent ilz, nous venons vous requerir que ne vous departez du milieu de tel affaire, comme vous soucians peu de nostre ruine, mais que sentans avec nous, nous marchons ensemble au deuant de celluy, qui nous vient assaillir. Et vous estes assurez que si ainsi ne le faiçtes nous serons contrainçts quicter le pais, ou bien demeurer moiennant quelque composition : car, que nous seruiroit de nous faire battre, si ne voulez nous estre secourans, attendu qu'en c'est endroit l'affaire ne vous doit moins peser qu'a nous? Le Perse ne vient point plus cõtre nous, que contre vous : & croiez qu'il n'est si gracieux quand il nous aura subiuguez, qu'il se garde de s'attacher à vous. De quoy nous vous pouons alleguer ce tesmoinage. S'il estoit venu pour faire guerre à nous tant seulement avec deliberation de nous punir, à cause de la seruitude ou nous auons cy deuant tenu grande partie de l'Asie, il deuroit estre venu droit à nous sans toucher aux autres nations : & lors on cognoistroit, que son intention est de venir guerroyer les Scythes, & non autres. Mais auioirdhuy la chose est telle, que si tost qu'il a esté passé au continent de deça, il a domté tout ce qu'il a trouué en chemin. Et entre autres il tient ia les Thraces empietez avec les Getes, qui nous sont proches voisins. Ces remonstrances faiçtes par les ambassadeurs des Scythes, les Roys des nations susdictes tindrent conseil, ou les opinions furent diuerses : car les Roys des Gelonois, Budins, & Sauromates accorderent secours aux Scythes : mais les Roys des Agathyrses, Neures, Androphages, Melanchlenes, & Taures respondirent en ceste maniere. Messieurs, si vous n'eussiez premiers offensé les Perses, auioirdhuy vous ne vous presenteriez faisans requeste peu iuste, & peu ciuile, & serions prestz de vous escouter pour faire ce, que vous demãdez. Mais puis que sans nous vous allastes enuahir leurs terres, soiez aussi vainqueurs tant, & si grandement que le moiien vous sera donné : & eux, que Dieu semble susciter, vous soient rendans la pareille. Nous ne les offensasmes point lors, & de present ne sommes deliberez de premiers essaier à les offendre. Toutesfois si nous cognoissons qu'ilz veulent commencer, ilz se peuuent assurer, que nous ne les endurerons point : mais iusqu'à ce que nous voions manifestemēt leurs efforts, nous ne sommes point deliberez de bouger, ainçois de demeurer chez nous : car nous n'auons point opinion que les Perses viennent contre nous, mais bien contre ceux qui sont coupables du tort à eux faiçt. Ces responses rapportées aux Scythes, ilz delibererent de n'aller point de droit fil combattre leur ennemy, puis que ces Roys leur refusoient secours. Bien furent d'auis de se iecter aux champs, & mener secretement leurs gens remplir tous les puits & fontaines qu'ilz trouueroient en chemin, faisans par mesme moiien le degast des herbages.

*Les opinions
des Roys
sont diuerses
quāt à se-
courir les
Scythes.
Responſe de
cinq Roys.*

*Conseil des
Scythes
pour resister
à Daire.*

HERODOTE

*Les Scythes
se mettēt en
deux troup-
pes.*

Ilz auiferent aussi de se mettre en deux troupes, & que les Sauromates se ioindroient avec celle dont le Roy Scopasis estoit chef, vers laquelle si le Perse tournoit bride, ilz auroient à se retirer droit au fleuve Tanais environ le palus Meotis, & si prenoit autre chemin, qu'ilz le poursuiuroiēt. D'auantage que les deux Roys Indathyrse & Taxacis assembleroient leurs troupes en vne, lesquelles ioinctes avec les Gelonois & Budins, ilz les meneroient à vne iournée pres des Perses, pour, selon qu'il estoit auisé, les attirer es terres de ceux qui leur auoient refusé secours: à fin de les faire prendre les armes contre les Perses, sinon de volonté, au moins malgré eux. Au reste, qu'apres ces choses executées, chescun retourneroit chez soy, & entreprendroit à son bon plaisir. Ceste deliberation prise par les Scythes, ilz marcherent à l'encontre du Roy Daire, & enuoierent pour auantcoureurs leurs meilleurs hommes à cheual, laissans chariotes, femmes & enfans avec tout leur bestial, hors mis celluy qui leur faisoit be-
soin pour manger, commandans à icelles leurs femmes de tirer tousiours vers Septentrion. Quand leurs auantcoureurs eurent trouué que les Perses estoient trois iournées deça le Danube, & à vne iournée d'eux, apres s'estre parquez ilz gasterent tous les fruietz de la terre. Les Perses descourirent tantost leur caualerie, & leur marcherent au deuant, combien qu'ilz prenoient tousiours les chemins destournez. Sans chercher l'autre troupe ilz poursuiuirent ceste cy qui tiroit au leuant droit au Tanais, lequel elle passa, & apres elle les Perses, lesquels trauerferent toute la region des Sauromates, & arriuerent en celle des Budins. Tandy qu'ilz cheminerent par la Scythie & Sauromatie, à cause que le pais est tout en friche, ilz ne peurent porter aucun dommage: mais quand ilz furent en la contrée des Budins, trouuans leur ville abandonnée de chescun, ilz y mirent le feu: puis suiuirent tousiours leurs erres, tant qu'ilz arriuerent en vn desert inhabité, qui est au dela de la contrée des Budins, & contient sept iournées de chemin. Au delà demeurent les Thyssagetes, de là contrée desquelz coulent quatre grandes riuieres, qui viennent tumber dans le palus Meotis. Leurs noms sont Lycus, Tharus, Tanais, Syrgis. Daire estant arriué en ce desert, s'arresta, & se parqua sur la riuiere Tharus, ou il feit planter huiet grandes ceintures de murailles, distantes les vnes des autres environ six cens stades dont se voient les ruines iusque à ce iour. Pendant que Daire s'amusoit à ces bastimens, les Scythes qu'il poursuiuoit, cheuacherent les pais qui sont au dessus d'eux, puis se rabatirent en la Scythie. Daire voiant que plus ilz ne comparoissoient, abandonna ses bastimens, qui n'estoient qu'à demy faitz, & tourna le chemin du ponant, pensant qu'il y trouueroit les Scythes, parce que tous fuyoiēt celle part. Il feit marcher son armée en diligence tant, qu'il arriua en la Scythie, ou il se trouua au milieu des deux armées Scythiques, & poursuiuit toute vne iournée sans reprendre haleine ceux, qui se desrob-
boient: mais les Scythes fuyoiēt, suiuant l'auis de leur conseil, es terres
de

*Les Perses
poursuiuent
vne troupe
des Scy-
thes.*

*La ville des
Budins est
bruslée.*

Thyssagetes

*Daire fait
construire
huiet ceintu-
res de mu-
railles.*

*Daire au
milieu des
deux ar-
mées scy-
thiques.*

de ceux qui leur auoient refuze secours. Ilz se iecterent premierement en la contrée des Melanchlenes, lesquelz furent fort estonnez de veoir chez eux les Scythes & les Perfes. Apres ilz passerent au pais des Androphages, & les aians pareillement effroiez, entrerent en la region des Neures, qui ne se trouuerent moins espouuentez que les autres. Bref, ilz furent tant qu'ilz approcherent les Agathyrses, lesquelz voians que les Scythes auoient donné la chasse à leurs voisins, & les auoient si bien espouuentez, auant que rien mouuoir enuoierent vers eux leur signifier, qu'ilz se gardassent d'entrer en leurs fins & limites, les auisans filz en monstroieût semblant, que premierement il leur conuiendroit les combattre. Ceste defense leur estant signifiée par les Agathyrses, ilz se retirerent en leurs frontieres pour les secourir, & avec bonne volonté de garder le passage contre ceux, qui essaierent d'entrer. Melanchlenes, Androphages & Neures ne recourirent point à leurs forces, & n'eurent point l'esprit de menaçer Perfes & Scythes entrez en leurs terres, ains effroiez fuirēt tousiours vers Septentrion es pais defertz. Or les Scythes ne marcherent plus outre contre les Agathyrses apres la defense par eux faicte, combien que les Neures monstrerent chemin aux Perfes parmy leur contrée. Daire cognoissant que la fuitte continuoit, il depescha vn heraut vers Indathyrse Roy des Scythes avec ces parolles. Heureux entre les hommes, que te sert de fuir incessamment, attendu que tu peus faire l'vn de ces deux. Si tu te trouues suffisant pour resister, demeure & viens au combat: autrement en arrestant le cours de ta fuitte, viens parler à ton seigneur, & luy apporte pour don terre & eaüe. Indathyrse respondit. Sache, Roy Perse, que ma coustume est telle, que ie ne fuy on que pour crainte d'homme, & par cy deuant ne de present ie n'ay fait acte de fuitte: t'auisant que aujourd'hui ie ne fay chose qui ne me soit coustumiere en temps de paix. Et ie te veux bien declarer pourquoy ie ne viens à te combattre. Nous n'auons villes aucunes, & noz terres ne sont plantées ne labourées pour nous faire craindre que prises soient ou gastées, si soudain n'entrons en bataille contre vous: mais si voulez necessairement nous faire venir à ce point, nous auons les sepultures de noz ancestres, marchez, & les allez trouuer, puis essaiez de les gaster: lors vous verrez si nous combatrons ou non, pour icelles sepultures. Auant que tu aies paracheuë besongne, si raison ne nous desment, tu es assure que nous entreons en meslée avec toy. Et ce est quant au combat. Au regard de ce mot, Seigneur, dont tu vses, ie t'auise que ie ne recognoy pour Seigneurs que Iuppiter mon ancestre, & le siege Roial des Scythes. Aussi pour don de terre & eaüe, i'ay bien proposé de t'enuoier telz dons, qui vers toy doiuent arriuer. Ce pendant en lieu que tu te dis Seigneur de moy, ie te conseille de pleurer. Telle fut la response des Scythes. Le heraut vint faire son rapport au Roy Daire. Depuis entendans les Roys Scythes qu'on leur parloit de seruitude, ilz se trouuerent fort marriz, & enuoierent la troupe qui estoit ordonnée

Les Scythes attirent l'enemyes terres de leurs voisins.

Les Agathyrses enuoient vers les Scythes.

Heraut de Daire vers Indathyrse.

Indathyrse respond.

*Les Scythes enuoierent vers les Ioniens qui gar-
doient le pôt,
& font fi-
nement.*

*Infanterie
des Perfes
redoutez
par les Scy-
thes, la ca-
uallerie nō.*

*Asnes des
Perfes esto-
nēt les che-
uaux des
Scythes.*

*Inuention
pour affa-
mer le camp
des Perfes.*

*Present des
Roys Scy-
thes à Daire*

*Daire inter-
prete le pre-
sent des Scy-
thes.*

*Bōne inter-
pretatiō par
Gobrias.*

pour les Sauromates, à laquelle commandoit Scopasis, vers les Ioniens qui gardoient le pôt du Danube. Les autres furent d'avis de ne plus pourmener les Perfes, mais se iecter sur leur amonition, & leur copper viures, qui leur venoient de fort loing. Auec ceste deliberation ilz commencerēt à destrousser les viuendiers: & leur cauallerie donnoit à chescune fois la chasse à celle des Perfes, qui se retiroit à la faueur de ses gens de pied, lesquelz estoient tellement redoutez par les Scythes, que souuent ilz leur faisoient tourner doz, encore qu'ilz repoulassent la cauallerie, & luy donnaissent perpetuelles alarmes, sans cesser mesmes la nuit. Mais ie voy dire grande merueille, qui de beaucoup seruit aux Perfes, & grandement rebuta les Scythes, qui venoient escarmoucher au camp de Daire. Les Asnes braians, & la forme des mulets, lesquelz, comme i'ay dit cy dessus, sont nulz en la Scythie, à cause du froid: effroierent tellement les cheuaux des Scythes, que allans plusieurs fois pour rencontrer les Perfes, incontinent que les cheuaux entendoient la voix des asnes, ilz auoient si grand pœur, qu'ilz tournoient en arriere, & estonnez tenoient les oreilles droictes, comme n'aians onque ouy telle musique, ne veu telle forme d'animaux. Ce qui seruit assez aux Perfes, quand il fallut ioindre l'ennemy. Les scythes furent auertiz qu'il y auoit trouble au camp des Perfes, & pour les retenir plus longuement en la Scythie, à fin que par long seiour ilz se trouuassent en necessité de toutes choses, ilz vserent de ceste ruze. Ilz abandonnerent tout leur bestiail auec les pastres, & passerent en autre contrée, les Perfes suruindrent qui pillerent & emmenerent le bestiail, toutesfois apres auoir ce fait par plusieurs fois, en fin Daire se trouua en faute de viures. Ce cognoissans les Roys des Scythes enuoierent vn heraut vers Daire luy porter pour present vn oiseau, vne soris, vne grenoille, & cinq flesches. Les Perfes luy demanderent que signifioient ces choses, & il respōdit qu'il n'auoit charge sinon de presenter, & se retirer soudain: toutesfois silz estoient gens d'esprit, qu'ilz entendoient bien la signification. Ceste responce ouie les Perfes disputerent entre eux de l'interpretation: & fut l'opinion de Daire que les Scythes se donnoient à luy, auec terre & eaüe, discourant ainsi. La soris est engendrée dans la terre, & se nourit de semblable pasture que fait l'homme: la grenoille se concree en l'eaüe: l'oiseau se peut accomparager au cheual en beaucoup de sortes, & les flesches signifient qu'ilz baillent leur force & vertu. Telle fut l'opinion de Daire. Mais Gobrias l'vn des sept qui saccagerent le Mage, fut de ceste cy, & estima que les presens disoient ainsi. Si vous Perfes ne deuenez oiseaux, & volez au ciel: si ne vous faictes soris & vous cachez en la terre, ou bien si ne vous conuertissez en grenoilles & vous retirez es palus & marestz, vous receurez tant de coups de flesches que vous ne retournerez iamais d'ou vous estes venuz. Ces deux interpretations furent faictes par les Perfes. Or la troupe des Scythes qui premierement auoit esté ordonnée pour garder le palus Meotis, tira vers le Danube pour par-
lementer

lementer aux Ioniens, qui gardoient le pont, ausquelz tost qu'ilz furent arriuez, ilz dirent. Seigneurs Ioniens il faut que vous pésez que nous venons vous apporter liberté, si nous voulez escouter. Nous sommes bien auertiz que Daire vous a cōmis à la garde de ce pont pour soixante iours seulement, mais ne comparāt au iour par luy assigné, si nous croiez, vous reprendrez la route de vostre país. Quoy faisans, vous vous deschargerez vers luy & vers nous, & n'aurez bougé auant les iours prefix. Ce propos acheué, aians promesse des Ioniens, retournerent soudain par leurs brisées. Les autres Scythes apres le present enuoié à Daire, se vindrent presenter à lencontre des Perfes, avec gēs de pied & de cheual bien deliberez de cōbatre. Cōme ilz estoient rengés en bataille, vn lieure se vint lâcer au milieu de l'armée, & se mit chescun qui le vid, à le poursuiure avec cris & huées: à cause dequoy Daire demanda sil y auoit quelque mutinerie en l'armée des ennemis, mais entendāt qu'ilz poursuiuoiet vn lieure, il cōmença dire à ceux ausquelz il auoit coustume de s'adresser. Vraiment ie cognois que ces hōmes font bien peu de cas de nous, & croy que Gobrias a dit verité quant à leur present. Au moien dequoy ie suis bien d'auis que nous regardons à prédre quelque bon cōseil, pour nous retirer seuremēt. Gobrias recueillit la parolle & dit. Sire i'auois presque appris la pauureté de ces hommes par ouïr dire, mais venu sur les lieux, ie l'ay trop mieux cogneüe, voiāt principalemēt qu'ilz se truffent & mocquēt de nous. Parquoy ie trouerois bon que la nuit venue on face feus, & autres choses accoustumées; d'auantage qu'on dōne belles parolles aux malades & debiles qui sont en ce cāp, qu'on deslie aussi tous les asnes, & que nous retirons auant que les Scythes s'acheminent pour aller rôpre le pont du Danube, par la permission des Ioniens qui pourront venir à ce point. Et certes ie trouue qu'aïsement nous pouōs ainsi gouverner. Gobrias bailla ce conseil, & Daire s'en seruit: car si tost que la nuit fut venue, il mōta à cheual & partit, laissant au camp les malades, & tout ce dont la perte estoit à peu estimée: il fit pareillement deslier les asnes à intention, disoit il, que braians iceux, & estās les debiles laissez avec le bagage pour la garde du cāp, il se iectast sur l'ennemy avec l'elite de son armée. Ceste couleur trouuée, & aiant fait allumer les feus, soudain il prit le chemin du Danube. Les asnes delaissez de la compagnie, commencerent à braire plus que iamais: tellement que les ouïans les Scythes, cuiderent qu'ilz fussent passez de leur costé. Le iour venu, les delaissez au camp cogneurent que Daire leur auoit dōné la baie, parquoy tendirent les mains aux Scythes, & les auertirēt de tout ce qu'ilz auoient à faire. Les Scythes tournerent tous soudain vn mesme chemin, & assemblans les gens de Indathyse & Taxaris en vne troupe, les joignirent avec celle que menoit Scopasis, ou estoient les Sauromates, Budins, & Gelonois, & marcherent apres les Perfes droit au Danube. L'infanterie des Perfes qui estoit merueilleusement grande ne sauoit les chemins, ne les passages luy estoient ouverts: au contraire la cauallerie des

Scythes aux Ioniens.

Vn lieure parmi l'armée des Scythes.

Gobrias cōseille à Daire de se retirer avec moiens.

Retraicte de Daire.

Les Scythes poursuiuent les Perfes fuians.

HERODOTE

Scythes cognoissoit les plus courtes adresses, qui fut cause qu'ilz faillirent les vns les autres, & que les Scythes arriuerent les premiers au pont: ou ilz entendirent que les Perfes n'estoient encore venuz, & par ce arraisonnèrent les Ioniens qui estoient dans leurs vaisseaux disans. Seigneurs Ioniens le nombre des iours qui vous a esté limité, est passé: & ne faiçtes le deuoir d'hômes de bien de demeurer icy. Nous sauons que ces iours precedés vous estes demeurez par crainte: mais maintenant vous auez à rompre le pont, & vous retirer conioüissans à vostre liberté, de laquelle vous deuez sauoir gré aux Dieux & aux Scythes: vous assurens que nous rendrons vostre maistre en tel estat, que iamais il ne fera guerre à homme uiuant. Les Ioniens auiserent là dessus, & fut l'opinion de Miltiades Athenien qui estoit chef des Peninsulaires de l'Helleponte, qu'ilz deuoient escouter les Scythes, & mettre Ionie en liberté. Histiée Milesien soustint au contraire, alleguant que par le moien de Daire ilz dominoient chescun sur leur cité, & que tollue la domination de Daire, ne luy dominerait les Milesiens, ne autre potentat les autres citez: pourautant que toute & chescune cité plus aime Democratie, que Monarchie. Par le dire de Histiée furent soudain changez tous ceux, qui auoient approuué l'opinion de Miltiades: toutesfois ceux qui estoient fauoris & estimez du Roy Daire se trouuerent differens. D'une part furent les Seigneurs de l'Helleponte, Daphnis Abydenois, Hippocle Lampfacenois, Herophante Parien, Metrodore Proconnesien, Aristagoras Cyzicenois, & Ariston Bizantin. Tous ceux cy estoient Hellepontins. D'autre part estoient de Ionie Stratias Chiois, Eacides Samien, Laodamas Phocéen, & Histiée Milesien, duquel l'opinion fut contraire à celle de Miltiades. De la part des Eoliens estoit vn seul personnage de reputation, nommé Aristagoras Cumeen.

Quand ces Seigneurs eurent choisie l'opinion de Histiée, ilz furent d'auis d'y adiouster foy & parolles. A sauoir que la partie du pont touchant du costé des Scythes, seroit rompue la lógueur d'vn iect d'arc, à fin qu'en rien faisant, il semblast qu'ilz feroient quelque chose, & que les Scythes n'essaiassent faire effort de passer le Danube par dessus le pont. Trop bien qu'ilz leur promettoient de bouche de paracheuer à rompre du costé de la Scythie, leur faisant entendre combien ilz estoient prestz d'accomplir leur volonté. Ceste addition conclue Histiée entre tous respondit aux Scythes. Seigneurs vous estes plus que les tresbien venuz, nous apportās offres si bonnes que vous faiçtes, & nous acheminans par si bone voie: parquoy vous deuez assurer que nous sommes bien prestz à vous rédre seruiçe. Et ia vous voiez la diligéce que nous faisons de rópre le pôt. Croiez que nous y mettrons toute peine, pour le desir que nous auons de recouurer liberté. Mais nous sommes bien d'auis, pendant que nous acheuerós de rópre, que l'heure vous est fort propre pour aller chercher les Perfes, & venger vous & nous selon leurs merites, si les pouiez rencontrer. Les Scythes croians que les Ioniens leur disoient verité, retournerét chercher les Perfes,

Scythes aux Ioniens.

Miltiades est d'auis de rópre le pôt

Histiée contraire.

L'opiniõ de Histiée est choisie par les Seigneurs.

Histiée respond aux Scythes.

Perfes, mais ilz ne les peurent rencontrer, & en estoient cause, à raison du degast qu'ilz auoient fait de tous les pasturages des cheuaux, & qu'ilz auoient réply tous les puitz & fontaines: car s'ilz n'eussent ce fait, moienant bonne volonté ilz eussent facilement rencontré les Perfes, & maintenant ilz trouuent qu'ilz ont failly en ce, qu'ilz cuidoient auoir bien auisé. Ilz vont cherchans l'ennemy par l'endroit de leur region, ou estoient eaües & fourrages, estimans que par là il prenoit son chemin, cōbien que tousiours il tenoit celluy, par lequel il s'estoit premierement acheminé, & ce fut cause que difficilement le peurent estriquer. Les Perfes arriuerent de nuict sur le Danube, ou trouuans le pont rompu douterent grandement, que les Ioniens ne leur eussent faulcé compagnie. Vn Egyptien estoit pres la personne du Roy Daire, lequel auoit la voix autant forte, que nul homme qui se trouuast. Daire luy commanda de s'approcher sur la riue, & appeller Histiee Milesien. Ce qu'il fait, & fut entendu par Histiee des la premiere fois, lequel fait approcher tous les vaisseaux, & reiecta les trappes du pont pour passer l'armée. Ainsi se sauuerent les Perfes à la fuite, & les Scythes qui les alloient cherchans les faillirent pour la seconde fois. A ceste cause ilz estimēt les Ioniens les plus mechās & plus laches de tous les hōmes, les tenās à lieu des claues, & disans qu'ilz sōt serfz deuouēz à estre seigneuriez, sans vouloir mieux auoir. Ainsi blasonnēt ilz les Ioniens. Daire chemināt par la Thrace arriua à Seste, ville du Cherfonnese, par laquelle il repassa en Asie dās ses vaisseaux, laissāt pour lieutenāt general en Europe Megabyze Seigneur Perse, lequel il loüa grādemēt en vne parole qu'il profera luy estāt en la Perse. Ainsi qu'il vouloit māger des grenades, à la premiere qu'il entama son frere Artabanus luy demanda, de quoy il vouldroit autāt cōme il y auoit de graines en la grenade. Il luy respōdit que mieux aimeroit auoir autāt de Megabyzes, que tenir la Grece à luy obeissante. Et de tāt il l'hōnora. Il le laissa dōq pour lieutenāt en Europe, luy baillāt armée de quatre vingt mil hōmes. Ce Megabyze par vne sienne parole laissa de soy memore immortelle, parmy les Hellespōtins. Luy estāt à Byzance, & entendāt que iadis les Chalcedoniēs auoient mis dixsept ans à bastir celle ville de Byzāce, dit que les Chalcedoniēs estoient lors aueuglez, & que si telz n'eussent esté, attēdu qu'ilz auoient trop plus beau lieu, ilz n'eussēt choisi cestuy, ou il n'y auoit nulle beauté. Laisé pour lieutenāt au païs des Hellespōtins, subiugua ceux qui point ne medizoiet & autre chose ne fait. En ce mesme tēps se dressa vn grād voiage en Afrique, par occasion que ie diray, apres auoir premieremēt narré ce qui suit. Les successeurs des Argonautes chassez de Baurō par les Pelasgiēs, qui auoient volé les fēmes des Atheniēs, se retirerēt en Lacedemō, & aiās pris port à Taygete allumerēt feuz que les Lacedemoniens apperçurent, par quoy enuoierent sauoir, qui, & d'ou ilz estoient. Ilz respōdirent qu'ilz estoient Minyēs issus des Seigneurs qui nauiguerēt dās la nef Argo, lesquelz arriuez en Lemnos les engēdrerēt leās. Les Lacedemoniēs entendās l'origine de

Bon auis se trouue faul te.

Vn Egyptien a forte voix

Les Perfes se sauuet à la fuite.

seste.

Megabyze lieutenāt de Daire en Europe.

Autant de Megabyzes que de graines en vne grenade.

Parolle de Megabyze touchant Byzance:

Successeurs des Argonautes.

ces Minyens enuoierent derechef vers eux fauoir qu'ilz demandoient, pour festre adressez en ce lieu, & à quelle occasion ilz auoient allumé les feuz. Ilz respondirent que chassez par les Pelasgiens se retiroiét vers leurs parens, ainsi que bien est raisonnable. Si les prient qu'ilz les vueillent loger & domiciller avec eux, en leur faisant part de leurs libertez & de leurs terres. Les Lacedemoniens leur accorderent ce qu'ilz demandoient, & les receurent à demeurer en tel endroit de leur contrée, que bon leur sembleroit. Ce qui les induisoit principalement à ce faire, estoit, que les deux filz de Tyndare auoient iadis nauigué avec la nef Argo. Aiās donq' receu les Minyens, leur donnerent terres, & les assignerēt par certaines races, de sorte que tost apres ilz se marierent, faisans espouser à autres hommes les femmes, qu'ilz auoient amenées de Lemnos. Guerres ne tarderent que le cœur leur haulsa, & affecterent de regner, en cōmettant plusieurs crimes, excès, & maluersations. A raison de quoy les Lacedemoniens conclurent qu'ilz les deuoient faire mourir, & les feirent constituer prisonniers. Mais icy faut fauoir que les Lacedemoniens font leurs executions de nuit, & de iour point. Estans donq' en voie de faire mourir ces Minyens leurs femmes qui estoient de la ville, & filles des principaux Seigneurs de la Sparte, supplierent que permis leur fust d'entrer en la prison, & parler à leurs maritz : ce qui leur fut accordé sans prēdre esgard à elles. Mais voicy qu'elles feirent apres qu'elles furent entrées. Elles deuestirent tous leurs habillemēs, & les baillerent à leurs maris, lesquelz vestuz comme femmes sortirent de prison, & sortis avec ce desguisement, allerent de rechef se parquer à Taygete. En ce temps Theras filz d'Antedion, qui eut pere Tisamene & aieul Terpandre filz de Polynices, fut enuoie de Lacedemon chercher nouvelle demeure, luy estant de race Cadmienne, & frere de la mere des enfans d'Aristodeme nommez Eurysthene & Procles, pour lesquelz estans encore en baseage, il gouerna le Roiaume de Sparte. Eux deuenus maieurs voulurent auoir l'administration des choses, mais Theras trouua fort aigre qu'un autre luy commandast, apres auoir tasté de la friandise de regner. A cause de quoy il delibera de ne plus demeurer en Lacedemon, & de nauiguer vers ses parés & amis. Or estoiet en l'isle auioirdhuy nommée There, & auparauant Calliste, hommes issus de Membliare filz de Peciles Phenicien : car allant Cadmus filz d'Agenor à la queste d'Europe, il aborda en ceste isle nommée There, ou estant descendu à terre, soit que le pais luy pleut ou autrement, il laissa leans son cousin Membliare avec autres Pheniciens, lesquelz ont demeuré en ladicte isle lors nommée Calliste, l'espace de huit generations d'hommes, auāt que Theras partist de Lacedemon, & qu'il y fust enuoie avec certain peuple pris par les Races. Il ne foulla leans personne, ains traicta chescun doucement & humainement. Quand donq' les Minyēs furent sortis de prison, & logez à Taygete, les poursuiuans tousiours les Lacedemoniēs pour les perdre & defaire, Theras les requit, qu'ilz leur donassent la vie sauue, & se chargea de les

*Minyens re-
ceuz à ha-
biter par les
Lacedem.*

*Les Lacede-
moniēs font
leurs execu-
tions de nuit
& non de
iour.*

*Astuce de
femmes à
sauuer leurs
maris.*

*Theras re-
gent en La-
cedemon.*

There isle.

*Theras chas-
sé de Lacede-
mon.*

tirer

tirer hors de leur contrée. Les Lacedemoniës luy accorderēt sa requeste, & parce fait embarquer les Minyens en trois galeres, & les mena vers les successeurs de Membliare, nō qu'il les menast tous, mais quelque portion: car plusieurs d'entre eux s'acheminèrent vers les Paroreates & Caucones, qui les cuyderent chasser de leurs terres: toutesfois ilz se mirent en six bēdes, & depuis ont edifié leās ces villes, Leprée, Magiste, Thrixas, Pyrge, Epie, & Nudie: dont plusieurs ont esté de mon temps destruietes par les Eleens. Ainsi l'isle Calliste prit nom There de celluy, qui l'alla habiter. Son filz fut refusant de nauiguer avec luy, & parce il luy dit, qu'il le laisseroit comme la breby entre les loups. Dequoy luy fut donné nom Eolycus, qui depuis luy est tousiours demeuré. Il engendra Egée, duquel sont appellez les Egides race grāde en Sparte. Les hommes d'icelle par le conseil de l'oracle des Erynniës bastirent temple à Laius & Edipus, pour cause qu'il ne leur demeuroit point d'enfans, & depuis leur demurerent mesmes ceux, qui furent engendrez des hommes qui allerent habiter en l'isle de There. Atant deuisent les Lacedemoniens des Isolans de There. Ce que depuis est ensuiuy, est recité par lesdictz Isolans seulement, fauoir que Grine filz d'Esanie issu de Theras, & estant Roy de ladicte isle alla en Delphy, menant avec soy vne hecatombe, suiuy entre autres ses subiectz de Battus filz de Polymneste, qui estoit d'vne race fort bien volüe entre les Minyens nommée Euthymide. Se conseillant à l'oracle, Pythie luy dit qu'il luy conuenoit aller edifier vne ville en Lybie. A quoy il respondit. Ha Seigneur Dieu Apollo, ie suis ia vieil, caduque, & mal portable! parquoy commandez, si vous plait, ce faire à quelqu'un de ces iunes gēs: & ce disant monstroit Battus. Toutesfois pour lors autre chose n'en fut faicte, ne depuis quand ilz furent de retour feirent conte de l'oracle, ne sachans en quel endroit de la terre est Lybie, & n'osans enuoier à chose incertaine. Par sept ans consecutifz il ne pleut point en There, de maniere que les arbres de l'isle, fors vn, seicherent, & moururent tous. Parquoy retournans les Thereens vers l'oracle, Pythie leur proposa derechef le voiage de Lybie, & ne trouuans fin à leur calamité, enuoierent ambassade en Crete, pource que si aucun Creteen ou estrangier de leans, auoit iamais passé en Lybie. Les ambassadeurs se fouruoierent, & allerent descendre en la ville d'Itane, ou ilz s'accosterent d'un marchand de pourpre, qui auoit nom Corobie, qui leur dit qu'autrefois par torment il auoit esté porté en Lybie, & en l'isle Platée. Quand ilz l'eurent persuadé moiennant bon loier, ilz l'emmenèrent en There, & au premier voiage fut enuoié quelque petit nombre de gens, pour descourir & recognoistre le pais: lesquelz estans conduictz par ledict Corobie en l'isle de Platée, le laisserent leans avec viures pour deux mois, & hastiuement retournerent en There dire nouvelles de l'isle de Platée. Mais faisans plus de seiour qu'ilz n'auoient proposé, Corobie se trouua en faute de toutes choses: toutesfois vn vaisseau Samien, dont le nocher estoit nōmé Colée,

*Minyēs me-
nez par The-
ras.*

*Calliste isle
prend nom
de Theras.
Eolycus filz
de Theras.*

*Egides, race
en Sparte.
Laius.
Edipus.*

*Grine va en
Delphy.
Hecatóbe,
sacrifice de
cent bestes.
Battus de la
race Euthy-
mide.
Responſe de
Pythie.*

*Lybie, que
nous difons
Barbarie,
les latins
Afrique.
Sept ans ſās
pleuoir en
There.*

*Corobie
marchand.*

*Platée isle
de Lybie.*

HERODOTE

venant d'Egypte fut transporté celle part, & aians les Samiens entendu de Corobie tout le discours de son arriuée en ce lieu, & commét il y estoit demeuré, luy laisserent viures pour vn an, puis se remirent à la voile, avec grand desir de rebrousser le chemin d'Egypte, mais le vent grec les maistriza si bien, qu'ilz furent iectez outre les colonnes d'Hercules, & allerent surgir en Tartesse, comme par quelque diuine conduicte: car en ce temps y auoit leans commerce, ou le trafic se menoit, avec grande franchise. A ceste cause quand ilz furent de retour ilz se trouuerent auoir fait gaing plus grand, que tous les Grecs dont nous aions eu cognoissance, apres Sostrate Eginete filz de Polydamas, car à luy nul peut estre conféré. Ces Samiens prenans six talents pour la decime de leur gaing, en firent fondre vn vase de cuiure tel, que la coupe qui est en Argos, à l'entour duquel sont testes de griffons sortans à pleine bosse comme degrez sur degrez. Ilz le poserent au temple de Iuno sur trois colosses aussi de cuiure agenoillez, hauls neantmoins de sept coudées. Ce vase fut cause premiere que les Cyrenées & Therées porterent grandes amities aux Samiens. Or quant les Therées qui auoient laissé Corobie en l'isle Platée furent arriuez en There, ilz rapporterent qu'ilz auoient conquise vne isle en Lybie. Les Therées auiserent d'y enuoier, & que le frere iecteroit au sort avec le frere, en prenant les hommes en sept de leurs places, desquelz seroit Roy & conducteur Battus. Par ce moien ilz fournirent deux galions, & les enuoierent à Platée. Ces choses racontent les Therées, ausquelz n'accordent les Cyrenées, fors en ce que touche Battus, duquel ilz deuissent ainsi. En Crete est vne ville nommée Oaxe, de laquelle Etearchus fut Roy, qui apres la mort de sa femme, dont il auoit vne fille nommée Phronime, conuola en secondes nopces, & se trouua sa fille pourueüe d'vne maratre, laquelle si tost qu'elle eut le pied en la maison du Roy, estima qu'elle se deuoit monstrier telle, qu'elle estoit, à sauoir maratre, en donnant peines & tormens à la iune princesse, & luy dressant tous les alarmes qu'elle pouoit, mesmes en luy mettant sus qu'elle se maintenoit peu pudiquement. Et ainsi le persuada au Roy, qui s'auifa d'vn moien peu iuste & louïable entre gens d'hospitalité & d'amitié. Pour lors estoit traficant en Oaxe vn marchand de There nommé Themison, lequel par hospitalité Etearchus auoit reçu chez soy, en luy faisant promettre par serment qu'il luy feroit seruice en tout ce qu'il le requeroit. Le serment baillé, il luy mit sa fille entre mains pour la mener avec soy, & la iecter dans la mer. Themison fut fort marry que le Roy l'auoit ainsi fait finement promettre: parquoy renonçant à toute l'hospitalité du Roy besongna en ceste maniere. Estant charge de la iune princesse feit voile tant, qu'il se trouua en pleine mer, ou mettant souz pied tout le serment fait à Etearchus, apres auoir bien lyée l'infante, il la deualla dans la mer, & la tira à la queüe de son vaisseau tant, qu'il arriua en There, ou Polymneste homme des plus apparens de leans la prit, & la tint pour sa

garçe

Samiens iectez en Tartesse. Tartesse lieu de commerce.

Sostrate Eginete riche marchand. Vase de cuiure par les Samiens.

Battus conducteur des Therées en Platée.

Phronime fille de Etearchus Roy.

Acte de maratre.

Themison marchand de There.

Etearchus baille sa fille pour estre iectée en la mer.

garce. Avec le temps elle luy feit vn filz qui fut begue, auquel fut imposé Polymne-
ste prend
Phronime
pour sa gar-
ce d'oir il en-
gendre Bat-
tus begue. nom Battus, selon que disent les Therees & Cyrenées. C'obien que ie suis Battus signi-
fie Roy, en
langage Ly-
bien. d'opinion qu'on luy en donna vn autre, & ne fut appelé Battus, iusqu'à ce qu'il fut paruenue en Lybie, suiuant l'oracle qui luy fut respondu en Delphy, & luy fut donné ce nom à cause de l'honneur qu'il gaigna: car les Lybiens appellēt vn Roy Battus. Et à ceste cause ie pense que Pythie prophetizāt le nomma en langue Lybienne, cognoissant qu'il seroit Roy en Lybie. Paruenue en eage se retira en Delphy pour se cōseiller touchant sa parolle, qu'il auoit ainsi blefē. Et interrogeāt Pythie elle luy respōdit.

*Tu viens, Battus, à fin d'apprendre
De ton parler quelque raison,
Mais Appollo dit qu'il faut prendre
Chemin d'Afrique, ou grand foison
De moutons paiscent l'herbe tendre.*

»
»
»
»
»

Qui estoit autant comme si elle eust dict en Grec, Roy tu vien à cause de ta langue. Battus respondit. Seigneur dieu Appollo, ie suis vers toy venu pour auoir l'oracle touchant ma lāgue, & tu me respons choses impossibles, me cōmandant d'aller prendre demeure en Lybie. Avec quelle force? & avec quelle compagnie? Il feit ceste excuse, toutesfois il ne peut tirer autre response de l'oracle, & parce reprit le chemin de There, ou à luy & aux autres Therees renouellerent les calamites. Ce voians enuoierēt en Delphy pour se cōseiller sur les maux qui leur estoient presens.

Adonq' Pythie leur respondit, que mieux se porteroient leurs affaires: si avec Battus ilz alloient bastir & peupler Cyrene qui est en Lybie. Ceste response entendue ilz despecherent Battus avec deux galeres, mais comme ilz nauigeoient la route de Lybie, force leur fut de retourner en There: toutesfois ilz en furent chassés par les Therées, qui ne leur permirēt de venir à bord, mais leur commanderent de reprendre le chemin de Lybie. Ainsi furēt contrainctz de hauser les voiles, & renauiguer en Lybie, pour aller prendre terre en l'isle nommée, ainsi que ia'y dit, Platée, qui est selon le propos qui en est tenu, aussi grande que celle, ou habitēt les Cyrenées, Platée aussi
grande que
l'isle habi-
tée par les
Cyrenées. Quand ilz eurent là demeuré l'espace de deux ans, & qu'il ne leur amendoit en rien, ilz laisserent leans vn des leurs, & au'demeurant nauiguerēt tous en Delphy. Arriuez vers l'oracle dirent qu'ilz habitoient en Lybie, mais que leurs affaires ne s'en portoient point mieux. A quoy Pythie respondit.

*Ie m'esbahy de ta sagesse,
Mieux cuidant Afrique sauoir
La montonniere, ou onq' adresse
N'ont pris tes pas, que qui la veoir
Et visiter a fait deuoir.*

»
»
»
»
»

Ces parolles entendues par Battus & par ceux de sa cōpagnie, ilz retournerent sur leurs erres, car le dieu ne leur permettoit tirer allieurs, auant

HERODOTE

Aziriste
Isle.

qu'ilz fussent de retour en Lybie. Parquoy arriuez en l'isle de Platée, & ai-
ans repris celluy qu'ilz y auoient laissé, se logerent en vne contrée qui est
à l'opposite d'une isle nommée Aziriste, qui est enuironnée de fort belles
& plaisantes vallées de deux costez, & trauers coule vne riuere. Ilz habite-
rent six ans en ce lieu, & au septieme estans requis par les Lybiens de pas-
ser en meilleur cartier, furent contés de ce faire. Ilz furent cōduictz vers
occident en lieu fort plaisant & delectable, & les menerent de nuit, à fin
que les Grecz nauigans ceste coste ne les descourissent, & remarqua-
sent le lieu, qui est nommé Irasa. En fin les aians renduz sur le bort d'une
fontaine nommée la fontaine d'Appollo, ilz leur dirēt. Vous voiez mes-
sieurs, que ce lieu est fort commode pour habiter: car il semble propremēt
que le ciel y parle. Aiant donq' Battus basty la ville de Zoa, regné quarā-
te ans, & son filz Arcesilaus vnze, les Cyrenées demeurèrent en ce lieu
tel nombre qu'ilz auoient esté enuoiez. Mais regnant pour troizieme Bat-
tus nommé l'heureux, Pythie par vn oracle incita tous les Grecz à passer
la mer, & aller demeurer en Lybie avec les Cyrenées, qui les appellerent
pour leur faire part de leur terre. Et fut l'oracle tel.

Irasa.
Fontaine
d'Appollo.

Zoa ville.

Grecz pas-
sent en Ly-
bie.

- » *Le dy que cil qui le dernier viendra*
» *En terre Afrique, Afrique desirable*
» *Pour la partir entre ceux qu'il voudra,*
» *Vn iour regret en aura dommageable,*

Lybiens se
donnent à
Apries Roy
d'Egypte.

Egyptiens
sont battuz
et defaictz.

Barce
ville.

Leucon vi-
lle.
Sept mil Cy-
renées tum-
bent en la
bataille.

Sur ces motz grand peuple s'assembla en Cyrene, lequel retrenchea beau-
coup de terre aux circouoisins Lybiens. A cause de quoy eux & leur Roy
Adicran se voians priuez & chassés de leur païs, ensemble mocquez des
Cyrenées, enuoierent en Egypte, & se donnerent à Apries qui en estoit
Roy, lequel leua grosse armée des siens, & les enuoia en Lybie. Les Cyre-
nées de leur part prindrent chemin en Irasa pres la fontaine Thestis, ou
ilz se ruèrent sur les Egyptiens, & les mirēt à vau de route, n'aians aupara-
uant les Egyptiens essaié, que sauoient faire les Grecz. Ilz furent si rude-
ment traictéz, que peu retournerent en Egypte, & furent si desplaisans,
qu'ilz abandonnerēt le seruice d'Apries. De Battus troizieme fut filz Ar-
cesilaus, lequel venu à la couronne, incontinent fut en diuorce avec ses
freres qui le laisserent, & allerent habiter en autre cartier de Lybie, ou ilz
bastirent la ville qui lors fut, & auiourd'hui encor est appelée Barce.
Quād elle fut acheuée ilz auiserēt de soustraire les Lybiés de l'alliāce des
Cyrenées, à cause de quoy Arcesilaus depuis entreprit la guerre cōtre ceux
qui receurent lesdictz Lybiens, & contre les Lybiens mesmes. Ces Ly-
biés redouterent, & furent vers les Lybiens orientaux, ou les poursuiuit
Arcesilaus, iusqu'à ce qu'ilz se trouuerent en Leucon ville de Lybie, ou
ilz sauiserent de luy faire teste. Venuz au combat ilz eurent tel auanta-
ge sur les Cyrenées, qu'il en tumba sept mil. Arcesilaus aiant receu ce-
ste secouffe deuint malade, & apres que certain breuusage luy fut baillé,
son frere Aliarchus l'estrangla: qui depuis n'en receut pas moins de la
femme

femme dudiect Arcesilaus, nommée Erixa: parquoy Battus filz d'Arcesilaus qui estoit boiteux, vint à la courone. Les Cyrenées aians fait si lourde perte, enuoierent en Delphy demâder à quelle raison ilz se pourroïent renger pour estre bien gouvernez. Pythie leur respondit qu'ilz emmenassent avec eux vn gouuerneur pris en Mantinée ville des Arcades.

Les Cyrenées requierent, & les Mantiniens leur donnerent homme des plus estimez de leur ville, nommé Demonax. Lequel arriué en Cyrene, & apprenant comme les choses y estoient passées, departit les habitans en trois bendes: en la premiere il mit les Therées & leurs circunuoifins, en la seconde les Peloponnesiens & Creteens: & en la troizieme tous les Ioliens.

Après il feit dresser temples & sacrifices à Battus, & remit entre les mains du peuple toutes les autoritez & preminences dont les Roys auoïent auparauât ioüi. Lesquelles ordonnâces furent entretenues tât que regna icelluy Battus, mais Arcesilaus filz de luy, & dame Pheretime venu au Roiaume excita grâd trouble touchât iceux hôneurs & droits Roiaux & dit qu'il n'endureroit les ordonâces de Demonax. Parquoy requit que les facultez & libertez de ses ancestres luy fussent rendues, & là dessus feit

vnemotion en laquelle il eut du peire, & fuit en Samos & sa mere en Salamis ville de Cypre, ou dominoit pour lors Euelthon, lequel donna en Delphy vn encésier digne de regard, qui est au thresor des Corithiës. Pheretime arriuée vers Eueltho le pria de luy bailler armée, pour aller remettre son filz & elle en leur seigneurie de Cyrene. Euelthon luy respondit qu'en toute autre chose il luy feroit plaisir, mais il ne pouoit luy bailler armée. Elle dit qu'elle ne refusoit son offre, mais qu'elle estimeroit plus vne armée que toutes les choses de ce mode. Telle estime feit de tout ce qu'on luy pouroit dōner.

A la fin Euelthon luy enuoia pour present vn fuzeau d'or, & vne quenaille de mesme, chargée de laine, dōt elle le remercia en mesmes parolles, qu'elle auoit auparauât vsé. Euelthon luy mada que telles choses se doiuent donner aux femmes, & non des armées. Arcesilaus qui estoit en Samos suscita tous les hommes de l'isle à partager les terres, & aiant assemblé grandes troupes enuoia en Delphy demander conseil touchant son retour, mais Pythie luy respondit ces motz.

APOLLO VOVS PERMET REGNER EN CYRENE IVSQVE AV QUATRIEME BATTVS, ET AV QUATRIEME ARCESILAVS: QUI SONT HVICT GENERATIONS D'HOMMES, ET VOVS AVERTIT DE N'ATTENTER OVTRE. POVRTANT TOY VATT'EN REPOSER EN TA MAISON, ET SI TV TROVVES FOVRNEAV PLEIN D'AMPHORES, GARDE TOY DE LES FAIRE CVIRE: MAIS ENVOIE LES AV VENT, ET SI RECVIS LE FOVRNEAV, GARDE D'ENTRER DANS LE PARVI ENTOVRE D'EAVE: AVTREMMENT TV MORAS, TOY ET LE TOREAV QUI FORT EMBELLIT. Ainsi respondit Pythie à Arcesilaus. Lequel print avec soy les hōmes, qu'il auoit pra-

*Aliarchus
estrâgla son
frere.
Battus boi-
teux.*

*Demonax
dresse le gou-
uernement
des Cyre-
nées.*

*Arcesilaus
filz de Phe-
retime veut
retablir l'e-
stat Roial.*

*Euelthon
seigneur de
Samos*

*Fuzeau &
quenaille
present pour
femme.*

*Arcefilaus
retourne en
Cyrene.*

*Forteresse
de Agglomachus
bruslée*

*Alazer Roy
des Barcées*

*Pheretime
se retire en
Egypte.*

*Aryandes
s'atrape d'E
gypte.*

*Daire fait
mourir Ariades.*

*Amasis ca-
pitaine en
chef.
Batres.*

*Aryandes li-
vre secours
à Pheretime*

tiqué en Samos, & retourna en Cyrene, ou aiant recouré le gouuernement des affaires, ne se resouuint plus de l'oracle, ainçois prit punition des mutins qui l'auoient chassé. Aucuns furent cōtrainctz d'abandonner le pais, & les autres tūberēt entre ses mains, lesquelz il enuoia en Cypre pour se despecher d'eux: toutesfois ilz furent trāsportez vers les Cnidiēs qui leur dōnerēt liberte, & les enuoierēt en There. Le reste se sauua en vne forteresse appartenāt à Aglomachus, entour laquelle Arcefilaus fait assembler fascines & autres matieres, puis cōmanda qu'on y mist le feu. La chose executée, il cogneut qu'il auoit directement fait cōtre l'oracle, par lequel Pythie luy auoit defendu de ne faire cuire les amphores, quād il les troueroit dās le fourneau, à ceste cause de son propre mouuement il abandonna Cyrene, redoutant la mort qui luy auoit esté prononcée par l'oracle, & estimāt que Cyrene estoit le parui entouré d'eau. Il eut espousée sa parente fille du Roy des Barcées nommé Alazer, vers lequel il se retira, mais les Barcées cuidans que luy & ceux de sa compagnie fussent marchans venuz pour le trafic, faccagerent luy & son beau pere Alazer, avec tous ceux de sa compagnie. Ainsi aiant Arcefilaus ou de volonte, ou autrement transgressé l'oracle, accomplit son destin. Pendant qu'il estoit à Barce forgeant sa malheur, sa mere Pheretime prit en Cyrene toute autorité Roiale & plus, mesmement assistoit au conseil: mais quand elle eut nouvelles que son filz auoit esté occis à Barce, elle prit la fuitte, & se retira en Egypte: car autresfois Arcefilaus auoit fait seruices à Cābyse filz de Cyrus, & auoit auoüé tenir de luy la souueraineté de Cyrene, se taxant à luy faire certain tribut annuel. Pheretime arriüée en Egypte se presenta à Aryādes, le suppliant qu'il la voulust venger de ses ennemis, luy remonstrant que son filz auoit esté tué, parce qu'il tenoit le party des Medes. Cest Aryandes estoit lors vice Roy d'Egypte pour Cābyse, mais depuis Daire le fait mourir, pour autant qu'il se vouloit egaller à luy: car entendant que Daire auoit enuie de laisser memore de soy, il le voulut contrefaire en chose non permise fors à Roys, & parce en receut son païement. Daire fait battre certaine monoie d'or le plus haut & plus fin que l'on trouuast, Aryandes qui estoit vice Roy d'Egypte fait à l'enuy battre monoie d'argent de premiere bonté, & iusqu'à ce iour ne se trouue argent plus fin, que celluy de Aryādes. Daire auerty de telle audace luy iecte vn autre chat aux iambes, luy faisant accroire qu'il auoit voulu rebeller contre luy, & parce le fait mourir. Cest Aryādes aiant pitié de Pheretime luy fournit armée Egyptienne par mer & par terre, & bailla la charge de l'armée de terre à Amasis hōme Maraphin: & de celle de mer à Batres de nation Pasagarde. Toutesfois auant que faire partir ses armées il enuoia vn heraut en Barce, sauoir qui estoit celluy qui auoit occis Arcefilaus. Les Barcées respondirēt que tous ensemble l'auoient fait mourir, pour cause qu'il leur faisoit maux infinis. Ceste responce ouïe, Ariandes enuoia ses armées avec Pheretime prenant couleur sur la parole respondue par les Barcées: car à mon iugement

telles armées estoient enuoiées pour subiuguer les nations de Lybie, qui font plusieurs & diuerses, & peu obeissent à Roy, dont la grant part ne se soucioit pas beaucoup de Daire. Elles tiennent enuiron les pais que ie diray à commencer depuis l'Egypte. Les premiers peuples sont les Adyrmachides qui vsent le plus de meurs Egyptiennes, & sont neātmoins vestuz comme les autres Lybiens. Leurs femmes portent en l'vne & l'autre iambe des greues de cuiure, laissans croistre leurs cheueux, & toutesfois prenans sur elles vn pouil elles le remordēt ainsi qu'il les a morfes, & sont seules des Lybiennes qui vsent de ceste honnesteté. Les filles de ce peuple sont presentées le iour de leurs nopces à leur Roy pour les despuceller, si bon luy semble. Leur region festend depuis l'Egypte iusque au port nommé Plenus. Les Gigames sont attenans en tirant au couchant iusque à l'isle Aphrodisiade, en laquelle estendue de pais est l'isle Platée, que les Cyrenées bastirent. Et au continēt est le port de Menelaus, & la ville Aziris que les Cyrenées habiterent: là commence aussi le Silphie, qui festend depuis Platée, iusque à l'embouschure de la Syrte. Ces Gigames vsent de mesmes meurs que les autres peuples. Apres eux en tirant à l'occident sont les Asbystes au dessus de Cyrene, qui toutesfois ne touchēt iusqu'à la mer: car la coste marine est habitée par les Cyrenées. Les Tethrippobates ne sont les moindres, ainçois les principaux des Lybiens, & estudiant la grande part à imiter les meurs des Cyrenées. Du costé d'occidēt sont ioignans aux Asbystes les Auchises, qui demeurent au dessus de Barce, tendans à la mer selon les Euesperides. Au milieu de leur contrée sont habitans les Cabales nation petite, qui festend iusqu'à la mer enuiron Tauchire ville des Barcées, & vsent de semblables meurs que ceux qui demeurent au dessus de Cyrene. Aux Auchises sont finitimes du costé de ponant les Nasamones nation fort grande. Ilz meinent leur bestail l'esté en la coste de la mer, puis passent en vn lieu nommé Egile, pour cueillir & ferrer les dates des palmiers, qui là croissent en grande quātité fort beaux & fructiers. Ilz prennent les hanetons & les seichent au soleil, puis les pillent & detrempent avec lait, qu'ilz boient. Leur femmes sont communes entre eux presque en la sorte des Massagetes: car ilz prennent leur compagnie apres auoir fiché pres eux vn baston en terre. Quād ilz se marient, leur coustume est que l'espousée la premiere nuit se trouue avec tous ceux du banquet, qui pource luy doiuent chescun le present qu'ilz ont apporté de leur maison. En leurs sermens ilz iurent par les hommes d'entre eux, que l'on estime auoir esté les plus iustes & plus vertueux, en posant la main sur leurs tumbes. Ilz se retirēt aussi aux sepulchres de leurs ancestres, quand ilz veulent deuiner, & là font prieres tant qu'ilz s'endorment, puis se seruent du songe, qu'ilz ont fait. En promettant foy les vns aux autres, ilz se donnent à boire de main reciproque, & si leur defaut liqueur presente, ilz prennent pouldre à terre, & la leichent. A ces Nasamones sont contigus les Psylles, qui iadis perirent en ceste maniere. Aiant le

Nations de Lybie.

Adyrmachides.

Presque semblable se veoit encore aujourdhuy en aucuns lieux.

Gigames.

Port de Menelaus.

Asbystes.

Tethrippobates.

Auchises.

Cabales.

Nasamones

Palmiers fructiers.

Femmes communes.

Premiere nuit d'une espousée.

HERODOTE

vent de midy mis à sec tous leurs referuoirs d'eau, car tout le pais qui est enuironné de la Syrte est sec, & sans nulles eues: apres auoir pris delibération de ce qu'ilz auoient à faire, d'un commun accord marcherēt en armes contre le vent, ie dy ce que disent les Lybiens: mais quand ilz furent parmy les sables, le vent de midy souffla si impetueusement, qu'ilz se trouuerēt tous couuers & enterrez de poulsier: & depuis qu'ilz perirent ainsi, les Nasamones tindrent leur contrée, au dessus delaquelle en tirans au

Caramates. midy en pais plein de bestes sauuages, sont les Garamantes, qui fuient toute frequentation des homes, n'aians aucunes armes ne accoustrement

Maces. de guerre, & ne sachans aucune vindication. Les Maces tiennent le pais maritime qui regarde le ponant. Ilz se rasent le sommet de la teste, & laissent croistre les cheueux d'alentour, faisans raire le dessous sur le cuir. En la guerre ilz portent pour cuirasse les peaux des ostruces. Le fleue Cinips coule parmy eux, & part d'un terre nommée le terre des Charites, qui se continue iusqu'à la mer, estant reuestu de forests, encōre que toute la Lybie dont i'ay parlé soit nue & descouuerte: & son commencement est

Terre des Charites. à deux cens stades de la mer. Aufdictz Maces sont attenans les Gindanes, & dit on que chescune de leurs femmes porte entour sa robe autant de lanieres de cuir, comme elle a receu d'hommes. En la marche de ces

Gindanes. Gindanes qui s'estend iusqu'à la mer sont habitās les Lotophages, qui vivent seulemēt de ce fruit Lotos, qui est la feue de l'alifier, grosse comme la graine du lentisque, & douce comme la datte d'un palmier. Ilz en font aussi vin pour leur boisson. La part de leur contrée qui confine la mer est

Lotophages habitée par les Machlyes, qui vivent pareillement du fruit de l'alifier, combien que ce soit moins que les dessus nommez. Ilz s'estēdent iusque à un grand fleue nommé Triton, lequel se va rēdre dans un grād palus nommé Tritonis, auquel est vne isle nommée Phla, que l'on maintient deuoir estre habitée par les Lacedemoniens, & le propos est tel. Quand Iason eut bastie la nef Argo au pied de la montaigne Pelion, il la chargea d'une hecatōbe, & d'un tiers point de table de cuiure, puis nauigua entour le Peloponnese pour venir surgir en Delphy, mais nauigant par l'escueil de la Malée, la tramontane le surprit, & le iecta en la coste de Barbarie, & auāt qu'il descourist terre, se trouua embarassé parmy les destours du palus

Machlyes. Tritonis, ou estant en peine cōmēt il pouroit sortir, on dit que Triton luy apparut, & luy pria de luy donner son tiers point de table de cuiure, & il luy enseigneroit voie pour sortir sans aucun dommage. Iason fut cōtent, & par ce moien luy fut monstrée issue pour passer outre. Triton posa icelluy tiers point en son temple, & y rendit oracles: ensemble declara à ceux de la compagnie de Iason, que quand ce tiers point seroit pris par aucun de leurs successeurs, necessairement cēt villes grecques seroient habitées entour le palus Tritonis: laquelle chose entēdue par les Lybiens du pais,

Triton. ilz cacherent icelluy tiers point. De ces Machlyes sont attenans les Auses, qui vns & autres habitent les enuirōs du palus Tritonis, & trauers eux

Auses. passe

passe le fleuve Triton bornât les deux côtrées. Les Machlyes laissent croi-
 stre leurs cheueux de derriere, & les Aufes ceux de deuât. Ilz celebrēt vne
 feste à Minerue, en laquelle leurs pucelles se mettēt en deux bendes, & se
 battent avec pierres & bastōs, disans que c'est pour obseruer la coustume
 du pais vers leur deesse naturelle, qu'ilz appellēt Minerue. Et maintiēnt
 que celles qui meurent des coups receuz en ceste bataille, ne sont vraies
 pucelles. Auant que laisser le cōbat, toutes ensemble arment la plus vail-
 lante d'vn armet Corinthien & de tout vn harnois Grec, puis la mettent
 sus vn chariot, & la pourmeinent entour le palus. Mais ie ne saurois dire
 comment elles les accoustroient auant que les Grecz se soiēt faitz leurs
 proches voisins. Ie pense bien qu'on leur vestoit armes Egyptiennes: car
 ie suis certain que le bouclier & l'armet sont venuz d'Egypte aux Grecz.
 Elles disent que Minerue est fille de Neptune & du palus Tritonis, &
 qu'en despit de son pere elle se donna à Iuppiter qui la receut à fille. Ilz se
 meslent indifferemment avec les femmes comme bestes brutes: & quand
 l'enfant a acquis quelque force de marcher, ilz s'assemblent tous, ce qui
 leur est coustumier de trois en trois mois, & celluy auquel s'adresse l'en-
 fant, est estimē son pere. Ceux cy sont les maritimes des Lybiens Noma-
 des. Au delà est la Lybie sauuage, outre laquelle se leue vn sourcil de mō-
 tagne sablōneuse, qui se continue depuis Thebes Egyptiennes, iusque aux
 colonnes d'Hercules. De dix en dix iournées s'y trouuent collines & ro-
 ches de sel, qui se sgrugēt par petits morceaux, & du cime desdictes colli-
 nes trauers le sel decoule vne eue, qui est neantmoins douce & fresche,
 pres laquelle sont les derniers habitans au dessus du pais sauuage en tirāt
 vers le desert. Les premiers sont les Ammoniēs à dix iournées de Thebes,
 qui ont tēple de Iuppiter Thebain, dont l'image est faicte, comme i'ay dit
 cy dessus, avec teste de bellier. Ilz ont vne autre eue de fontaine qui est
 tiede le matin, froide à l'heure que le fondigue est ouuert, & à midy fort
 froide. Ilz en arrousent les iardins, & declinant le iour, diminue aussi sa
 froideur iusqu'à soleil couchant, qu'elle reuiet tiede, augmentant touf-
 iours de chaleur iusqu'à minuiēt, & lors elle se desborde avec gros bouil-
 lons qu'elle iecte. Minuiēt passé elle retourne à refroidir iusqu'à l'aube du
 iour, & est nommée la fontaine du soleil. Outre les Ammoniens suiuant
 toufours ce sourcil à dix iournées se trouue vne autre colline de sel sem-
 blable à celle des Ammoniēs, & y coule vne eue habitée à l'enuiron. La
 contrée se nōme Egile, & en icelle se trāsportent les Nasamones pour re-
 cueillir les fruiēt. A dix iournées de ces Egilées est encore vne colline de
 sel abreuuee d'eue comme les autres, & en icelle croissent palmiers frui-
 ctiērs, comme es autres lieux: les Garamātes qui est nation fort grande, la
 tiennent, & y portēt terre sur le sel, pour y faire semailles. Les Lotophages
 leur sont prochains, & depuis eux sont contées trente iournées iusqu'à la
 region, ou bœufz & vaches paissans marchēt en arriere, à cause qu'ilz ont
 les cornes rabatues si bas, que paissans elles les empeschent de marcher en

*Combat de
pucelles.*

*Bouclier &
armet sont
venuz d'E-
gypte.*

*Sourcil de
montagne.*

*Roches de
sel.*

*Merueille
de la fontei-
ne du soleil.*

*Bœufs et va-
ches mar-
chans en ar-
riere.*

auant, parce qu'ilz les ficheroient en terre. Au reste ilz ne differēt rien des autres bestes bouines, sinon qu'ilz ont le cuir merueilleusement espais & rude. Ces Garamantes poursuiuent dans chariots, cōme si chassoiet apres bestes sauages, les Troglodites Egyptiens : parce qu'ilz sont habiles du pied plus que tous hōmes, dont nous aions oūi parler. Ilz māgent serpēs & lezards, & autres semblables reptiles. Leur lāgage ne ressemble à aucun autre des hōmes, mais parlans frient de la langue cōme les chauuesoris. A dix iournées des Garamātes est vne autre colline de sel, mesmemēt y coule vne caue sur laquelle habite certraine nation d'hōmes nōmez Atlantes qui entre tous mortels que i'ay cogneu sont seulz qui ne se donnēt point de nom special, iāçoit qu'en general ilz se nommēt Atlantes. Ilz maudissent le Soleil, quād il passe par dessus eux, & luy disent toutes les villainies du monde, pour cause qu'il brusle eux & leur region. Encore plus outre à dix iournées delà est vne roche de sel avec sō ruisseau habitē aux enuirōs, & ioingnant est vne mōtagne nommée Atlas ronde & menue, mais haute à perte de veüe, en sorte qu'il n'est possible d'en veoir le cime, à cause qu'hyuer & esté elle est couuerte d'vn broüillard. Ceux du pais disent que cest le pillier du ciel, lesquelz aians pris nom d'elle, sont nommez Atlantes. Et dit on qu'ilz ne mangent iamais chose qui reçoie mort, & ne songent iamais. I'ay nommé iusqu'à eux les peuples qui demeurent le long de ce sourcil de mōtagne, mais de dire plus outre, ie ne saurois : car ce sourcil continue iusque aux colōnes d'Hercules. Au delà sont salines fossiles qui festendent le chemin de dix iournées, & y habitēt hommes qui batissent leurs maisons avec motes & blocaille de sel : qui fait presupposer qu'en ces parties de Lybie il ne tombe point de pluie, car murailles faictes de sel ne pouroient resister, sil y plouuoit. Ce sel fouillé est de deux couleurs, l'vn blanc, & l'autre vermeil. Au dessus du sourcil en tirant au midy & au plein pais la region est deserte, seiche, sans bestes sauages, sans pluies, sans bois, & sans aucune humidité. Ainsi depuis l'Egypte iusque au palus Tritonis sont les Lybiens Nomades, qui mangent chair & boient lait : combien qu'ilz ne tastent iamais de chair de vache, non plus que les Egyptiens, & ne nourrissent point de pourceaux. Aussi les femmes Cyrenes font scrupule de toucher les vaches à cause de Isis deesse Egyptienne, en l'honneur de laquelle elles ieunent & celebrent festes : aussi outre la vache les femmes des Barchées ne tastēt iamais de porc. Ces meurs & coustumes sont telles parmy ces nations. Au delà du palus Tritonis en tirant au ponant les Lybiens ne sont plus Nomades, & n'vsent de semblables coustumes, ne traictent leurs enfans comme font les Nomades, lesquelz si tous, ie ne saurois dire, au moins plusieurs font cecy. Quand leurs enfans sont paruenuz en l'eage de quatre ans, ilz leur bruslent les veines du sommet de la teste, aucuns celles des temples avec laine à tout le suif, à fin que les catterres ne leur nuisent tant qu'ilz viuront. Et dit on que par ce moien ilz se trouuent beaucoup plus sains. A la verité les Lybiens

*Atlantes.**Atlantes maudissent le soleil.**Atlas montagne.**Atlantes ne songent iamais.**Salines fossiles.**Lybiens Nomades.**Veines du chef bruslées aux enfans pour garder les catterres.*

biens sont les plus sains de tous les hommes que nous aions cogneuz, *Lybiens fort sains.* toutesfois ie ne voudrois affermer que ce soit à cause de ceste cauterization de veines: mais quoy que soit, ilz sont fort sains. Si d'auenture leurs enfans tumbēt en pasmoizon, ilz ont trouué remede avec vrine de bouc, *Pour guerir le spasme.* qu'ilz espendent sur les veines bruslées, laquelle soudain les deliure, & les fait reuenir à eux. Et ie dy ce que disent les Lybiens. Au surplus les Nomades ont ceste façon de sacrifier. Ilz coppent premierement l'oreille à la victime, & la iectent par dessus la maison, puis luy tordent le col. Ilz sacrifient seulement au Soleil & à la Lune, comme font en general tous les Lybiens. Combien que ceux qui habitent les enuironz du palus Tritonis, sacrifient spécialement à Minerue, apres à Triton, & à Neptune. Et n'y a point de doute que les Grecz ont pris des Lybiens l'habillement qu'ilz baillent à Minerue, ensemble les escutz de ses statues, excepté que les habillemens que luy donnent les Lybiennes est de cuir, & que les courroies des escutz ne sont faictes en forme de serpens, mais sont vn cuir tout simple, au reste tout est semblable. Aussi ce terme Egis argue que l'habillemēt des Palladiens vient de Lybie: car les Lybiens iectent par dessus leurs robes peaux de chiurotin frengées & tainctes en rouge, dont les Grecz ont appellé les Egides, c'est à dire les escutz de Pallas. Et i'ay aussi opinion que *Lamentatiōs des trespassez venues des Lybiennes.* delà sont premierement venues les lamentations qui se font es temples, car les Lybiennes s'en aident fort bien. Plus les Grecz ont appris des Lybiens à ioindre & gouverner quatre chevaux ensemble en vne course. Ces Nomades enseuelissent leurs trespassez cōme les Grecz, fors les Nasamones, qui les enterrent en leur seant, se donnās garde quād quelcun est pres de la mort, qu'il ne soit couché à lenuers, mais soit assis. Leurs logemens sont claires dressées entour les lérifques, lesquelles se portēt de lieu à autre. Telles donq' sont les meurs dōt vsent les nations susdictes. Es parties occidentales le long du fleuue Triton sont attenans des Auses les Lybiens *Lybiens laboureurs.* laboureurs, lesquelz bastissent maisons, & sont nommez Maxies. Ilz laissent croistre les cheueux du costé droit de la teste, & rasent ceux du gauche. Ilz se rougissent le corps de vermillon, & disent qu'ilz sont descēduz des Troiens. Leur region & tout le demeurant de Lybie occidentale est beaucoup plus sauuage & plus aspre, quē n'est le pais des Nomades: car Lybie orientale ou habitēt les Nomades est plate & sablōneuse iusque au fleuue Triton, mais l'occidentale ou sont les laboureurs, est fort bossue, rude, & pleine de bestes sauuages, car on y trouue serpens grands outre mesure, lions, elephans, ours, aspics, & asnes cornus. Il y a aussi des Cynocéphales qui ont les yeux à l'endroit des tetins, comme recitent les Lybiens. Plus y sont hommes & femmes sauuages, & à la verité plusieurs autres animaux d'estrange forme. Au pais des Nomades rien ne se trouue de ces choses: bien y sont cigoinnes, cheureux, buffles, asnes non cornus, mais qui iamais ne boiuet. Il s'y trouue d'auantage vne sorte d'animaux appelez *Asnes cornus. Cynocephales.* Oryes, ausquelz sortent de la teste en lieu de cornes palmiers & ramures *Oryes.*

longues d'une coudée, & sont environ de la grandeur d'un bœuf. Plus y sont Bassaries, hyenes, hystrices, moutons sauvages, dictyes, Thoës, Pâtheres, Boryes, Crocodiles terrestres lógs de trois coudées féblables à lezards Ostriches terrestres, & petits serpens qui ont vne corne en la teste. Tous ces animaux se trouuent en la contrée des Nomades, & y sont veuz tous ceux que l'on veoit es autres regions, fors le cerf, & le senglier, qui ne se trouuēt point en toute Lybie. Il se trouue d'auantage parmy ces Nomades trois sortes de rats, dont les vns sont appellez Dipodes, les autres Zegeries diction Lybiène, qui vaut autant à dire en Grec que vallées. Et les tiers se nóment Echines. Belletes naiscēt aussi en Sylphie semblables à celles de Tartesse. La terre donque des Lybiens Nomades porte toutes ces especes d'animaux, selon que nous auons peu apprendre en recherchant au plus loing. A ces Maxies Lybiés sont proches voisins les Zaneces, les femmes desquelz conduisent les chariotz des cóbatās en la guerre. Aupres d'eux sont les Zygātes, ou les abeilles font miel en grāde quantité, & toutesfois on dit que les hōmes sont ouuriers d'en faire d'auantage. Ilz se paingnent tous de vermillon, & mágēt les singes qu'ilz ont en aussi grāde abōdāce cōme aux mōtagnes. Les Carthaginois disent qu'assez pres de ces hōmes est vne isle nómée Cyranis, qui a de lógueur deux cēs stades, mais de largeur elle est si estroicte, que du continēt on y peut passer & y dresser pōt, elle est toute peuplée d'oliuiers & de vignes. Plus y est vn lac, duquel les filles rameinent avec plumes d'oiseaux bien poissées de la mine d'or. Si la chose est vraie ie ne scay, mais i'escry ce qui se dit : toutesfois il pouroit estre ainsi, comme i'ay veu tirer de la poix du lac qui est en Zachynte, ou sont plusieurs lacz, desquelz le plus grāda de tous sent sixante piedz de long, & de profondeur deux toises, ilz descēdēt vne perche, au bout de laquelle sont attachées branches de murte, lesquelles rapportent poix sentant cōme Asphalte, au reste meilleure que la poix Pierie. Ilz la mettēt en vne fosse creusée pres le lac, & quād ilz en ont assemblé quātité, ilz la trāsportēt avec vaisseaux de terre. Ce qui retombe au lac passe souz terre, & est recogneu en la mer, qui est enuirió à quatre stades de là. Le pareil est vraisemblable du lac qui est en ceste isle de Lybie. Disent aussi les Carthaginois, qu'en Lybie au delà des colōnes de Hercules, sont hommes & lieu est, ou quād ilz sont arriuez, ilz deschargent leurs marchādises, & les aiās estalées sur le riuage retournēt en leur vaisseaux, ou ilz font paroistre grāde fumée, laquelle voiās les hōmes de la cótrée, s'acheminent vers la mer, & là sur le riuage arrēgent or, & se retirent d'aupres des marchādises. Les Carthaginois viennent regarder la somme, laquelle s'ilz trouuent raisonnable, ilz la prennēt & s'en retournēt, mais si ne la trouuēt suffizāte, ilz rētrēt derechef en leurs vaisseaux, & ce regardēt ces hōmes, lesquelz tantost apportēt autre or, & en mettēt rāt qu'ilz cognoissent que les Carthaginois sont contés. Ilz ne se font aucun tort d'un costé ne d'autre, car les Carthaginois ne touchent l'or, auant qu'ilz le veoient equiualent à leurs denrées

Cerf & senglier ne se trouuent en Afrique. Rats.

Zaneces.

Mine d'or dans vn lac

Poix du lac de Zachynte.

Estrange facon de trafiquer.

denrées aufquelles auffi ne touchēt ces hōmes, auāt que les Carthaginois aiēt pris & releué l'or. Et ce font tous les peuples de Lybie, que ie puis nōmer, dont plusieurs lors bien peu, & auourd'hui nullement se fouciēt du Roy des Medes. Ie puis bien dire que quatre natiōs & non plus y habitēt dont les deux font naturelles du païs, habitāt l'vne es parties feptentrionales, & l'autre es parties meridionales. Les Pheniciens & les Grecz de pardelà font eſtrangers. Quāt à bonté & fertilité, ie ſuis bien d'opinion que Lybie n'eſt à cōparer avec l'Asie ne avec l'Europe, fors la Cinipe ſeulement, qui prend nom du fleuve qui la traueſe. Certes elle ſe peut egaller au meilleur païs que lon trouue pour le rapport de blé, & ne reſemble rien à toute l'autre Lybie. Sans doute elle n'eſt de moindre rapport que la cōtrée Babyloñienne. Les Eueſperides ont auffi bonne terre, car quād elle eſt meilleure qu'elle meſme, elle rapporte & multiplie iuſqu'à cent pour vn, & la Cinipe iuſque à trois cēs. Au reſte Cyrene qui eſt païs le plus boſſu de Lybie, & en laquelle demeurent les Nomades, a en elle trois cōtrées dignes de merueille: car quād les fruitz de la premiere qui eſt maritime, ſont preſtz à cueillir & vendēger, ceux de la ſeconde appellée les vallées, ſe rēdent demy meurs, & pendant que l'on ſerre ceux de la troiſieme, qui eſt païs haut, meuriffent, & incōtinent demādent à eſtre cueilliz, de ſorte que quant les premiers ſont beuz & māgez, les derniers viennent. Parce moien les moisſons & vendēges des Cyrenées durent huit mois de l'an. Mais à tant ſoit dict de ces choſes. Quand les Perſes enuoiez par Aryādes pour venger Pheretime furent arriuez à Barce, ilz y mirent le ſiege, & enuoierēt vne trōpette ſōmer ceux de la ville qu'ilz euſſent à liurer les homicides d'Arceſilaus, car ilz ne pouoiēt croire que la cōmune l'eufſt fait mourir. Avec ceſte perſuaſion ilz demeurèrent à ce ſiege par l'eſpace de huit mois, durans leſquelz ilz ſauiferēt de miner la ville en pluſieurs endroits, & y donnerent fors & rudes affaux: mais vn fondeur de cuiure trouua moien d'eunter les mines, fondant avec vne targe de cuiure toute la ronde de la muraille, & frappāt d'icelle ſur le paué qui fut ſourd, ſinon es endroitz ou eſtoient les mines. Là les Barcées contreminerent ſi à propos qu'ilz feirent mourir tous les pionniers des Perſes, ioinct qu'ilz repouſerēt viuemēt tous les affaux, qui leur furent donnez. Les Perſes voians qu'ilz auoient conſumé beaucoup de tēps en ce ſiege, & que d'vne part & d'autre eſtoit tumbé grād nombre d'hōmes, dont le moindre n'eſtoit de leur coſté, Amasif chef de l'armée de terre cognoiſſant qu'il eſtoit impoſſible de prendre les Barcées par force, inuenta ceſte fineſſe. Il feit faire de nuit vne grande trenchée & par deſſus feit mettre ſolliues & plāches tenues & foibles, puis icelles couvrir de terre à l'vny de la place, & le lēdemain des qu'il fut iour demāda à parlemēter avec ceux de la ville, qui en furent trefcōtens, eſperās paruenir à quelque bon accord. A ces fins furent preſtez les fermens d'vne part & d'autre, ſur ceſte ſecrette trēchée, par cōuenant que les pactz ſeroient tant & ſi longuement entretenuz, comme le lieu ou ilz

*Cinipe.**Contrées de
Cyrene.**Moien de
fonder vne
mine.**Fineſſe peut
louable.*

HERODOTE.

*Cruauté de
femme vers
son sexe.*

*Faute des
Cyrenées.*

*Pheretime
est mangée
de gros cy-
rons.*

estoyent, demeureroit en son estat. Outre que les Barcées feroient au Roy des Persestel tribut qu'il luy plairoit imposer, moiennant que les Perse n'attenteroient d'aucune nouveauté contre eux. Ceste cōposition faicte, les Barcées se fians aux Perse sortirēt de leur ville, & ouvrirēt les portes, à qui voulut entrer. En cest instāt les Perse rōpirent le faux pont, & se iēterent dans la ville. Ilz rōpirent le pont à fin que l'accord qu'ilz auoient avec les Barcées fust rompu, attēdu qu'il estoit dit, que si long temps il seroit entretēnu, cōme la terre ou ilz estoient demeureroit en son estat, & parce estant le pont rompu, le traictē demeureroit nul. Parce moiē quād les Perse eurēt mis les Barcées entre les mains de Pheretime, elle feit empaler ceux qui plus estoiet coupables de la mort de son filz entour la muraille de la ville, & à leurs femmes feit copper les mammelles, & les feit ficher pres lesdictz empalez. Au reste elle dōna aux Perse le sac de tous les autres Barcées, fors de ceux qui estoiet Battiades, & de ceux qui n'estoiet point cōplices de la mort de son filz Arcefilaus, ausquelz elle permit habiter la ville comme au parauant. Quand les Perse eurent mis à la cadene tous les autres Barcées, ilz partirent, & se trouuans deuant la ville de Cyrene leur fut donné passage par icelle. En quoy ceux de la ville feirent peu prudemmēt: car comme les Perse passoient, Bares qui estoit conducteur de l'armée de mer voulut que la ville fut prise & assacinée. Mais Amasis chef de l'armée de terre empeschea disant, qu'ilz estoient seulesmēt enuoiez contre vne ville Grecque assauoir Barce. Ce neantmoins quand ilz eurent passé la ville, & furent venuz sur le hurt de Iuppiter Lycée, ilz se repētirent de ne festre emparez de la ville, & essaiēret d'y rentrer, mais les Cyrenées ne feirent les recrues, & eurent les Perse si belle vezarde, encore que nul les enuahist, qu'ilz allerent se parquer à soixante stades de la ville, ou leur vint message de la part d'Aryandes, qui les rappelloit à soy. Toutesfois ilz obtindrent des Cyrenées victuailles pour leur retour, & prindrent le chemin d'Egypte, le long duquel les Lybiens feirent morir tous ceux qui suiuoient au cul de l'armée, & butinerent tout le bagage iusqu'à ce qu'ilz furent en Egypte. Ceste armée des Perse marcha en Lybie le plus loing que l'on ait point fait: car elle fut iusque aux Euesperides. Les esclaves des Barcées furent enuoiez d'Egypte vers le Roy Daire, qui leur assigna certaine bourgade de la Bactrie pour habiter, à laquelle ilz donnerent nom Barce, qui iusqu'à ce iour est. Pheretime de sa part ne paracheua sa vie fort heureusement: car si tost qu'elle fut vengée des Barcées elle retourna en Egypte, ou elle morut fort pauurement, & fut mangée toute viue d'vne grosse vermine. tant sont les vengeances, des dieux grandes & rudēs contre les hommes. Pheretime don que femme de Battus print telle vengeance des Barcées.

*Fin du quatrieme liure des histoires d'Herodote
de Halycarnasse, intitulé Melpomené.*



CINQUIEME LIVRE

des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSÉ, INTITVLE

TERPSICORE.



L'ARMEE des Perles laissée par Dairo en Europe souz la conduicte de Megabyze, subiugua pour premiers des Hellepontins les Perinthiens, qui refuzoient obeir à Daire, encore qu'au parauant ilz eussent esté fort rudement traictez par les Pannoniens: lesquelz habitans sur le fleuue Strymon furent auertis par vn oracle, d'aller faire la guerre ausdictz Perinthiens, & si tant estoient outreuidez de leur faire teste, & les appeller au combat, de les bien froter: mais autrement, qu'ilz n'essaiassent de les offendre. Les Perinthiens se camperent en vn de leurs fauxbourgs à l'auenue des Pannoniens, ou ilz leur presenterent trois combatz singuliers: d'homme à homme, de cheual à cheual, & de chien à chien. Mais comme ilz fesiouissoient & chantoient voians que deux de leurs champions estoient vainqueurs, les Pannoniens estimerent que ce chât estoit l'appel au combat, d'ont leur auoit parlé l'oracle, & parce s'entredirent: maintenant est accompli l'oracle, & maintenant à nous est de besongner. De ce pas ilz chargerent si asprement les Perinthiens, qu'ilz se trouuerent de beaucoup les plus fortz, & en laisserent bien peu viuans. Ainsi donque auoient au parauant esté traictez les Perinthiens par les Pannoniens. Ilz se monstrent gens de cœur contre les Perles, & combattirent vaillamment pour la liberté, toutesfois Megabyze les defeat, à cause du grand nombre de Perles qu'il auoit avec soy. La ville des Perinthiens gaignée, Megabyze mena son armée par la Thrace, reduisant à l'obeissance du Roy Daire toutes les villes & nations de pardela, suiuant le commandement qu'il auoit de ce faire. La nation des Thraces apres les Indiens est la plus grande de tous les hommes, tellement que si elle estoit dominée par vn seul, ou bien si en elle accordoit, elle seroit inuincible, & à mon iugement beaucoup plus forte que toute autre: mais elle ne sauroit paruenir à ce point, & n'y a moien de luy reduire: qui est cause

Perinthiens subiuguez par Megabyze. Pannoniens habitans sur le fleuue Strymon.

Trois combatz d'vn à vn.

Perinthien defaict par les Pannoniens.

Thrace debellée.

De la nation des Thraces

HERODOTE

qu'elle demeure foible. Selon les contrées les noms des peuples y sont diuers, & neantmoins ilz ont generalement tous, meurs & coustumes femblables, si ne sont les Geres, les Thraufes, & ceux qui demeurent au dessus des Cretonnois. Et j'ay dit cy dessus comment se gouuernent les Getes qui se cüident immortelz. Au regard des Thraufes, ilz font totalement ainsi que les autres Thraces, fors qu'en la mort & natiuité des leurs, ilz se maintiennent en ceste maniere. Les proches parens s'assemblent entour l'enfant nouveau né, & là pleurent & gemissent les maux qu'il est pour endurer, discourans les miserables & calamitez humaines: au contraire metrans leurs trespassez en terre, s'esioüissent & font feste, contans de combien de maux ilz sont deliurez, & les estimans colloquez en toute felicité. Au reste ceux qui habitent au dela des Crestonnois font cecy: Chescun d'eux a plusieurs femmes, qui est cause que quand aucun d'eux va de vie à trespas, grand proces se meut entre elles, & leurs amis sont fort embesongnez à iuger, quelle d'entre elles a esté la mieux aimée. Celle qui emporte cest honneur, est grandement louée des hommes & des femmes, puis est assommée par son parent le plus proche sur la tombe du trespaslé, & enseuelie avec luy. Les autres femmes estiment telle chose à leur grand desauantage, pour la honte qui leur reuiet. Tous les autres Thraces ont ceste coustume. Ilz vendent leurs enfans pour estre menez & trasportez ça & là, & ne se donnent point garde de leurs filles, mais leur permettent se trouuer avec tous les homes que bon leur semble. Ce neantmoins ilz gardent estroictement leurs femmes espousées, lesquelles ilz achetent des peres & meres avec grande somme de deniers. Parmy eux est reputé à grande noblesse auoir le front bien stigmatize & merqué de coups, comme au contraire ne l'auoir point est reputé à villanie. Ilz estiment aussi fort beau d'estre oisif, à grand deshonneur de labourer la terre, & fort magnifique viure de guerre & de pillage. Et ce sont les plus apparentes coustumes qu'ilz ont. Quant aux Dieux, ilz adorent seulement Mars, Bacchus, & Diane. Combien que leurs Roys adorent seulement Mercure, ce que ne font les subiectz, mais ilz iurent par luy seul, disans, qu'ilz sont de sa race. Aux riches sont faiçtes funerailles, esquelles trois iours durans le corps du trespaslé est exposé à la veüe de chescun, & luy sont faiçts sacrifices de toutes sortes en les pleurant & lamentant: en fin ilz font cheres & banquetz, lesquels finiz, ou ilz brulent le corps, ou ilz le mettent en terre, & leuent dessus quelque grande terrasse, entour laquelle font en l'honneur du trespaslé combatz & tournois, dont les plus grands sont ceux, qui se dressent en forme de combatz singuliers. Telles sont les sepultures des Thraces. Nul sauroit dire au vray quelz hommes sont habitans la partie Septentrionale de leur region, parce qu'au dela du Danube tout le pais est desert & incogneu. J'ay seulement ouï dire que là sont habitans hommes nommés Sigynes, qui se vestent à la mode des Medes, & ont cheuaux qui par tout le corps portent le poil long de cinq doigts,

Thraufes.

Pleurs en la naissance, ioye en la mort.

Mieux ay-mée pour morir.

Thraces vendent leurs enfans.

Liberté des filles des Thraces.

Fèmes s'achetent avec grands deniers.

Frôt ballafré.

Viure de pillage est chose magnifique.

Funerailles des Thraces

sigynes.

doigts, lequelz outre qu'ilz sont camus sont si trespetis, qu'ilz n'ont la puissance de porter vn homme: toutesfois attelés à vn chariot sont fort vistes, & pour ce ceux du pais se font porter dans chariots. Leurs frontieres touchent iusqu'aux Henetes, qui sont en la mer Adriatique, & disent qu'ilz sont colonies des Medes, combien que ie ne saurois dire comment ilz sont venuz des Medes, & pourtant faut presupposer, qu'en l'og espace de temps rien n'est qui n'auienne. Les Africains qui demeurent au dessus de Marseille les appellent tauerniers & cabaretiers, & les Cypriens les appellent Azaganes. Selon que recitent les Thraces, mouches à miel tiennent le pais au dela du Danube, & n'est possible de passer outre: quoy disans ne me semblent dire chose vray semblable. Car on scait que ces animaux sont impatiens de froid, & m'est bien auis que le pais qui est droictement souz l'ourse, leur est inhabitable à cause du froid. Et voila que l'on dit de ceste region, dont Megabyze mit la coste maritime en l'obeissance des Perles. Quand Daire eut repassé l'Hellesponte iouant à maudict soit le dernier, & fut arriué à Sardis, se souuenant du seruice que luy auoit fait Histiee, & de l'auertissement que luy auoit donné Coës, de Metelin, il leur manda qu'ilz le vinssent trouuer à Sardis, & là les mit au choix de luy faire telle requeste qu'ilz vouldroient. Histiee qui estoit potentat de Milet ne demanda autre seigneurie, mais supplia Daire luy donner Myrcine des Hedones pour y faire bastir vne ville. Coës qui n'estoit que citadin sans seigneurie, requit estre potentat de Metelin, ce qu'il luy fut accordé, & tous deux leur demandes impetrées, retournerent demeurer es lieux qu'ilz auoient choisiz. Depuis il auint que Daire vit chose qui luy donna fantasie de commander à Megabyze, qu'il eust à mettre entre ses mains les Pannoniens, & les faire passer d'Europe en Asie. Pigres & Mastyes hommes Pannoniens, desirans se faire souuerains de la prouince, allerent à Sardis, menans avec eux vne sienne sœur qui estoit de taille & de beauté grande. Ilz espierent que Daire estoit logé en vn fauxbourg de la ville, & aians équipé leur sœur le mieux qu'ilz peurent, l'enuoierent à la riuere vne cruche sur sa teste, vn cheual attaché à son bras, & filant sa quenaille. Daire la voiant passer y print esgard, pour cause qu'elle faisoit chose non accoustumée aux femmes des Perles, des Lydiens, ne autres de l'Asie. Il enuoia aucuns de ses archers regarder qu'elle feroit de son cheual, lequelz la suiurent. Venue à la riuere, elle feit boire le cheual, emplit sa cruche d'eauë, & retourna par son chemin portant la cruche sur sa teste, menant le cheual à son bras, & tordant son fuzeau. Daire esmerueillé du rapport des archers, & de ce que luy mesme auoit veu, commanda qu'elle fust amenée en sa presence. Ses freres qui n'estoient pas loing cachez, regardans comment tumberoit leur entreprise, se presenterent incontinent avec elle, & demandant Daire qui elle estoit, ilz responderent qu'ilz estoient Pannoniens, & qu'elle estoit leur sœur. Daire leur demanda d'auantage quelz hommes estoient les Pannoniens, & à quelle

*Poil de che-
naux l'og de
cinq doigts.*

*Mouches à
miel audela
du Danube.
Autour-
d'uy c'est
chose cer-
taine.*

*Daire reco-
pense Histiee
& Coës.*

*Invention
pour se fai-
re cognoi-
stre à vn
Roy.*

*Vne femme
Pannoniëne
est admirée.*

HERODOTE

*Pannonie est
sur le fleuve
Strymon.*

fin ilz estoient venuz à Sardis. Ilz respondirent qu'ilz estoient venuz pour se donner à luy, & que Pannonie est region sur le fleuve Strymon, ou plusieurs villes sont basties, ensemble que Strymon n'est pas loing de l'Hellesponte, & qu'ilz sont descen duz des Troiens qui partirét de Troie. Ilz luy coterent toutes ces choses par les menuz, puis leur demanda si toutes les femmes de leur pais estoient ainsi songneuses à besongner. Ilz respondirent que oïi, & que suiuant ce naturel leur sœur auoit fait ce qu'il auoit veu. Daire fit soudain despecher lettres à Megabyze qu'il auoit laissé gouverneur en Thrace, luy commandant faire partir les Pannoniens de leur pais, & les luy enuoier avec femmes & enfans. Le courrier fit diligence de se rendre sur l'Hellesponte, lequel passé, il presenta ses lettres à Megabyze, & apres les auoir leües, il print avec soy les Capitaines de la Thrace, & marcha droit en Pannonie. Les Pannoniens auertiz que les Perfes venoient contre eux, assemblerent leurs hommes de guerre, & tirent droit à la mer, avec intention de se ruer sur eux à mesure qu'ilz descendroient en terre, bien deliberez de les garder de passer plus outre. Les Perfes furent auertiz que les Pannoniens estoient assemblez, & qu'ilz venoient pour les empescher de n'entrer vers eux du costé de la mer, & par ce se desuoierent prenans le chemin des montagnes, & menans avec eux lesdictz capitaines Thraces si secretement, qu'au desceu des Pannoniens ilz vindrent tumber dans leurs villes despourueües de toute defense, desquelles ilz se feirent aisement les maistres. Les Pannoniens entendant ceste ruze rompirent leur armée, & escartez puis ça, puis là, retournerent en leurs demeures, ou depuis ilz se rendirent aux Perfes. Par ce moien les Siropannoniens, les Peoples, & tous les peuples qui habitent iusque au lac Prasias, furent tirez de leurs anciennes habitations, & menez en Asie. Combien toutesfois que Megabyze ne sceut ainsi prendre d'arriüee ceux, qui demeurent es enuironns la montagne Pangée, voisins des Doberes Agriames, & Odomantes, ne ceux qui sont entour ce lac Prasias, bien y mit son effort avec telle maniere. Il fit faire trappes brisées, lesquelles il iecta sur les paux croisez qui estoient fichés dans le lac, & qui luy seruirent de pont à passer de terre ferme vers ceux du lac. Ces bois croisez qui soustenoient les trappes, auoient iadis esté fichez par commun auis des habitans du lac, & depuis les fichoient suiuant l'ordonnance, qui vouloit que chescun homme espousant femme fust tenu apporter du mont Orbele, & ficher dans le lac trois paux croisez : & leur coustume est que chescun homme espouse plusieurs femmes. Le moien d'habiter leans est, que chescun a sa loge ou il demeure bastie sur trappes, trauers lesquelles pour separation s'ouure vne porte qui descend bas iusque au lac. Ilz attachét leurs petis enfans avec vne cengle, de pœur qu'ilz ne tumbent dans le lac : & nourrissent cheuaux & bestes sommieres de poisson: car ilz en ont si grande abondance que la porte abatue deuaillans dans le lac vn grand manequin, tost apres ilz le retirent plein de poissons

Les Pannoniens marchét au deuant des Perfes.

Ruze des Perfes.

Pannoniens menez en Asie.

Le lac Prasias pris par les Perfes.

Moien d'habiter le lac Prasias.

Cheuaux nourz de poissons.

qui

qui s'ot en deux especes, & appellēt les vns Papraces, & les autres Tilones. Tous les Pannoniens donq' qu'il fut possible prēdre, furent enuoiez en Asie. Megabyze aia ainsi exploitē enuoia en Macedone sept Seigneurs Perfes les plus estimez de l'armēe apres luy, & furēt enuoiez vers Amyntas le femondre de dōnet terre & eaue au Roy Daire. Depuis le lac Prasias iusque en Macedone, le chemin y est fort coust, & à l'entrēe du païs iognant icelluy lac est vneminere, de laquelle reuint depuis à Alexandre par chefcun iour vn talent d'argent. Au dela de ceste minere est vne montagne nommée Dyfore, laquelle passēe vous estes en Macedone. Cēs Perfes enuoiez vers Amyntas, tantost qu'ilz furent arriuez se rendirent en sa presence, & au nom du Roy Daire luy demanderent terre & eaue. Ce qu'il leur accorda, ensemble les pria prēdre sa maison pour logis, & leur feit apprester vn festin magnifique, ou il les reçeut & traicta singulièrement bien. Apres soupper lors qu'ilz prenoient leur collation, les Perfes dirent à Amyntas. Nostre coustume est que quand nous faisons quelque banquet, noz femmes y assistent, & noz concubines mēsmes. Parquoy, nostre hoste Macedon, puis que vous nous auez reçeu si liberalement, en nous faisant tous les bons traictemens que l'on peut desirer en vraie & cordiale hospitalitē, & aussi puis que vous donnez terre & eaue au Roy Daire, nous vous prions au reste suiure la coustume de nostre païs. Amyntas respondit. Messieurs, nous n'auons point par deça ceste coustume que vous dictes, ainçois les hommes beuuans & mengeans sont separez des femmes: toutesfois puis que d'oresnauant vous estes noz bons Seigneurs, ceste partie de bon traictement ne vous manquera. Et ce disant commanda qu'on feist venir les Dames, lesquelles arriuēes, furent affizes vis à vis des Perfes, qui les voians fort belles, dirent à Amyntas, qu'il n'auoit pas bien ordonnē les places des dames, & que mieux eust valu ne les point faire venir, que les faire seoir deuant, & non à costē d'eux, pour seulemēt leur donner mal aux yeux. Amyntas contrainct commanda aux dames passer aupres d'eux, lesquelles obeirent: mais soudain les Perfes commencerent leur mettre les mains dans le sein, & leur taster les tetins, comme yures qu'ilz estoient, mesmement en voulurent tirer quelques baisers. Amyntas enduroit moult impatiemment ces façons, toutesfois redoutant les Perfes demeura quoy. Son filz Alexandre qui là fut present estant iune prince & non accoustumē à telles dissolutions, ne se peut contenir d'auantage, & fort indignē dit à Amyntas son pere. Monsieur vous deuez vous accommoder à l'age ou vous estes, & vous aller reposer sans assister d'auantage à ceste tauerne. Je demeureray si vous plait, & feray bailler à ces messieurs noz hostes tout ce qui leur fera besoing. Amyntas entendant bien qu'il vouloit faire quelque acte de iunesse luy dit. Voz parolles me font presque entendre, que vous estes eschauffē, & me voulez enuoier, pour faire quelque tour de iune homme: toutesfois ie vous defens de ne rien entreprendre contre ces Seigneurs: car ce seroit

Auiourd'hui elle vaut beaucoup au Turc, Sept Seigneurs Perfes enuoiez vers Amyntas Roy de Macedone.

Incontinēce des Perfes endroit les femmes Macedones

Alexandre filz d'Amyntas.

nostre ruine. Pourtant retenez vous, & seulement les regardez faire : ce pendant ie suis content vous croire, & me retirer. Amyntas l'ayant ainsi auerty, print congé de la compagnie, & se retira. Adonque Alexandre s'adressa aux Perfes, & leur dit. Seigneurs toutes ces dames sont à vostre commandement, & ne vous reste sinon auiser si les voulez toutes pour coucher avec vous, ou bien les aucunes. Et parce que desormais il est tēps d'aller dormir, car : à mon auis, vous estes des mienx pensez, regardez fil vous plait, que les dāmes s'en aillent lauer, pour vous reuenir trouuer. Ce langage leur pleut, & par ce Alexandre feit retirer les dames en leurs chambres: puis habilla en femmes autant de pages: encore sans barbe, à chescun desquelz il bailla vne dague, & les amena en la salle ou estoient les Perfes, ausquelz il parla ainsi. Seigneurs, toute la bonne chere de quoy on s'est peu auiser vous a esté faicte ceans, sans espargner chose qui y soit, ou que l'on ait peu recouurer. Maintenant qui excede le tout, nous vous faisons largesse de noz meres, sœurs, & parentes : à fin de vous donner à çognoistre, que nous desirons vous honorer selon que vous le meritez. Pourtant il vous plaira faire rapport au Roy de la part duquel vous estes enuoiez, qu'un Seigneur Grec souuerain des Macedones, vous a amiablement reçu à sa table, logé & couché chez luy. Sur ces parolles il feit asseoir ses femmes desguisées aupres des Perfes, lesquelz essaians de les toucher & manier, elles les feirent tous morir. Ainsi furent eux & leur train saccagez: car ilz estoient suiuis d'un grand attirail d'hommes & de bagage, qui fut subitement defaict & mis à neant. Peu de temps apres les Perfes feirent grande inquisition de ces seigneurs, mais Alexandre fut subtil à les gagner, leur faisans dons & presents de grandes richesses, & donnant sa sœur en mariage à vn des inquisiteurs nommé Bubares. Si fut teüe ceste mort, encore qu'elle eust esté manifestement descouuerte. Ces inquisiteurs estoient Grecz, issus de Perdicas selon que disent les Grecz, & i'espere le monstrier cy apres en autres mes escriptz : d'auantage ainsi le confesserent les iuges des Olympies, car aiant Alexandre pris deliberation de se trouuer esdictz Olympies pour la lutte, & y estant arriué à ceste fin, les Grecz qui deuoient estre ses parties en ce iceu, le reiecterent, disans que le pas du tournoy n'estoit ouuert pour les Barbares, mais pour les Grecz. Toutesfois quand Alexandre eut monstré qu'il estoit Argiue, il fut dit qu'il estoit Grec, & quand on deust courir le stade, il escheut d'auoir la premiere course. Ainsi passerent ces choses. Megabyze menant avec soy les Pannoniens arriua sur l'Hellesponte, lequel passé il se rendit à Sardis. Des lors Histiee Milesien auoit ia commencé à bastir vne ville, selon qu'il luy auoit esté accordé par le Roy Daire, pour recompense d'auoir gardé le pont contre les Scythes, & se nommoit le lieu ou il bastiffoit Myrcine pres le fleuve Strymon. Megabyze sachant l'entreprise de Histiee, incontinent qu'il fut arriué à Sardis avec les Pannoniens, parla au Roy Daire en ceste maniere. Sire que pensez vous auoir faict en don-

Pages habilliez en femmes tuēt les Perfes.

Alexandre scait courir son faict.

Les Macedones donque n'estoient point estimés Grecz.

Histiee bastit Myrcine

nant permission à homme Grec sage & hardy de bastir ville en Thrace, ou toutes matieres pour dresser equipage de mer sont en abondance, ou se trouue grand nombre de gens de marine, ou sont mineres d'argent, & finalement ou es enuiron sont demeurans peuples infinis tant Grecz que Barbares, lesquelz gagnez & pratiquez par vn chef, feront tout ce qu'il leur commandera, soit de nuict soit de iour? Certes, Sire, si me croiez, vous auiserez de faire cesser besongne, à fin que ne vous trouuez enucloppé d'une guerre domestique. Il faut que vous mandez le Seigneur avec belles & douces parolles, & quand vous le tiendrez, faire qu'il ne retourne iamais vers les Grecz. Megabyze comme preuoiant à l'auenir, persuada aisement à Daire ce qu'il disoit. Daire despecha homme en Myrcine avec ceste instruction. Seigneur Histiée le Roy Daire vous mande ces parolles. Quand i'ay bien considéré, ie ne trouue homme de meilleur esprit pour mes affaires que vous: l'ayant cogneu & appris non seulement par parolles, mais aussi par effect. Parquoy estant en deliberation de faire grandes entreprises, vous me ferez plaisir de me venir trouuer, à fin que ie vous en donne la charge. Histiée adiousta foy à ces parolles, & estimant à beaucoup, estre du conseil du Roy, print le chemin de Sardis, ou estant arriué, Daire luy parla ainsi. Histiée mon amy, la cause pourquoy ie vous ay mandé est, que depuis que ie suis reuenu du voiage des Scythes, & vous ay perdu de veüe, ie n'ay desiré chose plustost m'auenir que vous reueoir, & pouoir communiquer avec vous: sachant tresbien que le prudent & loial amy est la plus excellente possession que l'homme puisse auoir. Lesquelles deux parties i'ay certes cogneües en vous, & mes affaires m'en donnent ample tesmoignagne. Or ce que ie vous veux presentement offrir est, que si laissant Milet & la ville que nouvellement vous auez bastie en la Thrace, voulez me suiure en Soufes, vous n'aurez ne pis ne mieux que moy, beürez & mangerez à ma table, & vous feray participant de tout mon conseil. Daire luy bailla de ceste courtesanie, puis aiant estably Vice Roy en Sardis Artaphernes son frere de pere, s'achemina vers Soufes menant avec soy Histiée. Il fit pareillement son Amiral Otanes, dont le pere Sisamnes estoit du nombre des iuges roiaux, lequel Cambyse à raison que pour argent il auoit donné iugement inique, fait estrangler, & apres escorcher, puis trancher la peau par lanieres, qu'il fait tendre sur le siege ou il souloit estre assis, quand il faisoit acte de iuge. Depuis Cambyse bailla l'estat du pere au filz, & luy commanda se souuenir en quel siege il seoit. Cest Otanes aiant succédé à son pere, & à Megabyze en la charge de l'armée print les Byzantins & les Chalcedoniens. Il print aussi Antandre qui est en la Troade, & Lamponie pareillement. Les Metelinois luy fournirent vaisseaux de guerre armez, fretez, & equippez, avec lesquelz il prit Lemne & Imbre qui lors estoient habitées par les Pelasgiens. Les Lemnois resisterent vaillamment, mais depuis ilz furent chastiez, &

Megabyze remōstre de quelle consequence est l'entreprise de Histiée.

Letre fort dextrement dissimulée.

Grāde courtesanie d'un Roy.

Amy prudent & loial, riche possession

Artaphernes vice Roy en Sardis. Otanes Amiral.

Punition d'un iuge corrompu par argent.

HERODOTE

*Lycarete
frere de
Meandrie.*

pour vn temps endurent beaucoup de maux . Les Perſes baillerent pour gouuerneur au demeurant des hommes qui reſterent leans , Lycarete frere de Meandrie , qui voulut regner en Samos . Mais en fin il fut tué , à cauſe qu'il accuſoit tous les hommes de ſon gouuernement ; les aucuns d'auoir abandonné l'armée des Perſes , lors que les affaires eſtoient contre les Scythes , & les autres d'auoir pillé & deſtrouſſé leſdictz Perſes retournans du voiage des Scythes . Ainſi adminiſtroit il la charge de gouuerneur . Depuis il ne dura guere qu'on ne luy donnaſt le fault .

*Naxe riche.
Milet fleurit.*

Lors commencerent les Ioniens eſtre vexez & affligez des Mileſiens , & Naxois pour la ſeconde fois : car d'vn coſté Naxe eſtoit la plus riche & la plus heureuſe des iſles : & d'autre , Milet fleurifſoit grandement , & par maniere de dire plus que ſoy meſme , de façon que c'eſtoit la perle & le luſtre de toute Ionie . Combien que deux generations d'hommes au parauant , il eſtoit trouué fort vexé de ſeditious & partialitez , iuſque à tant que les Pariens les remeirent & redreſſerent , leſquelz furent choiſis entre les Grecz par iceux Mileſiens , pour leur ſeruir de correcteurs .

*Les Pariens
corrigez les
meurs des
Mileſiens.*

Et voicy comment les Pariens changerent le mauuais gouuernement qui eſtoit entre eux . Quand certains preud'hommes des leurs furent arriuez leans , voians les maiſons fort en decadence , dirent qu'ilz vouloient voiajer par toute l'iſle : auquel voiage quand ilz apperceurent aucun heritage bien entretenu , cultiué , & labouré : Ilz prindrent par eſcrit le nom de celluy à qui il appartenoit . Apres toute l'iſle cheuauchée & viſitée aians trouué peu de terres ainſi bien accouſtrées , retournerent ſubitement en la ville , & feirent conuoquer tous & cheſcuns les habitans , en la preſence deſquelz ilz ordonnerent pour le gouuernement & police d'icelle ceux , dont ilz auoient trouué les terres bien labourées : diſans qu'ainſi ſauroient ilz bien adminiſtrer les affaires publiques , comme ilz faiſoient les leurs . Et enioignirent à tous les Mileſiens , fors aux Partialiſtes , de leur obeir en tout & par tout . Ainſi les Pariens corrigerent le mauuais gouuernement des Mileſiens . Or Ionie commença lors eſtre trauaillée par ces deux villes en façon telle . Aucuns des principaux habitans de Naxe aians abandonné la ville ſe retirerent à Milet , ou eſtoit gouuerneur Ariſtagoras filz de Molpagoras , gendre & couſin germain de Hiſtiée filz de Lyſagoras que Daire retenoit à Souſes , luy eſtant Seigneur & potentat de Milet , & abſent quand ces Naxois y arriuerent : comme qui de long temps eſtoient ioincts à Hiſtiée par hospitalité . Arriuez à Milet , requirent Ariſtagoras leur bailler quelque ſecours pour ſ'aller remettre en leurs biens . Il penſa que ſi leur donnoit ce moien , qu'il pouroit empieter la ſeigneurie de Naxe , & parce prenant couleur ſur l'hospitalité qui eſtoit entre eux , les peult de telles parolles . Meſſieurs

*Bon gouuernement du
bien particulier fait
preſuppoſer
le public.*

*Ariſtagoras
qui.*

*Les Naxois
demandent
ſecours à
Ariſtagoras*

*Ariſtagoras
paiſt les
Naxois de
parolles.*

il me deſplait fort que ie ne vous puis bailler force ſuffizante , pour vous remener en deſpit des Naxois qui tiennent la ville : car i'ay entédu qu'ilz ont là dedans huiſt mil rondeliers avec pluſieurs long vaiſſeaux , toutes-

fois

fois vous estes assurez que ie rendray toute peine & diligence pour auiser d'expediēt, & ie pense que cestuy cy vous pourra seruir. I'ay le Seigneur Artaphernes, qui est de mes bons amis, filz de Hystaspes, & parce frere du Roy Daire: il est grand Admiral de toute l'Asie, & tenant grosse armée avec grand nombre de tous vaisseaux de mer, ie me fie tant de luy, qu'il nous aidera de tout ce qui nous fera besoing. Ces principaux Naxois entendās tel propos donnerent cōgé à Aristagoras d'en faire pour le mieux: & d'auantage luy dirent qu'il feist promesse de dons, solde, & despense pour l'armée: esperans aussi tost qu'ilz se mōstreroient aux Naxois, qu'ilz feroient leur volonté, & tous les autres Isolans pareillement: car nulle des isles Cyclades estoit encore souz la puissance de Daire. Aristagoras venu à Sardis fit entendre à Artaphernes que Naxe estoit isle non grāde, mais belle & bonne, & prochaine de Ionie, en laquelle estoient grādes richesses, & beaucoup d'hommes asseruis. Pourtant Monseigneur, ie serois, dit il bien d'auis, que vous entreprenez cōtre telle isle, & que vous y remenez ceux qui en sont fugitifz. A quoy si vous plait entendre, i'ay finances en grande quantité que ie feray venir en voz coffres, & outre ie defraieray toute l'armée: car puis que par nous estes semond, raison veut que nous soustenons la despense. Vous auisant, Monseigneur, que ce faisant non seulement vous conquesterez au Roy l'isle de Naxe, & deux ses dependantes Pare & Andre, mais d'auantage tout le reste des isles Cyclades, & delà vous pourez aisement iecter en Nigrepont, qui est isle grande & riche, & non moindre que Cypre: ioinct qu'elle est facile à prendre. Et ie me fay fort que cent voiles suffiront pour mener à fin ceste expedition. Artaphernes respondit. Vraiment Aristagoras mon amy, ie cognoy que vous estes homme qui fauez discourir bons affaires pour la maison du Roy, & me semble qu'en tout vostre propos vous auez baillé tresbon conseil, si n'est des cent vaisseaux: car ie vous auise qu'en lieu de cent i'en ay deux cens, qui pour l'amour de vous seront prestz à voguer: toutesfois il faut prealablement que nous aions le consentement du Roy. Aristagoras fort ioieux de telle respōse retourna à Milet. Et Artaphernes enuoia en Souses pour faire entendre l'ouuerture: laquelle Daire trouua fort bonne. A ce moien Artaphernes fit equipper deux cens galeres, & assembler grand nombre de Perfes & des alliez, desquelz il fit capitaine en chef Megabates homme Perse de la maison des Achemenides, & cousin germain de Daire, duquel Pausanias filz de Cleóbrote fiança depuis la fille, voire si le propos maintenu de ce est vray, pour desir qu'il auoit de se faire Seigneur de toute la Grece. Quand Artaphernes eut déclaré Megabates capitaine general de l'armée de mer, il luy cōmanda de la mener vers Aristagoras, lequel il print avec soy, ensemble son armée Ionienne, & les fugitifz Naxois. Il fit semblant de vouloir nauiguer par l'Hellepōte, & estāt arriué en Chio fit encaler ses vaisseaux endroit le mont Cauasse, pour dela cingler droit en Naxe à la faueur de la Tramontane. Mais cer-

Les isles Cyclades n'estoient souz la puissance de Daire.

Aristagoras à Artaphernes.

Megabates chef pour venir cōtre Naxe.

HERODOTE

Vn capitaine est puny rigoureusement pour estre absent de sa galere

Que fait vn estranger par despit.

Vne faute fait oster vne autre.

Astuce du tout Grecque.

tes Naxe ne deuoit perir pour ce coup: car il auint que faisant Megabates la reueüe des capitaines des galeres, il se trouua en vn vaisseau Myndien ou le capitaine estoit absent: dont il se couroussa aigrement, & commanda à ses archers, qu'ilz eussent à trouuer ce capitaine nommé Scylax, & que pour la faute qu'il auoit commise, il fust mis aux fers, & qu'on luy passast la teste par vn estrophe, tellement que la teste pendist hors du vaisseau, & le corps demeurast dedans. Mis en cest estat, on vint rapporter à Aristagoras que Scylax son hoste Myndien par le commandement de Megabates auoit esté mis aux fers, & estoit tresmal traicté. Luy venu celle part supplia tresinstamment le Perse pour Scylax, mais il ne peut impetrer, & parce à la luy mesme le deslier. Megabates en fut auerti, & grandement couroussé vint aborder Aristagoras, lequel luy dit premierement. Seigneur Megabates quelle charge auez vous de faire telles braueries? Artaphernes ne vous a il point enuoié pour m'escouter, & marcher ou ie diray? Qui vous fait si hardy de tant entreprendre? Aristagoras luy parla de ceste audace, dont il eut grand dueil. Et pour ce la nuict venue il depescha vn brigantin pour aller auertir les Naxois de l'estat ou estoient les affaires, lesquelz ne s'attendoient que telle armée marchast contre eux. L'auertissement entendu, incontinent ilz feirent retirer dans leur ville tout ce qui estoit aux champs, & s'appresterent comme certains d'estre assiegez, se fortifiens & munissans de tous viures, comme si l'ennemy leur fust present. Megabates feit ce pendant leuer les ancrs de Chio pour venir surgir en Naxe, mais il y trouua tout si bien muny & remparé, qu'il y demeura quatre mois au siege, & les Persez y consumerent tant de deniers, qu'Aristagoras se trouua pres de foy, combien toutesfois que pour mener à chef telle besongne, il conuenoit entrer en beaucoup plus grande despense. A ceste cause ilz auiserent de bastir leans vne ville pour les fugitifz Naxois, laquelle bastie ilz leuerent le siege, & se retirerent en terre ferme, aians fort mal exploicté selon leur deseing. Ainsi ne peut Aristagoras accomplir la promesse qu'il auoit faicte à Artaphernes, & se trouua fort perplex pour la solde que demandoit toute l'armée: d'auantage il craignoit à cause qu'elle auoit mal exploicté, & se doutoit bien que Megabates parleroit peu à son auantage. Pour ces causes il auisa de s'emparer de la seigneurie de Milet, & delibera de se reuolter. Il auint aussi que de Sardis arriua homme enuoié par Histiée, lequel auoit la teste pleine de cicatrices, signifians à Aristagoras, qu'il eust à se departir du Roy Daire. Ce voulant luy signifier Histiée (car autrement ne pouoit il avec seureté, à cause que les passages estoient gardez) rafa la teste à cest homme, qui estoit de ses plus fideles seruiteurs, & sur le cuir imprima certains caracteres, puis luy commanda de laisser reuenir son poil: lequel reuenu l'enuoia soudain à Milet, ne luy commandant autre chose, fors quand il seroit arriué, dire à Aristagoras, qu'il luy rafa la teste, & regardast à icelle. Ainsi besongna Histiée estimant que le sejour qu'il faisoit luy

tournoit

tournoit à grand dommage , & prenoit esperance que si Milet se re-
 uoltoit qu'il repasseroit deça la mer , autrement sans quelque nouveau
 mesnage , que iamais n'y retourneroit : & sur ceste consideration enuoia ^{Proiect que}
 son messager . Toutes ces choses arriuerent en mesme temps à Arista- ^{faisoit Hi-}
 goras , à l'occasion de quoy il se conseilla avec ses adherens , & leur feit ^{stiee.}
 entendre sa volonteé , ensemble ce qui estoit venu de la part de Histiee. ^{Aristagoras}
 Ilz resolerent tous qu'il falloit se departir de l'obeissance de Daire , fors ^{se conseille}
 Hecatée historiographe , lequel pour premier point ne fut d'auis qu'ilz ^{avec ses par}
 entreprinsent contre le Roy des Perles , remonstrant les nations qu'il ^{tizans.}
 dominoit , & la grande puissance qu'il auoit . Apres ne pouant persua- ^{Hecatée dis}
 der , il conseilla qu'ilz donnassent donque ordre d'estre les maistres de ^{suade la re-}
 la mer , ne pouant veoir comment leur entreprise peust autrement for- ^{uolte des}
 tir effect , cogneu que la puissance des Milesiens estoit fort foible . ^{Ioniens.}
 Et prenoit grand espoir qu'ilz domineroient en mer filz se faisoient des
 thresors que Cresus Lydien auoit offert au temple des Branchides , d'au-
 tant qu'ilz s'en pouoient seruir , & osterioient aux ennemis l'espoir de
 piller icelles richesses , lesquelles comme i'ay dit au premier liure , estoient
 fort grandes . Son opinion ne peut vaincre , & fut conclu qu'on re-
 tourneroit la robbe , & que l'vn des assistens nauigueroit en Myus vers
 l'armée qui festoit là retirée au retour de Naxe : pour essaier de gagner
 & tirer de leur ligue les capitaines des galeres . Iatrogoras fut enuoieé
 pour ceste pratique , lequel aiant finement gagné Oliate de Mylasse ^{Capitaines}
 filz de Ibalonis , Histiee de Teomene filz de Tymnis , Coës filz d'Er- ^{des galeres}
 pandre , à qui Daire auoit donné Metelin , & Aristagoras Cumeen filz ^{sont prati-}
 de Heraclides avec plusieurs autres , adonque Aristagoras declara ma- ^{quez.}
 nifestement sa reuolte , & machina contre Daire tout ce qu'il peut .
 D'arriuée il chassa le potentat de Milet , & establit equalité , à fin que
 les Milesiens fussent plus prompts à le suiure en sa reuolte . Il en feit
 autant au demeurant de Ionie , chassant seigneurs & potentats , & in- ^{Potentats}
 troduisant les capitaines qui auoient nauigué avec luy contre Naxe : ^{destituez.}
 ausquelz voulant faire tour d'amy , departit à chescun les villes dont ilz
 estoient . Les Metelinois feirent apprehender Coës qui estoit leur Sei-
 gneur , & l'aians tiré hors la ville , le lapiderent . Les Cumeens se reuol- ^{Coës lapidé}
 terent pareillement contre le leur , au moien dequoy plusieurs s'absen-
 terent , & se trouuerent les villes sans hommes qui leur commanda-
 sent . Quand Aristagoras eut chassé & defait les Potentats de Ionie ,
 il commanda à chescune ville installer au lieu d'eux , l'vn de ses capitai-
 nes . Apres pour seconde besongne il s'embarqua dans vne galere , &
 vint ambassadeur pour soy en Lacedemone , comme aiant besoing de
 grande alliance & confederation . N'auoit guere qu'Anaxandrides filz
 de Leon & Roy de Sparte estoit allé de vie à trespas , & regnoit son ^{Aristagoras}
 filz Cleomenes , non pour grande vertu qui en luy fust , mais seulement ^{vers Cleo-}
 par droit heriditaire . Anaxandrides auoit eu espousée la niepce d'A- ^{menes Roy}
 de sparte.

HERODOTE

*Ephores au
Roy Ana-
xandrides.*

*Anaxādri-
des ne veut
chasser sa
femme.*

*Anaxādri-
des tient
deux fèmes
& deux
maisons.*

*Cleomenes
peu sage.*

Dorie.

*Dorie va en
Afrique.*

ristagoras fille de sa sœur, qui moult luy fut agreable, combien qu'il n'en peut auoir lignée, au moien de quoy les Ephores s'adresserent à luy, & luy dirent. Sire, encore que vous n'auisez à vous, si ne faut il que de nostre part nous soions negligens, & laissons perir la race d'Eurystée. Nous sommes d'auis que vous quictez vostre femme qui ne vous fait point d'enfans, & en espousez vne autre: quoy faisant vous ferez chose agreable aux Spartiates. Cleomenes respondi qu'il ne feroit ne l'vn ne l'autre: & qu'ilz luy donnoient conseil qui n'estoit ne beau ne bon, luy voulans faire laisser sa femme, qui ne luy auoit point fait de faute, pour en prendre vne autre: par quoy il n'estoit deliberé de les croire. Les Ephores & les anciens consulterent ensemble, & luy dirent. Sire, puis que nous voions que vous estes ainsi coëffé de ceste femme, si vous plait, voicy que vous ferez, mais sans contreuenir: à fin que les Spartiates ne prennent autre conseil, que vous ne voudries. Nous sommes trescontens que ceste femme vous demeure, & ne vous requerons de la iecter, ainçois voulons tresbien que luy baillez son train accoustumé: mais il faut aussi d'auantage que vous en prenez vne, qui puisse engendrer enfans. Anaxandrides fut d'accord: & depuis aiant deux femmes, tint deux maisons contre les statuts des Spartiates. Peu de temps passa que la seconde femme n'accouchast de Cleomenes, & monstra aux Spartiates vn successeur à la couronne. Pareillement la premiere qui au parauant estoit sterile aidée de quelque bonne fortune se trouua grosse. De quoy auertiz les seruiteurs & domestiques de la seconde, & que c'estoit pour tout vray, furét fort troubléz, & dirent qu'elle faisoit ainsi la mine, à fin de supposer quelque enfant estrége pour sien, & là dessus faisoiet fort les marris. Venu le temps de ses couches les Ephores se defians de l'affaire, vindrent eux mesmes y prendre garde, & demurerent seis entour elle pendant qu'elle rendit l'enfant, lequel fut nommé Dorie. Tantost apres elle en feit d'arrachepied deux autres, Leonidas premier, & apres Cleombrote, qui estoient, ce dit on, bessons. La seconde femme qui estoit fille de Perinetades filz de Demarmene, aiant fait Cleomenes n'en feit plus d'autre. On dit aussi qu'il ne fut pas bien sage, & qu'il estoit fol outre mesure. Au contraire Dorie estoit le premier de tous ceux de son eage, & sceut si bien cognoistre que par vertu il se donneroit part au royaume, qu'avec ceste cognoissance quand son pere Anaxandrides fut trespassé, & que les Lacedemoniens suiuant leur loy & coustume eurent instalé Cleomenes qui estoit laisné au royaume, Dorie marry de ce, & ne pouant se faire croire que Cleomenes le deust dominer, requit les Spartiates luy donner quelques gens, qu'il emmena du pais sans aller en Delphy se cōseiller à l'oracle, en quelle terre il iroit habiter, & sans rien obseruer des cerimonies que font ceux qui entreprennent voiajes, comme celluy qui portoit fort à regret d'estre frustré de la couronne. Il dressa son chemin vers l'Afrique, ou descendirent avec luy certains hommes Thebains.

Arriué

Arriué en Cinipe se logea en vn des plus beaux lieux que aient les Africains ioignant vne riuere. Mais au troizieme an il en fut chassé par les Macées, par les Africains, & par les Carthaginois, à raison de quoy il reuint au Pelopónese, ou Antichares qui estoit de la maison des Éleoniens luy conseilla, que suiuant les oracles de Laius il allast bastir vne ville en Sicile, qui auroit nom Heraclée: luy disant que toute la contrée de Erix appartenoit aux Herculiens, pour auoir esté conquise par Hercules. Ces choses entédues il alla en Delphy se conseiller à l'oracle sauoir sil prendroit la contrée ou il estoit enuoié. Pythie luy respondit que ouï. Adonq' il print la troupe qu'il auoit menée en Afrique, & se mit à la voile, mais il fut trāsporté en la coste d'Italie. Les Sybarites disent qu'en ce temps mesme eux & leur Roy Telis deuoient aller faire la guerre aux Crotoniates, & que redoutans leur venue prièrent Dorie de leur donner secours. Ce qu'il leur accorda, & marcha avec eux en Sybare, laquelle ilz prindrent de faict & de force. Les Sybarites parlēt ainsi de Dorie & de sa bende, mais les Crotoniates disent, qu'en ceste guerre ilz ne faiderent d'aucun estranger, fors seulement de Callias, de la race des Iamides, qui estoit deuin en Elée, & qui abādonna Telis potētat des Sybarites pour se rendre aux Crotoniates, à cause que sacrifiant pour le voiage qu'entreprenoient les Sybarites cōtre les Crotoniates, les sacrifices ne luy dirent pas bié. Ainsi deuisent les vns & les autres de ces choses, & en font paroïr: car les Sybarites monstrent vn temple pres Crastes, qu'ilz disent apres Crotone prise, auoir esté basty par Dorie en l'honneur de Minerue Craffie. Et d'auantage tiennent pour certain qu'il morut à cause qu'il feit contre la responce de l'oracle: car sil n'eust rien attenté au contraire, & fust allé ou il estoit enuoié, il se fut fait maistre & Seigneur de la contrée Erycine, & n'eust esté defaict luy & sa troupe. Les Crotoniates monstrent pareillement plusieurs biens qui furent donnez à Callias, desquelz ses heritiers iouïssent encor auiourdhuy. A Dorie ne aux siens ne donnerent chose aucune, combien que trop micux l'eussent guerdonné que Callias, si les eut voulu aider contre les Sybarites. Les vns & les autres monstrent ces enseignes: mais on peut croire ceux que bon semble. Autres Seigneurs de Sparte nauiguerent avec Dorie, sauoir Theffale, Parebâtes, Celées, & Euryleon, lesquelz arriuez en Sicile avec toute leur flote furēt tous defaictz en vne bataille que leur donnerent les Pheniciens, & Egestées, & de tous ces Seigneurs ne demeura que Euryleon, lequel avec le demeurât de l'armée se saisit de Minõe colonie des Selenusiens, lesquelz estans dominez par Pythagoras, il remit en liberté: combien que quand il tint ledict Pythagoras, il se feit luy mesme tyran & potentat de Selinus, mais ce fut pour peu de temps: car les Selenusiens se leuerent contre luy, & le tuerent à l'autel de Iuppiter palatin, ou il estoit refuy. Philippe Butacide homme Crotoniate suiuit Dorie & morut avec luy, aiant fiancé la fille de Telis potentat des Sybarites, il fuit de Crotone, & depuis se trouuant frustré

*Crotoniates
aidez de Dorie
prennēt
la ville de
Sybare.
Callias.*

*Philippe
Butacide.*

HERODOTE.

de ce mariage nauigua en Cyrene , dont il partit suiuant Dorie avec vne galere qu'il defraioit. Il auoit autresfois emporté le pris es Olympies , & f'estoit trouué le plus beau de tous les Grecz de son temps : à raison de laquelle beauté il receut des Egestées ce, que ne receut onq' autre, car ilz luy dresserent vne sepulture heroïque , & luy sacrifierent . Ainsi fuit Dorie , lequel fil eust peu endurer d'estre seigneurie par Cleomenes, à la fin se fut trouué Roy de Lacedemon : car Cloemenes ne regna pas long temps, & morut sans autre lignée qu'une seule fille nommée Gorgo. Or Aristagoras potentat de Milet arriua en Sparte tenât le Roiaume icelluy Cleomenes, & selon que disent les Lacedemoniés, il se presenta à luy avec vne table d'erain ou estoit grauée toute l'estendue de la terre, & toute la mer, ensemble tous les fleuues , & luy parla en ceste maniere. Sire, vous ne deuez entrer en merueille, si i'ay pris la peine de venir vers vous, pource que le deuoir des affaires le requiert . Et certes ainsi qu'il nous tourne à grande honte & vitupere, voire à peine & souffrance, que les Ioniens en lieu d'estre libres sont serfs, si doit il faire pareillement à vous Lacedemoniens, qui excellez & estes les premiers de toute la Grece. Pourtant ie vous adiuure par les dieux gregois que vous aiez à deliurer de seruitude voz cousins & amis les Ioniens, attendu que la chose vous est plus que tresfacile: car on scait assez que les Barbares ne valent rien en la guerre, & que vous par vostre vertu estes paruenuz au plus haut de ce mestier. Ilz cōbatent avec arcs & azagaies fort courtes, & d'auantage marchēt en bataille vestuz de lōgues tuniquez avec turbās en la teste, qui les rendēt fort aisez à estre pris. Et ie vous auise d'une autre chose, c'est que les hommes habitans celle partie de terre ferme, ont autant de biens que nulz autres, soit or, à fin que par là ie commence, soit argent, ou cuiure: ou bien soient draps & tapisseries figurées de diuerses couleurs: soient bestes de labour, ou finalement soient serfs, & esclauues. Toutes lesquelles choses seront vostres, si voulez prendre courage de les auoir: & il y a bien vne commodité grāde, que tous les païs sont attenans les vns des autres. Premièrement les Lydiens confrontent aux Ioniens, & habitent vn bien bon païs, qui est fort argenteux. Ce disant monstroit sa mappemonde grauée sur la table d'erain, qu'il auoit apportée. Aux Lydiens, disoit il, sont voisins vers le leuāt ces Phrygiens, qui ont autant de bestail, & tant recueillent de fruiçtz de leur terre, que nation que ie sache. A eux ioingnent ces Cappadoces que nous appellons Syriens: ausquelz sont limitrophes ces Ciliciens, qui s'estendent iusque à ceste mer, ou est l'isle de Cypre, & font au Roy cinq cēs talents de tribut annuel. A ces Ciliciens sont tenans les Armeniens, qui abondent aussi en bestail, dont les Matienes habitent ce païs, auquel est contigue la terre Cissie, ou, pres le fleuue Choaspes, est située la ville de Soufes, seiour ordinaire du grād Roy qui y tient ses thresors. Quand vous aurez pris telle ville, vous pourez faire la nicque à Iuppiter, & luy dire que vous estes aussi riche que luy. Au reste il n'est icy question d'estendue &

bonté

*Comment
Aristagoras
se presente à
Cleomenes.*

*Grands ar-
gumēs pour
esmouuoir
vn Roy à
entreprendre*

bonté de pais, ou de limites estroictz, comme quand vous combattez cōtre les Messeniens voz egaux, contre les Arcades, ou contre les Argiues qui n'ont or, ne argent pour inciter les hommes à combattre courageusement iusque à la mort. Choisissez vous donq' autre party, quād l'occasion s'offre de dominer facilement sur toute l'Asie: Ainsi parla Aristagoras, auquel Cleomenes respondit. Amy Milesien, il faut que ie vous remette à trois iours d'icy, pour vous faire responce. Et ne fut lors procedé plus outre. Venue le iour assigné pour la responce, ilz se trouuerent au lieu qui estoit dict: & Cleomenes demanda à Aristagoras combien il y auoit de iournées depuis la mer des Iōniens iusqu'au Roy. Aristagoras qui autrement estoit sage, & auoit dextrement chatoüillé Cleomenes, faillit en cest endroit: car pour tirer les Spartiates en Asie, il deuoit vn petit equiuoquer, & non point dire qu'il y auoit trois mois de chemin, comme il dit. Aussi Cleomenes luy coppa propos disant .amy Milesien regardez à vous retirer de ceste ville de Sparte, auant qu'il soit soleil couché: car vous n'alleguez moien qui soit propre pour les Lacedemoniens, les voulans tirer à trois mois de chemin par delà la mer. Ainsi se leua & retourna en son logis. Tantost apres Aristagoras print en sa main vne branche d'oluiuer, & s'en alla leans. Estant entré comme qui venoit supplier, & luy estant audience donnée, il pria au Roy faire retirer sa petite fille qui estoit aupres de luy, & se nommoit Gorgo seule enfant du Roy, eagée de huit à neuf ans. Cleomenes luy dit que pour l'enfant il ne laissast à parler. Aristagoras commença luy faire promesse de dix talents, si vouloit faire ce, dont il le requeroit. Le refusât Cleomenes il hausa tellement somme sur somme, qu'il promit iusque à cinquāte talents. Adonq' la petite mignonne dit au Roy. Monsieur si ne vous ostez d'icy, cest estrāger vous corrompra. Cleomenes print plaisir en tel auertissement, & se retira en vne autre chambre. Aristagoras aussi s'en alla de tout point, & partit de Sparte, n'ayant moien de faire plus amplement entendre le chemin, qu'il y a iusque au Roy. Mais voicy quel il est. Sur tout ce chemin qui est seur & habité de tous costez, sont postes Roialles assizes en fort beaux logis de iournée à autre. Trauers la Lydie & Phrygie, vous en trouuez vingt en l'espace de quatre vingt seize parasanges & demie. Apres la Phrygie vous reçoit le fleue Halys, sur lequel sont certaines gardes assizes en passages fermez, par lesquels conuient necessairement passer, & par là vous iecter outre le fleue. Lequel passé, vous cheminez par la Cappadoce iusqu'aux montagnes de Cilicie, & faiētes vingt huit postes de cent quarāte parasanges. En ces mōtagnes sont aussi deux passages fermez & gardez, par lesquels vous entrez en la Cilicie qui n'a que trois logis de postes par le chemin de quinze parasanges & demie. Le fleue Euphrates que l'on passe en bateaux fait borne entre la Cilicie & l'Armenie, en laquelle sont quinze postes qui valent autant que cinquante six parasanges & demie, & en chescune poste y a garde ordinaire. En ceste contrée se trouuent quatre fleu-

*Aristagoras
se coppe en
sa responce.*

*Gorgo fille
de Cleome-
nes.*

*Chemin de-
puis la Phri-
gie iusque à
Souses par
postes d'un
iour,*

HERODOTE

ues qu'il faut passer en bateaux. Le premier est Pigres. Le second & troi-
 zieme portent mesme nom, combien qu'ilz ne sont vn mesme fleuve, &
 ne partent de mesme source: l'vn coule de l'Armenie, & l'autre des Ma-
 tienes. Le quatrieme a nom Gyndes, & le tira Cyrus en trois cens soixâte
 escluses. Depuis l'Armenie iusqu'à l'entrée de la terre Matiene, il y a qua-
 tre postes. Et delà iusque en Cissie & iusqu'au fleuve Choaspes, qui se pas-
 se aussi par bateaux, sont vnze postes en quarante deux parasanges & de-
 mie. Sur ce fleuve Choaspes est bastie la ville de Soufes, iusqu'à laquelle
 y a somme total cent vnze postes depuis la ville de Sardis. Parquoy si les
 parasanges de ce chemin Roial sont bié mesurées, & si la parasange vaut
 trois cés stades comme elle vaut à la verité, il y a de Sardis iusqu'à la mai-
 son du Roy nommé Memnonia treze mil cinq cens stades, attendu qu'il
 y a quatre cens cinquante parasanges. Et à faire par chescun iour cét cin-
 quante stades de chemin, quatre vingt dix iournées seroient despendues
 pour lesdictz treze mil cinq cens stades. Par ce moien Aristagoras auoit
 bien respondu à Cleomenes, quand il luy auoit dit que iusque au seiour
 du Roy il y auoit chemin de trois mois. Et si quelcun vouloit recher-
 cher ces choses plus à la verité, ie luy apprens outre qu'en faisant son cal-
 cul sur le chemin que l'on côte depuis Ephese iusqu'à Sardis, & en confe-
 rant chemin avec chemin, que depuis la mer de Grece, il ya iusqu'à Sou-
 fes nommées ville de Memnon quatorze mil quatre cens stades: tellemēt
 que par vn chemin de trois iours on peut presumer celluy de trois mois.
 Aristagoras party de Sparte s'en alla à Athenes, lesquelles par moien que
 ie diray estoient lors sans potentat. Apres qu'Aristogiton & Armodie
 issuz des Gephyrées eurent fait morir Hipparchus filz de Pisistrate & fre-
 re de Hippias potentat, lequel en songeant auoit eu vision manifeste de
 son accident, les Atheniens furent depuis par l'espace de quatre ans non
 moins, mais beaucoup plus tyrannisez qu'auparauant. Et la vision du-
 dict Hipparchus fut telle. La nuit de la feste des Panathénées, il cuida
 veoir vn grand & bel homme se presenter à luy, & luy proposer ces vers.

*Soufes sur le
fleuve Choas-
pes.*

*Que vaut
la parasan-
ge.*

*Athenes sans
potentat.*

*Hipparchus
est tué.*

„ *Lion souffre de cœur fort & hautain*
 „ *Ce que souffrir certes tu ne merites.*
 „ *Car des mechans, & en sois tout certain,*
 „ *Nul portera, fors eux, les demerites.*

Incontinent qu'il fut iour il fait semblant de vouloir proposer cecy aux
 interpretes des songes, mais depuis il mesprisa la vision, & cōmanda fai-
 re vne procession solennelle, ou il morut. Ces Gephyrées de la race des-
 quelz estoient les homicides du dict Hipparchus, vindrēt premieremēt,
 comme eux mesmes racontent, de la Thoscane. Toutesfois selon que ie
 trouue, & que i'ay entendu ilz estoient des Pheniciens, qui arriuerent a-
 uec Cadmus en la terre auourd'hui appelée Beotie, ou ilz habiterent en
 la contrée dicte Tanagrique. Mais ces Cadmiens en furent chassez pre-
 mierement par les Argiues, & depuis les Gephyrées par les Beotiens qui
 se retire-

se retirerent vers les Atheniens, & furent receuz en leur bourgeoisie souz plusieurs conditions qui ne valent point le recit. Or ces Pheniciens qui vindrent avec Cadmus, desquelz estoient les Gephyrées, depuis qu'ilz habiterent en la terre de Beotie, ilz y introduirent plusieurs arts & doctrines y plātans les lettres, que les Grecz, à mon iugemēt, n'auoient point au parauant. Et certes il faut confesser que tous les Pheniciens en vsoient auant les Grecz: mais depuis par succession de tēps avec la parole le son desdictes lettres a esté changé. Lors en plusieurs lieux circunuoifins habitoient les Iōniens de la Grece, lesquelz apres auoir appris d'eux lesdictes lettres, en ont vsé changeans de bien peu le son d'icelles, & les appellans Pheniciennes en confessant comme raison veut, que les Pheniciés les ont apportées en Grece. Aussi suiuant le terme ancien ilz appellerent les parchemins bibles: parce qu'en lieu de bible escorche d'arbres, ilz vsoient de peaux de moutons & de cheures, & encore auourd'hui plusieurs barbares escriuent en icelles peaux. Moymesme ay veu en Thebes Beotines au tēple d'Apollon Ismenien lettres Cadmiennes grauées sur vn tiers point de table, qui ressemblēt fort aux Iōniens. L'inscription de la table est telle.

De Teleboe Amphitrion,

Cy me posa oblation.

Ce fut du temps de Laius filz de Labdacus, qui eut pere Polydorus filz de Cadmus. Vn autre tiers point dit aussi en vers.

O Apollon des archers le parfait,

Le champion Sceus victorieux

A toy de moy vn present il a fait.

Cestuy Sceus fut filz de Hippocoon, voire si quelque autre de mesme nom n'offrit icelle table, au temps d'Edipus filz de Laius. Plus vne troisieme table dit de pareil.

O Apollon des archers le parfait,

Laodamas sur les siens grand monarque,

A toy de moy vn present il a fait.

Tenant la monarchie cestuy Laodamas filz d'Eteocles, les Cadmiens furent chassez par les Argiues, & se retirerēt vers les Eichelées. Les Gephyrées aussi blasmez & outragez par les Beotiens passerent en Athenes, ou ilz fonderent temples, qui n'ont rien commun avec les autres de leans. mesmement en cōstruirent vn en l'honneur de Ceres Achée, ou ilz instituerent la feste des Orgies. Mais à tāt sera dit du songe de Hipparchus & des Gephyrées, du nombre desquelz furent ses homicides. Il faut reprendre le propos que j'ay entamé touchant les Atheniens, quand ilz se trouuerent deliurez de potentats. Dominant sur eux Hippias, & leur estant fort rude à cause de la mort de Hipparchus, les Alemeonides natifs d'Athenes, & neantmoins fugitifs à la poursuite des Pisistradides, apres auoir essaie de retourner avec les autres fugitifs, & que leur effort ne vint à propos, ainçois se trouuerent grandement frustrez de l'essay qu'ilz feirent

*Pheniciens
& Cadmus
apporterent
les lettres en
la Grece.*

Bible.

*Letres Cad-
miennes en
Thebes.*

”

”

”

”

”

”

”

”

”

*Hippias est
rude à cau-
se de la mort
de son frere
Hippar-
chus.*

HERODOTE.

*Lipsidriou
ville.*

*Temple de
Delphy par
les Alcmeo-
nides.*

*Anchimolie
Laced.cõtre
les Pisistratides.*

*Pisistratides
sont secou-
ruz par les
Theffaliens*

*Anchimolie
est tué en la
rencontre.*

*Tũbe d'An-
chimolie.*

*Cleomenes
meine ar-
mée contre
les Pisistr.*

*Les Lacede-
moniẽs re-
tournẽt sans
prẽdre A-
thenes.*

de remettre Athenes en liberté, ilz allerent bastir & clore de murailles vne ville nommée Lipsidriou au dessus de Pannonie, ou ilz machinerent tout ce qu'ilz peurent contre les Pisistratides: & entre autres choses marchaderent avec les Amphictiõs pour bastir vn temple en Delphy qui auourdhy est encore, & lors point. Comme personnes riches & opulentes, de race ancienne & fort noble, volurent qu'il fust plus beau que son protraict, ordõnans les frontispices de pierre parienne, & le reste de pierre porine. Seournans ces personnages en Delphy, persuaderent (ce disent les Atheniens) à Pythie, que toutesfois & quantes que les Spartiates viendroient vers elle, qu'elle leur proposa la deliurãce d'Athenes, fust avec armée particuliere, ou generale. Quand les Lacedemoniẽs virent que Pythie leur chantoit tousiours mesme chanson, ilz enuoierent Anchimolie filz d'Astes l'vn des plus notables citoiens de leur ville, & luy baillerent gẽs pour aller iecter les Pisistratides de la Seigneurie d'Athenes, non obstant qu'ilz fussent bien de leurs amis: car ilz estimerent que le commandement d'vn dieu doit estre preferé à l'amitié des hommes. Ilz feirent donque embarquer lediẽt Anchimolie, qui alla avec son armée prendre terre en Phalere. Les Pisistratides auertiz de sa venue enuoierent demander secours en Theffalie, à raison que les Theffaliens leur auoient promis compagnie de guerre, & parce requis enuoierent par commune deliberation du païs mil cheuaux avec leur Roy Cinées. Les Pisistratides se trouuans accompagnez de ce secours besongnerent en ceste façon. Ilz feirent esplanader toute la compagne qui est entour Phalere, & l'aians rendue fort aisée pour les cheuaux enuoierent leur gensdarmerie donner l'alarme au camp des ennemis. Laquelle fut si bien gouvernée, qu'il y morut plusieurs Lacedemoniens, & entre autres Anchimolie. Ilz tindrent le demeurant de si pres, qu'ilz eurent tout besoing de se sauuer dans leurs galeres. Ainsi fut defaictẽ la premiere armée que les Lacedemoniens enuoierent. La sepulture d'Anchimolie se voit es Alopeces de l'Attique pres le temple de Hercules, qui est en Cynofarge. Depuis les Lacedemoniens enuoierent autre plus grande armée, & fut conducteur d'icelle leur Roy Cleomenes filz de Anaxãdrides, mais ce ne fut par mer, ains par terre. En trez en la cõtrée Attique, la gensdarmerie Theffalienne les vint recueillir, & donna le premier choc, toutesfois elle ne soustint longuemẽt sans tourner doz, & y perdit plus de quarãte hommes: le demeurant ainsi aorné & equippé qu'il estoit regagna Theffalie. Cleomenes arriué à Athenes avec les Atheniens qui vouloient maintenir la liberté de la ville, assiegea les tyrans qui s'estoient retirez en la forteresse pelasgienne, mais il ne luy fut possible de les prendre: car il ne s'estoit auisé qu'il auroit à mettre le siege, & les Pisistratides auoient fait bonne prouision de viures & munitions de guerre, au moien de quoy quand les Lacedemoniens les eurent tenuz assiegez par peu de iours, ilz leuerẽt le siege, & retournerent en Sparte: mais voicy ou fortune plus desfavorisa les vns, & combat,

tit, par maniere de dire, avec les autres. Les enfans des Pisistratides mis hors la ville tumberent es mains des Lacedemoniens, de quoy leurs affaires furent fort troublées: car ilz se soumirent à telle composition que volurent les Atheniens qui estoient en l'armée des Lacedemoniens, & furent contens de se retirer pour cinq iours de la contrée Attique. Depuis ilz allerent demeurer à Sigée, qui est sur le fleuve Scamander, apres auoir dominé en Athenes des ans trente & six, eux estans descenduz de Pylus ^{Pisistratides} & Nelus, & fortis de mesmes ancestres que Codrus & Melanthus, qui furent Rois des Atheniens, nonobstant qu'ilz fussent estrangers. A ceste ^{perdent la} cause se souuenant Hippocrates du filz de Nestor nommé Pisistrate, ^{Seigneurie d'Athenes.} imposa le mesme nom à son filz, & le nomma Pisistrate. Ainsi se trouuerent les Atheniens deliurez de potentatz, mais auant que passer outre ie diray les choses dignes de recit qu'ilz ont faittes & souffertes, pendant qu'ilz ont esté en liberté auant que Iönie se soit reuoltée contre Daire, & qu'Aristagoras Milesien soit venu leur demander secours. Estant ceste ville d'Athenes fort grande & puissante tant qu'elle a esté souz la main de potentat, mise en liberté s'est trouuée avec trop plus de pouoir: & le moien d'y paruenir fut que se trouuās leans deux seigneurs de renom, dont l'un estoit Clisthenes de la maison des Alcmeonides, qui s'auisa de gagner & persuader Pythie avec deniers, & l'autre estoit Isagoras filz de Tisandre, ^{Isagoras.} de maison certes noble & bien estimée, cōbien que ie ne saurois parler de son antiquité, bien affermer puis que sa lignée sacrifie à Iuppiter Carien. Ces deux eurent debat pour la domination, mais Clisthenes fut le plus foible: à raison de quoy il pratiqua le peuple, lequel n'estant lors diuisé qu'en quatre tribuz, il le diuisa en dix, changeant les noms qu'elles portoient des quatre filz de Iön, nommez Geleon, Egicores, Argades, & Hoplite, & leur imposa noms de certains herōes qui estoient tous de la ville, fors Ajax qui estoit des voisins & alliez. En quoy me sembla que ce Clisthenes fut imitateur de son aieul maternel, nommé Clisthenes, qui fut potētat de Sicion, & lequel aiant la guerre cōtre les Argiues fait cesser ^{Clisthenes fait cesser les Rhapsodes des vers d'Homere.} en Sicyon les disputes que faisoient les Rhapsodes touchāt les vers d'Homere, à cause que Argos & les Argiues y sont chantez & celebrez plus que tous autres. D'auantage il voulut ruiner la sepulture d'Adraсте l'infortuné qui estoit, & est au palais des Sicyoniens: parce qu'il estoit Argiue. Et à ceste fin alla demander l'oracle en Delphy, mais Pythie luy ^{sepulture d'Adraсте l'infortuné.} respondit qu'Adraсте auoit esté vray Roy de Sicyon, & que luy en estoit le ruineur & destructeur. Ainsi ne luy permit faire son vouloir. Toutefois quād il fut de retour, il pensa par quel moien il pouroit iecter le corps d'Adraсте hors Sicyon, & cuidant l'auoir bien trouué, enuoia en Thebes Beotiennes dire aux Seigneurs de la ville, qu'il desiroit auoir chez luy le corps de Menalippe filz d'Astacus. Les Thebains luy donnerent, & l'ayant fait transporter luy fonda chappelle dans la Prytanée ^{Corps de Menalippe transporté.}

HERODOTE

des Sicyoniens, au plus fort endroit d'icelluy, pource qu'il estoit (ainsi le faut dire) grand ennemy d'Adraсте, & auoit tué son frere Mecistes, & son gendre Tydeus. La chappelle bastie, il osta les festes & sacrifices qu'on celebroit en l'honneur d'Adraсте & les bailla à Menalippe. Combien que les Sicyoniens estoient accoustumez de moult honorer Adraсте, à cause que leur isle auoit esté à Polybe, & Adraсте estoit filz d'une sienne fille, tellement que Polybe morant sans enfant male, luy donna sa seigneurie. Et en respect de ses fortunes les Sicyoniens entre autres honneurs, luy celebroident vn festin tragique & non à Bacchus, au moien de quoy Clisthenes luy rendit le festin & ordonna autre maniere de sacrifices à Menalippe. Et voila qu'il feit contre Adraсте. Il changea d'auantage les noms des tribus Doriennes, à fin qu'elles ne fussent semblables aux Sicyoniennes & Argiues. En quoy il se mocqua grandement des Sicyoniens, car il appella leurs tribus des noms de truie, porc, & asne, fors celle dont il estoit, à laquelle il bailla nom correspondant à sa domination, & furent appelez ceux de sa tribus Archelaes: les autres eurent noms truiers, porciers & asniers, lesquelles appellations ilz garderent tant qu'il regna, & soixante ans apres qu'il fut trespaslé. Depuis ilz auiserent à eux, & changerent ces noms en Hyllées, Pamphiles, & Dymanares: adioustant les quatriemes du nom d'Egiale filz d'Adraсте, lesquelz ilz appellerent Egialées. Tout cecy feit Clisthenes Sicyonien. Et à mon iugement que Clisthenes Athenien qui estoit filz de sa fille, & à ceste cause luy auoit esté imposé le nom, se voulut aussi mocquer des Ioniens, suiuant son aieul maternel, à fin que les tribus Atheniennes ne portassent semblables noms que les Ioniennes: car quand il eut reüny à soy le peuple, qui estoit distraict & escarté çà & là, il changea le nom aux tribus, & de petit nombre en feit vn grand: car pour quatre il feit dix escheuins, & diuisa les cartiers de la ville en autant de tribus, augmentant si bien celle dont il estoit, qu'il se trouuoit auoir beaucoup bon par dessus celle de ses aduerses parties. Qui fut cause que Isagoras sentant son costé le plus foible, appella à secours Cleomenes, Roy des Lacedemoniens, qui auoit esté son hoste depuis le siege des Pisistratides, & auoit esté soupçonné de faire l'amour à sa femme. Auant que partir il enuoia vn heraut en Athenes, par le moien duquel il eniecta Clisthenes avec plusieurs autres qu'il disoit Enagées, c'est à dire prophanes & interditz. Et le feit par l'auertissement de Isagoras: car les Alcmeonides & leurs partialistes estoient acusez d'auoir commis homicide, duquel luy, Isagoras, ne ses amis n'estoient point coupables: Et voicy comment Enagées furent ainsi appelez. Vn Athenien nommé Cylon, qui auoit vaincu es Olympies, se voulut emparer de la tyrannie, & feignant de fallier & associer des iunes hommes de son eage, essaia prendre le chasteau de la ville, mais ne pouant mener

Noms de tribus Doriennes changez

Isagoras appelle Cleomenes à secours.

Enagées.

mener son entreprise à chef, demeura seis & suppliant déuant la statue de Minerue avec toute sa bende : dont ilz furent tirez par les magistratz de Naucares, qui lors habitoient en Athenes avec promesse de ne les point faire mourir : ce neantmoins les Alcmeonides en feirent la boucherie, & auindrent ces choses auant la domination de Pisistrate. Cleomenes aiant chassé Clisthenes & les Enagées seulement par vn heraut qu'il enuoia, encore que Clisthenes se fust retiré, toutefois il se rendit à Athenes, avec petite compagnie, & en chassa sept cens familles que Isagoras luy produit. Il voulut aussi casser le Senat, & bailler les offices à trois cens hommes de guerre, qui auoient suiuy le party de Isagoras. Mais le Senat luy résista, & fut si mal obey qu'il fut contrainct de se retirer avec Isagoras & ses partizans au chasteau de la ville, ou le reste des Atheniens tous d'vn accord les tindrent assiegez par trois iours, & au troizieme sortirent par composition, & se retirerent tous les Lacedemoniens de la region Attique. La renommée tient que lors vne chose auint à Cleomenes. Quand il fut monté au chasteau pour s'en faire maistre & seigneur, il voulut entrer dans la sacristie de la déesse, comme pour luy faire quelque requeste : adonq' la deuote se leua de son siege auant qu'il ouurist la porte, & luy dit. Lacedemonien estrangier retirez vous d'icy, & ne soiez si hardy d'entrer dans ceste sacristie : car il n'est loisible aux Doriens de se trouuer en ce lieu. Cleomenes respondit. Madame ie ne suis point Dorien, mais Achée, & sans faire cas de telle portiere s'efforcea de passer outre, qui fut cause que luy & les Lacedemoniens tumberent de rechef de leur entreprise. Les Atheniens feirent mourir ceux qu'ilz peurent tenir prisonniers, du nombre desquelz fut Tmesithée frere d'vn personnage duquel ie me delibere reciter quelque fois les grands ouurages qui sont partis de ses mains. Ces prisonniers donq' moururent. Les Atheniens apres ces executions aians rappellé Clisthenes avec les sept cens familles, que Cleomenes auoit iectées hors la ville, enuoierent ambassade en Sardis pour prendre ligue & confederation avec les Perfes : car ilz se douterent bien qu'il leur conuiendroit auoir la guerre contre Cleomenes, & contre les Lacedemoniens. L'ambassade arriuée & aiant déclaré sa charge, Artaphernes filz de Hytaspes demeuré vice Roy en Sardis, demanda quelz hommes estoient les Atheniens, & en quel endroit de la terre ilz habitoient pour venir rechercher les Perfes : & leur response ouïe, dit avec vne morgue fiere & audacieuse, que si les Atheniés vouloiēt donner terre & eaüe au Roy Daire, qu'il estoit prest de les receuoir pour ses alliez & confederez, autrement il leur enioingnoit de se retirer de bōne heure. Les ambassadeurs auiserent entre eux, & pour le desir qu'ilz auoiēt de prédre ligue avec les Perfes, respōdirēt qu'ilz luy accordoiēt sa demande : de quoy les Atheniens les blasmerent grandement quand ilz furent de retour. Cleomenes de sa part se sentant outragé de faict & de parolles

Ce que fait Cleomenes en Athenes.

il y auoit donq' trois cens senateurs.

Tmesithée.

Ambassade des Atheniens vers Artaphernes.

Response d'Artaphernes.

*Cleomenes
fait leuée
des siens.*

*Atheniens
énuabis de
tous costez.*

*Les Athe-
niens mar-
chèt au de-
uant des Pe-
loponnesiés.*

*Demarate
& Cleome-
nes discor-
dent.*

*Loy des La-
ced. touchât
leurs deux
Rois, & les
deux Tyn-
darides.*

*Armée rom-
pue par le
discord des
chefs.*

*Quatre ex-
péditions des
Laced. con-
tre les Athe-
niens.*

*Beotiens &
Chalcidois
batus par
les Atheniés*

*Cheualliers
Chalcidois.*

par les Atheniens, fait leuée de gens de guerre par tout le Peloponnese, sans declarer à quelle fin, mais aiant en son cœur bonne enuie de chastier les Atheniens, & leur bailler pour seigneur Isagoras, qui estoit sorti avec luy du chasteau. Il s'achemina donq' avec grande armée vers Eleusine, & d'autre part les Beotiens prindrent par composition Eure & Hyssie qui sont en la frontiere de la region Athenienne. Les Chalcidois pareillemēt commencerent courir & piller les terres des Atheniens, lesquels encore qu'ilz se trouuassent en grāde perplexité d'affaires, toutesfois ilz auiserēt qu'vne autre fois ilz se souuiendroient des Chalcidois & Beotiens, & que pour l'heure ilz marcheroient à l'encontre des Pelopónesiens, qui estoiet en Eleusine. Quand les deux armées furent sur le point de ioindre, les Corinthiens pour les premiers penserent en eux mesmes qu'ilz auoient tort de faire la guerre aux Atheniens, & parce tournerent doz, & reprindrent le chemin de Corinthe. Apres Demarate filz d'Ariston qui estoit aussi Roy des Spartiates, & auoit conduit & amené armée de Lacedemon n'ayant au parauant iamais discordé avec Cleomenes, lors eut quelque prise contre luy, & à cause de leur debat fut faicte loy en Sparte que désormais il ne seroit loisible aux deux Roys de marcher ensemble avec leurs exercices, combien que iusque lors ilz eussent ce fait, mais qu'ilz seroiet separez, & que l'vn des Tyndarides, que les deux Roys souloient au parauant appeller pour marcher avec eux, demeureroit avec le Roy, qui ne bougeroit: car au parauant les Roys les appelloient tous deux pour leur faire compagnie. Les alliez qui estoient lors avec les Lacedemoniens voians que les deux Rois n'accordoient point, & que les Corinthiens abandonnoient leur bataillon, se retirerent aussi chez eux. Et ce fut pour le quatrieme voiage que feirent les Doriens en la region Attique: car ilz y entrerent deux fois pour la guerre, & deux fois pour le bien public. Le premier voiage fut quand le peuple Athenien s'estoit retiré à Megares, laquelle expedition se peut iustement dire auoir esté faicte regnant Codrus sur les Atheniens. Les second & troizieme voiajes furent quand ilz partirent de Sparte menans armée contre les Pisistratides, & le quatrieme quand Cleomenes avec les Peloponnesiens se iecta contre Eleusine. Estant donq' ceste armée ainsi honteusement rompue & departie, les Atheniens voulurent auoir leur reuence & d'arriué se ruèrent sur les Chalcidois, qui furent secouruz par les Beotiens en la coste de l'Euripe. A raison de quoy les Atheniens furent d'auis de faire leur premier effort sur lesdictz Beotiens, & de fait leur donnerent la bataille, ou ilz eurent beaucoup du meilleur: car outre le grand nombre de mortz, ilz en tindrent sept cens prisonniers, & ce iour mesme passerent en Nigrepont, ou ilz combatirent pareillement les Chalcidois, sur lesquels estans victorieux laisserent leans quatre mil hommes, ausquelz ilz departirent les terres des cheualiers Chalcidois: ainsi estoient appelez les riches seigneurs du pais, & mirent à la cadene tous les prisonniers avec ceux des Beotiés, lesquels

lesquelz ilz deliurerent quelque temps apres, moiennant la rançon de deux mines Attiques par teste. Leurs fers sont penduz au chasteau de la ville: & de mon temps y estoient encore contre les murailles qui ont esté brûllées par les Medés vis à vis d'un corps de logis qui regarde au ponant. Ilz feirēt fondre vn chariot de cuiure du dixieme de la rāçon qu'ilz receurent, lequel estoit posé à main gauche à l'entrée du chasteau avec ceste inscription.

<i>Atheniens apres auoir domté</i>	”
<i>Par durs efforts, & secousses de guerre</i>	”
<i>Beotiens, ensemble & surmonté</i>	”
<i>Les Chalcidois: dont plusieurs mirent en ferre</i>	”
<i>De prison noire, & tenebreux repaire.</i>	”
<i>Pour leur orgueil estaindre & abaisser</i>	”
<i>De leur rançon decimée, dresser</i>	”
<i>Ont fait ce curre, attellé richement.</i>	”
<i>Et tant Pallas ont voulu chareffer,</i>	”
<i>Que luy offrir, pour futur monument</i>	”

Ainsi donq' augmentèrent les affaires des Atheniēs. Qui fait cognoistre non seulement en leur endroit, mais de toutes autres républiques, que meisme & egale puissance est chose excellente, & moult profitable. Certainement tant que les Atheniēs ont esté souz domination d'un potentat, ilz n'ont iamais mieux fait en la guerre, que leurs voisins: mais quand ilz ont esté libres, ilz ont de beaucoup surpassé. En quoy appert que subiectz de leur propre science faisoient mal, comme besongnans pour leur maistre: mais quand ilz ont esté deliurez, & que chescun a besongne pour soy, ilz ont monsté courage & diligence en leurs propres & priuez affaires. Et voila comment ilz besongnerent contre les Beotiēs & Chalcidois. Depuis les Thebains se voulans venger enuoierent vers l'oracle, & Pythie leur respondit, que ceste vengeance ne seroit faicte par eux, mais qu'il leur conuenoit s'adresser au plus renomé de leurs voisins, & le prier de ce faire. Les messagiers retournez, & aians fait rapport de l'oracle, les Thebains fasssemblerent en leur conseil: mais entendans qu'il leur falloit requerir, leurs voisins dirent: les Tanagrées, Coronées, & Thespiēs, demorerent ilz point aupres de nous, & de tout temps ne se sont ilz monstrez prestz & appareillez à vider noz differens, & combatre avec nous? Quel besoing est il de les prier? Estimons plus tost que ces parolles ne sont point oracle. A ce respondit vn de la compagnie. Messieurs, il me semble que i'entens que veut dire l'oracle. On tient que Thebe & Eginete furent filles d'Asope, & par consequent sœurs, qui me fait iuger que le dieu entend que vous requerez les Eginetes vous seruir de vengeurs. Il leur sembla que ceste opinion estoit la meilleure, & par ce despecherent soudain vers les Eginetes, les priant que suiuant l'oracle qui leur auoit esté

Cadenes de prisonniers.

Cōmunauté est louée pour le regard de la seigneurie Athenienne

Les Thebains prennent conseil sur la responce de l'oracle.

*Eacides en-
uoiez au se-
cours des
Thebains.*

*Eginetes or-
gueilleux
pour leurs
richesses.*

*Eginetes de-
scendent a-
vec les The-
bains en
l'Attique.*

*Haine des
Eginetes cõ-
tre les Athe-
niens.*

*Oliuiers
nõ ailleurs
qu'en la cõ-
trée Athe-
nienne.*

*Eginetes re-
bellent con-
tre les Epi-
dauriens.*

*Statues des-
robbees.*

respondu, & comme leur attenans de pres, ilz leur fussent aidans. Les Eginetes respondirent, qu'ilz leur enuoierent les Eacides. Les Thebains accompagnes de ceste gent s'essaierent contre les Atheniens, mais ilz furent recueillis fort rudement, parquoy enuoierent derechef demander secours aux Eginetes en leur renuoiant les Eacides. Les Eginetes qui pour leurs grandes felicitez & richesses auoient le cœur fort haut, se souuenans de l'ancienne inimitié qu'ilz portoient aux Atheniens, à la semonce des Thebains leur vindrent faire la guerre sans aucune denonciation precedente. Et pour ce que leur isle est peu distante des Thebains, tantost vindrent descendre avec longs vaisseaux en la terre Attique, ou ilz pillerent & saccagerēt Phalere avec plusieurs bourgs & villages de ceste costé marine, portans moult grand dõmage aux Atheniens. Or la haine des Eginetes cõtre les Atheniens procedoit de tel commencement. Vne année fut que la terre ne rapporta fruit aucun aux Epidauriens, à cause de quoy ilz allerent demander l'oracle en Delphy, & Pythie leur respondit qu'ilz erigeassent statues à Damias & Auxesias, les asseurant qu'apres qu'ilz auroient ce fait, il leur seroit mieux. Les Epidauriens demanderent de quoy ilz feroient ces statues, ou de bronze, ou de pierre. Pythie leur dit qu'ilz ne les feissent de l'vn ne de l'autre, mais qu'ilz les feissent de bois d'oliuier domestique & non sauuage. Les Epidauriens requierent aux Atheniens leur permettre de copper quelques oliuiers en leurs terres, estimans qu'ilz estoient là plus sainctz, qu'ailleurs: & dit on qu'en ce temps il n'y auoit point d'oliuiers en autre cartier de la terre, qu'en Athenes. Les Atheniens accorderent leur demande, à la charge que par chescun an ilz ameneroient sacrifices à Minerue leurs patronne, & à Erichthée. à quoy se soumirent les Epidauriens, & eurent ce qu'ilz demandoient. Aians fait statues des oliuiers qui leur fut permis copper, les dresserent selon qu'il leur auoit esté enioint, & leur terre leur rendant fruiet, tindrent promesse aux Atheniens. Lors & au parauant les Eginetes obeissoient aux Epidauriens, & passioient vers eux tant à autres fins, comme pour auoir iustice. Mais depuis les statues faiçtes ilz bastirent vaisseaux de mer, & furent outreuidez iusque à se reuolter contre les Epidauriens, ausquelz ilz feirent tout plein d'ennuy, & se trouuans maistres de la mer enleuerent lesdictes statues de Damias & Auxesias, lesquelles ilz emporterent & poserent au milieu de leur isle en vne place dicte Eë, distante de la ville vingt stades pour le plus. Les aians là dressées ilz leur feirent sacrifices, ou ilz alsistoient avec compagnie de femmes qui blafonnoient tout le monde, & deputerent à chescune des statues dix hommes, pour gouverner & administrer ces sacrifices. Il n'estoit toutesfois permis mal parler d'aucun homme, trop bien des femmes du pais. Les mesmes sacrifices estoient faiçtz par les Epidauriens qui en ont aussi d'autres, lesquelz ne sont à reueler. Leur estans les statues ostées ilz fail-

faillirent de promesse aux Atheniens, qui tantost enuoierent vers eux, se plaignans de la faute qu'ilz leur faisoient, toutesfois ilz monstrerent avec raison qu'ilz n'auoient point de tort: car tant qu'ilz auoient eu les statues chez eux, ilz auoient satisfait à leurs promesses & conuenances, mais estans defaisiz & priuez, n'estoit raisonnable que doreseuant ilz leur rendissent chose aucune, plustost deuoient ce faire les Eginetes, qui auoient les statues en leur possession. A ces parolles les Atheniens enuoierent en Echine redemander les statues. Les Eginetes responderent qu'ilz n'auoient que faire ne que soulder avec eux. Et parce disent les Atheniens, qu'après auoir redemandé les statues, ilz enuoierent certains citoiens des leurs sur vne galere, lesquelz descenduz en Echine esfaierent tirer & mouuoir de leurs places les statues, parce qu'elles estoient faictes de bois à eux appartenant. Mais n'en pouans cheuir par ce moien, les lierent de cordes, avec lesquelles ilz les tirerēt, & en les tirant, vn coup de tonnerre donna avec trëblemēt de terre, qui leur feit perdre tout sens & entendement, tant qu'ilz commencerent à tuer les vns les autres, comme si fussent ennemis, & n'en resta qu'vn seul pour retourner dire les nouvelles en Phalere. Ainsi content les Atheniens de ceste auenture. Les Eginetes soustiennent au contraire, qu'vne galere seule ne vint pas, mais plusieurs. Au moien de quoy ilz leur quiterent le ieu, & ne volurent combattre sur mer. Toutesfois ilz ne monstrent point euidemment, ou que se trouuans foibles pour le combat naual ilz se retirerent, ou que tout de gré ilz feirent ainsi. Les Atheniēs voians que nul se presentoit à eux pour les empescher de prendre terre, descendirent de leurs vaisseaux, & marcherent droit aux statues, lesquelles ne pouans desplaçer, les lierent & tirerent tant, qu'elles feirent chose qu'vn autre, & non pas moy, peut croire. C'est qu'elles s'agenoillerent, & depuis sont tousiours demeurées en cest estat. Et voila que feirent les Atheniens. Les Eginetes disent ausurplus, que quand ilz entendirent que les Atheniens leur venoient faire la guerre, ilz rendirent les Argiues prestz à les secourir, lesquelz passans secretement par Epidaurē comparurent, & vindrent tumber sur les bras aux Atheniens sans qu'ilz en peussent rien sauoir, tellement qu'ilz leur retrencherent tout moien d'executer avec leurs vaisseaux, & en l'instant se feit grand tonnerre, & tremblement de terre. Ainsi en deuissent les Argiues & les Eginetes. Les Atheniens sont bien d'accord, que de rāt qu'ilz estoient, ne s'en sauua qu'vn, qui fut de retour en Athenes: mais ilz prennent cest vn pour leur dieu domestique. Ce que ne font les Argiues, lesquelz afferment que de l'armée des Atheniens qu'ilz defeirent, n'en resta qu'vn seul, qui pareillement morut, mais en ceste maniere: Luy retourné en Athenes conta la fortune comme elle estoit, de quoy les femmes des gens de guerre qui auoient nauigué à ce voyage des Eginetes reçeuirent grand desplaisir que luy seul estoit sauf, & se iectans entour luy, commencerent le picquer avec les espingles, dont leurs robbes estoient

Statues redemandées.

Merveille.

Vn seul reste d'une bataille.

Les Atheniennes font mourir le seul eschappé.

attachées, luy demandant chescune d'elles ou estoit son mary, & en ceste façon le feirent morir. Les Atheniens trouuerent cest acte plus grief que la perte qu'ilz auoient faicte: & toutesfois ilz ne virent autre moien pour punir ces femmes, fors changer leur vesture, & les faire habiller à la mode Ionienne en lieu de la Doriene, qu'elles portoient auant ce cas par elles commis, de laquelle mode Doriene approche fort la Corinthienne. Ilz leur changerent donque leur vesture en accoustrement de toille, à fin qu'elles n'eussent besoing d'espingles. Toutesfois pour parler à la verité, leur ancienne guise de vestir n'estoit pas Ionienne, mais Carienne. Et anciennement tout l'habillement des femmes Grecques estoit celluy, que nous appellons auiourdhuy Dorien. A cause du forfait des Atheniennes les Argiues & Eginetes feirent loy, qui est encore obseruée. C'estoit que les femmes des vns & des autres porteroient leurs espingles vne fois & demie plus grandes, que celles dont elles vsoient lors, & que pour le plus elles offriroient espingles es temples des Dieux. Au contraire fut defendu aux Atheniennes de n'offrir doresenauant chose aucune es temples, & de ne boire en vaisseaux de terre, mais en cocasses du pais. Certes iusque à moy les femmes des Argiues & Eginetes pour ne faire despit aux Atheniennes vsent d'espingles plus grandes qu'elles ne souloient auant le cas auenu. Et voila dond proceda haine & inimitié entre les Atheniés & Eginetes: lesquelz estans lors requis de la part des Thebains, pour la souenance qu'ilz eurent des statues porterent secours aux Beotiens, pillans & gastans le pais maritime de l'Attique. A cause de quoy les Atheniens s'apprestoient pour aller au deuant, quand vn oracle leur vint de Delphy, leur defendant de non attenter chose aucune contre les Eginetes auant trente ans passez, & au bout de trente & vn an qu'ilz auroient basty temple à Eacus, qu'ilz leur feissent la guerre, & que les affaires leur succederoient selon leur desir. Mais si presentement ilz vouloient entreprendre contre les Eginetes, qu'en ce laps de temps ilz feroient, & patiroient beaucoup de maux, combien qu'en la fin ilz debelleroient leurs ennemis. Ces parolles rapportées & ouïes par les Atheniens, ilz bastirent à Eacus le temple qui auiourdhuy est encore en la place du palais: mais ilz ne peurent auoir patience de trente ans, attendu mesmes qu'ilz deuoient endurer des Eginetes beaucoup d'outrages. Toutesfois comme ilz estoient prestz à se venger, vn empeschement leur suruint du costé des Lacedemoniens, lesquelz aians entendu la fourbe des Alcmeonides touchant Pythie, & le mal qu'elle auoit procuré à eux & aux Pisistratides, estimerent qu'ilz auoient fait double perte, tant en ce qu'ilz auoient iecte hors leur ville hommes, qui leur estoient conioinctz par hospitalité, comme en ce que les Atheniens ne leur sauoient point de gré d'auoir ce fait. D'auantage les oracles les induisoient difans qu'ilz receuroient des Atheniens plusieurs & indignes offenses, qu'ilz n'auoient onque essayées, & lesquelles apres Cleomenes retourné en Sparte, ilz cognoistroient.

Or

*Vesture chā
gée aux A-
theniennes,
& espingles
ostées.*

*Espingles
plus lōgues
& pour of-
frande.*

*Loy contre
les Atheni-
ennes.*

*Tēple basty
à Eacus par
les Atheniēs*

*Pythie cor-
rompue par
les Alemeo-
nides.*

Or auoit Cleomenes pris les ornemens & vtenfiles des oracles, qui estoient au chasteau d'Athenes, que les Pisistratides auoient au parauant possédez, & au partir les auoient laissez en la chappelle. Cleomenes s'en faisit, & estans en la possession des Lacedemoniens qui veoient les Atheniens augmenter & prosperer de iour en iour, sans monstrier volenté de leur obeir, penserent en eux mesmes, que si ceste nation Athenienne demouroit en liberte, elle se feroit aussi puiffante qu'eux: mais si elle estoit tenue en bride par vn seigneur & potentat, qu'elle seroit foible & aisement commandée. Ce par eux discoursu, ilz manderent Hippias filz de Pisistrate du port de Sigée qui est sur l'Hellesponte, ou festoient retirez les Pisistratides. Hippias venu à leur mandement, & aians fait assembler les ambassadeurs de leurs alliez, les Spartiates proposerent ainsi. Nous cognoissons tresbien, Seigneurs alliez, que nous n'auons sagement besongné, nous mouuans pour la responce de certains faux oracles, & chassans de leur patrie hommes qui estoient de noz principaux amis, & qui estoient contens mettre en noz mains la ville d'Athenes, que nous auons baillée à vn peuple le plus ingrat de la terre, lequel par nous mis en liberte, tellement s'est orgueilly, que mesprisant nous & nostre Roy, nous a iectez & chassez. Et enflé de gloire s'accroist iournellement, de maniere que Beotiens & Chalcidois qui luy sont voisins, en sauroient bien que dire. Et qui l'offensera, bien tost le cognoistra. Or puis que besongnans ainsi nous auons failly, de present nous sommes bien deliberez d'aller avec vous prendre vengeance de ce peuple. Et à ceste intention nous auons mandé le seigneur Hippias qui est icy, & vous messieurs des villes noz alliées, à fin que d'un commun accord & tous de compagnie, nous marchons contre ceste ville d'Athenes pour luy rendre ce, qu'elle nous a presté. Ainsi parlerent les Spartiates. Les ambassadeurs des alliez ne voulurent entendre à ce propos: & se taisans tous, Sosicles Corinthien parla ce langage. Quand le ciel sera souz terre, & la terre sera veüe au dessus du ciel, quand les hommes viuront en l'eauë, & les poissons en terre, lors ie suis d'auis, Seigneurs Lacedemoniens, qu'en abolissant les communautez vous introduisez tyranie parmy les villes. Chose la plus inique & pernitiouse qui soit entre les hommes. Toutesfois si vous auez opinion qu'il soit bon que les villes soient seigneuriees par vn seul, commencez les premiers vous establir vn seigneur, & apres requerez les autres de faire le pareil. Mais auiourdhuy estant ainsi, que vous n'essaiates onque de seigneur ne potentat, & que soigneusement vous gardez qu'il n'y en ait point en Sparte, ie vous prie ne vouloir abuser de voz alliez en cest endroit. Certes si vous en auez fait preuue come nous, ie ne fay doute que voz opiniõs seroient meilleures, que celles que vous mettez presentement en auant. Vous deuez entendre que pour vn temps les Corinthiens se gouernoient par Oligarchie, & dominoit en la ville vne race nommée les Bauchiades, qui ne se marioient iamais ailleurs qu'en ce parentage.

Discours des Laced. sur la prosperité des Atheniens.

Proposition cõtre les Atheniens au conseil des Laced. et de leurs alliez.

Sosicles respond pour les Corinth. et fait vne longue harangue.

Bauchiades dominas en Corinthe.

HERODOTE.

Labda boi-
teuse fille
d'Amphion

Duquel estant issu le seigneur Amphion, eut vne fille boiteuse nommée Labda, laquelle par ce que nul des Banchiades la vouloit espouser, Eëtion filz d'Echecrates la print à femme, luy estant de la tribus dictée de la Pierre, anciennement descendu de Lapithe & Cenide. De ceste femme ne d'autre il ne pouoit auoir enfans, au moien de quoy il fut enuoié en Delphy se conseiller sur sa generation, & quand il fut entré, Pythie de prime face luy chanta ces vers.

- » *Eëtion bien que tu sois,*
 » *A honorer moult grandement.*
 » *Honneur ne t'est fait toutesfois:*
 » *Mais grosse est Labda seurement,*
 » *Et parira vn rond tourment,*
 » *Qui sur des hommes tumbera.*
 » *Monarchizans, & sainement*
 » *Corinthe au droit il renera.*

Cest oracle fut rapporté aux Banchiades qui n'auoient peu entendre vn autre, qui auparauant auoit esté respondu à la ville de Corinthe, tendant à mesme fin, que celluy d'Eëtion, & disoit ainsi.

- » *L'aigle a conçu au beau milieu des pierres,*
 » *Et vn lion certes enfantera*
 » *Fort & cruel, qui brisera les serres*
 » *De maint genoilz, & desempietera*
 » *Corintbiens, qui Pirene la belle*
 » *Et Corinthe la superbe habitez*
 » *Notez ces motz, reprenez ce libelle.*

Les Banchiades delibèrent de faire mourir l'enfant de Labda.

Les Banchiades n'auoient au parauant entendu, que signifioient ces paroles, mais quand ilz ouïrent ce, qui auoit esté respondu à Eëtion, incontinent ilz tumberent d'accord, que c'estoit mesme chanson. Toutesfois ilz ne feiret semblât de rien, encore qu'ilz proposassent faire mourir toute telle lignée, qui auient droit à Eëtion. Quand la mere eut fait l'enfant, soudainement ilz enuoièrent dix des leurs là part ou demouroit Eëtion, pour en faire le massacre. Arriuez au cauton de la pierre, & entrez dans le palais d'Eëtion, demanderent à veoir l'enfant. Labda qui ne sauoit pourquoy ilz estoient venuz, & pensant que pour la bien vueillance du pere ilz demandassent l'enfant, l'apporta & le mit es mains de l'vn des dix. Or auoient ilz conclu en chemin, que le premier qui tiendroit l'enfant, le iecteroit & froisseroit contre terre. Labda dunque apportant & baillant son enfant à l'vn des dix, fortune voulut qu'il iecta vn ris à celluy, qui le prenoit. Quoy voiant eut pitié de le faire mourir, & mœu de compassion le bailla à vn second. Le second au tiers, & ainsi passa par les mains de dix, nul aiant courage de le tuer. Parquoy le rendirent à la mere, & sortirent du palais, mais s'arrestans à la porte blasmerent & accuserent les vns les autres, specialemēt le premier qui auoit tenu l'enfant, parce qu'il n'auoit executé

executé selon qu'ilz auoient auisé. Et aians là demeuré quelque temps, delibererent de rentrer, & proceder outre à la mort de l'enfant. Mais il falloit que de la lignée d'Eetion germassent & nasquissent maux à la ville de Corinthe: car Labda qui estoit derriere la porte entendit toute la conclusion de ces meurdriers, dont elle eut crainte, que leur pitié ne changeast, & que si derechef ilz tenoient l'enfant ilz le feissent mourir. Parquoy elle l'alla cacher en lieu qui luy sembla le moins soupçonneux: ce fut dans vne Cypsele qui est certaine mesure à blé, pensant bien que s'ilz retournoient, ilz fouilleroient par tout, comme de vray ilz feirent. Toutesfois quand ilz furent rentrez, & que cherchans point ne le trouuerent, ilz furent d'avis de retourner, & dire à ceux par qui ilz estoient enuoiez, qu'ilz auoient accompli leur commandement, & de fait estans de retour, l'assurerent ainsi. Dela en auant le filz d'Eetion se feist nourrir, & pour le danger qu'il auoit euté dans la Cypsele, luy fut imposé nom Cypsele. Paruenü en eage virile, & estant allé en Delphy pour enquerir de ses fortunes, vn oracle ambigu luy fut respondu, auquel il adiousta foy, & tant se parforça qu'il tint la seigneurie de Corinthe. L'oracle fut cestuy cy.

*Cypsele
nom fortuit
& d'euene-
ment.*

D'Eetion le filz Cypsele,

Personne heureuse, à bon heur née,

Cy est entré dans ma chappelle.

Roy de Corinthe vne iournée

Sera, puis ses enfans, mais non ceux

Qui par apres nasquiron t d'eux,

Tel fut son oracle. Or Cypsele paruenü à la seigneurie de Corinthe se gouerna en ceste maniere. Il persecuta plusieurs des Corinthiens, & plusieurs despoüilla & espuisa de biens, mais beaucoup plus de la vie propre. Apres qu'il eüt ainsi regné des ans trente, & vogue par ceste vie assez heureusement, son filz Periandre luy succeda, qui d'entrée fut plus doux que son pere. Toutesfois depuis que par ambassades il trafiqua avec Thrasibule potétat de Milet, il fut beaucoup plus cruel & sanguinaire que Cypsele. Il enuoia vers icelluy Thrasibule sauoir, par quel moien apres auoir asseuré ses estatz, il pouroit bien gouerner sa ville. Thrasibule mena son ambassadeur hors Milet, & entré dans vne terre chargée, commença se pourmener, interrogeant l'ambassadeur de son voiage, & de ce qui luy estoit auenu, depuis qu'il estoit parti de Corinthe: rompant ce pendant & brisant les espis qu'il veoit plus hauts que les autres, puis les iectant par terre. A ce faire si bien continua qu'il gasta tout vn champ chargé de belle, & espesse metiue. Quand il se fut assez pourmené sans faire autre responce à l'ambassade, il luy donna congé. Estant de retour à Corinthe, Periandre fut fort soigneux d'entendre des nouvelles, mais il luy dit, que Thrasibule ne luy auoit rien conseillé sur ce qu'il luy auoit proposé, & fesmuerilloit comment il auoit enuoieé vers tel homme fol & insensé,

”

”

”

”

”

”

”

*Cypsele par
uenü à la
seigneurie
de Corinthe*

*Periandre
succede à
son pere Cy
psele.*

*Le pareil est
recité d'vn
Romain.*

HERODOTE

*Fèmes Corinthiennes
mises en
chemise.*

*Conclusion
de Soficles.*

*Hippias
parle.*

qui gastoit son bien mesme. Et là dessus luy conta ce qu'il auoit veu faire à Thrasibule. Periadre entendit tresbien que Thrasibule luy signifioit qu'il feist mourir tous les principaux de Corinthe : & sur ce exerça toute la cruauté du monde contre ses subiectz , paracheuant de vexer & faire mourir tous ceux, que son feu pere Cypsele auoit laissez entiers. Mesmement vn iour mit toutes les femmes des Corinthiens en chemise, par le moien de sa femme Melisse: car aiant enuoié ambassade en Thesprotos pres le fleuve Acheron à vn lieu de necromance , pour sauoir d'vn depost , qu'auoit fait vn sien hoste , Melisse apparut disant qu'elle n'enseigneroit ou estoit caché le depost, par ce qu'elle estoit nue & morfondue, & que rien ne luy seruoient les habillemens avec lesquels elle auoit esté enseuelie, pourautant qu'ilz n'auoient point esté bruslez : & pour faire foy de son dire, allegua que Periadre auoit mis le pain dans le four tout froid. Cecy rapporté à Periadre, & certes la parole couuerte luy fut fort croiable, d'autant qu'il auoit pris la compagnie de Melisse apres qu'elle fut morte, soudain fait publier à son de trompe que toutes les femmes des Corinthiens eussent à se trouuer au temple de Iuno. Ce qu'elles firent, & y allerent reuestues de tous leurs beaux habillemens, comme vn iour de feste solennelle. Luy qui auoit attiltré ses gardes, commanda qu'elles fussent despoüillées toutes, tant gentefemmes, qu'autres. Et fait porter leurs habillemens dans vne fosse, lesquels apres qu'il eut fait prieres à Melisse, commanda estre bruslez: puis enuoiâ pour la seconde fois au lieu de necromance , & l'esprit de Melisse enseignâ ou gisoit le depost. Voila messieurs les Lacedemoniens que c'est de la seigneurie & domination que vous voulez introduire, & les beaux actes qui en resortissent. Veritablement nous Corinthiens auons esté fort estonnez, quand nous auons entendu que vous auiez mandé le seigneur Hippias : mais de present nous sommes trop plus esbahis de l'ouuerture que vous faiçtes. Et nous prenons à tesmoings les Dieux gregois, & les prions qu'ilz ne vous permettent establir monarchie. Et si ne vous deportez, mais contre tout droit & equité essaiez de remettre & reestablir Hippias, sachez que les Corinthiens ne sont point de cest auis. Ainsi parla Soficles ambassadeur pour les Corinthiens. Le seigneur Hippias inuocant les mesmes Dieux, luy respondit. Quand les iours determinez seront venuz, croiez que les Corinthiens doiuent estre vexez & molestez par les Atheniens, & que lors plus que tous hommes desirerôt remettre les Pisistratides. Ce respondit Hippias, comme celluy qui auoit plus que nul appris les oracles. Les autres ambassadeurs estoient iusque lors demeurez en silence, mais quand ilz eurent ouï Soficles, chescun d'eux parla hardiment, & furent de son opinion. Toutesfois ilz obtesterent les Lacedemoniens de ne rien innouer contre l'estat delà Grece, n'y contre la ville d'Athenes. Et à tant cessa la dispute. Au partir de la, Amyntas Roy des Lacedemoniens fait present au seigneur Hippias de la ville d'Anthenne, & les Thessaliens de celle de Iolée,

Iolée, ce nonobstant il refuza l'une & l'autre, & retourna à Sigée, que Pisistrate son frere auoit gagné à la pointe de l'espée sur les Metelinois, & apres qu'il s'en estoit fait maistre & seigneur y auoit estably potentat Hegestrate son filz naturel, qu'il auoit eu d'une femme Argiue, mais il ne le tint sans guerre: car les Metelinois & Atheniens partans les vns de la ville d'Achilles, & les autres de Sigée, se feirent continuellement la guerre, redemandans les Metelinois la place qui leur auoit esté ostée, & la refusans les Atheniens, qui pour leur raison alleguoient que les Eoliens n'auoient point plus de droit en la contrée d'Illion, que eux & les Grecz qui aiderent à Menelaus pour le rauissement d'Heleine. Se faisans ainsi la guerre, plusieurs cas auindrent en leurs batailles & rencontres: mais spécialement vn auint endroit le poëte Alcée, lequel combatans les deux armées main à main, & demeurant la victoire du costé des Atheniens, se sauua à la fuitte, & quicta ses armes aux Lacedemoniens, lesquelles pendirent depuis au temple de Minerue, qui est en Sigée. De quoy le poëte fait vne Ode, & se rendant à Metelin, contra son aventure à Menalippe, qui luy estoit amy. Depuis Periandre filz de Cypsele trouua moien d'appoincter les Atheniens & Metelinois, qui se soumirent à son arbitrage: & fut leur accord que chescun se tiendroit à ce, qu'il auoit. Ainsi demeura Sigée aux Atheniens. Hippias retourné de Lacedemon en Asie, chercha tous moiens pour blasmer les Atheniens deuant Artaphernes, & fit tout son effort pour rendre Athenes es mains de Daire. De quoy auertiz les Atheniens enuoierent ambassade à Sardis, pour empescher que les Perse n'adioustassent foy à hom mes fugitifz de leur ville. Artaphernes leur manda que filz ne vouloient estre cause de leur ruine, ilz eussent riere à receuoir Hippias. A ce mandement ne furent obeissans les Atheniens, ainçois apertement delibererent de se declarer ennemis des Perse. Eux estans en ce propos & se trouuans fort blasmez pres les Perse, Aristagoras Milesien, qui par Cleomenes Lacedemonien auoit esté chassé de Sparte, arriua en ceste saison à Athenes ville la plus puissante de la Grece. Se retrouvant en l'assemblée du peuple fait mesme harengue, qu'il auoit fait en Sparte des grands biens qui estoient en Asie: ensemble leur proposa la guerre Persique, alleguant que les Perse estoient fort faciles à defaire, attendu qu'ilz ne font conte de porter targe ne lance. Il tint tel propos, & remonstra que les Milesiens estoient descenduz des Atheniens, au moien de quoy raison vouloit qu'ilz emploiasent leurs forces qui estoient si grandes, à les remettre en liberté. Au reste craignant d'estre refusé, promesses ne luy manquerent, & fit tant qu'il les persuada, cognoissant, apres n'auoir sceu esbranler Cleomenes Lacedemonien, que plus facile est de gagner les cœurs de plusieurs, que d'un seul. En fin il ioua si bien son personnage, que les Atheniens luy accorderent trente mil hommes, & fournirent vingt voiles pour aider aux Ioniens, dont ilz baille-

*Metelinois
et Atheniès
se font la
guerre pour
le Sigée.*

Alcée poëte.

*Hippias
blasme les
Atheniens
deuant Ar-
taphernes.*

*Les Atheni-
ens refusēt
obeir à Ar-
taphernes.*

*Aristagoras
arriué à A-
thenes.*

*Les Atheni-
ens fournis-
sent à Ari-
stagoras.*

HERODOTE

rent la conduicte à Melanthie homme de toutes pars grandement estimé : mais indubitablement ces vingt voiles furent commencement de maux tant aux Grecz, qu'aux barbares. Aristagoras partit le premier, & estant arriué à Milet fauisa d'un moien, dont nul profict pouoit reuenir aux Milesiens, & aussi ne le faisoit il à ceste fin, mais pour fascher le Roy Daire. Il depeschea certain messager vers les Pannoniens que Megabyze auoit pris sur le fleuue Strymon, & les auoit enuoie demurer en Phrygie en vn bourg qu'il leur auoit assigné. Le messager arriué vers eux, leur parla en ceste maniere. Seigneurs Pannoniens, Aristagoras potentat de Milet m'a enuoie vers vous, pour vous offrir planiere deliurance, si le voulez escouter. Vous deuez entendre que toute Ionie a abandonné le Roy Daire, toutesfois Monseigneur Aristagoras est trescontent que vous vous sauuez, & retirez en vostre pais. Vous auez seulement à vous conduire iusque à la mer, & du demurant assurez vous qu'on y pouruira. Les Pannoniens entendants cest offre luy dirent qu'il fust le tresbien venu. Ainsi chargerent femmes & enfans, & prindrent le chemin de la mer, combien que les aucuns redoutans l'affaire, ne bougerent. Arriuez à la mer passerent à Chio, ou depuis arriua grande caualerie de Perfes, qui les auoient suiuy à la trace : toutesfois ilz ne les peurent tenir, & par ce enuoierent vers eux, leur mandans qu'ilz eussent à retourner. Dequoy les Pannoniens feirent peu de conte, & de Chio furent conduicts en Metelin. Les Metelinois les passerent es terres Doriques, & de là ilz feirent tant de chemin qu'ilz arriuerent en Pannonie. Quand les vingt vaisseaux des Atheniens se furent renduz à Milet, avec cinq galeres des Eretriens, qui ne marchoiert à ce voiage pour gratifier aux Atheniens, mais pour rendre le plaisir qu'ilz deuoient aux Milesiens, lesquels au parauant leur auoient aidé à gaigner vne bataille contre les Chalcidois, lors que les Samiens donnerent secours aufdictz Chalcidois contre les Eretriens & Milesiens. Quand donque ceste flote fut arriuee & les autres alliez se trouuerent presens, Aristagoras dressa son armée pour tirer à Sardis, non qu'il se mist de la partie, mais demeura à Milet, & bailla la conduicte à vn sien frere nommé Charopin, & à Ermophante l'un de ses citoiens. Les Ioniens arriuez avec cest exercite à Ephese; laisserent leurs vaisseaux à Corusa, qui est en la contrée Ephesienne, & descenduz à terre avec grosse troupe se feirent guider par les Ephesiens le long du fleuue Caistre, ou aians passé le mont Tmolus, prindrent Sardis sans resistance aucune, & se trouua toute la ville en leur puissance fors le chasteau, que Artaphernes gardoit avec grand' force. Le butin fut perdu par vn feu qui se print leans, car les maisons de Sardis pour la plus part sont faictes de cannes & roseaux, & mesmement celles qui sont de briques en sont couertes. Vn soldat mit le feu en vne, lequel incontinent sauta de maison à autre, tant qu'il consuma & ardit toute la ville. Les Perfes & Lydiens se trouuans surpris de tous costez, pour le

Aristagoras enuoie vers les Pannoniens qui estoient en Phrygie.

Les Pannoniens retournent chez eux.

Armée des Ioniens conduite par Charopin et Ermophante

Sardis prise par les Ioniens.

Sardis bruslée.

feu

feu qui estoit aux quatre coings de la ville, & n'auoit point d'issue, affluerent tous en la place du marché sur le bord du fleuue Pactole, qui leur apporte du mont Tmolus petis grains d'or, coulant trauers icelle place pour aller rendre dans le fleuue Herme, qui vient tumber en la mer Mediterrane. Assemblez en ce lieu ilz sont contrains de se defendre, & voians les Ioniens que les vns se mettoiet en defense, & que les autres venoient à grand foule les charger, de crainte qu'ilz eurent se retirerent, au mont Tmolus, & de belle nuit rentrerent dans leurs vaisseaux, reprenās la route qu'ilz estoient venuz. La ville de Sardis fut toute flambée & ardit le temple de Cybelé patronne de la ville, à cause duquel les Perses bruslerent depuis les temples de la Grece. Tous les Perses qui auoient gouuernemens & Satrapies deça le fleuue Halys entendans ces nouvelles s'amassèrent, & vindrent secourir les Lydiens. Cōbien toutesfois qu'ilz ne trouuerent plus les Ioniens à Sardis, mais ilz les poursuiuirent à la trace, & les vindrent attaindre en Ephese, ou les Ioniens leur môstrerent visage, mais au iondre ilz se trouuerent beaucoup les plus foibles, & en feirent les Perses morir grand nombre. Entre autres gens de nom y demeura Enalcides chef des Éitrées, qui souuent auoit emporté le pris es lutes & tournois: dont il est grandement loué & celebré par Simonides Céc. Apres ceste rencontre les Ioniens s'escarterent ça & là, & se retira chescun chez soy. Aussi les Atheniens les abandonnerent de tout point: & bien qu'Aristagoras les recherchast par plusieurs ambassades, toutesfois ilz respondirent absolument qu'ilz ne leur dōneroient plus de secours. Ceste alliance rongnée aux Ioniens, cognoissans qu'ainsi comme ainsi ilz auoient offensé le Roy Daire, furent prestz comme deuant à luy courir sus, & nauiguerēt en l'Helleponte, ou ilz prindrent la ville de Byzance, & toutes les autres villes de ceste coste. Apres ilz laisserent l'Helleponte, & retournerent ioindre à leur ligue grande part de la Carie, mesmement la ville de Canne, qui les auoit refusez au voiage de Sardis. Les Cypriens pareillement de leur bon gré fallierent tous avec eux, fors les Amathusiens. Et voicy cōment ilz abandonnerent les Medes. Onesile frere puisné de Gorge Roy des Salamiens, & filz de Cheosis qui eut à pere Sirome filz d'Euelton, souuēt au parauāt auoit sollicité son frere Gorge de se retirer de l'obeissance du Roy Daire: au moien de quoy estant auerty de la reuolte des Ioniés insista fort en sa poursuite, toutesfois il ne peut persüader son frere, & pour ce accōpagné de ses partizās, espia quād il fortiroit de la ville, & luy ferma tresbien les portes au nez. Gorge priué de sa ville refuit vers les Medes. Ce pēdant Onesile se fait Roy de Salamis, & reuolta tous les Cypriés, puis alla mettre le siege deuant Amathus, qui ne vouloit venir au point des autres. Daire auerty que la ville de Sardis auoit esté prise & bruslée par les Atheniés & Ioniés, & qu'Aristagoras Milesiē luy auoit ioué ce tour, cōme l'on dit, il ne fut pas fort estōné des Ioniés, se doutāt bien qu'ilz ne se-
stoient reuoltez pour mespris qu'ilz feissent de luy, mais il demāda quelles

*Pactole fl.
Herme fl.*

*Les Ioniens
combattent
les Perses.
Enalcides
loué par Si-
monides.*

*Les Atheni-
ens abandō-
nent les Io-
niens.*

*Byzāce pris
par les Io-
niens.*

HERODOTE

*Exclamatiō
de Daire cō
tre les Athe
niens.*

*Vn page fait
souuenir
Daire.*

*Histiée est
appellé de-
nant Daire.*

*Voiez si ce
grec vient à
ses attain-
tes.*

*Promesse
grecque.*

*Artibie sei-
gneur Perse.*

gens estoient les Atheniens, & aiant entendu ce qu'il en demandoit, se fit apporter vn arc, tenant lequel il descochea vne fleſche contre le ciel, & ſeſcria diſant. Seigneur Iuppiter permetz que ie me venge des Atheniens. Apres il commāda à vn page, que toutes les fois qu'il ſe mettroit à table, il luy diſt par trois fois, Sire, ſouuenez vous des Atheniens. Il ſe fit auſſi appeller Hiſtiée Mileſien, que ia long temps il auoit retenu en ſa court. Venu il luy dit. I'ay auertiffement que le lieutenant que vous auez laiſſé à Milet a fait tout plein de nouuelles entrepriſes contre moy, & a ſi bien ioüé ſon iœu qu'il m'a deſpoüillé de ma ville de Sardis, induiſant les hommes de l'autre continent, & les Ioniens deſquelz ie me ſauray bien venger, à me venir faire ceſte algarade. Que vous en ſemble? Cela ne va il pas fort bien? Eſt il poſſible que telles choſes ſe façent ſans voſtre perſuaſion? Le vous prie donnez ordre que doreſenauant ie n'aie de vous mauuaife opinion. Hiſtiée reſpondit. Ha Sire que diçtes vous! Que i'aie conſeillé choſe, qui vous ſoit peu ou plus en nuieufe! Que puis ie pretēdre en ce faiſant, ſinon me priuer de vous, qui me faiçtes tant d'honneur, que ie ſuis aux biens cōme vous, & me communiquez toutes voz deliberatiōs & entrepriſes? Le vous ſupplie croire que ſi mon lieutenant a fait ce que vous diçtes, qu'il n'a eſté ſolicitē d'autre, que de ſoy meſme. Combien que ie ne puis entendre pourquoy luy, ne les Mileſiens aient attēté d'aucune nouueauté contre l'eſtat de voz affaires. Toutesfois ſilz ont fait choſe qui ſe reſente de telle temerité, & auez eu bon auertiffement, cōſiderez combien vous auez fait pour vous en me retirāt des païs maritimes de par dela. Il eſt tout certain que quād les Ioniens ne m'ont plus eu deuant les ieux, hardiment ilz ont oſé entreprendre ce, que de long temps ilz auoient en volonté. Mais ſi i'euffe là eſté preſent ſoiez aſſeuré, que nulle de leur ville euſt oſé ſe mouuoir. Pourtant ſi trouuez bon que ie m'en aille par dela en diligence, pour redreſſer le tout en ſon premier eſtat & deu, ie vous promets rendre entre voz mains mon lieutenant, qui a conduit toute ceſte menée. Et quand par tout i'auray pourueu ſelon voſtre intention, ie iure les Dieux roiaux que c'eſt habillement ne me partira du doz, que ie n'aie rendu la grande iſle de Sardaigne tributaire à voſtre maieſté. Auec ces paroles il fendit le cœur au Roy Daire, & le perſuada tellement, qu'il luy donna congé, luy commandāt que quand il auroit accōply tout ce qu'il promettoit, que riere il ſe rendiſt à Souſes. Pendant que la nouuelle de Sardis alla vers Daire, qu'il ioüa de l'arc, cōme i'ay dit, & que Hiſtiée auec ſon congé ſe transporta iuſque à la mer, Onefile qui tenoit la ville d'Amathus aſſiegée, eut auertiffement que l'on attendoit en Cypre Artibie Seigneur Perſe auec groſſe armée de mer. A ceſte cauſe il deſpecha ſes heraux en Ionie pour ſemōdre les villes de ſecours, leſquelles ſans long auis feirent mōter ſur mer grand nōbre des leurs, qui allerēt ſurgir en Cypre. Les Perſes d'autre coſté auec armée de terre partirēt de la Cilicie, & ſeche- minerēt vers Salamis. Les Pheniciens auſſi ſe rēdirent auec leurs vaiſſeaux

entre

entre le promontoire nommé les Clefs de Cypre. Les choses ainsi apprêtées, ceux qui comandoient parmy les Cypriens feirent conuoquer les capitaines Ioniens & leur dirent. Messieurs, nous auons auisé vous remettre le choix de combatre les Perses en terre, ou bien les Pheniciens sur mer. Si vous auisez d'essaier la fortune contre les Perses, il est heure que vous sortez de voz vaisseaux, pour dresser voz batailles en terre, & qu'au lieu de vous, nous y entrôs, pour aller aborder les Pheniciens. Toutesfois si mieux aimez les combatre, c'est raison que vous faictes celluy des deux que vous aurez choisi, à fin que par vous Ionie & Cypre soient gardées & maintenües en liberté. Les Ioniens respondirent. Messieurs, tout le país en general nous a enuoiez pour garder la mer, nô point pour bailler noz vaisseaux aux Cypriens, & nous presenter en terre contre les Perses. Tant y a toutesfois, qu'en part que nous soions ordonnez, nous ferôs le deuoir de nous monstrer gens de bien. A vous aussi est, vous resouuenir des bons traictemens que vous ont fait les Medes, vous tenâs comme serfs & esclaves: & leur faire cognoistre que vous estes preud'hommes. Ce propos acheué, & entrâs les Perses en la cãpaigne qui est pres la ville des Salaminiës, les Roys de Cypre dresserent leurs batailles, & ordonnerent que certain nôbre de Cypriens combatroient les estrãgers qui estoient en l'armée des Perses. Après ilz choisirent la fleur des Salaminiens & Soliois, pour faire teste aux Perses naturelz. Onesile dit qu'il vouloit auoir affaire contre Artibie, lieutenant general de leur armée, lequel auoit vn cheual appris à se dresser droit cõtre son ennemy. De quoy auerty Onesile s'adressa à vn sien coustiller fort estimé au mestier de la guerre, & qui au demeurant auoit tout plein d'appertisses & d'adreses. I'entës, luy dit il, qu'Artibie a vn cheual qui est fait à se dresser, & avec piedz & dentz froisser & meurdrir celluy, contre lequel il est mené. Parquoy regarde de deux choses l'vne, ou de frapper l'homme ou le cheual, si tu te veux sauuer. Le cousteiller respondit. Sire, ie suis tout prest de faire tous les deux, ou bië l'vn seul, selon qu'il vous plaira commander. Mais pour vous auertir de chose, qui me semble fort conuenir à vous, & à voz hautes proüesses, ie suis d'auis que la partie de vous qui estes Roy, sera bien faicte à luy, qui est capitaine en chef: car si ruez par terre vn capitaine general, grand honneur vous reuiendra: ou si, que ia ne soit, vous morez de la main de si grand personnage, ce ne sera morir qu'à demy. A nous seruiteurs appartient de nous attacher à autres seruiteurs, & mesmes au cheual, lequel ie vous prie ne craindre en rië, ne toutes ses façons: car des maintenant ie prens sur moy, que iamais il ne se dressera contre homme. Ainsi parla le coustiller. Tantost apres les armées se chargerent tant par mer que par terre, & pour ce iour les Ioniens eurent le dessus des Pheniciens. Les Samiens aussi feirent si bien, qu'ilz emporterent l'honneur deuant tous. En terre pareillement quand le conflict se trouua pelle mesle, l'occision fut grande d'vne part & d'autre. Et fortune voulut qu'Artybie avec son cheual rencontra Onesile, le-

*Les Cypriës
donnent le
choix aux
Ioniens de
cõbatre sur
mer, ou sur
terre.*

*Cheual de
Artybie ap-
pris à se
dresser &
mordre.
Coustiller
d'Onesile.*

*Ioniës vain-
quent sur
mer.*

*Artybie re-
contre One-
sile.*

quel, selon qu'il auoit esté dict, fut secouru par son coustiller, qui ne faillit d'attainte. Le cheual leua les deux piedz sur l'escu de Onesile, mais le coustiller les luy separa d'une faux d'avec le corps, tellement qu'Artybie & son cheual tumberent en la place sans aller plus loing. Pendant que chescun estoit empesché au combat, Stesinor potētat de Curie vſa de trahison vers les siens, qui n'estoient en petit nombre, & lesquelz on estime issus des Argiues. Ces Curiois estans passez du costé des ennemis, soudain feirent le semblable les chariots guerriers des Salamiens: qui fut cause que les Perſes gaignerent contre les Cypriens, desquelz en tournant doz tumba fort grand nombre, & y fut tué Onesile filz de Cheosis, qui auoit induit les Cypriens à rebeller. Aristocypre Roy des Soliois filz de Philocypre y morut aussi. Solon Athenien arriué en Cypre le loüa en ses vers par dessus tous potentats d'allors. Les Amathusiens trancherent la teste à Onesile, pour cause qu'il les auoit assiegez, & l'emporterent en leur ville d'Amathus, ou ilz la pendirent au dessus de l'une de leurs portes. Pendue qu'elle fut & vuidde, vn reiecton de mouches à miel fallā loger dedans, & l'emplit de cire. Les Amathusiens allerent demander l'oracle sur ceste auenture, & fut respondu qu'ilz descendissent la teste, & luy donnassent sepulture: ensemble qu'ilz feissent sacrifices anniuersaires à Onesile comme Heroé, & que ce faisans leurs affaires se porteroient mieux. Iusque à ce iour ilz le font ainsi. Quand les Ioniens qui auoient combatu sur mer deuant Cypre, entendirent que les entreprises d'Onesile estoient routes rompues, & que les villes de Cypre estoient toutes assiegées fors Salamis, qui s'estoit rendue à Gorge au parauant son Roy, ilz rebrousserent le chemin de Ionie. Entre les villes assiegées en Cypre les Soliois tindrent le plus longuement, & ne furent pris qu'au cinquieme mois, par mines qui feirent tumber leurs murailles. Ainsi les Cypriens apres auoir demeuré vn an en liberté, furent de rechef asservis. Daurises qui auoit espousé l'une des filles du Roy Daire, Hymées aussi, Otanes, & autres capitaines Perſes, qui pareillement auoient espousé filles du Roy, se mirent à poursuiure les Ioniens, qui auoient esté faire la guerre à Sardis, & les aians defaictz les contraignirent de laisser la terre, & se retirer en mer: apres ilz departirent entre eux les villes qu'ilz auoient gaignées. Ces choses faictes Daurises dressa chemin vers les villes qui sont en la coste de l'Hellesponte, & print Dardane, Abyde, Percote, Lampſace, & Pese, chescune de iour à autre. Mais au partir de Pese nouvelles luy vindrent que les Cariens auoient pris ligue avec les Ioniens, & auoient abandonné les Perſes. A cause de quoy il tourna doz à l'Hellesponte, & ramena son armée en Carie. Les Cariens auertis, deuant qu'il arriuaſt assemblerent leurs forces en vn lieu dict les colonnes blanches, sur la riuere Marſye, laquelle coulant de la contrée Hydrias se va rendre dans Meandre. Assemblez en ce lieu, tindrent conseil sur leurs affaires, & furent dictes beaucoup de bonnes opinions, mais de toutes celle de Pixoda-

*Le coustiller
tué le che-
ual d'Arty-
bie.
Stesinor
traistre.*

*Chariots
guerriers.*

*Perſes gai-
gnēt la ba-
taille.*

*Onesile tué.
Aristocypre
loué par
solon.*

*Teste d'O-
nesile.*

*Ioniens pour
suiuiz par
les Perſes.*

*Cariens a-
bandonnēt
le Perſe.*

*Marſye ri-
uiere.*

te filz de Mausole, qui auoit espouſé la fille de Sienensis Roy de Cilicie me ſemble la meilleure, conſeillant que les Cariens deuoient paſſer au delà de Meandre, & là ſur la riuere Marſye combattre les Perſes, à fin que les Cariens n'euffent moyen de fuir, & fuſſent contraincts ſe montrer plus vaillans que leur valeur propre. Toutesfois ce cōſeil n'eut point de lieu, ainçois fut arreſté que les Perſes prendroient Meandre à doz: à fin que ſ'ilz eſtoient les plus foibles, & leurs gens vouloit reculer, ilz ne peuſſent à cauſe du fleuue. Tandy que les Cariens conſultoient, les Perſes aians paſſé le Meandre ſe preſenterent ſur la Marſye ou les Cariés les vindrent charger fort viuement, & dura la meſlée long temps. Toutesfois en fin les Cariens à cauſe du grand nombre des Perſes eurent du peire, eſtans tumbéz de leur part dix mil hōmes, & du coſté des Perſes ſeulement deux mil. Les Cariens qui ſe ſauuerent ſe retirerent en Labranda au temple de Iuppiter militaire, qui eſt en vne grāde & ſacrée foreſt de Platanes. De tous les hommes que i'ay cogneuz les Cariens ſont ſeuſz qui ſacrifiēt à ce Iuppiter militaire. Paruenuz en ce lieu auiferent comme ilz ſe pourroient ſauuer, & lequel leur ſeroit meilleur, ſe rendre aux Perſes, ou bien abandonner l'Asie de tout poinct. Eſtans en ces termes les Mileſiés ſuruidrent avec leurs alliez pour leur donner ſecours. Adonq' les Cariens quictèrent la diſpute, & furent preſtz à faire la guerre mieux que iamais. Aians trouué les Perſes, ne marchanderēt beaucoup à ſe ruer ſur eux: toutesfois encore qu'ilz durerent plus longuemēt au combat, qu'ilz n'auoient fait le premier coup, ilz furent neantmoins defaiētz, & y demeura fort grand nombre des leurs, combien que la plus grande perte fuſt du coſté des Mileſiens. Ceſte plaie receüe, les Cariens ne laiſſerent pourtant à reprendre les armes. Eſtans auertis que les Perſes partoient pour aller contre leurs villes, leur dreſſerent embuſche ſur le chemin de Daſe, ou les Perſes paſſans de nuict furēt tous defaiētz & ſaccagez, meſmes les Seigneurs Dauriſes, Amorges, & Siſameres, avec leſquelz morut Myrſes filz de Gyges. De ceſte embuſche eſtoit cōducteur Heraclides Ibalouris de Mylaſſe. Ainſi donq' furent defaiētz ces Perſes. Hymées pourſuiuant les Iōniés, qui auoient marché à la guerre de Sardis, ſ'eſtoit pareillement acheminé vers le Propontis, & auoit pris la ville de Cie qui eſt en Myſie, laquelle il auoit deſtruicte & rafée. Quād il entēdit que Dauriſes auoit laiſſé l'Helleſponte pour tirer en Carie, il abandonna luy meſme le Propontis & tira ſon armée vers icelluy Helleſponte, ou il print tous les Eoliens qui demeurēt en la marche d'Ilion, enſemble les Gergithes qui ſont reſte des anciens Troiens. Ceſtuy Hymées apres auoir priſes ces nations morut de maladie en Troas. Artaphernes gouuerneur de Sardis, & Otanes l'vn des trois lieutenans de Roy auoient eſté ordonnez pour marcher en Iōnie & Eolie qui en eſt prochaine. Ilz prindrent en Iōnie Clazomenes, & en Eolie Cume. Ariſtagoras auerty de la priſe de ces villes ne fut maiſtre de ſoy, mais cuida iſſir hors de ſens, & voiant qu'il auoit mutiné Iōnie, &

*Opinion de
Pixodart
filz de Mauſole.*

*Cariens
vaincuz.*

*Iuppiter
militaire.*

*Cariens de
rechef de-
faictz.*

*Perſes de-
faictz par
l'embuſche
des Cariens*

*Hymées
meurt de
maladie.*

HERODOTE

*Aristagoras
delibere d'a
bandonner
la Grece.*

*Opinion
de Hecatée.*

*Aristagoras
est tué avec
les siens.*

grandement broüillé les affaires, delibera de fuir: ioinct qu'il cognoissoit manifestement estre du tout impossible de vaincre Daire. Pour ces causes il conuoqua ses adherens, & leur dit. que mieux estoit se retirer secretement de Milet, qu'en estre iectez, fust qu'il les menast habiter en Sardaigne, ou en la ville de Myrcine, que Daire auoit donnée à Histiée. La proposition d'Aristagoras fut telle. mais Hecatée historiographe filz de Hegesandor dit que son opinion ne tiroit d'vn costé ne d'autre, ains estoit d'auis filz perdoient Milet, qu'ilz allassent bastir vne ville en l'isle de Lere, & là viure en repos, & quelque iour qu'ilz retournassent à Milet, toutesfois la pluralité d'opinions accorda avec Aristagoras, & fut resolu, qu'ilz iroient à Myrcine. Aristagoras bailla le gouuernemēt de Milet à vn des notables citoiens de la ville, nommé Pythagoras, & prenant avec soy tous ceux qui voulurent suiure, nauigua en Thrace, & s'impatroniza de la place ou il auoit dressé son but. Mais il en partit, & alla assieger certaine ville, ou luy & les siens furent tous tuez & defaictz par les Thraces, qui estoient dans la ville, & festoient voulu rendre par composition.

*Fin du cinquieme liure des histoires d'Herodote
de Halycarnasse, intitulé Terpsicore.*



SIXIEME LIVRE

des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTITVLE

ERATO.



ELLE donq' fut la fin d'Aristagoras, qui auoit reuolté l'ionie. Or Histiee potentat de Milet, apres auoir obtenu congé du Roy Daire, se rendit à Sardis : ou estant arriué droit de Soufes, Artaphernes vice Roy de Sardis luy demanda, pourquoy à son auis les Ioniens s'estoient reuoltéz. Il respondit qu'il en estoit ignorant, & s'esbahissoit fort de la façon : comme si ne sceust l'estat auquel estoient les affaires. Artaphernes voyant qu'il faisoit du fin, car il auoit entendu toute la verité de la reuolte, luy dit. Histiee les choses passent ainsi en vostre endroit. Pour certain vous auez taillé & cousu ce solier, mais Aristagoras s'en est chaussé. Ainsi parla il au vray de la reuolte. Histiee le redoutant, comme celluy qui fauoit son encloueüre, la nuit suiuate partit, & s'achemina vers la mer bailant la trouffe au Roy Daire, & en lieu de luy mettre la grande isle de Sardaigne entre mains, se feit chef & conducteur des Ioniens pour luy faire la guerre. Si passa en Chie, ou il fut arresté prisonnier, estimas les Chiois qu'il estoit enuoie par le Roy Daire, pour leur dresser quelque nouvelle besongne. Mais quand ilz eurent appris tout l'estat des affaires, & qu'il estoit ennemy de Daire, ilz le mirent en liberté. Là fut interrogé par les Ioniens, pourquoy il auoit esté si prest de mander à Aristagoras, qu'il se reuoltast contre le Roy Daire, en quoy faisant il auoit procuré tant d'afflictions aux Ioniens. Il ne déclara pas bien expressement la cause, & leur dit que le Roy Daire auoit proposé de transporter les Pheniciens de leur pais en Ionie, & les Ioniens en la Phenicie, & qu'à ceste cause il auoit enuoie vers Aristagoras. Combien que le Roy n'auoit onque pensé à tout cela, mais il vouloit intimider les Ioniens. Depuis il feit son messager Hermippe d'Atarne, & l'enuia porter lettres à certains Perses, qui estoient en Sardis, & luy auoient tenu propos, qu'ilz se vouloient reuolter. Le messager ne leur bailla les lettres, & tumberent es mains d'Artaphernes, lequel aiant appris toute la menée que faisoit Histiee, les rendit au messager, luy

Histiee se dit ignorat de la reuolte des Ioniens.

Parolle bien dicte.

Histiee entreprend cõtre Daire avec les Ioniens.

Histiee paist les Chiois de mesonge.

Letres de Histiee descouuertes.

HERODOTE

commandant de les faire tenir selon leur adresse, & ne faire faute de luy apporter les responses. Ce trafic descouvert, Artaphernes fait morir plusieurs Perses, tellement que la ville de Sardis en fut toute esmeüe & troublée. Voiât Histiee qu'il auoit failly à son but, requit les Chiois de le vouloir remener à Milet. Mais les Milesiens, qui estoient fort aises d'estre despechez d'Aristagoras, comme gens qui auoient tasté de la liberté, ne furent fort diligens à receuoir autre potentat. A raison de quoy, & parce qu'il estoit nuict, Histiee essaia d'entrer par force, mais vn Milesien le natura en la cuisse. Luy aiant sa ville refusé la porte, il retourna en Chie: toutesfois il ne sceut tant prescher les Chiois, qu'ilz voulussent luy fournir aucun equipage de mer. Pourtât il se transporta à Metelin, & emmadoüa si bien les Metelinois, qu'ilz luy armerent, & equipperent huit galeres, lesquelles nauiguerent avec luy à Byzance, ou il les tint à l'ancre, & embusché en ce canal prenoir & destrouffoit tous les vaisseaux qui venoient de la Maiour, fors ceux qui se rendoient prestz à luy obeir. Et voilà le mestier que faisoient les Metelinois avec Histiee. Les capitaines Perses assemblerent toutes leurs troupes en vne, & en grosse armée de mer tirerent à Milet, estimans à peu les autres villes. Les Pheniciens entendans qu'il estoit question de la marine, furent fort prompts à desloger. Les Cypriens aussi qui nouvellement auoient esté subiuguez, marcherent à ce voiage: les Ciliciens pareillement & les Egyptiens. Les Ioniens estans auertiz de l'entreprise des Perses, enuoierent au Panionion les plus sages & auisez de leurs villes, lesquetz arriuez au lieu, & aians discuté les affaires, resolurent qu'ilz ne feroient point d'armée sur terre contre les Perses, & tiendroient les villes fortes tant qu'ilz pouroient, trop bien dresseroyent armée de mer de tous leurs vaisseaux sans nul reseruer: & qu'au plustost ilz s'assembleroyent en l'isle de Lada, pour seruir de bouleuart à Milet. Lada est petite isle assize pres Milet. Ceste deliberation prise, & aians les Ioniens leurs vaisseaux prestz à faire voile, se rendirēt au lieu qui estoit dict, & avec eux tous les Eoliens, qui habitent la terre Eolienne. Leur bataille fut ainsi ordonnée. Du costé de leuant furent mise en vne flotte quatre vingt voiles des Milesiens, desquelles estoient prochaines douze des Prienees. Apres suiuoient trois des Myesois, accompagnées de dix sept Teoises. Les Chiois pareillement estoient rengez de ce costé avec cent voiles. Plus les Erythrees avec huit nauires, & les Phoceens avec trois. Au reste les Metelinois se tenoient aussi de ceste bande garnis de soixante & dix voiles. Du costé de ponant demeuroient seulz en vne autre flotte les Samiens, avec soixante vaisseaux. Et ainsi fut nombre total des voiles Ioniennes, trois cens cinquante trois: mais de la part des Barbares furent six cens. Toutesfois quand leur armée se trouua presente pour passer à Milet, les capitaines auertiz du nombre des vaisseaux, douterēt de la victoire, & faisoient leur conte que s'ilz ne gaignoient sur mer, ilz ne pouroient aussi emporter la ville de Milet, dont ilz seroient en danger d'estre mal

Les Milesiens refusent la porte à Histiee.

Les Metelinois fournissent huit galeres à Histiee.

Histiee est corsaire au destroit de Constantinople.

Les Perses dressent armée de mer

Nations qui se ioignent à l'armée des Perses.

Les Ioniens auisent qu'ilz ont à faire contre les Perses.

Lada isle.

Les Ioniens ordonnēt de leur guerre nauale.

Doute des capitaines Perses.

mal traicté du Roy. Pour ceste cause ilz feirent appeller les potentats de Ionie, lesquelz auoient esté iectez de leur seigneuries par Aristagoras, & festans retirez vers les Medes, lors marchoiert contre Milet: ausquelz ilz parlerent ce langage. Messieurs, si vous eustes on que volonté de faire ser- uice à la maison du Roy, l'heure est qu'il le conuiert monstrer. Nous en- tendôs que chescun de vous s'essaie de retirer & distraire ses subiectz des ligues Ioniennes, les assureans qu'il ne leur fera fait aucun desplaisir, en- core qu'ilz aient abandonné le Roy. Que leurs edifices tant priuez que sacrez ne seront point bruslez, & que generalémēt ne leur sera faicte for- ce, ne violence autre que par le passé. Mais si ainsi ne le font, & viennent au combat, faictes leur entendre les maux, qui leur auient sans faute nulle: car filz sont vaincuz, indubitablement nous les mettronstous aux fers, nous chastrerons leurs garçons, & releguerons leurs filles aux Ba- ctriens, puis donnerons leur pais à autres. Ainsi parlerent ces capitaines Perfes. La nuit venue, les potentats Ioniens enuoierent chescun vers les leurs, pour les auertir du party qui leur estoit offert. Les Ioniens aus- quelz ilz s'adresserent ne furent pas vn brin fortz, & ne voulurent enten- dre à trahison, pensant chescun en son endroit, qu'il estoit seul, à qui on tenoit ce propos. Et cecy fut fait soudain que les Perfes furent arriuez à Milet. Depuis estans les Ioniens assemblez à Lada, ilz tindrent conseil, ou fut opiné tâtost par les vns, tantost par les autres: & de ce nôbre fut le ca- pitaine general des Phocœens nommé Denis, qui parla ces parolles. Noz affaires Seigneurs Ioniens, sont souz le trenchant du rasoir, prestz à nous rendre libres, ou serfz & esclaves. Si voulez vous soumettre à peines & à calamitez, cela vous est presēt. Mais si vous faictes que noz ennemis soiēt vaincuz, liberté vous demeurera. infaliblemēt si vous vous portez lasches & pusillanimes, & ne gardez bien l'ordre de combatre, ie ne prens autre espoir de vous, si non que vous donnerez moiē au Roy des Perfes, de se venger de vostre rebellion. Et de ceste part ie vous prie me croire, & tour- ner voz cœurs & affections à bien cōceuoir ce, que ie vous dy: car ie prés sur mon honneur, gardant dieu les gages, ou que noz ennemis ne vien- dront au combat, ou filz y viennent, qu'ilz se trouueront de beaucoup les plus foibles. Les Ioniens entendans ce propos se tournerent tous au vou- loir de ce capitaine Denis, lequel, pour les exercer & dresser au combat de la marine, par sept iours fait armer quelques heures les soldatz des deux flottes, enuahir, aborder, inuestir, entremesler avec toutes les ruses & sub- tilitez de guerre nauale, & le demeurant du iour les laissoit à l'ancre: les soldatz porterēt ces coruées par sept iours, faisans ce qui leur estoit com- mandé: depuis parce qu'ilz n'auoient accoustumé le trauail, recruz tant de la fatigue, que de l'ardeur du soleil, dirent en eux mesmes. Quel dieu auons nous offensé, pour nous faire tant souffrir? Ou pourquoy sommes nous si mal auisez, que aians de nostre bon vouloir nauigué à ce voiage, nous nous rêdions subiectz à vn outreuidé Phocœen, qui n'a amené que

Propos des capitaines Perfes aux potentatz Ioniens re- tirez vers eux.

Les potētats essuent de distraire les Ioniens qui leur souloient estre sub- iectz.

Denis Phocœen opine en l'assem- blée des Ioniens.

Denis exer- ce les Ioniens à la marine

Les soldatz Ioniens mur- murent cō- tre Denis.

HERODOTE

trois mechans vaisseaux, & neantmoins entreprend sur nous, noust ue, & confume de trauaux intolerables, tant que plusieurs de nous sont ia tūbez malades, & maints autres n'eschapperont pas à moins: mieux est auāt que nous venons à ce poinct, endurer toute autre incommodité, & plutot attendre future seruitude, si tant est qu'elle nous doiuue auenir, qu'estre detenuz & captiuez en celle, qui ia nous est presente. Sus donq', n'obeissons plus à ce braue. Ainsi parlerent ilz. Depuis nul d'eux luy fut obeissant, mais comme filz fussent campez en terre dresserēt tentes & paillions parmy l'isle, & se retirerent à l'ombre sans en vouloir partir, ne rētrer dans les vaisseaux pour fessaier, comme les iours precedens. Les capitaines Samiens cognoissans cecy, & voians le grād desordre qui estoit parmy les Ioniens, furent prestz d'entendre au party, que par le commandement des Perfes, Aiaces filz de Syloson leur auoit fait proposer en les priant d'abandonner la ligue des Ioniens. Ioinct qu'ilz trouuerent manifeste, qu'à la longue il leur seroit impossible, surmonter les entreprises du Roy Daire: & d'auantage ilz cognoissoient que quand sur mer ilz deferoient les ennemis qu'ilz auoient deuant eux, tost apres en auroiēt cinq fois autant à leur porte. Se colourans ainsi, soudain qu'ilz apperceurent que les Ioniens ne vouloient faire autre deuoir, ilz estimerent que ce seroit autant gaigné pour eux, filz pouoient sauuer leurs maisons tant sacrees que prophanes. Aiaces qui conduisoit ceste pratique, estoit filz de Syloson, de qui le pere fut nommé Aiaces. Aristagoras l'auoit chassé de Samos, dont il estoit potentat, cōme il auoit les autres potentatz de Iōnie. Estans les choses en ces termes, les Pheniciens se presenterent, à l'encontre desquelz les Ioniens se renegerent au combat, & dresserent leurs vaisseaux en pointe. Je ne saurois escrire bien au vray, si les Ioniens feirēt bien ou mal, quand ilz furent entrez pelle melle: car euxmesmes donnēt le tort puis aux vns, puis aux autres, & entre eux se blasment & accusent. Trop bien dit on, que quand ce vint au ioindre, les Samiens selon qu'ilz auoient conuenu avec Aiaces, hauserent les voiles, & abandonnans leur reng singlerent droit à Samos, fors vnze galeres, dont les nochers & patrons ne voulurent obeir aux chefz des Samiens, mais demeurerent & combatirent. A ceste cause la communauté des Samiens ordonna que à eux, pour s'estre monstrez gens de bien, seroit dressée & erigée colonne, avec inscription de la race, dont ilz estoient. Auiourd'hui la colonne est encor en la place du marché. Les Metelinois qui estoient prochains des Samiens, voians qu'ilz fuioient feirent le semblable, & plusieurs autres Ioniens avec les Chiois tindrent bon, mais ilz furent fort rudemēt assailis & combatuz: toutesfois ilz feirent vaillamment sans vouloir trahir la patrie comme lasches & meschans. Ilz auoient, selon que i'ay dit cy dessus,ourny cent vaisseaux, sur chescun desquelz estoient quarante de leurs citoiens pris à l'eslite pour le combat. Encore qu'ilz vissent plusieurs des alliez thrahissans la patrie, ilz estimerent toutesfois laid & infame

Soldatz des obeissans.

Les capitaines Samiens balacent.

Aiaces qui.

Pheniciens & Ioniens se choquent.

Les Samiens abandonnēt le combat fors vnze galeres.

Colonne erigée aux Samiens qui n'auoient point fuy.

Les Chiois font vaillamment.

fame d'estre semblables à eux. Parquoy accompagnez de petit nombre des alliez, se fourrerent trauers les ennemis, & si courageusement les combattirent, que perdans de leurs vaisseaux en prindrent plusieurs des ennemis, & en fin eurent moien de se retirer avec ce qui leur restoit. Combien qu'ilz furent poursuiuis, & vindrent surgir à Mycale ceux, qui ne peurēt cingler assez viftement, à cause que leurs vaisseaux estoient fort en dommagez: & pource arriuez à bord acheuerēt de les rompre, froisser, & briser contre la terre, & les laisserent là, s'acheminās de là en auant par terre ferme. Ilz arriuerent de nuict à Ephese, ou ce iour les femmes Ephesiennes celebroident la feste de Ceres. Ceux de la ville qui n'auoient entendu l'auenture des Chiois les voians armez, estimerent qu'ilz estoient brigans qui venoient pour voller leurs femmes. Si fut le peuple assemblé de tous costez, & saccagerent ces pauvres Chiois. Au regard de Denis Phocéen, quand il cogneut que mal bastoit pour les Iōniēs, il trouua façon d'oster trois vaisseaux aux ennemis, & fait voile non à Phocée, se doutant bien qu'elle seroit asseruie avec le demeurant de Iōnie, mais le plus droit qu'il peut nauigua en Phenicie, ou il alla surprendre certains vaisseaux, qu'il fit noier. Apres auoir fait grand butin, & gagné gros argent il retourna sur ses erres, & vint prédre terre en Sicile, dont il parloit ordinairement pour aller escumer par la mer, piller & destrousser non les Grecz, mais les Carthaginois & Thoscans. La victoire de ce cōflict naual demeurée aux Perfes, ilz assiegerent la ville de Milet, tant par mer, que par terre: & la minerent tellement, qu'ilz icēterent bas les murailles, puis emploierēt tant de moiens & artifices à la battre, qu'ilz la prindrēt du costé du chef, huit ans apres qu'Aristagoras auoit reuolté Iōnie. Ilz l'asseruirent de tout poinct, accordant ce malheur à vn oracle, qui auoit esté rendu à son desauantage: car estans allez les Argiues en Delphy, pour se conseiller sur le fait de leur ville, oracle cōmun à eux & aux Milesiens leur fut respondu. Quand il viendra à propos, ie feray mention de ce qui touchoit les Argiues. Mais ce qui fut respondu pour les Milesiens absens fut tel.

*Et toy Milet qui scais forger
 Maux infinis, lors à manger
 A plusieurs gens tu donneras
 Et de beaux dons leur seruiras.
 Lors tes femmes les piedz laueront
 A gens qui cheueux porteront,
 Et en Didyme autres Seigneurs
 Mon temple auront en grands honneurs.*

Ceste prophetie fut lors accomplie endroit les Milesiens: car les Perfes portans longs cheueux tuerent grand nombre de leurs hommes: leurs femmes & enfans furent asseruiz, & le temple qui estoit en Didyme avec la chappelle qui ioingnoit à l'oracle, apres estre pillé, fut ars & brullé. En autres passages de ceste histoire i'ay souuent fait mention de l'oracle, qui

*Chiois à
 Ephese.*

*Les Ephesiens
 saccagent les
 Chiois.*

*Denis Phocéen
 oste trois
 vaisseaux
 aux ennemis,
 & deuiet corsaire
 en la mer
 de Sicile.*

*Milet est
 pris par les
 Perfes.*

»

»

»

»

»

»

»

»

HERODOTE.

Prisonniers de Milet à Soufes. estoit en ce temple. Tous les prisonniers de Milet furent menez à Soufes, toutesfois le Roy Daire ne leur fait autre mauuais traictemēt, mais les logea sur la mer rouge, en vne ville nommée Ampe, selon laquelle coule le fleue Tygris, qui va tumber en celle mer. Les Perfes retindrent pour eux les enuiron de la ville de Milet, & tout le plat païs, mais ilz donnerent le haut aux Cariens Pedafes, pour le peupler & bastir. Les Sybarites ne rendirent la pareille aux Milefiens tumbez en ces auersitez, bien qu'autrefois ilz les eussent receuz es villes de Laë, & Scidre, lors qu'ilz furent iectez & priuez de leur ville: car estant Sybare prise par les Crotoniates, toute la iunesse des Milefiens se fait raire la teste, & mena fort grand dueil. Certainement ces deux villes se portoient la plus grande & fraternelle amitié, que i'ay point cogneüe en autres. Les Atheniens ne feirent comme les Sybarites, ainçois en plusieurs sortes donnerent à cognoistre le desplaisir qu'ilz receuoient de la prise de Milet, & principalement en ce que aiant Phrynice composé vne comedie de la prise de Milet, & la faisant ioüer au theatre, tous pleurerent à chaudes larmes. Et parce qu'il auoit renouvelé la memoire de leurs maux domestiques, le condemnerent à mil drachmes d'amende, & defendirent que ceste comedie ne fust plus iouée.

Les Sybarites receuz par les Milefiens. Ainsi se trouua Milet desert & destitué de ses Milefiens. Les riches des Samiens ne trouuerent bon ce, que les chefs de leur armée de mer auoient fait pour les Medes. Et s'estans assemblez tantost apres la defaïcte de mer conclurent en leur conseil auant que leur potentat arriuaist, qu'ilz se mettroient à la voile, & iroient chercher autre habitation, sans demeurer à Samos pour estre serfs des Medes, eux qui estoient de la race de Aiaces. En ce temps les Zanclees de Sicile enuoierent en Ionie semondre les Ioniens de venir habiter sur le beau riuage, pour le desir qu'ilz auoient d'y bastir vne ville de Ioniens. Ce beau riuage ainsi nommé est du costé de la Sicile qui regarde la Thoscane. A ceste semonce entendirent les Samiens seulz entre les Ioniens, & menerent avec eux les Ioniens fugitifs. Mais voicy qui leur auint en ce voiage. Nauiguans en Sicile vindrent aborder aux Locres Epizephires, estans les Zanclees & leur Roy nommé Scythes, au siege d'vne ville Sicilienne, laquelle ilz vouloient ruiner. Anaxile potentat de Rhege auerty de la venüe des Samiens, les veint trouuer, & pour quelque different qu'il auoit avec les Zanclees leur dit, que trop mieux feroient de laisser là le beau riuage, & aller surprendre Zancle, qui estoit despourueüe de gens, & sans aucune garnison. Les Samiens furent de cest auis, & s'emparerent de Zancle. Les Zanclees auertis du bon tour, veindrent pour secourir leur ville, & appellerent à leur aide Hippocrates potentat de Gele, qui estoit leur allié. Venu avec son armée fait mettre les fers aux piedz à Scythes, & à son frere Pythogenes, faisant accroire à Scythes qu'il auoit abandonné sa ville, & ne l'auoit sceu garder, & là dessus releguant les deux freres en la ville Inyce. Apres il capitula avec les Samiens, & leur liura

tous

Prisonniers de Milet à Soufes.

Les Sybarites receuz par les Milefiens.

Les Atheniens témoignent leur douleur vers les Milefiens.

Comedie de Phrynice defendue.

Les Samiens delibrent d'abandonner leur isle

Beau riuage en Sicile.

Les Samiens nauiguent en Sicile.

Anaxile potentat de Rhege.

Les Samiens surprennent Zancle.

Voiez combien de fidelité aux Samiens, et en Hippocrates.

tous les Zanclées, à la charge qu'il auroit la moitié des meubles & des esclaves qui estoient en la ville: d'avantage que tout le butin des champs seroit sien. Il tint plusieurs des Zanclées pour esclaves, lesquelz il mit aux fers. Au demeurant il en bailla trois cens aux Samiés des plus principaux pour les faire mourir, mais ilz ne voulurent executer telle cruauté. Scythes trouua moien d'eschapper de Inyce, & s'en alla à Himere, & delà en'Asie, puis passa vers le Roy Daire, qui le trouua autant homme de bien que nul autre qui de la Grece fust allé vers luy. Quand il eut fait sa plainte au Roy il reuint en Sicile: puis de rechef retourna en Perse, ou il morut fort heureux & remply de longs & vieux ans. Ainsi les Samiés deliurez des Peres, avec peu de peine se trouuerent saisis de Zancle belle ville au possible. Les Pheniciens apres la defaïcte des Ioniens sur mer, eurent commandement de remener Aiaces filz de Syloson en Samos, attédu les grands merites qu'il auoit vers les Peres, & les seruices en quoy il les auoit obligez. Et furent les Samiés seulz de tous ceux qui s'estoient reuoltez, lesquelz eurent leur ville sauue, & ne furent point bruslez leurs temples, pour cause qu'en l'instant du combat, ilz tournerent les proues, & abandonnerét les Ioniens. Milet pris, incontinent les Peres occuperent la Carie, ou les aucunes des villes se rendirent de leur bon gré, & les autres furent prises par force. Ainsi donq' passerent ces choses. Histiée Milesien estat les Byzance prenant & destroussant les vaisseaux des Ioniens qui venoiet de la Maiour, eut nouvelle de ce qui auoit esté fait à Milet. Et parce il bailla la charge des affaires qu'il auoit en l'Hellepôte à Bisalte filz d'Apollophanes d'Abyde. Et accompagné des Metelinois nauigua en Chie, ou luy estans refusez gens pour luy seruir d'escorte serua sur les Chiois au cartier appellé le vallage, & en tua grād nombre, puis se fait maistre & Seigneur du demeurant, parce que la guerre des Peres les auoit fort mattez & affoiblis. Et volontiers se fait que maux qui doiuent auenir à ville ou nation sont presignifiez: comme il estoit auenu aux Chiois, lesquelz aians enuoié en Delphy cent de leurs iouuenceaux, seulement deux furent du retour. la peste print à quatre vingt dix huit, & les tua tous. D'auantage peu de temps auant la bataille de mer, le planché d'un logis tomba sur des enfans, qui estoient à l'escole apprenans les lettres, & de six vingt qu'ilz estoient n'en fut sauué qu'un. Indubitablemēt c'estoit dieu qui leur mōstroit ces signes. Tantost apres la guerre empoingna & tant mal mena leur ville, qu'elle luy fait donner du genoil en terre. En fin suruint Histiée avec les Metelinois, qui en eut bon marché, & aisemēt les subiugua, attédu les fortunes qu'ilz auoiet encouruës. Delà il marcha cōtre Thase, & mena avec soy grād nōbre des Ioniés & Eoliens: mais estat au siege de ceste ville de Thase, fut auerty que les Pheniciés partoient de Milet, pour aller debeller le demeurāt de Ionie. Qui fut cause qu'il leua le siege, & se retira en Metelin avec son armée. Depuis il passa en Atarne pour la crainte qu'il cogneut en son armée: feingnāt toutesfois ce faire pour cueillir &

Scythes se retire vers Daire.

Aiaces est remené en Samos.

Carie est occupée par les Peres.

Histiée se fait Seigneur des Chiois.

Fortunes futures sont presignifiées

HERODOTE

Histiée est pris par Harpagus.

amasser les bledz de leās, & de la cāpagne Caique, qui est en Misie. Harpagus estoit es cartiers de par delà, lequel cōmādoit à vne bien grosse armée. Il ne faillit de donner la bataille à Histiée des qu'il fut arriué, & le prit prisonnier en defaisant la grande part de son armée. La prise de Histiée fut en ceste maniere. Combatans les Grecz contre les Perfes, au cartier d'Atarne nommé Malene, se maintindrent par long temps, mais à la fin la gensdarmierie des Perfes les chargea, & pour ce iour monstra bien ce qu'elle sauoit faire. Les Grecz aians pris la fuitte, Histiée aima tant sa vie, & eut si ferme espoir que le Roy ne le feroit point mourir pour la faute ou le trouuoit Harpagus, que fuiant se laissa prédre par vn Perse, qui s'aprestoit pour luy donner de la dague dans le sein, quand il commença à parler Perse, & se feit cognoistre pour celluy qu'il estoit. Je pense bien si on l'eust mené vers le Roy soudain qu'il fut pris, qu'il n'eust point souffert de mal, & luy eut esté pardonné. Mais à fin qu'il n'auinst ainsi, & que

Histiée est mis en croix.

fil rechappoit de rechef ne fust en credit pres le Roy, Artaphernes gouuerneur de Sardis, & Harpagus qui l'auoit pris le feirent mettre en croix soudain qu'il fut arriué à Sardis, & enuoierent sa teste bien salée à Soufes pour estre presentée au Roy: lequel entendant le discours de l'affaire fut

Daire est marry de la mort de Histiée.

fort mal cōtent, qu'on ne luy auoit enuoié le personnage vif. Et ordonna que la teste seroit lauée & nettoié par Artaphernes & Harpagus, & qu'ilz luy donneroiet telle sepulture qu'il appartenoit à homme, qui à luy & aux Perfes auoit fait grands seruices. Ainsi alla de Histiée. L'armée de mer des Perfes hiuernant à Milet, deux ans après son arriuée prit sans grande resistance les isles prochaines du continent, sauoir Chie, Metelin, & Tenedos. Quand ilz en auoient prise vne, ilz accueilloient les hommes cōme poissons dans le fillet, & s'entretenās les mains les vns aux autres tra-

Nouvelle facon de mener prisonniers.

uerfoient depuis la part de Septétrion iusque à celle du Mydi, enuelopans les hommes & les menans deuant eux comme filz eussent chassé avec la tirace. Ilz prindrēt pareillemēt les villes Iōniennes qui sont en terre ferme enuiron de ceste maniere, sinon qu'ilz ne rafflerent point ainsi les hōmes: car ilz ne peurēt. Et en ce les capitaines Perfes ne leur mentirēt point des menaces qu'ilz auoient faictes: car aians prises les villes choissoient les beaux garçons & les chastroient pour en faire des Eunuques, & les filles qu'ilz trouuerent excellētes en beauté, comme bannies les enuoierēt vers le Roy. Ilz vsèrent de toutes ces façons, en brullant villes &

Ioniēs trois fois asserruis

temples. Et ainsi furent les Iōniens asserruis pour la troizieme fois. La premiere fut par les Lydiens, & les deux autres par les Perfes. Quād ceste armée de mer fut partie de Ionie elle nauigua à pouge par l'Hellesponte, & print tout ce qui est en la coste marine: car à ourse les Perfes auoient iamis en leurs mains tout le país de terre ferme. Sur l'Hellesponte en la coste d'Europe est le Chersonese, ou estoient plusieurs villes, & mesmemēt Perinthe. D'auantage y estoient plusieurs villes de la Thrace, comme Selvbrie & Byzance. Les Byzantinois & Chalcedonois n'attendirent point

Chersonese de l'Hellesponte.

les Pheniciens, mais abandonnerent leur ville & furent plus auant le long de la Maiour, ou ilz habiterent en vne ville nómée Mefambrie. Les Pheniciens apres auoir brulé ces places, se rabatirent en Preconnese & Artace, lesquelles aussi brulées derechef nauiguerét au Chersonese pour prendre le demeurant des villes, qu'ilz n'auoiet sceu emporter d'arriuée. Au premier voiage ilz n'auoient point nauigue contre Cyzic, à cause que les Cyzicenois auoient esté auparauant mis en l'obeissance du Roy par Ebares filz de Megabyze, & festoient rendus au gouuerneur de Dascyle. Ilz prindrent toutes les villes du Chersonese, fors vne nommée Cardie, de laquelle iusque lors auoit esté seigneur Miltiades filz de Cimon, qui eut à pere Stefagore. Et auoit conquesté ceste seigneurie Miltiades filz de Cypsele par moien tel. Les Dolonçois nation de Thrace tenans la seigneurie du Chersonese se trouuerét fort trauaillez & attenez de la guerre que leur faisoient les Apsinthiens, & pour ce ilz enuoierent leurs Roys en Delphy demander l'oracle sur l'issue de la guerre qu'on leur faisoit. Pythie respondit qu'ilz menassent demeurer en leur region le premier qui les inuiteroit à loger en sa maison, au partir du chemin sacré. Cheminans donque ces Dolonçois le chemin sacré, & aians passé parmy les Phoceës & Beotiens sans estre inuitez de nuls, ilz tournerent bride vers Athenes, ou Pisistrate tenoit pour lors la souueraine puissance, encore que Miltiades filz de Cypsele eust leans grád pouoir & autorité, à cause qu'il estoit de la maison Tetricotrophe iadis issu d'Eacus & d'Egine, & de recent faißt Athenien de maison dont le premier auoit esté Philée filz de Ajax. Cestuy Miltiades assis à sa porte, & voiât venir les Dolonçois qui ne portoient habillement ne armes du pais, les appella, & estans approchez leur offrit sa maison. Apres les auoir traicté & receu humainement, ilz luy declarerét l'oracle qui leur auoit esté respondu, & le prierent d'entendre à la response du dieu. Miltiades qui se trouuoit fasche de la domination de Pisistrate, & desiroit estre libre, fut incontinent persuadé. Si sachemina soudain pour aller sauoir de l'oracle s'il deuoit faire ce dót il estoit requis par les Dolonçois. Pythie respondit que si, & parce luy qui estoit filz de Cypsele, & auoit auparauant vaincu es Olympies conduisant quatre cheuaux, recut tous les Atheniens qui voulurét suiure son parti, & nauigua avec les Dolonçois, lesquelz luy mirent la cōtrée en mains, & l'establierét seigneur. Son premier ouurage fut vne muraille qu'il planta à l'entrée de l'Isthme du Chersonese, depuis la ville Cardie iusque à Pactye, pour garder les Apsintiens d'y entrer & d'y porter dommage. Cest Isthme a de largeur trente six stades, depuis laquelle le Chersonese en a de longueur quatre cens. Ayant donq' Miltiades clos de muraille ceste encollure de l'Isthme, & par ce moien coppé passage aux Apsinthiés, il s'adressa depuis aux Lápsacenois pour les premiers, mais ilz luy dresserent vne embusche ou il fut pris prisonnier. Or Cresus Roy de Lydie portoit affectiō à Miltiades, & parce quād il fut auerty de sa prise, il euoia vers les Lápsacenois,

*Miltiades
filz de Ci-
mō seigneur
de Cardie.*

*Miltiades
Athenien
offre sa mai-
son aux
Dolonçois.*

*Isthme du
Chersonese.*

*Miltiades
est pris pri-
sonnier.*

leur mandant qu'ilz eussent à le deliurer, autrement il les menaçoit de les faire plus petits que les grains d'une pome de pin. Ce que ne pouât bien cōprendre vn de leurs anciēs, dit chose qui est vraie. Sauoir que le pin seul être les arbres ne reiecte point depuis qu'il est coppé, mais meurt du tout. Les Lampfacenois donq' redoutant Cresus, deliurerent Miltiades, & fut Cresus moien de sa deliurance. Quelque tēps apres il morut sans enfans, & donna sa Seigneurie avec tous ses biens & richesses à Stefagoras filz de son frere Cimon. Les habitās du Chersonese luy sacrifiēt suiuāt la coustume cōme au fondateur du pais, & luy dressent tournois & ieux gymniques, ou n'est permis à aucun des Lampfacenois de se trouuer. Depuis la guerre estāt contre eux, il auint aussi que Stefagoras trespassa sans lignée d'un coup de hache qu'il receut en la teste dans le Pritanée par vn fugitif qui contrefaisoit d'auoir abandonner les siens, combien qu'à la verité il estoit plus qu'ennemy. Stefagoras allé de vie par mort, les Pisistratides enuoierēt au Chersonese Miltiades filz de Cimon, frere de feu Stefagoras, pour prédre le manimēt des affaires. Il auoit fait beaucoup de seruices à la ville d'Athenes, comme si les Atheniens ne fussent coupables de la mort de son pere Cimon, laquelle ie declareray en autre lieu comme elle auint. Miltiades arriué au Chersonese se tint enfermé & ne bougea de la chābre pour pleurer & honorer la mort de son frere Stefagoras: de quoy auertiz les Chersonesites, tous les magistrats & gouuerneurs des villes s'assemblerent, & se vindrent presenter pour faire dueil de la mort de Stefagoras, lesquelz tous il fit cōstituer prisonniers, & par ce moien domina le Chersonese tenant pour sa garde cinq cens auxiliaires. Il espousa la fille du Roy de Thrace nōmé Hegesipyle, & entra au Chersonese cōme homme nouveau, au moiē de quoy il se trouua tost apres plus en affaires, qu'à son aduenement: car au troizieme an les Scythes Nomades le chasserent, lesquelz prouquez & irritez par le Roy Daire s'assemblerent & marcherent iusque au Chersonese. Miltiades n'attēdit leur venue, mais se retira du Chersonese tant qu'ilz en furent partis, & de rechef le remenerent les Doloncois. Cecy donq' auint au troizieme an de son regne, auāt les affaires qui depuis l'enuelloperent. Il eut auertissement que les Pheniciens estoient en Tenedos, & parce fait charger tous ses meubles dās cinq gales, & print la route d'Athenes. Mais s'estant embarqué en la ville de Cardie, & faisant voile par le golphe noir en costoiāt le Chersonese, les Pheniciens assaillirent ses vaisseaux, dont il sauua les quatre en Himbre, & le cinquieme duquel estoit chef Metioche son filz ainsé d'une autre femme que de la fille d'Olore Roy de Thrace, fut si viuemēt poursuiuy, qu'il fut pris & Metioche avec. Les Pheniciens entēdans qu'il estoit son filz l'enuoierēt au Roy, estimans qu'il luy feroient grand plaisir, pour cause que Miltiades parmy les Iōniens auoit opiné qu'ilz deuoierēt escouter les Scythes, quand ilz les prierent de rompre le pont & de se retirer. Toutesfois quand les Pheniciens eurent mené Metioche, Daire ne luy fit nul mauuais traictement, mais au rebours luy donna de grands biens, maison, terres,

Cresus menace les Lampfacenois pour Miltiades.
Notez du Pin.

Stefagoras tué dans le Pritanée.

Astuce.

Miltiades fuit les Scythes.

Metioche filz de Miltiades est pris.

terres, & seigneuries, ensemble luy fait espouser vne femme Perse, de laquelle il eut enfans, qui furent tenuz pour vrais Perses. Miltiades party de Himbre arriua à Athenes, & ceste année les Perses ne firent entreprife qui tendist à dommager les Ioniens, ains leur furent toutes choses gracieuses & auantageuses. Ceste année pareillement Artaphernes gouuerneur de Sardis manda aux ennemis, qu'ilz luy enuoiaissent Ambassadeurs, & contraingnit les Ioniens d'appointer & accorder les vns avec les autres, à fin que plus ne se portassent dommage en pillant & butinant les biens les vns des autres. A ce moien il fait mesurer leurs terres par parasanges qui valent trente stades, & la mesure faite il imposa tribut à chescun en son regard. Lequel est depuis ceste heure là iusque à ce iour perçu selon l'ordonnance dudit Artaphernes, & furent presque taxez au prorata du tribut, qu'ilz paioient au parauant. Par ce moien ilz demurerent paisibles, & sans aucun different. Sur la prime vere le Roy aiant reuoque les chefz de ses armées, Mardonius filz de Gobrias se rendit en la mer Mediterranee, menant avec soy grand exercite tant pour mer que pour terre. Il estoit iune prince, & nouvellement auoit espousée vne des filles du Roy nommée Artozostre. Quand il fut arriué en Cilicie avec son armée montant sur mer, il entra dans la capitanesse, & se mit à la voile avec les autres vaisseaux. Pareillement les conducteurs de l'armée de terre tirerent avec leurs gens droit à l'Helleponte. Quand Mardonius eut nauigué toute la coste de l'Asie, & fut arriué en Ionie, il fait chose que doiuent trouuer estrange les Grecz, qui ne croient point qu'en l'assemblée des sept seigneurs Otanes declarast pour son opinion, que le gouuernement de Democratie deuoit estre introduict parmy les Perses: car à son arriué il destitua tous les potentatz de Ionie, établissant Democracies & communautez par les villes, puis tira vers l'Helleponte. Si l'armée de mer estoit grosse, quand celle de terre fut arriué elle ne se trouua pas moindre: toutesfois tout sembarqua, & aians trauersé l'Helleponte marcherent par l'Europe s'acheminans vers Eretrie & Athenes, sur lesquelles ilz fondoiet l'occasion de leur voiage, iasoit qu'ilz estoient bien deliberez prendre des villes Grecques le plus qu'ilz pouroient. Avec ceste deliberatió ilz assaillirent Thase par mer, laquelle ilz eurent à leur discretion, sans que iamais homme feist semblant de hauser la main contre eux. En terre outre les autres nations ia asseruies, ilz asseruient les Macedoniens: car ia ilz tenoient souz leur main toutes les nations qui sont parmy les Macedoniens. De Thase ilz tirerent auant leur armée de mer, nauigans terre à terre iusque à Acanthe, au partir de laquelle ilz se trouuerent entour le mont Athos, ou la tramontane leur fut si forte & si violente, qu'elle contraingnit la grande part des vaisseaux donner contre le roc de la montagne si rudement, que trois cens, comme lon dit, y furent fracasséz, ouuers, & peris, & plus de vingt mil hommes perduz: car à cause que la mer est enuiron ceste montagne pleine de bellues, les hommes

Artaphernes accorde les Ioniens.

Mardonius filz de Gobrias lieutenant general pour le Roy Daire.

Mardonius depose tous les potentatz de Ionie.

Thase est pris.

Naufrage des Perses contre le mont Athos.

HERODOTE.

estoyent ravis & engloutis par icelles. Les vns estoient iectez & froissez contre les rochers, les vns par ce qu'ilz ne sauoient noüer alloient à fond, & les autres estoient tronçez de froid. Ainsi se porterent les affaires de ceste armée. Mardonius estant campé en Macedone avec son armée de terre, les Brigois qui sont Thraces le vindrent escarmoucher de nuict, & luy donnerent telle camifade qu'ilz feirent morir grand nôbre des siens, & luy mesme fut blessé, mais nonobstant ilz n'euerent la seruitude des Perfes: car Mardonius ne partit de ces pais là, qu'il ne les eust tous mis en l'obeissance du Roy. Depuis il se retira par ses brisées, à cause de la grande plaie que les Brigois auoient faicte à son armée de terre, à raison aussi du grand bris & du fortunal qui auoit coüru à celle de mer es enuirs du mont Athos. Aiant donque ceste expedition assez mal fait ses besongnes, retourna en Asie: & au second an d'apres Daire entendant par les voisins des Thasiois qu'ilz se vouloient rebeller, enuoia vn Heraut leur intimer qu'ilz abatissent leur muraille, & enuoiaient leurs vaisseaux de mer en Abdere. Car quand ilz auoient esté assiegez par Histiée Milesien, à cause que leur reuenue estoit fort grand, ilz n'auoient espargné deniers à faire bastir longs vaisseaux, remparer, & fortifier leur ville. Leur reuenue consistoit tant au trafic de terre ferme, comme en certaines mineres qu'ilz auoient, dont la mine d'or leur pouoit valoir par chescun an quatre vingts taléts, & leur bourse de ville vn peu moins. Certainement les deux estoient si grands, que silz eussent esté exempts de tribut, il leur pouoit reuenir par chescun an de terre ferme & des mineres deux cens talents, ou bien trois cens, mais c'estoit pour le plus. Moy mesme i'ay veu ces mineres qui estoient beaucoup plus admirables que celles que trouuerét les Pheniciés qui habiterent & peuplerent l'isle, & print nom de Thase Phenicien. Ces mineres des Pheniciens sont entre deux places nommées Enyres & Cenyres, ou vne grande môtagne qui est à l'opposite de la Samothrace fondit, tant elle estoit fouillée & creusée. Et cela est ainsi. Les Thasiois obeissans au commandement du Roy abatirent leur muraille, & enuoierent tous leurs vaisseaux à Abdere. Depuis Daire voulant sonder les Grecz, & sentir quelle volonté ilz auoient, ou de se defendre contre luy, ou de se rendre, enuoia heraux leur demander en son nom terre & eaüe. Ensemble despecha vers les villes maritimes, qui luy estoient tributaires, à ce qu'elles eussent à luy bastir vaisseaux longs, & autres pour porter les cheuaux. A quoy les villes ne feirent faute. Plusieurs Grecz de terre ferme accorderent aux heraux ce que demandoit leur Roy, si feirent les Eginetes entre les Isolans. De quoy les Atheniens leur sceurent fort mauuais gré, tellement que de prim fault ilz leur courirent sus, pensans à cause de la proximité qu'ilz festoient renduz aux Perfes, à fin de leur venir faire la guerre quand & iceux Perfes. Et aises d'auoir ceste occasion contre les Eginetes, allerent en Sparte les blasmer de ce qu'ilz auoient fait, disans qu'ilz auoient trahy toute la Grece. Cleomenes filz d'Anaxandrides, Roy des Spartiates

*Les Brigois
donnēt vne
camifade à
Mardonius*

*Reuenue des
Thasiois.*

*Les Thasiois
abatēt leur
muraille.*

*Les Atheniens
courēt
sus aux Eginetes.
Les Atheniens
se plaignent en
Sparte des
Eginetes.*

Spartiates entendant ceste accusation passa en Eginete, pour sauoir qu'estoient les plus coupables de ce fait. Et se mettant en effort de les prendre se presenta à luy vn Eginete nommé Crius filz de Polycrite, lequel luy dit qu'il se trouueroit mal fil emmenoit pas vn des Eginetes, & qu'il faisoit ces choses sans le consentement des Spartiates, estant corrompu par la pecune des Atheniens, autrement qu'il fust venu accompagné de l'autre Roy pour les prendre. Il vfa de cesterms suiuant vne missiue qu'il auoit receüe de Demarate. Quand Cleomenes fut sur son partement d'Egine, il luy demanda son nom, & il luy dit ce qu'il en estoit. Cleomenes redoubla, Crius, c'est à dire mouton, arme hardimēt tes cornes, car tu es assure que mal encontre te viendra hurter. Ce temps pendant Demarate filz d'Aristodeme estoit en Sparte blasmant le voiage de Cleomenes. Vray qu'il estoit aussi Roy des Spartiates, mais il n'estoit de telle maison que Cleomenes, encore que la sienne ne fust autrement inferieure, sinon que celle d'Eurysthenes pour estre plus ancienne estoit plus honorable, bien que tous deux estoient issus de mesme souche: car les Lacedemoniēs n'accordans à aucun escriuain disent qu'Aristodeme Roy filz d'Aristomache, de qui le pere nommé Cleodée estoit filz de Hylle, les amena en la terre ou ilz sont auiourdhuy, & toutesfois ilz n'estoient point ses enfans. Trop bien que non long temps apres sa femme qui auoit nom Argie, fille, comme ilz disent, d'Anthesion filz de Tilamene qui eut pere Terfandre filz de Polynices luy fait deux enfans bessons: mais apres auoir receu d'elle ce present, vne maladie le fait mourir. Les Lacedemoniens qui estoient pour lors, s'assemblerent en conseil, pour, en suiuant la loy, establir Roy l'aisné des deux, mais ilz ne sceurēt lequel choisir, à cause qu'ilz estoient fort semblables de visage & de grandeur. Parquoy auant que proceder outre, ilz s'adresserent à la mere, laquelle dit pareillemēt qu'elle ne pouoit discerner leur ainesse, combien que trop mieux sauoit qu'elle ne disoit, mais elle desiroit que tous deux fussent Roys. Si demeurerent les Lacedemoniens confus: & par ce enuoierent en Delphy demander comment ilz se deuoient gouverner en cest affaire. Pythie leur manda qu'ilz declarassent tous les deux enfans Roys, mais que plus ilz honnorassent l'aisné. Ceste responce ne les mit en moindre perplexité qu'ilz estoient au parauant. Mais vn Messenien nommé Panites leur conseilla de prendre garde quel des deux la mere laueroit & allaiteroit le premier, & si elle cōtinuoit ce faire, qu'ilz se tinssent certains d'auoir trouué ce, qu'ilz cherchoient. Mais au cas qu'elle variait, & prinst tantost l'vn, & tantost l'autre premier, que lors ilz deuoient assurement croire qu'elle non plus qu'eux ne sauoit qui estoit l'aisné, & leur conuenoit chercher autre voie pour auer la chose. Suiuant le conseil du Messenien les Lacedemoniēs prindrent garde à qui la mere feroit l'honneur de lauer & allaiter premier, sans qu'elle sceust à quelle fin elle estoit ainsi espiée. Ilz prindrent donque d'entre ses mains celluy qu'elle honnora de primorité comme

*Menace
d'un Roy.*

*Demarate
blasme le
viage de
Cleomenes
en Egine.*

*Moien pour
cognoistre
l'ainesse de
deux bessos.*

qui estoit veritablement l'aîné, & le firent mourir en la maison de ville luy imposans nom Eurysthènes, & au puisné Procles. Paruenuz en eage virile ilz disent qu'ilz discorderent toute leur vie, & que leurs hoirs & successeurs ont continué de semblable. Les Lacedemoniens sont seuls des Grecs qui disent ces choses. Mais ie m'en voy escrire ce qu'en disent tous les Grecs en general. Lesquelz à la verité en deuissent tresbien, disans que ces Roys Doriens iusqu'à Perseus filz de Danaë engendré d'un dieu, ont esté Grecz, & que des lors ilz estoient tenuz pour Grecz. I'ay dit iusque à Perseus, sans reprendre la chose plus haut, pourautant qu'à Perseus n'est donné pere portant nom d'homme mortel, comme à Hercules est donné Amphitryon. Parquoy à parler droitement des choses, mon dire est bien limité iusque à Perseus, commençant à Danaë fille d'Acrisie: car en contant tousiours en arriere les predecesseurs Roys, il se trouueroit que les souuerains des Lacedemoniens ont esté nez & natifs d'Egypte. Et voyla comment les Grecs genealogizent en cest endroit. Mais selon que disent les Persees, estant iceluy Perseus Assyrien il se fait Grec, & non ses ancestres. Et les Grecs tiennent que les ancestres d'Acrisie n'appartenoient en rien à Perseus, mais furent Egyptiens. Et à tant soit dict de ces choses: desquelles ie me deposite, à raison que par autresa esté dict, que ces plus anciens Roys ont esté Egyptiens receuz à tenir les Roiaumes des Doriens. Je feray seulement mention des choses, que les autres n'ont point comprises en leurs escripts. Or les Spartiates ont donné ces preminences & authoritez à leurs deux Roys, sauoir est de tenir le pontificat de Iuppiter Lacedemonien, & celluy de Iuppiter celeste. D'auantage de pouoir mener la guerre en tel pais que bon leur semble, sans que nul des Spartiates ose contreuenir, sur peine d'estre tenu profane & execrable. Plus que marchans en guerre ilz vont les premiers, & retournent les derniers: en apres ilz ont cent hommes pour leurs gardes. Ité filz sortent du Roiaume ilz peuuent immoler & sacrifier tant de bestes qu'il leur plait, dont les peaux à eux appartiennent. Et voyla quant à ce qui concerne le fait de guerre. Les priuileges qu'ilz ont en temps de paix sont ceux cy. Es sacrifices que font les citoiens, les Roys sont premiers assis au bāquet, & commence le seruice par leur bout, ensemble leur est présenté de toutes viandes deux fois autant, qu'aux autres assistens. Ilz ont outreplus preminence de faire les effusions de vin tant es sacrifices qu'es traictes & confederations, & à eux appartiennent les peaux des bestes immolees. D'auantage le premier & septieme iour de chescun mois leur est deliurée à tous deux aux despens du public vne victime saine & entiere pour sacrifier à Apollo, avec vne mine de farine, & vne quarte de vin à la mesure du pais. Ilz ont pareillement les premiers lieux apart en tous ieus & esbatemens qui se font. Plus il leur est loisible d'establi telz qu'il leur plait pour receuoir les estrangers qui viennent vers eux. Ilz peuuent aussi elire chescun vn Pythie pour aller vers l'oracle de Delphy, lequel est nourri

auec eux

Les Roys de Lacedemon sont issus d'Egypte.

Priuileges des deux Roys des Lacedemoniens en paix & en guerre.

avec eux aux despens de la Republique. Si les Roys ne se trouuent au repas on leur enuoie à chescun en leur logis vn quart de farine, & vn poçon de vin. Mais filz comparent, le double leur est baillé. Et le mesme honneur leur est fait, filz sont inuitez par les simples bourgeois. Ilz sont tenuz prendre garde aux prognostiques & presages qui auient, & en faire participans leurs Pythies: mais à rendre & ordonner iustice, ilz sont seuls en ce cas. Ilz marient la fille heritiere, si le pere est negligent de ce faire. Ilz ordonnent de l'entretienement & reparation des chaussées & chemins publics: & si aucun veut adopter quelque personne, il faut que ce soit deuant eux. Plus ilz se trouuent au conseil, qui se tient par vingt & huit personages anciens, & en leur absence les deux qui plus leur sont proches iectent deux ballottes outre la troizme qui est la leur. Ces preminences donnent les Spartiates à leurs Roys tant qu'ilz vivent, & apres la mort ilz leur font les honneurs qui suiuent. Courriers vont porter & noncer la mort par tout le Lacedemon, laquelle entendue les femmes tournoient toutes les rues des villes avec chauldieres qu'elles sonnent, & faisans æ tintamart, faut que de chescune maison deux personnes non serues, hommie & femme se souillent en signe de dueil, autrement grandes peines sont ordonnées aux defaillans. Ainsi les Lacedemoniens obseruent mesme coustume que les barbares de l'Asie, & plusieurs autres nations en la mort de leurs Roys. Car il faut que tous les amis du Lacedemon, qui sont reputez pour voisins des Spartiates, se trouuent à ces funerailles. Quand plusieurs milliers de ces voisins, des Hilotes, & des Spartiates mesmes se sont assemblez tant hommes que femmes tous pelle melle, ilz se taillent & decoppent le front, & avec cris & lamentations infinies regretent leur Roy: disans tousiours que le dernier est le meilleur qu'ilz eurent onque. Et si auient que le Roy meure en la guerre, ilz portent son effigie parmy la ville sur vn liët d'honneur: & dix iours suiuaus, apres la sepulture & l'enterrement fait, les boutiques sont fermées, la iustice cesse & le conseil, demeurans tous en dueil. Ilz accordent presque avec les Perfes en vne autre chose, d'autant que le succedant Roy remet & donne toutes debtes qui luy sont deues & à la communauté, au iour du trespas du feu Roy. Et le nouveau Roy des Perfes à son aduenement, donne à toutes les villes le tribut qu'elles deuoient à l'heure que le predecesseur Roy est allé de vie par mort. Les Lacedemoniens conuiennent aussi avec les Egyptiens en ce, que les enfans des trompettes, menestriers & cuisiniers des Roys succedent aux estats de leurs peres, tellement que cuisinier engendre cuisinier: menestrier, menestrier: & trompette, trompette: ny autres pour excellens qu'ilz soient en ces arts, peuuent enuier sur eux, mais sont entretenuz & cõtinuez es estats de leurs peres. Et voyla cõment ilz se gouernent en toutes ces choses. Tantdy que Cleomenes estoit en Egipte trauaillant pour le bien de toute la Grece en general, Demarate le blasmoit & accusoit, non qu'il le feist pour l'amour des Egipetes,

*Honneurs
que font les
Lacedemoniens
à leurs
Roys defuncts.*

*Le dernier
est tousiours
le meilleur*

*Coustumẽ
d'un nou-
veau Roy
Perfe.*

*Offices, he-
reditaires
chez les
Roys des
Lacedemo-
niens.*

HERODOTE

*Cleomenes
retourné
ioue la re-
uenche.*

*Laideur
corrigée.*

*Ariston
trompe A-
gete.*

*Pourquoy
Demarate
est ainsi
nommé.*

netes, mais par enuie & malueillance Cleomenes retourné d'Egine auifa de moien pour le priuer du Roiaume, & voicy qu'il allegua contre luy. Rgnant Ariston en Sparte, & ayant espoufé deux femmes, desquelles il n'auoit point d'enfans, ne voulant touteffois penser que la faute vinst de luy, espoufa la troizieme par façon qui fut telle. Surtous ses citoiens il se accointoit fort d'un personnage moult bien voulu en Sparte, & qui auoit vne fille trop plus belle, que nulle autre de la ville, laquelle de treslaide estoit ainsi deuenue tresbelle par le moien de sa nourrice, qui la voiant de forme si desagreable & mal seante à fille de maison, & d'auantage que ses pere & mere en estoient fort desplaisans: cognoissant toutes ces choses s'auifa de porter l'enfant par chescun iour au temple d'Heleine, qui est en vn lieu nommé Therapicé au dessus du temple d'Apollo, & l'ayant apportée au temple, demouroit deuant l'image de la deesse, luy priant de deliurer l'enfant de sa laideur. Vn iour au sortir du temple, on dit qu'une femme luy apparut, laquelle luy demanda qu'elle portoit en ses bras, & elle respondit que c'estoit vn enfant: la femme la pria de luy monstrier, mais elle fut refusante, à raison qu'il luy auoit esté defendu par les pere & mere de ne la monstrier à personne. La femme luy dit absolument qu'il failloit qu'elle luy monstrest. Voyant la nourrice le desir qu'elle auoit de la veoir, luy môstra, & elle mit la main sur la teste de l'enfant en la flatant & charestant, puis dit à la nourrice qu'elle la verroit la plus belle qui fust en Sparte. Et depuis ce iour commença se perdre & decheoir le visage qu'elle portoit. Venue en eage nubile, Agete filz d'Alcides qui estoit amy d'Ariston l'espoufa, mais l'amour d'elle esmeut tellement Ariston, qu'il ysa de ceste finesse endroit son amy. Il luy promit la chose qu'il voudroit choisir en tout son bien, moiennant que de sa part il luy feroit promesse reciproque. Agete ne se doutant aucunement de sa femme, attendu mesmement qu'Ariston estoit marié, accorda marché, & iurerent l'un à l'autre de tenir promesse. Ariston mit Agete aux choix de toutes ses choses precieuses: puis luy requit la pareille, disant qu'il luy feist amener sa femme. Agete respondit qu'il luy auoit accordé toutes choses fors sa femme. touteffois contraint tant pour le serment qu'il auoit baillé, que par la fraude qui le cōpagnoit, permit que sa femme fust baillée & deliurée à Ariston: lequel par ce moien espoufa la troizieme femme. Peu de temps apres & n'estans encor les dix mois reuoluz, elle luy feit ce Demarate, dont est presentemēt nostre propos, & seant en son throne avec les Ephores, on luy vint noncer que sa femme luy auoit fait vn filz, mais sachant en quel temps il l'auoit espoufée, apres auoir conté les mois sur les doigts, respondit & iura qu'il n'estoit pas sien. Ces parolles ouyrent les Ephores, combié que lors ilz n'en feirent cas. L'enfant se feit grand, & se repentit Ariston de la parolle, qu'il auoit dicte, croiant fermement que l'enfant estoit à luy. Et luy donna nom Demarate, pourcause que publiquement le peuple des Spartiates auoit fait veus & prieres,

afin

à fin qu'il eut lignée: tant estoit estimé & bien voulu sur tous Roys Lacedemoniens. Avec le temps Ariston alla de vie à trespas, & tint Demarate le Roiaume. Mais il falloit, ce semble, que les parolles qui auoient esté ouïes sortir de la bouche d'Ariston, luy feissent perdre le Roiaume, & que par icelles Cleomenes trouuaist moien de le reprocher. Il auoit premierement soustraiçt l'armée des Lacedemoniens du temps qu'elle estoit en Eleusine, & de recent il n'auoit moins fait estât Cleomenes passé cõtre les Eginetes medizans. Pour ceste cause Cleomenes se parforça d'en auoir raison, & à ces fins s'entendit avec Leutyichides qui estoit de mesme maison que Demarate, à la charge que si le rédoit Roy au lieu de Demarate, il marcheroit avec luy contre les Eginetes. Ce Leutyichides estoit ennemy mortel de Demarate pour cause telle. Aiant fiancé Percale fille de Chilon filz de Demarmene, Demarate trouua moien de luy faucher l'herbe souz le pied, & le frustra de son pretédu mariage en rauissant ladicte Percale, & la tenât pour sa fême: cecy estoit cause de la haine & inimitié que portoit Leutyichides à Demarate, & lors il afferma par sermēt à l'instance de Cleomenes que cõtre tout droit de ligne & de race Demarate regnoit en Sparte, & qu'il n'estoit point filz d'Ariston: cõbien que depuis il eust tascché sauuer la parolle, qui luy estoit eschappée, quãd il luy fut noncé que sa femme luy auoit fait vn filz: & apres auoir supputé les mois auoit dit qu'il n'estoit pas à luy. Leutyichides fondé en ceste parolle prouua clerement qu'Ariston n'auoit point engédré Demarate, & qu'illegitimemēt il regnoit en Sparte. Et de ce produisoit pour tesmoings les Ephores qui lors seoient aupres du Roy, & auoient ouï la response qu'il auoit faicte. En fin eux estans en ceste controuerse, les Spartiates furent d'auis qu'on iroit en Delphy demãder si Demarate estoit filz d'Ariston, adonq' Cleomenes pourueut à son affaire sans que Pythie se doutast en rien de luy. Il aposta yn des prncipaux de Delphy appellé Cobon filz d'Aristophante pour gagner l'abbesse des religieuses d'Apollon nomée Periale, laquelle seroit respõdre par l'oracle ce que voudroit Cleomenes. A ce moié quãd les messagers Spartiates eurēt proposé leur question, Pythie respõdit nettement que Demarate n'estoit point filz d'Ariston. Depuis ces corruptions furent reuelées, & fut Cobon cõtrainçt partir de Delphy, & l'abbesse Periale fut aussi priuée de sa dignité. Voila l'ordre qui fut tenu pour iecter Demarate du Roiaume, lequel en fin se retira vers les Medes à cause d'une honte qui luy fut faicte en vn ieu gymnique, ou il asistoit comme officier de ville apres auoir esté Roy. Regardant ce passetemps Leutyichides qui estoit Roy en son lieu, pour se mocquer de luy enuoia vn des siés luy demander, quel goust il trouuoit d'estre apres Roy mōsieur l'officier. Fâché de telle parolle luy manda qu'il auoit tasté des deux, & non pas luy: mais que la parole seroit cause de grãds biens, ou de maux infinis aux Lacedemoniés. Et ce disant se couurit le visage, & sortât du theatre se retira en son logis, ou soudain feit apprester vn bœuf. Et cependant manda sa

Moïens de Cleomenes contre Demarate.

Pourquoy Leutyichides est ennemy de Demarate.

Cleomenes corrompt l'abbesse de Delphy.

Leutyichides se mocque de Demarate.

HERODOTE

*Demarate
prie sa me-
re de luy di-
re son pere.*

mere, laquelle arriuée, il luy mit en mains des entrailles de la victime, & la supplia humblemēt disant. Je vous requiers, Madame, par Iuppiter domestique, & par les autres dieux ausquelz ie touche presentemēt, me faire ce bien de me dire à la verité, & sans rien desguiser qui est mon pere: car Leutychides es disputes que nous auons eu ensemble, a allegué que vous vinstes grosse avec le feu Roy Ariston: mesmes aucuns mettans en auant propos trop plus estrange, on dit que vous vous trouuastes en la compagnie d'un muletier, & que ie suis filz de luy. Pourtāt, Madame, ie me presente icy à vous deuant les dieux, vous suppliāt me dire verité: car si vous auez fait ce que l'on dit, vous n'estes pas seule à ce gasteau, mais auez beaucoup de cōpagnes. Au reste, le bruit est cōmun en Sparte qu'Ariston estoit inhabile pour engēdrer, autrement que les premieres femmes n'eussent failly à luy faire des enfans. Ainsi parla Demarate à sa mere, laquelle luy respondit. Mōsieur mon filz, puis qu'avec si grādes prieres me requerez vous dire verité, ie vous prometz que ie vous voy declarer la chose telle qu'elle est au vray. Quād Ariston m'eut espousée, la troizieme nuit apres la premiere, vn phātosme se presenta à moy tout semblable à Aristō, lequel aiant pris ma cōpagnie, me mit au chef les courōnes qu'il portoit, & s'en alla. Tantost apres vint Ariston, lequel me voiant ces courōnes en la teste, me demanda qui me les auoit dōnées, & ie luy respondy que ce auoit il esté. Il le nia, mais ie luy en fey grād serment, luy disant qu'il auoit tort de le nier, attendu que peu auparauant il estoit venu vers moy, & apres auoir pris ma cōpagnie m'auoit donné les couronnes. Oüiant le serment que ie luy faisois, se douta que c'estoit ouurage de quelque dieu, & suiuiāt l'opinion qu'il en cōceut, fut trouué que les courōnes estoiet parties de la sepulture heroique, qui est ioingnāt la porte du palais appellée la sepulture d'Astrobace, & les deuins on dit le pareil que c'estoit icelluy mesme herōe Astrobace, qui estoit vers moy venu. Et voila, Mōsieur, cōment il est de tout ce que vouliez oüir: car la nuit propre que ie vous ay dit, ie deuins grosse de vous. Et quant au poinct dont vous battēt voz ennemis, alleguās quād on rapporta à Ariston que vous n'estiez né, qu'il respondit plusieurs l'escoutās, que vous n'estiez point à luy, à cause que dix mois n'estoient encore accomplis, ilz doiuēt penser que ceste parolle luy eschappa par ne cognoistre telles choses: car on scait assez que les femmes font les enfans souuēt à sept & à neuf mois, & ne vont toutes iusque à dix. Et de vostre part assurez vous que vous estes du septiesme: car Ariston cogneut tost apres qu'il auoit iecté la parolle indiscretement. Pourtant ne receuez autre propos quant à vostre generation, & vous sutfize que vous en auez oüi à la verité tout ce qui est. Au demeurant laissez à la femme de Leutychides & des autres qui parlent du muletier, leur engendrer enfans de telles sorte de gens. Ainsi parla la mere de Demarate: lequel aiant le tout entendu se conseilla avec soy, & aiant fait prouision pour son voiage s'achemina en Elide, faisant semblāt d'aller en Delphy demāder l'oracle. Les Lacedemoniēs eurent soupçon qu'il

ſ'en vouloit fuir, & parce le pourſuiurent, mais il eſtoit ia paſſé D'Elide en Zacynthe, toutesfois ilz feirent ſi bonne diligence qu'il fut attainct luy & ſes gens. Depuis (car les Zacynthiens ne voulurent permettre qu'il fuſt emmené) il paſſa en Aſie vers le Roy Daire, lequel le receut magnifiquement, & luy donna villes, terres, & poſſeſſions. Ainſi Demarate ſe retira en Aſie, aiant eu telle fortune que nous auons diètes. combien qu'il auoit reluy parmy les Lacedemoniens par pluſieurs bons actes & cōſeils, & meſmes en ce qu'il auoit emporté le pris du curte quadrigaire, ce qui n'eſtoit onque auenu à Roy de Sparte. Demarate chaſſé, Leutychides fut Roy, & eut vn filz nommé Zeuxideme, qui les aucuns des Spartiates appellent Cyniſce. Ce Zeuxideme ne fut point Roy de Sparte, & morut auant ſon pere, laiſſant neâtmoins vn filz de ſon corps nommé Archideme. Leutychides voiant qu'il auoit perdu ſon filz conuola en ſecondes nopces avec Eurydame ſœur de Menie fille de Diactoris, delaquelle il n'eut aucun enfant maſle, mais eut vne fille nommée Lampito, laquelle il feit eſpouſer audiēt Zeuxideme ſon filz. Il ne vieillit point en Sparte, & paia ceſte vengeance à Demarate. Aiant cōduit vne armée de Lacedemoniēs en Theſſalie, & luy eſtāt loiſible de mettre tout le païs en ſes mains ſe laiſſa corrompre, & prit grand ſomme de deniers tellement qu'en ſon cāp propre il fut ſurpris tenāt en cheſcune main argent qu'il contoit, à raiſon de quoy il fut tiré en iugement, mais il trouua moien de ſ'absenter. Sa maiſon fut rafée & fuit en Tegée ou il fina ſes iours. Or toutes les choſes qui ſuiuent auindrent auſſi par ſucceſſion de tēps. Quād la pourſuitte faiète contre Demarate eut trouuē iſſue ſelon que deſiroit Cleomenes, ſoudain il prit avec ſoy Leutychides, & tira contre les Eginetes fort irrité contre eux, à cauſe de l'iniure qu'ilz luy auoient faiète. Les Eginetes auertiz que les deux Roys marchoiēt enſemble contre eux, ne furent d'auis de leur venir au deuant ne faire reſiſtence. Ainſi les Roys choiſirent dix des plus apparens d'entre eux tāt pour les richesses que pour la race, entre leſquelz eſtoit Crius filz de Polycrite & Caſſambe filz d'Ariſtocrates, leſquelz ilz emmenerēt. Ces dix auoiēt toute puiffance parmy les Eginetes, & pour ce furent emmenez & baillez par depoſt aux Atheniēs qui eſtoiēt grāds ennemis des Eginetes. Apres ces exploiētz la fraude de Cleomenes contre Demarate fut deſcouuerte, & parce redoutāt les Spartiates ſecretement tira en Theſſalie, & delà arriua en Arcadie, ou il braſſa pluſieurs nouueutez incitant les Arcades cōtre la Sparte, & leur faiſant faire ſerment de le ſuiure par tout ou il les meneroit. Meſmement il auoit propoſé conduire pluſieurs des Capitaines Arcades en la ville de Nonacris, pour les faire iurer par l'eau de Styx. Les Arcades diſent qu'ē ceſte ville eſt l'eau de Styx ſortant d'vn rocher en peu d'abondance, & eſt receüe dans vn baſſin entouré de murailles. Nonacris ou eſt la fontaine eſt ville d'Arcadie pres Pheneon. Les Lacedemoniens auertiz des entrepriſes de Cleomenes eurent crainte, & luy manderent qu'il retournaſt regner ſur eux comme

*Demarate
paſſe en Aſie
vers
Daire.*

*Fin de Leuty-
chides.*

*Cleomenes
eſt cōtraint
d'abandon-
ner la Spar-
te.*

*Styx fontei-
ne.*

HERODOTE

*Cleomenes
deuient fu-
rieux.*

*Cleomenes
se fait pi-
teusement
mourir.*

*Erasme
fleuve.*

auparauant. Estant de retour incontinent il tumba en vne manie, côme celluy qui estoit des auparauant tout furieux. A tous qu'il rencontroit il donnoit de son sceptre sur le nez: à l'occasion de quoy & qu'il estoit ainsi blessé de l'esprit, ses parens & amis le lierent en vn cep de bois. Se trouuât ainsi lié, & n'ayant avec foy qu'une seule garde, il luy demanda sa dague, & luy refusant du commencement le menaça tellement, que craignant la garde ses menaçes: car il estoit vn esclau, luy bailla sa dague, Cleomenes tenant le glauiue commença se mutiler, & coper gros morceaux de sa chair depuis le gras de la iambe iusque au genoil, & depuis le genoil iusque au haut des cuisses & des hanches, en sorte que parueni iusque au vêtre le pourfendit & detaille comme le reste, & se fait piteusement mourir. La pluralité des Grecz, tient que ce fut à cause qu'il auoit corrompu Pythie pour la faire parler au defauantage de Demarate. Les Atheniens sont seulz difans que ce fut à raison que luy estant entré avec son armée en Eleusine, il auoit pillé le temple des dieux. Les Argiues veulent maintenir de leur part que ce fut pourautant qu'il tira du temple les Argiues qui auoient fuy le iour de la bataille, & leur fait tailler les testes, ensemble parce qu'il auoit avec contempnement mis le feu dans vne touche de bois sacré: car demandant l'oracle en Delphy, il luy auoit esté respondu qu'il prendroit Argos: pourtant quand il fut arriué sur le fleuve Erasme qui coule, comme l'on dit, du lac Stymphale, lequel se cache dans vne ouverture de terre, puis se vient remonstrier en Argos, & là son eaüe est appellée le fleuve Erasme: quand Cleomenes dy ie, fut arriué sur ce fleuve, il luy immola & fait sacrifice, parce qu'il ne couloit assez fort ne assez plein pour passer son armée, & dit qu'il luy fauoit bon gré qu'il ne trahissoit point les siens, mais ce ne fut au bien grand auantage des Argiues: car apres qu'il eut iecté son armée outre, il la mena en Thyrée, ou aiânt immolé vn taureau à la mer il s'embarqua & nauigua la route de Tirynthe & Nauplie. Les Argiues auertiz se mirēt incontinēt à la voile pour aller secourir ces places, & descenduz à terre pres Tirynthe en vn lieu nommé Sipie se cāperent à l'opposite des Lacedemoniens ne craignans venir au combat, moiennant qu'ilz ne fussent point surpris: car sur l'entreprise de ce voiage il leur auoit esté respondu vn oracle commun à eux & aux Milesiens difant ainsi.

- » *Quand la femelle au masle donnera*
- » *La chasse rude, & l'honneur gaignera*
- » *D'auoir vaincu, plusieurs dames Argiues*
- » *En pleurs rendra dolentes & pensives:*
- » *Si que diront les hommes à venir*
- » *Le fier, serpent deuoit ainsi finir.*
- » Toutes ces choses auenes donnerent crainte aux Argiues, & concluderēt se seruir de la trompette des ennemis, en sorte que quand il se feroit quelque cry parmy l'ost des Lacedemoniēs, eux de leur part obeiroient côme les

les Lacedemoniens propres. Cleomenes auerty de ce vouloir, feit signifier aux siens que quand la trompette sonneroit pour le disner, chescun se mist en armes pour aller trouuer les Argiues. Ce qui fut fait; & vindrēt surprendre les Lacedemoniens à table, desquelz fut tué grād nombre, & beaucoup plus furent assiegez dans la forest sacrée à leur dieu Argos, en laquelle ilz s'estoient retirez cōme en lieu de franchise. A quoy voicy cōment besongna Cleomenes. Il auoit en son camp quelques Argiues qui festoient venuz rendre à luy. il apprenoit d'eux les noms des autres, & enuoioit vne trōpette les appeller dans la forest de franchise, promettant les quieter pour la rāçon, qui par tout le Peloponnese est taxée pour chescun prisonnier à deux mars d'argēt. Avec ceste façon d'appeller, Cleomenes feit mourir iusque à cinquante Argiues ne pouans cognoistre ceux de la forest ce qui estoit fait de leurs compagnons, au moien de l'espeſſeur du bois, tant que l'vn d'eux monté en vn arbre cogneut cōment on y procedoit, & parce plus ne sortirent à l'appel de la trōpette. Adonq' Cleomenes comanda à ses soldats de porter fagots, bourrées, & feurre en tour la forest, & estant obey y feit mettre le feu. La forest allumée, il demāda aux fugitifz des Argiues à quel dieu elle estoit consacrée, & il luy fut respondu que c'estoit au dieu Argos. Escoutāt ceste parolle iecta vn grād souſpir en disant. ha Seigneur dieu Apollo vous m'avez grandement abusé me disant que ie prendrois Argos, car ie me doute bien que vostre oracle est accōply. A ceste exclamation il dōna congé à la grande part de son armée, & la renuoia en Sparte. Il retint seulement mil hommes des plus vaillās, & s'en alla sacrifier au tēple de Iuno, mais voulant ce faire il fut empesché par le sacrificateur qui luy dit qu'il n'estoit loisible à hōme estrange de sacrifier leans. Pour ceste cause Cleomenes cōmanda qu'il fust tiré de l'autel, & qu'on luy donnast les estriuieres, & ce pendant il sacrifia. Ces choses par luy faictes il reprint le chemin de Sparte, ou estat de retour ses ennemis luy dresserent souz main vne accusation deuant les Ephores, disans qu'il auoit esté corrópu par dons & presens, & qu'à ceste cause il n'auoit pris Argos, bien que tout facile luy estoit. Respōdant s'il parla verité ou non, ie n'en puis seurement affermer: bien dit il que quād il eut pris la forest sacrée au dieu Argos, il luy tumba en l'esprit que l'oracle estoit accōply. Au moien de quoy il estima qu'il n'estoit iuste ne raisonnable de faire aucun effort contre la ville auant qu'il eust sacrifié, & appris si le dieu permettroit qu'elle fust prise, ou bien si l'empescheroit. Mais que luy sacrifiant au temple de Iuno vn brandon de feu sortit des tetins de l'image, en quoy il cogneut certainement, qu'il ne prendroit point la ville. Trop bien si le feu fut party de la teste de l'image, il se fut assure de la ville & du chasteau: mais estant sorty des tetins, disoit qu'il festoit totalement gouverné selon la volonté du dieu. Les Spartiates trouuerent ce langage vray semblable, & fut absoult Cleomenes de la corruption dont l'accusoient ses ennemis. Or la ville d'Argos se trouua tellemēt despourueüe

*Argiues se
seruans de
la trompet-
te des enne-
mis sont sur
pris à table.*

*Taxe de
rancon.*

*Cleomenes
se repēt d'a-
uoir bruslé
le bois sacré
& donne
congé à la
grande part
de son ar-
mée.*

*Sacrifica-
teur fouetté*

*Cleomenes
est accusé
deuant les
Ephores,
pour n'a-
uoir pris
Argos.*

*Cleomenes
s'excuse.*

HERODOTE

*Serviteurs
gouvernement
par suite de
maistres.*

d'hommes, que les serviteurs de leans prindrent le gouvernement des affaires, & tindrēt les estatz & offices de ville, iusque à ce que les enfans de ceux qui estoient mortz en la guerre furent paruenuz en eage. Lesquelz festans recourez se remirent en Argos, & en iecterēt les serviteurs, combien toutesfois qu'ilz auoient gagné Tirynthe à la poincte de l'espée, & le tindrent tant qu'ilz eurent paix & amytié avec les Argiues. Mais quād vn diuin d'Arcadie nommé Cleandre, de race Pegafée fut venu vers eux, il leur conseilla de se iecter sur leurs maistres, & depuis ceste heure ilz eurent long temps la guerre les vns contre les autres, & les Argiues furent fort empeschez à les dompter. Pour les causes susdictes les Argiues di-

*Cleomenes
deuēt grād
buueur en
hantant les
Scythes.*

Spartiates soustiennent qu'il ne fut iamais ainsi melancholique. Trop bien que par auoir hanté les Scythes il deuēt grād buueur, & ne trépoit point son vin, dont il se trouuoit souuent surpris & tout hors de foy. Ces Scythes Nomades depuis que Daire entra en leur país eurent tousiours enuie de se venger, & à ces fins enuoierent en Sparte pour prendre ligue & confederation avec les Lacedemoniens, donnans à entendre, que eux de leur part essaieroient de se iecter en la Medie par les confins du fleue Phasis, & que les Spartiates apres s'estre renduz en Ephese marcheroient outre par le continent de l'Asie, & en fin se rencontreroient les vns les autres. Ilz disent que les Scythes estans venuz pour cetrafic, Cleomenes se trouua souuent en leur compagnie, & plus que ne luy estoit besoing, tant qu'il apprit d'eux a boire excessiuement, qui fut cause de l'estimer furieux. Et delà est quand ilz veulent boire sans caüe & d'autant, ilz

*Les Scythes
veulent pra
tiquier les
Lacedemo-
niens pour
se veger des
Perfes.*

Scythifon.

disent Scythifon, boy à la Scythique. Ainsi deuēt les Spartiates de leur Roy Cleomenes. Quant à moy ie ne trouue autre chose en tout son faict, sinon que de soimesme il a venge Demarate. Les Eginetes auertiz de sa mort enuoierent en Sparte faire grande clameur sur Leuty chides, à cause des hostages qui estoient detenuz en Athenes. Les Lacedemoniens assemblez en leur conseil, dirent que les Eginetes estoient interessez, & ordonnerent que Leuty chides leur seroit deliuré en personne, pour le mener à Athenes en lieu de ceux qui tenoient hostages.

*Les Eginetes
se plaignent
de Leuty-
chides.*

*Arrest con-
tre Leuty-
chides.*

Les Eginetes vouloient fournir à ceste ordonnance, quand vn personnage fort hōnorable entre les Spartiates nommé Theasides filz de Leoprepes leur dit. Que pensez vous faire messieurs les Eginetes, voulez vous emmener le Roy des Spartiates, encore qu'ilz vous l'aient liuré? Si auioirdhuy par maltalent ilz l'ont ainsi condamné, donnez vous garde si faictes la follie, que cy apres ilz n'aillent ruiner du tout & saccager vostre isle. Les Eginetes escoutans ces motz, lascherent Leuty chides, & composerent avec luy que tantost apres eux ilz se rendroit en Athenes, & leur seroit rendre leurs hommes. Leuty chides arriué requit aux Atheniens qu'ilz voulsissent rendre les hostages, mais pour le peu de vouloir qu'ilz auoient de ce faire ilz trainerent la

*Leutychi-
des vient à
Athenes.*

la

la chose avec excuses & remises, alleguans qu'ilz estoient deux Roys pre-
 fens à bailler les hostages, & partât n'estoit raisonnable de les rendre à l'un
 sans l'autre, bref ilz ne sauoient parler de rendre. Leutychides leur dit.
 Messieurs d'Athenes, vostre plaisir soit fait. Toutefois si vous rendez les
 hostages, vous ferez chose deüe par toute voie de droit & equite: autre-
 ment vous ferez le rebours. Et ie vous veux conter chose qui est auenue <sup>Leutychi-
 des parle
 aux Athe-
 niens.</sup>
 en Sparte touchant vn depost. Nous disons leans qu'enuiron trois eages
 auant moy estoit en Lacedemon Glaucus filz d'Épicydides personne
 excellente en toutes choses, mais principalement estimée pour son equi-
 té sur tous les hômes qui habitoient Lacedemon. Il auint par temps qu'un
 Milesien arriua en Sparte pour communiquer avec luy, lequel luy vfa de
 ce preambule. Seigneur il n'est rien plus vray que ie suis Milesien, & suis
 expressement venu pardeça à fin de receuoir de vous quelque scintille &
 influence de la grande iustice & equité dont vous estes renommé non
 seulement en toute la Grece, mais aussi en Iönie. Qui m'à esté cause de
 m'arraisonner moy mesme, voiant que Iönie incessamment balance en-
 tre perils & hazarts, & que le Peloponnese demeure tellement ferme &
 stable, que l'on ne voit iamais les Peloponnensiens en affaires. Consultant
 ces choses avec moy i'ay auisé de faire argent de la moitié de tout mon
 bien, & le venir deposer entre vos mains, m'asseurant que ie l'auray bien
 mis. Pourtant ie vous prie receuez ces deniers, & gardez ensemble cest
 anneau, à fin que vous rendez le tout à qui vous dira bonnes enseignes.
 Telle fut sa harangue. Glaucus comme i'ay dit print le depost, & peu de
 temps apres vindrent en Sparte les enfans du depositeur, qui s'adresserent
 à Glaucus, auquel apres auoir dit enseignes de l'anneau, ilz requirent
 qu'il leur fist deliurâce des deniers que leur pere auoit deposé en ses mains.
 Il les reiecta, & leur dit ie ne me recorde de l'affaire dont vous me parlez,
 & ne me soucie beaucoup d'en rien sauoir: toutefois ou ie me resouuié-
 dray ie vous feray droit. Si ie l'ay receu, c'est raison que ie le vous rende:
 mais aussi si le contraire est, assurez vous que ie n'obliray à me seruir des
 loix qui sont en ce pais de Grece. Reuenez d'icy à quatre moys, & ie
 vous feray certains de la chose. Les Milesiens eurent ceste coruée à faire,
 & furent contrains se retirer sans leur argent. Glaucus alla en Delphy se
 conseiller à l'oracle demandant si ne luy seroit loisible faire serment de
 non auoir touché les deniers, & par cemoien les piller & retenir à soy.
 Pythie luy respondit.

*Certes Glaucus ton profict en effect,
 Est par Orcus soudain vaincre & piller.
 Or iure donq' : puis que la mort defaict
 Mesmes celluy, qui sa foy craint souiller.
 Vray qu'aucun nom ne se pretend bailler
 Le filz d'Orcus, & n'a ne pieds ne mains,
 Ce non obstant se rend en logis maints*

33
 33
 33
 33
 33
 33

- 22 *Ou tout destruit, & perdant exterminé*
 23 *Race & maison, mais la foy entre humains*
 24 *Tous biens apres aux successeurs ameine.*

Les Eginetes desrobēt vn vaisseau plein de grands personnages aux Atheniens.

Loy qui defend de donner.

Nicodrome Eginete.

Glaucus escoutant ces parolles demanda pardon de ce qu'il auoit dit: Mais Pythie luy respondit, autant vaut tenter Dieu que faire. Adonq' Glaucus enuoia querir les enfans du Milesien & leur rendit les deniers. Et ie vous diray seigneurs Atheniens à quelle fin ce propos vous a esté allegué. C'est qu'auiourd'huy ne reste de Glancus race, lignée, ne maison qui porte nom de luy, mais a esté totalement ruiné & aboly en Sparte. De pareil pour vostre profit vous ne deuez autre chose pēser de ces hōmes à vous baillez, fors les rendre à ceux qui iustement les repetent. Quand Leutychides leur eut fait ceste remonstrance, & cogneut que ia pourtant ilz ne le vouloient escouter, il retourna le chemin qu'il estoit venu. Mais voicy que feirent les Eginetes auāt que d'estre puniz des premieres offenses qu'ilz auoient commises cōtre les Atheniens pour gratifier aux Thebains. Indignez contre les Atheniens, & voulans penser que par eux ilz estoient iniuriez, ilz entreprirent de se venger sur vne barque que tenoient ordinairement les Atheniens au Sunion. Ilz se vindrent là embuscher, & vollerent le vaisseau plein des premiers hommes de la ville d'Athenes, lesquels ilz tindrent prisonniers. Les Atheniēs ainsi outragez par les Eginetes sans plus differer auiserent de moiens pour se venger. Or estoit en EGINE vn homme de qualite nommē Nicodrome filz de Cnethe, lequel auparauant pour vn couroux qu'il auoit contre les Eginetes estoit absenté de l'Isle. Entendant lors que les Atheniens s'apprestoient pour les chastier, il marchanda avec eux de leur rendre EGINE, & leur assigna iour pour l'execution, auquel ilz ne deuoient faire faute de l'aller secourir. Suiuant sa conuention il se saisit de ce qu'on appelle l'ancienne ville, mais les Atheniēs ne se trouuerent à l'heure accordée, parce qu'ilz n'estoient suffisamment fournis de vaisseaux pour aller trouuer les Eginetes, & pendant qu'ilz enuoierent prier les Corinthiens de les secourir de leur equipage de mer, l'entreprise alla à neant. Les Corinthiens qui lors estoient grands amis des Atheniens leur baillerent vingt nefes, pour chescune desquelles ilz receurent cinq drachmes, à raison qu'ilz auoient loy, par laquelle il ne leur estoit loisible de donner. Les Atheniens aians ce secours feirent en tout soixāte dix voilles, & tirerent la voie d'EGINE, mais ilz faillirent d'vn iour à l'assignation qui leur auoit esté donnée. Nicodrome voiant que les Atheniens ne se trouuoient à temps entra en vn vaisseau, & se retira d'EGINE accompagné d'autres Eginetes, que les Atheniens logerent en Sunion, & en partirent depuis pour aller piller & saccager les Eginetes, iusque dedans leur Isle. Mais cecy fut en fin finale. Les seigneurs des Eginetes eurent affaire contre le peuple qui l'estoit mutiné avec Nicodrome, & furent les plus fors, parquoy tenans ceux du peuple des tirerent hors la ville, & les feirent morir. Ce massacre les obligea à vne

mal-

maledictiō, laquelle pour sacrifices qu'ilz excogitassent, ilz ne peurēt effacer, mais se trouuerent frustréz de leur Isle auāt que la deesse fust appaisée. Car ilz auoient pris & tirez hors la ville & assommez, sept cens hommes de ce peuple, desquels vn se deslia, & fuit au portique de Ceres Thesmophore, ou il fut repris, & se harpant aux portes si bien qu'on ne l'en pouoit eracher, ilz luy copperent les mains, lesquelles demeurerēt attachées à la porte, comme si elles fussent naturellement creües en icelle. Et voila que feirent les Eginetez en cest endroit. Les Atheniens arriuez furent par eux cōbatuz avec soixāte dix vaisseaux, mais ilz eurēt du peire, & parce ilz appellerēt les Argiues à leur secours qui les refuzerent, estās marris que contre eux ilz auoient aide de quelques vaisseaux à Cleomenes qui estoit à l'extremité, & auoient nauigué contre eux ainsi que feirent lors aucuns Sicyoniens, dont ilz furent multez par les Argiues de cinq cens talens chescū endroit soy. Les Sicyoniens cognoissans leur tort composerent à cent talens, mais les Eginetes se tindrent fiers & superbes, & ne voulurent confesser d'auoir failly: qui fut cause que venans aux requestes ne leur fut baillé aucun aide par la republique des Argiues, bien allerent vers eux mil volontaires conduictz par le Capitaine Eurybates, lesquels auoient vaincu es cinq ieu de la Grece. Plusieurs ne retournerent point, & morurent de la main des Atheniens. Ce capitaine Eurybates auoit fait morir de reng trois hōmes combatans cōtre luy en camp cloz, mais il fut tué du quatrieme nommé Sophanes filz de Dereles. Les Eginetes vindrent assaillir les Atheniens qui estoient en desordre, & les defeirent, gaignans sur eux quatre de leurs vaisseaux pleins de gens de guere. Ainsi les Atheniens auoient guerre ouuerte contre les Eginetes. Mais le Perse de son costé entendoit à soy, luy disant ordinairement son page qu'il se recordast des Atheniens. Ioinct qu'il estoit trescontent d'auoir ceste occasion pour subiuguer la Grece, qui luy auoit refuzé terre & eaüe. A ce moien il destitua Mardonius pour auoir assez mal fait en la charge qu'il auoit eüe de l'armée & establit cheffz Datis Mede de race, & son nepueu Artaphernes filz de son frere Artaphernes, ausquelz il commanda de venir asseruir Athenes & Eretrie, & luy amener les habitans deuant luy liez & enferrez comme esclaués. Ces deux nouveaux lieutenans partiz du Roy, arriuerent en la compagnie maritime de la Cilicie avec grosse armée de terre fort braue, estans là campez, l'Equipage de mer ordonné pour l'vn & pour l'autre, se vint présenter à bord avec vaisseaux pour porter les cheuaux, que l'année precedente Daire auoit commadé aux subiects luy bastir & apprester. Ilz y feirēt entrer leurs cheuaux, puis sembarquerent avec toutes leurs troupes & cinglerent en Iōnie accompagnéz de six cens voiles. Ilz approcherent le moins qu'ilz peurent du cōtinent, afin de n'entrer en l'Helleponte n'en Thrace, mais dresserent leur nauigation en pleine mer Icarie, trauffer sans les Isles, & à mon iugement craignans sur tout de s'allier inuestir entour le chef Athos, ou l'an prede-

Merueille.

*les Argiues
refuzent se
cours aux
Eginetes.*

*Mil Argi-
ues volun-
taires.*

*Eurybates
auoit vain-
cu trois fois
à l'estacade*

*Mardonius
est deuis de
son gouuer-
nement.*

*Datis &
Artapher-
nes descen-
dent contre
la Grece.*

HERODOTE

precedent en prenant ceste route ilz auoient fait si grande perte : ioinct
 que Naxe qui n'auoit point esté prisé auparauant les tiroit en ces erres , y
 aians pris leur adresse depuis la mer Icarie, parce que les soldats auoient
 enuie d'y faire leur coup d'essay. Les Naxois se souuenās du passé furent
 aux montagnes sans attendre l'ennemy, & les Perfes mirent aux fers tant
 qu'ilz en peurent prendre, & bruslerent les temples avec la ville. A-
 pres ilz tirerent es autres Isles, & ce pendant les Deliois furent en Tene.
 L'armée y voulut passer, mais Datis qui estoit au front de toute l'armée ne
 le voulut permettre, & feit cingler en Rhenée. Entendant ou estoient les
 Deliois leur enuoia vn heraut leur mandant ces parolles. Hommes sa-
 crez, pourquoy fuiez vous sentās de moy autrement que ne deuez ? Mon
 esprit est bien capable de tant, & aussi le Roy m'a commādē ne porter au-
 cun dommage aux lieux, pais, & habitans, ou deux dieux auront esté.
 Parquoy retournez en voz maisons, & habitez vostre Isle. Tel fut son
 mandement. Tantoist apres il y feit sacrifice, ou il despendit encens pe-
 sant trois cens talents, & le sacrifice acheuē il feit faire voile en Eretrie,
 chargeant avec soy Iōniens & Eoliens. Luy party de Delos, l'Isle trem-
 bla, ce disent les habitans : & fut le premier tremblement qui luy estoit
 on que auenu, ne depuis iusqu'à moy n'à point tremblé, leur montrant
 Dieu ce signe des maulx qui leur estoient à venir. Car des regnes de Daire
 filz de Hystaspes, de Xerxes filz de Daire, & d'Artoxerxes, filz de Xerxes,
 en ces trois generatiōs consecutiues plus de maulx sont auenuz à la Gre-
 ce, qu'en vingt autres generations auant Daire, & ce partie par les Perfes,
 & partie par les seigneurs du pais querelans la dominatiō. Ainsi n'estoit
 sans cause que Delos tremblast, ores qu'auaruant n'eust iamais trem-
 blé. Et d'auantage en vn oracle estoit escript d'elle ce vers.

Naxe est
bruslé.

Datis rap-
pelle les De-
liois.

Delos trem-
ble.

Bonne con-
sideration.

„ *Le mouueray Delos aussi.*

„ *Immobile iusques icy.*

Interpreta-
tion des nōs
des Roys
Perfes.

Caristiois se
rēdent à la
mercy des
Perfes,

Les noms de ces trois Roys selon la langue Grecque sont ainsi inter-
 pretez Daire vault autant à Dire comme qui rembarre & reserre. Xerxes
 signifie Martial, & Artoxerxes fort Martial. Et droictement les peuuent
 ainsi nommer les Grecs. Les barbares aians leuē les ancrs de Delos, alle-
 rent aborder les autres Isles, desquelles ilz tirerent gēs de guerre, & prin-
 drent pour hostages les enfans des Insulaires. Enuironnans ainsi les Isles.
 arriuerent pareillement à Cariste, qui fut refuzante de bailler hostages &
 gens pour aller contre les villes voisines, sauoir Athenes & Eretrie. Pour
 ceste cause les Caristois furent assiegez, & le plat pais gasté & pillé, tant
 qu'ilz se rendirent à la mercy des Perfes. Les Eretriens auertiz que l'armée
 tiroit droit à eux requirent les Atheniens de secours, qui ne leur fut refu-
 zé : & leur enuoierent les quatre mil soldats ausquelz auoit esté departy
 le bien des cheualiers Chalcidois. Les Eretriens n'auoient chez eux au-
 cun conseil sain & entier : bien appellerent ilz les Atheniens à secours,
 mais ce pendant ilz estoient discordans en leurs opinions. Les vns con-
 feilloient

feilloient d'abandonner la ville, & se retirer es montagnes d'Eubée, & les autres cherchoient à trahir la ville, pour les recompenses particulieres qu'ilz attendoient des Perfes. Eschines filz de Nothon cognoissant les diuersitez d'opinions, luy qui estoit des premiers de la ville, declara tout l'estat de leurs affaires aux soldats, venuz de la part des Atheniens, & leur conseilla à fin de ne perir & estre defaiçtz de retourner en leur pais. Les Atheniens le creurent, & repassans en Europe se sauuerent. L'armée des Perfes vint aborder en vn lieu qui est sacré en Cherées & Egilie, marche Eretrienne. Arriuez qu'ilz furent, ilz iecterent soudain leurs cheuaux à terre, & ordonnerent leurs troupes comme prestes à charger l'ennemy. Les Eretriens ne furent d'auis de sortir ne de combatre, mais de garder & defendre leur ville suiuant la resolutió du conseil. La ville fut rudement assaillie l'espace de six iours durans, & y morut grand nombre de gens tât d'vne part que d'autre. Au septieme iour Euphorbe filz d'Alcimache & Philagre filz de Cinée deux des plus notables citoiens, rendirent la ville aux Perfes, qui estans entrez pillerent les temples, & y mirent le feu en vindication de ceux qui auoient esté bruslez en Sardis, & asseruirent les hommes selon le commandement qu'ilz auoient de Daire. Eretrie prisé, ilz y feiornerent peu de temps, puis nauigerent en l'Attique, ou ilz feirent grand degast, estimans que les Atheniens se gouueroient ainsi que les Eretriens. Or Marathon est le cartier de l'Attique le plus aisé & plus propre pour les cheuaux, & fort prochain d'Eretrie. Hippias filz de Pisistrate y guyda les Perfes. Dequoy auertiz les Atheniens marcherent celle part pour la secourir, & furent menez par dix capitaines, dont Miltiades faisoit le dixieme filz de celluy Cimon, qui eut pere Stefagoras, & qui auoit chassé d'Athenes Pisistrate filz d'Hippocrates, durant l'absence duquel, il auoit gagné le pris es Olympies avec le curre quadrigaire. Laquelle semblable victoire rapporta depuis son frere Vterin Miltiades & luy, en l'Olympiade suyuate, gagna derechef avec les mesmes iumens: toutefois il fut content que Pisistrate se fait proclamer victorieux, & luy aiât cedé la victoire ilz appoinçterent ensemble, en sorte qu'il eut moien de se retirer en sa maison. Mais gagnant encore par apres avec icelles mesmes iumens, il fut tué par les enfans de Pisistrate qui plus ne viuoit. Il fut tué pres le Pritanée par hômes qu'ilz attiltrent de nuit, & est enseuely hors la ville au bout de la chaussée, nommée Diacele. Et vis à vis de luy sont les effigies de ses iumens, qui auoient gagné en trois Olympiades. Autant de fois auoit auparauant gagné sur mesmes iumens Enagoras Lacon, mais depuis nulles ont fait le pareil. Le filz aîné de Cimon nommé Stefagoras, estoit en ce temps noury au Chersonese chez son oncle Miltiades, & le puisné qui portoit le nom d'icelluy Miltiades conditeur du Chersonese, estoit chez son pere Cimón en Athenes. Lequel reuenu du Chersonese, & aiât failly deux fois à estre tué, fut eleu pour l'vn des Capitaines Atheniens. En vne fois les Pheniciens l'auoient poursuiuy iusqu'en

*Diuersité
d'opinions
parmy les
Eretriens.*

*Eretrie sou-
stient le sie-
ge des Per-
ses.*

*Eretrie est
rendue.*

*A siete de
Marathon.*

*Miltiades
filz de Ci-
mon.*

*Cimon &
Pisistrate
appointent.*

*Cimon est
tué & en-
seuely en
Diacele.*

iufqu'en Himbre, estimás auoir fait grand butin, si l'euffent peu prendre pour l'enuoier au Roy. Vne autrefois apres feftoit fauüé de ceste embufche eftant de retour chez luy, & cuidant bien eftre en feureté fes ennemis le tirerent en iugement, l'accufans de tyrannie occupée fur le Cherfonefe. A caufe dequoy il se retira en Athenes, ou il fut lors eleu par le peuple l'un des Capitaines en chef. Luy & les autres eftans encore en la ville, auât toutes chofes enuoierent en Sparte vn heraut nommé Phidippides homme Athenien, qui au demeurant se meffoit de voiajer. Ainfi qu'il raconta, & aux Atheniens en fait rapport, Pan luy apparut pres la montagne Parthenienne qui est audessus de Tegée, & l'appellât par son nom luy commanda dire aux Atheniens, que nonobftant qu'il leur vouluft beaucoup de bien, touteffois ilz ne faisoient conte de luy. Les Atheniens qui lors auoient leurs affaires en bonne difpofition, croians ces parolles eftre vraies, feirent bastir au chasteau de la ville vne chappelle au nom de Pan, & depuis le rapport de Phidippides luy font anniuersaires, & luy tiennent vne lãpe ardente. Le lendemain que Phidippides fut party d'Athenes il se rendit en Sparte, & arriüé parla aux Magistrats en ceste maniere. Seigneurs Lacedemoniens mes maiftres & Seigneurs les Atheniens vous prient de leur vouloir porter fecours, & ne permettre que la plus ancienne des villes de la Grece tumbé en la feruitude ou la veulent reduire les barbares, comme ilz ont ces iours paffez la ville d'Eretrie, en forte que la Grece est fort affoiblie par la perte de tant excellente ville. Il declara ainfi fa charge. Les Lacedemoniens respondirent qu'ilz estoient trescontens de fecourir les Atheniens, touteffois qu'ilz ne pouoient promptement, à caufe qu'ilz ne vouloient enfreindre certaine loy qu'ilz auoient. Et luy dirent qu'il estoit feulement le neuueme iour du mois, & qu'en ce iour ne leur estoit licite se mettre aux chãps, pour caufe que le croiffant n'estoit pas plein, ce qu'il leur cõuenoit attendre. La nuict que Hippias filz de Pisistrate guyda les Perfes en Marathon, auis luy fut en dormant qu'il estoit couché avec fa mere, sur quoy il prenoit coniecture qu'il retourneroit en Athenes, & apres la domination par luy recourée qu'il vieilliroit leans, & y moroit. Guidant ainfi les Perfes fait passer les esclaves d'Eretrie en l'Isle des Styrees nommée Egilee, ensemble fait approcher de Marathon tous les vaisseaux de mer, & au reste, renga en bataille les barbares descenduz à terre: mais cõme il ordonnoit ainfi des affaires, il se prit à touffir & esternuer plus que de coustume, tellemēt qu'a caufe qu'il estoit ia vieil, tous ses dens en furent esbranlées, & de la violence qu'il touffoit en iecta vne bas, laquelle tumbée parmy le sable pour diligence que l'on mist à la chercher, on ne la peut trouuer. A raison dequoy fouspirant dit aux assistens. Ceste terre n'est point nostre, & ne la pourons prendre, ne ma part en fera autre, fors autât que la dent en occupe. Telle interpretation donna Hippias à ceste auenture. Les Atheniens vindrent dresser leurs batailles en la place sacrée à Hercules, ou se

Miltiades est eleu pour l'un des capitaines Atheniens.

Pan apparoit au heraut Phidippides.

Chappelle au nom de Pan.

Phidippides parle aux Laced.

Response des Laced.

Superstition Laced.

songe de Hippias.

Hippias touffit si fort qu'une dent luy tombe.

Les Atheniens dressent leurs batailles.

se trouua le secours des Plateens qui festoient venu d'õner à eux, à raison que les Atheniens auoient beaucoup fait pour eux. Le moien de se d'õner fut. Se trouuans les Plateens fort foullez & d'õmagez par les Thebains, ilz foffrìrent à Cleomenes & Anaxádrìdes ensemble aux Lacedemoniens, qui ne les voulurent receuoir, & leur dirent. Nous demurõs vn petit biẽ loing de vous, au moien de quoy l'aide que nous vous pouriõs porter seroit dangereuse de se trouuer fort froide, & pouries estre baruz & asseruiz beaucoup de fois, auãt que nous en fussiõs auertiz. Pourtãt nous vous cõseillõs de vous d'õner plustost aux Atheniens qui sont voz voisins, & assez puissans pour vous venger. Tel conseil leur donnerent les Lacedemoniens non tãt pour bien qu'ilz voulussent aux Plateens, que pour d'õner peines aux Atheniens si prenoient alliãce cõtre les Beotiẽs. Les Plateens ne furent trop difficiles à croire ce que leur dirent les Lacedemoniens: mais cõme les Atheniẽs sacrifioient aux douze dieuz, ilz se vindrent presenter cõme supplians deuãt l'autel, & se donnerent à eux. Les Thebains auertiz de cecy, allerẽt courir sus aux Plateens qui furent secouruz par les Atheniẽs, & comme ilz s'apprestoient pour attacher le cõbat, les Corinthiens qui ne firent peu de cas de l'euẽnement de telle meslẽe, estans là presens moiennerent paix & appointment entre les deux armẽes, & limiterent leurs frõtieres par tel si, que les Thebains quicteroient les Beotiens, & qu'ilz ne voudroient plus estre contez pour Beotiens. Estans ainsi rengez, les Corinthiens retournerent chez eux, ce nonobstant les Beotiens se ruerent sur les Atheniens qui pareillement se retiroient, mais ilz ne furent pas les plus fortz, & par ce les Atheniẽs passerent les bornes que les Corinthiẽs auoient limitẽes aux Plateens, faisans qu'Asope seroit bornẽ aux Thebains contre les Plateens: Lesquelz se donnerent aux Atheniens en la maniere susdicte, & marcherent lors en Marathon pour leur d'õner aide. Or les Capitaines Atheniẽs se trouuerent en deux diuerses opiniõs. Les vns disoient qu'ilz ne deuoient point cõbatre, attẽdu leur petit nõbre au pris de celluy des Medes. Les autres, desquelz estoit Miltiades, soustenoient au cõtraire. Se trouuans ainsi differens en opinions, & gagnant la peire, Miltiades s'adressa à Callimachus Aphidinẽe, qui cõme Polemarque auoit eu l'vnzieme feũe en tirant au sort pour les iours que cõmanderoit chescũ capitaine. Miltiades doncq' dit à Callimachus. Monsieur, c'est auiourd'huy que vous auez moien, ou par la seruitude, ou par la libertẽ de la seigneurie d'Athenes, laisser à iamais memoire de vous telle, que n'ont laissẽe Armodius n' Aristogiton. Car depuis que les Atheniens sont, ilz n'ont veu deuant eux plus grand dãger, que celluy qui s'offre presentemẽt. Et certes il est aisẽ à penser silz succũbent contre les Medes, quelz bons traictemens leur fera Hippias, quãd ilz luy seront baillez en ses mains, Et aussi silz ont le dessus, il est notoire que leur ville se pourra rendre la premiere des villes Grecques. Pourtant ie vous voy dire comment ces choses pouront auenir, & comment elles sont en la puissance

*Plateens re-
fusẽz par
les Laced. se
dõnent aux
Atheniens.*

*Les Capi-
taines Athe-
niens sont
differens en
opinions.*

*Miltiades
remonstre à
Callima-
chus qu'il
fault com-
batre.*

& auctorité de vous, qui estes souuerain en ceste guerre suiuant vostre estat de Polemarque. Les opinions de nous autres dix capitaines sont doubles, tédâte l'une aux fins de cōbatre, & l'autre non. Si nous ne cōbatōs point, ie m'attens bien que nous tumberons en quelque grande diuision, qui esbranlera tellement les cueurs de la seigneurie, que facilement elle se rendra aux Medes. Mais si nous combatons auant que noz gens tumbent en descouragement, ie m'asseure, estant fortune egale, que nous gagnerons la bataille. C'est donq'en vous, Mōsieur, que gist tout l'affaire, & de vous depend. Car si vous prenez mō opiniō vous auez la patrie libre, & la premiere ville de la Grece, ou si vous choisissez celle de ceux qui ne veulent venir au cōbat, tout le rebours des biens que i'ay alleguez vous auendra.

Callimachus arreste la bataille.

Avec ces parolles Miltiades gagna Callimachus, lequel rengé de ceste opiniō ordōna que l'on cōbatroit. Ce fait, les capitaines qui auoiēt cōclu au cōbat, venāt le iour qu'ilz deuoient à leur tour mener & cōduire l'armée, dōnerent leur reng à Miltiades. Ce qu'il accepta, touttefois il se garda bien de venir au cōbat deuant qu'il fut en son iour. Mais quand il fut venu, il ordōna les Atheniēs en bataille cōme prests à choquer l'ennemy.

Le Polemarque que est en la corne droite par la loy des Athen.

Le Polemarque Callimachus menoit l'escadrō de la poincte droite. Car la loy des Atheniens veult que le Polemarque soit en la corne droite, & soit suiuy des tribus les vnes au doz des autres, selon l'ordre & le reng qui est assigné à chescune. Les Plateens furent les derniers régez en la corne fenestre, & depuis ceste bataille es assemblées & sacrifices que font les Atheniens de cinq en cinq ans, la trōpette en sa publication priāt que bien soit à la seigneurie d'Athenes, prie aussi pour les Plateens. Les batailles Atheniens ainsi ordonnées pour monstrier leurs troupes egales à celles des Medes, ilz laisserent les rengs du milieu clers & mal fourniz, de sorte que là estoit le plus foible, mais l'une & l'autre poincte estoient tresbien garnies de nōbre & de forces. Le tout ainsi dressé, apres qu'ilz eurent sacrifié suiuant la coustume des Atheniēs, ilz marcherent au grand pas contre les Barbares encore, qu'ilz fussent loing les vns des autres gueres moins de huit stades. Les Peres les voiās ainsi venir au grād pas s'appresterēt pour les receuoir, & cognoissans qu'ilz estoient en petit nombre, mesmes sans cauallerie & sans gēs de traict, & nonobstāt couroiēt ainsi droit à eux les iugerent folz infensez qui d'euxmesmes se venoient perdre. Touttefois quād les Atheniēs furent meslez parmy eux, ilz cōbatirēt si courageusement que l'effort est digne de memoire. Ilz sont les premiers Grecz que ie sache lesquelz courās aient enuahis leurs ennemis. Et sont aussi les premiers qui ne se sont estōnez de veoir l'habillemēt Medois, ne les hōmes vestuz d'icelluy: cōbien qu' auparauāt le seul nom des Medes estoit redoutable aux Grecz. L'estour de ceste meslée dura si long tēps, que le milieu des Atheniens fut rompu par les Peres & Saces ordonnez en cest endroit, qui les mirent à vau de route, & les poursuiurent bien auāt en pais. Mais ce pēdant les escadrons des deux cornes feirent tel deuoir qu'ilz demeurèrent victo-

Plateens cōpris aux prieres des Athen.

Journée de Maraton.

Maniere d'enuahir

Louenge des Athen.

Les Atheniens sont rompus.

victo-

victorieux, & tournās doz les barbares les laissèrent fuir, à fin de se rallier & charger ceux qui auoient rôpu leurs gens du milieu, lesquels ilz defeirent pareillemēt. Ainsi aiant prisē la fuitte toute l'armée des Perfes, ilz les poursuiuirent batās iusqu'à la mer, ou ilz cuiderent busler leurs vaisseaux, & en prindrent les aucuns. En ceste bataille morut le Polemarque Callimachus qui se monstra grand preudhomme. Des capitaines morurent aussi Stefilée filz de Thrasile, & Cynagire filz d'Euphorion, auquel d'un coup de hache fut coppée la main d'ot il faifissoit vn vaisseau par la poupe. Morurent pareillement plusieurs autres Atheniens, & certes gens de nom. Apres qu'ilz eurent gaigné sept vaisseaux sur les barbares, les autres demarèrent soudain, & allerent reprendre les esclaves d'Eretrie en l'Isle ou ilz les auoient laissez: puis nauiguerent droit au chef Sunion, pour aller deuancer les Atheniens, & surprendre leur ville: les Atheniens accusent les Alcmeonides d'auoir enseigné ce moie aux Perfes, lesquels par ce qu'ilz auoient intelligēce avec eux, leur feirēt signe d'un escu les appellās des Isles, ou ilz estoient ia descenduz. A la verité les Perfes se môstrerent roüans entour le Sunion, mais les Atheniēs feirent diligēce d'aller secourir leur ville, tellemēt qu'ilz preuindrent les barbares, & partans du tēple d'Hercules, allerent cāper en vn autre sien tēple qui est en Cynofarges. Apres que les barbares eurent demeuré suspenduz avec leurs vaisseaux au dessus du haure des Atheniēs nōmé Phalere, en fin ilz se remolquerent de là, & reprindrent les erres de l'Asie. En ce conflict de Marathō morurent des barbares enuiron six mil trois cens, & dez Atheniēs cent quatre vingt & douze. Vne merueille y auint endroit vn Atheniē nōmé Ephizele filz de Cuphagoras, lequel cōbatant de pied ferme, & se môstrant homme de biē perdit la veüe, sans estre nauré ne blessé en aucū endroit de son corps, & tout le demeurant de sa vie demeura aueugle. Je luy ay ouy cōter qu'il luy sembla qu'un grand hōme armé se presenta deuāt luy portant barbe si longue qu'elle vmbrageoit son escu, toutessfois qu'il le passa, & alla tuer son coustillier. Datis retourna en Asie avec son armée, quād il fut en Mycone, eut vne visio en dormāt, mais on ne dit point quelle. Toutessfois si tost que le iour esclaira, il alla faire vne recherche par tous ses vaisseaux, & aiant trouué en vn nauire Pheniciē vne statue d'Apollo dorée, il demāda ou elle auoit esté prise, & entendāt le tēple, nauigua luymesme en Delos, ou les habitās estoient ia retournez, & l'alla remettre au tēple cōmandāt aux Deliēs de la reporter au Delie des Thebains, qui est sur la mer à l'opposite de la Chalcide. Ce cōmādemēt faict il renauigua vers les siens. Les Deliens ne rēuoierent la statue, mais vingt ans apres les Thebains par l'auertissemēt d'un oracle la rapporterent en Delie. Incōtinent que Datis & Artaphernes furēt arriuez en Asie, ilz enuoierēt les captifs & esclaves des Eretriēs en Soufes. Le Roy Daire auant leur prise estoit fort courouscé cōtre eux, pour cause que premiers ilz auoient cōmēce à l'offendre: toutessfois quand il les vid deuāt soy les tenāt en sa puissance: ne leur fait aucun mal, mais les logea en la cōtrée Cissie, ou estoit vn sien seiour & affiete de

En fin les Perfes fuiēt & sont poursuiuis iusqu'à la mer.

Callimachus meurt.

Les Perfes deslogent & aller surprēdre la ville d'Athenes.

Les barbares se retièrent de Phalere pour retourner en Asie.

Morts à la journée de Marathon.

Merueille veüe par l'auteur.

Datis retourne en Asie.

Captifs enuoyez à Dair.

HERODOTE.

*Puits ren-
dant trois
sortes de
matiere.*

*Les Laced.
visitent le
lieu de la
bataille.*

*Il defend
les Alcmeo-
nides.*

*Callias est
loué.*

poste nommée Anderice à deux cens dix stades de Soufes, & à quarante d'un puits qui rend trois sortes de matiere. Car ilz en tirent Asphalte, sel, & huille avec vne cigoine en forme de bacule, à laquelle en lieu de seau est attachée vne demy peau de cheure, laquelle plógée dans le puits s'emplit, & apres qu'elle est vuidée dás vne cisterne, la matiere coulant & passant en vn autre receptacle prend trois conduicts. L'asphalte & le sel sont incontinent figez & cogelez, mais l'huile coule dans certains vaisseaux, & est appellée par les Perses Rhadicaces. Elle est noire & rent odeur mal plaisante. En ce lieu le Roy Daire logea les Eretriens, & iusqu'à ce iour y habitent retenás leur lágue ancienne. Ainsi alla des Eretriens. Quand la lune fut pleine, deuxmil Lacedemoniens se rendirent en Athenes avec si bone deuotion d'accoster les ennemis, qu'au troizieme iour ilz arriuerét de Sparte en l'Attique, & bien qu'ilz fussent arriuez lendemain de la bataille, touteffois pour le desir qu'ilz auoiét de veoir les Medes, ilz allerent en Marathon visiter les morts, dont ilz hault louierent la prouesse des Atheniens, puis retournerent le chemin qu'ilz estoient venuz. Je trouue estrange, & certes ie ne puis receuoir en mon entendemét que les Alcmeonides eussent intelligence avec les Perses, ne qu'ilz eussent voulu que les Atheniens fussent tumbéz en la subiectiõ des Barbares & d'Hippias, attendu qu'ilz ne haient pas moins les tyrans, que fait Callias filz de Phenippe & pere d'Hipponice, qui seul entre les Atheniès, à fin de priuer Pisistrate de la seigneurie des Atheniens, osa acheter ses biens que l'on vendoit au linquant, & luy fait toutes les fascheries, dont il se peut auiser. Et certes ce Callias merite qu'on face souuét & en plusieurs passages memoire de luy tant à cause du hault cueur qui fut en luy, que pour les actes qu'il a fait es Olympiades gaignant le pris à bien parfaire la carriere d'un cheual, & d'auantage emportant le second lieu à gouverner le curre de quatre cheuaux, outre qu'il auoit au parauant gaigné es ieux Pythiques: ou il festoit monstré si magnifique en despense, qu'il en auoit esté renómé par toute la Grece. Au reste il fut si humain & gracieux vers trois filles qu'il auoit, que quád elles furent en eage de marier, il permit à chascune choisir tel mary entre tous les Atheniès que bó luy sembleroit. Certes les Alcmeonides ne haiõient pas moins les tyrans que luy, qui me fait trouuer l'accusatiõ dõt ilz sont chargez fort estrange, & ne puis croire que ceux qui en tout tēps ont fuy les tyrãs aient fait signe de l'escu. Car par leur moien les Pisistratides abādõnerent la tyrãnie, en quoy feirent, à mon iugemét, beaucoup plus pour la liberte de la ville d'Athenes, qu'Armodius n'Aristogitõ. Vray que ces deux, apres auoir fait morir Hipparchus, chasserent le demeurát des Pisistratides, mais les Almeonides deliurerent les Atheniès de tout poinct, voire si c'est pour vray, qu'ilz persuaderét à Pythie de commáder aux Lacedemoniès de remettre Athenes en liberte, ainsi que j'ay cy deuát dit. Mais parauecture quelqu'un dira, qu'ilz estoiet indignez cõtre le peuple Atheniè, & parce ilz voulurét trahir la patrie. Ainçois n'y auoit homes plus estimez entre les Atheniès. Et partnt il n'est vray semblable

blable qu'ilz aient monstré l'escu à telle fin. L'escu a esté monstré & puis c'est tout. qui l'a monstré, ie n'ay que faire d'en rien dire. Somme que les Alcmeonides sont de toute ancienneté illustres parmy les Atheniens, & ont esté fort ennoblis tant par Alcmeó que par Megales. Icelluy Alcmeó fauorisa & recueillit liberalement les Lidiens de Sardis, que Cresus auoit enuoié vers l'oracle de Delphy, & sachant Cresus le plaisir qu'il auoit fait aux siens le mada à Sardis, ou arriué luy donna autant d'or qu'il en pouroit pour vne fois porter. Alcmeon se vestit d'un habillement ou il auoit fait laisser la poitrine fort large pour prendre tel present, & chaussa les plus grâds houssaux & les plus larges qu'il peut trouuer, & en cest equipage fut conduit au thresor du Roy, se trouuant sur vn gros monceau de mine d'or, il en fourra premieremét entour ses cuisses & emplit les houssaux tant qu'ilz en peurent tenir. Apres il en garnit son sein & en farsit ses cheueux, puis en print pleine sa bouche, tellement qu'au partir du thresor à peine pouoit il souleuer ses houssaux, & resembloit mieux à toute autre chose qu'à vn homme, aiant ainsi la bouche enflée, & tout le corps en bosses & grosses deformitez. Cresus s'en print à rire & luy dóna le tout, luy faisant outre plus presens qui ne valoient pas moins. Par ce moien sa maison fut fort enrichie, & nourit chez luy iumens, avec lesquelles il gaigna le pris du curre quadrigaire. Ce que depuis en la generation suiuate, Clisthenes potentat Sicyonien gaigna aussi en sorte, que le mestier en fut beaucoup plus en bruyt parmy les Grecs, qu'il n'estoit auparauát. Car aiant icelluy Clisthenes filz d'Aristonime, de qui fut pere Myron filz d'André, vne fille nommée Agariste, delibera ne la donner sinon au plus vaillant Grec qu'il trouueroit. A ce moien côme les Olympies se celebrassent, & eust gaigné au curre quadrigaire, il feit proclamer que celluy des Grecs, qui s'estimeroit digne d'estre son gendre dans soixante iours ou bien plustost, se rendist en Sicyon, & qu'un an apres les soixante iours accomplis, il entendoit marier sa fille. A ceste publication tous les iunes gentilz hommes de la Grece, qui festimoient ou pour leurs merites, ou pour ceux de leurs parens, se retirerent en Sicyon pour espouser la fille du Potentat, lequel feit dresser lices & barrieres pour esprouer la valeur des comparans, tant à la course qu'à la lutte. De l'Italie comparut Sminderides Sybarite filz d'Hipocrates homme plongé en extremes delices & voluptez, comme estant lors la ville de Sybare comblée de tous biens & richesses. Se trouua pareillement Damas Siritan filz de Samyris dit le sage, & ces deux partirent d'Italie. Du golphe Ionien se presenta Amphimneste qui auoit dompté Epistrophe, & fut seul de ce cartier. D'Etolie y arriua Males frere de celluy Titorme, qui se trouua le plus fort des Grecs, & les chassa iusqu'aux extremitez d'Italie. Du Peloponnese assista Leocides filz de Phidon Potentat des Argiues, lequel establit lices & barres mesurées aux Peloponnensiens, & fut si fort insolent vers tous les Grecs, qu'il abolit les ieux de pris qui se faisoient en Elide, &

*Alcmeon
entre au
thresor de
Cresus.*

*Clisthenes
fait publier
le mariage
de sa fille
Agariste.*

*Noms des
pretendans
qui compara-
rent pour
espouser A.
gariste.*

HERODOTE

les trāsporta es Olympies .Plus comparut Amyāte filz de Lycurge Arca-
 de de Trapezūce. Plus Azen Laphanes filz d'Euphorió , qui receut chez
 luy, cōme propos est, en Arcadie les deux filz de Iuppiter, Castor & Pol-
 lux, & depuis fut hospitalier de tous hommes. Comparut aussi Helée filz
 d'Agée. Et ce sont ceux qui partirēt du Pelopónese. De la ville d'Athenes
 y vint Megacles filz de d'Alcmeó qui alla vers Cresus, & Hippoclides filz
 de Tisandre, qui en richesses & beauté excelloit parmy les Atheniēs. d'E-
 rettrie qui pour lors fleurissoit grādemēt se trouua Lyfānias , & fut seul de
 l'Isle Eubée. De Thessalie vint Diaçtorides Cranonie, & des Molosses vn
 nómé Alcon. Autant se trouuerent de pretendās, lesquelz venuz au iour
 assigné Clysthenes voulut sauoir le país & la race de tous, puis les retint
 pour vn an à fin d'experimēter leur valeur, leur cholere, meurs, & institu-
 tion, les prenāt apart, & tantost cōmunicant tous ensemble. D'auantage
 il fait faire ieux & esbats pour les plus iunes, mais principalement il nota
 leurs contenāces à table. Et ainsi les estudia tout le long d'vn an qu'il les
 retint, & traicta fort magnifiquement. Sur tous luy plurent les deux A-
 theniens, & speciallement Hippoclides filz de Tisandre, duquel il print
 opinió à cause de sa valeur, & parce qu'il appartenoit aux Cypsellides de
 Corinthe. Venu le iour assigné pour le mariage, qu'il deuoit nōmer cel-
 luy qu'il vouloit pour gendre, il fait vn grād sacrifice de cent beufs, & vn
 festin fort sumptueux à ces Seigneurs estranges & à tous les Sicyoniens.
 Quād les nappes furēt leuées, les amoureux feirent musique à qui mieux,
 ensemble orerent deuant toute l'assistance, essaians de dire le mieux sur le
 theme proposé. Continuant la feste, & gagnant Hippoclides beaucoup
 sur les autres, il cōmanda aux sonneurs de luy bailler vne basse danse, ce
 qu'ilz feirent, & dansa avec grand cōtētemēt de sa persone. Quoy voiāt
 Clifthenes n'en pensoit pas moins. Apres qu'il eut vn peu repris haleine,
 il cōmanda qu'on luy apportast vne table sur laquelle il dansa premiere-
 ment à la mode Lacedemonienne, apres à l'Attique, & tiercement met-
 tant la teste sur la table & faisant l'arbre fourche, dansa & branla des iam-
 bes cōme des bras & des mains. Clifthenes se contint pour la premiere &
 secōde danse, bien qu'il sentist en son cueur grand regret, si luy cōuenoit
 auoir gendre si peu vergongneux en gestes & maintien: mais quand il le
 vid iouer des iambes, il ne se peut garder de dire. Enfant de Tisandre tu as
 dansé ton mariage. Hippoclides respōdit, Hippoclides ne s'en soucie. Et
 de la est le prouerbe, Hippoclides ne s'en soucie. Silence fut fait, & Cli-
 sthenes dit à la cōpagnie. Je vous prie, messieurs, qui cy estes presens pour
 espouser ma fille, croire que ie vous tiens pour personnes de louenge & re-
 cōmandatió singuliere, & tresuolūtiers si possible m'estoit ie gratifierois
 à tous sans choisir l'vn pour faire moins penser des autres, mais n'ayant à
 disposer que d'vne seule fille, ie ne puis satisfaire à tous. Pourtant à vous
 qui ne pouez paruenir à ce mariage, en recognoissance de l'honneur que
 vous m'avez fait de vouloir espouser ma fille, & pour le voiage que vous
 avez entrepris laissans voz maisons, ie donne à tous par teste vn talent
 d'argent

*sageſſe
 d'vn pere
 qui vent
 marier ſa
 fille.*

*Danser ſon
 mariage.*

*Prouerbe.
 Clifthenes
 donne cōgé
 aux gentilsz
 hōmes af-
 ſemblez
 pour espou-
 ſer ſa fille.*

d'argēt, & au regard de Megacles filz d'Alcmeon des à présent ie luy fiāce & promets ma fille Agariste pour l'espouser s'uyuāt les vs & coustumes des Atheniēs. Megacles accepta l'office, & Clisthenes assigna iour pour ce lebrer les nopces. Ainsi fut fait iugemēt de ces amoureux, & le bruit des Alcmeonides en fut grād par toute la Grece. De ce mariage sortit vn Clisthenes portāt nom de son aieul maternel, lequel establit les tribuz & la democratie des Atheniens. Issit aussi vn autre filz nōmé Hippocrates, lequel eut vn filz nōmé Megacles. Plus naquit vne fille du nom de sa mere Agariste, qui espousa Xātippe filz d'Ariphron, avec lequel estāt deuenue grosse, songea qu'elle enfātoit vn Lion, & peu de iour apres, elle acoucha d'vn filz nōmé Pericles. Apres que les Perses eurent receu telle plaie en Marathon, Miltiades qui auparauāt estoit fort estimé parmy les Atheniēs accreut sa reputation de plus en plus. Si demāda aux Atheniēs qu'ilz luy voulussent fournir cinquāte galeres avec gēs & deniers, sans declarer ou il vouloit aller, trop biē promettoit faire riches tous ceux qui le suiuroiēt, disant qu'il les meneroit en lieu, dont ilz pourroient rapporter or infiny. Ces parolles mirent le sel en la bouche aux Atheniēs & luy baillerent ce qu'il demādoit. Miltiades aiant armée preste à faire voile tira à Pare souz occasion que les galeres des Pariēs auoiēt premieremēt nauigué avec les Perses en Marathon. Il bailloit ceste couleur à son entreprise, mais il portoit haine aux Pariēs à cause de Lysagoras filz de Tisias, qui estoit Parien, & l'auoit blasimé deuant Hydarnes seigneur Perse. Arriué la part ou il tēdoit assiegea les Pariens, qui s'estoient retirez en leur ville & les enuoia sommer de luy fournir & faire deliurer contant cent talents, autrement qu'il ne partiroit qu'il ne les eust ruinez & saccagez. Les Pariens ne feirēt grand conte de fournir à sa demande, bien auiserent à se fortifier & remparer par tout ou la muraille estoit la plus expugnable, & de nuit la hauserent au double qu'elle n'estoit aupatauant. Tous les Grecz sont de ceste opinion, toutesfois les Pariens disent que delà en auant les choses furent telles. Se trouuāt Miltiades en perplexité pour l'execution de son entreprise, vne femme prisonniere de nation Parienne nommée Timo, seruant aux dieux du país s'adressa à luy disant, que sil auoit enuie de prédre Pare, qu'il luy conuenoit faire ce qu'elle diroit. S'estant declarée à luy, il fachemina vers vn hurt qui est deuant la ville, ou ne pouant ouurir la porte de l'enclos de Ceres Thestnophore, sauta la muraille & entra dās le logis, auquel soit qu'il feist ou remuast chose qui ne se deuoit mouuoir, soudain luy print fraieur si grande, qu'il retourna le chemin qu'il estoit allé, mais en resautant la muraille il s'escuiffa, & les autres disent qu'il se blessa au genoil, comment que soit, il se trouua si mal, qu'il deslogea sans porter deniers aux Atheniēs, & sans auoir pris Pare, bien la tint assiegee six mois & vingt iours pillant & gastant toute l'isle. Les Pariens auertiz que la deuote Timo auoit instruiēt Miltiades, la voulans punir delibererent incōtinent qu'ilz ne seroient plus assiegez d'enuoier en Delphy. Ce qu'ilz feirent apres le partement de Miltiades, & demāderent silz la feroient mo-

*Megacles
est retenu.*

*Miltiades
nauigue cō-
tre les Pa-
riens.*

*Miltiades se
blesse en sau-
tant vne
muraille.*

HERODOTE

*Miltiades
est accusé
par Ari-
phron.*

*Miltiades
condamné
en amende
pecuniaire.*

*Lemne pri-
sé par Mil-
tiades.*

*Neuf fontei-
nes.*

*Pelasgiens ra-
uissent les
femmes des
Atheniens.*

rir, attendu qu'elle auoit enseigné aux ennemis comment ilz pouroient prédre la patrie, & auoit reuelé à Miltiades les sacrifices qui ne se deuoient reueler aux hommes. Pythie leur defendit de ce faire, disant que Timo n'estoit à blasmer pour cela, mais parce que Miltiades deuoit malheureusement finir ses iours, telle guide s'estoit à luy présentée. Ainsi respondit Pythie aux Pariens. Miltiades retourné les Atheniens ne feirent autres contes que de luy, mais principalemēt Xantippe filz d'Ariphron l'accusa deuant le peuple, disant qu'il auoit trôpé & abusé les Atheniens, & parce conluoit à la mort. Encore que Miltiades fut sur le lieu, toutesfois il ne cōparut point pour dire ses defences, car il ne pouoit à raison de la cuisse qu'il alloit perdāt. Adonq' ses amis voians qu'il estoit demeuré tout plat au liēt, entreprendrent sa defense, en laquelle ilz n'oblirent à bien rememorer la iournée de Marathon, & la prise de l'isle de Lemne, qu'il auoit mise en l'obeissance de la Seigneurie Athenienne, la vengeance des Pelasgiens. Le peuple fut pour luy, & luy donna la vie, le condamnant neantmoins en cinquante talents d'amende. Delà en auant la cuisse luy empira tellemēt, & se trouua tant attenué qu'il finit sa vie. Son filz Cimon fut mulcté desdictz cinquante talents. Mais voicy cōme son pere Miltiades auoit pris Lemne. Quand les Pelasgiens furent chassés de l'Attique, si iustement ou non ie ne le puis affermer, sinon de tant qu'il en est dict, Hecatée filz de Hegisandre en son histoire tiēt que ce fut à tort: car quād les Atheniens virent que le país qui est au pied de la montagne Hymette lequel ilz auoient donné aux Pelasgiens en recōpense de la closture par eux faicte entour le chasteau de la ville d'Athenes, quand, dy ie, ilz virent ce país bien labouré & mis en valeur, qui auparauant estoit en frische & n'en tenoient conte, ilz eurent tel desir de le rauoir, qu'ilz chasserent les Pelasgiens sans autre occasion. Toutesfois les Atheniēs disent que ce fut avec bonne & iuste cause, parce que demeurans iceux Pelasgiens souz la montagne Hymette, ilz partirent de leurs maisons pour les outrager en leurs filles & enfans qui alloient ordinairement querir de l'eäue au lieu dict les neuf fontaines. Et ne leur suffit de ce faire, mais en fin furent descouuertz de vouloir entreprendre cōtre la Seigneurie, laquelle pour se montrer vertueuse, combien qu'il luy fust loisible de les faire mourir, toutesfois n'en voulut rien faire, & seulement leur feit commandement de sortir ses terres. Estans ainsi bannis & chassés entre autres lieux, occuperent l'isle de Lemne. Mais le premier propos est de Hecatée, & ce dernier est des Atheniens. Tenans donq' ces Pelasgiens l'isle de Lemne, & se voulans venger des Atheniens, eux qui sauoient les iours de leurs festes, feirent prouision d'un equipage de mer, & vindrent guetter leurs femmes celebrans la feste de Diane en Brauron, desquelles ilz rauirent la grande part, & les porterent en Lemne, ou ilz les tindrent pour leurs cōcubines, & leur feirent tout plein d'enfans, ausquelz elles apprirent la lāgue & les meurs Atheniennes si bien, qu'ilz ne vouloient conuerser avec les
enfants

enfans des Pelasgiens, & si aucuns d'eux estoit frappé, tous le secouroiēt & vengeoient, pensans qu'ilz deuoient dominer ceux des Pelasgiés: aussi estoient ilz beaucoup plus forts. Les Pelasgiens cognoissans cecy, auiserent d'y pouruoir, & se fourrerent en vne raison fort atroce disans. Si ces mignons ont l'esprit de secourir les vns les autres cōtre les enfans de noz femmes espousées, & si desia fessaiēt de maistrizer, que ferōt ilz quand ilz seront paruenuz en eage? Si cōclurent de faire morir meres & enfans. Depuis cest acte & vn autre precedent, ou femmes cōduictes par Thoas tuerēt leurs maritz, tous actes cruelz & enormes ont accoustumé d'estre dictz par la Grece actes Lemniens. Ceste boucherie de meres & enfans faite par les Pelasgiens, leur terre ne leur produit plus aucun fruct, mesmement leurs femmes & leur bestiail deuidrent steriles. Et parçe affligez de famine, & priuez de toute generation enuoierent en Delphy demander quelque allegement des maux qui leur estoient presens. Pythie leur commāda faire telle amende honorable aux Atheniens qu'ilz requerroient. Ilz allerēt en Athenes, & dirent qu'ilz estoient prestz d'amēder toutes les offenses par eux commises. Les Atheniens feirent dresser vn festin en leur Pritanée le plus magnifique dont ilz se peurent auiser & quand les tables furent seruiēs de toutes sortes de viures, ilz demanderent aux Pelasgiens qu'ilz eussent à leur bailler pais ainsi plein & garny. Les Pelasgiens respondirent, quand la Tramontane iectera en vn iour de l'Attique vn vaisseau en nostre isle, lors nous sommes contens de bailler ce que vous demādez. Ilz parlerent ainsi sachans la chose impossible: car l'Attique est beaucoup plus au Midy que n'est pas Lemne. Ainsi passerent ces choses. Plusieurs ans apres que le Chersonese de l'Helleponte estoit en la puissance des Atheniens, Miltiades filz de Cimon soufflans les Etesies nauigua d'Eleonte qui est au Chersonese en Lemne, & parce il signifia aux Pelasgiens qu'ilz eussent à se departir de l'isle, leur recordāt l'oracle que les Pelasgiens pensoient ne pouoir iamais esté accompli. Les Hephestiens obeirent, mais les Myrenees ne voulurent confesser que le Chersonese fust de l'Attique, & parce furēt assiegez tant qu'ilz se rēdirēt. Ainsi les Atheniens par le moien de Miltiades tindrent l'isle de Lemne.

*Pelasgiens
font morir
les enfans
des Athe-
niens.*

*Actes Lem-
niēs en pro-
uerbe.*

*Cōposition
entre les Pe-
lasgiēs avec
les Athe-
niens.*

*Fin du sixieme liure des hystoires d'Herodote
de Halycarnasse, intitulé Erato.*



SEPTIEME LIVRE

des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTITVLE

POLYMNIA.



*Daire com-
mande par
toute l'Asie
de dresser
armée.*

*Les Egy-
ptiens rebel-
lent.*

*Dispute en-
tre les en-
fans de Dai-
re pour la
succeslion à
la couronne*

QVAND la nouvelle de la bataille donnée en Marathon fut apportée au Roy Daire filz de Histaspes, luy qui auparauant auoit fort imprimé les Atheniens à cause de l'inuasion de Sardis, lors trop plus fut aigri & stimulé de venir contre la Grece. Si despecha soudain vers les villes ordônât à chacune faire leuée de gens plus grosse que par le passé, ensemble de luy apprester equipage de mer, cheuaux, viures, & vaisseaux de rame pour les porter. Cest edict fait, toute l'Asie fut fort embesognée & esmeüe par l'espace de trois ans, mais au quatrieme estans ia tous les vaillans hommes assemblez pour marcher en la guerre, les Egyptiens que Câbyses auoit asseruiz, se departirēt de l'obeissance des Perfes, & parce le Roy Daire eut plus d'enuie de s'acheminer contre ces deux nations Grecque & Egyptienne. Mais estant sur les termes de partir, ses enfans entrerēt en dispute pour la succession du Roiaume, & disoient que suiuant la coustume des Perfes le Roy deuoit auant que marcher à telle expedition, declarer celluy qui estoit pour luy succeder à la couronne: car auant que Daire fust Roy il auoit eu trois enfans d'vne sienne femme fille de Gobrias, & depuis qu'il estoit paruenue au Roiaume en auoit eu quatre de Madame Atoffe. Artobazanes estoit aîné du premier liēt, & Xerxes l'estoit du second: ainsi pour cause qu'ilz n'estoiet de mesme mere, ilz estoient en different. Artobazanes disoit le Roiaume à luy appartenir comme au plus aîné de tous les enfans de son pere, & que telle coustume estoit gardée & obseruée parmy toutes gēs, que le premier né emporte la Seigneurie. Xerxes alleguoit au cōtraire qu'il estoit filz de Madame Atoffe fille de Cyrus, qui auoit acquise la liberté aux Perfes. Daire ne declarant son opinion sur ceste controuerse, Demarate filz d'Ariston qui s'estoit retiré à Souses apres este priué du Roiaume de Sparte entendant le different de ces iunes Princes s'adressa, comme est la renommée, à Xerxes, & luy cōseilla dire outre ses premieres raisons, qu'il estoit engendré

dré de Daire ia Roy & dominant les Perſes : mais qu'il n'eſtoit encor que ſimple gentilhomme quãd Artobazanes auoit eſté né. Au moien de quoy il n'eſtoit iuſte ne raiſonnable, qu'autre que luy paruiſt à l'eſtat roial. Et luy dit Demarate qu'il en vſoient ainſi en Sparte, tellement que les enfans nez auant que leur pere ſoit Roy, non eux, mais celluy qui naiſt conſtant le regne eſt declaré Roy. Xerxes ſe ſeruit de l'inſtruction de Demarate, & cognoiſſant Daire qu'il parloit pour le droit, le declara ſon ſucceſſeur au Roiaume. De ma part, i'ay bien opinion que ſans ceſte inſtruction de Demarate, Xerxes eut eſté Roy: car Madame Atoſſe gouuernoit tout. Quand Daire eut declaré Xerxes ſon ſucceſſeur Roy, il voulut parſupplier ſon voiage, mais vn an apres la reuolte de l'Egypte qu'il eſtoit preſt à partir, la mort luy ſuruint, aiant regné des ans trente ſix. & ainſi ne peut chaſtier les Egyptiens qui ſ'eſtoient reuoltez, ne les Atheniens. Daire trespasſé, le Roiaume paſſa à ſon filz Xerxes, qui du commencement ne feit grand conte de venir contre la Grece, bien leua il armée pour deſcendre en Egypte, mais Mardonius filz de Gobrias qui le gouuernoit plus que nul autre Perſe, & eſtoit ſon couſin germain, aſſauoir filz de ſa tante ſœur du Roy Daire, le voiant en ceſte volonté ſe presenta à luy diſant. Sire, il n'ya point de propos que les Atheniens qui tant ont porté de dommages aux Perſes demeurent impuniz. Ie ne dy point que ne pourſuiuez l'entrepriſe que vous auez entre mains, mais quãd vous aurez domté l'Egypte pour la felonnie par elle commiſe, ie vous cõſeille de tirer à Athenes, à fin que les hommes aient occaſion de parler de vous avec bonne bouche, & que doreſenauant les autres regardent comment il ſe doiuent ieſter en voz terres. Ainſi ſauoit il aigrir ſon parler, mais au parmy il meſla vne parentheſe, alleguant que l'Europe eſt païs fort beau, portant & produiſant tous arbres domeſtiques, ſouuerain en toute proueſſe & vertu, & qui par vn ſeul des Roys mortelz merite d'eſtre conquis. Il vſa de ce langage, parce qu'il demãdoit choſes nouvelles, & deſiroit eſtre gouuerneur de la Grece, en quoy il mena ſi bien ſa brigade, qu'avec le temps il gaigna Xerxes. Et à ce entre autres moiens luy furent aidans les amballaſſades des Alenades, qui vindrent de Theſſalie ſemõdre Xerxes de paſſer en la Grece, luy donnans à entendre combien ilz deſiroient ce voiage. Ces Alenades eſtoient Roys de Theſſalie. D'autre part, pouſſerent auſſi à la roüe les Piſſtrattes qui eſtoient retirez à Souſes, & qui non ſeulement approcherent de la ſemonce des Alenades, mais trop plus inciterét le Roy par le moien d'vn perſonnage Atheniẽs nõmé Onomacrite, qui eſtoit grand magicien, & fort bien entèdoit l'art des diuinations de Muſée. Ilz eſtoient lors reuenuz en amitié avec luy, combien que Hipparchus filz de Piſſtrate l'auoit chaſſé d'Athenes, apres auoir eſté trouué par Laſe filz de Hermion beſõgnant ſelon la magie dudiçt Muſée, & vouloit faire abiſmer les iſles qui ſont enuiron celle de Lemne. pour ceſte cauſe l'auoit chaſſé Hipparchus, bien qu' auparauant il ſe fuſt grãdemēt ſeruy de luy. Se trouuãt

*Demarate
cõſeille Xerxes
ſuiuãt
la loy des
Lacedem.*

*Xerxes eſt
declaré heri-
tier de la
couronne.*

*Dairemeutẽ
apres auoir
regne tren-
te ſix ans.*

*Mardonius
eſt grãd fa-
uory de
Xerxes.*

*Mardonius
conſeille à
Xerxes d'al-
ler faire la
guerre en la
Grece.*

*Alenades
de Theſſa-
lie.*

*Piſſtrattes
à Souſes.*

*Onomacri-
te magicien*

HERODOTE

lors en la presence du Roy Xerxes, iceux Pisistratides parlerēt fort à son a uātage, & là predit au Roy plusieurs choses, nō qu'à tel Barbare il dist ses auētures sinistres, mais l'emmiella de toutes bōnes fortunes. Et entre autres luy dit qu'un Perse deuoit faire dresser pōt sur l'Hellesponte, & y mener grosse armée. Ce magicien avec les Aleuades & Pisistratides qui en dirent leurs opinions, chausserent tellement les esperons à Xerxes, qu'il resolut de venir cōtre la Grece deux ans apres la mort de son pere, s'acheminant premieremēt contre ceux qui l'auoient abādonné, lesquelz par luy subiuguez, & l'Egypte beaucoup plus asseruie qu'elle n'estoit souz Daire, il en bailla le gouuernement à Achemenes son frere, qui quelque tēps apres fut tué par Inare filz de Psammetiche deuenu African. Xerxes voulāt acheminer son armée vers Athenes, assembla les Seigneurs & Capitaines Perfes pour ouir leūrs opinions, & pour leur declarer à tous ce qu'il entendoit faire. Assemblez il leur parla ainsi. Messieurs, ie ne suis celluy qui vueille introduire nouvelles coustumes parmy vous, mais en aiant vne receüe de mes predecesseurs, ie suis trescontent de l'entretenir. Selon que i'ay entendu des plus anciens, depuis que sur les Medes nous conquismes la monarchie par le moien de Cyrus qui defeit Altyages, iamais ne sommes demeurez oisifz, mais nous a dieu tellemēt poulsēz, que suiuant son instinct beaucoup d'entreprises nous sont tumbées à tresbōne fin. Et ia n'est besoing deuāt vous qui sauez le tout, faire recit des hautes auentures que Cyrus, Cambyfes, & mesme le feu Roy nostre pere ont executées, ne des nations qu'ilz ont conquises & ioinctes à ceste couronne. Au regard de moy depuis que ie fu instalé au throne Roial, tout mon soucy a esté de ne faire faute à moimesme en ce poinct d'hōneur, & de ne moins conquerir pour les Perfes, que iceux miens predecesseurs. Si trouue en me souciant ainsi que pour nous rendre glorieux, nous deuōs aller conquerir vn país qui n'est moindre ne peire, que celluy que nous auons nouuellemēt reduict, ains en toutes choses est trop plus abondāt: Ioinct qu'en ce faisant nous prendrons punition & vengeance de noz ennemis. Pourtant ie vous ay assemblez à fin de vous faire entendre, que ie me delibere d'aller dresser pont sur l'Hellesponte, & par icelluy ie cter mon armée en Europe pour tirer en la Grece, & là prendre vengeance des outrages que les Atheniens ont perpetrez contre les Perfes, & contre feu nostre pere. Lequel vous auiez prest à leur courir sus, si la mort ne l'eut preuenue, & osté le moien de les chastier. Et ie vous assure que pour l'amour de luy & des Perfes, ie ne seray iamais à mon aise, que ie n'aie prise & brullée la ville d'Athenes, qui a commencé d'offendre icelluy nostre feu pere, & par consequent nous aussi: car premierement ilz ont enuahy la ville de Sardis avec Aristagoras Milesien qui estoit nostre vassal, & leans ont brullé temples & tous lieux sacrez. En apres vous sauez comme il vous ont traictez estans passez en leurs terres, lors que Datis & Artaphernes estoient cheffz de l'armée. Pour ces causes, Messieurs, ie vous

auiſe

*Achemenes
gouuerneur
d'Egypte est
tué.*

*Harēgue de
Xerxes aux
seigneurs
Perfes sur le
voiage de
la Grece.*

auise que ie suis bien prest & deliberé de leur aller faire la guerre. Au reste
 fil est question de biens & richesses, supputant avec moy ie trouue que
 tellemét ilz abondent pardelà, que si nous pouons subiuguer eux & leurs
 voisins, qui habitét la region de Pelops Phrygien, nous rendrons la Per-
 sie confinant au cler seiour de Iuppiter: car le soleil ne regardera region
 qui face borne de nostre Seigneurie, mais moiennât vostre aide ie les re-
 duiray toutes en vne, sans laisser coing de l'Europe, ou ie ne mette le pied.
 En quoy faisant i'entés qu'il ne restera ville ne nation qui soit pour nous
 faire teste, ainçois & les coupables & les non coupables prédrot le ioug
 de seruitude. Et vous me ferez bien plaisir de vous tenir prestz & appa-
 reillez pour partir quand il vous sera signifié. Vous auisant qu'à ceux que
 ie verray en bon equipage & bien accôpaignez, ie feray present des cho-
 ses les plus singulieres qui soiét en nostre possession Or ie desire bien que
 ces choses soiét ainsi faiçtes, toutesfois à fin qu'il ne vous sèble que ie me
 vueille du tout arrester au côsèil de moy seul, ie metz l'affaire en delibera-
 tió, & prie chescun de vous me dire son auis. A tât le Roy feit fin de dire,
 & Mardonius print la parole disât. En cest endroit, Sire, côme en tous au-
 tres vous auez parlé si vertueusemét & tant à la verité, que non seulemét
 ie vous estime le plus accôply des Perfes d'aujourd'hui, mais de tous ceux
 qui iamais ferót, quâd vous ne voulez endurer que les Iôniés de l'Europe
 aient occasion de se mocquer de nous. Et certes la chose seroit vergon-
 gneuse que nous tenâs les Saces asseruiz, les Indiens, Ethiopiés, Asyriés,
 & autres plusieurs grâdes natiós, qui en rien n'ont offensé les Perfes, mais
 les auons subiugues pour estêdre nostre Seigneurie, nous laississions les
 Grecz impunis qui ont cômécé nous offèdre. Mais, ie vous prie, quelle
 crainte, quelle armée, ou quelles finances nous en peuuent destourner?
 Nous sauons comment ilz se maintiennent en l'affaire d'vne bataille, &
 sauons que leurs forces sont foibles. Qu'ainsi soit nous tenons souz no-
 stre pouoir ceux qui sont nommez Iôniens, Eoliens, & Doriés descenduz
 d'eux. De ma part ie les ay esrouuez menant armée contre eux par le côm-
 mandement du feu Roy vostre pere, de façon que moy aiant marché iuf-
 que en Macedone, i'approchay Athenes de bien pres sans trouuer qui
 m'osast venir au deuant, & à la verité, côme i'entés, les Grecz ont coustu-
 me d'entreprêdre la guerre fort inconsideremét, pour l'ignorâce & gros-
 serie qui est en eux: car quand ilz ont signifié la guerre les vns aux autres,
 ilz choisissent lieu le plus beau & plus plain qu'ilz peuuent trouuer, & là
 serendent pour combatre, tellemét que les victorieux mesmes n'en peu-
 uent retourner qu'avec leur grande perte, & les vaincuz, pour abreger, a-
 uec leur totale ruine. Certes attendu qu'ilz parlét mesme langage, il sem-
 ble bien qu'ilz deuroient enuoier ambassades d'vne part & d'autre pour
 entendre leurs differens, & essaier tous autres moiens, plustost que venir
 au combat: & silz estoient contrains ce faire, regarder lieu le plus incom-
 mode pour l'ennemy, & là s'essaier contre luy. V sans donque les Grecz

*Mardonius
 respond.*

*Maniere de
 combatre
 entre les
 Grecz.*

HERODOTE

de tel art militaire qui ne vaut rien, & moy estant entré en Macedone, ie ne les peu iamais amener au poinct de vouloir combatre. Parquoy, Sire, qui fera celuy qui se viendra presenter deuant vous menant si gand nôbre d'hômes del'Asie, & tout l'equipage de mer qui y est? Le ne puis penser que les entreprises des Grecz arriuent à telle hardiesse. Et si d'auenture ie m'abuze en mon opinion, & sont les Grecz tât outreuidez, qu'il nous viennent ioindre, ilz cognoistront, à mon auis, si nous sommes gens de guerre. Bref, mon opinion est que nous deuôs essaier tous moiens. En ce monde rien de soimesme ne s'offre aux hommes, mais leur vient tout avec hazart & espreuue. De ces parolles polit & dora Mardonius l'opinion de Xerxes, & fait fin de parler. Se taisans tous les autres Seigneurs Perses & n'osans contredire, Artabanus filz de Hystaspes & oncle de Xerxes homme sage & prudēt s'auança de respondre ainsi. Sire, quand en vn cōseil assemblé ne sont dictes opinions contraires, il n'est possible de choisir la meilleure, & se faut seruir de celle qui est dicté. Mais quād il y a diuersité, ainsi que nous choisissons le haut or en l'approchant d'vn autre, si faisons nous les opiniôs. Je cōseillay au feu Roy vostre pere & mon frere de ne point aller faire la guerre aux Scythes, qui en tout leur pais n'ont vne seule ville: toutesfois pour le grād appetit qu'il auoit de subiuguer ces Scythes Nomades, il ne me voulut point croire, & entreprit leuoiage, duquel il retourna avec perte de plusieurs gens de bien. De present ie vous auise que vous entreprenez d'aller contre des hômes, qui sont trop plus vaillās que les Scythes, soit en mer, ou en terre. Et raison veut que ie vous die ce qui leur fera moult difficile à endurer. Vous dictes que vous dresserez vn pont sur l'Hellepont, & tirerez vostre armée par l'Europe iusque en la Grece. Croiez attendu la proüesse qui est en eux, que necessairemēt auiedra que vous ferez le plus foible ou en mer, ou en terre, ou bien en tous les deux. Ce qui est aise à iuger, si vous cōsiderez que les seulz Atheniens defeirēt telle grosse armée que menerent en l'Attique Datis & Artaphernes, sans ceder à l'vn ne à l'autre. Sur ma foy, Sire, la chose sera fort hazardeuse pour vous, filz se iectent vne fois sur vostre armée de mer, & la defont, puis nauignent en l'Hellepont pour rompre le pont que vous aurez dresse. Et ie ne prens ceste cōiecture de moimesme, mais ie me refouuiés du peril, ou peu s'en fallut que ne tūbâmes, quād feu vostre pere passa cōtre les Scythes, aiant fait dresse pont sur le Bosphore & sur le Danube: car les Scythes vindrēt lors prior les Ioniés, ausquelz auoit esté baillée la garde du pôt d'icelluy Danube, de rompre le passage. A quoy si Histiée potentat de Milet eust voulu consentir, & suiure l'opinion des autres Capitaines sans y resister, indubitablement les Perses estoient defaictz. Et la chose est estrange, que tout l'estat d'vn tel Roy fut lors en la main d'vn seul hôme. Pourtant ie vous prie, Sire, ne deliberez d'encourir tel danger sans que necessité aucune vous y contraingne: mais croiez moy, & rompez tout cest amas que vous faictes. vne autresfois quand vous le trouuez bon, & que vous aurez bien consideré la chose en vous mesme, vous

pourez

*Artabanus
contrdit
Mardonius.*

pourez cōmander vostre bon plaisir. Bien cōsulter les affaires est tresgrād profit: car encor que fortune vueille cōtrairier, moiēnant que le cōseil ait esté bien pris, elle seule gaigne, & non autre. Mais qui à mal cōsulte & neantmoins son conseil est fauorisé de fortune, certainement tel trouue ce qu'il a cherché, cōbien qu'il a mal auisé. Ne voiez vous que dieu fouldroie les animaux grāds outre mesure, sans permettre que leurs grosses lourderies aient lieu, & ce pendāt ne se soucie des petitz? Ne voiez vous aussi que sur les hautz chasteaux & arbres fort eleuez le tonnerre tumbé? veritablemēt dieu prent plaisir à reprimer toutes choses excessiues: dōt est que souuēt grosse armée est defaïcte par bien petite troupe, enuoiant dieu ou crainte, ou foudre qui la ruine, encor que ce soit sans merite: car il ne permet qu'autre que luy se magnifie & extolle. D'auātage tout affaire precipité engendre fautes & erreurs, dont auient ordinairement grāds inconueniēs. Mais en se retenāt & moderāt, si les choses que l'on estime n'auient soudain, pour le moins avec le tēps elles sont perceües. Pourtant ie vous cōseille, Sire, de faire cōme ie vous dy. Quāt à vous Seigneur Mardonius, ie vous prie de portez vous de parler ain si indiscretement des Grecs qui ne meritēt d'estre ain si blasonnez. I'entēs bien que par ce moien vous voulez inciter le Roy à leur aller faire la guerre, & neantmoins vous me semblez plustost affoiblir les courages, & empeschier que la chose ne forte son effect. Calūnie est vice fort dangereux, par lequel deux sont blessans & vn blessé. Le calumniāt blesse en accusant ceux qui ne sont presens, & fait le pareil celluy qui se laisse persuader auāt que d'auoir appris les choses au vray. Ain si l'absent est blessé par le denigrāt, & par l'escoutāt qui l'estime mechant. Toutesfois, Seigneur Mardonius, si l'est du tout besoing d'entreprendre la guerre cōtre les Grecz, ie vous prie faisons que le Roy ne bouge de la Perse: à la charge que vous & moy deposerōs noz enfans, & vous ferez le voiage de la Grece apres auoir choisy telz hommes que vous voudrez, & exercite autāt gros & bien fourny que vous auiserez. Si les affaires du Roy auient cōme vous dictes, moy & mes enfans ferōs mis à mort: mais si elles tūbēt cōme i'ay predict, voz enfans souffrirōt cōme feroiēt les miēs, & vous pareillemēt, si tāt est que dieu vous face la grace de retourner. Autremēt si ne voulez entrer en ce cōuenāt, & estes du tout resolu de mener armée cōtre la Grece, i'ose affermer que ceux qui demeureront pardeça, ourōt dire que le Seigneur Mardonius aura porté quelque grād dōmage aux Perfes, & q̄ les chiēs & oiseaux l'aurōt mágé en la terre des Arheniēs ou Macedoniēs: si n'est d'auenture que sans tirer outre vous pensez en chemin à quelz hommes vous cōseillez au Roy d'aller faire la guerre. Ain si parla Artabanus, dōt Xerxes fut marry, & luy respondit. Ce q̄ vous estes frere du feu Roy, vous sauuera de receuoir loier digne de voz folles parolles. Toutesfois pour le peu de cœur que vous mōstrez, ie vous feray ce de hōneur de ne venir avec moy en la Grece, & demeurerez aux tizōs avec les fēmes, pēdāt que i'acheueray mō entreprise sans vous selon

Xerxes à
Artabanus:

HERODOTE

que ie l'ay deuiffée : car ie me tiens assureé que iamais ie ne serois estimé filz de Daire issu de Histaspes, d'Arfames, d'Ariaranmes, de Teispes, de Cyrus, de Cambyfes, ne d'Achemenes, si ie ne chastiois les Atheniens: car ie scay tresbien que si nous demeurons oisifz, que ne ferôt ilz pas eux, mais entreprendront sur nous. voire si ie me doy reigler sur ce qu'ilz ont attenté cy deuant, quand ilz ont brullé la ville de Sardis, & se sont iectez en l'Asie. A raison de quoy il n'est à eux possible ne à nous de'quicter le ieu, mais est le pas ouuert pour battre ou estre batuz, & faut que tout soit aux Grecz, ou aux Perfes. car en haine il n'y a point de moien. Pourtant il faut que nous qui sommes offensez auifons de nous venger, à fin que nous apprenons quel peril nous pourons encourir en allant contre des hommes que Pelops Phrigien vassal de noz ancestres subiugua, tellemēt que eux & leur terre portent aujourd'hui le nom du conquerant. Telle fut la responce de Xerxes. La nuit venüe l'opinion d'Artabanus luy trouuailla l'esprit, & se conseillant à soimesme, trouua qu'il ne luy estoit aucun besoing de passer en la Grece. Si s'endormit là dessus, & comme disent les Perfes, il songea qu'il veoit deuant soy vn grand & bel hōme qui luy disoit. Roy Perfe veux tu changer la resolution que tu as prise d'aller faire la guerre aux Grecz, apres que tu as commadé à tes gouuerneurs & capitaines de mettre gens ensemble, & qu'ilz te viennent trouuer bien accompagnez? Tu ne fais pas bien de te reuoyer, & ne trouueras homme qui soit de cest auis. Pourtant prens le chemin que tu as resolu ce iour. Aiant ce dict, il sembla à Xerxes qu'il se disparut. Quand il fut iour sans faire cas de ce songe il assembla les Seigneurs comme le iour precedent, & leur dit. Messieurs, vous me pardonneriez si presentemēt ie vous propose le rebours de l'ouuerture que ie vous fey hier : car ie ne suis encore paruenü à telle prudence, qui doit estre en moy: & d'auantage ie voy tousiours aupres de moy ceux, qui me conseillent de ce faire. Quand i'entendi l'opinion de Monsieur mon oncle, ie confesse que soudain la iunesse m'eschauffa, & vsay d'autres parolles que ie ne deuois endroit tel personnage qui est d'eage. mais à ceste heure recognoissāt ma faute, ie me delibere suiure son auis. Si veüx & entēs puis que ie prens autre resolution quāt au voiage de la Grece, que ne vous mettez en peine de vous apprester, mais sans bouger que vous demeurez en repos. Les Perfes entendans ce langage s'esioüirent grādemēt, & adorèrent le Roy. La nuit venüe le songe se presenta de rechef disant. Filz de Daire, tu as cōtredit aux Perfes le voiage de la Grece, en mesprisant mes parolles, mais sache que si bien tost tu ne t'achemines, pour tout seur comme en peu de tēps tu es deuenü grād, aussi seras soudain rēdu petit. Xerxes effroié de telle vision sortit du liēt, & commanda qu'on luy feist venir le Seigneur Artabanus, auquel venu il dit Monsieur mon oncle ie confesse que ie ne fus point sage, quād pour le bon conseil que vous me donniez, ie vous tins propos assez indiscret, dont tost apres ie me repenty, cognoissant que ie deuois faire selon vostre conseil,

Vn fantosme apparut à Xerxes.

Proposition de Xerxes à son conseil.

Le fantosme reuiert à Xerxes.

Xerxes se conseille à Artabanus & le fait coucher en son liēt.

conseil. Mais encor que i'aie bon vouloir d'ainſi me gouverner, toutes-
 fois ie ne puis: pour cauſe que quand i'ay eu changé d'opinion, vn ſonge
 qui me défend ce faire me met en grande fantaſie, & tout maintenāt me
 vient de laiſſer avec groſſes & eſtroictes menaces. Si dieu l'a enuoieé, & ſil
 prend plaſir au voiage de la Grece, i'ay opinion qu'il ſ'adreſſera à vous
 cōme à moy, & vous fera meſme cōmandemēt. Et ie penſe qu'il auindra
 ainſi, ſi voulez prendre mon habillement, & veſtu d'icelluy vous ſeez en
 mon ſiege Roial, puis dormez en mon liēt. Ainſi parla Xerxes. Artaba-
 nus ne voulut obeir à ce premier commandement, ſ'eſtimāt indigne de
 ſeoir au throne Royal, toutesfois en la fin cōme cōtraint apres auoir dit
 les parolles ſuiuātes, feit ce qui luy eſtoit commandé. Sire, ie n'eſtime rien
 moins obeir à celuy qui veut choſes bonnes & honneſtes, que ſauoir &
 cognoiſtres icelles. Mais l'vn & l'autre eſt ſouuent alteré en cōmunicant
 avec gēs vicieux, ainſi que vents & orages empeschēt que la mer, laquelle
 autremēt eſt fort vtile aux hommes, n'vſe de ſa nature. Et ie vous iure ma
 foy que ie ne fus point ſi marry de vous veoir mal ſétir de moy, que quād
 ie cogneu que de deux opinions vous choiſiſſiez la peire pour vous &
 pour les Perſes, dōt l'vne hauſſoit le cœur, & l'autre le rebatoit en dōnāt à
 entēdre qu'il eſt fort dāgereux d'eſſeigner à l'eſprit de l'hōme, de touſiours
 deſirer plus que le preſent. Toutesfois maintenant que vous eſtes régé à
 la meilleure, vous dictes qu'vn ſonge ſ'eſt preſenté à vous en forme de
 dieu, lequel vous a defendu de ne point rompre le voiage de la Grece. Ie
 vous prie, mon enfant, ne croiez qu'en ce il y ait rien de dieu: car telz ſon-
 ges ne ſe preſentent aux hommes que pour les abuzer, & parce que ie ſuis
 plus eagé que vous, ie vous enſeigneray comment. Les ſonges des choſes
 que l'on a penſées de iour ont couſtume d'eſtre mēſongers, & vous ſaez
 que tous ces iours nous auōs eu entre mains le voiage de la Grece: toutes-
 fois ſil n'eſt ainſi cōme ie dy, ainçois en ce que m'auēz recité y a quelque
 choſe de dieu, i'ay opinion qu'il apparoiſtra à moy cōme à vous, nō pour
 auoir veſtu voz habillemens pluſtoſt que les miēs, ou pource que ie repo-
 ſeray en voſtre liēt & non au mien: car ce qui vous eſt apparu quoy que
 ce ſoit, ne doit eſtre ſi peu cognoiſſant, qu'il me prenne pour vous, à cauſe
 que ie ſeray couuert de voz habillemens. Mais c'eſt à ſauoir ſil fera conte
 de moy, ſil daignera m'apparoir, & ſil viendra, i'aſoit que i'aie mon habit
 ou le voſtre. Certainement ſil continue à reuenir, il ſemble que ce ſoit
 choſe diuine. Et puis que vous auēz ainſi reſolu ſans vous retracter, & faut
 que i'aie dormir en voſtre liēt, à la bonne heure, voſtre cōmandement
 ſoit fait, & que l'eſprit m'apparoiffe ſil veut. I'obeiray plus que tant à vo-
 ſtre volonté. Quād il eut ainſi parlé, & que Xerxes ne luy reſpōdit autre
 choſe, il alla ſe veſtir des habillemens du Roy, & apres auoir demeuré ſeis
 au throne roial, il ſe mit dans le liēt. Dormant, le ſonge qui eſtoit venu à
 Xerxes ſe preſenta à luy, & luy dit ainſi N'eſtu pas celluy qui deſtournes
 Xerxes, qui a deliberé d'aller mener la guerre en la Grece? Aſſeure toy

*Propos d'Ar-
 tabanus
 fort graue.*

*Artabanus
 veſt les ha-
 billemēs du
 Roy.*

*Le fantaſme
 apparoit à
 Artabanus.*

*Merueille
se illusion
du diable.*

que tu n'en demeureras impuny, tât au present qu'à l'auenir. l'ay assez declaré à Xerxes comment il luy en prendra, s'il n'est obeissant. Il fut auis à Artabanus qu'on le menaçoit ainsi, & qu'on luy vouloit ciller les lieux avec vn bouton de feu. Et parce il s'escria fort haut, & se leuant du liect alla se seoir aupres de Xerxes, auquel il conta la vision de son songe, puis luy dit. Sire, aiât veu plusieurs & grâdes entreprises renuerfées par bié petitz destourbiers, ie ne voulois du tout lascher bride à vostre eage, sachât qu'il est fort dâgereux de beaucoup appeter. Et certes il me resouenoit cômēt l'armée de Cyrus se porta contre les Massagetes, ie me recordois aussi de l'expedition de Cambyfes contre les Ethiopiens, & finalement du voiage des Scythes, que ie fey avec le feu Roy Daire. Cognoissant ces choses i'auois opinion que vous estiez le plus heureux de tous les hômes, s'il vous estoit possible de demeurer en repos. Mais puis que vous estes poulé par quelque mouuemēt diuin, & que côme il semble, quelque ruine enuoicé de dieu veut saisir les Grecz, moimesme suis cōuert, & laisse ma premiere opinion. Si vous conseille que vous faiçtes entēdre aux Perfes l'auertissement que dieu vous a enuoicé, leur commandant de se tenir prestz, suiuant la publication derniere. Et de ce ie vous prie, à fin que vous ne demeurez en faute de la part des vostres, puis que dieu vous est autheur & instigant. Ce propos acheué, ilz se trouuerēt comme ravis & transportez de tel songe, & au plustost que le iour commēça luire, Xerxes proposa le tout aux Perfes, ou le Seigneur Artabanus, qui seul auparauant auoit empesché lors apertement pourchassa l'affaire. Quand Xerxes eut resolu de marcher à ce voiage, vne troizieme vision se presenta à luy en dormāt, laquelle entendue par les Mages, iugerent qu'elle signefioit que tous les hommes de la terre luy seroiēt subiectz. Et la vision fut telle. Il luy sembla qu'il estoit couronné de la branche d'vn oliuier qui couuroit toute la terre, toutesfois que la couronne mise en sa teste estoit depuis reuenue à neant. Ceste interpretation faiçte par les Mages, incontinent tous les gouuerneurs & capitaines Perfes, qui auoient esté mandez, retournerent en leurs gouuernemens & satrapies, faisans diligence d'executer ce qui leur estoit commandé, pour le desir que chescun auoit de receuoir les biens faictz & recompēse du Roy. Par ce moien Xerxes feit si gros amas, qu'il n'y eut lieu ne place de toute terre ferme, qui ne fut refoüillé: car apres que l'Egypte fut par luy reduicte, il fut quatre ans entiers à dresser son armée & apprester ce qui est requis pour vn train de guerre: puis au commencement de la cinquieme année, il s'achemina avec infinie multitude d'hômes: car de toutes les expeditions dont nous auons oüi & entēdu, ceste cy est beaucoup la plus grande: tellement que celle de Daire contre les Scythes ne doit rien paroistre aupres de ceste cy, ne celle desdictz Scythes, qui poursuiuans les Cimmeriens entrerēt en la Medie, & tindrent presque toute la haute Asie, de quoy Daire les voulut depuis chastier. Ne pareillement celle des Atrides Agamemnon & Menelaus qui

*Le voiage
de la Grece
est arresté.*

*vision de
Xerxes.*

*L'expeditiō
de Xerxes
est plus grā
de que toutes
les prece
dentes.*

qui

qui passerent à Troie est aucunement à conferer . Ne finalement celle des Misiens & Troiens , qui se fait deuant la guerre de Troie , quand ces peuples passerent en Europe enuiron le Bosphore, ou ilz subiuguerent toute la Thrace , & retournerét se rendre en la mer Ionienne , apres auoir tiré vers midy iusqu'au fleuue Penée. Certes toutes ces expeditions & autres ioinctes avec elles , ne sont dignes d'estre conferées avec ceste seule. Car quelle nation de l'Asie ne mena Xerxes avec soy en la Grece? de quel ruisseau beut son armée qu'il ne le mit à sec, fors les bien grands fleuues? Les vns fournirent à l'equipage de mer, aux vns fut ordonné faire gens de pied , & aux autres gens de cheual . D'auantage les vns deuoient fournir vaisseaux de rame & de charge, & les autres ponts à bateaux . Au reste les vns fournissoient viures & vaisseaux pour les porter . Tout cest equipage se dressa trois ans deuant partir, & principalement à cause de la fortune qui auoit couru aux Perses nauigans entour le môr Athos. Or l'armée de mer s'assembla en Eleunte ville du Chersonese , & delà les soldats alloient à tour de bendes fouïller & copper souz le fouët ceste montagne Athos. A quoy aidoyent les habitâs d'alentour & cōmandoient en ceste besongne Bubares filz de Megabyzus , & Artachées filz d'Arteus Seigneurs Perses. Athos est montagne grande fort renommée , qui s'estend iusqu'à la mer, & qui est habitée d'hommes. De la part ou elle se termine selon le continent , elle est Chersonese , & fait vn Isthme de douze stades, qui est vne campagne avec petites collines, depuis la mer des Achanties , iusqu'à la mer qui est à l'opposite de Torone. En cest Isthme qui confine Athos est habitée vne ville Grecque nōmée Sane , laquelle (exceptée les Perses) esfaierent faire de continentes insulaires toutes celles qui sont es enuiron d'Athos comme Olophyxe, Acrothoon, Thisus, & Clernes . L'ouillage fut departy aux nations qui estoient en l'armée , prenâs leur allignement enuiron celle ville de Sane: puis quand la trenchée se trouua de quelque profondeur , fouïllans les vns les autres chargeoyent la terre, & la bailloient de main en main & de degré en degré, tant qu'elle estoit paruenue iusqu'à ceux d'enhaut, qui la transportoyent & alloient iecter . Mais les talus se boulerent, & dōnerent à tous fors aux Pheniciens double peine, pour cause qu'ilz auoyent tenu le bas aussi large que le haut. En quoy les Pheniciens monstrent comme en tous autres lieux leur bon esprit : car la part ou estoit leur tasche ilz tindrent la bouche de la trenchée deux fois aussi grande qu'elle deuoit estre, menans tousiours l'ouillage en estreissant, tellement que venuz au bas, ilz se trouuerent de mesme mesure que les autres. En ceste campagne estoit vne prairie ou fut dressé vn trafic avec fondigue, accompagné d'vn auditoire pour la iustice des marchans , ou de l'Asie arriuoit grande quantité de blé. A mon iugement que Xerxes meu de gloire fit faire ceste trenchée pour monstrier sa puissance , & pour laisser memore de soy . Car il pouoit aisement faire rouler ses vaisseaux trauers l'Isthme, & toutefois il aima mieux faire trencher ce canal,

Le mont Athos est coppé.

Athos.

Les Pheniciens sont les meilleurs pionniers.

HERODOTE.

Deux galeres pouoient voguer de front par la trenchée d'Athos.

Ordre que Xerxes donna aux viures.

Sources de fleuve Meandre.

Cataracte fleuve.

Cornemuse de la peau de Marsus.

Pythius le riche.

Somme des deniers que vouloit fournir Pythius.

Magnificence Royalle.

ou deux galeres pouoient voguer de front. Ceux mesmes qui feirent ceste trenchée furent aussi deputez à bastir ponts sur le fleuve Strymon, pour la garniture desquelz il ordonna prouision estre faicte de ioncs & de fillace. Au demeurant il donna charge aux Pheniciens & Egyptiens de faire conduire viures en l'armée, à fin de ne perdre hommes ne bestes par faulte de viures. Il festoit informé des pais, & auoit ordonné que chescun fourniroit ce dont il auoit plus grande commodité, de sorte que de tous les cartiers de l'Asie puis d'un puis de l'autre furent apportez viures. Il fut ordonné à plusieurs de les rendre en la coste blanche de la Thrace, aux vns en la Tyrodize des Perinthies, aux autres en Dorisce, & en Eione qui est sur le fleuve Strymon, & à quelques vns en Macedone. Pendant que chescun trauailloit à ces apprests selon qu'il luy estoit ordonné, toute l'armée de terre vint trouuer Xerxes, lequel tira à Sardis au partir de Critales, ou il auoit esté dict que toute l'armée de terre se rendroit. Mais ie ne saurois dire quelz des gouuerneurs & capitaines receurent les dons promis par le Roy pour auoir amené la plus belle compagnie. Car ie n'ay peu sauoir comment la chose fut decidée. Quand l'armée eut passé le fleuve Halis, elle se trouua en Phrygie, laquelle trauesée elle arriua en Celene, ou sont les sources du fleuve Meandre, & d'un autre qui n'est pas moindre nommé Cataracte, lequel partant de la foire des Celeneens se va rendre dans icelluy Meandre. En la ville Celene est pendue la cornemuse faicte de la peau du Silene Marfyas, qu'Apollo selon le propos des Phrygiens, escorchea. Leans aussi estoit habitant vn Lydien nommé Pythius filz d'Atys, lequel feit grâds presens a Xerxes, & à toute son armée, puis luy dit qu'il luy vouloit fournir deniers pour sa guerre. Le Roy demanda à ceux d'entour luy qui estoit ce Pythius, & quelz deniers il pouoit auoir pour luy en faire feste. Ilz respodirent. Sire, il est celluy qui donna au feu Roy vostre pere le platane & la vigne d'or, & auiourd'huy apres vous il est le plus riche que nous sachions. Xerxes estonné de ces dernieres parolles demanda à Pythius quelz deniers contans il fourniroit bien, il respodit: Syre ie ne vous celeray ne desguiseray que ie ne sache le conte de mon auoir, mais vous en diray la pure verité. Car incontinent que i'entendy que vous vouliez descendre en la Grece, aiant enuie de vous bailer deniers pour la despense de vostre guerre, ie contay mes argents pour en apprendre la somme, & ie trouuay par conte fait, que i'auois argent deux mil talens, & or quatre milliôs de stateres Dariques, sept mil moins. Et certes, Sire, ie les vous donne de bon cueur. Car i'ay serfs & laboureurs, du trauail desquelz ie puis viure. Ainsi parla Pythius. Xerxes eut son propos agreable, & luy dit. Mon amy mon hoste Lydien, depuis que ie suis party de la Perse, ie n'ay trouué qui ait voulu faire dons à mes soldats, ne qui se soit à moy presenté pour cōtribuer aux frais de la guerre que i'entreprends, fors vous qui auez donné à mes gens, & à moy offert grosse somme de deniers. Pourtāt en lieu de ces honnestetez ie vous fay mō hoste & mō amy.

amy, & pour le parfait de voz quatre millions de Dariques, ie vous dōne les sept mil qui defaillent. Au reste vous garderez voz deniers & demeurerez en la volunté ou vous estes: vous auisant que si ainsi le faictes, ne de present, ne pour l'auenir vous en repentirez. Aiant ce dict & fait deliurer les sept mil Dariques, il poursuiuit chemin, & passant vne ville de Phrygie nommée Anane, & vn lac ou le sel fengendre, il arriua en Colosses, qui est grande ville de Phrygie, ou le fleuue Lycus se perd souz terre dans vn grand gouffre, & apres s'estre perdu enuiron cinq stades, va tumber en Meandre. L'armée tirant de Colosses es frontieres des Phrygiens & Lydiens arriua en la ville de Cydre, ou Cresus feit iadis eriger vne colonne qui par lettres en elle grauées donne à entēdre qu'elle fait borne entre ces deux nations. Quand elle est entrée de Phrygie en Lydie elle trouue vn chemin fourche, dont celluy de main gauche conduit en Carie, & celluy de droite à Sardis: par lequel si vous cheminez, il vous conuient necessairement trauerfer le fleuue Meandre & passer deuant la ville Callatebe, ou certains hommes artisans font miel de fleur de brieres & de blé. Xerxes tenāt ce chemin trouua vn Platane, lequel à cause de sa beauté il feit enrichir d'or, & y establit homme pour le garder iournellement. Au second iour il arriua en Sardis ville des Lydiens, ou estant de seiour despechea ambassade pour venir en la Grece demander terre & eaüe, & signifier aux villes fors à Athenes & au Lacedemon, qu'elles eussent à luy apprester le banquet, luy estant bien auis que ceux qui auparauant auoient refusé telles choses au feu Roy Daire son pere, lors pour crainte qu'ilz auroient, les luy accorderoient: & despechea l'ambassade pour apprendre qu'il en seroit. Ce fait il commença s'apprester comme voulant tirer à Abyde, & ce pendant ponts se dressoient sur l'Hellesponte pour passer d'Asie en Europe. Or il y a au Chersonese de l'Hellesponte entre la ville de Seste & Madyte vne veine de pais fort rude, qui s'estēd iusqu'à la mer, & est à l'opposite d'Abyde. Peu de temps apres ceste guerre de Xerxes, estant Xantippe filz d'Ariphron capitaine general de l'armée des Atheniens, Artayctes homme Perse & gouverneur de Seste fut par eux pris en ce lieu, & empalé tout vif pour cause qu'il auoit emmené quelques vnes de leurs femmes en Eleunte au temple de Protefilaus, & leans auoit commis en elles actes villains & deshonestes. Les ponts donq' cōmençoient à ce pais rude, & faisoient les Pheniciens celluy dont le cordage estoit de fillace, & les Egiptiens celluy ou il estoit de ioncs. Il faut entēdre que depuis Abyde iusqu'à l'autre riue de la mer il y a sept stades d'eaüe, lesquelz estans couuerts de ces ponts vne grande tormente se leua qui rompit & brisa le tout. De quoy auerry Xerxes fut fort desplaisant, & commanda que trois cens coups de fouet fussent donnez à l'Hellesponte, & qu'on iectast dedans deux paires de fers pour mettre aux piedz. Et i'ay d'auantage entendu qu'il enuoia merques pour le flattrir & stigmatizer. A la verité il commanda qu'il fut souffletté avec ces parolles barbares & presump-
ptueuses.

*Lycus fl.**Colonne
par Cresus
pour borne**Miel fait
par homes.**Platane en-
richy par
Xerxes.**Artayctes
empalé par
les Athe-
niens.**Ponts rom-
puz par la
tormente.**Xerxes cō-
mande que
l'hellespote
soit batu &
enferré.*

HERODOTE

*Autres pôts
sont bastiz.*

*Xerxes n'âs
passé son
hyuer à
Sardis des
la prime
vere part.*

*Eclipse de
soleil au
partement
de Xerxes.*

ptueuses. Eaüe amere & fallée le seigneur te baille ceste punitiõ pour l'ou-
trage que tu luy as fait sans t'auoir offensée. Et assure toy que vueilles ou
non le Roy Xerxes passera pardessus toy. Aussi tu es si faulse & si fallée,
que nul ne te fait sacrifice. Il commāda que l'Hellesponte fut chastié avec
telles parolles & telles punitions, ensemble que les testes fussent taillées
aux ouuriers & entrepreneurs des ponts, & ainsi furent bien recompen-
sez. Depuis autres ponts furent dressez par autres architecteurs, ou fut
suiuie ceste ordonnance. A la venüe de la Maiour ilz rengerent de tra-
uers trois cens soixante que barques que galeres qui mōstroient les flans
à icelle Maiour. Du costé del'Hellesponte ilz en mirent trois cens qua-
torze en poincte suiuant le cours de l'eäuë, à fin que les cordages n'eussent
tant à souffrir. Apres ilz iecterent grandes & grosses ancrs pour arrester
le tout contre les vagues tant d'un costé que d'autre. Ilz laisserent aussi
passage pour aller & venir de la Maiour avec petits vaisseaux: puis pour
bender le cordage planterent en terre cabestans garnis d'agraphes, avec
lesquelz ilz tordoient non vn cordon seul quant au cordage de fillace,
mais deux, & de celluy qui estoit de ioncs quatre, qui faisoient vn chable
beau & gros. Toutefois celluy de fillace estoit tant pourtant plus fort &
plus pesant, tellement que la couldée pesoit vn talent. L'ouurage ainsi
dresse, ilz iecterent solies au trauers, & en belle dispositiõ les aiusterent
sur le cordage, auquel ilz les affermerent, puis les couurirent de planches
ioinctes & assemblées fort propremēt, lesquelles ilz chargerent de terre,
& de chescū costé leuerent barieres, à fin que les cheuaux & bestes som-
mieres n'eussent fraieur en voiant la mer souz eux. Apres que ces ponts
furent ainsi dressez, & que dunes furent leuées à l'embouschure du canal
fait enuiron la montagne Athos, pour garder que la mer n'y entrast en
trop grāde abondance & l'emplit trop. Le Roy auerty que tout estoit a-
cheué, apres auoir passé son hyuer à Sardis, sur l'entrée du prin temps il
cōmanda que son armée fust preste à partir, & tirer droit le chemin d'A-
byde. Mais à l'heure de son partement le soleil disparant de son lieu sab-
sonsa, & bien que le soleil fust serain & sans aucuns nuages, toutefois
en lieu de iour beau & cler se presenta noire nuit. Xerxes voiant tel pro-
dige fut en soucy, & demanda aux Mages que vouloit ce predire. Ilz re-
spondirent que Dieu signifioit aux Grecz l'eclipse de leurs villes, allegās
que le Soleil est patron des Grecz, & la Lune patronne des Perfes. Xerxes
fut ioieux d'entendre ces parolles, & fit marcher ses gens. Comme il se
vouloit acheminer, Pythius Lydien redoutāt ce signe du ciel, & se cōfiāt
aux presens qu'il auoit fait, s'adressa à Xerxes & luy dit ainsi. Sire, si vous
plait vous m'oteroiez chose qui peu vous importe, & à moy beaucoup.
Xerxes estimant que plustost il luy demanderoit toute autre chose que
celle qu'il luy demanda, respondit qu'il luy accorderoit, & qu'il dist ce qu'il
vouloit. Pythius escoutant ces parolles fut fort hardy, & parla en ceste
maniere. Sire, j'ay cinq filz qui tous vous suiuent en la Grece, ie vous sup-
plie

plie auoir pitié de moy, qui suis en si grand' cage, & vouloir exēpter mon filz aîné de ce voiage, à fin qu'il demeure pardeça, pour garder moy, ma maison, & mes biens. Quant aux autres quatre ie les vous dōne pour les mener avec vous, & pour en disposer cōme vous auiserez à vostre retour. Xerxes se cholera de ceste requeste, & respondit. Malheureux homme, maintenāt que ie suis en chemin pour tirer en la Grece, ou ie meine enfans, freres, domestiques, & amis miens, as tu osé faire mētion de ton filz, toy qui es mon serf, & qui me deurois suiure avec toute ta maison & ta femme mesme. Je t'auise que ie ne te laisseray glorifier d'auoir surmonté vn Roy en magnificence & liberalité pour les presens & offres que tu as fait: & pourtant combien que tu te sois tourné à requeste peu honteuse & moins ciuile, toutefois tu ne receuras punition cōdigne, mais vn peu plus gracieuse. Car tes presens sauueront quatre de telz filz, mais tu amenderas de la mort de celluy que tu aymes singulierement. Il accoustra ainsi son langage, & soudain commanda aux maistres de telles œures chercher le filz aîné de Pythius, & le tailler par le mylieu du corps, puis en mettre vne moiectié sur chescun bord du chemin ou l'armée deuoit passer. Ceste execution faicte, l'armée s'achemina, marchant le bagage le premier avec les bestes de somme. Apres suiuoient pellemesle les troupes de toutes les nations sans aucune distinction les vnes d'avec les autres, trop bien se laissoient elles enuirō le milieu, & se fendoiet pour ne se mesler parmy la maison du Roy, deuant lequel marchoient premieremēt mil hōmes de cheual choisis entre les Perse, lesquelz tenoient leurs lances renuersees. A leur doz suiuoient dix coursiers sacrez appelez Nefees, à cause d'vne grande campagne de Medie ainsi nommée, qui porte ces grāds cheuaux. Apres marchoit le chariot de Iuppiter tiré par huit cheuaux blancs qu'vn chartier gouernoit à pied, pource qu'il n'est licite de mōter dessus. Xerxes le suiuoit estāt aussi dās vn chariot tiré par cheuaux Nefees, & son chartier estoit Patiramphes filz d'Otanes Seigneur Perse, lequel marchoit deuant. En cest ordre partit Xerxes de la ville de Sardis, lequel quand la raison y estoit, sortoit dudiēt chariot pour entrer dans vn autre. Mil archers des plus vaillans & plus nobles des Perse le suiuoient portans leurs hallebardes à la mode du pais. Apres venoient mil autres hōmes de cheual choisis parmy les Perse, & estoient suiuis d'autres dix mil Perse aussi gens d'elite, mais à pied. Les mil en lieu de courōnes portoiēt au bout de leurs picques pōmes grenades d'or, & enuironnoient les autres neuf mil qui au dedans de telle ceinture portoient pōmes d'argēt, fors ceux qui marchoient les plus pres de la personne, lesquelz portoient aussi pommes d'or, mais ilz tournoient leur boys vers bas. Vne cauallerie de dix mil hommes Perse suiuoit ces dix mil de pied, & de là en auant estoit laissé espace de deux stades, puis marchoit le demeurant de l'armée meslé & remeslé ensemble. Cest ordre fut tenu iusqu'au fleue Caice & iusqu'en la Mysie. De Caice iusqu'à la ville de Carine en trauerfant

Pythius requiert Xerxes que son filz aîné n'aille point en la guerre

Le filz aîné de Pythius est taillé par le mylieu du corps.

Ordre que tenoit l'armée de Xerxes en marchant par pais.

HERODOTE.

Fouldres en la montagne Ida.

Scamandre fl. est mis à sec.

Xerxes regarde le combat naval des siens.

Xerxes pleure considerât que la vie des hommes est courte.

Propos entre Xerxes & Artabanus sur le fait de leur entreprise.

Atarne, & laissant la montagne Cane à gauche. De Carime l'armée tira par la campagne de Thebes à la ville Adramytte passant deuant Antandre ville Pelasgienne, & prenant la montagne Ida à gauche, entra en la terre d'Ilion ou estant logée au pied de celle montagne, la nuict tumberent tant de fouldres & tempestes, que plusieurs y perirent. Apres elle arriua au fleuve Scamandre, qui fut le premier mis à sec depuis le partement de Sardis ne pouant suffire pour abreuuer hommes & bestes. Xerxes arriué à ce fleuve monta au Pergame de Priam pour desir qu'il auoit de le veoir, & l'ayant contemplé & entendu toutes les singularitez du lieu, sacrifia mil beufs à Minerue Troienne. Et les Mages feirent oblation de vin aux heroes de leans, toutefois apres ces sacrifices faietz vn effroy se mit la nuict parmy l'ost, qui fut cause qu'il deslogea des la poincte du iour costoiant à gauche la ville Rhetée, Ophrynée, & Dardane, qui est limitrophe d'Abyde, & aiant à droicte les Gergithes & les Troiens. Quand ilz furent au my lieu d'Abyde Xerxes voulut faire reueüe generale, & ia par son commandement luy auoit este bastie vne loge de pierre blâche telle qu'à luy appartenoit, ou estant assis sur le riuage, & regardant son equipage de mer voulut auoir le passe temps de veoir combattre l'armée. Ce qui fut fait, & vainquirent les Pheniciens de Sidon. Il print fort grand plaisir à veoir ce combat naval. Mais quant il regarda que tout l'Hellesponte estoit couuert de vaisseaux, & que tous les riuages, ensemble les champs des Abydenois estoient remplis d'hommes, adonq' il se reputa heureux, toutefois il changea soudain & se print à larmoier. Ce voiant Artabanus son oncle qui du commencement l'auoit librement conseillé de n'entreprendre le voiage de la Grece, luy dit ainsi. Comment, Sire, en peu de tēps vous faictes deux choses qui sont fort eslongnées l'une de l'autre : car apres que vous estes estimé heureux, maintenant vous pleurez? Xerxes luy respondit. Considerant que la vie des hommes est si courte, i'ay pris pitié de ce grand nombre d'hommes, dont nul sera viuant d'icy à cent ans. Artabanus luy dit. Il me semble, Sire, que nous sommes subiectz à beaucoup de choses plus pitoiables que la briefueté de vie. Car en ce peu que nous viuôs, nul se trouue tant heureux que non vne fois, mais plusieurs ne desire plus morir que viure. A raison que les auersitez suruenâtes & les maladies qui nous perturbent font trouuer la vie non courte, mais longue: tellement que la mort, estant la vie malheureuse, est à l'homme tresdesiré refuge. En quoy Dieu qui perpetuellemēt gouste vne vie douce & gracieuse, se monstre enuieux sur nous. Xerxes repliqua. Or puis que la vie humaine est telle comme vous la deuisez, n'en parlons plus : & ne nous souuenons de choses ennuieuses, aians en main affaires bones & ioieuses. Et ie vous prie dictez moy vne chose, si la vision du songe ne se fust monstrée si manifestement à vous, auriez vous encore vostre premiere opiniō quant au voiage de la Grece, ou bien si vous changeriez? Ie vous prie dictez moy à la verité que vous en feriez. Sire, respondit Artabanus, Dieu vucille

vueille que la vision du songe tombe ainsi que vous & moy le desirons. Toutefois ie vous auise que de ma part la crainte est encor si grande, que j'en suis tout hors de moy, cōsiderant plusieurs choses, & en voiant principalement deux qui vous sont trescōtraires. Xerxes luy dit. Et dea quelles sont ces deux à moy tant ennemies? Vous semble il que nostre armée de terre soit à mespriser pour le nōbre, & que celle des Grecz soit mieux fournie, ou que nostre equipage de mer manque aupres du leur, ou bien tous les deux ensemble? car si vous pēsez que de ce costé ne soit suffisamment pourueu à noz affaires, tost nous aurons assemble nouveau réfort. Artabanus respondit. Sire, tout hōme de iugement ne mesprisera vostre armée, ne le nombre de voz vaisseaux: mais si vous augmentez, vous rendrez les deux choses que i'entens d'autant plus voz ennemies. Et pour vous les nōmer, ce sont terre & mer: car si quelque tormente se leue, ie n'estime qu'en lieu de la terre, il se trouue port ne haure suffizant pour loger & sauuer voz vaisseaux, & toutefois vous n'avez besoing de trouuer port en vn lieu seulement, mais par tout l'habitable ou vous passerez. Et parce ne se trouuans ports capables, ie vous prie apprenez que les auersitez dominant sur les hommes, & non les hōmes sur elles. Et ce est quant à l'vne des deux choses qui vous sont contraires. Maintenant ie vous voy dire de l'autre. La terre vous est ennemye pour ceste cause. Si ainsi est que rien ne vous donne empeschement, certes tant plus elle vous sera ennemie, d'autant que marcherez plus auant en pais entreprenant sur autruy. Car les hommes ne sont iamais refasiez de fortune, si elle leur dit bien. Et supposé que nul ne nous vienne alencontre, ie vous dy neantmoins que beaucoup de pais n'est conquis qu'avec long espace de temps, qui est cause d'engēdrer famine en vne armée: au reste ce qui rend l'hōme preux & vaillant est, si en deliberāt des affaires il redoute, & espluche diligemment tout ce qui peut auenir, puis execute hardiment. Xerxes respondit. Mon oncle vous parlez fort selō le merite des choses, toutefois ie ne suis d'auis que l'on craigne en tous affaires, ne pareillement qu'on recherche tout si scrupuleusement: car si en tous cas suruenans, vous voulez considerer tous inconueniens, vous n'executerez iamais rien. Au moien de quoy ie dy que mieux vault fasseur & encourir moiētié des fortunes, que craindre & ne rien souffrir. D'auantage si vous voulez estriuer cōtre toutes choses proposées, & ne sauez monstrier quel est le plus seur moien, vous errez comme celluy qui soustient contre vous. Et i'ay opinion qu'il n'est pas en l'esprit de l'hōme de prédre resolution assurée es choses de ce monde. Et pourtāt les bōnes fortunes auiennent volūtiers à ceux qui entreprennent, & non à ceux qui espluchans toutes choses demeurent recreüs & paresseux. Voiez vous point à quelle puissance sont paruenuz les affaires des Persez? Certainemēt si mes predecesseurs Roys eussent eu telles opinions que vous, ou si sans ces opinions eussent trouué gens qui les eussent ainsi conseillē, croiez que vous ne verriez les choses arriües au

*Discours
plein de
grāde prudence.*

point ou elles sont : mais en mesprisant les hazarts ilz les ont poulées aussi auant que nous voions. Car les grâdes entreprises veulent estre maniées avec grands hazarts. Pour ressembler à ces haults hommes noz predecesseurs, nous nous sommes iectez aux châps en la plus belle saison de l'année. Et i'ay bon espoir que nous subiuguerons toute l'Europe, & retournerôs en la Perse sans tumber en faute de viures n'autre incôueniêt. Car d'un costé nous portons avec nous grandes amonitiôs; & d'autre il est certain que tous les grains des terres & nations ou nous arriuerons serôt en nostre puissance : au surplus nous allons faire la guerre à gens de labourage non à des Nomades nourriffiers de bestiail. Artabanus print le propos & dit. Sire, puis que vous estes si asseuré, que vous ne faictes aucune doute d'entreprendre, ie vous prie ne vous ennuyez de ce que ie vous veux cõeiller : car en parlant de beaucoup d'affaires, il cõuient estêdre le propos. Cyrus filz de Cambyse rendit toute Iõnie tributaire aux Perses fors les Atheniens, à raison de quoy ie vous conseille de ne mener iceux Iõniens contre leurs peres, attendu que sans eux nous ne pouons auoir le dessus de noz ennemis, car si marchent avec nous, ou ilz se mõstrerôt lasches en aydât à asseruir leur ville Metropolitaine, ou ilz feront en gens de bien, & la maintiêdront en sa liberté. S'ilz se mõstrent lasches, ce fera peu d'auâtage pour nous, & filz font en gens de bien, ilz sont pour grâdemêt endômager nostre armée. Pourtât Sire, pensez en vous mesme que la parole anciêne est bien dicte, qu'avec le cõmencemêt ne se descouure l'issue. Xerxes respõdit. Monsieur, sur toutes les opinions que vous auez mises en auant, vous errez grandement quãd vous craignez que les Iõniens chãgent de volonté, cogneu l'expériêce que nous auons de leur fidelité: & vous mesme avec les autres qui esties au voiage des Scythes en pouez tesmoigner. Car il estoit en eux de perdre toute l'armée des Perses, & neantmoins ilz garderent foy & loiauté sans ioiuer aucun faux bond. Et d'auâtage ilz ont laissé en noz país & iurisdiction, biens, femmes, & enfans, qui dõne à presupposer, qu'ilz se garderôt d'attenter aucune nouueauté. Pourtant ne craignez de ceste part, ainçois prenez bon courage, & auisez desormais d'aller prêdre garde à ma maison, & à tout mon roiaume. Car sur vous seul ie me veux reposer de mõ sceptre & de tous mes estats. Aiant ce dit, il renuoia Artabanus à Soufes, puis manda les plus apparens Seigneurs Perses, auquelz venu en sa presence il dit. Messieurs, ie vous ay assemblez à ceste guerre avec intention que vous vous monstrerez tous preudhommes, & ne ferez point de deshonneur aux grands actes que les Perses ont fait parcy deuant, ainçois tous & chescuns dõnerez à cognoistre la promptitude de courage qui en vous est. A ces fins i'ay bien voulu vous auertir de vigoreusmêt soustenir le faix de la guerre. Car cõme i'entens, nous allôs contre des hõmes qui n'ont point le cueur failly, lequelz si nous pouõs vaincre, il ne se trouuera puis apres armée qui nous ose faire teste. Le demeurât est que presentement il nous cõuient passer de l'autre

Xerxes renuoie Artabanus en la Perse.

tre part de la mer, apres que nous aurós fait prieres aux dieux, qui veillent & sont au guet pour la terre Persique. Ilz s'appresterét dóq' pour passer. Le lédemain en attendát que le soleil fust leué, ilz feirét toutes sortes d'encensemens sur les pôts, & semerent toute la voie de branches de murte. Quád il fut soleil leué, Xerxes feit effusió dans la mer avec vne phiolle d'or, suppliant au soleil le garder que nul infortune luy auinst, qui l'empeschast de subiuguer l'Europe, auát qu'il eust attainét les fins d'icelle. Sa priere acheuée, il iecta la phiolle dans la mer avec vne coupe d'or, & vne espée Persique qu'ilz appellét Acinaces. Je ne saurois iuger au vray sil feit ces choses pour sacrifier au soleil, ou bié sil se repétit d'auoir fait fustiguer l'Hellepóte, & pour l'appaiser luy faisoit ces offrádes. La cerimonie parfaicte, toute l'armée tant à pied qu'à cheual, passa par dessus le pont qui estoit du costé de la Maiour. Et sur celluy qui estoit du costé de l'archipel les bestes de somme avec les varlets & tout le baggage. Les premiers passans furent dix mil Perses qui auoient courónes en teste. Apres suiuit vne troupe de toutes natiós. Et pour ce iour ne passa que cela. Le lédemain passerent des premiers les gés de cheual, qui portoient leur bois tourné cõtre bas, & estoient courónez cõme les autres. Les cheuaux sacrez marchoiert apres avec le cutre que Xerxes suiuoit, accópagné des archers de ses gardes, & de dix mil cheuaux au doz, desquelz marchoit le demeurát de l'armée. les vaisseaux furét aussi tirez de bord à autre. Et i'ay entédu que le Roy passa le dernier. toutefois quád il fut passé eu Europe, il se mit à regarder son armée que lon faisoit passer à coups de baston, laquelle fut sept iours & sept nuicts sans cesser de cõtinuellement passer. En l'instant que Xerxes passoit deça l'Hellepóte, on dit qu'un hõme du país se print à faire ceste exclamation. Seigneur Dieu Iuppiter, qui vous meut prendre la forme d'hõme Perse, & pour vostre nom emprunter celluy de Xerxes, à fin de ruiner la Grece, en y amenát tous les hõmes de la terre. Sás eux bié pouez ce faire. Quád tout fut passé, & que l'armée s'acheminoit, vn grand signe apparut duquel ne fut faicte cas, encore que la signification fust aisée à cõiecturer. Vne iument en lieu d'un poullain feit vn lieure. Qui faisoit à pésar que Xerxes menoit armée fort magnifique en la Grece, mais qu'il en retourneroit fuiát chez luy cõme le lieure d'on il est parti. Vn autre prodige estoit auenu durát qu'il estoit à Sardis, aiant vne mule fait son poullain de l'une & l'autre natute, dont celle du malle estoit au dessus. Xerxes ne se soucia de ces móstres, mais tira son armée de terre, faisant sortir du canal de l'Helleponte cellé de mer, & nauiguet terre à terre, tournát doz à celle de terre. Car elle tira au ponát, droit au promótoire de Sarpedon, ou luy fut commandé d'attendre. L'armée de terre marcha vers le Leuant, & trauerfa le Chersonese, aiát à droicte la tũbe de Helle fille d'Athamas, & à gauche la ville de Cardie, & aiant passé par vne ville nõmée Agora lieu de cõmerce, de là se rabatit vers le golphe, & le fleuue nõmé le noir, qui ne peut suffire à l'armée, & fut mis à sec. Ce fleuue passé elle tourna bride au ponant

*Xerxes feit
offrande à
la mer auát
que passer.*

*L'armée est
sept iours à
passer avec
coups du
baston.*

*Vne iument
fait vn lie-
ure*

HERODOTE

droit à vne ville Eolienne nommée Enus, & passa le lac Stentoride tant qu'elle arriua en Dorisque, qui est vn riuage & grande campagne de la Thrace, ou passe le fleuue Hebrus, & ou est bastie vne Roiale closture de murailles aussi nommée Dorisque, en laquelle Daire auoit assise garnison de Perfes depuis le voiage des Scythes. Ce riuage sembla propre à Xerxes pour ordonner & nombrer son armée, & par ce commanda que les pilotes feissent tirer à bord tous les vaisseaux qui estoient arriuez celle part. Vne ville de la Samothrace nommée Sale est là située, vne autre aussi nommée Ione, & au bout dudict riuage est le promontoire Serrhie, qui iadis fut aux Cicones. Quand les pilotes eurent tiré les vaisseaux à bord, ilz reprindrent haleine, & se refreschirent pendant que Xerxes regarda au nombre des siens. Je ne saurois dire quel nombre fournit particulièrement chescune nation : car ie ne sçay homme qui en puisse parler au vray. Trop bien estoit l'armée en general de cent soixante dix Myriades. Et voicy le moien de les conter, ilz tirerent apart vne Myriade, & la feirent ferrer en vne troupple le plus pres qu'il fut possible, puis proiecterent vn rond tout à l'entour, & la laisserent aller. Sur ce Rond ilz leuerent vne maçonnerie haulte iusqu'à la ceinture, & là dedās feirent entrer par Myriades toute l'armée, tant qu'elle fut nōbrée. Le conte pris, ilz furent rengez & mis en ordre nation apres autre. Les Perfes se trouuerent avec cest equipage. Ilz auoient en teste Tiars que nous appellons capellines, lesquelles sont impenetrables, & sur le corps lacques d'escailles de diuerses couleurs avec tassettes & cuissots. En lieu d'escus ilz portoient targes de clisses & d'osier, au dessouz desquelles pendoient leurs carquois. Leurs dards estoient courts, mais leurs arcs estoient longs & les flesches pareillement, lesquelles estoient faictes de cannes. Au reste le cimenterre leur pendoit à la ceinture, & batoit sur la cuisse droicte. Ilz marcheoient souz la charge d'Otanes filz d'Amestris, & pere de la femme de Xerxes. Iadis ilz estoient appelez par les Grecz Cephenes: mais leurs voisins les nommoient Artées, & eux mesmes se nommoient ainsi, toutefois depuis que Perfus filz de Iuppiter & Danaë alla vers Cepheus filz de Belus, & espousa sa fille Andromeda, dōt il eut vn filz nommé Perfes, lequel il laissa par dela à cause que Cepheus n'auoit point de lignée masculine, depuis ce temps les Artées prindrent le nom de Perfes. Les Medes portoient mesme habillement, car celluy que ie viens de descrire est des Medes, & non des Perfes. Ilz auoient pour chef Tigranes de la maison des Achemenides, & iadis estoient appelez Ariois. Mais Medée fille du Roy de Colchide allant d'Athenes vers eux changea leur nom, & ainsi le maintiennent les Medes. Les Cissiois se trouuerent equippez comme les Perfes, fors qu'en lieu de Tiars ilz portoient des mitres. Leur coronel estoit Anaphes filz d'Otanes. Les Hircaniens estoient aussi armez cōme les Perfes & conduicts par Megapanus, qui depuis le voiage de la Grece a esté gouuerneurs de Babylon. Les Assyriens portoient morrions de cuiure, faicts

Dorisque riuage ou Xerxes nōbre son armée.

Ce sont dix sept cēs mil hommes.

Tiars.

En quel Equipage marchoit chascune nation.

D'ou sont appellez les Perfes.

Medes de Medée.

faiçts d'une façon barbareſque, mais fortz & impenetrables. Ilz portoient auffi dards, traicçts, & cimenterres telz que les Egyptiens, avec maſſues de bois garnies de clous de fer. au reſte ilz auoient en doz cuirasses faiçtes d'un certain bois. Les Grecz les appellent Syriens, mais par les barbares ilz font nommez Affyriens. Ilz auoient les Chaldées parmy eux, & eſtoit leur chef Otaspes filz d'Artachée. Les Baçtriens approchoient fort des Medes quant à l'habillement de teſte, & portoient arcs du païs, faiçtz de cannes, avec dards fort courts: les Saces qui ſont Scythes portoient turbās poinçtus en teſte, & chausſez de caleçons eſtoient garnis d'arcs du païs, & de dagues avec doloires & beſagues. Les Perſes leur donnent ce nom de Saces, encore qu'ilz ſoient Scythes Amyrgies. Hyſtaſpes filz de Daire & de madame Atoſſe eſtoit coronel d'iceux Baçtriés & Saces. Les Indiés venuz à ceſte guerre eſtoient couuertz de iacques faiçtz de bois, & portoient arcs & fleſches de cannes bien ferrées. Ilz eſtoient ordónes pour marcher ſouz la conduicte de Pharnazathres filz d'Artabates. Les Ariois tenoient arcs Medois, au demeurant equippez comme les Baçtriens, & leur comãdoit Siſamnes filz d'Hydarnes. Les Parthes, les Choraſmiés, Sogdois, Gandariens & Dadices eſtoient auffi armez cõme les Baçtriens: & eſtoit Capitaine des Parthes & Choraſmiens Artabazus filz de Pharnaces. Mais les Sogdois eſtoient conduicçts par Azanes filz d'Artée: les Gandariens & Dadices par Artiphus filz d'Artabanus. Les Caspiens couverts d'un haubergeon eſpais faiçt de poil de cheure, portoient arcs de canne à la mode du païs avec Acinaces, & eſtoient cõduicçts par Artayntes filz d'Itramites. Les Vtiois Micois & Paricamiens eſtoient armez cõme les Paçtyes, & eſtoit capitaine des Vtiois & Micois Arſamenes filz de Daire, & des Paricamiens Siromitres filz d'Ebazus de qui Daire fut pere. Les Arabes portoient leurs tuniques ceintes, tenās arcs courbes fort longs, & toutesſois bien à la main. Les Ethiopiens eſtoient couverts de peaux de leopards, & de Lyons, & tenoient arcs fort long faiçtz de gaules de palmiers, qui n'eſtoient pas moindres que de quatre coudées, & les fleſches de canne fort lógues, & ferrées d'une corne de cheureul, poinçtue & acerée cõme vn fer de lãçe emolu, portās outreplus maſſues bien ferrées. Pour le cõbat ilz ſe blanchiſſent la moiçtié du corps de plaſtre, & paignent l'autre moiçtié de vermillon. Des Arabes & de ces Ethiopiens qui habitent audessus de l'Egypte eſtoit chef Arſames filz de Daire & de dame Artiſtone fille de Cyrus, que Daire auoit aimée ſur toutes ſes femmes, & auoit fait battre au marteau vne effigie d'elle toute de fin or. Les autres Ethiopiens oriétaux, (car ilz eſtoient de deux ſortes en l'armée) ordónes avec le regiment des Indiés, ne differās en rien de forme aux autres, mais bien de parolle & de cheuellure. Car eux oriétaux ont les cheueux plats & vnis, mais les Meridionaux de l'Affrique les ont plus creſpes que nuls autres hõmes. Ces Ethiopiens oriétaux eſtoient veſtuz cõme les Indiés, & portoient en teſte la peau du muſeau d'un cheual avec les oreilles & le crin qui leur ſeruoit

*Affyriens
par les
Grecz Sy-
riens.*

*Saces ſont
Scythes.*

*Effigie d'Ar-
tiſtone.*

HERODOTE

de creste, & les oreilles estoient si bien adoubées, qu'elles demeuroient droictes. Au reste ilz portoient pour escutz boucliers couverts de peaux de grues. Les Africâs estoient couvertz de peaux, & portoient hâpes brullées par le bout. Leur chef estoit Masanges filz d'Aörizus. Les Paphlagoniens portoient en teste armets renforcez, & estoient garniz de petis escutz avec haches courtes, dards, & la dague, aians aux pieds solerets iusqu'à my greue. Les Ligies, Matienes, Mariandins, & Syriens estoient en mesme equipage, & marcheoient quâd iceux Paphlagoniens. Les Syriés sont nômez Cappadoces par les Perſes. Eux avec les Mariâdins & Ligies estoient cōduicts par Gobrias filz de Daire, & de dame Artistone. Les Paphlagoniés & Matienes par Dotus filz de Megafidus. Les Phrygiens approchoient aussi de l'habillement des Paphlagoniens, & ne châgeoient que de bien peu. Tât qu'ilz ont demeuré en Europe ilz ont esté appellez Brigiés, mais passez en Asie avec le pais ilz châgerent de nom, & furent appellez Phrygiens. Les Armeniens portoient armes pareilles comme extraicts d'eux, & Artochmes qui auoit espouſé vne fille de Daire, menoit l'vne & l'autre nation. Les Lydiens estoient presques armez à la Grecque. Anciennement ilz estoient appellez Meoniens, mais regnant Lydus filz d'Atys ilz prindrent nom de luy, & laisserent leur premier. Les Myſiens portoient en teste heaumes à la façon du pais, & tenoient escutz for petits avec hâpes brullées par le bout. Ilz sont descenduz des Lydiens, & de la montagne Olympus sont appellez Olympiens. Artaphernes filz d'Artaphernes estoit capitaine general d'iceux Lydiens & Myſiens, & est celluy qui entra en Marathon avec Datis. Les Thraces portoient vn habillement de teste couuert de peaux de regnards, & estoient vestus de hoquetôs avec mantelines bigarrées. Ilz auoient aux piedz brodequins de nerfs qui ne passoient la moictié de la greue, & au reste ilz portoient dards avec la targe, & vn petit braquemart. Ilz passerent iadis en Asie, & furent appellez Bithyniens. Auparauant, côme ilz disent, ilz estoient nômez Strymoniens, parce qu'ilz demeuroient sur le fleue Strymó, & disent qu'ilz furent chassés de leur pais par les Troiés & Myſiens. De ces Thraces demeurâs en Asie estoit chef Bagafaches filz d'Artabanus: ilz portoient petits escus couverts de cuir de beuf, avec deux espieus de chasse propres à enferrer loups, & auoient en teste salades de cuiure, & des cornes côme beuf, au demeurât ilz auoient en iambes pour greues feutres rouges. Ilz ont chez eux vn oracle de Mars. Les Cabelées Meoniens nommez Lasoniois estoient armez côme les Ciliciens, & ie declareray les armes quâd ie parleray d'iceux Ciliciés. Les Mylies portoient bois court, & leurs robes trouffées avec agrafes. Les aucûs portoient arcs de Lycie, avec casquets en teste, couverts de peaux de chiens. Et à ces nations cōmandoit Badres filz d'Hystanés. Les Moschois auoient en teste cabassets faicts de bois en forme de chiens, & portoient éscus avec petites haches, mais leur bois estoit fort long. Les Tibarenois, les Macrons, & Mosmeroïis estoient en pareil equipage que les Moschois. Artayctis filz de Cherasmes, qui depuis fut gouverneur de

*Phrygiens
auparauât
Brygiens.*

*Lydiens iadis
Meoniens.*

*Myſiens issus
des Lydiens.*

*Thraces pas
sés en Asie.*

de Sestus ville de l'Helleponte menoit les Macrons & Mosmecois, mais Ariomardus filz de Daire & de dame Parmis fille de Smerdis filz de Cyrus auoit la charge des Moschois & Tibarenois. Les Mares auoient en teste armetz du pais reforcez, & portoiēt petis escuz faitz de cuir avec l'azagaie au poing. Les Colchois portoiēt vn habillement de teste, fait de bois avec petis boucliers couuertz de cuir velu de vache, garnis de petites hallebardes avec le cymeterre. De ces Mares & Colchois estoit coronel Pherendares filz de Teaspis. Les Allorodois & Saspis estoient armez comme les Colchois, & estoient menez par Masistis filz de Sirometes. Les Isolans de la mer rouge qui auoient fuiuy, & qui estoient des isles ou le Roy enuoie les proscriptz & exilez portoiēt armes & habillement approchant de celluy des Medes, & auoient pour chef Mardontes filz de Bagée, qui morut au bout de deux ans en la bataille qu'il donna en Mycale estant lieutenant de Roy. Ce sont les nations qui marcherent par terre ferme, & furent ordonnées pour l'armé de terre, de laquelle estoient conducteurs les Seigneurs que j'ay nommez, lesquels assignerēt à chescune son reng, apres les auoir nombrées les departans à capitaines par milliers & Myriades & les capitaines à centeniers & caporals. Il y auoit outre plus certains generaux qui commadoient en premier lieu par toute l'armée. Le premier estoit Mardonius filz de Gobrias. Le second Trintatechmes filz d'Artabanus qui n'auoit esté d'opinion d'entreprendre le voyage. Apres estoit Smerdones filz d'Otanes. Ces deux estoient enfans des freres de Daire, & par consequent des oncles de Xerxes. Le quart estoit Masistes filz de Daire & de dame Atoffe. Et le quint estoit Gergis filz d'Ariazus. Le sixieme Megabyzus filz de Zopyre. Ces princes commandoient en toute l'armée de terre, fors à vne myriade de Perfes gens d'elite, desquelz estoit coronel Hydarnes filz de Hydarnes, & estoient nommez les immortelz, parce que morant vn fust par maladie, ou par fortune de guerre, incotinēt vn autre estoit choisi pour mettre en sa place, & iamais n'estoiēt plus ou moins que la Myriade complete. Certes les Perfes donnoient grand lustre à toute l'armée, & monstroient bien à leur contenance qu'ilz auoient volonté de bien faire. J'ay cy deuant specifié leur equipage, mais ce a esté sans toucher aux riches habillemens, dorures, & orfaeries qu'ilz portoiēt en quantité infinie. Leurs coches les suiuiōient pleines de concubines avec gros trains richement accoustrez, & fort bien en point. D'auantage ilz auoient leurs chameaux & sommiers à part pour porter leurs viures. Toutes les nations de ceste armée sont duiētes à monter à cheual, combien que toutes ne fournissoiēt pour la cauallerie, mais seulement celles cy. Les Perfes pour les premiers estoient à cheual, toutesfois ilz n'estoient autremēt armez, que leurs gens de pied, fors que les aucuns portoiēt en teste armetz de cuiure ou de fer. Apres les Sagarties Nomades, qui est nation Persique mesmemēt en son parler, estoient accoustrez d'vne façon demy Persique & demy Paçtyique, & auoient huiēt mil che-

Perfes immortelz.

HERODOTE

uaux. Ilz ne portent armes de cuiure ne de fer, fors le cymeterre, mais ilz vsent de couroies tissues de lanieres de cuir, & avec icelles marchent en la guerre. Quand ce vient au cōbat, & qu'ilz sont meslez parmy leurs ennemis, ilz iectent ces couroies qui ont laqs au bout, dont ilz attirent à eux homme & cheual, qu'ilz ont empetré, & le font morir. Tel est leur cōbat, & estoient ordonnez avec les Perfes. Les Medes de cheual estoient armez comme leurs gens de pied: les Cissies pareillement. Plus les Indies portoient armes pareilles à celles de leur infanterie, & menoiēt cheuaux qui n'estoient dressez ne dōtez. bien en auoient ilz d'autres avec des asnes pour trainer leurs chariotz. Les Baētriens aussi n'auoient point d'autre equipage, que leur homme de pied, ne les Caspiens semblablement. Les Arabes portoient aussi pareilles armes que leur pieton, & estoient tous montez sur femelles de chameaux: qui n'estoient moins vistes que cheuaux. Ces nations seules estoiet à cheual, & faisoient nōbre quatre vingt mil cheuaux, sans comprēdre les autres chameaux, les coches & chariotz. Toute ceste caualerie estoit departie par les troupes & regimēs, mais les Arabes estoient ordonnez au cul de l'armée, à fin que les cheuaux qui ne peuuent endurer les chameaux, ne s'effroiaissent. Les coronelz de la caualerie estoient Armamithres & Titheus enfans de Datis. Le troizieme qui se nommoit Pharnuches, estoit demeuré malade à Sardis: parce qu'au partir de la ville vne fortune luy estoit auenue, laquelle il ne cherchoit point. vn chien passa entre les piedz de son cheual, dont il eut telle pœur qu'il dressa, & iecta bas Pharnuches, lequel rendit sang par la bouche, & en fin deuint son corps tout alangory. Pourtāt il commanda que le cheual fust mené au lieu ou il auoit iecté son maistre, & qu'on luy coppast les iaretz. Au regard de l'armée de mer elle se trouua de mil deux cens sept voiles. qui furent fournies par les nations qui fuiuent. Les Pheniciens avec les Syriens de Palestine en auoientourny trois cēs, & les hommes estoient equippez en ceste maniere. Ilz auoient en teste armetz faitz enuiron comme ceux des Grecz, vestuz de iergots de toille, portans escuz sans dais, & le dard en la main. Ces Pheniciens, comme ilz disent, habiterent iadis sur la mer rouge, & delà trauersans la Syrie alerent demeurer en la coste de la mer Mediterrane. Cest contrée de Syrie & ce qui s'estend iusque à l'Egypte est nōmé Palestine. En apres les Egyptiens furnissoient deux cens vaisseaux, portās en teste armetz fourchez avec escuz creux garnis de longs dais, & tenans en mains râcons propres pour vn combat naual. Ilz tenoient aussi grands marteaux taillans comme ceux des maçons, & la grāde part estoit couuerte de corseletz, & portoit espées fort lōgues. Les Cypriens faisoient cent cinquante nauires, & estoit leur accoustrement tel. Leurs Roys auoiēt mitres en teste, & les soldats portoient le hoqueton: au reste ilz estoient armez à la Grecque. Selon qu'ilz disent, il se retrouve parmy eux gens de ces nations de Salamis, d'Athenes, d'Arcadie, de Cythne, de Phenicie, & d'Ethiopie. Plus les Ciliciens

*Cauallerie
de l'armée
de Xerxes.*

*Armée de
mer.*

Palestine.

liciens fournissoient cent vaisseaux, & portoient en teste armetz du pais, tenans en lieu d'escuz targes couuertes de cuir de vache tout escru & estoient evstuz de hoquetos de laine, outre que chescun portoit deux dards & vne espée approchant de celle des Egyptiens. Ilz estoient iadis appellez Hyparchées, & depuis prindrēt leur nom de Cilix filz d'Agenor Phenicien. Les Phamphiliens liuroient trente vaisseaux, & estoient armez à la Grecque. Ilz sont issuz des Troïens qui s'escarterent par les pais avec Amphilocheus & Calcas. Les Lyciens fournissoient aussi de leur part cinquante voiles, & portoient la cuirasse avec grenes aux iambes. Ilz auoient pareillement arcs faictz de corne & sagettes de cannes non empennées avec dards en la main. Peaux de cheures leur pendoient du col, & en la teste auoient chapeaux garnis de grand pennaches. Ausurplus ilz portoient la dague & la faux. Ilz ont autresfois esté appellez Termiles, & sont issuz de Crete, mais ilz ont depuis pris leur appellation de Lycus filz de Pandion Athenien. Les Doriens de l'Asie se trouuerēt avec trente vaisseaux, & comme venuz du Peloponnese portoient armes Grecques. Les Cariens faisoient soixante dix voiles & portoient la faux & la dague, estans au reste armez à la Grecque. J'ay dit es liures precedens come ilz se nommoient auant qu'ilz fussent appellez Cariens. Les Ioniens auoient fourny cent voiles, & estoient armez comme Grecz. Au temps qu'ilz demeuroient au Peloponnese en la cōtrée dicte Achaie, qui fut, comme disent les Grecz, auant que Danaus & Zuthus arriuaissent audict Peloponnese, ilz estoient appellez Pelasgiens maritimes, & prindrent depuis nom de Iön filz de Zuthus. Leurs Isolans fournirent dixsept vaisseaux, & come nation Pelasgienne depuis appelée Ioniens, ilz estoient armez à la Grecque. Combien toutesfois que les douze villes Ioniennes sont descēdues des Atheniens. Les Eoliens faisoient soixante vaisseaux, & portoient armes Grecques. Selon le propos qu'en tiennent les Grecz ilz estoient iadis appellez Pelasgiens. Les Hellepontins (hors mis les Abydenois qui auoient charge de garder les ponts) fournissoient avec les peuples qui demeurent sur la Maiour, cent nauires, & estoient armez à la Grecque, pour estre issuz des Ioniens & Doriens. Sur chescun de tous ces vaisseaux estoit ordonné nombre certain de soldatz Perfes, Medois, & Saces, outre ceux de la nation qui fournissoit le vaisseau. Mais les Pheniciens & principalement ceux de Sidon entendoient sur tous le mestier de la marine. Toutes ces nations ordonnées pour la mer, & leurs gens de l'armée de terre, auoient capitaines du pais, desquelz n'est besoing que ie face mention pour le deu de l'histoire: car elles n'auoient capitaine qui fust de grande reputation, & d'auantage autant qu'il y auoit de villes en chescune nation, autant y auoit de chefs qui suiuoient, non comme capitaines proprement, mais comme vassaux des Perfes. Il suffit que j'ay nommé les capitaines Perfes qui auoient puissance de commander, & quel estoit celluy qui conduisoit chescune nation. Quant à l'armée de mer ceux cy la commadoient.

D'ou sont dictz les Ciliciens.

Lyciens issuz de Crete.

Pheniciens les premiers mariniers de l'armée.

HERODOTE.

Ariabignes filz de Daire, Prexaspes filz d'Aspatines, Megabafus filz de Megabates, & Achemenes filz de Daire. Ariabignes filz de Daire & de la fille de Gobrias estoit chef des Ioniés & Cariés. Achemenes frere de Xerxes tât du costé du pere que de la mere cōmandoit aux Egyptiens, & les deux autres Prexaspes & Megabazus au demeurât de l'armée. Les petits vaisseaux cōme fregates, brigātins, galliōs & autres pour porter cheuaux reuenoiēt biē à trois mil. Les Seigneurs de nom apres ceux qui cōmandoiet en ceste armée de mer estoient Tetrāmeſte Sidonien filz d'Allesus. Maxen de Tyre filz de Siromis : Nerbale d'Aridie filz d'Arbale Siēnesis de Cilicie, duquel le pere estoit Oromedon. Cybernisce de Licie filz de Sica, Gortus Cherſius, & Timonax filz de Timagoras tous trois Cypriés. De Cariey estoiet Histiée filz de Tymnes, Pygres filz de Seldome, & Damasithme filz de Cādaules. Je ne parle point des autres qui auoiēt charge au faiēt de la marine, parce qu'il n'en est aucun besoing, mais principalement ie veux faire cas d'vne dame nōmée Artemisie, qui marcha cōtre la Grece estant vefue & regente pour son filz qui estoit en bas eage, non cōtraincte d'ailleurs sinon pour se monſtrer vaillante & cheualleureuse. Elle estoit fille de Lygdamis natifue de Halicarnasse, mais du costé de sa mere elle estoit issue de Crete. Elle cōduisoit les Hallicarnassiens, les Coois, les Nisyriens, & Calydniens, desquelz elle auoit remply cinq nauires les mieux fretez & equipez de l'armée apres ceux des Sidoniens. Elletint autant de bons propos au Roy, & luy proposa aussi saines opinions que nul des alliez. Au reste tout le peuple qu'elle conduisoit estoit de nation Dorienne: car les Harlicarnassiens estoient Trezeniens, & les autres Epidauriens. Mais à tant sera dict de l'armée de mer. Quand celle de terre fut nombrée, & chescune nation mise en son reng, Xerxes en feit la reueüe luimeſme, & porté dans sa coche les aborda toutes, demandant leur nom qu'il faisoit escrire par les fourriers & mareschaux de camp, & le feit tant parmy les gens de cheual, que gens de pied, depuis vn bout iusque à l'autre. Apres que la flote des vaisseaux se fut esloignée du riuage, il descendit de sa coche, & entra dans vn vaisseau Sidonien, ou assis souz vn poille d'or commanda qu'on luy feist aborder tous les vaisseaux à part, demandant & faisant escrire comme il auoit fait en l'armée de terre. Les nochers auoient tiré leurs vaisseaux, enuiron à cent pas du riuage, & auoiēt tournées les proües vers terre, ensemble auoiēt fait prendre les armes aux soldatz comme si fussent prestz de combatre. Le vaisseau du Roy passoit entre le riuage & icelles proües, lesquelles quād il eut toutes abordées & fut sorty du vaisseau, il commanda qu'on luy feist venir Demarate filz d'Ariston, lequel il menoit avec soy contre la Grece, & luy dit. Escoutez Seigneur Demarate, vous estes Grec, & comme i'ay entendu de vous & des autres qui sont venuz vers nous, vous n'estes pas de la plus petite ville ne de la moins puissante. Ie vous prie dictes moy, si les Grecz seront assez hardis de leuer la main cōtre nous: car i'ay opinion que si tous les Grecz estoient

*Artemisie
qui.*

*Reueue que
fait Xerxes
en sa per-
sonne.*

*Xerxes à
Demarate.*

estoyent assemblez avec le demeurant de l'occident, qu'ilz ne seroient suffizans pour soustenir l'effort de nostre puissance, speciallement attendu qu'ilz n'accordent point ensemble. Et ie veulx bien étendre de vous ce que vous en pensez. Demarate respondit. Sire, comment vous plait il que ie parle, ou pour la verité, ou pour le plaisir de vous? Xerxes luy commāda dire verité, l'asseurant que pource il ne luy seroit moins agreable que par le passé. Demarate se voiant ainsi assureur dit. Sire, puis qu'il vous plait que i'vse de verité, ie vous diray chose que nul cy apres pourra reprēre, si ne veulx estre menfonger. Vous devez entendre que pauvreté est fort familiere à la Grece, & toutesfois elle loge la vertu, qui la tient pourueüe de sagesse, & de loy bien establie, desquelles se servant, elle chasse icelle pauvreté & subiection, qui me fait louer les Grecz Doriens. Toutesfois ie ne me veulx acheminer à parler d'eux seulement, ie vous parleray des Lacedemoniens. Et en premier lieu ie vous diray que iamais ilz n'ont voulu entendre à parolles de subiection ne de seruitude. En apres vous devez vous tenir bien assureur qu'ilz vous viendront à lencōtre, & vous combatrōt, encore que tous les autres Grecz fussent tournezz de vostre party. Et ne vous enquezerez du nombre, ne combien ilz sont pour faire telle entreprise: car ne fussent ilz que mil hommes ensemble, si vous combatroient ilz. Xerxes l'ouïant ainsi parler se print à rire & dit. Et dea Seigneur Demarate me dictez vous que mil hommes oseront combatre cōtre toute ceste armée? Vous qui estes leur Roy voudriez vous seul combatre presentement contre dix? Si voz hommes sont en general telz comme vous deuisez, certes vous qui estes leur Roy devez suiuant voz loix mesmes faire au double: car si chescun d'eux est suffizant pour dix des miens, i'estime que vous estes pour soustenir contre vingt. Et ainsi ne sera que bien practiquée la parolle que vous avez dicte. Toutesfois n'estant vostre nation autre ne plus grande que vous, & les autres Grecz qui sont venuz vers nous l'ont descrite, donnez vous garde si tant l'exaltez, que vostre langage ne soit point des plus sagement accoustré. Et ie vous prie faictes moy cognoistre par raison vray semblable comment mil, voire dix mil, voire cinquante mil estans de mesme authorité sans superieur qui leur commande, pouroient resister à si grād exercite, ou nous sommes plus de mil contre vn, ores qu'ilz se trouuassent cinq mil ensemble. S'ilz estoient souz l'obeissance d'un chef comme sont les nostres, ie croirois que pour crainte ilz se montreroient plus vaillans qu'euxmesmes propres, tellement que petit nombre contraint à coups de baston marcheroit contre bien grand, mais estās libres i'ay opinion qu'ilz ne craindroient, & ne se montreroient hommes vaillans. Et supposé qu'ilz fussent egaux de nombre, si voudroiēt ilz bien difficilement combatre les Perses: car ie suis certain que ce que vous alleguez de leurs courages & hardiesses se tourneroit es nostres, combien que non en beaucoup. Iay en mes gardes des archers Perses, qui en combatront trois autres, mais vous n'avez experimēté telle

*pauvreté
Grecque lo-
ge vertu.*

*Lacedemoniens n'entendirent on-
que à serui-
tude.*

chose, & parce vous en deuisez ainsi auantageusement. Demarate respon- dit. Sire, ie me doutois bien des le commencement, que vous disant veri- té, ie ne vous ferois point de plaisir, toutesfois pour ce que me pressiez de parler, j'ay dit le deuoir tel qu'il est aux Spartiates. Et vous sauez quelle oc- casion j'ay de les aimer, apres qu'ilz m'ont priué de mes estatz, & de mon heritage paternel, & finalement m'ont chassé du pais, là ou vostre pere au contraire m'a receu, & donné maison, terres & possessions pour viure. Et il n'est vraysemblable que l'homme prudent refuse la faueur appa- réte. ainçois il la prise & estime sur toute rien. De ma part ie ne suis si glorieux, que ie cuide pouoir combattre dix ne deux hommes, non pas vn seul, tou- resfois ou la necessité seroit, & grande occasion inciteroit, ie combatrois d'aussi bon cœur que nul autre, l'vn de ceux qui se vantent de battre trois Grecz. Et ie vous auise que les Lacedemoniés n'aians affaire qu'à vn seul, se trouuent aussi peu estonnez que tous hommes, & si sont pressez se por- tent vertueux, par dessus tous: car estans ne sont pourtāt du tout en liber- té, mais ont la loy qui leur commande comme Roy au capitaine, laquel- le ilz redoutent plus, que ne fait toute ceste assemblée vous, qui estes leur Roy. Par ce moien ilz font ce qu'elle commande, & elle commande de ne fuir iamais de la bataille pour quelque nōbre qui se presente, mais te- nir ferme iusque au vincre ou morir. Et si vous semble qu'en cecy ie sois excessif, ie suis trescontent me taire au demeurant, cōbien que vous m'a- uiez contraint d'ainsi parler. Et dieu vueille, Sire, que les choses tumbent cōme vous les pensez. Telle fut sa responce, delaquelle Xerxes ne fait que rire sans se courousser aucunement, mais gracieusemēt le laissa. Quand il eut ainsi parlé avec Demarate, & estably gouuerneur en Dorisque, Masca- nes filz de Megadostes en cassant celluy que Daire y auoit estably, il feit marcher son armée par la Thrace droit en Grece, y laissant icelluy Ma- scanes, auquel seul il enuoia depuis par chescun an dons & presens, com- me à celluy qui de tous les gouuerneurs establiz par son pere Daire, se- stoit porté le plus vertueusemēt. Et apres luy feit le pareil son filz Artaxer- xes vers les enfans dudiēt Mascanes. Auāt ce voiage gouuerneurs auoiēt esté establiz par tout en la Thrace & l'Hellesponte, qui tantost apres fu- rent saccagez par les Grecz, fors Mascanes: qu'ilz ne peurent auoir, encor que plusieurs fois y essaiaissent: & ce fut cause que le Roy des Peres luy en- uoioient presens. De tous ces gouuerneurs ainsi defaiētz nul fut estimé hōme de bien par Xerxes, excepté Boges qui estoit à Eione, & le loüa tou- te sa vie, honorāt grandement ses enfans qui luy estoient suruiuans en la Perse: car à la verité il auoit meritē grand honneur quand estant assiegé par les Atheniens, & Cimon filz de Miltiades, bien qu'il peust sortir par cōposition & retourner en Asie n'en voulut rien faire, à fin qu'il ne sem- blast au Roy que par faute de cœur il se fust sauué. Et parce il tint iusque à l'extremité: mais voiant que viures luy falloient, feit allumer vn grand bucher, & apres auoir fait ptemierement morir femme & enfans, concu- bines,

La loy com-
mande aux
Lacedem.

bines, & seruiteurs les mit dás le feu, puis fait iecter tout l'or & l'argét qui estoit en la ville dás la riuere Strymon, & ce fait se iecta luimesme dás le feu. Et ainsi iustemét & à bon droit iusque à ce iour est honoré par les Perses. Xerxes tira de Dorisque en la Grece, & contraignit marcher avec soy ceux qui luy auoient tousiours rebbellé: car, comme i'ay dit cy dessus, il asseruit tout le país iusque en Thessalie, qui ia luy estoit tributaire, aiant premierement esté subiuguée par Megabazus, & depuis par Mardonius. Au partir de Dorisque il passa deuant vne ville de Samothrace, qui est derriere du cartier en tirant au ponant, & se nomme Mesambrie, à laquelle est prochaine vne ville des Thasiois dicte Stryme. Entre les deux coule le fleue Lissus, qui lors ne peut fournir d'eau à l'armée de Xerxes, mais luy fait faute. Ceste region estoit anciennement nommée Galaice, mais auourd'hui elle se nomme Briantice, combien que de droit elle appartient aux Cicones. Ce fleue Lissus passé & mis à sec, il trauersa ces villes Grecques Maronée, Dicée, & Abdere ensemble ces lacs renommez qui sont es enuirs d'icelles, saoir le lac Ismaris qui est entre Maronée & Stryme: le lac Bistonis dans lequel deux fleues Transus & Compfatus iectent leurs eaües. Au regard des enuirs d'Abdere il n'y passa aucun lac de renom, mais bien le fleue Nestus qui tombe en la mer. Depuis cheminant par ces cartiers il tira vers les villes de terre ferme, en l'une desquelles nommée Pisyris est vn lac qui a de circuit trente stades fort poissonneux & sallé, lequel fut seiche par les bestes de somme qui seules y furent abreuees. Il trauersa ainsi ces villes maritimes de la Grece, & les costoya à main gauche. Or les nations de la Thrace par lesquelles il chemina sont celles cy, Petois, Cicones, Bistones, Sapées, Dersees, Edonois, & Sapres. Celles qui sont maritimes suiurent l'armée de mer, mais les Mediterranes fors les Sapres, suiurent toutes l'armée de terre. Les Sapres n'obeissoient lors à aucuns aumoins que nous sachions, ainçois iusque à mon eage seulz entre les Thraces sont demeurez libres. Ilz habitent hautes montagnes qui sont pleines de toutes sortes d'arbres & de neiges. Leurs hommes sont excellens au fait de la guerre, & ont chez eux vn oracle de Bacchus es plus hautes montaignes, ou vne gent d'entre eux nommez Besses sont les prophetes du temple, & d'auantage vne religieuse rend responce de l'oracle comme en Delphy, sans qu'il y ait grande difference. Ce país trauersé Xerxes descouurit les villes des Pieres, dont l'une est nommée Nephagres, & l'autre Pergame. Il passa ces villes costoyant à gauche le mont Pangée grand & haut, auquel sont minerés d'or & d'argent que possèdent les Pieres & les Odomantes, mais principalemét les Sapres. Apres il dressa son chemin au Septétrion passant par les nations qui habitent audelà du mont Pangée qui sont Pannoniens, Doberes, & Peoples, tant qu'il arriua au fleue Strymon, & à la ville nommée Eione, de laquelle Boges, dont i'ay parlé n'a-

*Fait de
merveilleux
courage.*

Lissus fleue.

*Lac de grand
circuit.*

Pangée mont

HERODOTE

gueres fut en son viuant gouuerneur. Ce païs qui est enuiron le mont Pangée est appellé Phillis, s'estendant du costé du ponant iusque au fleuue Augetes qui se rend en Strymon: & du costé de midy iusque à iceluy fleuue Strymon, auquel les mages immolerent cheuaux blancs. Et aians embrouillé le fleuue de leurs sacrifices & charmes qu'ilz feirent es neuf voies des Hedones, prindrent chemin vers les ponts qui sont sur le fleuue: mais entendans que ce cartier se nommoit les neuf voies ilz y enterrerēt vifs autant de iunes garçons & pucelles du païs, pour estre la mode des Perſes d'enterrer les hōmes vifz: car i'ay entendu qu'Amestris femme de Xerxes deuenue fort vieille, fait enterrer vifs quatorze iunes enfans des plus nobles maisons des Perſes, pour gratifier au dieu que l'on dit estre souz terre. Quand l'armée eut laissé le fleuue Strymon, vn riuage est du costé d'occident ou le Roy passa vne ville Grecque nommée Argile. Le cartier & celluy d'audessus se nomme Bisaltie. Delà aiant à gauche le Golphe qui est pres le temple de Neptune, marcha par la plaine dicte Syles passant Stagyre ville Grecque, & arriua à Acanthe menant avec soy toutes les nations par lesquelles il passoit, mesmement celles qui demeurent enuiron le mont Pangée, & les autres que i'ay cy deuant dictes, faisant monter sur mer les maritimes, & les mediterranes suiure l'armé de terre. Les Thraces ne labourent, fouillent, ne sement, le chemin par lequel Xerxes mena son armée, mais iusque à ce iour l'ont en grande reuerence. Xerxes arriué à Acanthe fait declarer à ceux de la ville qu'il les comprenoit en son hospitalité, & leur donna l'habillemēt Medois, les loüant qu'ilz se monstroient prompts à marcher en la guerre, & aussi qu'il auoit entendu que la trenchée d'Arthos estoit paracheuée, mais comme il estoit leans auint que Artachées qui auoit eu charge de ladicte trenchée deceda par accident de maladie, estant de ses plus grāds fauoriz, & issu de race Achemenide, estant d'auantage de la plus haute stature qu'homme qui fut en Perſie: car il ne s'en falloit que quatre doigtz, qu'il n'eust cinq coudées Roiales de haut. Xerxes fut fort marry de sa mort, & luy donna sepulture fort magnifique, ensemble fait le banquet des obseques à toute son armée. Les Acanthiens sacrifient audiēt Artachées comme à vn herōe, suiuant vn oracle qui leur fut rendu. Xerxes donq' estima auoir fait grand' perte en la mort de ce personnage. Les Grecz qui receuoient l'armée, & estoient contrainctz luy donner à repaistre se trouuoient tant foullez, qu'ilz abandonnoient maisons & burons. Entre autres Anripater filz d'Orgis homme magnifique & de grande reputation, baillans les Thasiois le repas à l'armée pour leurs villes du continent, despendit argent enuiron quatre cens talents. Et pour approcher de son appareil faict de lōgue main & avec grande solennité, incontinent que les gouuerneurs & escheuins des autres villes en furent auertis feirent distribuer blé & orge à leurs citoiens pour les faire

*Strymon
fleuue.*

*Les neuf
voies.*

*Amestris
femme de
Xerxes fait
enterrer vifs
iunes qua-
torze en-
fans.*

Syles.

*Thraces ne
labourent
point le che-
min par ou
passa Xer-
xes.*

*Artachées
fort grand.*

*Merueilleux
se despense
pour vn
particulier.*

faire conuertis en farines avec si grande quantité, qu'elles leur eussent peu suffire pour plusieurs mois. Feirent aussi prouision de bestial le plus cher qu'ilz peurent trouuer, & le tindrent en gresse. D'auantage ilz feirent nourrir en leurs casines & estangs oiseaux terrestres & aquatiques. Au reste ilz feirent faire coupes & esguieres d'or & d'argent avec toute autre vaisselle necessaire pour vn seruice de table. Et ce estoit pour le Roy & ceux qui mangeoient avec luy: car pour le residu de l'armée il n'y auoit autre apprest que celluy de l'estappe. A l'arriuee il se trouuoit vn pavillon tendu ou le Roy descendoit, les autres demeuroient à descouuert, & l'heure du repas venüe il ne faut demander si les festiuans estoient bien embesongnez. La refection prise & la nuit passée en ce lieu le lendemain auât partir ilz erachoiert & tiroient par terre le pavillon rauissans tout le meuble qu'ilz trouuoient, & emportans tout sans rien laisser. En ceste saison vn personnage de la ville Abdera nommé Megacreon dit vn bon mot, conseillant aux Abderites tant hommes que femmes de s'assembler en leurs temples, & requerir aux dieux qu'ilz les deliurassent de la moitié des maux qui leur pouoient auenir, & quant à ceux qu'ilz auoient soufferts les merciaissent grandement que le Roy Xerxes ne trouuoit bon de mager deux fois le iour: car si leur eust cōuenü autât faire d'apprest pour le disner comme pour le soupper, ilz eussent esté contraincts n'attendre sa venüe, ou bien en l'attédant se trouuer les plus pauures & malheureux de tous les hommes. Ce nonobstant ilz feirent ce, qui leur estoit ordonné: combien qu'ilz se trouuassent fort ruinez. Xerxes apres auoir cōmandé à ses lieutenans de partir d'Achante, & aller attendre l'armee de mer à Therme, feit tirer mesme voie à tous les vaisseaux. Therme est assize au Golphe Thermée qui d'elle a pris nom. Il feit tenir ceste route parce qu'il auoit entédu qu'elle estoit la plus courte, & l'ordre qu'il tint depuis Dorisque iusque à Achathe fut tel. Son armée de terre estoit diuisee en trois. La premiere troupe estoit ordonnée pour marcher le long de la marine quand & l'armée de mer souz la conduicte de Mardonius & de Masistes. La seconde marchoit par le pais Mediterrane, & la conduisoient Trintatechmes & Sergis. La troizieme en laquelle estoit Xerxes, cheminoit au milieu des deux souz la charge de Smerdones & de Megabyzus. Quand l'armée de mer eut laissé Xerxes & trauerse la trenchée de la montagne Athos, qui s'estendoit iusque au golphe ou sont les villes Assé, Pidore, Singos, & Sarge: d'auantage quand elle eut pris les gens de guerre qui estoient en icelles, poursuiuant la route du golphe Thermée, & se rebatant vers Ampelos chef de Toranie, elle passa ces villes Grecques Torone, Galepse, Sermyle, Meczyberne, & Olynthe, desquelles furent pris vaisseaux & gens de guerre. La cōtrée se nôme Sithonie. Quand elle eut exploicte depuis le chef Ampelos iusque à vn autre nommé Canastrée, tout cest espace de mer qui costoit la Palerne auparauât nommée Phlegie, poursuiuant chemin prit les homes des villes qui sôt prochaines de Pallene en la

*Maniere de
traicter &
recevoir
Xerxes.*

*Parolle de
Megacreon.*

Therme.

*Comment
Xerxes mar
choit avec
ses armées.*

*Ampelos
promôtoire*

HERODOTE

coste du golphe Thermée, lesquelles se nomment Lipaxe, Combrie, Lifes, Gigone, Campse, Smile, & Enie. La region aussi est appelée Cossée iusque à icelle ville Enie, ou ie feray fin de plus nommer les villes. De ce lieu l'armée nauiga au golphe Thermée, & en la terre Mygdonie, venant furgir en icelle ville de Therme, & semblablement es villes de Sindon & Chalestre qui sont sur le fleue Axie, lequel separe la terre Mygdonie & la Bottiëis: ou en vn sien cartier assez estroit & attenant de la mer sont asizes les villes Ichnes & Pelle. Pres ce fleue Axie & la ville Therme, mesmes es villes qui sont entre deux l'armée de mer se mit à l'ancre, attendant le Roy qui estoit party avec l'armée de terre & auoit cheminé en plain pais pour arriuer à Therme. Il auoit pris chemin trauers la Pannonie & Crestone droit au fleue Chidore, qui partant des Crestonnois coule trauers la Mygdonie, & tûbe en vn marescage prochain du fleue Axie. Tenant ce chemin lions se vindrēt iecter sur les chameaux qui portoiēt les viures, lesquels laissans leur repaires descendoient des montagnes courans çà & là sans porter dommage à autre creature à homme ne à cheual, fors aux chameaux tant seulement. De quoy ie m'esbahy, attendu que le lion moiennant qu'il trouue autre proie ne touche iamais au chameau, & d'auantage les lions n'auoient iamais veu en ces cartiers arriuer chameaux. On les y trouue en grand nombre, & pareillemēt bœufz fauages, qui ont les cornes trop plus longues que ceux de la Grece. Ces lions ne passent outre le fleue nommé Nestus, qui coule trauers la ville Abdere, ne outre le fleue Achelous qui trauerse Acarnanie: car du costé de leuant delà Nestus en nul endroit de l'Europe sont veuz lions, ne au demeurant de l'habitable deça Achelous du costé de ponant. Xerxes arriué à Therme planta là son cāp, lequel tenoit depuis celle ville de Therme & la Mygdonie iusque aux riuieres Lydiée & Alciamon, qui font separation de la Bottiëis & Macedone, meslans leurs eaües dans vn mesmē canal. Là donq' estoiet campez ces Barbares. De tous les fleues dont i'ay fait mention, Chidore qui part des Crestonnois fut seul qui ne peut suffire pour abreuuer l'armée. Xerxes voiant de la ville de Therme les montagnes de Thessalie Olympe & Ossa qui sont de hauteur desmesurée, & aiant entendu qu'au trauers couloit vn canal assez estroit, par lequel tire le Penée, & que là estoit le passage pour entrer en Thessalie, il eut volenté de nauiguer iusque là, & veoir l'embouschure du Penée, à cause qu'il auoit proposé prendre son chemin par le haut pais des Macedoniens, & tirer aux Perebes en passant pres la ville de Gonne, parce qu'il auoit entendu, que là estoit le chemin le plus seur. Il executa sa volenté & entre dās le vaisseau Sidonien, ou il entroit toutes les fois qu'il vouloit faire telles entreprises, donna signal de le suiure, laissant là son armée de terre. Arriué & regardant la bouche du Penée se trouua fort estonne, & appellant les guides demāda si ne seroit possible de diuertir le fleue, & le conduire en la mer par autre chemin. Or propos est que Thessalie estoit

*Chidore
fleue.*

*Le lion ne
touche ia-
mais au cha-
meau.*

*Lions ne s'ot
veuz deca
Achelous.*

*Xerxes re-
garde la
bouche du
Penée.*

iadis

iadis tout vn lac, & qu'elle estoit toute noïée d'eauë, à cause des hautes montagnes qui l'environnent : car de la part du leuant elle a les montagnes Pelion & Ossa qui messent leurs racines & se ioignent par le pied. Du costé de Septentrion elle a le mont Olympe, du costé d'Occident le Pinde, & du costé de Midy Othris. La Thessalie est bas au milieu de toutes ces montagnes, tellement que plusieurs fleuves se iectent en elle, dont les cinq qui suivent sont renómez Penée, Apidane, Onochone, Empée, & Panuse. Ces cinq fleuves partent des montagnes qui ceignent la Thessalie, & par vn canal estroit ou ilz s'assemblent tous, vont tumber en la mer: toutesfois si tost qu'ilz sont assemblez, Penée gaigne & leur fait perdre nom. On dit que iadis ce canal n'estoit point, & mesmes que ces riuieres n'estoient point nommées, ne le lac Bebeïde, bien qu'elles fussent & coulissent, mais elles inundoient tellement toute la Thessalie, qu'elle sembloit vne mer. Les Thessaliens disent que Neptune fait ce canal, par lequel coule Penée qui est chose vraysemblable: car quicóque estime que Neptune est celluy qui fait trembler la terre, & que les ouuertes qui se font par tremblement sont œures de ce dieu, en voiant ce canal dira que Neptune l'a fait: car à mon iugement la fente & separation des montagnes est ouurage d'vn tremblement de terre. Quand Xerxes eut demandé aux guides si le Penée auoit point d'autre destour pour tirer en la mer, eux sachans pour vray qu'il n'en auoit point, respondirent. Sire, il n'y a autre chemin qui puisse cõduire le fleuve iusque en la mer, à cause que la Thessalie est toute environnée de montagnes. Xerxes leur dit. Vraiemēt les Thessaliens sont sages & prudens d'auoir de long tēps pourueu à ces choses, cognoissans leur peu de forces, & principalement qu'ilz ont païs fort aise à prendre: car autre difficulté n'y a, fors boucher le canal, & faire regorger le fleuve parmy tout le païs, en le destournāt du cours qu'il prēd auioirdhuy, alors toute la Thessalie, exceptées les montagnes, se trouueroit noïée, & couuerte d'eauë. Ce propos qui est vray, tint Xerxes aux enfans d'Aleui: pour cause que les Thessaliens qui sont les premiers des Grecz, s'estoient réduz à luy, en ce faisant cuidoit qu'ilz luy eussent signifié amitié de la part de toute la natió Grecque. Apres ce propos tenu, & le canal contemplé, il retourna à Therme, & demeura plusieurs iours es environs de Pierie, pendant que la tierce part de l'armée rasoit vne montagne de Macedone, pour ouurir passage à toute l'armée vers les Perebes. En ces entrefaictes les heraux enuoiez en la Grece demander terre & eauë, retournerent les vns a vuidde, & les autres apportans terre & eauë. Les peuples qui les donnerent furent Thessaliens, Dolopes, Enienes, Perebes, Locres, Magnetes, Meliees, Achées, Phthiotes, Thebains, & Beotiens, fors les Thespies & Plateens. Toutes ces nations auoient neantmoins iuré ligue & confederation avec les Grecz qui soustindrent la guerre contre ce Roy Barbare, & les parolles de leur conuen-

*Thessalie est
dis vn lac.*

*Cinq fleu-
ues en Thes-
salie.*

*Pertuis par
ou coule Pe-
née, fait par
Neptune.*

HERODOTE.

*Texte de la
conuention
faicte entre
tous les
Grecz.*

tion estoient telles. TOVS LES GRECZ QVI D'EVXMESMES SE DONNERONT AV ROY PERSE, SANS ESTRE FORCES PAR ARMES, QVAND LEVRS AFFAIRES SERONT EN PROSPERITE, ILZ PAIERONT LE DIXIEME DE LEVRS BIENS AV DIEV DE DELPHI. Or le Perse n'enuoia point à Athenes ne à Sparte demander terre & eaüe, parce que Daire y aiant enuoie auparavant à ces fins, *les messagers furent iectez les vns en vne caverne, & les autres dans vn puitz, en leur disant que de ces lieux ilz allaissent porter terre & eaüe à leur Roy.* Pour ces causes Xerxes ne leur enuoia rien demander. Mais ie ne saurois dire quel mal auint aux Atheniës pour auoir ainsi traicté les messagers de Daire, sinon que leur contrée & leur ville furent fort foulées & gastées, & toutesfois i'ay opinion que ce ne fut pour ceste cause. Au regard des Lacedemoniens l'ire de Talthybie heraut du Roy Agamënon tumba sur eux: car en Sparte est vn temple consacré à icelluy Talthybie, & y a de ses successeurs nommez Talthybiades, ausquelz pour l'honneur de leur ancestre sont commises toutes les ambassades de la Sparte. Depuis ce delict les Spartiates ne fauoient faire sacrifice qui luy fut agreable, & dura la maniere long temps: à raison de quoy se trouuans les Lacedemoniens fort greuez & affligez souuent s'assemblerent, & feirent demander par cry public, s'il y auoit point quelque Lacedemonien qui voulust mourir pour la Sparte. Sperthis filz d'Aneriste, & Bulis filz de Nicolas hommes Spartiates de bonne race, & les premiers en richesse, de leur pure & franche volonté se presenterent, & s'obligerent de porter peine & punition telle que leur ordonneroit Xerxes pour l'homicide commis es personnes des ambassadeurs de son feu pere le Roy Daire. Si les enuoierent vers les Medes pour en disposer à leur volonte. Le haut cœur de ces hommes est digne d'admiration, ensemble les parolles dont ilz vsèrent. Arriuez en la presence de Hydarnes qui estoit Seigneur Perse, & capitaine general des nations maritimes de l'Asie, furent receuz avec grande courtoisie, & leur parla ainsi. Seigneurs Lacedemoniens, ie m'estonne pourquoy tant vous fuiez l'amitié du Roy: regardez en moy & en mes affaires, comme il sçait bien honorer & guerdonner les gens de bien. Si vous vous donniez à luy, il n'y auroit celluy de vous tenu par luy au reng des preudhommes, lequel il ne fait grand Seigneur en la Grece. Ilz luy respondirent. Seigneur Hydarnes, le conseil que vous nous donnez ne peut ainsi par nous estre practiqué, comme il est par vous. Vous conseiliez chose à vous accoustumée, n'ayant essayé d'vne autre: car vous auez appris d'estre serf, & n'avez onque tasté de liberté, si elle est douce ou non. Si vous en auiez essayé, vous nous conseileries de combattre pour icelle non seulement avec la lance, mais avec la hache aussi. Telle fut leur responce. Quand ilz furent partiz d'Hydarnes & parue-

Talthybiades en Sparte.

Sperthis & Bulis s'offrent de mourir pour la Sparte.

Hydarnes à Sperthis & Bulis.

Responce fort coura- geuse.

nuz

nuz en Soufes, en se presentât au Roy, les archers leur cōmanderent auât que parler, d'adorer le Roy & se prosterner deuant luy. Mais, encor qu'ilz leur pesassent sur la teste, toutefois ilz dirent qu'ilz ne le feroient pour rien, & que leur coustume n'estoit d'adorer vn homme. Ioinct qu'ilz n'estoient venuz à ces fins. S'estans exemptez de l'adoration, commencerent dire ces parolles ou enuiron. Roy des Medes, les Lacedemoniens nous ont enuoie vers vous pour satisfacion des heraux par eux occis, & pour endurer telle peine qu'il vous plait nous ordonner. Xerxes pour se monstrier magnanime, respondit qu'il ne ressembleroit aux Lacedemoniens, qui auoient enfrainct & violé le droit de toutes gēs, en faisant mourir les heraux, & que sur eux n'excuteroit le mesme dont il les accusoit, ne les occiroit pour absouldre les Lacedemoniens de la faute qu'ilz auoient commise. Ainsi fut appaisée l'ire de Talthybie, incontinent que les Spartiates eurent fait deuoir, combien que Sperthis & Bulis estoient de retour en Sparte. Long temps apres cōme disent les Lacedemoniens, guerre se leua entre les Peloponnesiens & Atheniens, ou ie trouue vne chose fort diuine, attendu que l'ire de Talthybie tumba sur les ambassades, & ne se peut appaiser auant que la chose fust terminée, ainsi que le droit requeroit. La peine tumba sur les enfans de ces deux personages qui allerent en Soufes vers le Roy, dont l'vn estoit nommé Nicolas, filz de Bulis, & l'autre Aneriste filz de Sperthis, lequel prit & destroussa certains pescheurs de Tirynthe, les enuahissant avec vn nauire de charge plein de soldats. A raison de quoy ie tiēs pour certain que ce qui en auint fut procuré par l'ire de Talthybie. Car comme ces deux personages furent enuoiez par les Lacedemoniēs ambassades en Asie, ilz se trouuerent saisis par Sitalces, filz de Tyrée pris lez Bizance qui est en l'Helleponte, & furent ramenez en la region Attique, ou les Atheniēs les feirent mourir, & avec eux Aristeas de Corynthe filz d'Adimante. Et auindrent ces choses plusieurs ans apres l'expeditiō du Roy Daire. Le voiage de Xerxes portoit nom d'aller cōtre les Atheniens, mais à la verite il vouloit descendre en toute la Grece. De quoy combien que les Grecz fussent auertiz long temps au parauant, neātmoins ne feirent tous mesme chose. Car les aucuns donnerent terre & caüe au Roy Perse, & parce moien demeurèrent en seureté de ne souffrir aucun outrage de la part du barbare. Les autres qui ne voulurent dōner ces choses se trouuerent intimidez, voias qu'en la Grece n'y auoit equipage de mer suffisant pour receuoir l'armée qui les venoit assaillir, & que la grande part des Grecz ne vouloit point manger de la guerre, mais estoit preste à Medizer. Sur quoy faut necessairement que ie die mon opinion, & ie ne fay doute que plusieurs m'en voudront mal, mais ie ne puis que ie ne die ce, qui me semble estre vray. Si les Atheniens avec la crainte qu'ilz auoient du danger qui leur venoit tumber sur la teste eussent abandonné leur contrée, ou bien sans l'abandonner eux qui sont maritimes se fussens donnez à Xerxes, & n'eussent

*Grecz n'ont
coustume
d'adorer
vn hōme.*

*Les Grecz
n'accordent
en la guerre
qui est à
sostenir
contre Xer-
xes.*

*L'auteur
ne craint
d'encourir
mal yueil-
lance pour
dire vray.*

HERÓDOTE

essaié de luy faire teste, bref, si nul eust resisté sur mer, indubitablement le mesme fut auenu en terre. Car encore que les Peloponnesiés eussent reuestu la fortification de l'Isthme d'une faulx braye, de plusieurs bastions & bouleuars, ce nonobstant leurs alliez sans leur congé les eussent delaissez, quand ilz eussent veu leurs villes forcées par l'armée de mer qu'auoient les barbares, tellement qu'ilz fussent demeurez seuls, & lors fussent mortz vaillamment en faisant actes de proüesse, ou bien, qui ne leur pouoit fuir, eussent auant composé avec Xerxes, voians tous les Grecz tenir le party des Medes, dont la Grece tât par mer que par terre, eust esté souz la puissance des Perses. Et ie n'ay iamais ouy dire de quoy eust peu seruir la muraille leuée trauers l'Isthme. Toutefois si quelqu'un veut maintenir que les Atheniens ont sauué la Grece, il ne s'eslongne pas fort de la verité. Car il falloit que les affaires prinsent issue selon qu'ilz estoient gouuernez. Certes entreprenans les Atheniens de maintenir la liberté de la Grece, eueillerent tout le demeurant qui ne medizoit point, & parce apres dieu ilz sont ceux qui repoulsèrent ce Roy. Car les effroians oracles qui vindrent de Delphy ne les peurent induire d'abandonner la Grece, mais sans bouger soustindrent l'effort de celluy qui les venoit enuahir. Quand leurs messagers enuoiez en Delphy furent prests d'entendre à l'oracle, & eurent fait les ceremonies accoustumées, apres estre entrez dans le sanctuaire du temple, Pythie nommée Aristonice leur respondit ainsi.

Les Atheniens seuls sauuerent la Grece contre Xerxes.

Oracle respondit aux Atheniens.

*O malheureux, de fuir que cessez?
 Que voz maisons & ville ne laissez?
 Ne chef ne corps entiers luy resteront
 Ne pieds ne mains, mais saccagez seront.
 Car feu & Mars la mettront en ruine,
 Ses tours aussi & temples par rauine
 De feu ardent seront tous embrasés.
 Quoy preuoians les dieux illec posez,
 De sang & eau sont desia decoulans,
 L'horreur qu'ilz ont par la monstrez voulans.
 Pourtant d'icy vous autres departez
 Et à malheur bon courage apprestez,*

Les messagers Atheniens escoutans ces parolles, se trouuerent fort estonnez, & interrogeans les vns les autres sur la response du mal qui leur est predict, Timó filz d'Androbule vn des notables personnages de Delphy leur conseilla prendre branches d'oliuier en la main, & derechef aller bien humblement demander l'oracle. Les Atheniens le creurent, & dirent. Sire dieu Apollo, plaise toy en l'honneur de ces rameaux que nous portons, nous donner meilleure response touchant nostre patrie, autrement nous ne partirons de ceste sacristie, mais y demeurerons iusqu'à la mort. Ceste priere acheuée, la prestresse respondit pour la seconde fois, disant.

<i>A pallas il n'est possible.</i>
<i>De Iuppiter appaiser</i>			..
<i>Ne pour prier est loisible</i>			..
<i>De son courroux abaisser.</i>
<i>Ce nonobstant te diray</i>			..
<i>Ce mot encor, soit qu'en vain</i>			..
<i>Au diamant heurteray.</i>			..
<i>Sache donque pour certain</i>			..
<i>Que Iuppiter tout voiant</i>
<i>Donne à Pallas la closture</i>			..
<i>Faiçte de bois, mais croiant</i>
<i>Sois, qu'au dedans la ceinture</i>			..
<i>De Cecrops tout pris sera</i>			..
<i>Et saccage : n'au sanctuaire</i>			..
<i>De Citheron pardonra</i>
<i>L'ennemy, tant qu'en l'affaire</i>			..
<i>Resteras tant seulement,</i>			..
<i>Avec les tiens ne pille</i>			..
<i>Ne ruine nullement.</i>
<i>Pourtant sois appareillé</i>			..
<i>A fuir, & point attendre</i>			..
<i>Armée de mer ou terre:</i>
<i>Ains contre toy se veut prendre</i>			..
<i>Chemin, tourne doꝝ grand erre.</i>			..
<i>Ha Salamis la diuine</i>
<i>De tes femmes les enfans</i>			..
<i>Tu perdras comme inhumaine,</i>			..
<i>Soit esparse par les champs</i>			..
<i>Ceres, soit en grange pleine.</i>			..

Aians fait registre de ceste responce qui leur sembla plus gracieuse que la premiere, ilz retournerent à Athenes. Arriuez, feirent rapport au peuple de l'oracle qui leur auoit esté rendu, sur quoy plusieurs & diuerses opinions furent dictes, mais celles cy accorderoient. Aucuns des anciens dirent que le Dieu vouloit signifier que le chasteau de la ville demeureroit en son entier: parce que iadis il auoit esté cloz d'un palis de bois, & prenoient cōiecture que c'estoit la muraille de bois d'ont l'oracle parloit. Autres disoient que par la muraille de bois estoient signifiez les vaisseaux de mer, & que le Dieu, toutes autres choses laissées, cōmandoit qu'ilz fussent prests & equippez. Mais ceux cy sabusoient quant aux derniers vers de Pythie, ou il est dict, Ha Salamis la diuine, de tes femmes les enfans tu perdras comme inhumaine, soit esparse par les champs Ceres, soit en grange pleine. Par ces vers se trouuoient leurs opinions confuses, à cause qu'ilz prenoient ces parolles en tel sens que combatans sur mer, ilz se-

*Opinions
diuerses sur
l'interpreta
tion de l'o-
racle.*

Themistocles opine.

roient defaictz pres Salamis. En ces diuerfes opinions il se trouua vn des principaux de la Seigneurie Athenienne nommé Themistocles, filz de Neocles, lequel dit que tous ces interpretes ne prenoient l'oracle en son droit sens, & parla ainsi: Messieurs, ie suis d'auis si ce que vous auez opiné deuoit tumber sur les Atheniens, que l'oracle n'eut parlé si doucement qu'il a fait, quand il a dit, ha Salamis la diuine, mais plustost eut dit, ha Salamis la malheureuse, si ses habitans deuoient mourir es enuirs d'elle. Et pourtant qui bien prendra l'oracle, il trouuera qu'il est dict contre les ennemis & non contre les Atheniens. Indubitablement il conseille de nous apprester pour combatre sur mer, ou pour vray est la muraille de bois. Quand Themistocles eut declaré son opinion, les Atheniens confesserent que ce moien leur estoit trop plus desirable, que les conseilz de ceux qui auoient voulu interpreter l'oracle, & defendre de faire apprest pour combatre sur mer. Qui estoit somme toute de ne leuer la main contre l'ennemy, & abandonner l'Attique pour aller demeurer ailleurs. Au parauant vne autre opinió de Themistocles auoit esté trouuée fort bonne avec le temps & l'opportunité. Abóndant la Seigneurie Athenienne en grands thresors & deniers qui luy reuenoient des mineres qui sont en Laurie, & voulans faire largesse de dix drachmes à chescun de leurs citoiés par teste, Themistocles leur cósella de n'entreprendre telle distribution, ainçois employer les deniers à faire bastir deux cés vaisseaux de mer, pour leur seruir en la guerre des Eginetes, laquelle guerre a depuis saulé la Grece, à cause qu'elle contraignit les Atheniens d'apprendre la marine. Vray que ces vaisseaux ne seruirent point à l'intention pour laquelle ilz furent faictz, toutefois ilz porterent grand profit à la Grece, à raison que conuenant aux Atheniens d'en bastir mesmement d'autres, ceux cy se trouuerent tous faictz. Estant donq' l'oracle consulté par les Atheniés avec ceux de leur party, en prestant l'oreille au dieu, ilz resolurent de recevoir sur mer l'ennemy qui les venoit assaillir. Et voyla quant aux oracles qui furent renduz aux Atheniens. Quand les Grecz de la regió appellée Hellas, lesquelz mieux iugeoient des affaires, se furent assemblez pour la guerre, & eurent iuré foy les vns aux autres, ilz auiserent en leur conseil, que premierement & auát que passer outre, ilz laisseroient toutes enuies & inimitiez qu'ilz auoient pour les biens & richesses, ensemble toutes autres noises & querelles qui estoient entre eux. Bien auoient ilz guerre contre aucuns autres, dont la plus grande estoit celle d'entre les Atheniens & Eginetes. Entendans donq' que Xerxes estoit arriué à Sardis, auiserent d'enuoier espies en Asie pour descouuir ses entreprises, & ambassade en Argos pour traicter ligue & cópagnie de guerre avec les Argiues, pareillemét en Sicile vers Gelon filz de Dinomenes, & en Corfou prier de secours. Ilz auiserent aussi d'enuoier en Crete, pour trouuer moien que toute la nation Grecque ne fust qu'un corps, & que tous condescussent à faire vne mesme chose, attendu que le danger se presen-

Bon conseil precedent fait suivre le present.

presentoit egallémēt à tous les Grecz en general. La puissance de Gelon estoit lors grāde, & ses affaires autant auancez que de nul autre prince de la Grece. Quand ceste deliberation fut prise, & que toutes inimitiez furent delaisſées, ilz despecherent premierement trois espies en Asie, lesquels arriuez à Sardis furent descouuerts en recognoissant l'armée du Roy. Interrogez par Capitaines de gens de pied furent condānez à mourir. Xerxes auerty de telle sentence fut fort marry, & commanda à ses archers, que silz les trouuoient encor viuans, qu'ilz les luy amenassent. Ce qui fut fait, & aiant entendu à quelle fin ilz estoient venuz, dit aux archers qu'ilz les menassent enuironner son armée, & leur monstrassent toute, tant gens de pied que de cheual, & quand ilz seroient saouls de regarder, qu'ilz leur donnassent congé, & les laissassent aller ou bon leur sembleroit, sans leur faire aucun outrage. Il feit ce commandement, pensant en soy, que si les faisoit mourir, les Grecz ne pouroient estre certifiez, que son armée estoit plus grāde, que l'on n'eust sceu estimer. Ioinct qu'il ne porteroit pas grand dommage à son ennemy en luy faisant mourir trois hommes. D'auantage il luy fut auis que les espies estans de retour, les Grecz apres estre auertiz de l'estat de ses affaires luy viēdroient liurer leur propre liberté auant qu'il s'acheminast vers eux, tellement qu'il ne luy seroit besoing de leur faire la guerre. Ceste opiniō de Xerxes reuiet à vne autre qu'il eut estant en Abyde. Il apperceut quelques vaisseaux auallans de la Maiour, lesquels estoient chargez de blé, & vouloiēt trauerſer l'Hellesponte pour aller surgir en Egipte & au Peloponnese. Incontinent que ses gens cogneurent que c'estoient vaisseaux ennemis, ilz furent prests pour les aller choquer, & regardoient si le Roy leur commanderoit rien, & il demāda à ceux qui estoient sur les vaisseaux quelle route ilz tiroient, lesquels respondirent. Sire, nous allons vers vōz ennemis & leur portōs ce blé. Xerxes dit aux siens. N'allons nous pas le mesme chemin, & entre autres munitions nostres ne portons nous pas des viures, quel tort nous font ilz de nous porter blé comme nous en portons nousmesmes? Les espies donque apres auoir contemplé l'armée de Xerxes, & leur estat donné congé retournerent en Europe. Tantost apres qu'ilz furent arriuez les liguez de la Grece enuoierent ambassade en Argos, & les Argiues disent que les choses passerent ainsi en leur endroit. Que des le commencement ilz furent auertiz de l'entreprise que dresseoit le barbare cōtre la Grece, & assurez que les Grecz soustiendroient contre le Perse & les semōdroient de secours, enuoierent en Delphy demander au Dieu qu'ilz deuoient faire pour le mieux, attendu que de fresche memoire les Lacedemoniens conduicts par Cleomenes filz d'Anaxandrides auoient defaict six mil hommes des leurs. Pour ceste cause ilz enuoierent en Delphy, & Pythie leur respondit.

Espies enuoiez en Asie.

Pourquoy Xerxes dōne la vie aux espies Grecz.

Faict tourné en sens contraire.

Ambassade vers les Argiues.

Argos qui es de tes voisins hay

Mais des haultains dieux immortelz amy

HERODOTE

*Puis que chez toy as dequoy te defendre
Demeure quoy, & nullement surprendre
Ne te permets, ains garde bien ta teste
Car de ton corps el' sauuera la reste.*

Pythie feit premieremēt ceste responce, depuis quand les ambassadeurs furent arriuez en Argos, & entrez au conseil eurent declaré leur charge, les Argiues respondirent qu'ilz estoient trescontens de faire ce que demandoient les Grecz, pourueu que les Lacedemoniēs leur accordassent vne treue de trente ans, & domination sur la moictié de toutes les liguez, laquelle de droit leur appartenoit toute. Ilz disent que la responce de leur conseil fut telle combien que l'oracle leur eust defendu de prendre ligue avec les Grecz, & qu'ilz furent prestz de faire treue pour trente ans nonobstant la crainte qu'ilz auoient de l'oracle, à fin qu'en ces trente ans leurs enfans peussent croistre iusqu'en eage virile & robuste, & que si de la part du Perse leur auenoit quelque infortune, ilz ne fussent assubiectiz par les Lacedemoniens, au cas qu'entre eux ne fust interuenu aucun traicté de treues: mais que les ambassadeurs de Sparte respondirent. Messieurs au regard de la treue que vous demandez, c'est chose qui touche à la communauté des Spartiates en general: mais quāt à la domination nous auons bien charge de vous respōdre qu'ilz ont deux Roys, & vous n'en auez qu'vn: d'auātage que faire ne se peut que l'vn des Spartiates quicte ses estats, mais que rien n'empesche que le vostre se rēde de mesme auctorité & dignité avec l'vn des Spartiates. Là dessus les Argiues disent qu'ilz ne peurent endurer l'ambition des Spartiates, & que mieux aimèrent estre dominez par les barbares, que tumber en la subiection des Lacedemoniens. Et parce ilz commanderent aux ambassadeurs de sortir leurs terres auant soleil couchant, autrement qu'ilz les feroient poursuiure comme ennemis. De cecy se tient vn autre propos parmy la Grece, & est que Xerxes enuoia vn heraut en Argos douant que s'acheminer, lequel arriué, comme l'on dit, parla ainsi. Messieurs les Argiues, le Roy Xerxes vous mande ces parolles. Nous sommes en opinion que Perse duquel nous sommes descenduz, fut filz de celluy Perseus, que Danaë engendra, & que sa mere fut Andromeda fille de Cepheus, tellement que nous vous attribuōs nostre premiere origine. Au moien dequoy il ne seroit raisonnable que nous entreprinsions d'aller faire la guerre à vous qui estes noz progeniteurs, & que vous pour secourir autruy nous fussies contraires, mais bien plustost vous deuez tenir en repos, assurez que si les choses tumbent selon nostre intentiō, que ie vous prefereray à toute ville & nation. Ces parolles escoutées, on dit qu'ilz feirent ainsi que leur mandoit Xerxes, & ne le requirent de chose aucune. Toutefois quand ilz furent recherchez par les Grecz pour suiure leur party, se doutans bien que les Lacedemoniens ne les feroient iamais participans de la domination, alors ilz baillerent quelque couleur à Xerxes, & le requirēt qu'ilz ne bougeassent. Aucuns Grecz maintiennent que ce propos leur fut mandé

long

long temps apres ce voiage de Xerxes, & qu'il auint au temps mesme que Callias filz d'Hipponice estoit ambassadeur pour les Grecz en Soufes Memnonnes faisant autre menée, & enuoie en ladicte ville de Soufes demander à Artoxerxes filz de Xerxes, si vouloit entretenir l'amitié qu'ilz auoient contractée avec son feu pere, ou si les tenoit pour ennemis. Il respódit qu'il luy plaisoit grãdement de perseuerer en leur alliance, & qu'il n'estimoit cité plus amie que celle des Argiues. Mais si Xerxes enuoia heraut en Argos, ou si les ambassadeurs des Argiues allerent en Soufes, & interrogerent Xerxes de son alliance, ie n'en saurois parler asseurement, & n'en veux dire autre chose que disent les Argiues mesmes. Tant scay ie que si tous les hommes auoient apporté ensemble en mesme lieu tous leurs malheurs domestiques pour les changer de voisin à autre, & pour encourir iceux, chescun voudroit reporter chez soy ce qu'il auroit apporté. Et par tant les Argiues ne feirent chose qui ne fust honneste: mais il faut que i'allegue ce qui se dit, combien que ie ne sois tenu de tout croire. Et ie prie que ceste protestation me serue en toute mon histoire. Pour vray on dit que les Argiues appellerent le Perse en la Grece, à cause de la bataille qu'ilz auoient perdue contre les Lacedemoniens, micux aimans encourir toute autre fortune, que celle qui leur estoit presenté. Ainsi est parlé des Argiues. Plusieurs ambassadeurs des ligues arriuerent de compagnie en Sicile vers Gelon, & principalement de la part des Lacedemoniens y arriua vn personnage nommé Syagre. Or vn ancestre de Gelon venu d'vne isle nommée Tele, qui est lez Triopie souloit habiter en la ville de Gele, de laquelle il ne peut estre iecté, bien qu'elle fust bastie par les Lindiens de Rhode & par Antiopheme, mais y continuerent ses successeurs aux sacrifices des dieux infernaux, estat acquis par vn de leurs ancestres nommé Telené par moien tel. Certains hommes Geloois aians eu du peire en vne sedition, furent en la ville Mactorie qui est au-dessus de Gele, dont Telené sans aucune cõpagnie n'autre auctorité que de sacrificateur les ramena. Ie ne saurois dire d'ou luy venoit cest office de sacrificateur, mais tant y a que ces hommes le creurent, & les remit en leur ville, estans ses successeurs continuez en l'estat de sacrificateurs. Ie me donne merueille comment il peut executer si haute entreprise, eu esgard aux actes dont i'oy ordinairement parler. Car à vray dire ie n'ay point cogneu que tous les hommes acheuent telles auentures, mais faut qu'ilz soient accompagnez de grande preudhomie, proüesse, & valeur. Le contraire est maintenu de luy par les Siciliens, disans qu'il fut homme effeminé & fort emolly: si est ce toutefois qu'il acquit l'honneur que i'ay dit. Mais estant allé de vie par mort Cleandre Patare apres auoir tenu la seigneurie de Gele l'espace de sept ans, lequel fut tué par vn Geloois nommé Sabyllé, Hippocrates qui estoit son frere luy succeda, & tenant la Seigneurie, Gelon qui estoit issu du sacrificateur Te-

*Sentence.**Protestatiõ
de l'au-
theur.**Ambassa-
deurs des li-
gues Grec-
ques vers
Gelon.*

HERODOTE

*Race de
Gelon.*

*Gelon s'em-
pare de la
Seigneurie
d'Hippo-
crates.*

*Gelō chasse
le peuple de
Syracuses.*

*Ambassa-
deurs grecz
à Gelon.*

lene comme plusieurs autres, & mesme vn archer d'Hippocrates nom-
mé Enesideme Pataique, gueres ne tarda qu'à cause de sa vaillantise, il
ne fut estably Connestable, & se fait tant paroistre es guerres & sieges
que mit Hippocrates deuant la ville des Calliopolitains, deuant celle
des Naxiois, des Zancleés, Leontinois, Syracusiens & plusieurs des
Barbares que de toutes ces villes nulle fors Syracuse eschappa qu'elle ne
fut asseruie par Hippocrates. Les Syracusiens perdirent vne bataille
pres le fleuve Elore, mais ilz furent gardez par les Corinthiens & Cor-
fousiens, moiennant qu'ilz bailleroient la ville Camarine à Hippocra-
tes, encor que de long temps leur fust appartenante. Quand Hippocra-
tes eut regné autant d'années que son frere Cleandre, mort le surprit en
la ville Hyble, allant faire la guerre aux Siciliens. Adonq' Gelon fait sem-
blant de defendre les deux filz qu'il laissoit contre leurs subiectz qui re-
fusoient d'obeir: mais apres qu'il eut defaict iceulx subiectz Gelodis,
luy mesme s'empara de la Seigneurie, & en priua lesdictz enfans d'Hip-
pocrates. Ce faict il ramena à Syracuses les Gamores qui festoient reti-
rez en la ville Casmene apres auoir esté chassez par le peuple & par leurs
seruiteurs. Quoy faisant il se rendit Seigneur de Syracuses, car à son ar-
riué le peuple & la ville se donnerent à luy. Tenant Syracuses fait peu
de conte de Gele dont il estoit Seigneur, & en bailla le gouvernement
à son frere Hieron, gardant pour soy la domination de Syracuses,
dont il faisoit son tout, & en peu de temps l'accrut & augmenta
grandement. Car d'vn costé il y amena tous les Camariniens & les en
fait bourgeois apres auoir rasé leur ville Camarine. D'autre il fait le sem-
blable de plus de la moiitié des Gelois, en apres des Megareens qui
sont en Sicile, lesquelz assiegez, & venuz à composition, il mena les
plus riches d'entre eux à Syracuses & leur donna bourgeoisie, encore
qu'ilz eussent entrepris la guerre contre luy, dont ilz fattendoient bien
de morir. Et quant au menu peuple qui n'estoit coupable de la guerre,
au moien de quoy ne deuoit souffrir aucun mal, quand il l'eut fait ame-
ner à Syracuses, il commanda qu'on le iectast de la Sicile, & qu'il fust
transporté ailleurs. Il en fait autant aux Eubées qui sont en la Sicile,
faisant neantmoins distinction des Seigneurs d'avec le peuple. Il trai-
ta ainsi les vns & les autres, estimant que la compagnie d'vn menu pe-
uple est volontiers hargneuse, & mal aisée à gouverner. Ainsi Gelon se
fait grand Seigneur, & sur ce point arriuerent les Ambassadeurs des
Grecz en Syracuses, lesquelz venuz en sa presence parlerent ce langa-
ge. Seigneur Gelon les Lacedemoniens noz souuerains Seigneurs, &
les ligues Grecques nous enuoient vous requerir de vouloir entrepren-
dre la guerre avec eux contre le Barbare. A raison que par tout le bruit
est, que le Perse pour venir enuahir la Grece, doit faire pont sur l'Helle-
sponde, & avec toutes les nations du leuant qui sont en Asie passer en la
Grece

Grece souz couleur qu'il veut venir contre la ville d'Athenes, combien qu'à la verité il propose de mettre toute la Grece souz sa main. Or est il, Seigneur Gelon, que vous estes parvenu à grande puissance, car en dominant la ville de Syracuses, vous tenez la bonne part de la Sicile. Au moien de quoy il vous plaira secourir ceux qui veulent maintenir la liberté de la Grece, à fin que comme eux vous demeurez franc & libre. Certes quand toute la Grece sera vnie, elle pourra assembler si bon nombre, que nous nous trouuerons suffizans pour repoulsier l'assaillant. Mais si les aucuns veulent trahir la patrie, & les autres ne veulent aider, le demeurant, qui pourra estre sain, sera petit: & le danger sera que toute la Grece ne tombe en ruine. Assurement si le Perse nous subiugue & gagne la bataille contre nous, il ne faut que vous pensez autrement, sinon qu'il vous viendra donner bien chaulde alarme. Et pourtant deuant que telle chose vous auienne, regardez de vous mettre en seureté. Ce que vous pouez faire, si voulez secourir noz Seigneurs les Lacedemoniens avec les ligues Grecques. Et sachez que d'affaire bien consulté, l'issue en est coustumierement bonne. Telle fut la harangue des ambassadeurs, ausquelz Gelon respondit bien amplement & dit. Messieurs ie trouue que voz parolles sont fort arrogantes de m'oser semondre à vous tenir compagnie de guerre contre le Barbare, attendu que parcy deuant vous estans par moy requis de semblable contre vne armée Barbare, lors que i'auois affaire aux Carthaginois & m'essaisois de prendre vengeance des Egestans pour la mort de Doris l'un des enfans d'Anaxandrides, mesmes que ie taschois rendre les libertez & franchises aux lieux de commerces, dont vous souliez perceuoir grands profits & emolumens, ne pour moy auez voulu entreprendre de me secourir, ne pour venger la mort de Doris, ainçois tant qu'à vous touche, les Barbares ont auourd'hui tout occupé. Au regard de nous, graces aux dieux, il nous est de bien en mieux. Maintenant que la guerre nous a laissez, & a pris chemin vers vous, il vous resouient de Gelon. Or combien que me feistes lors peu d'honneur, ce nonobstant ie ne vous veüx ressembler, & vous auise que ie suis tout prest de vous ayder. Qu'ainsi soit, ie m'accorde de vous fournir deux cens galeres, deux mil soldatz bien couuertz, deux mil hommes d'armes, deux mil homes de trait, deux mil tireurs de fonde, & deux mil cheuaux legers. Au reste ie vous fourniray blé autât qu'il en faudra pour toute l'armée, tât que la guerre durera. Et ie prometz toutes ces choses par conuenant, que ie seray chef & conducteur des Grecz contre le Barbare, autremét ie ne suis point deliberé de me trouuer ne d'enuoier contre luy. Syagre escoutant ces parolles ne se peut contenir & dit ainsi. O quelle exclamation feroit icy le Pelopide Agamemnon, entendant demander aux Spartiates la conduicte de leur armée, pour estre baillée à vn Gelon, ou bien aux Syracusiens. Ie vous prie, Seigneur Gelon,

*Responce de
Gelon aux
ambassa-
deurs grecz*

*Syagre rōpt
propos à
Gelon.*

ne faiçtes plus mētion de tel propos, que nous vous baillons la cōduicte. Si voulez aider la Grece, il faut que les Lacedemoniēs vous cōmandent, autrement si ne le trouuez bon, n'en faiçtes rien. Voiant Gelon que Syagre vouloit allieurs tourner propos, il respondit absolument ainsi. Nostre bien aimé Spartiate, vous deuez entendre que parolles outrageuses esmeuent les cœurs des hōmes, & toutefois vous ne voulez que ie vōs rende la pareille, combien qu'en vostre harangue vous ayez vŕe de grosses iniures. Et il ne me semble point inconuenient puis que tant aimez à dominer, que de ma part ie le desire comme vous. Ce nonobstant ie suis content attendu que nous trouuons ainsi differens, me desister de mon premier propos, si voulez accorder que ie maine l'armée de mer & vous l'armee de terre. Ou si vous prenez plaisir à cōmāder celle de mer, ie veux fort bien celle de terre. Et faut que vous arrestez à l'vne ou l'autre, ou que vous retournez sans aucune alliance de pardeça. Telles offres leur proposa Gelon. L'ambassadeur des Atheniēs s'auança deuant celluy des Lacedemoniens, & dit. Roy des Siracousiens: La Grece ne nous a enuoiez vous requerer d'vn capitaine ou conducteur, mais d'vne armée: Laquelle vous faiçtes semblant de ne vouloir enuoier si ne la commandez, & semble que vous desirez grādement d'estre chef de la Grece. Toutefois ie me tais quant à ce point: le Lacedemonien est suffisant à respōdre pour luy & pour moy. Mais quant à l'armée de mer dont vous demandez la charge, assurez vous de ce costé quād le Lacedemonien vous l'accorderoit, que de nostre part nous n'en ferions rien, car vueillent ou non les Lacedemoniens, le commandement de la mer nous appartient. S'ilz veulent auoir la preminence de conduire, nous ne les empeschons point: mais de dominer en mer, à nul sera par nous permis. Pourneant nous entretiendrions plus grand equipage de mer que tous les Grecz, si nous quicitions la cōduicte aux Syracusiens: attendue l'antiquité de nostre nation, & que seuls des Grecz nous n'auons iamais changé contrée. Ioinct que de nostre terre partit, comme dit le poëte Homere, pour aller à la guerre de Troie le plus excellent pour bien dresser & ordonner vne armée. Au moien de quoy nous ne deuons en rien craindre d'ainsi parler auantageusement, Gelon respondit. Mon hoste Athenien ie suis aise que vous auez chez vous des hommes qui sauent commander, & non point estre commandez. Et puis que ne voulez rien ceder aux autres, & voulez auoir le tout, ne differez de reprendre au plustost le chemin que vous estes venu, & faiçtes hardiment rapport à la Grece, que le primtemps est pour elle osté des saisons de l'année. Voulant dire, comme il est notoire que le prim temps est la plus estimée saison de l'an, aussi estoit son armée la meilleure part de toute la puissance des Grecz, & parce estant la Grece priuée de son alliance resembloit à l'an, duquel seroit osté le primtemps. Les ambassadeurs Grecz aians eu de Gelon telz oracles pour responce renaiguèrent vers leurs maistres. Gelō craignāt que les Grecz ne peussent surmon-

L'ambassadeur Athenien prend le propos.

L'Athenien se fonde en l'antiquité de sa nation.

Primtemps osté des saisons de l'année.

surmonter le Barbare, trouuât neâtmoins fort estrange que luy qui estoit Roy de Sicile descédist au Peloponnese, pour estre cōmāde par les Lacedemoniēs, mesprisā ce chemin, & en tint vn autre. Soudain qu'il fut auerti que le Perse auoit passé l'Helleponte, il despechea en Delphy vn personnage Coois, nommé Cadmus filz de Scythes, avec trois vaisseaux chargez de grands thresors, luy baillant pour instruction toutes parolles gracieuses & amiables, & le chargeant de songneusement prendre garde de quel costé tumberoit la fortune de la guerre, & auant que le Barbare demeurast vainqueur, qu'il luy presentast de par luy ces thresors, avec les terre & eaüe qu'il dominoit: mais si les Grecz gaignoient la bataille, qu'il luy rapportast le tout. Aiant ce Cadmus succedé auparauant à son pere en la Seigneurie des Coois, & estās ses affaires fort à l'auant, sans aucune cōtrainte pour la preudhomie qui en luy estoit, rendit la Seigneurie aux Coois, & se retira en Sicile, ou avec certains Samiens il tint & habita la ville Zancle, le nom de laquelle est changé en Messine. Gelon sachant comment il estoit là venu, & la preudhomie qui en luy estoit luy donna ceste commission, ou entre les actes de probité dont il vsoit, ne laissa témoignage du moindre. Car aiant en sa puissance les grands thresors que Gelon luy auoit baillez, & luy estant tout facile de les retenir, ne voulut ce faire, ainçois quād les Grecz eurent gaigné la bataille sur mer, & Xerxes se fut retiré, il retourna aussi en Sicile, & y rapporta tous les thresors. Les Siciliens disent que Gelon, quoy qu'il eut deu estre commandé par les Lacedemoniēs, eut aidé aux Grecz, si ne fust que Terille filz de Crinippe Potentat de Himere chassé par Enesideme Seigneur des Acragantins, sollicita en ceste mesme saison de venir contre luy trois cens mil hommes, Pheniciens, Africains, Espagnols, Ligyes Elefiques, Sardes, & Corfes conduicts par Amilcar filz de Hanno Roy des Carthaginois, Terille les persuada, à cause de l'hospitalité qu'il auoit avec eux, mais principalement pour la promptitude d'Anaxilée filz de Crete potentat de Rhege, lequel bailla ses enfans en hostage à Amilcar, & l'induit de passer en la Sicile pour se venger de son beau pere, car il auoit espousée la fille de Terille qui auoit nom Cydippe. Par ce moien ne pouant Gelon secourir les Grecz enuoia deniers en Delphy. Ilz disent d'auātage que le mesme iour que Gelon & Theron defeirent Amilcar le Carthaginois en Sicile, les Grecz vainquirent Xerxes en Salamis. Et i'entēs que c'est Amilcar qui estoit Carthaginois par son pere, & Syracusien de par sa mere, qui pareillement par sa vertu & promesse estoit deuenu Roy des Carthaginois, apres ce conflict ou il eut du peire, iamais plus ne comparut, & ne fut veu vif ne mort en aucun lieu de la terre: car Gelon le fait chercher par tout. Les Carthaginois adorent son image, & disent que les Barbares combattirent en Sicile contre les Grecz, depuis l'aube du iour iusqu'à soleil couchant. Ce pendāt Amilcar qui estoit demeuré au camp, auoit allumé grād feu ou il sacrifioit toutes sortes d'animaux, & voiant la fuitte des siens se

*Inuention
en chose
douteuse.*

*Cadmus
Coois fidel
à Gelon.*

*Messine au
parauant
Zancle.*

*Amilcar
contre Ge-
lon.*

*Amilcar
n'est plus
veu apres
la bataille.*

HERODOTE

Statue à Amilcar.

Respöse des Corfousiés.

Les Cádiés ne donnent point de secours aux Grecz.

iecta dedans en mesme estat qu'il estoit sacrifiant . Ainsi plus ne comparut , parce qu'il fut brüllé. Estant perdu soit en la maniere que disent les Pheniciens, ou en autre selon le dire des Carthaginois , les vns toutefois luy sacrifient, & les autres luy ont dressé pour memore statues en toutes les villes de leurs colonies, & principalement en Carthage luy en ont dressé vne grande sur toutes. Mais à tant sera dict de ce qui se fait en la Sicile. Au regard des Corfousiens, ilz respondirent d'un & feirent d'autre. Les ambassadeurs furent ceux mesmes qui auoient esté en Sicile, & parlerent semblable langage, qu'ilz auoient fait à Gelon. Les Corfousiens promirent soudain de leur enuoier secours , disans qu'ilz ne vouloient contemner la perte de la Grece , parce que si elle leur faisoit faute , il ne leur resteroit autre moien que d'estre asseruis au premier iour : au moien de quoy ilz estoient bien prestz de la secourir de toutes leurs forces. Ilz baillerent ainsi de ces belles parolles , mais quand il fut question d'enuoier secours aians autre volonté en l'esprit equipperent soixante vaisseaux , lesquelz à grande difficulté ilz feirent floter en pleine mer, & encalez le long du Peloponnese allerent aborder Pyle & Tenare terre des Lacedemoniens, ou ilz s'arresterent attendans quelle seroit l'issue de la guerre, n'aians point d'espoir que les Grecz peussent vaincre, mais estimans que le Perse, pour cause qu'il estoit beaucoup plus fort, se feroit Seigneur de toute la Grece. Si trouuerent moien de faire porter ces parolles au Perse. Sire, aians esté requis par les Grecz de nous trouuer avec eux en ceste guerre, à raison que nostre puissance n'est des moindres : d'auantage que nous auons plus de vaisseaux que nuls des Grecz fors les Atheniens, nostre auis n'a esté de nous declarer contre vous, ne faire chose qui offensast vostre courage. Ce disans ilz auoient bien opinion qu'ilz fourniroient plus que les autres, & à mon iugement qu'ainsi le feirent. L'excuse dont ilz se seruirent à l'endroit des Grecz fut. Estans blasmez qu'ilz ne les auoient point secouruz , dirent, assurement qu'ilz auoient armé soixante galeres, mais les vents Etesies les auoient empesché de passer, outre l'escueil de Malée, & qu'à ceste cause ilz ne l'estoient trouuez en Salamis, & ne leur estoit auenu par malice de ne point comparoir au combat naual. Ainsi se despecherent des Grecz. Quant aux Candiens apres que les ambassadeurs Grecz se furent presentez à eux, ilz feirent en ceste maniere, ilz enuoierent d'un commú accord en Delphy demander au dieu si seroit leur meilleur de secourir la Grece, & Pythie leur respondit. Pauures forz, ne sauries vous estre marriz des larmes que Minos vous a souuent enuoies, à cause du secours que donnaistes à Menelaus? Les Grecz ne daignerent venger la mort qu'il receut en Caunique, & neantmoins vous leur aidastes pour vne femme rauie en Sparte par vn Barbare. Ces parolles rapportées aux Candiens, & par eux entendues, ilz se deporterent du secours. Or l'on tient que Minos allant à la queste de Dedalus arriua en Sicanie auourd'hui

dhuy nommée Sicile, ou il morut de mort violente. Quelque temps après les Candiens incitez par l'oracle du dieu avec grosse armée passerent tous en Sicanie, fors les Polichnities & Presiois, & tindrent cinq ans le siege deuant la ville Caunique qui est auiourdhuy en la possession des Acragantins. En fin ne la pouans emporter ne plus demeurer au siege à cause de la famine qui estoit parmy eux, abandonerent la place, & au partir monterent sur mer. Mais comme ilz nauigeoient la coste Iapygie vne grande tormente les surprit, qui les iecta neantmoins à bord, combien qu'ilz feirent tel bris, qu'il n'y eut apparence de retourner en Candie. Parquoy demeurerent là, & y bastirent la ville Hyrie, & changeans de nom en lieu de Candiens deuindrent Iapyges messapies, mesmement d'Isolans furent faitz habitans de terre ferme. Apres Hyrie ilz bastirent plusieurs autres villes que les Tarentinois ont depuis destruietes & mises en grande ruine, & ne sçay guerre ou iamaïs fut faicte si grande occision tant de la part des Grecz que des Tarentinois & Rheginois, desquelz Rheginois en demeura trois mil, qui souz la charge de Micythe filz de Cherée estoient venuz au secours des Tarentinois, dont il morut pareillement si grand nombre, qu'il n'est possible de les nombrer. Ce Mycithé estoit seruiteur d'Anaxillée, & l'auoit laissé gouverneur de Rhege, lequel perdu il se retira en Tegée ville des Arcades, & posa plusieurs statues en Olympie. Mais ce que i'ay dit des Tarentinois sera vne petite parenthese parmy mon discours. Se trouuant ainsi Candie deserte & despeulée selon que disent les Presiois, autres hommes & principalement Grecz y allerent habiter. Et la guerre de Troie se feit trois generations apres Minos trespassee. En icelle les Candiens porterēt fort bon secours à Menelaus, mais quād ilz furent de retour en Candie, famine & peste saisirent eux & tout leur bestiail tant que l'isle fut despeulée pour la seconde fois, & auiourdhuy est habitée par les troiziemes Candiens avec ceux qui resterent de telles calamitez. Pythie se recordant de ces choses les empeschea de secourir les Grecz, ores qu'ilz en eussent bonne volonté. Quand aux Thessaliens ilz furent contrainctz de medizer les premiers, pour cause qu'ilz auoient fait semblant de n'auoir pour agreable ce que les Aleuades auoient tramé avec le Perse: car incontinent qu'ilz furent auertiz que le Perse deuoit passer en Europe, ilz enuoierent ambassade en l'Isthme, ou estoiet assemblez certains personages de conseil choisis es villes de la Grece, pour les mieux sentās des affaires, ausquelz l'ambassade des Thessaliés parla ainsi. Messieurs, il est grandement necessaire de garder le passage du destroit Olympique, pour tenir la Thessalie & generalement toute la Grece en seuretté contre la guerre des Perses. De nostre part nous sommes bien prestz d'aider à ce faire, mais il faut aussi de vostre costé que vous y enuoiez la plus grosse armée que vous pourez. Et si n'estes deliberez d'y enuoier, tenez pour tout certain que nous auiserons de capituler avec le Perse: car il n'est pas dict, pourtant si nous sommes en la frontiere de la

*Candiens
en Italie.*

*Candiens en
la guerre
de Troie.*

*Thessaliens
sont contrains
de medizer*

*Ambassade
des Thessa-
liens vers
les Spartia-
tes.*

HERODOTE

Grece, que nous seulz deuions morir pour tous les autres. Et quand ne nous vouldrez secourir, si n'est il en vous de nous imposer necessité. *Car necessité n'est iamais plus forte que l'impuissance.* Ce neantmoins nous essaierôs de trouuer quelque moien pour nous sauuer. Ainsi parlerēt les Thessaliens. Les deputez pour conseil auiserent là dessus d'enuoier en la coste de Thessalie, pour garder le passage. Si feirent assembler & embarquer gens de pied, lesquelz nauiguerent par l'Euripe, & cinglerent en vn autre qui est en Thessalie. Là descendirēt à terre, & y laissans leurs vaisseaux à l'ancre, marcherent par la Thessalie iusque au lieu dict Tempé, ou estle destroit du passage qui meine de la basse Macedonie en la Thessalie selon le fleuue Penée, & est entre le mont Olympe & le mont Ossa. En ce lieu se parquerent enuiron dix mil soldatz Grecz tous bien armez, & auprès d'eux la caualerie des Thessaliens. Euenete filz de Carene menoit les Lacedemoniēs, à quoy il auoit esté eleu par les Polemarches souuerains es affaires de guerre, parce qu'il estoit de sang roial, & Themistocles filz de Neocles estoit capitaine en chef des Atheniens. Ilz seiournerēt peu de temps en ce camp, pour cause qu'il leur vint messagers de la part d'Alexandre Macedon filz d'Amyntas, qui leur suaderent de partir de ce lieu, & ne demeurer au passage du destroit, si ne vouloient que l'armée du Perse qui les venoit trouuer leur passast sur le ventre, quoy disans, leur declarerent le grand nombre de l'armée, & des vaisseaux de mer. Ce conseil des messagers leur sembla tresbon, & se laisserent persuader pour l'opinion qu'ilz eurent que le Macedon leur vouloit bien. De ma part ie suis d'auis que crainte les persuada, quād ilz entendirēt qu'il y auoit autre passage pour entrer en Thessalie du costé de la haute Macedonie à passer par les Perrebes pres la ville Gonne, & à la verité l'exercite de Xerxes se iecta par là dans la Thessalie. Or ilz rentrerent en leurs vaisseaux & retournerēt en l'Isthme. Et telle fut l'issue de l'assemblée qui se feit en Thessalie. Voulant le Roy passer d'Asie en Europe, & estant ia en Abyde, les Thessaliens se voians abandonnez de tous leurs alliez, furent prestz de medizer sans en faire difficulté aucune, & les trouua le Roy quād ce vint aux affaires fort bons hommes & de grand seruice. Les Grecz retournez en l'Isthme tindrent cōseil sur ce que leur auoit mandé Alexandre, commēt & en quelz lieux ilz deuoient arrester ceste guerre. L'opinion qui gaigna fut d'aller garder le passage des Thermopyles, pource qu'il estoit fort estroit & proche d'eux. Toutesfois les Grecz qui s'assemblerent es dictes Thermopyles ne cognoissoient le chemin qu'ilz tindrent, ne fust qu'ilz l'entendirent des Thrachinois. Et ilz auiserēt de garder ce passage, à fin que le Barbare n'entraist point en la Grece. Au regard de leur armée de mer il fut conclu qu'elle se rendroit en la coste de la terre Istiote enuiron l'Artemision, à cause que ce n'est pas loing des Thermopyles, & que les deux armées pouoient auoir aisement nouuelles l'vne de l'autre. Et voicy l'assiette & estendue de ces lieux. Apres que l'Artemision a pris assez grande

largeur

Tempé.

Alexandre
Macedon
auertit les
Grecz.

Les Grecz
retournent
en l'Isthme.

Conclusion
d'aller gar-
der le passa-
ge des Ther-
mopyles.

largeur, il est cōtrainct & referré par la mer de Thrace, de maniere qu'en-
 tre l'isle Scyathe & la Magnesie, ce n'est qu'un boïau estroit commençant
 au riuage du destroit de l'Eubée. En icelluy est vn temple de Diane. Le
 chemin des Trachinois pour entrer en la Grece n'a pas plus de cinquante
 piedz de large, combien que ce n'est sa moindre largeur, mais deuant
 & derriere les Thermopyles, est beoucoup plus estroit: car enuiron les
 Alpenois qui sont derriere, il n'y peut passer qu'une charrette de front,
 & deuant enuiron le fleuve Phenix pres la ville Anthele n'y a passage que
 pour vne seule charrette. D'auantage les Thermopyles ont du costé du po-
 nant vne montagne inaccessible à cause de sa hauteur & roideur, laquelle
 s'estend iusque à la montagne Eta: au reste du costé de leuant elles ont
 la mer & les plages. Sur le chemin sont bains chaudz, que ceux du pais ap-
 pellent chaudieres, vn autel d'Hercules y est aussi. Iadis y fut plantée vne
 muraille en laquelle pendoient certaines portes. Les Phocées dresserent
 ceste muraille craignans les Theffaliens quand ilz partirent de Thespro-
 tes pour aller habiter en Eolie, de laquelle ilz sont auourd'hui posses-
 seurs, ilz feirent lors prendre cours à ceste eaue chaude par le chemin à
 fin qu'il fut fangeux & plein de torrens, cherchās tous moïens d'empes-
 cher les Theffaliens d'entrer en leur contrée. Ceste muraille, à raison
 qu'elle estoit fort vieille, estoit en ruine pour la grāde part. Les Grecz fu-
 rent d'auis de la faire releuer, & en cest endroit refuzer au barbare la por-
 te de la Grece. En ce chemin est vn village nommé Alpene, ou ilz auise-
 rent aussi d'asseoir l'estappe de leurs viures, & tout bien cōsideré ces lieux
 semblerent fort commodes aux Grecz, & delibererent d'y attendre l'en-
 nemy, parce que la grande multitude ne fa cauallerie ne luy pouoit de-
 rien seruir. Estans donque auertiz que le Perse estoit en Pierie, ilz parti-
 rent de l'Isthme, & marcherent de pied les vns aux Thermopyles, & les
 autres allerent par mer se rendre en Artemision, & fut cest ordre si tost
 mis entre eux, qu'ilz ne faillirent de secours. En ce temps les Delphes de-
 froieur qu'ilz eurent demanderent l'oracle sur eux & sur toute la Grece,
 & il leur fut respondu qu'ilz feissent prieres aux vents, à raison qu'ilz de-
 uoient combatre avec la Grece comme ses confederez & alliez. Cest ora-
 cle par eux receu, auant qu'autre chose faire ilz en auertirēt les Grecz qui
 estoient en volenté de soustenir la liberté, & leur feirent bien plaisir, à
 cause de la crainte qu'ilz auoient du barbare. Apres ilz dresserent autel à
 iceux vents en la contrée Thyie, celle part ou Thyie fille de Cephisse a
 vne chapelle, & d'elle la contrée a pris nom. Là leur feirent sacrifices, &
 iusque à ce iour les inuoquent. Or l'armée de mer de Xerxes desmara de
 la ville de Therme, & d'icelle dix vaisseaux les plus vistes vindrēt de droit
 fil surgir en Scyathe, ou trois des Grecz estoient aux escoutes, l'un estoit
 Trezenien, l'autre Eginete, & le tiers Athenien. Incontinent qu'ilz des-
 coururent les voiles des barbares, ilz prindrent la fuitte. Du Trezenien
 estoit capitaine Praxime, lequel fut si vistemment poursuiuy qu'il fut pris,

Artemision
est escrit.

Thermopy-
les.

Estappe des
viures.

Sacrifice
aux vents.

HERODOTE

*Deux vais-
seaux Grecs
sont pris.*

& estant pris les Barbares tirerēt tous les plus braues soldatz sur la proüe & les feirent morir, mettans en ce nombre le premier & plus vaillant de tous vn nommé Leon, lequel parauenture se glorifioit en son nom. Le vaisseau Eginete duquel estoit capitaine Asonides donna quelque peine aux ennemis: car vn soldat nommé Pytheas filz de Ischire feit en ce iour fort vaillamment, combatant & resistant depuis que le vaisseau fut pris, tant que tout son corps alla par pieces & par morseaux, dont finalement il fut cōtraint de tumber non qu'il en morut, car respirant encore les Perfes qui auoient cogneu sa proüesse, estimerent à beaucoup si luy pouoient sauuer la vie, & parce luy adouberent ses plaies avec myrrhe, & les lierent de bendes faiçtes d'vn sandal de soie, puis retournez au camp le monstre-
rent à chescun avec grande admiration, & en le-loüant grandemēt. Des autres ilz ne feirēt cas non plus que d'esclaves. Ainsi alla de la prise de ces deux vaisseaux. Le troizieme qui appartenoit à Phirme seigneur Athenien, alla dōner dās l'ēbouschure du fleue Penée, ou il fut pris par les Barbares, cōbien que les hommes se sauuerent: car incontinent qu'ilz eurent embousché le vaisseau, ilz saillirent hors, & cheminans par la Theffalie se retirerent à Athenes. Quand de Scyathe fut rapporté au camp des Grecz qui estoit en Artemision ce que les Perfes auoient fait, la crainte y fut telle qu'ilz se remuerēt de là en Chalcide pour garder le passage de l'Euripe, & laisserēt es eschauguettes d'Eubée certains hommes pour faire le guet de iour. Des dix vaisseaux Barbares trois allerent aborder en l'escueil nommé Myrmex qui est entre Scyathe & Magnésie, ou les Barbares poserent vne colombe qu'ilz auoient apportée avec eux au partir de Therme, parce que sans aucun destourbier, ilz nauiguerēt vnze iournées, & l'vnzieme apres le partement du Roy se rendirent en ce lieu estans guidez par Pammon Scyrien. Delà les Barbares nauiguerent tout le iour de Magnésie à Sepias, iusque au riuage qui est entre la ville Casthanée, & icelle coste Sepiade: car iusque à ce lieu & iusque aux Thermopyles l'armée nauigua sans aucune fortune & estoit le nombre, comme ie trouue en conferant tel & aussi grand qu'au partir de l'Asie, assauoir mil deux cens sept vaisseaux. Et au commencement toutes les troupes des nations assemblées pour la marine faisoient nombre d'hommes deux cens quarante & vn mil quatre cens, qui est deux cens hommes pour chescun vaisseau non compris trente soldatz Perfes, Medes, ou Saces, qui faisoient autre nōbre de trente six mil deux cens dix soldatz de marine, auquel nōbre faut ad-iouster ceux qui estoient es fustes, galions, & brigantins, qui contenoïēt chescun quatre vingt hommes, & ainçois plus que moins. De ces petitiz vaisseaux assemblez le nombre estoit, comme i'ay cy deuant dit, trois mil. Et parce les hōmes qu'ilz portoient reuenoïēt à deux cens quarante mil. Ainsi toute l'armée de mer leuée en Asie estoit en sōme cinq cens dix sept mil six cens dix hommes. Au regard de l'armée de terre elle contenoit gēs de pied million sept cēs mil hommes. Et gens de cheual quatre vingt mil.

*Vaisseaux
de mer
1207 en l'ar-
mée des Per-
ses.*

A quoy

A quoy faut ioindre les chameaux des Arabes, & les chariots des Africains le nombre desquelz ie presuppose qu'il pouoit estre de vingt mil homes. Et suiuant ceste supputation le total tant de l'armée de terre que de mer fera ensemble nombre deux millions trois cens dix sept mil six cens dix hommes. Et i'ay dit que toute ceste multitude d'hommes fut tirée de l'Asie, les seruiteurs en ce non compris, ne le bateaux qui portoient bledz farines, & victuailles, mesmement les hommes qui estoient sur iceux. Il cōiēt aussi faire tumber en conte l'armée qui fut tirée de l'Europe, mais ce ne peut estre que par estimation sommaire. l'estime dōq' que les Gecz de la Thrace & les illes prochaines fournirent six vingt vaisseaux, sur lesquels estoient vingt quatre mil hommes. En apres ie presuppose que l'armée des Thraces naturelz, Pannoniēs, Eordoïs, Bottieöis, Chalcides, Brigois, Pieres, Macedoniens, Perrhebes, Enienes, Dolopes, Magnetes, Achées, & les Thraces qui sont en la coste de la mer, pouoit monter à trois cens mil hommes: lesquels ioincts à l'armée de l'Asie feront somme de tous les combatans que menoit Xerxes deux millions quarāte & vn mil six cens dix hommes. Mais combien que ce nombre de combatans fust ainsi grand & excessif, toutesfois i'estime qu'en la suite de l'armée, au bagage, & aux bateaux portans viures, & mesmes en autres vaisseaux qui estoient parmy la flote de l'armée, le nombre n'estoit moindre, mais plus grand. Et ie prens qu'ilz fussent autant sans plus ou moins: rapportez egallement au nombre des combatans feroient cing millions deux cens vingt ames que Xerxes filz de Daire mena à Sepiade, & iusque aux Thermopyles. Quant aux femmes patisieres, aux concubines, & eunuques impossible est d'en faire vray calcul, ne pareillement de l'attirail des cheuaux de charroy, des bestes sommieres, ne des chiens indiques qui suiuoient l'armée. Au moien de quoy ie ne m'estonne point si aucuns fleuves n'ont peut suffire, & d'auantage ie m'esbahy plus comment viures se sont trouuez pour nourrir tant de myriades d'hommes: car ie trouue en supputant que si chescune personne despendoit par iour demy picotin blé & non plus, que neantmoins chescun iour reuenoit à cent dix mil soixante sept mines vn boisseau deux picotins. Et en ce ie ne conté rien pour les femmes, pour les Eunuques, pour les bestes sommieres, ne pour les chiens indiques, qui estoient au train de l'armée. Or n'y auoit il en toute ceste grāde assemblée homme qui pour la beauté & la taille se trouuaſt plus digne d'auoir souueraine puissance sur tāt de milliers d'homes que Xerxes. Quād donque l'armée de mer se fut mise à la voile, & fut arriuée en Magnesie au riuage qui est entre la ville Casthanée & la coste Sepiade, les premiers vaisseaux se mirent à bord, & les autres iecterent les ancras à leur doz, mais parce que le riuage n'estoit assez grand, ilz se ferrent huit queue à queue en remontant vers la Maiour, & ainsi passerent la nuit. Le lendemain à la poincte du iour, qu'il estoit serain & calme, la mer commença se troubler, & se leua tempeſte fort grande par la violēce

blé que pouoit despendre chescun iour l'armée de Xerxes.

Xerxes le plus beau de son armée.

HERODOTE

Tormente.

de la tramontane, que les habitans de ces lieux appellent vent Hellepōtin. Les aucūs cogneuerēt qu'il renforçoit à veüe d'œil, & parce se maintindrēt comme filz fussent en vn haure. Autres sauiferent de preuenir la fortune, & se retirerent si à point, qu'eux & leurs vaisseaux furent sauuez. Ceux qui se trouuerent en pleine mer, furent poulséz les vns contre les Ipnes, c'est à dire les fours du mont Pelion, les autres au riuage, & les aucuns se retrouuerent en Sepiade, les vns allerēt hurter contre la ville Melibée, & les autres contre Casthanée: tant fut la tourmente grande & impetueuse. Le bruit est que les Atheniens auoient inuoqué le vent Boreas, suiuant la responce d'vn oracle, qui leur auoit commandé requerir leur gendre de leur estre aidant: car suiuant vn propos des Grecz Boreas espousa vne Athenienne nommée Orithye fille d'Erichthée, au moien du quel mariage les Atheniens, ainsi que le propos est maintenu, estimerent que Boreas estoit leur gēdre, & parce estās embuschez pres la ville Chalceis qui est en Eubée, quand ilz apperceurent la grande furie de la tormēte, ou bien auparauant, ilz sacrifierent & feirent prieres à Boreas & à sa femme Orithye, qu'ilz leur fussent secourans en perdant & ruinant l'armée de mer des Barbares, comme celle qu'il perdit contre le chef Athos. Toutesfois si pour ces prieres & sacrifices Boreas se iecta ainsi sur les Barbares, ie n'en veux rien dire. Comment qu'il en soit, les Atheniens disent qu'autresfois il leur auoit esté aidant, & qu'à ce iour pareillement il feit beaucoup pour eux: à cause de quoy eux estans de retour luy bastir ent vn temple pres le fleue Ilysse. Or ceux qui content le moins de vaisseaux perduz en ce naufrage, parlent de quatre cens, mais des hommes il y en perit vne infinité, or aussi, & argent innumerable: & fut l'auēture grandement profitable à Aminocles filz de Critines Magnesien, lequel peu de temps apres fouillāt au cartier de la Sepiade, en reporta grād nombre de vaisselle d'or & d'argent que les vagues auoient là iectée, ensemble trouua les thresors & richesses des Perfes dont il se saisit, & estant autrement mal fortuné & desplaisant pour auoir tué vn sien enfant, deuint heureux & riche homme. La perte des barques qui portoient bledz & victuailles, & d'autres vaisseaux de charge fut si grande, que l'on n'en sçait le nombre. Les chefs de l'armée se voians en ce fortunat, & craignās que les Thessaliens se iectassent sur eux, ilz se fermerent à l'entour d'vn rempart qu'ilz feirent des ais & des pieces de boys des vaisseaux brises.

car la tourmente dura trois iours, au bout desquelz les Mages faisans incisions de certaines bestes, & avec leurs enchantemens charmās les vêts, leur sacrifiens aussi & à Theris, ensemble aux Nerēides, au quatrieme iour ilz appaiserent les ventz, ou bien d'eux mesmes cesserent. Ilz sacrifierent à Theris aians entendu des Iōniens qu'elle fut rauie en ce cartier par Peleus, & que toute la coste Sepiade appartenoit à elle & aux Nerēides. Le vent donq' s'appaisa au quatrieme iour. Le guet ordōné par les Grecz en Eubée partit au second iour de la tormēte, & vint signifier la fortune qui auoit

Sacrifice à Boreas.

Aminocles deuint riche.

Mages sacrifient pour la tourmēte

auoit couru aux Barbares. Si feirent incontinent prieres avec effusion au dieu Neptune, & prindrent la route d'Artemision ou ilz s'arresterent, & depuis ce iour iusque à present ont estimé que le surnom appartenant à Neptune est celluy de Sauueur. La torméte cessée & les vagues appaisées les Barbares leuerent les ancres, & nauiguerent terre à terre tât qu'ilz eurent euté le promontoire de Magnesie, puis singlerent droit au golphe qui se rabat dás les Pegases, ou est vn lieu de Magnesie, auquel, côme l'on dit, Hercules fut laissé par Iason & par ses compagnons, qui l'enuoierent du nauire Argo chercher eaüe douce estás sur le point de leur embarquement pour aller en Colchos conquerir la toison d'or: car ilz n'attendoiet que prouision d'eaüe douce pour se mettre à la voile. Hercules delaisé fut cause que le lieu aesté nommé Aphetes. Là donque se tenoient à l'an-

Aphetes.

cre les gens de Xerxes, qui par cas fortuit eurent quinze vaisseaux escartez de la troupe, lesquelz descourirét l'armée des Grecz en Artemision, & pensans qu'ilz fussent des leurs, voguerent droit à eux, mais ilz tumberent es mains de leurs ennemis. Le chef desdictz quinze vaisseaux estoit le gouuerneur de Cume Eolide nommé Sandoces filz de Thoumasie, lequel Daire auoit auparauant condamné a estre empalé, parce que luy estant des iuges roiaux s'estoit laissé corrompre par argent, toutesfois auât que le faire executer Daire examina sa vie, & trouua qu'il auoit trop plus fait de seruices à sa maison que de fautes, & cognoissant qu'il auoit plus besongné par legereté que par malice, le feit deliurer à pur & à plain. Ainsi restoit viuant apres auoir euté la mort par le iugement de Daire, mais allant lors ioindre les Grecz ne peut se sauuer: car incontinent que les Grecz apperceurent qu'ilz venoiet droit à eux, ilz leur allerent au deuant, cognoissans fort bien qu'ilz s'abusoient, & facilement les tindrent prisonniers. En vn de ces vaisseaux fut pris Aridolis potentat des Alabandes qui sont en Carie: en vn autre le capitaine de Paphe nommé Penthy-

Sandoces iuge roial.

Aridolis est pris.

Iumens de Thessalie apres de celle de Xerxes.

Fleues taris.

HERODOTE

Iuppiter Aphlyste.

Peines aux successeurs d'Athamas.

Campagne meliade.

Antycire.

Sieges des Amphictyons.

qui est tenu touchant le temple de Iuppiter Aphlystie, comment Athamas filz d'Eole machina avec Ino de tuer Phrixe, & que depuis les Achées imposèrent par le conseil d'un oracle peines à ses successeurs telles, que celluy qui seroit le plus eagé de la race seroit exclus du Prytanée, & si luy y entroit ne luy seroit loisible d'en sortir, qu'il ne fut immolé. A raison de quoy plusieurs qui deuoient estre immolez abandonans le país se retiroient ailleurs, & si avec le temps ilz retournoient, apprehendez estoient enuoiez au Prytanée. Et là dessus luy conterét la maniere de sacrifier telle personne, & comét elle estoit menée avec grand pöpe couuerte de chapeaux de fleurs & guirlandes. Les successeurs de Cytissore filz de Phrixe estoient subiectz à ce, pour cause qu'estans les Achées suiuañt vn oracle sur le point de bailler Athamas filz d'Eole pour expiation, & s'apprestans pour en faire sacrifice Cytissore suruint, qui le deliura: mais il fut cause qu'ilz feirent tumber l'ire du dieu sur ses successeurs. Xerxes aiant escouté ce propos quád il fut pres du bois sacré defendit à soy mesme & à son armée d'y toucher, & reuera la maisö des successeurs d'Athamas & sa chapelle pareillement. Et voila qu'il feit tât en Thessalie que Achaie. Delà il tira en la Meliade au golphe de mer ou chescun iour se fait flux & reflux, & pres est vne plaine large par vn endroit & estroicte de l'autre: aux environs sont montagnes hautes & inaccessibles qui environnent toute la Meliade, & sont nommez les rochers Trachinées. La premiere ville qui est sur ce golphe à venir d'Achaie, est Antycire: selon laquelle coule le fleuve Sperchie qui part des Enienes, & va tumber en la mer. Vingt stades au delà est vn autre fleuve nommé Melas, duquel est distante de cinq stades la ville Trachis: & est la plus grande estendue de ceste plaine, à prendre depuis les montagnes, le lög desquelles la ville Thrachis est assize, iusque à la mer: tellement qu'elle contient vingt & deux mil plethres de large. En la montagne qui ceint le cartier Thracine du costé de Midy est vne ouuerture, par laquelle coule le fleuve Asope. Vn autre nommé Phenix coule des mesmes montagnes, & se rend dans icelluy Asope. Il coule par le plus estroit de la plaine: car il n'y peut passer qu'un chariot. Or depuis ce fleuve Phenix iusque aux Thermopyles ne se trouuent que quinze stades: & en chemin est vne bourgade nommée Anthele, pres laquelle passe le fleuve Asope pour aller tumber en la mer. Aux environs est vne grande campagne ou est basty vn temple de Ceres Amphictyonide & en icelluy sont sieges pour le conseil des Amphictyons avec vne chapelle d'icelluy Amphictyon. Le Roy Xerxes estoit campé en la Meliade au cartier nommé Trachine, & les Grecz au passage lequel par plusieurs d'eux est nommé Thermopyles, & par ceux du país & circonuoisins est appelé seulement Pyles. Les deux armées estoient campées en ces lieux, & tenoient les Perfes tout le país qui est du costé de Septentrion iusque à la Trachine, & les Grecz ce de terre ferme qui tend au midy, ou ilz attendoient le Perse accompagnez du nombre qui sensuit: Les Spartiates y auoient

y auoient trois cens hommes bien armez. Les Tegeates & Mantinens mil chescun par moitié. Orchomene ville d'Arcadie y en auoit enuoié six vingts, & le reste d'icelle Arcadie mil. De Corinthe y estoient quatre cens combatans. De Phlius deux cens, de Micenes quatre vingt. Et ce est quant au Peloponnese. Les Beotiens & Thespiens y en auoient sept cens: les Thebains quatre cens. Plus y estoient euoquez Locres & Opontiois avec toutes leurs forces. Les Phocceens y auoient aussi enuoié mil des leurs. Les Grecz qui le auoient fait euoquer auoient donné charge de leur remonstrer qu'ilz alloient tousiours deuant prendre les logis, & qu'ilz attendoient de iour en iour le demeurant des alliez. D'auantage que la mer leur seruoit de bouleuart, estant gardée par les Atheniens & Eginetes, & par ceux qui auoient esté ordónez en l'armée de mer, tellement qu'il ne leur pouoit que bien succeder. Au reste que celluy qui venoit assaillir la Grece n'estoit dieu, mais homme, & que mortel aucun n'est ne sera, qui des sa naissance ne soit subiect à fortune: meismement qu'aux grands auiennent les grands malheurs. Et parce conuenoit necessairement, que celluy qui marchoit contre eux, comme mortel tumbast de son opinion conceüe. Ces parolles escoutées les euoquez se rendirét en la Trachine pour secourir les Grecz. Or chescune Seigneurie auoit son chef, mais celluy qui se faisoit paroir par dessus tous, & qui conduisoit toute l'armée, estoit le Lacedemonien Leonidas filz d'Anaxandrides, duquel les ancestres de pere en filz estoient Leon, Eurycratides, Anaxandre, Eurycrates, Polydore, Alcamenes, Telecle, Archelaus, Hegesilaus, Doriage, Leobote, Echestrate, Hegesie, Erysthenes, Aristodeme, Aristomache, Cleode, Hille, & Hercules. Il se trouua Roy de la Sparte outre son espoir: car aiant deux freres plus eagez que luy, il auoit perdu toute esperance de paruenir à la couronne: mais allant son frere Cleomenes de vie à trespas sans lignée masculine, & estant mort Doriée en Sicile, la couronne luy escheut comme aîné de Cleombrote qui estoit le plus iune des enfans d'Anaxandrides, & parce que ia auparauant il auoit espousé la fille de son frere Cleomenes. Il marcha donque lors aux Thermopyles accompaigné de trois cens hommes pris à l'elite entre les principaux de la Sparte, lesquels tous auoient enfans. Il prit aussi avec soy les Thebains, desquelz j'ay dit le nombre faisant ma supputation. Leontiades filz d'Eurymache les conduisoit, & furent seulz de tous les Grecz, que Leonidas se hasta de prendre avec soy, parce qu'il auoit doute qu'ilz medizoient. A ceste cause il les euoqua pour aller en la guerre, voulant veoir s'ilz y enuoiroient, ou si appertement renonceroient à l'alliance des Grecz. Mais combien qu'ilz eussent autre pensée, toutesfois ilz y enuoierent. Les Spartiates feirent que les principaux de leur ville tiendroient compagnie à Leonidas, à fin que quand les autres alliez les verroient, ilz ne feissent difficulté de marcher,

Nombre de Grecz combatans.

Poinctz remonstrez aux soldatz Grecz.

Leonidas Laced. est descrit avec sa race.

Notez qu'ils auoient enfans.

HERODOTE.

*Reste des
Carnies.*

& à fin aussi que ces principaux mesmes ne se rendissent aux Medes, s'ilz cognoissoiēt que les choses ne se portassent pas bien pour les Grecz. Ce conseil pris, & la feste des Carnies qui les retardoit celebrée, estant aussi garnison laissée en Sparte, ilz feirent leur estat d'aller en diligence au secours de la Grece, & quād eux & les autres alliez seroient assemblez ilz celebreroient l'Olympiade, qui escheoit au temps de ces affaires: toutefois n'estimans que la guerre des Thermopyles se deust si soudain desmeler, ilz enuoierent gens deuant pour cognoistre en quel estat estoient les choses de ce lieu. Et telle fut leur cōclusion. Venuz aux Thermopyles & voians avec tous les Grecz que le Perse s'approchoit, furēt d'auis de se retirer en leurs maisons, & garder le pas de l'Isthme. Mais cognoissant Leonidas que les Phoceens & Locres se mal contentoient de tel auis, opina qu'il ne falloit point bouger, ainçois enuoier vers les villes leur demāder secours, à raison qu'ilz estoiēt petit nōbre pour repoulsfer l'armée des Medes. En ces entrefaictes Xerxes enuoia vn hōme de cheual recognoistre en quel nombre pouoient estre les Grecz, & qu'ilz faisoient: car estāt encoren Thessalie il auoit entendu que leur assemblée estoit petite, & que les Lacedemoniēs avec leur Roy Leonidas, qui estoit de race Herculienne les cōduisoit. Le cheuauteur approché du camp le recogneut & cōtemptra tout, fors qu'il nē peut veoir ceux qui estoient audelā des portes nouvellement releuées, mais bien apprit qui estoient ceux de deça: car à l'heure mesme il vit les Lacedemoniens qui auoient là leur cartier, dont les vns faisoient exercices, & les autres peignoient leurs perruques. Voiāt ces choses il festonna, & aiant appris au vray le nombre d'eux, retourna le chemin qu'il estoit venu, sans qu'il luy fust donné aucun destourbier: car il ne fut poursuiuy, & ne fut fait autre cōte de luy. Retourné il declaira à Xerxes tout ce qu'il auoit veu, qui l'escoutant ne peut comprendre que les Grecz s'apprestassent cōme deliberez de morir, ou bien d'en faire morir tant qu'ilz pouoiēt: mais il luy fut auis que c'estoit toute mocquerie de ce qu'ilz faisoient. Si manda Demarate filz d'Ariston qui estoit au camp, & arriuē l'interrogea de ce qu'il vouloit sauoir quāt aux choses que le cheuauteur auoit veu faire aux Lacedemoniēs. Demarate respondit. Sire, vous m'avez cy deuant oūi parler de ces hommes, nous estans sur le point de nous acheminer vers la Grece, & apres m'auoir oūi vous vous mocquastes de moy, quand ie vous dy ce que i'apperceuois futur. Et croiez, Sire, que parlāt à vous le droit ou plus ie trauaille est de vous dire verité. Pourtant ie vous prie escoutez à ceste heure que ces hommes se sont renduz en ce lieu pour nous combattre à l'entrée du passage: & à ces fins s'apprestent comme vous avez entendu: car leur coustume est toutes fois & quantes qu'ilz veulent hazarder leurs vies de se peigner & testonner la teste. Au reste ie vous auise que si vous pouez subiuguer ceux cy & ceux qui sont demeurez en la Sparte, qu'il ne se trouuera autre nation qui ose leuer la main contre vous: car tenez vous assure que vous marchez

*Xerxes en-
uoie reco-
gnoistre l'ar-
mée des
Grecz.*

*Xerxes s'a-
dresse à De-
marate.*

*Les Lacede-
moniens se
peignent a-
uāt que cō-
battre.*

con-

contre Roiaume & ville la plus magnifique de la Grece, ensemble cōtre les meilleurs hommes qui soient en icelle. Xerxes trouua tout ce cy fort incroyable, & demanda de rechef comment eux qui estoient si petite trouppeseroient pour combatre son armée. Demarate luy dit. Sire, ie veux que doreseuuant vous me tenez pour homme de nulle foy, si les choses n'auient ainsi que ie vous dy. Ces parolles ne peurent persuader Xerxes, & laissa couler trois iours esperant qu'ilz se retireroient & abandonneroient le passage. Au cinquieme voiant qu'ilz ne partoient point, mais comme impudens & temeraires ne bougeoient, de cholere il enuoia les Medes & Cissiois donner l'alarme en leur camp, & commanda qu'ilz les luy amenassent prisonniers. Les Medes allerent trouuer les Grecz, & les escarmoucherent, mais il tumba grand nombre des leurs, & combien que les reings se trouuassent incessamment refournis dhommes frais, toutesfois ce leur seruoit de peu encor qu'ilz se presentassent à grande foule. En quoy chescun & principalement le Roy peut cognoistre qu'ilz estoient assez gens, mais peu dhommes: car la charge se feit en beau plein iour. Quand les Medes se sentirent ainsi rudement traictez, ilz commencerent à coniller & refuzer le combat, au moien de quoy se presenterent les Perles que le Roy appelloit immortalz desquelz estoit coronel Hydarnes, & sembloit bien à les veoir qu'ilz deussent aisement defaire leur ennemis. Toutesfois quand ilz furent meslez avec les Grecz, ilz auancerent aussi peu que les Medes, & feirent le mesme, à raison qu'ilz combatoiēt en lieu estroit, & qu'ilz portoient plus long bois que les Grecz. Ioinct qu'en tel endroit la pluralité ne seruoit de rien. Au regard des Lacedemoniens ilz feirent si vaillamment, qu'ilz sont pour iamais dignes de memore. Entre autres choses ilz donnerent à cognoistre, que gens aguerris & experts combatoyent contre ignorans: car silz faisoient vne retraicte, ilz se tenoient serrez, & silz estoient poursuiuis par les Barbares avec leurs grandes huées & tinalores, les sentans prochains ilz retournoient visage, & en tuoient infinis, la ou ne tumboit des Spartiates que bien peu. Quand les Perles cogneurent qu'ilz ne pouoyent forcer le pas, en fin apres auoir essaïé tous moiens, ilz tournerent doz. On dit que le Roy qui regardoit ces escarmouches, sortit par trois fois de son siege, craignant auoir perdu toute son armée. Et telle fut la guerre de ce iour. Au lendemain les Barbares ne feirent pas mieux, toutesfois à cause que les Grecz estoïēt en petit nombre, & qu'à leurs auis plusieurs dentre eux estoient blesez & n'estoient pour se defendre, avec ceste opinion ilz les allerent ioindre. Les Grecz qui estoient en bon ordre & bien rengez selon les nations les combati- rent chescun en leur endroit, fors les Phocéens qui auoyent esté ordonnez au haut de la montaigne pour defendre le pas. Voians les Perles qu'ilz ne trouuoient rien autre que le iour precedent, ilz se retirerent. Le Roy estoit en pensement comme il se deuoit gouverner en tel affaire,

*Xerxes en-
noie escar-
moucher
les Grecz.*

*Lacedemo-
niēs aguer-
ris.*

*Epiartes est
cause de la
defaïcte des
Grecz.*

quãd Epiartes filz d'Eurydeme de la Meliade se presenta à luy, & pour l'espoir qu'il auoit de reporter quelque bon guerdon, luy enseigna vne sente qui conduisoit aux Thermopyles, & fut cause de la defaïcte des Grecz qui estoïent ordonnez en ce cartier. Depuis il eut telle crainte des Lacedemoniës, qu'il fuit en Thessalie, & fut condãné par les Amphictyones assemblez en Pylé en vne seule amende pecuniaire. Quelque tẽps apres il fut tué par Athenades de Thracine en la ville Anticyre, ou il festoit retiré. Et ne fut pour auoir enseigné la sente à Xerxes, mais pour autre cause que ie declareray cy apres, ne pourtant fut moins honoré des Lacedemoniës. Vn autre propos est tenu de cest auertissemẽt, & est que Onetes filz de Phanagoras de Caristie, & Corydale d'Anticyre furent ceux qui guiderent les Perses par la môtagne. Ce que ie ne croy point: car il faut penser que les Amphictyones qui estoïent bien informez du faict ne condãnerent Onetes ne Corydale à l'amende, mais Epiartes de Thracine. Et ie sçay certainemẽt que Epiartes s'absenta pour ceste cause: car supposé que Onetes eust souuẽt frequẽté ces lieux, volontiers luy qui n'estoit point de la Meliade eust sceu l'adresse de la sente. A la verité ce fut Epiartes qui les guida par la môtagne, & de ma part ie le tiens coupable de l'enseignemẽt de la sente. Xerxes trouua bon de faire selõ que promettoit Epiartes, & ioieux despecha Hydarnes avec sa troupe, lequel partit du cãp enuiron l'heure d'allumer les chãdelles. Or ceux de la Meliade qui sont circõuoisins auoient trouuẽ ceste sente, & y auoient guidé les Thessaliens vers les Phoceens, qui se tenoient assurez apres s'estre rãparez d'vne muraille. Depuis la sente a esté cogneüe: car auparauãt ceux du pais ne s'en seruoïent point. Et voicy cõme elle se comporte. Elle cõmence au fleue Asope, qui coule par le baricaue de la montagne, que l'on nomme Anopée, cõme la sente mesme, laquelle s'estendãt par les racines de la môtagne va finer enuiron la ville Alpene, qui est premiere des Locres du costé de la Meliade, & enuiron la pierre dicte Melãpyge, mesmes enuiron les sieges des Cecropes, ou elle est fort estroicte. Les Perses apres auoir passé le fleue Asope, marcherent toute la nuict par la sente, aians à droicte les montagnes des Etées, & à gauche celles de la Thracine, tãt qu'à laube du iour ilz se rendirẽt au cime de la môtagne, ou cõme i'ay cy deuant dit, estoïent mil soldatz Phocẽs pour la garde du pas, & de leur cõtrée: car le bas estoit gardé par ceux que i'ay dit. Mais les Phocẽs de leur bõne volunté festoïent chargez vers Leonidas de garder la sente. Ilz entendirent que les Perses estoient mõtez iusque à eux sans en rien apperceuoir, à cause que la montagne est pleine d'arbres. Le tẽps estoit à l'heure fort paisible, toutesfois les fueilles qui estoient espãdues souz les piedz feirẽt bruit, cõme il est bien vray sãblable, & parce les Phocẽs coururẽt aux armes, lesquels eurent soudain en barbe les Barbares, qui festõnerẽt de veoir hõmes armez, parce qu'ilz auoïent fait leur cõte de ne trouuer qui leur dõnast empeschemẽt. Adõq' Hydarnes redoutãt que les Phocẽs ne fussent Lacedemoniës demãda à Epiartes

*Sente mon-
strée aux
Perses.*

res qu'elle estoit ceste trouppes de gēs, & aiant entendu verité mit les Per-
ses en bataille. Les Phocceēs leur tirerēt traictz drus & espais, puis se retire-
rēt au cime de la mōtagne, & entēdās que l'entreprise des Barbares auoit
estē faicte pour venir sur eux, ilz se deliberēt de là viure & mourir. Les sol-
datz de Hydarnes & Epialtes ne feirēt aucune estime d'eux, & descendi-
rēt de la mōtagne. Or Megistias deuin apres auoir contēplē les bestēs des
sacrifices auoit ia premieremēt predict aux Grecz des Thermopyles, qu'ilz
deuoient mourir au premier poinct du iour. D'auantage transfuges vin-
drent noncer que les Perfes auoient enuironné la montagnē, & fut cest
auertissement à heure qu'il estoit encore nuict. Le troizieme fut donné
par la garde du matin, qui descendit du haut des montagnes se mōstrant
ia la clartē du iour. Les Grecz tindrent conseil là dessus, & furent partiz
en leurs opinions : les vns estoient d'auis que chescun demeurast au car-
tier qui luy estoit assignē sans l'abandonner, & les autres soustenoient au
contraire. Depuis estans ainsi differens, les vns se retirerent, & fescarta
chescun par les villes. Les autres delibererent de ne bouger, & demeure-
rent là avec Leonidas, lequel ainsi que l'on dit, renuoia les premiers, à fin
de ne les perdre. Mais luy & les Spartiates ne pouoient honnestement
abandonner le lieu, ou ilz estoient entrez pour le garder. Quant à moy
ie serois plustost d'opinion, que Leonidas apres auoir cogneu le peu de
cœur des Lignes, & qu'ilz n'auoient pas grande enuie de prendre le ha-
zart avec luy, leur cōmanda de se retirer, mais qu'à luy ne seroit honneur
de s'en aller, ainçois qu'en demeurant grande louēge luy reuiendrait,
mesmes que la Sparte s'en trouueroit fort hereuse. Car du commence-
ment de ceste guerre demandans les Spartiates à l'oracle, si Lacedemon
seroit destruict par les Barbares, ou si leur Roy y moroit, Pythie leur auoit
respondu ces vers hexametres.

Vous qui Sparte la tresgrande habitez

Sachez que tost par Perfes tuiner

Vous la verreZ. Ou si tant euites,

Lacedemon sentira terminer

Son Roy issu de race Herculienne:

Et de luy dueil portera le pleurant,

Possible n'est que l'effort il soustienne

Des gros taureaux & Lyons: l'asseurant

Que Iuppiter grandement irritē

Est contre luy, ny peut, telz sont mes dictz,

Se maintenir, auant qu'aient esté

Les vns d'iceux defaictz & desconfictz.

Megistias
deuin.

”
”
”
”
”
”
”
”
”
”
”

Leonidas discourāt sur cest oracle, & voulant que l'honneur demeu-
rast seulement aux Spartiates, auisa de plustost donner conge aux alliez,
que pour estre ainsi differens en leurs opinions ilz se departissent avec vñ
desordre, & de ce i'ay tesmoignage qui n'est de peu d'efficace. Car non

HERODOTE

seulement Leonidas donna congé aux alliez, mais apertement renuoia le deuin Megistias Acarnan, qui auoit suiui l'armée, & que l'on dit estre descendu de Melampus, mesmemēt qui auoit predict par les intestins des bestes immolées tout ce qui deuoit auenir aux Grecz, & l'enuoioit Leonidas, à fin qu'il ne morust avec luy. Megistias donq' eut son congé, & neantmoins il ne renuoia vn sien filz vnique qui auoit marché avec luy en ceste guerre. Les ligues partirent, & obeirent à Leonidas. Les seuls Thespiens & Thebains demeurèrent. Car Leonidas les retint souz pre-
 texte d'hostagers, combien que les Thebains le feirent assez à regret, mais les Thespiens demeurèrent tresuoluntiers, & dirent qu'ilz n'abandonne-
 roient Leonidas, ainçois viuroient & moroient avec luy, & Demophile filz de Diadromée estoit leur Coronel. Quād il fut soleil leuant Xerxes
 fit libation de vin attendant l'heure qu'il peut estre, quand le chāge des
 trafiquans est plus en train, puis fit marcher son camp suiuant l'auertif-
 sement qu'il auoit eu d'Epiates. Car la descente de la montagne est beau-
 coup plus courte, & la distance beaucoup plus abregée, que n'est le tour
 qu'il conuient prendre aumonter. L'armée de Xerxes s'approcha, & les
 Grecz avec Leonidas cōme filz allassent droit à la mort, se presenterent
 en plus large endroit du passage, qu'ilz n'auoient fait auparauant: à cause
 qu'ilz auoient laissé gardes aux portes qui estoient au cime de la monta-
 gne. Les iours precedés ilz n'auoient combatu qu'au plus estroit du pas,
 mais lors apres festre meslez parmy les Persez hors des destroitcz, ilz en
 feirent merueilleuse boucherie. Les Capitaines, Centeniers, & Caporaux
 des Persez chargeoient les leurs par derriere: à coups de baston, & les poul-
 soient au front des Grecz avec telle presse, que plusieurs tumberent en la
 mer & perirent, beaucoup plus foullèrent & escacherent les vns les au-
 tres, sans prendre esgard à qui perissoit ou moroit. En fin cognoissans les
 Grecz que la mort leur estoit certaine de la part de ceux qui enuiron-
 noient la mōtagne, desploierent toutes leurs forces pour endommager
 l'ennemy, & aians ia plusieurs rôpu leur bois, mirent les espées au poing,
 au fil desquelles ilz feirent passer maints Persez. En cest estour tumba Leo-
 nidas apres auoir donné preuue tresample de sa preudhomie: tumberent
 aussi autres Spartiates gens de nom, que i'ay ouy nommer pour gens qui
 le meritent, & en tout i'en ay ouy nommer trois cens. Du coste des Per-
 ses morurent plusieurs princes & grands Seigneurs, du nombre desquelz
 furent deux filz de Daire Abrocomes & Hiperanthes, qu'il auoit eu de
 Phratagune fille d'Atarnes son frere filz d'Hystaspes., qui eut pere Arsa-
 nes: baillant ledict Atarnes sa fille à Daire, luy bailla par mesme moien
 toute sa maison, car il n'auoit autre enfant qu'elle. D'auantage deux fre-
 res de Xerxes tumberent en combatant sur le corps de Leonidas ia mort.
 Bref, l'effort fut si grand d'vne part & d'autre, & attaindrent les Grecz
 tel poinct de valeur, qu'ilz donnerent quatre fois la chasse à leurs aduer-
 saires. Et en demeurèrent ainsi, iusqu'à tant que ceux qui estoient allez
 avec

*Leonides
 tombe en la
 bataille.*

HERODOTE

Simonides filz de Leoprepe pour l'amitié qu'il portoit aux Grecz feit grauer ces Epitaphes, fors celluy de Megistias, en colomnes euigées au lieu ou se donna la bataille. Or l'on dit que des trois cens dont i'ay parlé n'a gueres. Euryte & Aristodeme aians liberté ou de retourner en Sparte par le congé que leur auoit donné Leonidas, à cause d'vne grande Ophthalmie qui les feit demeurer en Alpene, ou bien filz ne trouuoient bon de retourner morir avec les autres, leur estant ce loisible, ne peurent accorder: mais demeurerent differens iusqu'à ce qu'Euryte aiant entendu que les Perfes faisoient le tour de la montagne, demanda ses armes, & les aiant prises se feit conduire par son varlet vers les cōbatans, qui l'aient conduit tantost prit la fuitte, & son maistre se trouua au plus fort de la presse, ou il fut tué. Au regard d'Aristodeme il tumba en vne grande foiblesse, & fut prisonnier. Mais fil fust retourné seul en Sparte avec le grād mal qu'il auoit aux yeux, ou si tous deux eussent esté de retour, il me semble que les Spartiates ne leur en eussent deu sauoir aucun mauuais gré. Au rebours estant ainsi que l'vn morut, & que l'autre qui auoit mesme occasion de morir n'y voulut entendre, il falloit necessairement que les Spartiates fussent mal contens d'Aristodeme. Les vns disent qu'il retourna sain & saufen Sparte souz vmbre du mal qu'il auoit aux yeux. Les autres maintiennent que du camp on enuoia vers luy, & qu'il se pouoit bien trouuer en la bataille, mais qu'il n'en voulut point manger, & feit le long par le chemin, à fin de ne perdre la vie, mais que celluy qui auoit esté enuoié vers luy retourna, & morust. Estant de tour en Lacedemon fut blasmé avec grandes reproches, en luy faisant ce deshonneur de defendre publiquement, que nul Spartiate luy baillast feu ne chandelle, & ne communiquast avec luy. Ensemble fut ordonné que pour note d'infamie il seroit appellé Aristodeme le fuyart. Toutefois il effaçà depuis tout ce blasme en la iournée de Platées. On dit aussi qu'vn autre des trois cens demeura viuāt, parce qu'il auoit esté enuoié en Thessalie: toutefois cognoissant qu'il estoit blasmé, il sestrāgla luymesme. Au regard des Thebains que cōduisoit Leontiades, tāt qu'ilz furent avec les Grecz, force leur fut de cōbatre les Perfes, mais quād ilz cogneurent qu'ilz estoient les plus fortz, ilz se separerent des Grecz, qui auoient esté repoulsez en la colline avec Leonidas, & tendans les mains s'approcherent des Barbares leur disans la plus grāde verité qu'ilz eussent sceu dire, sauoir qu'ilz medizoient, & des premiers auoient donné terre & eaüe au Roy, mais qu'ilz auoient esté contrains de venir aux Thermopyles, & estoient innocens du dommage qui auoit esté porté au Roy, lequel langage ilz sceurent si bien accoustrer, qu'ilz furent sauuez. Car ilz auoient les Theffaliens pour tesmoins de leur dire, ce neantmoins toutes choses ne leur furent heur euses. Car les Barbares en tuerent quelques vns à l'arriuer, & plusieurs par le commādement de Xerxes furent flattris des merques roialles: dont fut premier Leontiades leur Capitaine en chef, le filz duquel nommé Eury-

mache

Euryte

Aristodeme

*Aristodeme
le fuyart.*

*Les The-
bains se dô-
nent aux
Perfes.*

mache quelque temps apres fut tué par les Plateens conduisant quatre cens Thebains, & aiant pris la ville desdictz Plateens. Et voyla comment les Grecz combatirent es Thermopyles. Apres la bataille Xerxes appella Demarate, & l'interrogea parlant ainsi. Je cognoy maintenant, Seigneur Demarate, que vous estes homme de bien, & i'en ay l'esprouue toute certaine. Car ie voy que toutes choses sont auenues ainsi que vous l'avez dit. De present apprenez moy combien peuuent rester encor de Lacedemoniens, & cōbien de telz au faict de guerre comme ceux que nous auons cōbatu, ou bien si tous sont telz. Demarate respondit. Sire, le nombre des Lacedemoniens est en general fort grand, & ont beaucoup de villes, toutefois, Sire, ie vous feray certain de ce que vous voulez apprendre. En Lacedemon est la ville de Sparte, ou se trouueront huit mil hommes semblables à ceux qui ont icy combatu. Les autres ne sont pas du tout telz, toutefois ilz sont bons & vaillans. Xerxes luy dit. Je vous prie, Seigneur Demarate, enseignez nous par quel moien le plus aisé nous pourions vaincre ces hommes : car vous cognoissez ou tendent tous leurs conseilz comme qui auez esté leur Roy. Demarate respondit. Sire, puis que vous me faictes tant d'honneur que demander ainsi franchement mon conseil, raison veut que ie vous die le meilleur expedient que ie sache. Je suis d'auis que vous enuoiez trois cens voilles de vostre armée de mer en la coste de Lacedemon. L'isle de Cythere en est prochaine, & d'icelle Chilon l'vn des plus sages que nous aions eu au païs dit, que trop mieux seroit pour les Spartiates si elle estoit abysmée, pource qu'il attendoit tousiours que d'elle viendrait chose telle, que ie vous declare maintenant non qu'il preueust la venüe de vostre armée, mais il craignoit le semblable. Voz gens partans de ceste isle tiendront les Lacedemoniens en Eschec, & setrouuans empeschez chez eux, vous ne deurez craindre qu'ilz viennent secourir le demeurant de la Grece, dont pourra s'emparer vostre armée. Quand vous aurez subiugué le reste de la Grece, pensez que lors estant seul le Lacedemonien, il se trouuera bien foible. Si ne voulez y proceder par ce moien, il fault que vous entendez que les choses vous seront telles. Au Peloponnese est vn Isthme fort estroit, là s'assembleront tous les Peloponnesiens, & vous combattront plus roidement qu'ilz n'ont fait. Au contraire si vous faictes ce que ie vous ay dit, l'Isthme & les villes se viendront donner à vous, sans faire aucune resistance. Quand Demarate eut acheué ce propos, Achemenes frere de Xerxes, & lieutenant general de l'armée de mer se rencontrant par cas d'aventure à ces deuis, eut crainte que Xerxes ne consentist à faire telles choses, parquoy luy dit. Monsieur, ie voy que vous goustez fort les parolles d'vn homme qui est marry que voz affaires se portent bien, voire & qui vous trahit. Car les Grecz sçauent vser de telles façons pour cherir les hommes, & nonobstant ilz portent tousiours enuie à celluy qu'ilz voient prosperer, & hayne à celluy qui est meilleur & plus vertueux

*Deuis entre
Xerxes &
Demarate.*

HERODOTE

- qu'eux. Et ie vous assure si maintenant apres les fortunes par vous encourues, & apres lenaufrage de trois cens de voz vaisseaux, vous enuoiez trois cens autres pour assieger le Peloponnese, sans doute noz ennemis seront aussi fortz que nous sur mer. Mais si nous nous tenons enis, il leur sera du tout impossible de mettre la main sur nous, & ne seront pour nous faire teste. Car marchans par mesme compas l'armée de mer & de terre, elles se feront espaule l'une à l'autre, là ou si vous les separez, vous ne pourrez vous seruir d'elles, n'elle de vous. Pourtant, Monsieur, si voulez bien pourvoir à voz affaires, ie vous prie ne prenez fantasie à discourir celle des voz ennemis, en presupposant qu'ilz vous attendront en tel endroit, qu'ilz feront cecy ou cela, & finalement qu'ilz sont en tel ou tel nombre. Car ilz sont suffisans de penser pour eux, & nous pour nous mesmes. Bref, si les Lacedemoniens sont si braues que venir combattre les Perses, ilz sont assurez qu'ilz ne feront faute à la perte qu'ilz se voient deuant les yeux. Xerxes dit. Mon frere vous me semblez tresbien parler, & ie feray ce que vous dictes. Quant à Demarate i'ay bien opinion qu'il parle selon qu'il estime les choses bonnes pour moy, combien que pour ce coup vous luy faictes perdre les estriers. Toutefois ie ne puis concevoir qu'il ne soit affectionné à mes affaires pour l'experience que i'ay des propos qu'il m'a cy deuant tenez, lesquelz i'ay trouué veritables. Et ce qui plus m'en fait ainsi iuger est, que coustumierement vn citoien porte enuie à son concitoien prosperant, & bien qu'il n'en sonne mot, si le hait il: & si le concitoien luy demande conseil, iamais il ne luy declarera ce qu'il est meilleur de faire, voire si n'est paruenu à quelque hault degré de vertu: & telles personnes sont fort rares. Au rebours vn hoste est la creature du monde, qui plus veult de bien à son hoste qu'il voit en bonnes fortunes: & si conseil luy est demandé, croiez qu'il conseille pour le mieux. Et parce ie suis d'auis que desormais vous vous deportez de mal dire de Demarate qui est mon hoste. Quand Xerxes eut ainsi parlé, il trauersa parmy les mortz, & parce qu'il auoit entendu que Leonidas estoit Roy & conducteur des Lacedemoniens, il commāda qu'on luy taillast la teste, & qu'il fust mis en croix. Autres plusieurs raisons & principalement ceste cy me fait croire, que de son viuant il estoit fort picqué contre luy, car autrement il n'eut vſé de telle desraison: attendu que les Perses ont coustume, & ie le sçay, d'honorer les hommes vaillans en guerre plus que toutes nations. Toutefois ceux qui eurent le commandement, l'executerent. Mais ie retourne au propos que i'ay laissé cy deuant. Les Lacedemoniens entendirent les premiers que le Roy tiroit en la Grece, & parce ilz enuoierent en Delphy pour auoir l'oracle, ou il leur fut respondu ce que n'agueres i'ay escrit. Mais la maniere de leur auertissement fut estrange. Demarate filz d'Ariston duquel ie viens de parler, estant fugitif vers les Medes, ne portoit (comme ie pense, & la raison fait avec moy) beaucoup de bon vouloir aux Lacedemoniens, toutefois

Xerxes souffient Demarate contre Achemes son frere.

Xerxes fait tailler la teste à Leonidas.

refoisie laisse à penser si ce qu'il feist fut par bien vueillance, ou par moquerie. Car quand Xerxes eut resolu de venir en la Grece, Demarate estât en Soufes, & entendant ceste entreprise voulut en auertir les Lacedemoniens, ce qu'il ne pouoit par autre moiën que cestuy cy, pour le danger qu'il y auoit d'estre descouuert. Il prit des tablettes à double fond, dont il osta la cire, & escriuit sur le bois la deliberation du Roy. Ce fait, il recou-^{Tabletes enuoiées} urit l'escriture de cire qu'il feist fondre dessus, à fin que les gardes de por-^{par Demarate.} tes & passages ne donnassent empeschement au porteur. Lequel arriué en Lacedemon, les Lacedemoniens ne peurent deuiner que vouloit ce dire, iusqu'à tant que la fille de Cleomenes femme de Leonidas nommée Gorgo fauisa, comme i'entens, de dire qu'il falloit leuer la cire, & que l'on trouueroit lettres escrites dans le bois, de quoy elle fut creüe par les Lacedemoniens qui le trouuerent ainsi, & leurent le contenu, puis enuoierent les tablettes aux autres Grecz.

I

*Fin du septieme liure des histoires d'Herodote
de Halycarnasse, intitule Polymnia.*



HVICTIEME LIVRE

des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTIVLE

VRANIE.



Armée de mer fournie par la Grece.

Eurybiades chef des Laced.

Les Atheniens qui-étent la cōduicte de la marine aux Lacedemoniens.

ERTES pour telles sont recitées ces choses. Les Grecz ordonnez pour le faiçt de la marine estoient ceux cy. Premièrement les Atheniës furnissoient six vingt sept voiles, moiennât le supplemēt que leur bailloient les Plateens, lesquelz estoïēt exempts de la marine, à cause de leur vertu & diligence. En apres les Corinthiens faisoient quarantre galeres: les Megareens vingt, & les Chalcidois en armoïēt aussi vingt, que les Atheniens leur prestoient. Les Eginetes en equippoient dixhuiçt, les Sicyoniës douze, les Lacedemoniës dix, les Epidauriens huiçt, & les Eretriens sept, les Trezeniës cinq, les Styreens deux, les Chiois deux, & deux fustes: & les Locres aidez des Opuntiois furnissoient sept fustes. Qui est nôbre total sans conter les autres fustes & brigantins, deux cens soixante & vnze vaisseaux. Les Spartiates baillerent pour conducteur de ceste armée Eurybiades filz d'Euryclides avec toute puissance de commander. Car les liguez dirent qu'ilz ne suiuroient point les Atheniens si vn Lacedemonien ne commandoit, mais qu'ilz romproient l'entreprise: à raison que du commencement avant que d'enuoier en Sicile semondre Gelon de son alliâce, il auoit esté propos de la preminēce de conduire, & les Atheniens l'auoient quicteē, considerans de cōbien importoit que la Grece fust gardée & maintenue, & que silz discordoient, elle se perdroit: & le prenoient fort bien. Car diuision intestine est d'autant plus pernitiueuse que guerre ouuerte, comme en general guerre est plus domageable que la paix. Les Atheniens donq' cognoissans telle chose ne voulurent empescher, mais suiuant leur deliberation ilz callerent la voile, parce qu'en cestē saison ilz auoient besoing des autres. Depuis quand ilz eurent repoulsé le Perse, ilz mirent lors la chose en dispute, allegans contre Pausanias qu'il estoit superbe & arrogāt, tellement qu'ilz osterent la cōduicte de mer aux Lacedemoniens. Mais cela fut apres. Quant au faiçt present voians les Grecz d'Artemisió la grande flotte de vaisseaux arriuée aux Aphetes qui réplissoit ports, haures, & plages, ilz eurent froieur, cognoissās que les affaires des Barbares succedoient autremēt qu'ilz n'auoient pēsé:

& pource ilz tindrēt cōseil de retourner en Grece, de quoy auertiz les Eubeens supplierent Eurybiades de differer pour quelque peu de temps iufqu'à ce que leurs enfans & domestiques se fussent retirez, mais ilz ne le peurent persuader: au moien de quoy ilz s'adresserent à Themistocles Capitaine des Atheniens, lequel ilz gagnerent moiennāt vn present de trēte talents qu'ilz luy dōnerent, à fin d'attēdre le cōbat au deuāt de l'Eubée. Themistocles retint les Grecz parce moiē: des trēte talēts il dōna les cinq à Eurybiades, cōme si ce fust argēt de ses coffres. Eurybiades gaigné, Adymante filz d'Ocyte Capitaine Corinthiē fut seul qui ne peut estre esbrālē, & dit qu'il ne partiroit d'Artemisiō, & ne demeureroit point. Adonq' Themistocles en iurāt la foy luy dit. Vraiemēt Seigneur Adimāte vous ne nous abādōnerez point; & ie vous feray present plus grād que vous ne receurez du Roy des Medes, quād vous aurez laissē voz alliez. Tantost apres il luy enuoia en sa galere trois talēts d'argent. Les Capitaines furent corrōpuz & gaignez par ces presens, & feirent plaisir aux Eubeens. Themistocles aussi de sa part se trouua bien guerdōné, combien que les autres ne sceurēt qu'il eust rien receu, mais estimerent que les deniers venoient des Atheniens. Ainsi ilz demeurerēt en Eubée, & combatirent par occasion qui fut telle. Les Barbares arriuez aux Aphetes à la poincte du iour, & aians ia entēdu que petit nōbre de vaisseaux Gregois estoit embusche en Artemisiō, soudain qu'ilz les apperceurent, d'vne allegresse cinglerent pour les aller inuestir, & ne furent d'avis de les choquer en front, mais ilz se desbāderent, à fin que les Grecz ne les apperceussent, & fuissent tant qu'ilz se trouuassent en la nuit: Mais les Atheniēs auoient à sortir de là, & des Perfes ne deuoit (par maniere de dire) reschapper le moindre gallopin. Et voycy cōment ilz gouvernerēt leur entreprise. Ilz choisirēt deux cēs galeres qu'ilz enuoierent par derriere Sciate, & à fin de n'estre apperceües des ennemis leur cōmāderent d'aller faire le tour de l'Eubée, de Capharée, & Gereste, puis se venir rēdre en l'Euripe pour enclore les Grecz: faisans leur deseing que ceux là fermeroient l'huis de derriere, & que ceux qui ne bougeroient leur iroient dōner en teste. Estās ainsi resoluz, ilz feirent partir les vaisseaux ordōnez à ces fins, n'aians volūtē pour ce iour d'aborder les Grecz, ne plustost qu'ilz cogneussent leur deseing mis à executiō, & que ceux qui alloient circuir l'Eubée se presentassent au destroit de l'Euripe. Ce fait ilz se mirēt à cōter quel nōbre de vaisseaux leur restoit en Aphetes, mais ce pendāt Scyllias Sicyoniē qui estoit le plus excellēt plōgeō qui se trouuaist, & leq̄l au naufrage du mōt Peliō auoit sauué plusieurs thresors des Perfes, & y auoit beaucoup profitē, aiāt lors, & auparauāt volūtē de trāssuir aux Grecz, & ne s'estāt offert tel moien qu'à ceste heure là, ne le laissa perdre: cōbiē q̄ ie ne saurois dire pour certain, cōmēt il trāssuit vers les Grecz, & m'estōne si les parolles maintenues de luy sōt vraies. Car on dit que quād il se fut plōgē en la mer, depuis les Aphetes il ne se mōstra sur l'eauē tāt qu'il fut arriué en Artemisiō, & feit en nouāt aīsi quatre vīgt stades de mer. on dit plusieurs choses de luy, dōt les vnes seblēt mēsōgeres,

Themistocles chef des Atheniens recoit vn present des Eubeēs qui valoit trēte talēts.

Conseil des Perfes pour surprendre les Grecz.

Scyllias Sicyoniē plōgeon excellēt va auertir les Grecz.

HERODOTE

autres vraies. Au regard de moy ie suis d'opiniõ qu'il se retira en Artemisio dãs quelque esquif, & soudain qu'il fut arriué declara aux Capitaines Grecz le naufrage auenu aux Perfes, & cõment ilz auoient enuoié enuironner l'Eubée, pour leur venir copper le passage de l'Euripe. Les Grecz entendans ces nouuelles parlerent ensemble, & apres plusieurs opinions dictes ilz arresterent que pour ce iour ilz ne bougeroient, mais que sur la mynuict ilz partiroient, & iroient rencontrer ceux qui estoient enuoiés pour les enclorre. Ceste conclusion prise & voians que nul ne les venoit assaillir, & que la nuict approchoit feirēt voguer droit aux Barbares, pour essaier quelz gens de guerre ilz estoient, & cõment ilz entendoient le mestier de la marine. Les Capitaines & soldatz Perfes voians si petit nombre, les estimerent folz insensez, & fesmeurent contre eux, esperans les prendre fort aisement: & certes il estoit bien vray semblable, attendu le petit nombre des Grecz au regard de leur multitude, & que leurs vaisseaux estoient beaucoup plus maniables que ceux des Grecz. Pour ces causes ilz en faisoient peu de conte, & avec vn mespris les inuestirent. Les Iõniens qui portoient affection aux Grecz se trouuerent fort enuy à ceste meslée, & estoient fort marriz de les veoir ainsi tenuz de toutes parts, pẽsans qu'il n'en reschapperoit pas vn. Tant ilz estimoiēt les Grecz foibles. Les autres Iõniens qui prenoient plaisir à tel passetemps, combattoient qui premier prendroit vn vaisseau Athenien, pour en receuoir guerdon du Roy. Car parmy les armées il estoit grand bruit des Atheniẽs. Quand le signal fut donné aux Grecz, eux qui à l'aborder auoient rencontré les Barbares front à front, soudain monstrent poupe, & feirent large trauers les ennemis: puis quand le second signal leur fut donné, ilz entamerent besongne, encore qu'ilz fussent surpris & reserrez en vn destroit. Là prindrent trente vaisseaux des Barbares avec Philaon homme fort estimé en l'armée, qui estoit filz de Chersis & frere de Gorge Roy des Salaminien. Le premier des Grecz qui print vaisseau des ennemis fut Lycomedes Athenien, filz d'Eschrée qui emporta le pris sur tous. Apres que fortune eut bien ballancé d'vne part & d'autre, la nuict suruint qui les separa: & retournerent les Grecz en Artemision, & les Barbares es Aphetes, aians tout autrement fait leurs besongnes qu'ilz n'auoient esperé. Durant la meslée Antidore Lemnien fut seul de tous les Grecz qui estoient avec le Roy Xerxes, qui trãssuit vers les Grecz, à cause de quoy les Atheniens luy donnerent vne seigneurie en Salamis. La nuict venüe estant la saison d'esté à demy passée, il plut toute la nuict vne forte pluye, & du mont Pelion se feirent grands tonnerres, & orages. Les corps des mortz avec les pieces des vaisseaux brisez & mis à fond, estoient portez en Aphetes, & donnoient si rudement contre les proues, qu'ilz renuersoient tout l'ordre des rames. Qui estoit fort les soldatz, & fãtẽdoient tous de perir se retrouvans en tel dãger. Car ilz n'estoient encor rassurez de la tempeste du mont Pelion, quand ce combat naual rude & mal auantageux leur estoit auenu: & d'auãtage apres la bataille, vagues & tormẽte de mer avec

*Deliberatiõ
des Grecz
sur l'auertissemẽt du
plongeon.*

*Les Grecz
enuoiẽt es
saier les Bar
bares.*

*Les Perfes
faisoiẽt peu
de conte des
Grecz.*

*Rencontre
des Grecz
& des Per
fes.*

*Trente vais
seaux pris
sur les Bar
bares.
Philaon pri
sonnier.*

*Lycomedes
Athenien
fait biẽ sur
tous.*

*Antidore
transfuit.*

*Orage du
mont Pelio.*

tonnerre & esclairs les affligeoient. Ceste nuit ce fut peu gracieuse, mais beaucoup moins à ceux qui auoient esté ordonnez pour aller faire le tour de l'Eubée, parce qu'ilz se trouuerent en pleine mer. Certainement la fin en fut piteuse. Car nauigans à leur commission, tempestes & orages les surprindrent enuiron les combes de l'Eubée, & furent emportez au gré des vents, tellement que ne sachans ou ilz alloient, se rencontrèrent parmy bancs & rochers. Veritablement Dieu faisoit tout cecy pour abaisser les Perses, à fin qu'ilz ne fussent guere plus de chose que les Grecz. Ces enuoiez donq' perirent es combes de l'Eubée. Quand le iour esclaire aux Perses qui estoient en Aphetes, ilz rasseurerēt leurs vaisseaux, toutesfois à cause de la fortune qui leur auoit couru, ilz furent cōtraincts de demeurer pour l'heure sans bouger. De l'autre part vindrent aux Grecz cinquante voilles de renfort, parquoy si tost qu'ilz entendirent que les vaisseaux enuoiez par les Barbares pour circuir l'Eubée estoient periz par l'orage suruenu, en l'instant mesme eux qui n'attendoient que telle occasion, allerent aborder les vaisseaux Ciliciens, lesquelz ilz combattirent & dōmagerent iusqu'à la nuit, qu'ilz se retirerent en Artemision. Au troisieme iour les Capitaines des Barbares fort despitz, que si petite flotte de vaisseaux leur portoit tāt d'ennuy, & redoutās leur Roy Xerxes deliberēt de ne plus endurer les algarades des Grecz, & apres s'estre dōné cœur en commandant que chescun se tint prest, enuirō l'heure de mydy ilz leuerent les ancrs & cinglerēt droit aux Grecz. Il auint en ces iours mesmes, que la bataille se donna pareillement aux Thermopyles, & ain si que l'armée de mer combattoit pour le destroit de l'Euripe, aussi Leonidas & les siens s'efforçoient de garder le passage des Thermopyles. Les Grecz vouloient empescher que les Barbares ne passassent en la Grece, & les Barbares tēdoient à gagner l'Euripe. Quand les Capitaines des Barbares eurent à ceste fin ordōné leurs batailles, ilz commanderent d'assaillir les Grecz qui se tenoient serrez en Artemision, lesquelz ilz enuirōnerent de leurs vaisseaux en forme de croissant, pour les inuestir & tenir au roüet. Les Grecz desmarerent & se ruerent pesse mesle. En ce conflict les forces furent presque egales d'une part & d'autre, parce que l'armée de Xerxes à raison de sa grandeur & de sa multitude se defaisoit d'elle mesme, pour la confusion de ses vaisseaux qui sentrehurtoient les vns les autres: toutesfois ilz tindrent bon sans mōstrer semblant de reculer, estimans à trop grande couardie si tant petit nombre leur donnoit la fuytte. Ce pendant plusieurs hommes & vaisseaux Grecz perirent, mais beaucoup plus des Barbares. Apres qu'ilz eurent ainsi visuellement combattu, en fin la retraicte sonna d'une part & d'autre. Les Egyptiens furent ceux de l'armée de Xerxes qui feirent mieux le deuoir, & entres autres actes singuliers prindrent prisonniers cinq vaisseaux Grecz. Les Atheniens de leur costé se porterent aussi pout ce iour autant vaillamment que nulz autres de la Grece, mesmement Clinias Athenien pere d'Alcibiades, qui à ses

*L'embusche
des Perses
perit es cō-
bes de l'Eubée*

*Renfort de
cinquante
voilles viēt
aux Grecz.*

*Les Grecz
combattent
contre les
Ciliciens.*

*Armées de
mer & de
terre cōbat-
tent en mes-
me temps*

*Clinias pe-
re d'Alci-
biades.*

HERODOTE.

propres cousts & despés auoit mené vn nauire fourny de deux cens hommes. Quand les deux armées se furent separées de leur bonne volonté, chescun se retira en sa chescune: mais les Grecz encore qu'ilz eussent en leur possession leurs mortz & leurs vaisseaux brisez ou empirez, toutefois à cause qu'ilz auoient esté fort rudement menez, & specialement les Atheniens qui auoient la moiçtié de leurs vaisseaux endommagez, *Les Atheniens se delibereēt de retourner.* delibererent de retourner au dedans de la Grece: Adonq' Themistocles print opinion que si de l'armée des Barbares il pouoit soustraire la natiō Iōnienne & Carienne, que facilement il auroit le dessus du reste. Et comme les Eubeens vouloient charger leur bestiail sur mer, il assembla les autres Capitaines, & leur declara qu'il auoit vn moien par lequel il esperoit soustraire les meilleurs alliez que le Roy Xerxes eust: toutefois il ne leur descourrit pour l'heure plus auant, mais quand les affaires le donnerent il leur dit que chescun tuast & immolast du bestiail des Eubeens tant qu'il en voudroit, trouuant plus raisonnable qu'ilz les eussent, que non pas les ennemis, & leur dit qu'ilz auertissent chescun leurs gens d'allumer beau feu, & quant à leur partement qu'il y pourueroit de sorte qu'il les rendroit tous sains & saufs en la Grece. Les Capitaines trouuerent bon qu'il y fut ainsi procedé, & soudain apres les feuz allumez, s'adresserent au bestiail. Les Eubeens auoient mesprisé vn oracle de Bacis comme si elle n'eust rien dit, & n'auoient transporté ny apporté chose aucune, combien que la guerre leur fust presente, estimans que les affaires leur tumberoient tout au rebours. L'oracle estoit tel.

*Quand Barbares sur mer feront
Pont de Cordes, iectez d'Eubée
Cheures qui la begueteront.*

Ne festās seruy de ces vers ne pour les maulx qui leur estoiet presens ne pour ceux qui les attendoient, restoit qu'ilz se trouuassent en grāde auertité. Les Capitaines avec leurs gens executoient le conseil de Themistocles, quand vn espie Trachinois arriua: car cōme l'armée de mer en tenoit vn en Artemisiō nōmé Polyas de natiō Anticyrois, qui auoit charge de signifier soudain avec vn esquif qu'il auoit tousiours prest à ceux des Thermopyles, si l'armée de mer tumboit en quelque fortune, pareillement Leonidas auoit aupres de luy vn Athenien nōmé Abroniche, filz de Lysicles pour entrer dans vn vaisseau, & porter nouvelle à ceux qui estoient en Artemisiō, si rien de nouveau suruenoit à l'armée de terre. Cest Abroniche arriué en l'armée de mer, declara comment il estoit allé de Leonidas & de ses gens. Lors soudain qu'il fut ouy sans faire plus long sejour, chescū partit en l'estat qu'il estoit. Les Corinthiēs faisoiet la poincte, & les Atheniens estoient au doz de toute la flotte. Themistocles prit les plus legiers des vaisseaux, & alla faire prouision d'eau douce, aiant premieremēt graué dās les pierres du haure vne escriture que les Iōniēs leurent au ledemain qu'ilz furent arriuez en Artemisiō. L'escrit estoit tel.

Seigneurs

Seigneurs Ioniens vous ne faictes pas iustement de mener la guerre à voz peres pour afferuir la Grece. Plustost vous deuez estre des nostres. Et si ne pouez, au moins soiez neutres, & priez les Cariens de faire le mesme. Mais si ne pouez ne l'un ne l'autre, & estes si astringés que ne pouez abandoner le parry des Perse, faictes nous ce bien quand nous serons meslez d'une part & d'autre, de vous faindre, & vous souuenir que vous estes issuz de nous, & que la guerre que nous auons contre les Barbares procede de vous. Themistocles escriuit ces motz. Et me semble qu'en ce faisant il regardoit à deux fins, ou que l'escriure ne viédroit point à la cognoissance du Roy, & feroit tourner les Ioniens du costé des Grecz, ou bié que rapport luy en seroit faict, & le trouueroit mauuais, tellemét qu'il auroit les Ioniens suspectz, & les casseroit du nôbre des alliez. Et c'est pour vray que Themistocles escriuit ces parolles. Les Grecz partis, vn Histicien fait diligence d'en aller auertir les Barbares, lesquels se defians de tel mesfagier le tindrent en seure garde, & enuoierent certains vaisseaux legiers pour veoir qu'il en estoit, lesquels aians rapporté la verité des choses, incontinent que le soleil espādit sa clarté toute l'armée s'assembla & prit la route d'Artemision, ou ilz demeurèrent iusque à Midy, & delà nauiguerent en Histiée. Arriuez, ilz s'éparerēt de la ville & de la marche Ellopie: ilz coururēt aussi toutes les bourgades & villages maritimes de la terre Histeotis, mais comme ilz estoient là, Xerxes apres auoir disposé des mortz à la iournée des Thermopyles leur enuoia vn heraut. Et voicy comme les choses estoient apprestées. De tous les mortz qui estoient en nôbre vingt mil, il n'en laissa que dix mil & fait enterrer les autres dans grandes fosses qu'il fait fouiller, puis les recourrit de terre & rameaux, à fin que l'armée de mer ne sen apperceust. Le heraut arriué en Histiée assembla toute l'armée & dit. Seigneurs alliez, le Roy Xerxes vous m'ade par moy qu'il donne congé à tous qui le veulent prendre de laisser leur enseigne & venir veoir cōme il a sceu combatre les plus outreuidez des hommes, qui ont bien osé penser de le surmōter. Ceste publication faicte, rien ne fut plus rare en ce lieu que vaisseaux de mer, tant fut le nombre grand de ceux qui voulurēt aller veoir. Passez es Thermopyles ilz regarderent en se pourmenant parmy les mortz: mais ilz ne peurēt croire que tous les gifans mortz fussent Lacedemoniens & Thespiens, eu esgard au nombre des coustelliers Lacedemoniens nommez Hilotes, & se douterent que Xerxes y auoit besongné, parquoy la chose fut pleine de mocquerie: car ilz en veoient mil estenduz çà & là, & quatre autre mil estoient en vn monceau entassez en mesme lieu. Ce iour fut employé à regarder. Au lendemain les aucuns retournerent en Histiée, & les autres marcherent avec Xerxes, vers lequel aucuns hommes Arcades demandans besongne pour gagner leur vie transfuirent, lesquels menez en sa presence furent enquis que faisoient les Grecz par un Perse qui s'auança deuant les autres. Ilz luy respondirent qu'ilz celebrent les ieux Olympiques, & regardoient lucter & escrimer hommes nudz, & autres

Esgard de Themistocles en escriuant ce que dessus.

Les Barbares vont apres les Grecz.

Xerxes cache la moitié des siés qui estoient mortz aux Thermopyles.

Hilotes Lacedemoniens

Les Grecz celebrent ieux pendants que les gens combatent,

HERODOTE

manier & picquer cheuaux à qui mieux. Le Perse repliqua demandant quel pris leur estoit proposé, & les Arcades respondirēt que le pris estoit vn chappeau d'oliuier. Adonq' Tigranes filz d'Artabanus dit vne parolle partant d'vne haute noblesse, laquelle neantmoins fut condamnée par le Roy sentir sa timidité, à raison qu'entendant leur pris n'estre autre chose qu'vn chappeau d'oliuier, & non point or ny argent, ne peut se garder de dire. Vray dieu, Seigneur Mardonius, contre quelz hōmes nous auez vous amené faire la guerre, lesquelz ne cōbatent pour or ne pour richesses, mais pour la vertu. Ainsi parla il. En l'instant de la grāde plaie qui fut receüe par les Grecz es Thermopyles, les Thessaliens enuoierent hastiuement vn heraut vers les Phocœens lesquelz ilz auoient en haine de tout temps, & depuis ceste derniere perte plus que iamais: pour cause que festans iectez eux & leurs alliez avec toutes leurs forces dans les terres desdictz Phocœens peu d'années auāt ceste expedition de Xerxes, y auoient eu du peire, & les auoit on traicté fort rigoureusement: car festans retiré les Phocœens au mont Parnassus & mené avec eux vn deuin Eleen nommé Tellias, il les auisa de iecter du plastre sur les visages de six cēs de leurs meilleurs hommes, & de nuit les presenter aux Thessaliēs avec leurs armes, les auertissant de tuer tous ceux qu'ilz verroient n'estre blancs comme eux. La garde des Thessaliēs les apperceut premiere, & fut fort effroiee pensant que ce fussent quelques fantosmes. Apres la garde toute l'armée fut tellement espouuentée que les Phocœens en firent morir quatre mil, desquelz ilz offrirent la moiētiē des targes & escuz en Abes, & le reste en Delphy, & de la decime des deniers prouenuz de ceste route firent eriger ces grandes statues qui sont entour le tiers point de table à l'entrée du temple de Delphy, & poserent les pareilles es Abes. Les Phocœens accoustrerent ainsi les gens de pied des Thessaliens qui les tenoient assiegez, & perdirent irreparablement toute leur cauallerie: car ilz fouillerent au passage qui est lez Hiampolis vn grand fossé, ou ilz cacherent certains vases de terre vuides, lesquelz ilz recourirent & vnirent la terre comme le demeurant du lieu, & là receurent les Thessaliens, lesquelz venans pour les saccager se trouuerent parmy les vases, ou leurs cheuaux se rompirent les iambes, s'escuiferent, & ohierent tout le corps. A cause de ces tromperies les Thessaliens vouloient grand mal aux Phocœens, & parce leur mandèrent ces parolles par vn heraut. Seigneurs Phocœens l'heure est qu'il vous faut confesser que vous n'estes point egaux à nous. Cy deuant nous auons eu beaucoup bon par dessus vous, tandy que le party des Grecz nous a agréé, & auiourdhuy nous auons tel credit vers le Barbare, qu'en nous est vous priuer de vostre terre, & vous asservir. Toutesfois encor que nous aions tout pouoir, si ne voulons nous point nous resouenir des tortz que vous nous auez fait, mais seulement vous demātons recōpense de cinquante talents d'argent, vous promettans de destourner l'ennemy qu'il n'entre en voz terres, fins, & limites. Les Thessaliens enuoierent

porter

Tigranes.
filz d'Artabanus.

Thessaliens
haioent les
Phocœens.

Tellias de-
uin.

Masques de
plastre.

Potz ca-
chez en ter-
re pour fai-
re tüber les
cheuaux.

Mādemēt
des Thes-
saliens
aux Pho-
cœens.

porter ceste parolle, pour cause que les Phocéens estoient seulz de ces cartiers là qui ne medizoient point, & à mon auis non pour autre raison, sinon pource qu'ilz haioient les Theffaliens, lesquels si eussent tenu le party des Grecz, ie pense que de leur part ilz eussent medizé. Ilz responderent aux Theffaliens qu'ilz ne leur bailleroient point l'argent qu'ilz demandoient, & que si bon leur sembloit ilz pouoient aussi bien medizet qu'eux, mais que de leur consentement ilz ne trahiroient iamais la Grece leur patrie. Ces parolles rapportées irriterent tellement les Theffaliens qu'ilz seruirēt de guides aux Barbares. Certainement ilz les guiderent de la Trachine en la Doride par vne marche estroite, qui depuis là s'estend iusque à la Doride, n'ayant pour le plus que trente stades, située entre la Meliade & la Phocide, qui estoit anciennement la Driopide. En ce cartier est la Metropolitaine des Doriens du Peloponnese, que les Barbares y estans entrez ne pillerent point, pour cause qu'elle medizoit, combien que les Theffaliens ne le pensoient point. Delà ilz tirerent en la Phocide, mais ilz ne peurent auoir les Phocéens, parce qu'ilz se retirerent es cimes du mont Parnasse: car du costé de la ville Neon qui est assize au pied de ce mont, plusieurs hommes peuēt loger en la croupe nommée Tithorée. Les aucuns se retirerent & monterent là haut, mais la grāde part se transporta es Ozoles des Locres en la ville Amphisse qui est bastie au dessus de la plaine Crisée. Or les Barbares coururent toute la Phocide souz la guide des Theffaliens, mettans à feu & à sang tout ce qu'ilz trouuoient deuant eux, bruslans mesmement les villes & les temples. Ilz cheminerent selon la riuere Cephisse ou ilz bruslerent la ville Drymée, Charadre, Epoche, Tethronic, Amphicée, Neon, Pédiees, Tritées, Elatée, & Hyampolis avec tous les habitans en la coste de ceste riuere. Ilz ruinerent pareillement la ville des Abes ou estoit vn temple d'Appollo fort riche, garny de ioiaux & grandes offrandes. Pour lors y auoit & auourd'hui est encore vn oracle, lequel ilz pillerent, puis y bouterent le feu. Ilz poursuiuirent aucuns des Phocéens iusque aux montagnes, & les prindrent avec leurs femmes, lesquelles ilz feirnet morir par la pluralité qui se mesla avec elles. La coste de la riuere parcourüe, ilz arriuerent aux Panopées, mais delà en auant l'armée se separa en deux, dont la grāde & plus forte part marcha avec Xerxes lequel pour tirer en Athenes entrant es terres des Beotiens chemina droit aux Orchomeniens. Tous les Beotiens tenoient le party des Medes, & furent leurs villes sauuées par les Macedoniens que Alexandre auoit mis dedans, parce qu'ilz feirent entendre à Xerxes que ceux des villes sentoient avec luy. Vne partie donque des Barbares tint ce chemin. Les autres qui estoient conduictz par les capitaines de l'armée, marcherent droit au temple de Delphy en costoiant le Parnasse à droicte. Ceux cy comme les autres, gasterent tout ce qu'ilz rencontrerent du domaine de la Phocide, & bruslerent les villes des Panopées, des Dauliens, & Eoliens. Ilz che-

*Theffaliens
guident les
Barbares.*

*Phoceens
retirez au
mont Parnasse.*

*ville des Abes
ruinée
avec l'oracle.*

Xerxes separe son armée de terre en deux.

HERODOTE

*Xerxes sa-
noit fort biē
ce qui estoit
au tēple de
Delphy.* minerent ainsi separez de l'armée, à fin d'estre les premiers à piller le tem-
ple de Delphy, & faire present à Xerxes des richesses, lequel, comme i'en-
tens, mieux sauoit ce qui faisoit a estimer leans pour l'auoir entendu de
plusieurs que ce qu'il auoit laissé en ses maisons propres, & specialement
il estoit bien auerty des presens que Cresus y auoit posé. Les Delphes en-
tendans ceste venüe se trouuerent fort estonnez, & reduictz en grande
crainte demanderent à l'oracle qu'ilz auoient à faire des thresors sacrez,
si les deuoient cacher en terre, ou les transporter ailleurs. Le dieu defen-
dit qu'on ne les bougeast point, disant qu'il estoit suffisant pour garder
son bien. Ceste responce entendue les Delphes auiserent à eux mesmes, &
enuoierent femmes & enfans plus auant dans Achaie. Plusieurs se retire-
rent es hauts du mont Parnasse, & mesmes en la cauerne Corycée. Les au-
tres allerent en Amphisse ville des Locres. Ainsi tous les Delphes aban-
donnerent leur ville fors soixante, qui demeurerent avec le prophete.

*Cauerne
Corycée.*

*Merueilles
du temple
de Delphy.* Les Barbares en estoient ia approchez & regardoient le temple, quand le
Prophete apperceut que les armes sacrées, lesquelles il n'estoit licite à hō-
me de toucher, se monstrerent tirées & posées audeuant de la porte. Il al-
loit pour signifier le miracle aux Delphes, mais les Barbares arriuez à la
chappelle de Minerue, qui est à l'entrée du temple virent merueilles trop
plus grandes. Vray que le miracle est grand que les armes soient apparues
posées d'elles mesmes hors le temple, mais les merueilles qui auindrent
depuis sont dignes d'estre esmerueillées sur tout prodige: car ainsi que les
Barbares estoient pour entrer dans la chappelle de Minerue, foudres &
tempestes tumberent sur eux, & avec grand esclat les deux croupes du
mont Parnasse en cheant acablerent grand nombre d'eux, mesmes de la
chappelle furent ouïs criz, lamérations, & hurlemés: lesquelles auētures
mellées ensemble effroierent fort les Barbares. Les Delphes auertiz qu'ilz
fuioint, se ruèrent sur eux, & en tuerent grand nombre. Le reste se sauua
fuiant en Beotie, & comme i'entens, ilz feirent recit que outre ces visions
ilz auoient veu autres apparitions diuines, comme deux hommes armez
plus grand que le naturel, qui les poursuiuoient & faisoient mourir. Les
Delphes tiennent que ce sont deux herōes du pais nommez Philace &
Antonoe, qui ont leurs chapelles es enuiron du temple, desquelles celle
de Philace est selon le chemin qui est audeffus de la chappelle de Miner-
ue, & celle de Antonoe est pres la fontaine Castalie au pied de la croup-
pe Hyampie. Les rocz qui tumberent du mont Parnasse de mon temps
estoyent encor sains & entiers posez en la chappelle de Minerue ou ilz
tumberent parmy les Barbares, lesquels, comme i'ay dit, se retirerent &
fuirent du temple. Quand l'armée nauale des Grecz fut partie d'Arte-
mission à la requeste des Atheniens, elle alla iecter les ancrs en la coste de
Salamis, & de ce les requierent les Atheniens, à fin qu'ilz eussent moien
de tirer femmes & enfans de l'Attique, & d'auiser à eux: parce qu'ilz se
veoient frustrez de leur intention: car ilz s'attendoiet de trouuer tous les
Pelo-

*Philace &
Antonoe he-
roes..*

*Les Grecz
nauignent
en Salamis.*

Peloponnesiens en Beotie pour faire teste au Barbare, & ilz n'y en trouverent pas vn. Ilz estoient aussi auertiz qu'ilz fortifioient l'Isthme, & le fermoient de muraille iusque au Peloponnese, estimans qu'ilz feroient beaucoup si pouoient sauuer leur pais en se retirant de la ligue des autres. Pour ces causes les Atheniens prierent l'armée de mer de s'arrester en Salamis, ce qu'elle feit, & ce pendant les Atheniens retournerent chez eux, ou arriuez feirent publier à son de trompe, que chescun auist de sauuer femmes & enfans la part qu'il pouroit. A ceste publication plusieurs les enuoierent en Trezene, les aucuns en EGINE, & les autres en Salamis. Ilz y besongnerent fort diligemment pour la persuasion qu'ilz prindrent en vn oracle, auquel ilz vouloient obeir, & principalement pour cause qui est telle. Ilz racontent qu'un grand serpent gardant le chasteau de la ville se nourrissoit au temple, chose qu'ilz maintiennēt, & de vray ilz bailloiet de mois en mois sa pitance au serpent, laquelle estoit cōposée avec miel. Au parauant elle se trouuoit tousiours despendue, mais lors il fut trouué qu'on n'y auoit point touché. La religieuse diulgua cecy, & fut cause que les Atheniens furent plus prōpts & plus diligens d'abandonner leur ville: comme si la deesse Minerue eust pareillement abandonné le chasteau, & aians tout chargé nauigerent vers l'armée, laquelle partie d'Artemision & aiant pris port en Salamis, tous les autres Grecz qui estoient sur mer auertiz de son arriué partirent de Trezene, & se vindrent ioindre à elle. Le cry auoit esté faict que l'on s'assemblast au port de Trezene dict Pogon, & l'assemblée s'y estoit faicte beaucoup plus grosse que n'estoit celle qui auoit combatu en Artemision, & aussi plus de villes y auoient enuoié. Leur chef estoit celluy mesme d'Artemision Eurybiades filz d'Euryclides Seigneur Spartiate, combien qu'il n'estoit point de sang roial. Les Atheniens fournirent plus de vaisseaux qu'aparauant, & de meilleur exploit. Et voicy les nations qui se trouuerēt en ceste armée de mer. Du Peloponnese comparurent les Lacedemoniens avec vnze voilles: les Corinthiens avec mesme supplement qu'ilz auoient en Artemision: les Sicyoniens avec quinze voilles, les Epidauriens avec dix, les Trezeniens avec dix autres, les Hermionées avec trois, lesquelz menoiēt outre leurs hommes naturelz certaine nation Dorique & Macedonienne partie iadis d'Erinée de Pinde, & de la Dryopide: car les Hermionées sont Dryopiens tirez par Hercules, & les Meliens de la region qui est auioirdhuy appelée Doride. Et ce est quant au Peloponnese. Les Atheniens furent seulz de tous qui menerent cent cinquante voilles: car les Plateéns ne se voulurent point trouuer en Salamis avec eux au retour d'Artemision: mais se desbenderent pres la Chalcide & entrerent iusque au bout de la Bëotie pour transporter leurs domestiques. Et certes ilz les sauuerēt, mais eux mesmes furent laissez & abādonnez. Au temps que les Pelasgiens tenoient la region auioirdhuy appelée Hellas, les Atheniēs estoiet leurs subiectz, & se nommoient Cranaois. Mais regnant Cecrops ilz furent

Serpēt nourry au chasteau d'Athenes.

Armée nauale des Grecz en Salamis.

Appellatiōs des Atheniens.

HERODOTE

nommez Cecropides, & estant Erethée parvenu à la couronne, ilz chagerent pour estre appelez Atheniens. Finalement Ion filz de Zuthé fut leur chef, & de luy furent nommez Ioniens. Apres les Atheniens ceux de Megare contribuerent tel supplement qu'ilz auoient fait en Artemision. Plus les Ampraciotes vindrent secourir avec sept voilles. Les Leucadiois nation Dorique issue de Corinthe en fournirét trois. Les Eginetes trente: d'autres auoient ilz bien, mais c'estoit pour garder leur isle. Ilz combattirent avec les trente en Salamis, lesquelles ilz sceurét conduire fort dextrement & legierement. Ilz sont Doriens venuz d'Epidaure, & leur isle du commencement se nommoit Euome. Apres les Eginetes se trouuerét les Chalcidois avec les mesmes vingt vaisseaux qu'ilz auoient en Artemision, les Eretriens qui sont Ioniens avec sept. Les Chiois nation Ionique descendue des Atheniens, avec pareil nombre qu'ilz auoient en Artemision. Les Naxois avec quatre: eux estans enuoiez par leurs citoiens vers les Medes comme les autres Isolans, mespriserent leur commandement, & allerent trouuer les Grecz, incitez à ce par vn des plus notables nommé Democrite, qui lors conduisoit vne galere à ses propres cousts & despens. Ilz sont Ioniens issus des Atheniens. Les Styreens aussi se trouuerent avec les mesmes vaisseaux qu'ilz auoient en Artemision. Les Cynthiois avec vn nauire & vne barque. Ces deux peuples sont Driopides. Les Serphiens, les Siphniens & Meliens nauiguerent pareillement à ce voyage, pource que seulz des Isolans n'auoient donné caüe ne terre au Barbare. Toutes ces nations qui comparurent en ceste armée de mer sont comprises entre les Thesprotés & le fleue Acheron. Les Thesprotés sont finitimes des Ampraciotes & Leucadiois: & furent ceux qui vindrent des plus loingtaines regions. Des habitans audelà, les Crotoniates furét seuls qui porterent aide à la Grece periclitante avec vn seul vaisseau, dont le capitaine nommé Phaille auoit trois fois gagné le pris aux ieux Olympiques ilz sont Achées de nation. Toute ceste armée, estoit fournie de galeres fors quelques barques & fustes, que les Meliens, les Siphniens, & Serphiens auoient mené. Les Meliens qui sont issus de Lacedemon fournirent deux barques, & les Serphiens & Siphniens, qui sont Ioniens issus des Atheniens en fournirent chescun vne. Ainsi tous les vaisseaux outre les barques faisoient nombre trois cens soixante & dixhuiet. Quand les capitaines de ces communautés furent assemblez en Salamis ilz tindrent cõseil, & proposa Eurybiades que chescun dist à son auis quel lieu de ceux qu'ilz tenoient, il trouuoit plus propre pour donner la bataille. Quant à l'Attique ilz l'auoient ia quictée, & parce n'entendoit sinon des autres lieux. La meilleure part de ceux qui opinerét, tumberent d'accord qu'on se deuoit retirer en l'Isthme, & là combatre à la veüe du Peloponnesse. Leur raison estoit que filz perdoient la bataille en Salamis qui est isle, ilz se trouueroient assiegez sans espoir d'aucun secours, mais estãs en l'Isthme, qu'ilz auroient moien de se retirer vers leurs amys. Ainsi que les capitaines

Eginetes.

Phaille.

*Nombre des
vaisseaux
Grecz.*

*Cõseil tenu
par les ca-
pitaines.
Grecz.*

capitaines Peloponnesiens debatoient ces raisons, voicy arriuer vn Athenien apportant nouvelles que le Barbare estoit entré en la terre Attique, & mettoit le feu partout: car l'armée que Xerxes menoit avec soy festoit rabatue par les Beotiens, apres auoir bruslé la ville des Thespiens qui festoient retirez au Peloponnese & celle des Platéens, tellement qu'elle tiroit droit à Athenes faisant le degast par tout ou elle passoit: ilz bruslerent Thespée & Platées parce qu'ilz entendirent qu'elles neme-dizoient point. Depuis qu'ilz auoient passé l'Hellesponte & commence à cheminer par terre, ilz auoient mis vn mois auât que d'entrer en Europe, & y estans entrez, trois autres mois apres se rendirent en l'Attique, dominant lors sur les Atheniens Calliades. Ilz prindrent la ville deserte & delaissee de ses habitans, & n'y trouuerent que d'aucuns margueliers & questeurs d'offrandes, avec petit nombre de pauures qui estoient au temple, lesquelz aians muré & reparé les portes du chasteau avec vn palis de boys, repoulsoient ceux qui vouloient entrer. Leur pauureté estoit cause qu'ilz n'auoient eu le moien de se retirer en Salamis: & d'auantage il leur estoit auis qu'ilz auoient trouué l'intelligence de l'oracle, par lequel Pythie auoit respondu que la fortification de bois n'estoit point prenable, & cuidoient que le palis fust leur refuge suivant l'oracle, & non les vaisseaux de mer. Les Perfes logez sur le hurt que les Atheniens appellent Areopagus mirent le siege deuant le chasteau, & le batirent en ceste maniere. Apres auoir enuelpé leurs traitcz d'estouppes ilz y mettoient le feu, & les tiroient dans les defenses. Les Atheniens soustindrent vertueusement, & bien qu'ilz fussent menez iusque à l'extremité, & que le palis fust rendu, ceneantmoins ilz ne voulurent entendre au propos des Pisistratides qui parloient de composition, ainçois se defendirent & combataient de tel courage, que venans les Barbares escarmoucher iusque aux portes, ilz les repoulsoient, & les faisoient trespucher cul par dessus teste. A l'occasion de quoy Xerxes fut long temps en grande perplexité, voiant qu'il ne les pouoit prendre: toutesfois en fin il se trouua hors de toute difficulté, & cogneut que les Atheniens abandonnoient la place. Certes il falloit suivant l'oracle, que toute l'Attique qui est en terre ferme tumbast es mains des Perfes: dont les aucuns prindrent vn sentier qui estoit audeuant du chasteau, & conduisoit derriere les portes, duquel nul ne se donnoit garde, & n'eut on iamais pensé qu'un homme y eut peu monter. Ilz gaignerent par là du costé de la chappelle d'Aglaure fille de Cecrops, encor que la montagne soit merueilleusement roide en cest endroit. Quand les Atheniens les virent monter aucuns se iecterent du palis en bas & se meurdirent: les autres se retirerent dans le temple, duquel les Perfes qui auoient premierement monté allerent gaigner les portes, & icelles ouuertes occirent ceux qui sy estoient retirez, encor qu'ilz leur demandassent par-

Le Barbare entré en l'Attique met le feu par tout.

Calliades Seigneur à Athenes.

Areopagus.

Chasteau d'Athenes assiégré.

Chappelle d'Aglaure.

HERODOTE.

don. Le carnage fait de tous ilz pillerent le temple, & brûlerent tout le chasteau. Xerxes tenant la ville d'Athenes despecha en Souses pour porter nouvelle à Artabanus du bon succes de ses affaires. Et deux iours apres il feit appeller les transfuges Atheniens qui le suiuoient, & leur commanda de monter au chasteau, & sacrifier selon leur coustume. Soit qu'en dormant il eut eu quelque vision qui luy eut commandé ce faire, ou bien soit que conscience le remordoit, pource qu'il auoit fait brûler le temple: comment que soit les transfuges feirent selon qu'il leur estoit commandé. Et ie fay mention de cecy, parce qu'en l'enceinte du chasteau est vne chappelle de Erechthée, lequel on dit auoir esté engendré de la terre. En ceste chappelle croit vn oliuier, & la mer y apparoit, qui sont choses portans tesmoignage, comme disent les Atheniens, que Neptune & Minerue eurent debat pour le lieu. Il auint que cest oliuier fut brûlé avec le demeurant de la chappelle, toutesfois deux iours apres le feu les Atheniens qui auoient sacrifié par le commandement du Roy Xerxes estans montez en la chappelle, virent vn reiecton sorty de la souche, lequel estoit ia haut d'vne coudée: & ainsi l'ont conté les transfuges. Quand la nouvelle fut venüe aux Grecz qui estoient en Salamis comment il estoit allé du chasteau des Atheniens, ilz furent tellement troublez qu'aucuns des capitaines sans attendre resolution de l'affaire proposé, s'embarquerent & feirent hauser les voilles comme prestz à partir. Les autres ne bougerent du conseil, & ar- resterent qu'on iroit donner la bataille en l'Isthme. Finalement la nuit venüe & le conseil leu ilz entrerent dans les vaisseaux, & estant Themistocles en la capitaneffe, Mnesiphile Athenien luy demanda qu'il auoit esté conclu par eux Seigneurs capitaines, lequel entendant qu'ilz auoient esté d'avis de tirer l'armée vers l'Isthme, & de combattre en la coste du Peloponnese, luy dit. Seigneur Themistocles, tenez vous asseuré que si vous retirez voz vaisseaux de Salamis, vous n'aurez iamais moi- en de combattre pour la patrie, parce que chescun se retirera chez soy, & ne sera en la puissance d'Eurybiades, ne d'autre les retenir qu'ilz ne rompent l'armée, & que toute la Grece ne soit perdue par vostre mauuais conseil. Pourtant ie vous prie retournez & regardez quel- que moien pour empescher telle deliberation, & si pouez, destournez Eurybiades qu'il ne bouge d'icy. La façon pleut à Themistocles, & sans mot respondre se feit porter en la gallere d'Eurybiades, auquel l'ai- ant abordé dit qu'il luy vouloit communiquer de quelque affaire qui touchoit le fait de toute l'armée. Eurybiades le feit entrer, & luy per- mit dire ce que bon luy sembloit. Adoq' Themistocles assis aupres de luy cômeca luy faire tout le discours de Mnesiphile, & le bailla côme venât de soy, y adioustât si dextrement qu'il feit changer Eurybiades, descédre à terre, & de rechef assembler les capitaines au cõsil. Mais auant que leur proposer

*Erechthée
engendré de
la terre.*

*Oliuier
brûlé.*

*Ceux de Sa-
lamis enten-
dent la pri-
se du cha-
steau d'A-
thenes.*

*Mnesiphile
s'adresse à
Themisto-
cles.*

proposer la cause pourquoy il les auoit conuoquez, Themistocles perfitoit en ses allegations comme qui craignoit grandement que la chose ne sortist point d'effect: toutesfois Adimante filz d'Ocete capitaine des Corinthiens luy coppa propos disant, Seigneur Themistocles, aux ieux de barres, de course, ou descrime, ceux qui se leuent premiers contre les aduersaires sont soufflettez. Themistocles respondit il est vray, mais les autres ne sont point couronnez. Il respondit ainsi gracieusement au Corinthien, puis se tourna vers Eurybiades, toutesfois il ne luy parla plus du propos qu'il luy auoit auparauant teuu, que quand ilz partiroident de Salamis ilz s'escarteroient çà & là: car il ne luy eut esté beau ne honnesté de blasmer aucun en la presence des ligues. Si changea propos & dit. Seigneur Eurybiades auourd'hui en vous est de sauuer la Grece, si me croiant vous delibrez d'attendre l'ennemy en ce lieu, & luy donner la bataille: non point si vous adioustez foy à aucuns de ces Seigneurs opinans, & vous remuez en l'Isthme: vous auez entendu leurs raisons & les miennes, vous les balancerez si vous plait. De ma part ie dy que si vous attachez l'ennemy au pas de l'Isthme, vous combatrez en mer ouuerte qui sera à nostre grand desauantage, attendu que noz vaisseaux sont lourds & pesans, que nous sommes en petit nombre, & au reste supposé que noz affaires se portent bien, si estes vous asseuré, que vous iouerez à perdre Salamis, Megare, & Egiene: car l'armée de terre secondera tellement celle de mer, que vous tirerez les deux au Peloponnese, & mettrez toute la Grece en grand hazard. Au contraire si vous faictes ce que ie vous dy, vous trouuerez toutes ces commoditez. Premierement combatans en vn destroit avec peu de vaisseaux contre grand nombre si verisimilitude à lieu au faict de guerre, nous aurons beaucoup du meilleur, & sera grand auantage pour nous, de combatre en mer estroite, au contraire pour les Perfes de combatre en pleine & largue: qui plus est en ce faisant Salamis en laquelle sont noz femmes & noz enfans, nous demeurera sauue. Finalement en ces commoditez vne est comprise que vous deuez embrasser sur toutes, c'est qu'en ne bougeant d'icy la bataille se donnera au grand profit du Peloponnese & de l'Isthme. Cause plus que suffizante, si bien l'entendez, pour ne tirer l'armée celle part. Indubitablement si les choses sont ainsi conduictes comme bien ie l'espere, nous gagnerons la bataille, & les Barbares sans passer en l'Isthme ne marcheront plus auant que l'Attique, mais en fin seront cōtrainctz se retirer avec grand desordre, honte, & confusion, & ce pendāt nous ferons ce gaing de sauuer Megare, Egiene, & Salamis. en laquelle est tout vraysemblable que nous aurons le dessus de noz ennemis. Et certes quand les hommes conseillent chose vray semblables, coustumierement elles aduiennent, mais quand ilz mettent en auant choses qui n'ont nulle apparence de verité, dieu mesme

*Remonstrā-
ce que faict
Themisto-
cles à Eury-
biades fort
Athenienne*

HERODOTE.

*Obiection
faicte à The
mistocles.*

resiste à leurs opinions. Parlant ainsi Themistocles, derechef le Corinthien Adimante s'auanca luy imposant silence comme à personne qui estoit sans partie, & empescha qu'Eurybiades ne prinist conclusion avec homme qui n'auoit plus de ville, trop bien s'il en pouoit fournir, quelors les opinions seroient cōferées & discutées. Il faisoit ceste obiection pour cause que la ville d'Athenes estoit ia prise & occupée des ennemis. Adonq' Themistocles ne se peut contenir de luy dire iniures & aux Corinthiens avec, parce qu'ilz sçauoient que la Seigneurie d'Athenes estoit trop plus puissante que la leur, attendu qu'elle fournissoit, armoit, & equippoit deux cēs vaisseaux de mer, de maniere qu'il n'y auoit autre Seigneurie Grecque, qui se peut defendre contre elle, si elle luy vouloit courir sus. Ces choses expliquées il s'adressa de rechef à Eurybiades & luy dit parolles plus vrgentes qu' auparauant. Monsieur mon Coronel, si vous demeurez en ce lieu vous ferez acte de prudhomme, autrement ie vous auerty que vous perdrez & ruinez la Grece: car toute l'importance de ceste guerre gist en nostre armée de mer. A ceste cause auisez de me croire, & si vous n'estes deliberé de ce faire, tout maintenant nous chargerōs noz mesnies, & prendrons la route de la ville de Siris qui est en Italie, & qui d'ancienneté est nostre selon ledict des oracles, & mesmement doit par nous estre bastie & edificée. Au fort quād vous aurez perdu telz alliez que nous, parauenture que vous souuiédrez de mes parolles. Disant ainsi Themistocles, Eurybiades se trouua demeu de son propos. Et me semble qu'il le fait specialement pour crainte que les Atheniens ne l'abandonnassent, si se remuoit en l'Isthme: car si les Atheniens les eussent laissez, tout le demeurant n'estoit nullement pour faire teste au Barbare. Pourtāt il prit resolution que l'armée demeureroit, & combatroit là. Des qu'il eut resolu, ceux qui festoient attaincts de parolles, d'vn accord s'appresterent comme deliberez de bien cōbatre. En cest instant il fut iour, mais incontinct se leuant le soleil il se fait vn tremblement par mer & par terre: à raison de quoy lon fut d'auis de faire prieres aux dieux, & d'inuoker les Eacides à secours. Ce qui fut faict, & mesmes de Salamis euoquerent Aias & Telamon, puis enuoierent vn vaisseau en Echine vers Eacus & les autres Eacides. Vn Athenien nommé Dicée filz de Theocides qui estoit transfugé, & lors fort estimé parmy les Medes, afferma apres que la contrée Attique fut saccagée par l'armée de terre de Xerxes, n'y restans aucuns Atheniens, & luy estant en la campagne Thriasie avec Demarate Lacedemonien, qu'ilz virent vn poulsier venant du costé d'Eleusine grand comme si fust vne troupe de trente mil hommes, dont ilz furent estonnez quelles gens ce pouoient estre, & soudain ouïrent vne voix, qui luy sembla celle de Iachus mystique, mais parce que Demarate ignoroit les sacrifices qui se faisoient en Eleusine, il luy demanda qu'estoit ce qui parloit, & il luy respondit. Monseigneur il ne peut autrement, qu'il n'auienne quelque grande deffortune à l'armée du Roy: car il est tout

manifeste

*Eurybiades
resoult de
cōbatre en
Salamis.*

*Vision de
Dicée &
Demarate.*

manifeste estant l'Attique abandonnée de chescun, que ce qui a parlé est diuin, & part d'Euleusine, pour aller secourir les Atheniens, & les ligues de la Grece. Certainement sil se rabat vers le Peloponnese, le Roy & son armée sont en danger d'auoir beaucoup d'affaires en terre ferme, & sil tourne vers les galeres qui sont en Salamis, le Roy ne fera en moindre danger de perdre son armée de mer. Les Atheniens celebrent ceste feste d'Eleusine par chescun an en l'honneur de la mere & la fille Ceres & Proserpine. Toute personne tant Grecque que autre est si elle veut receüe en la confrarie, & la voix que vous oyez est celle de ceux qui celebrent la feste. Demarate luy dit. C'est assez n'en parlons plus, & vous gardez d'en dire mot, car si telles parolles alloient iusque aux oreilles du Roy, il vous feroit tailler la teste, & ne seroit en moy ne en homme de ce monde de vous pouoir sauuer. Pourtant n'en faiçtes point de bruit, & laissons aux dieux se soucier de l'armée. Ainsi l'admonesta Demarate.

Feste d'Eleusine.

De ce poulsier & de la voix s'engendra vn nuage, qui monta en l'air, & fut porté en Salamis sur l'armée des Grecz, dont ilz cogneurent que l'exercite de Xerxes deuoit tourner à neant. Ce Dicée filz de Theocides a raconté ces choses, alleguant pour ses tesmoings Demarate, & autres.

Quand l'armée de mer de Xerxes qui estoit partie de Trachine pour aller veoir la defaïcte des Lacedemoniens fut passée en Histiee, & eut là seiourné trois iours, elle tira outre trauers l'Euripe, & trois autres iours apres se rendit en Phalere. Et à mon auis que l'armée qui tira à Athenes par terre ferme, & celle qui alla par mer n'estoient moindres, que quand elles arriuerent en la Sepiade, & aux Thermopyles: car i'estime que les Meliens, Doriens, Locres, & Bëotiens, qui suiuoient tous, fors les Thespiens & Platéens, ensemble les Caristiens, Andriens, Temniens, & tous les autres Isolans, hors mises cinq villes que i'ay cy deuant nommées, i'estime, dy ie, toutes ces nations à pareil nombre que ceux qui perirent de la tormente, & que ceux qui estoient mortz aux Thermopyles, & aux rencontres qui festoient faiçtes en Artemision: car tant plus auant marchoit le Perse dans la Grece, tant plus de gens le suiuoier.

Armée de Xerxes en Phalere.

Ilz arriuerent donque tous à Athenes exceptez les Pariens qui demorerent en Cythne attendans l'euenement de ceste guerre. Quand l'armée de mer fut abordée en Phalere, Xerxes entra en vn vaisseau pour communiquer avec les gens de la marine, & entendre leurs opinions. Apres qu'il fut entré & assis comparurent les potentatz qu'on auoit appellez, & les capitaines des galeres qui tous fassirent selon les honneurs, & estatz que le Roy leur auoit baillez. Le premier estoit le Roy Sidonien, le second le Roy de Tyre, & consecutiuellement les autres.

Xerxes tiès conseil en Phalere.

Quand ilz furent tous assis selon leur reng & leur ordre, il commanda à Mardonius de prendre l'opinion d'vn chescun, sauoir mon si deuoit combatre sur mer. Mardonius feit le tour en commençant au Roy de Sidon, lequel avec tout le demeurant des assistans opina que l'on

HERODOTE

deuoit cōbatre sur mer. Mais la Royne Artemisie pour son opinion vsa de ce langage, Seigneur Mardonius ie vous prie dire de par moy ces parolles au Roy. Sire, me tenant assuree que vous ne m'avez trouuee la plus mal faisante le deuoir aux batailles naualles qui se sont données en Eubée, ne celle qui ait monstré les moindres exploits, il me semble raisonnable que ie vous declare quelle est mon opinion, & quelles choses ie pense les meilleures pour voz affaires, vous osant bien dire que ie ne suis d'auis que combatez sur mer: car les hōmes contre lesquelz vous voulez entreprendre sont d'autant meilleurs que les vostres, comme en general hommes valent mieux que femmes. Et bien qu'ilz soient autres, qu'est il besoing que vous prenez le hazard d'vne bataille naualle? Ne tenez vous pas la ville d'Athenes pour laquelle vous auez entrepris ce voyage? nul vous y donne empeschement: car ceux qui ont voulu tenir contre vous se sont retirez aussi à propos, qu'il leur faisoit besoing. Au reste ie vous diray, si vous plait, ce qu'il me semble de la fin que prendront les affaires des ennemis. Si ne les voulez aller assaillir, & tenez icy voz vaisseaux à la rade, ou bien si vous voulez passer au Peloponnese, croiez, Sire, que facilement vous paruiendrez à ce pourquoy vous estes venu pardeça: car il est impossible que les Grecz puissent longuement resister contre vous, mais les deferez & escarterez tellement, qu'ilz prendront la fuitte vers leurs villes: car selon que i'entens, il n'y a point de viures en l'isle ou ilz sont, & n'est vray semblable si vous tirez vostre armée de terre au Peloponnese, que les Peloponnesiens qui sont allez en Salamis y demeurent, ne qu'ilz se soucient de combatre sur mer pour le plaisir des Atheniens. Au contraire si de ce pas sans delay vous les allez choquer, ie crains que vostre armée de mer ne face si mal ses besongnes, qu'elle soit mesmement cause de perdre celle de terre. Et ie vous supply, Sire, penser que les hommes de bien sont volontiers pourueu de mauuais seruiteurs, & les mechans de bien bons. vous auisant que comme vous estes le meilleur prince de la terre, aussi estes vous pourueu de tresmauuais seruiteurs, entre lesquelz vous tenez à tiltre & reputation d'alliez les Egyptiens, les Cypriens, Ciliciens, & Pamphiliens, nations certes de nulle valeur, & de nul seruice. Prononçant Artemisie ces parolles à Mardonius, les siens amis y prindrent peu de plaisir, estimans que le Roy luy feroit mauuais party, parce qu'elle dissuadoit de combatre sur mer. Les autres qui luy vouloient mal & luy portoient enuie, à cause qu'entre les alliez elle estoit des plus estimée, & honorée, estoient ioieux du iugement qu'elle auoit fait, esperans bien que c'estoit sa ruine. Toutefois les opinions apportées à Xerxes il print plaisir en celle d'Artemisie, & l'ayant auparauant estimée femme vertueuse, lors en feit trop plus d'estime. Ce nonobstant il voulut que

*Opinion de
la Royne
Artemisie,*

que la pluralité des opinions eust lieu, se persuadant que son armée estoit fainte en Eubée, parce qu'il n'y estoit point present, & à ce coup il estoit delibéré de veoir les combatans, Si tost que le parlement fut signifié, les chormes exploicterent droit en Salamis, ou les Capitaines eurent tout loisir de dresser leurs batailles. Car à cause qu'il neigatout le iour il ne peurent combattre, & ne firent autre chose que s'ap-prester pour le lendemain. Les Grecz se trouuerent fort estonnez, & les Peloponesiens n'eurent la moindre part de lacrainte, parce qu'ilz redoutoient qu'eux, qui estoient en Salamis à fin de combattre pour les Atheniens, ne fussent vaincuz & tenez assiegez, apres auoir laissé leur pais despourueu de sa garde & tuition. Et à la verité celle mesme nuit l'armée de terre print le chemin du Peloponnesé, combien que les Peloponesiens chercherent tous moiens possibles, pour luy empêcher le passage de terre ferme. Car des qu'ilz entendirent que Leonidas & les siens auoient esté defaietz aux Thermopylès, toutes les villes s'assemblerent en l'Isthme, & creerent Capitaine general Cleombrote filz d'Anaxádrides frere de Leonidas. Estans là campez ilz esplanaderent le chemin qui estoit bossu & raboteux, apres ilz tindrent cõseil, & furent d'auis de planter vne muraille au trauers de l'Isthme: & pour l'execution de ce, plusieurs myriades d'hommes se trouuerent, & n'y auoit celluy qui pour auâçer ne mist la main à la besongne. Ilz portoient pierres, briques, bois, fagotz, fascines, avec brindes & hotes pleines de sable, brief, sans aucune relasche ilz aidoyent iour & nuit, Les Lacedemoniens, les Arcades, les Eleens, Corinthiens, Sycioniens, Epidauriens, Phliasiens, Trezeniens & Hermioneés se trouuerent avec tous leurs peuples pour l'auâcemât de l'œuure, & aidoyent ainsi pour la crainte qu'ilz auoient de la Grece, qu'ilz veoyent en grand danger. Les autres Peloponesiens ne feti focierent point, combien que l'armée du Perse auoit ia passé Olympie & Carine. Sept nations habitent le Peloponnesé, dont les deux sont naturelles du pais, demeurâs encor auiourd'huy en la contrée, qu'elles ont habitée de toute ancienneté. Ce sont les Arcades & Cymirois. Vne nation d'Achaïe n'en est aussi iamais bougée, encor qu'elle habite terre estrãgere. Les autres quatre restans de sept sont assez cogneües. Ce sont Doriens, Etoliens, Driopes, & Lemnois. Les Doriens ont plusieurs villes celebres Les Etoliens n'en ont qu'une nommée Elis. Les Driopes ont Hermione & Asine situé lez Cardamyle ville Lacedemonienne. Aux Lemnois appartiennent tous les Paroreates. Les Cymirois sont seulz estimez Iõniens, mais dominans sur eux les Argiues, ilz ont esté faitz Doriens avec le temps, bien qu'eux & leurs voisins fussent Orneates. Toutes les villes de ces sept nations fors celles que i'ay nommées se retirerent de la presse, & retirées, sil m'est permis de dire librement, suiuirent le parti de Medes. Ceux qui estoient en l'Isthme poursuiuoiet tousiours besongne, trauail-

Xerxes veut que pluralité ait lieu.

Armée de Xerxes en Salamis.

Que font les Peloponesiens apres la defaicté de Leonidas.

Fortificatiõ de l'Isthme

sept nations au Peloponnesé.

HERODOTE

lans continuellemēt, & estimans qu'ilz auoient fuy tāt qu'ilz pouoient fuir, estans affuis en ce lieu, n'esperans point que leur armée de mer peust estre victorieuse, ainsi quē les Grecz de Salamis, encor qu'ilz fussent auertiz de la besongne des Peloponnesiens, n'estoient toutesfois sans crainte: non qu'ilz redoutassent tant pour eux, cōme pour le Peloponnesse. Chescun s'adressoit à son compaignon, & parlant bas s'esmerueilloit du peu de conseil, & de l'imprudence d'Eurybiades, tellemēt que la chose en fin fut euentée, qui fut cause que les Capitaines s'assemblerent, & furent les choses fort debatues. Les Peloponnesiens disoient qu'il se falloit retirer au Peloponnesse, & se hazarder pour telle peninsule, non pas demeurer là, & combatre pour vne contrée prise par force. Au contraire les Atheniens, Eginetes, & Megareens dirent qu'il falloit là demeurer & se venger de l'ennemy. Sur quoy voiant Themistocles que son opinion estoit renuersée par les Peloponnesiens, secretement partit du conseil, & prenant vn personnage le mit dās vn esquif l'enuoiant en l'armée des Medes avec instructions telles que de besoing. Ce personnage se nommoit Sicine, domestique de Themistocles, & precepteur de ses enfans. Depuis receuans les Thespiēs nouveaux bourgeois en leur bourgeoisie, il le fit Thespien, & heureux en opulēce de biens. Arriué vers les chefs des Barbares il leur parla ainsi. Mes seigneurs, le Capitaine des Atheniens m'a enuoie vers vous au desceu des autres Capitaines Grecz, pour cause qu'il tient le parti du Roy, & mieux aime que vous venez au dessus de voz affaires, que non pas les Grecz: lesquelz, ainsi qu'il m'a commandé vous dire, sont tellemēt effroiez, qu'ilz sont prests de fuir à vaude route, & que si ne voulez contemner telle occasion, vous auez auourd'hui moien d'executer la plus belle defaictē qui fut onq'. Car ain si qu'ilz n'accordent point ensemble, aussi est il notoire qu'ilz n'entreprendront iamais de se defendre contre vous, & trouueres que ceux qui tiennent vostre parti combatront contre ceux, qui ne le tiennent point. Son auertissemēt fait, il retourna le chemin qu'il estoit venu, & ne luy fut donné aucun destourbier. Les Perses, comme si leur eust dit verité, passerent quelque nombre en vne petite Isle nommée Psysitalée, qui est entre Salamis & le continent. Aucuns autres sur la mynuict tirerent vers Salamis, & du costé du ponant se rengerent entour vn promontoire. Ilz estoient des bendes ordonnées en Ceös & Cynosure, ou ilz occupoient de leurs vaisseaux tout le destroit iusqu'à Munychie, & ilz en partirent, à celle fin que les Grecz ne sceussent par ou fuir, & que les tenans dans Salamis, ilz se vègeassent des brauades, qu'ilz leur auoient faictes en Artemision. Ceux qui allerent en la petite Isle Psysitalée, le firent à intention que quand la bataille se donneroit à cause que l'Isle estoit à l'auenue du lieu ou se deuoit faire le combat, ilz sauassent ou bien defeissent les hommes & les vaisseaux brisez, qui seroient portez celle part. Ces entreprises furent secretement conduictes, à fin que les ennemis n'en fussent auertiz, à quoy ilz pourueurent toute la nuict

Crainte des Grecz estās en Salamis

Diuerses opinions entre les grecz

Hardie entreprise de Themistocles.

Sicine precepteur des enfans de Themistocles.

Les Perses croient Sicine.

nui&t sans dormir peu ne point. Discourant ces affaires ie ne veux contredire les oracles comme filz n'estoient point veritables, n'essaier de les reprendre, attendu qu'ilz parlent si ouuertement.

*Quand au sacré & reluisant riuage
De Diane, dict Artemision
En Cyuosure aussi tel equipage
Sera de mer, que vaisseaux feront pont
De bord en autre, & par folle esperance
La ville auront d'Athenes saccagée,
Quand droit diuin estaindra l'arrogance
Du louenceau d'appetiz enragée,
Et tout cuidant à son pouoir reduire.
Quand fer donra parmy fer fierement
Et Mars de sang fera mer rouge luire.
Lors Iuppiter le iour au firmament
Ramenera, que Grece liberte
Recouvrera, puis victoire adorable
Luy rendra tout son perdu, & gasté.*

Bacis aiant ainsi manifestement parlé, ie n'ose blasmer les oracles, & aussi ie ne le trouue bon en autres. La dispute des Capitaines Grecz estans en Salamis fut longue, car ilz n'estoient encore auertiz que les Barbares les tenoient enclos, toutefois incontinent qu'il fut iour ilz le sceurent, & lors delibererent de ne bouger. Ilz estoient encore au conseil, quand Aristides filz de Lyfimache passa d'Egine en Salamis. Il estoit Ahenien, mais relegue par la Seigneurie, combien qu'il estoit, selon que i'ay ouy, grand homme de bien, droict & equitable. Estant à l'huis du conseil fait appeller Themistocles, qui à la verité ne luy estoit amy, mais ennemy. Toutefois pour le respect des infortunes ou ilz estoient, il oblia tout. La cause de l'appeller estoit pour communiquer avec luy, & l'auertir qu'il auoit entendu que les Peloponnesiens deliberoient au plus tost de se retirer en l'Isthme. Themistocles forty, Aristides luy dit. Seigneur Themistocles en toute autre saison & en la presente ie trouue tresbon que nous aions debat ensemble qui plus fera de seruice à la patrie, & à ceste fin ie suis venu vous dire, qu'autant vault parler peu que beaucoup aux Peloponnesiens, du depart qu'ilz veulent faire: Vous asseurant que moimesme ay veu qu'il est impossible à Eurybiades & aux Corinthiës, encor qu'ilz l'essaient, de sortir d'icy: pour cause que l'ennemy nous tient environnez de toutes parts. Themistocles respondit. Seigneur Aristides vous me donnez vne charge que ie trouue tresbonne, & m'auertissez de chose qui me plait fort. Car vous me venez messager oculaire d'une auenture que ie souhaite grandement. Et ie veux bien que vous sachez que tout ce que font les Medes, est de moy & de mon inuertiõ. Car pource que les Grecz ne vouloient entendre au combat, il falloit les y faire venir bon gré mal

*Aristides
passe en Sa
lami pour
auertir les
Grecz.*

*Themisto
cles respõd
à Aristides.*

HERODOTE

gré. Et puis qu'ainsi est Seigneur Aristides, que vous apportez bônes nouvelles, si vous plait vous mesme en irez faire le recit. Car si ie m'auâce d'estre le porteur, il semblera que ie les ay forgées, & ne pouray faire croire que les Barbares tant entreprennent: pourtant ie vous prie entrez, & declarez vous mesme l'affaire tel qu'il est. Quand vous les aurez auertiz filz vous croient bien de par Dieu, mais aussi filz ne vous croient, ie n'en dône pas vn festu, car ie n'ay peur qu'ilz s'en aillent si nous sommes encloz, comme vous dictes. Aristides entra, & declara comment il venoit d'Egine, & qu'à grâde difficulté il auoit passé & euadé les ennemis qui tenoient toute la mer circunuosine, au moien de quoy il leur conseilloit de s'apprester & les repoulsér vifusement. Ces parolles dictes il fortit & la dispute des Capitaines recommença, pource que plusieurs n'y vouloient point adiouster foy, mais come ilz faisoient ainsi les incredules, arriua vne galere des Teniens transfuges, de laquelle estoit maistre vn personnage nommé Panetie filz de Sosmenes, & laquelle apporta nouvelles certaines. Ce fut cause que les Teniens furent escripts au tiers point de table de Delphy, au nombre de ceux qui defeirent le Barbare. Car avec leur galere qui se vint ainsi rendre en Salamis, & avec celle des Lemnois qui auparauant estoit venue en Artemision ilz parfournirent l'armée Gregoise de trois cens quatre vingt voiles: car il ne s'en falloit que deux que ce conte ne fust rond. Les Capitaines Grecz creurent les parolles des Teniens, & auiferent de s'apprester pour le combat. Incontinent à l'aube du iour ilz assemblèrent les soldats, auquelz Themistocles remonstra que les affaires estoient en tresbône disposition, & qu'on auoit tresbien pourueu à tout. Apres toute la somme de son dire fut à ballancer les choses de plus valeur cōtre celles de moins, enhortant & incitant les soldatz à choisir entre les actions qui se retrouuent en l'homme, celles de plus valeur. Et là dessus ploiant le fil de son dire, leur commanda d'entrer dans les vaisseaux ce qu'ilz feirent, & en l'instât retourna d'Egine la galere qui estoit allée vers les Eacides. Si tost que les Grecz feirent semblant de se mouuoir, les Barbares se monstrerent prests à les receuoir, mais les Grecz allentiffans le cours de leurs vaisseaux approcherent peu à peu, fors vn Athenien nommé Aminias de Pallene, lequel se desbanda & alla ioindre vn vaisseau Barbare, qui l'attacha si estroictement, que ne pouant se destrapper, les Grecz furent contrainctz d'aller au secours, & lors commença la meslée d'vne part & d'autre. Les Atheniens disent que la bataille fut ainsi commencée, mais les Eginetes afferment au cōtraire que ce fut le vaisseau qui estoit allé vers les Eacides. On dit aussi qu'vn fantosme apparut en forme feminine, laquelle incitoit & animoit tellement les Grecz, qu'il fut ouy de toute l'armée & reprochant leur lenritude disoit, hommes heureux, iusqu'à quand cinglerez vous si lentement? Du costé des Barbares les Pheniciens estoient tordonnez pour combattre les Atheniens, atiltrez environ le cap quiregarde Eleusine du costé de ponant, & l'escadron des

Ioniens

Aristides entre au conseil.

Panetie auertit.

Teniens escripts en Delphy.

Les Grecz s'apprestent pour combatre.

Aminias de Pallene commença le combat.

Fantosme feminin.

Ioniens estoit mis vers leuant à l'endroit du Pirée, pour soustenir contre les Lacedemoniens. Suiuant l'escriture que laissa Themistocles dans les pierres les aucuns d'eux se fingnirent, mais non pas beaucoup: & nommerois plusieurs Capitaines de leurs galeres qui prindrent vaisseaux sur les Grecz: touteffois ie ne parleray que de Themistor filz d'Andrimante & de Philace filz d'Histiée tous deux Samiens, & ie fay mention seulement de ces deux, à raison que Themistor pour auoir ainsi besongné fut estably Roy de Samos, & Philace fut mis au nombre de ceux qui auoient fait seruice au prince, ensemble luy furent données grandes terres & possessions. Ceux qui ont fait seruice memorable au prince, sont appelez en l'âge Perfique Orosange: ainsi donq' fut de ces deux. Pour reuenir aux armées qui sont en Salamis, dont celle des Perses fut defaictte tout à trac, partie par les Atheniens, qui briserent & mirent à fond maints de leurs vaisseaux, & partie par les Eginetes, à raison que tenans les Grecz bon ordre en leur combat sans se laisser rompre ny enfoncer, & au contraire n'estans encor les Barbares bien rengez en ordre de bataille, & faisans d'auantage toutes choses sans iugement & sans discretio, il leur auint comme il leur deuoit auenir, combien que pour ce iour ilz feirent trop mieux qu'ilz n'auoient fait en Eubée, craignans comme i'estime Xerxes, lequel à leur auis, les regardoit, & voioit vn chescun d'eux. Ie ne puis direasseurement comme entre autres se porterent quelques particuliers Grecz ou Barbares, bien diray ie chose qui auint endroit Artemisie, dont elle fut plus estimée que iamais. Car estans les affaires reduicts en extreme desordre & confusion, la galere d'Artemisie se trouua poursuiuie d'un vaisseau Athenien & ne sachant plus ou fuir, voiant aussi qu'elle auoit deuant elle vn vaisseau amy, & à sa queüe vn ennemy, sauua de faire chose qui luy seruit. Elle alla hurter contre le vaisseau amy qui estoit celluy mesme du Roy des Calyndenses nommé Damasithime. Ie ne saurois dire si elle le fait expres, à cause qu'ilz auoient eu quelque querelle estans encor sur l'Helleponte, ou si par cas fortuit la galere rencontra la Calyndense, comment que soit l'ayant abordée elle la mit à fond, & luy fut fortune si prospere, qu'elle profita en deux moiens. Car quād le capitaine de la galere Athenienne vit qu'elle festoit iectée sur vn vaisseau Barbare, estimāt qu'elle fust Grecque ou transfuge qui se voulust venger des Barbares, il la quicta, & retourna. Ainsi d'une part elle se sauua, & d'autre encor qu'elle eust mal fait, touteffois Xerxes l'en prisā & estima. Car on dit que l'ayant veüe choquer le vaisseau Calyndense, vn des assistens pres de sa personne luy parla ainsi. Sire, voiez vous point le deuoir que fait la Royne Artemisie à bien combattre? pour certain elle vient de mettre vn des vaisseaux des ennemis à fond. Le Roy demanda si à la verité c'estoit Artemisie qui auoit fait telle proüesse, & il luy fut respōdu que ouy, & qu'il se cognoissoit manifestemēt à ses bāderolles: au reste ilz estimerent que le vaisseau mis à fond estoit des ennemis. Toutes ces choses luy vindrent ainsi à pro-

*Themistor.**Philace.**L'armée des Perses est defaictte.**Fait Artemision.*

HERODOTE

pos:ioinct que des Calyndenses ne s'en sauua pas vn pour se plaindre d'el-
 le. Quand on en parloit à Xerxes, on dit qu'il vfa de ce mot. Les hômes
 me seruent de femmes, & les femmes d'hommes. En ce conflict morut le
 Seigneur Ariabignes filz de Daire & frere de Xerxes, avec plusieurs au-
 tres gés de nom, tât des Perfes que des Medes & alliez, mais peu de Grecz
 y demeurerent. Car ceux qui eurent leurs vaisseaux endommagez, parce
 qu'ilz sauoient noüer, regaignerent l'Isle des Salamis, mais les Barbares
 ne sachans ce faire perissoient. Leur premier escadron prenant la fuitte
 fut cause que la perte se trouua grande de leur costé, car ceux qui le sui-
 uoient voulurent gagner les deuât, & môstrer au Roy ce qu'ilz sauoient
 faire, mais ilz rencontroient les vaisseaux des fuians qui les rompoient
 Durant le desordre aucuns Pheniciens dont les vaisseaux auoient esté ef-
 fondrez, s'adresserent au Roy blasmans les Ioniens, & disans qu'ilz e-
 stoient cause de la perte qui se faisoit, & qu'ilz estoient traistres, tou-
 tefois la chose tumba tellement que les Capitaines Ioniens ne souff-
 riront point, & les accusateurs Pheniciens receurent le loier que ie voy
 dire. Eux parlans encore au Roy vn vaisseau de Samothrace accosta
 vn des Atheniens qu'il mit à fond, mais vn Eginete suruint qui luy ren-
 dit de mesme, & lors les gens de traict des Samotraches desbuquerent si
 brauement les soldats de l'Eginete, qu'ilz entrerent, & se feirent les mai-
 stres du vaisseau. Ces actes sauuerent les Ioniens, pource que quâd Xer-
 xes cogneut les grandes prouesses qu'ilz auoient executées, il se tourna
 vers les Pheniciens, & leur monstrant fort mauuais visage, leur dit qu'ilz
 ne valoient rien, puis leur feit trêcher les testes, à fin que les lasches & pu-
 sillanimes plus ne blamassent les vaillans hommes. Il estoit assis en vne
 montagne à l'opposite de Salamis dicte Egalée, pour veoir comment les
 siens se porteroient, & ou il apperceuoit faictz notables, il demandoit les
 auteurs, & faisoit enregistrer leur nom, leur Capitaine, leur race, & leur
 ville par ses secretaires. Ariaramnes Seigneur Perse & grand favori du
 Roy tint compagnie aux Pheniciens decapitez. Depuis les Ioniens se
 voians ainsi absoulz se mirent du costé des Atheniens, contre les autres
 Pheniciens. Finalement les Barbares tournerent doz, mais fuians en
 Phalere estoient receuz par les Eginetes, qui les attendoient au destroit,
 ou ilz monstrerent actes dignes de memore. Pour vray les Atheniens fei-
 rent durât ce desordre terrible eschec de tout ce qui setrouua deuât eux,
 ou bié qui fuioit: mais les Eginetes de leur part ne se dōnerent pas moins
 à cognoistre, & iouerent fort bien leur ieu en traictant dignement ce qui
 leur venoit, car ce qui eschappoit aux Atheniens, leur alloit tumber entre
 les mains. En ceste route des Barbares se rencōtrerent le vaisseau de The-
 mistocles poursuiuant vn autre, & celluy de Polycrite filz de Crius Sei-
 gneur Eginete aiant abordé le mesme vaisseau Sidonien qui auoit pris
 l'Eginete allant descourir en Sciate, dans lequel auoit nauigué Pytheas
 filz d'Ischene, que les Perfes apres l'auoir fort nauré, esmerueillez de sa

vertu

*Ariabignes
frere de
Xerxes
murt*

*Les Phen-
ciens blas-
mēt les io-
niens.*

*Xerxes fait
decapiter
les Phen-
niciens.*

*Que faisoit
Xerxes du-
rant le com-
bat.*

vertu l'auoient gardé d'as celluy vaisseau Sidonien, qui lors fut pris avec autres Perfes, tellemēt que Pytheas fut sauué & reporté en Eigne. Incontinent que Polycrite apperceut la galere Athenienne, il cogneut que c'estoit la Capitaneffe, & pource appella Themistocles, & en se mocquant luy reprocha qu'il auoit estimé les Eginetes tenir le parti des Medes. Ainsi donq' Polycrite accostant vn vaisseau ennemy hurta contre celluy de Themistocles. Les Barbares qui eurent leurs vaisseaux faufz, se retirerent fuians en Phalere, à la faueur de l'armée de terre. La nation Grecque plus estimée en ceste bataille furent les Eginetes apres les Atheniens, & de leurs hōmes en particulier fut Polycrite: des Atheniens fut Euméné Anagrasie & Aminias de Pallene, qui poursuiuit Artemisie sans la cognoistre, autremēt il ne se fut arresté qu'il ne l'eust tenue sa prisonniere, ou bien qu'elle ne l'eust pris, car ainsi auoit esté commandé aux Capitaines, & d'auantage mil drachmes estoient promises à qui la prendroit vifue, estās trop marris, qu'une femme se presentast contre eux en la guerre: toutefois comme i'ay dit cy dessus, elle eschappa avec les autres qui se sauuerent en Phalere. Les Atheniens racontent qu'incōtinent que le Capitaine des Corinthiens veit que le cōbat s'attachoit, il eut si belle peur qu'il feit haulser les voiles, & fuit tant qu'il peut, & les Corinthiens voias que leur Capitaneffe fuioit feirent le semblable. Racontent d'auantage qu'estans retirez lesdictz Corinthiens en Salamis enuiron le temple de Minerue Scirade, vn esquif se presenta deuant eux, paré & accoustré fort magnifiquement sans qu'ilz veissent qui leur enuoioit, & que nul de l'armée sceust qu'il se fust présenté à eux: au moie de quoy ilz estimerent que c'estoit quelque ouurage diuin. Ioinct que les aiant approché, ceux de dedans dirent. Adimante tu trahis la Grece en destournant ainsi tes vaisseaux & fuiant, toutefois elle sera victorieuse, & aura le dessus de ses ennemis selon quelle a desiré. Adimante ne peut croire ces parolles, & parce ilz luy dirent derechef qu'ilz estoient contens de se bailler pleiges à la charge de morir, si les Grecz ne gaignoient la bataille. Adonq' Adimate feit fier en arriere, & luy & les siēs retournerēt vers l'armée qui estoit fort embesognée. Et tel est le conte des Atheniens, combien que les Corinthiens ne le confessent, ainçois se vantent d'auoir esté des premiers à la meslée, dequoy tout le demeurant de la Grece leur porte tesmoniage. Aristides Seigneur Athenien filz de Lyfimache, duquel i'ay n'agueres fait mention comme de persone notable, estant le desordre tel lez Salamis, print avec luy bon nombre de soldats Atheniens ordōnez en la coste de la mer, & les mena en l'Isle Psittallée, ou ilz feirent le carnage des Perfes y estans. Pareillement quand la bataille fut finie, les Grecz retirez en Salamis avec leurs vaisseaux endommagez, furent prests ainsi equipez qu'ilz estoient, de recommencer vn autre combat, esperans que le Roy y emploieroit ce qui luy restoit de son armée de mer. Le Siroc iecta de

*Les mieux
faisans des
Grecz.*

*Mil drachmes
promises à qui
prendroit
Artemisie.*

*Corinthiens
fuiens.*

*Apparition
aux Corinthiens.*

Fait d'Aristides.

HERODOTE.

l'Attique en la coste appellée Coliade grande partie du naufrage, tellement que la prophetie reuelée plusieurs ans au parauant à Lylistrate Athenien par Bacis & Musée fut accomplie quant au combat naual, mais principalement quant aux pieces du naufrage: de ceste prophetie sont ignorans les Grecz, & le contenu est tel.

Nombre si grand verront de fustz & rames,

Que trembleront les Coliades femmes.

Que fait Xerxes apres la bataille perdue.

Postes des Perles.

Angaries.

La nouvelle de la bataille perdue en Salamis troubla fort les Perles.

Chose qui deuoit estre à la venue d'un Roy. Cognoissant Xerxes son infortune & craignāt que quelque Ionien ne fust pratiqué par les Grecz, ou qu'euxmesmes s'auisassent de nauiguer en l'Hellesponte pour rompre les ponts, & qu'il se trouuast surpris en l'Europe avec danger d'y laisser la vie, il delibera de partir sans en donner rien à cognoistre non seulement aux Grecz, mais d'auantage aux siens. Il feit semblant de vouloir combler la mer iusqu'en Salamis, & à ceste fin feit ioindre & lyer ensemble les vaisseaux marchans des Pheniciens, pour luy seruir de pont & de defense contre le courant de l'eau: ensemble feit dresser & apprester vn equipage de guerre, comme si deust combattre derechef. Chescun qui le uoioit faire cest apprest croioit fermement que c'estoit pour demeurer là, & faire la guerre: mais Mardonius, qui sur tous cognoissoit l'humeur & l'esprit du Seigneur, se douta du contraire. Le Roy estant en ces termes il enuoia porter nouvelle en Perse de la fortune qui luy estoit presente. Rien n'est plus viste que les postes qui sont establiz par les Perles, pour faire telles diligences: Car on dit que pour autant de iournées que le chemin est long, autant d'hommes & cheuaux sont establiz, chescun pour la course d'un iour, & n'y a neige, pluye, chauld, ne nuit qui les garde de faire leur course le plus diligemment qu'ilz peuuent. Le premier poste baille le paquet au second, le second au tiers, & les autres ainsi consecutiuellement, comme le port du fanal que les Grecz celebrent en l'honneur de Neptune. Ces postes ainsi affizes sont appellées par les Perles Angaries. Or la premiere nouvelle d'Athenes prises auoit tellement esioüi les Perles, qu'ilz auoient semé & tapissé toutes les rues de murte, & auoient fait feuz de ioye, ou ilz auoient brulé odeurs & senteurs aromatiques, outre les sacrifices, festes, & esbatemens, à quoy ilz festoient addónez. Mais ceste seconde nouvelle les troubla de sorte, que tous commencerent rompre leurs vestemens avec cris, lamentations & gemissemens en reiectant toute la faute sur Mardonius. Et ne se faschoient tāt pour la perte de l'armée, que pour la crainte qu'ilz auoient que Xerxes n'eust mal. Et certes ilz ne cesserent de mener ce dueil, tant que Xerxes fut de retour. Voiant donq' Mardonius que Xerxes estoit fort marry de la defaïcte de son armée de mer, & se doutant qu'il deliberoit quitter la ville d'Athenes, il pensa en soy mesme qu'il luy feroit quelque mauuais parti, pource qu'il luy auoit conseillé le voiage de la Grece, & sur ce pensement ne trouua meilleur

meilleur moien que prendre le hazard, ou de paracheuer la subiugation de la Grece, ou de morir valeureusement en l'entreprise de grandes auentures, combien que son opinion plus le portoit à l'entiere debellation de la Grece. Finalement aiant ainsi projeté son fait, il parla au Roy ce langage, ie vous supply, Sire, ne vous trister ne faire si grand cas de ce qui vous est auenu. Car l'effect de toute la guerre que nous menons ne gist en vaisseaux de bois, mais en hommes & en cheuaux. Assurez vous que nulz de tous ces braues qui pensent auoir tout gaigné, sera si hardi d'essayer à sortir de sa galere, pour vous venir à l'encontre, & ne se trouuera en terre ferme qui le face. S'ilz se iouient de tant entreprendre, nous sauons comment il les faut chastier. Pourtant, Sire, ie suis d'auis qu'au plustost nous nous ruons sur le Peloponnese: combien que si vous voulez encor differer, facilement le pouez: mais ce pendant faut que ne vous donnez point de fascherie. Car les Grecz ne se sauroient sauuer, que vous ne leur faietes rendre conte du passé & du present, & qu'ilz ne soient voz serfs. au moien de quoy vous deuez ainsi besongner en leur endroit: autrement si vous auisez de vous retirer & remener vostre armée, voyci autre expedient. & ie vous requiers, Sire, ne faietes que les Grecz se mocquent des Perfes qui n'ont en rien empiré voz affaires, & ne sauries dire ou ilz aient fait laschement. Si les Pheniciens, Egyptiens, Cypriens, & Ciliciens ont mal combatu, cela ne peut en rien toucher aux Perfes. Parquoy, Sire, puis que les Perfes ne vous ont point fait de faute qu'on leur puisse reprocher, faietes moy cest honneur de me croire. Si n'estes deliberé de demeurer, & voulez retourner en voz maisons avec la grande part de vostre armée, donnez moy trois cens mil hommes choisis, & i'entreprens de rendre la Grece en vostre obeissance. Xerxes escoutant ces parolles comme sil fust sorti de ses auersitez, monstra chere ioieuse, & demanda à Mardonius comment il pouroit executer choses telles, & il luy respondit, qu'il fasseroit de ce faire avec telz Perfes qu'il eliroit. Xerxes voulut que la Roine Artemisie fust appellée pour assister à telle deliberation, parce qu'aparauant il l'auoit trouuée seule entendant ce, qui estoit de faire. Elle venue il feit retirer tout le conseil & ses archers, puis luy dit. Madame voyci Mardonius qui me conseille de ne bouger & faire mes efforts sur le Peloponnese, m'alleguant que les Perfes & toute mon armée de terre ne sont aucunement cause de nostre perte, & que touttefois & quantes que ie voudray ilz me le feront paroistre. A ce moien il me conseille de demeurer, ou bien il me demande trois cens mil hommes choisis en mon armée pour me rendre toute la Grece à ma deuotion, & que ce pendant ie ne laisse à me retirer chez moy avec le reste de mon armée. Ie me recorde du cōseil que vous me donastes, quant au cōbat de mer, duquel vous n'esties d'auis: de present ie vous prie, belle dame, me conseiller sur ce que ie vous ay proposé, afin que ie n'en tūbe que debout. Artemisie

*Propos de
Mardonius
à Xerxes.*

*Xerxes
veut auoir
l'opinion
d'Artemisie
touchāt son
partir ou
demeurer.*

HERODOTE

» respondit. Je cognois, Sire, combien il est difficile, ores que ie vous donne
 » bon conseil, que l'issue en soit pareillement bõne. Toutefois ie vous ose
 dire, cogneu l'estat ou sont voz affaires, que ie trouue bien bon que vostre
 personne se retire, & que vous laissez pardeça le Seigneur Mardonius avec
 les gens qu'il demande, puis que tant vous promet. Car d'une part s'il sub-
 iugue le país qu'il dit, & que les choses succedent selon son deseing, infal-
 liblemét, Sire, voz affaires se feront, les faisans voz seruiteurs. D'autre part
 si le rebours de son opinion auient, la perte ne sauroit estre grãde, demeu-
 rant vostre maiesté en son entier, & tous les affaires de vostre maison ; car
 vous restant en voz estats, les Grecz auront souuent à courir aux armes
 pour eux defendre. D'auãtage si Mardonius tumbé en quelque infortu-
 ne, la consequence n'en sera grande, ne les Grecz en vainquant vainque-
 ront pour auoir defaiçt vn de voz seruiteurs. Bref, Sire, ie suis d'auis puis
 que vous auez mis fin à l'entreprise de vostre voiage, aiant flambé la ville
 d'Athenes, que desormais vous ne faiçtes difficulté de retourner le che-
 min que vous estés venu. Ce conseil pleut à Xerxes, parce qu'Artemisie
 parla selõ ce qu'il auoit proposé en soy. Et mon opinion est que si tous les
 hõmes & femmes l'eussent conseillé de demeurer, qu'il n'en eut rien faiçt
 tant il estoit intimidé. Il loüa fort Artemisie, & l'enuoia deüãt en Ephe-
 se, luy donnant la conduicte de ses enfans, car quelques siens bastards a-
 uoient suiuy. Il enuoia pareillemét pour se prendre garde d'eux, Hermo-
 time Pedaseen, qui entre les Eunuques n'estoit pas le second pres le Roy.
 Les Pedaseens habitét au dessus d'Halicarnasse, & maintiét on que quãd
 les Amphictyones qui demeurent es enuirõs de la ville doiuent tumber
 en aduersité, la deuote de Minerue deuiét Barbué, ce que ia deux fois luy
 est auenu. Cest Hermotime estoit Pedaseen, qui de tous les hõmes que i'ay
 cogneu sceut mieux prendre punition du tort qu'on luy auoit fait. Car
 estant pris des ennemis de sa patrie & vendu par eux, fut acheté par vn
 Chiois nommé Panione, qui gaignoit sa vie avec façons fort villaines &
 deshonestes, pour cause que par tout ou il pouoit recouurer enfans de
 beauté fleurissante, il les chastroit & menoit à Sardis & Ephefe, & là les
 vendoit grand pris, parce que pres les Barbares les Eunuques sont esti-
 mez plus q̃ tous autres hõmes, pour l'assurance qui est en eux. Entre plu-
 sieurs autres que ce Panione auoit faiçt chaster cõme gaignant sa vie à ce
 mestier, Hermotime auoit passé par ses mains, toutes fois fortune ne luy
 fut tãt aduersé, qu'avec presens il ne partist de Sardis, & s'acheminast vers
 le Roy, lequel avec le temps le fauorisa plus que nul autre Eunuque.
 Quãd l'exercite des Perfes fut prest à partir de Sardis pour tirer à Athenes,
 il print le chemin d'une cõtrée de Mysie nõmée Atarne, à cause de quel-
 que affaire qu'il y auoit, & trouua là Panione, lequel il recogneut & sa-
 dressa à luy, en luy tenant plusieurs parolles douces & amiables. En pre-
 mier lieu il luy declara les grãds biens qu'il auoit par son moien, en apres
 il luy promit de le recognoistre si vouloit amener ses enfans, & venir de-
 meurer

*Responce de
Artemisie.*

*Opinion de
l'auteur.*

Pedaseens.

*Hermotime
Eunuque.*

Panione.

meurer chez luy. Panione fut aise de ce propos, & mena femmes & enfans chez Hermotime, qui tantoist luy dit ainsi. Malheureuse creature qui as gaigné ta vie plus malheureusemēt que nul des hōmes, quelle offense mes predecesseurs ou moy auions nous commise cōtre toy ou les tiens, que d'homme que i'estois tu m'aies fait moins que rien. Tu pensois que les dieux ne cognussent tes malefices, & neantmoins ilz t'ont ce iourdhuy liuré entre mes mains, à fin que tu ne les puisses accuser de la punition que ie prendray de toy. Sur ces reproches se trouuerent en place quatre siens garçons, ausquelz Hermotime luy fait copper les membres virils, & apres eux à luy. Ainsi se vengea Hermotime de Panione. Quād Xerxes eut donné charge à Artemilie de cōduire ses enfans en Ephese, il appella Mardonius & luy dit qu'il choisist telz qu'il voudroit de son armée, & qu'il donnast ordre que ses œuures fussent semblables à ses parolles. Et pource iour ne fut faiēte autre chose: la nuit venue le Roy commanda à ses lieutenans & Capitaines de faire partir son armée de Phalere, & le plus diligemment qu'ilz pouroient prendre la route de l'Hellespōte, à fin d'aller garder les ponts pour son retour. Eux aians cinglé iusqu'aupres de Zostere, ilz cuiderent que certains petis promontoires qui sont en ceste coste fussent vaisseaux de mer, qui fut cause qu'ilz furent long temps, toutefois en fin ilz cogneurent leur faute, & se rallierent tant qu'ilz voguerent de compagnie. Le iour venu & voians les Grecz que l'armée de terre ne faisoit aucun semblant de bouger, ilz estimerent que celle de mer estoit encor en Phalere, & penserent qu'ilz les viēdroient combatre, parquoy ilz s'appresterent pour les repouler. Mais entendans qu'ilz estoient desmarez plus viste que le pas, soudain delibererent d'aller apres: ce qu'ilz feirent iusqu'en l'Isle Andros, sans toutefois en oüir nouvelle. Estans là arriuez auiserent qu'il estoit de faire, & Themistoles dit qu'ilz deuoient costoyer les Isles, & nauiguer droit en l'Hellesponte pour rompre les ponts: mais Eurybiades fut d'opinion contraire, disant que s'ilz rompoient les ponts, ilz feroient le plus grād dommage à la Grece, qui luy sauroit auenir. Car si le perse se trouuoit surpris & contrainct de demeurer en Europe, il estoit tout notoire qu'il ne demeureroit oisif, & quād bien il n'attēteroit rien, si estoit que leurs affaires ne s'en porteroient ia mieux, ainçois n'y auoit apparence qu'ilz peussent retourner en leurs biens & maisons, mais que toute leur armée moroit là de faim. D'autre costé si le Roy poursuiuoit sa poin cte, indubitabement tout luy succederoit plus qu'a souhait, non seulement de la part des villes, mais aussi des natiōs tant par luy assubiecties, que de celles qui volontaiemēt tiennent son parti. Au reste que viures luy seroient tousiours fournis par le recueil des fruiets que font annuellement les Grecz. Si concludoit qu'ilz ne deuoient arrester le Perse en Europe apres l'auoir vaincu sur mer, plustost luy deuoient faire pont, & le renuoier en ses païs, pour lesquelz cōquerir il estoit d'ais que doresnauāt ilz deuoient entrepren-

*Vengeance
sur pere &
enfans.*

*Xerxes ac-
corde à
Mardonius
des hōmes.*

*Les Grecz
vont apres
les Perſes
iusques en
Andros.*

*Eurybiades
est d'ais
qu'il faut
faire pont à
l'ennemy
qui fuit.*

HERODOTE

dre la guerre. Tous les autres Capitaines du Peloponnese se rengerent de ceste opinion, & lors cognoissant Themistocles qu'il ne pouoit persuader la traicte de l'Hellesponte, il s'adressa aux Atheniens, qui estoient fort marriz que les Barbares leur eschappoient ainsi à la fuitte, & qui d'eux mesmes estoient assez esperonnez de les poursuyure, encor que les autres n'y voulussent entendre, pourtant il leur tint ce propos. Messieurs mes compagnons & amis vous sauez que ia souuent ie me suis trouué en plusieurs affaires, ce neátmoins ie vous asseure que trop plus en est, qui prennent issue, selon que i'ay appris par ouïr & par lire. Et de ce nombre est que les hommes reduictz à necessité, bien qu'ilz soient ia vaincuz, si combattent ilz derechef, & souuent reparent leur premiere perte. Nous & la Grece auons avec vous trouué moien de repoulser vne nuée & fouldre d'hommes, lesquelz à mon iugement nous ne deuons poursuiure maintenant qu'ilz s'en vont fuians. Et certes tel ourage ne procede de nous: mais des dieux & Heroes, qui n'ont voulu permettre qu'un seul dominaist sur l'Europe & sur l'Asie, lequel pour le peu de pitie & pour la brutalité qui est en luy, ne faisant differéce des lieux prophanes avec les sacrez a bruslé les vns & les autres, & iecté cõtre terre les stautes des dieux, faisant d'auantage battre la mer & luy mettre des fers. Et neantmoins apres toutes ces choses nous ne sommes aujourd'huy que bien, & nous reste seulement puis que le Barbare est en voye, de ne bouger de la Grece, & se soucier de noz familles en redressant chescun sa maison, & ensemençant ses terres, puis sur la prime vere nous nauigerons en l'Hellesponte & Ionie. Telle fut sa remonstrance, voulant par la bastir souz main quelque refuge vers le Perse: à fin que si quelque iour les Atheniens le vouloient fascher, il eust ou se retirer. Ce qui auint. Avec ces paroles il persuada les Atheniens, & pource qu' auparauant il auoit esté estimé sage & que tel s'estoit trouué, pareillement veritable & de bon conseil, ilz furent prests de le croire. Sur ceste persuasion il despecha soudain certains personages d'as vne fuste, entre lesquelz estoit Sicinne gentilhomme de sa maison, leur defendant pour peine qu'on leur fist de ne reueler ce qu'il leur auoit donné chargé de dire au Roy. Arriuez en l'Attique demeurans les autres en la fuste, Sicinne alla vers le Roy & luy dit. Sire, ie suis enuoie vers vous de la part de Themistocles Capitaine des Atheniens, lequel ie vous puis assurer autant preudhomme & sage, qu'autre qui soit parmy voz aliez. Il m'a commandé vous dire que pour le seruice qu'il desire vous faire, il a destourné les Atheniens, qui vouloient aller apres voz gens, & rompre les ponts de l'Hellesponte. Si vous mande par moy qu'aïsement vous pouez retirer, sans qu'il vous soit donné aucun destourbier. Apres auoir ainsi déclaré sa charge il retourna vers ses cõpagnõs, & rebrousserent par les erres qu'il estoient allez. Quand les Atheniens eurent resolu de ne poursuiure plus outre la flotte des Barbares, & ne point nauiger en l'Hellespõte pour rõpre les põts, ilz assiegerent Andros biẽ deliberez de la rui-

Themistocles aux siens.

Cognoissez l'esprit cauld de Themist.

Grãde preuoiance de Themist.

Themistocles enuoie vers Xerxes.

ner

ner parce que les Andriens estoient les premiers Isolans, aufquelz Themistocles auoit demandé deniers, & premiers l'auoient refuzé, nonobstant qu'il leur alleguast que les Atheniens enuoioient vers eux, & qu'ilz auoient deux Déeses logées en leur ville, dont l'une estoit Suasion, & l'autre Contrainte, à raison de quoy ilz ne deuoient estre refuzans. Les Andriens respondirent que la Seigneurie d'Athenes estoit opulente & de grande estendue au pris d'eux, & qu'il luy prenoit fort bien d'auoir ainsi de bons dieux : car eux Andriens possedoient peu de terre, & auoient Déeses inutiles. Pauvreté & Destresse qui iamais n'abandonnoient leur isle, mais aimoient à y demeurer, & les assailloient si coustumierement qu'il leur estoit impossible de fournir à leur requeste, mesmes que leur impuissance estoit plus forte que la puissance de la Seigneurie Athenienne. A cause donq' de ceste respõse & de n'auoir bailler deniers, ilz furent assiegez. Themistocles qui ne cessoit d'amasser finances enuoia aux autres isles avec parolles comminatoires demandant argent par messagers qui parlerent mesme langage qu'aux Andriens, si ne luy fournissoient ce qu'il demandoit, il meneroit l'armée des Grecz contre eux & les saccageroit. Avec ces menaces il tira grands deniers des Caristiens & Pariens, lesquelz entendās que Andros estoit assiegée pource qu'elle auoit medizé, & que Themistocles estoit fort loüé parmy les capitaines, pour ces causes menez de crainte luy enuoierent deniers. Je ne saurois dire si autres Isolans luy en baillerent, toutesfois ie pense bien qu'il y en eut d'autres, & que ceux cy ne furent seulz, combien que les Caristiens ne laisserent pourtant d'estre fort mal traictez. Au regard des Pariens ilz l'appaiserent si bien, qu'ilz euterent la venüe de l'armée. Ainsi Themistocles demandoit argent aux Isolans au desceu des autres capitaines. L'armée de Xerxes peu de iours apres la bataille nauale se retira en Bëotie le chemin mesme qu'elle estoit venüe, ou Mardonius fut d'auis que le Roy partist, pource que la saison estoit mal propre pour faire la guerre, & qu'il valoit mieux d'hiuerner en Theffalie. Et surce pour fournir son armée, il choisit premierement tous les Perfes appelez immortalz, fors ceux qui estoient souz la charge du Seigneur Hydarnes, pource qu'il dit qu'il n'abandonneroit point le Roy. Apres il choisit ceux qui estoient armez de corseletz avec mil chevaux. Plus il choisit les Medes, Saces, Bactriens, & Indiens, tant à pied qu'à cheual. Il prit peu des autres alliez, & choisit ceux de belle taille qu'il cognoissoit auoir fait acte de valeur. Sur tous il choisit grand nombre de Perfes portans le collier ou les bracheletz, & pareillement les Medes de ceste parure, qui n'estoient en moindre nombre que les Perfes, mais bien en moindres forces. Ainsi furent ses trois cens mil completz en contant toutesfois les gens de cheual. Pendant que Mardonius faisoit ceste elite, & que Xerxes estoit lez Theffalie, vn oracle vint de Delphy aux Lacedemoniens disant qu'ilz enuoïassent vers Xerxes luy demander reparation de la mort de Leonidas, & qu'ilz reçeussent ce qu'il offriroit.

*Deux dées
ses en Athe-
nes.*

*Respõce des
Andriens à
Themistocles.*

*Execution
de Themist.
sur les isles.*

*Mardonius
choisit gens
pour son ar-
mée.*

HERODOTE

*Sommation
des Lacede-
moniens au
Roy Xer-
xes.*

Les Spartiates enuoierent leur heraut, lequel trouuant encor toute l'armée en Thessalie alla se presenter à Xerxes, & luy dit. Sire Roy des Medes, les Lacedemoniens & les Herculiens de la Sparte m'ont enuoie vous sommer de leur satisfaire pour la mort de leur Roy Leonidas, que vous auez fait morir combatant pour la deliurance de la Grece. Le Roy se prit à rire de telle sommation, & aiant demeuré long temps en silence, Mardonius se presenta deuant luy, & en le monstrant au heraut, dit. Mon amy vous direz à voz maistres que voycy le Seigneur Mardouius qui leur fera raison, comme il appartient. Auec ceste responce le heraut reprit ses voies. Xerxes laissant Mardonius en Thessalie s'achemina vers l'Hellesponte en telle diligence, qu'au bout de quarante cinq iours il se rendit au lieu du passage avec petite compagnie, parce que ses gens s'estoient amusez à chercher viures par le pais ou ilz passoient, se repaissans de l'herbe que la terre produit d'ellemesme, des escorces, & fueilles des arbres tant sauuages que domestiques, bref, mangeans toutes choses pour la grande famine qu'ilz sentoient : dont s'ensuiuit la peste en toute l'armée avec vne dysenterie, qui en fait morir infinis par les chemins, combien que le Roy commanda que les malades fussent laissez par les villes, & ordonna à chescune de penser & traicter ceux qui arriueroyent vers elle. Ce commandement fut fait à aucunes villes de la Thessalie, à la Sire de Pannonie, & en Macedonie, ou il ne peut recouurer le curre de Iuppiter qu'il y auoit laissé tirant en la Grece. Les Pannoniens l'auoyent baillé aux Thraces, & feirent responce quand on leur demanda, que paisçans les iumens dudit curre, il auoit esté desrobbe par les habitans de la haute Thrace, ou sont les cheffz des fontaines du fleue Strymon, & ou le Roy des Bisaltes de nation Thrace pour estre issu de Crestone, fit vn acte assez estrange. Il auoit respôdu à Xerxes que de sa volonté il ne luy seroit iamais subiect, mais bien estoit content de se retirer en la montagne Rhodope : toutefois qu'il defendoit à ses enfans de ne se trouuer en la guerre cõtre la Grece, de quoy ilz ne feirent conte, ou bien autrement eurent enuie de veoir la guerre, & marcherent avec le Perse. Estans tous six de retour sains & saufs, pour le mespris de son commandement, pere qu'il estoit leur fait cracher les yeux. Et tel fut leur loier. Les Perfes sortiz de la Thrace arriuerent au bord du passage apres la diligence extreme qu'ilz auoyent faite, & passerent dans bateaux en Abyde de l'autre costé de l'Hellesponte: car ilz ne trouuerent plus les ponts tenduz ne dressez, pource qu'ilz auoyent esté gastez & corrompuz par les vagues & tormentes. Ilz trouuerent pardelà viures en plus grande abondance que par chemins, desquelz ilz se remplirent si desordonnement, qu'avec le changement des caües morut grande part de ce qui restoit de l'armée, & le demeurant gagna Sardis avec Xerxes. Vn autre propos est maintenu de ceste retraicte, sauoir que Xerxes apres estre party d'Athenes arriua en la coste du fleue Strymon, & que delà plus ne chemina par terre, mais apres auoir donné charge

*L'armée
que remei-
ne Xerxes
souffre gran
de famine.*

*Curre de
Iuppiter.*

*Cruauté de
pere.*

*Diuerses o-
pinions de
la retraicte
de Xerxes.*

charge à Hydarnes de conduire son armée en l'Hellesponte, s'embarqua dans vn vaisseau Phenicien, & feit voguer la route de l'Asie, mais qu'il fut surpris de la tramontane avec vne tórmonte qui plus estoit dangereuse, d'autant que le vaisseau estoit si plein & si chargé, que plusieurs Perles de la compagnie demeuroient sur la coursie. Le Roy se trouua effroié, & demanda au patron si luy auoit point moien de se sauuer: il luy respondit qu'il n'en voioit aucun, si n'estoit en iectant la grande part des hommes. Xerxes ouiant ces parolles, dit. Je vous supplie mes amis que quelcun se vueille maintenant soucier du Roy, puis qu'on vous gist ma mort & ma vie. A ce mot luy feirent la reuerence, & se precipiterent en la mer: & ainsi le vaisseau fut allegé, & Xerxes rendu sauf en Asie. Lequel tantost qu'il se trouua à terre, feit present au patron pour auoir sauuer la vie au Roy d'vne couróne d'or, mais parce qu'il auoit perdu plusieurs Perles, il le feit decapiter. Ce second propos du retour de Xerxes ne me semble point croiable en quelque maniere qu'il soit conté, & meisme quant à la fortune des Perles: car si le patron parla ainsi à Xerxes comme i'ay dit, ie voudrois tousiour mettre mon opinion contre mil, que le Roy ne luy feit point tel traictement, & à la verité ceux qui estoient par la coursie fussent plustost descenduz au fond du nauire, attendu qu'ilz estoient Perles, voire & des premiers. D'auantage les Ergousins, fadrins, & autres gens de marine eussent esté iectez par les Perles, qui estoient en plus grand nombre qu'eux. Pourtant selon que i'ay dit, il est trop plus croiable que Xerxes se retira en Asie cheminant par terre avec son armée. Et i'en ay grand tesmoignage en ce que Xerxes à son retour estant arriué à Abdere contracta amitié & alliance avec les Abderites, & leur feit present d'vn cimeterre d'or, & d'vne galere d'orée: toutesfois les Abderites disent vne chose que ie ne puis croire, cest que depuis son partement d'Athenes, il n'auoit desbouclé sa ceinture iusque en leur ville, tant il auoit belle pœur. Abdere est ville prochaine de l'Hellesponte en la coste du fleuue Strymon, ou l'on dit que Xerxes s'embarqua. Cognoissans les Grecz qu'ilz ne pouoient prédre Andre, ilz nauiguerent en Caristé, laquelle pillée ilz se retirèrent en Salamis, ou ilz auiserent premieremét de departir offrandes aux dieux du gainq qu'ilz auoient faiét en la guerre, & entre autres offrirent trois galeres Pheniciennes desquelles ilz poserent l'vne en l'Isthme, qui y estoit encor de mon temps, l'autre en Sunion, & la tierce en Salamis en l'honneur de Ajax. Apres ilz departirent entre eux le butin, & enuoierét presens en Delphy, desquelz fut stampée vne statue tenant en sa main l'esperon d'vne galere, & portant de hauteur douze coudées, posée au lieu ou est l'effigie d'Alexandre Macedon de fin or massif. Enuoians ces primices au dieu ilz voulurét qu'on luy demandast pour rous en general si l'auoit receu offrandes pleines & agreables: il respódit que certes quant aux Grecz, mais que non quát aux Eginetes, ausquelz il demádoit d'estre recogneu & mercié des hautz exploitz qu'ilz auoient paracheuez

Dist des Abderites touchant la re-tracte de Xerxes.

Partage du butin entre les Atheniens.

acheuez plus que nulz, en la bataille nauale de Salamis. Les Eginetes auertiz de la responce luy poserent trois estoilles d'or sur vn maz de cuiure en vn recoing pres la coupe de Cresus. Le butin departy, les Grecz nauiguerent en l'Isthme pour donner voix de mieux à qui l'auoit merité.

*L'honneur
de mieux a
uoir fait est
balloté.*

Arriuez ilz departirent les ballotes sur l'autel de Neptune pour veoir qui premier, & qui second, mais au premier recueil des suffrages chescun se dóna le premier lieu, aiant si bõne opinion de soy, qu'il s'estimoit le plus homme de bien. Au second plusieurs accorderent pour Themistocles, se trouuãs les autres sans autre suffrage que le leur, au moien de quoy Themistocles surpassa de beaucoup aux secondes ballotes. En fin pour l'enuie qui en ressortissoit, ilz laisserent tel iugement, & retournerent tous en leurs maisons: combien toutesfois que Themistocles fut celebré & estimé par toute la Grece le plus sage des Grecz. Mais parce qu'il auoit esté cause du gaing de la bataille, & n'en receuoit louenge cõdigne par ceux qui y estoient presens, apres qu'ilz furent partis de l'Isthme, il s'achemina en Lacedemon ne voulant estre frustré de l'honneur à luy deu. Les Lacedemoniens le receurent magnifiquement, & luy feirent grands honneurs, toutesfois ilz donnerent le chapeau d'oliuier à Eurybiades comme aiant le mieux fait, & à Themistocles comme sage capitaine & adroit feirent present d'vn curre fort sumptueux, qui estoit gardé en Sparte: puis apres l'auoir grandement festoié & honoré le feirent conuoier par trois cës cheualliers iusque aux fins & limites des Tegeates. Il est seul au moins d'ont i'aie cognoissance que les Spartiates feirét onque conuoier. Retourné de Lacedemon en Athenes Timodeme Aphdnée qui estoit son ennemy non pas des plus celebres picqué d'enuie blasma son voiage de Lacedemon, disant que non pour le respect de sa personne, mais à cause de la ville d'Athenes luy auoient esté faictz tant d'honneurs. Et ne faisant fin de detracter, Themistocles luy dit. Vraiment ie croy que si i'estois belbinete, iamais ie n'eusse receu tant d'honneurs des Spartiates, ne toy, pauure corps, si tu estois Athenien. Et ainsi passerent ces choses.

*Themistocles
receu
par lesLa-
cedemoniës*

*Cecy est au
tremement re-
cité par Ci-
ceron.*

*Artabazus
cõuoie Xer-
xes.*

*Mardonius
hiuerne es
marches de
Thessalie et
Macedone.*

Potideates.

Artabazus filz de Pharnaces Seigneur illustre entre les Perfes pour les actes du passé & principalement pour ceux de nouueau es affaires contre les Plateéns, estant capitaine general de six myriades que Mardonius auoit choisies & retenues, conuoia le Roy iusque au passage, & l'ayant mis en Asie retourna sur ses brisées tant qu'il arriua pres Pallene, hiuernant ce pendant Mardonius es marches de la Thessalie & de Macedone avec peu de volunté d'aller dresser autre camp, & ne faisant grand cas d'asseruir les Potideates, encor qu'ilz eussent abandonné le party du Roy: car incõtinét que le Roy fut passé & que l'armée eut fuy de Salamis à la veüe de chescun, ilz se reuolterent contre les Barbares, & feirent de mesme ceux de Pallene. Qui fut cause que Artabazus assiegea Potidée, & apres les Olynthiõis, lesquelz il soupçonna aussi de reuolte. Les Bottiées chafsez du golphe Thermée par les Macedoniens auoient occupé ceste ville d'Olynthe,

d'Olynthe, laquelle prise par Artabazus il feit mener les habitans en vn lieu marefcageux ou il les feit massacrer, puis bailla le gouuernement de la ville à Critobule Toronée qui de nation estoit Chalcidois, & par ce moien les Chalcidois tindrent & habiterēt Olynthe, apres laquelle saccagée Artabazus employa toutes ses forces pour prendre Potidée, & desirant grandement paruenir à ce but, Timoxene capitaine des Scionées troqua avec luy de prodicion. le moien ie ne sçay pour le cōmencemēt, car il ne se dit point, mais la fin fut telle. Timoxene voulant auertir Artabazus, ou bien Artabazus luy, ilz empēnoient vne flesche de leurs lettres, & la tiroient en lieu par eux accordé, mais la trahison de Timoxene fut ainsi descouuerte. Tirant Artabazus il faillit le lieu accordé, & frappa vn soldat Potideate en l'espaule. Les soldatz voians ce coup, comme il se fait volūtiers en la guerre, s'assemblerent entour le frappé, & prenās le traict, si tost qu'ilz cogneurent les empēons, le porterēt aux capitaines. Les autres alliez des Pallenois estoiet là presens, & pource apres les lettres leues, les capitaines ne furēt point d'auis que Timoxene en fust chargé ne accusé, aians esgard aux Scionées, & à fin qu'à l'auenir ilz ne fussent tousiours estimez trahistres. Ainsi donq' fut descouuert Timoxene. Quand Artabazus eut demeuré trois mois au siege de Potidée, il se feit vn reflux & rengorgement de mer qui dura long temps. Les Barbares voians que leurs vaisseaux demeuroient à sec & ensablez parmy gouffres & fondrières, tirerent vers Pallene tant qu'ilz feirent les deux partz du nauigage, & leur en restant bien encor trois fois autant pour se rendre dans la ville, suruint vne tempeste de vagues & tormente aussi grande qui auoit point esté veüe, cōme tesmoignent les habitans du pais, ia soit qu'elle auienne souuent. Adonq' ceux qui ne sceurent nouër perirent, & ceux qui le sceurent, se trouuerent rencontrez par les Potideates, lesquelz soudain se mirent à la voile & les submergerent. Ces Potideates disent que telle retraicte & inundation de mer se feit pource que les Perles qui perirent auoiet fait opprobres & derisions à l'image de Neptune mise en son temple, qui est en l'vn de leurs faubourgs, & me semblēt fort bien dire. Artabazus ramena ce qui restoit de gens en Theffalie vers Mardonius: & ainsi se porterent ceux qui auoient conuoie le Roy. Quand l'armée de mer de Xerxes, qui auoit fuy de Salamis, se trouua en Asie, & que le Roy & sa compagnie eurent passé le destroit, se rendans du Chersonese en Abyde, ilz hiuernerēt en Cume, & sur la prime vere s'assemblerent en Samos, ou aucuns vaisseaux auoient demeuré à l'ancre tout l'hiuer. Là plusieurs Perles & Medes fenroollerent pour la marine, & y vindrēt pour cheffz Mardotes filz de Bagée, & Artayntes filz d'Artachée avec lesquelz cōmandoit aussi Amitres oncle d'Artayntes. Pour cause qu'ilz auoiet esté si bien fro-

Timoxene trahit Potidée à Artabazus.

L'armée de mer des Perles s'assemble en Samos.

HERODOTE

*Leutychi-
de admiral
pour les
Grecz.*

toutesfois ilz auoient trois cens vaisseaux compris ceux des Ioniens. Ilz s'asseuroient bien que les Grecz ne descendoirēt point en Ionie, & qu'ilz auroient assez à faire de garder leur pais, se fondans en ce qu'ilz ne les auoiēt point poursuiuis à la fuitte de Salamis, & qu'eux mesmes auoient esté tout contens de se retirer. Au reste ilz estimoient que comme ilz auoient esté les plus foibles sur mer, que pareillement Mardonius seroit le plus fort par terre. Avec ceste opinion ilz demurerent en Samos regardans les moiens de porter dommage à leurs ennemis, & escoutans comment tumberoient les affaires de Mardonius. Le printemps venu eueilla les Grecz qui veoient Mardonius en Thessalie, toutesfois ilz ne feirent point encor d'armée en terre, trop bien celle de mer se rendit en Echine avec cent dix voilles, desquelles estoit admiral Leutychides filz de Menares qui eut à pere Gelisee, Gelisee Hippocratide, Hippocratide Leutychide, Leutychide Anaxilee, Anaxilee Archideme, Archideme Anxandride, Anaxandride Theopompe, Theopompe Nicandre, Nicandre Charile, Charile Eunome, Eunome Polydecste, Polydecste Pritane, Pritane Euryphon, Euryphon Procles, Procles Aristodeme, Aristodeme Aristomache, Aristomache Cleodee, Cleodee Hille, & Hille Hercules, & par ainsi Leutychide estoit de l'une des maisons roiales. Tous ces Seigneurs fors deux qui sont les premiers nommez apres luy, ont esté Roys de Sparte. Au regard des Atheniens leur chef estoit Xantippe filz d'Arifphon. Quand toute la flotte fut assemblée en Echine, ambassades y arriuerent de la part des Ioniens, lesquelz peu auparauant auoiēt esté en Sparte requerir les Lacedemoniens de vouloir remettre Ionie en liberté, & du nombre d'iceux estoit Herodote filz de Basilides. Du commencement ilz estoient sept, & auoient conspiré la mort de Stratte potentat des Chiois, mais il y eut diuision entre eux, & l'un descourit leur embusche. Les autres six partirent de Chie & allerent en Sparte, puis lors de l'assemblée se trouuerent en Echine requerās les Grecz de vouloir passer en Ionie, combien qu'à peine les peurent ilz induire de nauiguer iusque en Delos, n'estant seur pour eux de se iecter plus auant, parce qu'ilz ne cognoissoient point les adresses, & aussi que tout estoit plein de l'armée des Perses. Ioinct qu'ilz auoient opinion qu'il y auoit aussi loing iusque en Samos, que iusque aux colonnes de Hercules. Ainsi les Perses n'osoiēt passer outre Samos vers ponant, ne les Grecz plus auant que Delos du costé de leuant, encor qu'ilz en fussent requiz par les Chiois: & parce moien crainte sauua ce qui est au milieu de ces deux bornes. Quant à Mardonius, il passa l'hiuer en Thessalie, & se voulant mouuoir delà en auāt il enuoia vers les oracles vn homme de l'Europe nommé Mys, luy donnant charge d'aller vers tous ceux qu'il luy seroit possible: toutesfois ie ne scay qu'il vouloit apprendre des oracles, & aussi il ne dit point quoy, à mon auis, que c'estoit pour les affaires qu'il auoit entre mains, & non pour autre cause. Il est certain que ce Mys vint en Lebadie, & avec loier persuada

*Le nauiga-
ge donque
estoit lors
peu vsité.*

vn homme du pais de descēdre avec luy en la cauerne Trophonie. Apres il alla aux Abes des Phocēens, & au parauant auoit esté en Thebes & demande l'oracle à Apollo Ismenien, parce qu'il est loisible de se conseiller leans aux oracles, comme il est en Olympie: & d'auantage il corrompt par argent vn estrangier non vn Thebain, en sorte qu'il dormit au temple de Amphiarāé, ou il n'est permis à aucun Thebain d'exercer l'office des oracles, à raison que leur aiant Amphiarāé deféré l'option de le prendre pour leur prophete ou pour leur allié, ilz le choisirent pour allié, & parce il n'est loisible à aucun Thebain de dormir en son tēple. Les Thebains me racontoiēt que lors il aduint grande merueille, & que se pourmenāt ainsi icelluy Mys par tous les oracles il arriua au tēple d'Apollo Ptōois, qui est en la terre des Thebains, situé au dessus du lac Copais du costé de la montagne pres la ville Acrephie. Mys arriué en ce temple trois des plus notables citoiens du lieu enuoiez par la cōmune le suiurent pour rediger par escrit ce que luy respondroit l'oracle. Soudain le prophete vſa d'vne langue barbaresque, dequoy se trouuerent les citoiens estonnez, parce qu'ilz ouioient vne langue barbaresque au lieu de la Grecque, & ne sauoiet cōment ilz se deuoient gouverner en cest endroit. Mys print les tablettes qu'ilz y auoiet apportées, & y escriuit ce que le prophete disoit, qui fut estimé langage Carien, & ceste escriture receüe il retourna en Carie. Mardonius entendāt les respōses des oracles enuoia vers les Atheniens pour ambassade Alexādre Macedon filz d'Amyntas, partie pource que les Perſes le vouloient poulsier en auāt, à cause que Bubares Seigneur Perſe auoit espousé sa sœur Gygee fille ausſi d'Amyntas, de laquelle il auoit eu vn filz en Asie portant le nom de son grand pere maternel, auquel le Roy de Phrygie donna pour son seiour la ville d'Alabande, partie ausſi que Mardonius estoit auerty qu'Alexandre estoit homme de menées & d'affaires, ensemble liberal & magnifique. Et il luy estoit bien auis que sur tous il deuoit pratiquer les Atheniens pource qu'il auoit entendu que le peuple estoit grand & vaillant, & d'auantage il sauoit que les Atheniens auoient esté le principal moien des fortunes que les Perſes auoiet eües sur mer. Au moien dequoy il esperoit que les Atheniens tirez de sa part, facilement il auroit la domination de la mer, ce qui estoit vray. Au reste quant à la terre il y pensoit bien estre beaucoup le plus fort, & partant faisoit son conte qu'il auroit le dessus des Grecz. Il pouroit estre que les oracles luy conseiloiēt de prendre ligue avec les Atheniens, & que pour obeir enuoioit Alexandre, duquel le septieme anceſtre fut nommé Perdicas, qui conquist le royaume de Macedonie par moien tel. Avec deux siens freres Gauanes & Aērope issüz des successeurs de Temene, ilz furent d'Argos en Esclauonie, & delà remonterent en la haute Macedonie tant qu'ilz arriuerent en la ville de Lebée, ou ilz se loüerent au Roy pour certain loier, & gardoit l'vn son haras, lautre ses vaches. Perdicas qui estoit le plus iune des trois menoit paistre le menu bestiail: car iadis non

Mardonius enuoie vers plusieurs oracles.

Mardonius choisit Alexandre Macedon pour euoter vers les Atheniens

Comment Perdicas conquist le royaume de Macedone,

*Frugalité
ancienne.*

seulement le peuple, mais aussi les Roys estoient peu pernicious. La Royne cuisoit & apprestoit le viure de ses varletz, mais toutes les fois qu'elle cuisoit le pain de Perdicas, il reuenoit & foisonnoit au double, de quoy elle auertit le Roy son mary, qui l'escoutant se douta que la chose estoit miraculeuse, & que de beaucoup importoit, au moien de quoy il appella les trois & leur donna congé, & ilz dirent que c'estoit raison qu'ad ilz les auroit salariez. Le Roy ouiant parler de salaire se tormenta comme s'il fust furieux, & leur monstrât le Soleil qui descendoit en la maison par la cheminée leur dit, que de cestuy là il les paioit autant, qu'ilz auoient merité. Gauanes & Aërope qui estoient les plus eagez s'estonnerent de ces parolles, mais le petit Perdicas respondit qu'il prenoit ce qu'il luy donnoit, & du cousteau qu'il portoit, feit vn cerne sur le paué, dans lequel il enferma le Soleil, puis le mussa trois fois dans le deuât de sa robbe, & luy & ses freres se retirerent. L'un des assistens declara au Roy ce qu'auoit fait le petit pastre, & qu'il auoit pris ce que le Roy luy auoit donné avec quelque intelligence: quoy par luy entendu il fut fort animé, & enuoia apres gés de cheual pour les faire mourir. En ce cartier là est vn fleuve auquel les successeurs de ces Argiues sacrifient pour leur sauué: car qu'ad eux Temenides l'eurent passé, il s'enfla & coula si grand, que les poursuiuans qui estoient à cheual ne le peurent passer. Arriuez en vne autre marche de Macedone habiterent pres les iardins que l'on dit de Midas filz de Gordius, esquelz croissent d'elles mesmes roses qui ont soixante fueilles, & qui surpassent toutes autres en odeur. Seló que disent les Macedonié, Silene fut pris en ces iardins, lesquelz sont au pied de la montagne Bermie qui est inaccessible à cause des vents & orages, qui perpetuellement y regnent. De là partirent les trois freres, & se retirerent en l'autre Macedonie. Et voycy commét Alexandre estoit descédu de Perdicas. Il estoit filz d'Amyn-tas, Amyntas d'Alcetes, Alcetes d'Aërope, Aërope de Philippe, Philippe d'Arée, Arée de Perdicas qui conquist le Roiaume. Et telle est l'origine d'Alexandre filz d'Amyn-tas, lequel arriué en Athenes parla ainsi.

*Jardins de
Midas por-
tēt roses qui
ont soixan-
te fueilles.*

*Parolles de
Mardonius
enuoies
aux Athe-
niens.*

Seigneurs Atheniens, le prince Mardonius vous mande par moy ces parolles. Letres me sont venües de la part du Roy, dont la teneur est. Remettez aux Atheniens toutes les fautes qu'ilz ont commises contre moy, & les traictez auiourdhuy en ceste façon. Faictes que leur terre & toute leur region leur soit rendue, ensemble permettez qu'ilz prennent possession de telle autre qu'ilz voudront, & finalement laissez les viure en leurs libertez & fráchises, sans leur imposer seruitude aucune. Au reste s'ilz veulent suiure mon party, restablissez ce que ie leur ay brullé. M'estât venu ce commandement, Seigneurs Atheniens, vous entendez qu'il m'est necessaire de l'executer: & ie suis prest de ce faire, si à vous ne tient. Mais, si tant faut dire, ie vous demande de ma part, quelle follie vous tient de vouloir soustenir la guerre contre le Roy? Assurement qu'il vous est impossible de vaincre, & n'estes pour tousiours pouoir resister: vous cognoisséz

cognoissez en quel nombre est vne expedition de Xerxes, & ce qu'elle scait executer. D'auantage vous estes assez auertis de la puissance que ie maine avec moy, contre laquelle supposé que vous aiez du meilleur, ce que toutesfois ne pouez nullement esperer, si bien vous discourez voz affaires, tost apres autre plus grande se presentera contre vous. Pourtant croiez moy, & ne faiçtes qu'en voulant vous egaller au Roy, vous soiez priuez de vostre contrée, & que pour vous sauuer vous conuienne tousiours courir de lieu à autre, ainçois changez d'opinion, & vous reduisez, attédu l'hóneste moien que vous auez pour vous deliurer. Maintenant que le Roy fest retiré de ces parties de ponant soiez libres, & contractez avec nous quelque bonne & loialle cópagnie de guerre. Ce sont les parolles, Seigneurs Atheniens, que m'a cõmandé vous pronócer Mõsieur le vice Roy Mardonius. Au regard de moy ie ne vous dy rien de la bienueillance que ie vous porte: ce n'est d'auourd'hui que vous la cognoissez, seulement ie vous prie & conseille de croire Mõsieur le vice Roy, car i'appercoy que vous n'estes pas suffizãs, pour tousiours estre en guerre avec Xerxes. Vous auisans si ie cognoissois tant de pouoir en vous, que ie ne fusse iamais venu pardeça pour vous tenir tel propos. Certes la puissance du Roy est plus que humaine, & a la main plus lógue qu'on ne sauroit dire. au moié de quoy si vous n'auisez bien tost de sentir avec luy, vous estans faiçtes si belles offres, ie doute fort de vous. Vous estes logez à l'aue-nue de l'ennemy, & l'assiette de vostre païs est telle, que vous seulz portez tousiours la perte. Je suis bien d'auis que laissez vous persuader, parce que l'honneur vous est grand, qu'un si grand Roy vueille estre vostre amy, & qu'à vous seulz de tous les Grecz il pardõne les offenses. Ainsi parla Alexandre. Les Lacedemoniens auertiz qu'Alexandre estoit venu à Athenes, pour induire les Atheniens à prendre ligue avec le Barbare, se souuenans que suiuant les oracles ilz deuoient estre priuez par les Medes & Atheniens du Peloponnese avec les autres Doriens, eurent crainte que les Atheniens n'eussent accordé avec les Perses, & furent d'auis de despecher soudain vers eux, pource que la chose tumba ainsi, que quád la nouvelle leur vint ilz estoient assemblez, & les Atheniens auoient fait les longs, se doutans bien que les Lacedemoniens seroient auertiz de l'ambassade venüe vers eux de la part des Barbares pour traicter de paix, & que si tost qu'ilz l'entédroient, ilz enuoiroient en diligence vers eux, & parce ilz prolongerét tout expressement, à fin de dõner à cognoistre leur volonté aux Lacedemoniens. Quád Alexandre eut acheué de dire, l'ambassade de Sparte print la parolle, disant ainsi. Seigneurs Atheniës nous sommes enuoiez de la part de noz souuerains maistres & Seigneurs les Lacedemoniës vous requerir de n'entreprendre aucune nouueauté au detriment de la Grece, ensemble de ne prester l'oreille aux parolles du Barbare, pource que la chose ne seroit nullement iuste, raisonnable, ne conuenant à l'hõneur des Grecz, & moins au vostre qu'à nul autre, voire & pour plusieurs raisons: car vous auez excité ceste guerre maugré nous,

*Ambassade
des Lacede-
moniës aux
Atheniens.*

HERODOTE

d'auarage le debat a esté pour vostre Seigneurie, lequel auioirdhuy tombe sur toute la Grece. Au reste il est fort intollerable que les Atheniens soient cause de tous ces maux, & qu'ilz liurent les Grecz à seruitude, attédu qu'en tout temps & de toute ancienneté vous estes monstrez protecteur de la liberté de plusieurs, les restituant & cōseruant en icelle. Dont est que nous sommes merueilleusement desplaisans de vous veoir ainsi affligez, & que ia par deux années vous estes priuez des fruietz de vostre terre, aians voz maisons gastées & ruinées: pour quel respect les Lacedemoniens vous promettēt de nourrir tant que ceste guerre durera voz femmes, & tout ce qui est en voz familles inutile pour le fait de la guerre. Mais la chose dont il vous prient est, que vous donnez garde, que le Macedon Alexandre ne vous desmeue de propos, & vous emmadoüe des parolles que Mardonius vous a mandes. Croiez que telles trames ne luy sont que bien propres: pource que le tyran preste tousiours la main à son semblable: mais de vostre part si bien vous y pensez, vous ne deuez ainsi faire: car vous scauez qu'aux Barbares n'y a foy, verité, ne loiauté aucune. Ainsi parla l'ambassade des Lacedemoniens & les Atheniens responderent à Alexandre ces motz. Seigneur Alexandre nous ne sommes pas ignorans que les forces du Mede sont trop plus grandes que les nostres, & de ce costé ne nous faut rien reprocher. vous assureāt que pour retrouver liberté nous nous defendrons tant que possible nous sera. Et pource vous pouez bien vous deporter de nous vouloir persuader de sentir avec le Barbare: car nous n'en ferōs rien. Et hardiment faictes rapport à Mardonius tant que le soleil cheminera son chemin d'auioirdhuy, que nous n'accorderons avec Xerxes, mais luy marcherons au deuant, nous confians aux dieux & Herōes qui combattront avec nous, les maisons & statues desquelz il a bruslé sans en faire discretion aucune. Et quant à vostre personne, la Seigneurie Athenienne vous defend de vous trouuer plus deuant elle pour nous tenir tel propos, à fin que ne cuidez nous faire plaisir de nous inciter à faire choses illicites & desraisonnables: combien qu'en vous portant amy & mediateur pour la Seigneurie, nous ne voudrions point que de la part d'elle vous fust faict desplaisir. Ainsi dirent ilz à Alexandre: mais à l'ambassade de Sparte ilz rendirent ceste response. Certainement, Monsieur l'ambassadeur, la chose est bien du naturel de l'homme, que les Lacedemoniens aient eu crainte que ne prissions ligue avec le Barbare: combien toutesfois que vous nous auez fait tort de douter de la volonté des Atheniens, que vous auez souuent cogneüe: car en lieu de la terre il n'y a tant d'or, & n'est region tant excellente en beauté & bonté, pour laquelle nous voulussions en medizant afferuir la Grece. & supposé que nous proposissions ce faire, toutesfois plusieurs & grandes raisons nous retiendroient. En premier lieu les statues & temples des dieux qui ont esté bruslez & encombrez de leurs ruines, à cause de quoy nous deuons beaucoup plus penser à prendre vengeance,

que

*Resposse des
Atheniens à
Alexandre.*

*Les Atheniens
respon-
dent à l'am-
bassadeur
Lacedemo-
nien.*

que faire paix avec celluy qui execute telles insoléces. En apres nous sommes Grecz comme vous, de mesme sang & mesme langue. D'auantage nous auons temples & sacrifices des dieux cōmuns: outre que noz meurs loix, & coustumes sont semblables. Au moien de quoy la chose seroit trop mal gouuernée, que les Atheniens trahissent & prostituassent ainsi toutes les dignitez & ornemens de la patrie. Et pourtant apprenez vne chose, si ia vous ne l'auiez apprise, tant qu'il restera Athenien viuant, nous n'accorderons avec Xerxes. Ausurplus nous ne refusons point la pouruoiance dont voulez vsfer vers nous, en nourrissant noz femmes & familles, considéré que toutes noz maisons sont gastées & perdues. En quoy vous monstrez l'entiere bienueillance que vous nous portez, combien que nous auiserons de nous maintenir le mieux que nous pourons & ne vous ferons en charge. Il reste seulement estans les choses disposées comme elles sont, que vous nous enuoiez gens de guerre le plustost que faire se pourra: car nous pensons bien que le Barbare ne mettra long temps à nous venir assaillir, mais prendra son chemin vers nous, incontinct qu'il entendra que ne voulons rien faire de ce qu'il nous a mandé. Parquoy auant qu'il entre en l'Attique, la saison est & le téps de le preuenir en Bœotie, & là faire le bouleuart de la Grece.

*Fin du huitieme liure des histoires d'Herodote
de Halycarnasse, intitulé Vranie.*



NEUVIEME LIVRE

des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, INTIVLE

CALLIOPE.

*Mardonius
s'achemine
contre les
Atheniens.*



*Thorax Larissée
conduit Mardonius.*

*Conseil que
donnent les
Thessaliés à
Mardonius*

V E C ceste responce les Lacedemoniés re-
 prendrent le chemin de Sparte. Au regard
 de Mardonius quand Alexādre fut dere-
 tour, & luy eut declaré ce qui luy auoit esté
 respondu, il partit de Thessalie, & en dili-
 gēce mena son armée droit à Athenes, pre-
 nant par tout ou il passoit hommes avec
 soy. Et tāt s'en falloit que les Seigneurs &
 capitaines Thessaliens se souciassent de ce
 qu'ilz auoient fait auparauāt, que plus que
 jamais ilz incitoient le Perse. Vn d'entre eux nommé Thorax Larissée
 aiant guydé Xerxes en sa fuite, lors à la veüe de chescun cōduisoit Mar-
 donius en la Grece: lequel tant exploicta chemin qu'il rendit son armée
 en la Bëotie, ou les Thebains le conseilloyent de camper, disans que lieu
 plus commode il ne sauroit trouuer: & ne voulans permettre qu'il mar-
 chast plus outre, luy faisoient entendre que s'il arrestoit là son armée, il
 subiugueroit la Grece sans espée desguein: car, disoient ilz, accordans
 les Grecz ilz sont si fortz, comme auez cogneu par cy deuant, que tous les
 hommes ensemble à peine les pouroient ilz vaincre. Toutesfois si vou-
 lez besongner par nostre cōseil, aisemēt vous gagnerez le dessus de tou-
 tes leurs entreprises. Indubitablement si vous enuoiez deniers aux gou-
 uerneurs des villes, vous mettez toute la Grece en diuisiōs tellemēt que
 sans difficulté vous rendrez en vostre obeissance & ceux qui tiēdront vo-
 stre party, & leurs contraires. Ilz luy donnerent ce conseil: mais il ne les
 voulut escouter pour le grand desir qu'il auoit de prendre Athenes la se-
 conde fois. Estant si sot de penser que par le feu qu'il mettroit es isles, il fe-
 roit cognoistre au Roy qui estoit à Sardis, qu'il tenoit Athenes. Arriué
 en l'Attique il n'y trouua pas vn homme, bien entendit que la grande
 part des Atheniés estoient en Salamis avec leurs vaisseaux: si print la ville
 vacue & abandonnée dix mois apres que le Roy l'auoit prise. Estant
 leans il enuoia en Salamis Murichides homme Hellepōtin porter mes-
 mes parolles qu'Alexandre Macedon. Et y enuoia pour la seconde fois

non

non qu'il ignorast le peu d'amitié que luy portoient les Atheniens, mais il esperoit qu'ilz laisseroient leur folle confiance, entendans qu'il auroit prise l'Attique à force d'armes. A ces fins il despecha Murichides en Salamis, lequel entré en la sale du conseil, dit sa charge, & icelle ouïe l'un des assistens nommé Lycidas opina que la chose fust proposée au peuple: soit qu'il eust eu les mains oingtez de la part de Mardonius, ou bien soit qu'il trouuast bon tel expedient. Les Atheniens tant du conseil qu'au-

Lycidas est lapidé avec sa femme & ses enfans.

tres furent fort offensez de telle parolle, & l'aians enuironné le firent mourir à coups de pierres: renuoians neantmoins l'Hellespontin Murichides sans luy faire desplaisir aucun. De ceste aventure le bruit fut tel parmy Salamis, que les femmes Atheniennes qui en ouïrent le bruit, se lemonnerent de main en main, & de leur propre mouuemēt allerent en la maison de Lycidas, ou pareillement elles lapiderent sa femme & ses enfans. Or les Atheniens estoient passez en Salamis par façon telle. Ilz attendirent le secours du Peloponnese sans bouger de l'Attique, iusqu'à tant qu'ilz cogneurent la longueur & negligence des Peloponnesiens, & que ia l'on disoit que Mardonius estoit en la Beotie: adonq' ilz trāsporterent secretement tous leurs biens & passerent en Salamis, & de là enuoierent ambassade vers les Lacedemoniens leur remonstrer combien ilz leur sauoient de mauuais gré, qu'autremēt ne se soucioient, que Mardonius venoit enuahir l'Attique, & ne se rendoient avec eux pour luy aller au deuant en la Beotie: remōstrer aussi les offres que le Perse leur auoit faictes, si vouloient se reuolter: & que si ne leur enuoient secours, ilz auiseroient de moien de salut. En ce temps les Lacedemoniens celebroident la feste des Hyacinthies qu'ilz ont en grande reuerence, pareillement la muraille de l'Isthme sauauoit tousiours, & ia estoit leuée iusqu'aux creneaux.

Les Atheniens enuoient vers Peloponnesiens.

Feste des Hyacinthiens.

L'ambassade arriué en Lacedemon se presenta aux Ephores accompagné des ambassadeurs Megarens & Plateens, & proposa ainsi. La Seigneurie Atheniēne nous enuoie vers vous, Seigneurs Ephores, parce que le Roy des Medes nous fait offre partie de nous rendre nostre contrée, & partie de nous associer en telles preminēces, frāchises, & auctoritez q̄ ses autres alliez, sans dol, fraude, ne deception aucune: promettāt outre plus nous dōner telle autre prouince que voudrōs choisir. Ce neātmoins pour la reuerence que nous portons à Iuppiter Grec, & aussi que serions par trop marriz de trahir la Grece, nous n'auōs accepté telles offres, mais les auons refuzees. Et combien que les Grecz nous tiennent de grands torts, mesmement qu'ilz aient vsé vers nous de beaucoup de lascheté, cōbien aussi que sachions estre nostre plus grand profit d'accorder avec le Perse, que guerroyer contre luy, si ne sera ce iamais de nostre consentement que traictions avec luy de ligue. Et c'est la grace non feinte ne simulée que de nous la Grece reçoit. Au contraire vous Lacedemoniens estans tumbés en crainte extreme que n'accordissions avec le Perse, apres que clere-

ment auez cogneu nostre vouloir, qui est de iamais ne faire faute à la Grece

HERODOTE

Grece, & que la fortificatiõ de l'Isthme f'est trouuée en defense, vous n'auez fait conte de nous, mais auourd'huy que nous auez accordé de marcher avec nous à l'encontre du Perse iusqu'en la Beotie, vous nous faulsez compagnie, & ne vous souciez si le Barbare se vient ietter en l'Attique.

Notez qu'ilz ne le vouloient cõbatre en leurs terres.

Qui sont causes tressuffizantes, dont les Atheniens iusqu'à ce iour peu se cõtentent de vous & de vostre deuoir: Si vous prient qu'au plus tost que faire se pourra, vous despechez avec nous gens de guerre, pour venir recevoir le Barbare en l'Attique. Car puis que nous l'auons failly en Beotie, la campagne Thriasie est trespropre pour le cõbatre en noz terres. Ces parolles escoutées par les Ephores, ilz remirent l'ambassade au lendemain pour luy rendre respõse: & du lendemain à vn autre, le menans ainsi de parolles l'espace de dix iours, & le remettans de iour à autre. Ce pendant tous les Peloponnesiens besongnoient à la fortificatiõ de l'Isthme en diligence si extreme, qu'elle valoit autant qu'acheuée. Ie ne puis icy

Consideration de l'autheur.

penfer pourquoy les Lacedemoniës enuoierent si hastiuemēt vers les Atheniens pour les garder de medizer, quand Alexandre Macedon fut arriué en Athenes, & à ceste heure ilz ne s'en soucient, sinon pour autāt que la fortification est paracheuée, & leur est auis qu'ilz n'ont plus que faire des Atheniens, mais quand Alexandre estoit en l'Attique, la fortification qu'ilz faisoient pour la grande crainte qu'ilz auoient des Perse, n'estoit paracheuée. En fin la respõse des Spartiates & l'enuoy de leur secours fut tel. Le iour precedent la derniere assemblée pour respondre aux Atheniens, vn personnage Tegeate nommé Chilée qui auoit grand pouoir parmy le Lacedemon, entendit des Ephores toute la harengue des Atheniens, & l'ayant entendue dit. Assurez vous, Messieurs les Ephores, que ces choses nous reuiennent à consequence. Car posé le cas que les Atheniens ne puissent fournir tant de nõbre que nous, touttefois silz prēnent alliãce avec le Barbare, ia soit que vous aiez planté forte muraille trauers l'Isthme, si seront grandes ouuertures faiçtes pour entrer au Peloponnesse. Parquoy ie vous prie escoutez ce que ie vous dy, auant que les Atheniens aient resolu de faire faute à la Grece. Tel fut son conseil. Les Ephores comprenans la parolle soudain sans mot sonner aux ambassadeurs, feirent partir de nuit de la ville cinq mil Spartiates, leur baillans à chacun sept de leurs vaisseaux, pour estre entour leurs personnes, & dõnans la conduicte à Pausanias filz de Cleombrote: vray que ceste charge appartenoit à Plistarque filz de Leonidas, mais il estoit encore enfant, aiant Pausanias pour son tuteur & curateur, à raison que Cleombrote pere de Pausanias & frere d'Anaxandrides n'estoit plus viuant, & estoit allé de vie à trespas, peu de temps apres qu'il auoit tiré de l'Isthme son armée besongnant à la fortificatiõ, pour cause que luy sacrifiant pour l'entreprise qu'il vouloit faire contre le Perse, le soleil eclipsa. Pausanias choisit avec soy Euryanax filz de Doris, qui estoit de mesme race que luy. Ceste compagnie donq' sortit de Sparte avec Pausanias. Le lendemain si tost qu'il fut

Chilée remõstre aux Ephores sur l'ambassade des Atheniens.

Pausanias meine cinq mil Spartiates vers les Atheniens.

fut

fut iour, l'ambassadeur Athenien avec ses compagnons ne sachant rien de ceste allée, s'adressa aux Ephores tout resolu de se retirer, & arriué parla ce lágage. Seigneurs Lacedemoniens vous faictes fort bien de demeurer en voz maisons à celebrer voz festes Hyacinthies, & vous esbatre en trahissant voz alliez. Mais les Atheniens de leur part comme par vous offensez, & pour le peu d'alliez & amiz qu'ilz se cognoissent auoir, auiserót de capituler le mieux qu'ilz pouront avec le Perse, & cela faict suiuant l'alliance que nous aurons avec le Roy, nous marcherons ou bon luy semblera: lors vous cognoistrez comment il vous prédra d'auoir affaire à tel Roy. De ces termes vserent les ambassadeurs, & les Ephores leur iurerent, que leurs gens qu'ilz enuoioient contre les estrangers, pour le secours des Atheniens, pouoit ia estre au lieu dict Orestie. Estrangers appelloient ilz tous Barbares. Les ambassadeurs qui rien n'auoient sceu de cecy s'enquirent, & enquis apprirent verité, dequoy tous esmerueillez, à grand haste s'acheminèrent apres Pausanias, si feirent quád & eux cinq mil soldatz bien armez partiz des lieux circunuoisins du Lacedemon, lesquelz tindrent le chemin de l'Isthme. Les Argiues eurent tantost nouvelles que Pausanias estoit party de Sparte, & pource ilz enuoierent le plus diligent qu'ilz peurent trouuer parmy leurs heraults en l'Attique, à cause qu'au parauant ilz auoient fait promesse à Mardonius d'empescher le Spartiate de sortir ses terres. Le herault arriué à Athenes parla ainsi. Seigneur Mardonius, les Argiues m'ont enuoié vers toy te signifier que la iunesse de Lacedemon s'est iectée aux champs, & ne l'ont peu garder de sortir, pourtant regarde que tu as affaire en cest endroit. Sa charge ainsi dicte, il retourna son chemin. Mardonius escoutant ces nouvelles ne fut plus si resolu de demeurer en l'Attique, ou il festoit arresté pour veoir la contenance des Atheniens, sans fourrager ne piller la contrée, esperant tousiours les amener à composition: mais voiant qu'il n'y auoit moien apres auoir entendu ce que dessus, auant que la compagnie de Pausanias entraist en l'Isthme, il deslogea & mit le feu en Athenes, bruslât & rasant si restoit quelque muraille debout ou bien quelque edifice, fust sacré ou prophane. La cause pourquoy il partit est, que l'Attique se trouue país mal propre pour mener cheuaux, & si d'auenture il venoit à ioindre les ennemis & estoit vaincu, il n'y auoit moien de retraicte, sinon par vn pas estroit, que peu d'hommes pouoient garder. Por ces causes il auisa de se retirer à Thebes, & là aupres d'une telle ville qui luy estoit amie, mesmes ou le país est aise pour la cauallerie, combatre l'ennemy. Vn auantcoureur luy vint noncer par chemin qu'une troupe de mil Lacedemoniens descédoit en Megares, parquoy il voulut auiser si les pouroit preuenir, & fait tourner bride à son armée, la menant droit à Megares, ou sa cauallerie courut tout le país des enuirós. Qui fut le plus loing de l'Europe vers ponant ou alla ceste armée des Perses. Depuis vindrent autres nouvelles que les Grecz estoient assemblez en l'Isthme, qui fut cause qu'il rebroussa

Parolles d'un ambassadeur briefues & bien couchées.

Estrangers.

Herault des Argiues à Mardonius

Mardonius acheue de brusler Athenes.

l'Attique mal propre pour cheuaux.

Mardonius se retire à Thebes.

HERODOT

*Mardonius
fortifie son
camp.*

*Attagine
Thebain
fait vn bāc
quet à Mar
donius &
aux Sei-
gneurs Per-
ses.*

*Merueil-
leux pro-
gnostic.*

*Harmocy-
des conduit
mil Phocéës
vers Mard.*

chemin trauers d'icelle. Car les gouuerneurs des villes Beotiennes auoient mādé ceux qui demeurent sur la riuere Asope, pour guyder Mardonius en Sphendalée, & dela en Tanagre ou il logea vne nuit, & le lendemain il se rendit en la terre des Thebains, laquelle bien qu'elle medizast, ce n'obstant il la mangea & gasta fort, pendant qu'il se fortifioit en son camp, à fin que si luy auenoit autre chose qu'a point, il se peust retirer dans le fort. Son camp commençoit depuis les Erythrees iusqu'aux Hysées, & s'estendoit en la Plateide le long de la riuere Asope, toutefois il ne donna si grand pourtour à la fortification qu'on pouroit bien dire, ne luy baillant de chescun front que dix stades. Tantdy que les Barbares estoient enuiron ceste besongne, Attagine gentilhomme Thebain qui tenoit grosse maison inuita chez luy Mardonius avec cinquante des plus grands Seigneurs Perfes, lesquelz estans inuitez le suiurent, & se fit le festin en la ville de Thebes. Le propos que j'ay entendu quant à ce est que Therfandre Orchomenien réputé entre les premiers d'Orchomenie, me contoit que luy mesme auoit esté inuité à ce banquet, & cinquante autres Thebains, lesquelz n'eurent tous liēt à part, mais chescun Perfe auoit vn Thebain avec soy. Et quand fut apres les viandes qu'on buoit encore d'autant le Perfe avec lequel il estoit assiz, parlant Grec luy demāda d'ou il estoit, & il respondit qu'il estoit Orchomenien. Adonq' il luy dit, puis que de mesme table & mesme liēt tu as esté participāt avec moy, ie te veux laisser quelque mot qui te face souuenir de moy, à fin que estant auerty tu puisses pouruoir à ce qui est de ton profit. Vois tu ces messieurs les Perfes qui ont icy repeu, & l'armée que nous auons laissé campée sur le bord de la riuere, ie t'aüse que dans brief temps de tous qu'ilz sont peu resteront viuans. Aussi tost que le Perfe eut proferé ces parolles, il me contoit que plusieurs de la compagnie se prendrent fort à pleurer, & que luy estonné de tel langage demanda si seroit pas bon d'auertir Mardonius & les Capitaines Perfes, & il luy fut respondu ainsi. *Impossible est à l'homme de destourner ce, qui se fait par prouidence diuine.* D'auantage souuēt foy n'est adioustée aux vrais difans. Nous sommes plusieurs Perfes qui cognoissons ces choses, neantmoins nous suiuōs comme liez par necessité. Et certes la plus grand' peine qui puisse auenir à l'homme, est de beaucoup cognoistre, & n'auoir nul pouoir. Cecy me fut donné à entēdre par Therfandre Orchomenien, outre ce qu'il declara à certains hommes auant la journée qui fut lez Plateens. Mardonius estant campé en Beotie, tous les Grecz circunuoisins tenans le party des Medes, fournirent gens pour marcher contre la ville d'Athenes. Les seuls Phocéens ne bougerent, combien qu'ilz medizoient, mais c'estoit par contrainte. Peu de iours apres que Mardonius fut arriué à Thebes pour la secōde fois, vindrent de leur part mil hommes de guerre bien armez & equipez, que cōduisoit vn de leurs plus reputez citoiens nommé Harmocides. Quand ilz furent arriuez, Mardonius enuoia quelques cheuaucheurs leur dire qu'ilz

qu'ilz se campassent en lieu apart, laquelle chose par eux faicte, incontinent se presenta toute la cauallerie des Perſes, & courut bruyt parmy l'armée des Grecz qui ſuiuoiſent le party des Medes, qu'on les vouloit ſaccager, & le meſme alla iuſqu'à eux Phocceens, auſquelz leur Capitaine Harmocydes parla en ceſte maniere. Messieurs mes compagnons & amis il est tout manifeſte que ces hommes ſont deliberez de nous defaire, pour cause, cōme i'eftime, que les Theſſaliens ont parlé à noſtre defauantage. Au moien de quoy faut maintenāt que cheſcun de nous ſe mōſtre homme de bien. Car plus eſt honorable finer la vie en faiſant acte vertueux & ſe defendant vaillamment, que ſe laiſſer tuer laſchement & honteuſement. Faisons leur donq' apprendre, nonoſtant qu'ilz ſoient Barbares, qu'ilz peuuent bien morir de la main des Grecz. Ainſi les enhorta il. La cauallerie les enuironna de toutes parts, & ſe ruant ſur eux ſe fit ſemblant de branler les dards preſts à tirer, & de faict aucuns laſcherent la main. Les Phocceens ſe tindrent ſerrez, & la cauallerie monſtra doz retournant par ſes briſees. Je ne puis affermer ſi elle eſtoit venue à la ſuſcitatiō des Theſſaliens pour defaire les Phocceens, ou ſi elle eut peur de receuoir quelques coups, & tourna bride les voiant mettre en deſenſe, comme ſi Mardonius l'eut ainſi commandé faire, ou bien ſi elle vouloit ſonder combien ces Phocceens eſtoient hardiz. La cauallerie retourneé, Mardonius enuoia vn heraut leur porter ces parolles. Messieurs les Phocceens, Monſeigneur Mardonius vous mande que ſoiez aſſeurez, car il eſt auerty que vous eſtes monſtrez preud'hommes, & cognoit que n'eſtes telz qu'on luy auoit fait entendre. Pourtant il vous prie de ſouſtenir courageuſement ceſte guerre, vous auifant que par merites & bons ſeruices ne ſauries vaincre le Roy, ne luy. Ainſi paſſerent ces choſes endroit les Phocceens. Les Lacedemoniens arriuez en l'Iſthme, ſe parquerent: de quoy auertiz les autres Pelopōneſiens à qui choſes vertueuſes ne deſplaiſoient, voians que les Spartiates feſtoient iecteſ aux champs, eſtimerent à deſhōneur ſ'ilz faiſoient faute de ſe trouuer en ce voiage. Les ſacrifices furent faictz avec rapport de tout bō preſage, ſi ſe mirent tous à marcher, & arriuez en Eleuſine ſacrifierent derechef, puis tirerent outre. Les Atheniens repaſſez de Salamis ſe rendirent avec eux, & en Eleuſine ſe ioingniront enſemble. Arriuez es Erithres de Beotie, ilz entēdirent que les Barbares eſtoient campeſ ſur le bord de la riuiere Aſope, au moien de quoy ilz allerent aſſeoir leur camp au pied de la montagne Citheron droitement à l'oppoſite des Perſes. Là voiāt Mardonius qu'ilz ne ſe mouuoient aucunement, il leur enuoia toute ſa cauallerie, dont eſtoit coronel Maſiſtie Seigneur de grande reputation parmy les Perſes, nōmé par les Grecz Maciſie, lequel eſtoit mōté ſus vn cheual Niſée fort braue & bien enharnaché. Abordant les Grecz avec ſa cauallerie les print bende apres autre leur portant de grands dommages, & leur reprochant qu'ilz ne valoient pas des femmes. Par cas fortuit la bende des Megareens auoit ſon

Harmocydes aux ſiens.

Atheniens ſe viennent ioindre avec les Laced.

Les Grecz aſſieent leur camp.

La cauallerie des Perſes cōduicte par Maciſie charge les Megareens.

HERODOTE.

cartier en lieu fort propre pour cōbatre, & pour estre assailliz de la caual-
 lerie, laquelle ne fait faute à la premiere charge de les repouls: à raison
 de quoy ilz enuoierent vne trompette vers les Capitaines Grecz leur di-
 re ainsi. Messieurs des ligues, les Megareens vous mandent que seuls ne
 sont suffizans pour receuoir la caualerie des Perſes, principalement estās
 logez au cartier qui leur a esté assigné à l'arriuee de ce cāp. Car ores qu'ilz
 se ſoiēt trouuez les plus forts iusqu'à l'heure presente, ilz ſont neātmoins
 fort affoibliz. Parquoy vous ſont ſauoir que ſi ne leur enuoiez gens frais
 pour defendre leur cartier, ilz l'abandonneront. Ceste nouvelle leur nō-
 cea la trompette. Pausanias voulut eſſaier ſi nuls des Grecz ſe presente-
 roient d'euxmeſmes pour aller ſe mettre au lieu des Megareens, mais nuls
 en firent ſemblāt, fors trois cēs Atheniens, qui prindrent le hazard ſouz
 la conduicte d'Olympiodore filz de Lampſon, & ſe logerent au front de
 tous les Grecz estans en ce camp des Erythres apres eſtre accompagnez
 de quelques gens de traiēt. La caualerie reuint ſe ruer ſur les bendes, &
 fut receüe par les trois cens. En fin apres que la meſlée eut duré quelque
 temps, le cheual de Maſſtie qui paroifſoit pardessus tous autres fut nauré
 d'vn coup de traiēt par vn flans, & fut ſi viſuement attainēt que ſe le-
 uant droit ſur les piedz iecta ſon homme par terre, lequel ſoudain fut a-
 bordé des Atheniens, & estans ſaiſiz de ſon cheual, le firent mourir luy-
 meſme, combien que du commencement ne peurent ce faire, tant il eſtoit
 bien armé d'vn iacques d'eſcailles d'or, lequel il portoit ſouz vn hoque-
 ton de cramoifi. L'vn d'eux apperçut qu'ilz ne profitoient rien frappans
 dans le iacques, & parce luy donna dās l'œil dont il tumba mort par ter-
 re. Ses gens ne cogneurent rien de cecy, ne ſceurent qu'il fuſt tumbé de
 ſon cheual ne mort, meſmes eſtoient ia ſeparez, & ſe retiroient ſans ſe dō-
 ner garde de ce qui eſtoit auenu: trop bien quād ilz furent arreſtez voiās
 qu'ilz eſtoient ſans chef le demanderent, & entendans cōme il auoit eſté
 fait de luy, apres qu'ilz ſe furent animez les vns les autres, donnerent des
 eſperōs pour aller recourir le corps. Les trois cens Atheniens virent qu'ilz
 ne ſ'adreſſoient plus particulierement aux bēdes, mais chargeoient tout
 ce qu'ilz trouuoient deuant eux, au moien de quoy ilz appellerent tout le
 demeurant de l'armée. Adonq' furent ſecouruz de toute l'infanterie, &
 combatirent fort vaillamment enuiron le corps du treſpaſſé. A la verité
 tantdy que les trois cens furent ſeuls, ilz eſtoient beaucoup trop foibles
 & furent contrainēt d'abandonner le corps, mais quand ilz furent ſe-
 couruz, adonq' la caualerie des Perſes ne peut ſouſtenir l'effort, & n'eut
 moien d'emporter le corps, ainçois perdit avec luy pluſieurs autres. Qui
 fut cauſe qu'elle ſe retira enuiron à deux ſtades delà, pour auifer qu'il eſtoit
 de faire, & fut reſolu, attendu qu'ilz eſtoient ſans chef, qu'on retourne-
 roit vers Mardonius. Venuz au camp toute l'armée mena grand dueil
 de la mort de Maſſtie, mais ſur tous Mardonius en fut fort deſplaiſant.
 Ilz ſe coperent tous le poil de la barbe, meſmemēt tondirent les crinieres
 de leurs

*Trompette
 enuoiee
 par les Me-
 gareens.*

*Maſſtie eſt
 iecté à terre
 par ſon cō-
 ſeil.*

*Maſſtie eſt
 tue.*

*Combat
 pour le
 corps de
 Maſſtie.*

de leurs cheuaux & sommierspleurans & se lamentans desmesurement, & fut bruit espandu par toute la Beotie qu'un personnage estoit mort, lequel apres Mardonius estoit le plus estimé du Roy & de tous les Perfes. Ainsi seló la mode du país furent celebrées par les Barbares les obseques & hõneurs de Mafistie. Les Grecz aiãs soustenu & repoulsé la cauallerie fausseurerent plus que iamais, & fut leur premier ouirage de charger le corps de mort dans vne charrette, & le viller par les cartiers du camp, ou il le fait bon veoir, tât à cause de sa haulteur q̄ de sa beauté: aussi les soldats abandonnoient leurs escadres & couroient pour en auoir la veüe. Depuis l'auis fut de descendre en Platées, à cause que le país sembloit trop plus commode pour camper, que non pas celluy des Erythres, & mesmes à cause de l'eauë: parquoy delibererent eux transporter pres la fontaine Gargaphie, & là planter leur camp. Chargez de leurs armes cheminerent le long des racines de la montagne vers Hifies en la terre des Plateens, ou ilz se parquerent nation par nation pres la fontaine, & le temple d'Androcrate Heroë, ou les auenues ne sont bossües de nul costé, mais est tout le pais plat & vny. En ce camp se meurent grosses parolles entre les Tegeates & Atheniens pour le departement des cartiers, soustenans les vns & les autres qu'à eux appartenoit d'estre en l'vnedes cornes du camp, sur quoy alleguoient plusieurs de leurs faitz & gestes tant vieux que nouveaux. Les alliez, disoient les Tegeates, nous ont tousiours accordé ce lieu es voiajes generaulx que le Peleponnese a entrepris tant au present qu'au passé, depuis que les Herculiens essaierent apres la mort d'Eurysthée descendre au Peloponnese, ou lors nous acquismes ce priuilege pour acte qui fut tel. Nous portans secours aux Achées & Ióniens du Peloponnese fusmes campez en l'Isthme vis à vis de ceux qui vouloient entrer, & tient on qu'un Capitaine Hille declara que trop meilleur seroit que les deux armées ne prinsent le hazart du combat, mais que celluy qui par les Peloponnesiës estoit entre eux estimé le plus vaillant aux armes, combatist seul à seul contre luy. Ce que les Peloponnesiens accorderent, & furent les sermets prestes, à cõdition que si Hille vainquoit le chef des Pelopónesiens, que les Herculiens retourneroient en leur bien paternel. Mais sil estoit vaincu, que les Herculiens leueroiēt leur cãp, & de cent ans apres ne feroient effort de retourner au Peloponnese. Par voix cõmune de tous les alliez fut deputé nostre Roy Echene filz d'Erope, qui eut pere Phegee, pour soustenir ce combat singulier, & tua Hille. Au moien de quoy nous reçeumes lors des Peloponnesiens grandes franchises, prerogatiues, & libertez, desquelles nous auons ioüy iusqu'à present, & toutes les fois que tout le Peloponnese a marché en expedition, nous auons eu l'vne des cornes. Pourtant entendez, Seigneurs Lacedemoniens, que ne voulons entreprendre contre vous, ainçois vous donnõs le choix de commander en telle corne que vous auiferez. Au regard de l'autre, nous maintenõs qu'elle nous appartient ainsi

*Les Grecz
remuent
camp.*

*Debat en-
tre les Te-
geates &
Atheniens
pour les car-
tiers du
camp.*

HERODOTE

*Atheniens
respondent
aux Tegeates.*

que par cy deuant en auons iouÿ. Au reste outre l'acte que nous venôs de reciter, nous disons que nous en sommes plus dignes que les Atheniens. Et vous sauez, Seigneurs Spartiates, que souuent nous auons eu affaire cōtre vous & contre autres, ou nous auôs fait fort bō deuoir. Et partant trop plus est raisonnable que nous aions la poincte que les Atheniens, attendu que de present ny par le passé ilz n'ont executé telles auentures que nous. A cecy respondirent les Atheniens en ceste maniere. Nous sa-uons, Seigneurs Lacedemoniens, que ceste assemblée n'est faicte pour haréguer & desduire parolles, mais pour frapper & cōbatre. Toutefois puis q̄ le Tegeate se fonde sur les haults faictz des vns & des autres, tāt du passé que du present, il nous met en necessité vous declarer d'ou est que de toute antiquité de race, plus nous est familier d'estre preux & vaillans, & que de tout temps sommes premiers que les Arcades. Qu'ainsi soit nous sommes seuls de tous les Grecz qui receumes les Herculiens, dont ilz se vantent auoir tué le chef, au pas de l'Isthme, lors qu'ilz estoient chassez & deboutez de chescun, & fuioient la seruitude des Miceneens: tellement que nous effaceames avec eux la hôte d'Eurysthenes, & deseismes les Pelopónesiens d'allors. Nous disons aussi que nous aians pris les armes cōtre les Cadmiens, en despit d'eux trasportasmes les morts des Argiues qui auoient marché avec Polynices cōtre Thebes, ou ilz finerent leurs iours, & leur dōnasmes sepulture en nostre terre. D'auantage nous pouôs nous vāter de n'auoir riē perdu cōtre les Amazones, lesquelles partās du fleue Thermodon avec leurs carquois, vn iour se iecterent és terres de la seigneurie Athenienne. Au demeurāt, nous ne feismes rien moins que toutes autres nations, qui se trouuerent en la guerre de Troie. Mais que sert de rememorer toutes ces choses. Parauenture que ceux qui lors estoient vaillans auourd'huy valent bien peu, & ceux qui lors estoient cōiards, auourd'huy sont hardis & aguerris. Et pource c'est assez dict des faictz & gestes des anciens. Si autre bon acte n'auoit iamais par nous esté faict, encor la seule iournée de Marathō nous rend dignes de ce loz, de ce lieu, & d'autres preminences. Et toutefois il se trouuera qu'en autres endroits nous auons autant fait de bonnes choses & aussi vertueuses, que nuls autres des Grecz. En ceste iournée nous combatismes seuls contre le Perse, & en si haulte entreprise nous demeurasmes victorieux par dessus quarante six nations. Ce seul exploit ne nous rend il pas assez dignes? Vray qu'il nous fieroit mal s'offrant tel affaire que le present, de prendre querelle pour vn lieu à tenir. Pourtant nous vous declaron, Seigneurs Lacedemoniēs, que nous sommes prestz & appareillez de vous obeir, & demeurer en tel endroit que vous iugerez le plus conuenable. Car quelque place qui nous soit assignée, nous essaierons de nous monstrier gens de bien, & pource menez nous ou bon vous semble, assurez d'estre obeis. Telle fut la responce, des Atheniens. Tout le camp des Lacedemoniens cria à haute voix que les Atheniens meritoient mieux d'auoir la poincte que

que les Arcades. Et ainsi gagnerent les Atheniens contre les Tegeates. Delà en auant ceux qui arriuoient en ce camp, & ceux qui vouloient dominer furent ainsi ordonnez & rengez qu'il s'enfuit. Dix mil Lacedemoniens estoient ordonnez à la poincte de main droite, dont les cinq mil estoient Spartiates, soustenus par trente mil soldats armez à la legiere, tellement que chescun en auoit sept pour sa garde. Ces Spartiates choisirent les Tegeates pour les seconder, eu esgard à leur honneur & vertu: & faisoient nombre mil cinq cens, tous bien armez. Apres estoient cinq mil Corinthiens, au doz desquelz se trouuoient avec Pausanias trois cens Potideates de Pallene, & attendant d'eux six cens Arcades Orchomeniens, lesquelz estoient ioincts de trois mil Sycioniens accompagnez de huit cens Epidauriens. Apres estoient ordonnez mil Trezeniens, acostez de deux cens Lepreates, que quatre cens Myceneens & Tirynthiens adossoient, qui pareillement estoient acostez de mil Phliasiens, apres lesquelz suiuoient trois cens Hermiones couuers de six cens Eretriens & Styreens, ioingnant lesquelz demeuroient quatre cens Chalcidois avec six cens Ampraciates. Plus en ceste assiete se parquoient huit cens Leucadiens & Anactoriens, attenues de deux cens Paleoïs de Cephalene. Apres estoient cinq cens Eginetes, qui auoient pres eux trois mil Megareens, & six cens Plateens. Les Atheniens furent les derniers & premiers ordonnez en leur cartier, & estoient huit mil faifans la poincte gauche, dont estoit Capitaine general Aristides filz de Lisimachus. Toutes ces troupes fors les sept soldats que chescun Spartiate auoit entour soy, estoient armées de bonnes & fortes armes, & faisoient nombre trente huit mil sept cens, assemblées pour repoulsier le Barbare. Quant aux armez à la legiere le nombre estoit cestuy cy. En l'escadron des Spartiates estoient trente cinq mil assignez, comme i'ay dit, par sept à chescun homme, lesquelz estoient tous fort bien equippez en gens de guerre. Le demeurant desdictz armez à la legiere tant des autres Lacedemoniens que des autres nations Grecques en baillant vn homme legier à chescun homme d'armes, estoit de trente quatre mil cinq cens. Et toute l'armée des Grecz assemblez es Platées tant en hommes portans armes pesantes que portans legieres estoit de cent dix mil combatans, ne s'en falloit que mil huit cens, lequel nombre fut fourny par les Thespiens, qui se trouuerent presens en ce camp, combien toutefois qu'ilz estoient sans armes. Ceste armée des Grecz ainsi departie en lieux & cartiers estoient campée sur la riuere Asope. Au regard des Barbares que conduisoit Mardonius quand ilz eurent acheué les honneurs de Masistie, entendans que les Grecz estoient en Platées se rendirent pareillement sur le bord de la riuere Asope, ou Mardonius les logea en ceste maniere. A l'opposite des Lacedemoniens il assit les Perses, qui les surmontoient beaucoup en nombre, & campez tenoient quant & quant les Tegeates en bride. L'ordre qu'il

*Assiete du
camp des
Grecz.*

*Nombre de
l'armée des
Grecz.*

*Desing du
Camp des
Perses.*

HERODOTE

tint à dresser son camp fut tel. Il choisit la plus grande force des siens, & la presenta à la venue des Lacedemoniens, & d'icelle il bailla en barbeles plus foibles aux Tegeates par le conseil des Thebains. Il parqua les Medes prochains des Perfes, pour tenir en respect les Corinthiens & Potideates, ensemble les Orchomeniens & Sycioniens. Ioignant des Medes furent logez les Baëtriens pour refraindre les Epidauriës, Trezeniens, Lepreates, Tirynthiens, Myceneens, & Phlasiens. Apres les Baëtriens il assit les Indiens pour garder les Hermiones, Eretriens, Styreens & Chalcidois de trop sescarter: & attendant d'iceux il ordonna les Saces pour tenir aussi en subiection les Ampraciates, Anaëtoriens, Leucadiens, Paleens, & Eginetes, Au reste il bailla en front aux Atheniens, Plateens, & aux Megareens, les Beotiens, Locres, Meliens, Theffaliens, & mil Phoceens: car tous ne medizoient point, mais seulement les aucüs, & les autres auoiët beaucoup meioré les affaires des Grecz, lors qu'ilz auoient esté surpris enuiron le mont Parnase. pource qu'au partir delà ilz festoient iectez sur l'armée de Mardonius & sur les Grecz Medizans, ou ilz auoient portez grands dómages en pillant & destrouffant. Les Macedoniës aussi & ceux des confins de la Theffalie furent campez au deuât des Atheniens. Et ce sont les nations plus fameuses & plus estimées que Mardonius ordonna en ce camp sien. Quelques autres gës de guerre se trouuerent au parsus, mais mellez ça & là, comme Phrygiens, Thraces, Mysiens, Paunoniens & autres. Il y auoit pareillement quelques Ethiopiens & Egyptiens Hermotybies & Calasires, qui seuls entre les Egyptiens suiuent le train des armes. Mardonius estant encor en Phalere les auoit tiré des galeres: car venant Xerxes contre la ville d'Athenes, les Egyptiens ne furent establis pour la terre, mais pour la marine. Ainsi le nombre des Barbares, selon que i'ay declaré cy deuant, se trouuoit de trente Myriades qui valent trois cens mil hommes, outre les Grecz alliez de Mardonius, desquelz nul fait le nombre, parce qu'ilz n'ont point esté contez: touteffois, si coniecture est permise, ie les estime à cinquante mil hommes. Ces deux armées ainsi campées & distribuées par cartiers opposites les vns aux autres, ou touteffois n'estoient que gens de pied, pource que les hômes de cheual estoient logez apart, le lédemain furent faitz sacrifices en l'vn & l'autre camp. Pour les Grecz sacrifia Tifamene filz d'Antioche, lequel auoit suiuy ceste armée comme sachant predire les choses futures. Il estoit Eleen issu de Clytiades de la race des Iamides, & auoit esté receu en la bourgeoisie des Lacedemoniens, parce que se cöseillant à l'oracle de Delphy touchant sa progenie, Pythie luy respondit qu'il emporteroit le pris en cinq grâds ieuz. Abusé de cest oracle se dóna à faire tous exercices, à fin de gagner aux ieux Gymniques. Et de fait se trouua aux Olympies, ou il emporta le pris apres l'auoir debatü contre Hieronime d'Andros. Touteffois cognoissans les Lacedemoniens que l'oracle ne s'adreffoit point aux victoires Gymniques, ainçois à vrais combats & conflicts ouuerts,

*Nombre des
Barbares.*

*Sacrifices se
font en l'vn
& l'autre
combat.*

auec

avec promesse de bonne récompense tascherent de le bailler à leurs Roys quand & les Herculiens, pour conducteur des affaires de leurs guerres. Adonq' voiât que les Spartiates estimoiēt à beaucoup si le pouoient rendre leur amy, il feit semblant de refuzer tel offre, & leur feit entendre que filz vouloient luy donner bourgeoisie, & le faire participant de tous & chescuns leurs priuileges & frâchises, il feroit ce dont ilz le requeroient, autrement non. Les Spartiates oüyans ceste respoñse, du commencement furent fort marriz d'estre refuzez, & du tout ne se soucierent plus de l'oracle. Toutefois en fin leur pendât deuât les yeux la grâde crainte qu'ilz auoient de l'armée Persique, ilz furent contens de luy accorder sa demande. Et il leur dit cognoissant qu'ilz estoient auertiz, que l'octroy qu'ilz luy faisoient n'estoit suffizant, mais falloit d'auâtage que son frere Hegée fut faiēt citoien avec telles conditions que luymesme. En quoy il semble auoir imité Melampus qui demanda royaume & bourgeoisie, lors que les femmes Argiues deuidrent furieuses, & fut appellé de Pyle moiennant bon salaire, pour faire cesser la maladie de ces femmes. D'abordée il demâda la moictié du royaume, mais il fut refuzé par les messagers Argiues, lesquelz estans de retour les femmes follierent plus que iamais: à raison de quoy les Argiues furent contrainctz se sommettre à la demande dudit Melampus, & renuoierent luy presenter ce qu'il demandoit. Quâd il vid qu'ilz estoient condescenduz à sa requeste, il leur demanda outreplus la quarte partie du royaume pour son frere Bias, autrement qu'ilz ne feroit rien de ce dont ilz le requeroient: aumoien de quoy les Argiues reduicts en extremité accorderent marché. Ainsi donq' quand les Spartiates, qui tresinstamment prioient Tisamene, eurent conuenue avec luy, & fut faiēt bourgeois Spartiate, il leur predict qu'ilz auroient cinq grandes batailles à demeller. Ces deux freres sont seuls qui obtindrent onque ce droit de bourgeoisie. Quant aux batailles elles ont esté celles cy. La premiere est celle dont nous parlons presentement, laquelle se donna en Platées. La seconde a esté en Tegée contre les Tegeates & Argiues. La troizieme en Dipes contre tous les Arcades fors les Mantineens. La quatrieme contre les Messeniens au pas de l'Isthme, & la derniere en Tanagre contre les Atheniens & Argiues. Ce Tisamene donq' predict aux Grecz estans en Platées cōduicts par les Spartiates, & furent les sacrifices de tresbon presage, pourueu qu'ilz entreprinsent de se defendre sans passer dela le fleuue Asope, & ne point cōmēcer la bataille. Quât aux sacrifices faiēt de la part de Mardonius, ilz luy signifierent que mal luy succederoit si cōmençoit le cōbat, mais si deliberoit seulesmēt de se defendre, qu'il auroit hōne issue. Il sacrifia à la mode des Grecz, & auoit pour vaticinateur Hegesistrate hōme Eleen le plus estimé des Telliades, lequel auparauant ceste guerre estant pris par les Spartiates, fut incarceré avec intentiō de le faire mourir, pour les grands & enormes delictz qu'il auoit cōmis cōtre leur Seigneurie. Se trouuant en telle necessité cōme celluy qui se soucioit de sa vie, &

*Demandes
de Tisame-
ne.*

*Femmes Ar-
giues furieu-
ses.*

*Ce que de-
manda Me-
lampus aux
Argiues.*

*Hegesistrate
vaticina-
teur.*

HERODOTE

cognoissoit qu'auât morir on le feroit beaucoup souffrir, il feit acte plus grand qu'on ne sauroit dire. Car estant passé piedz & mains dans vn cep bien bédé & cheuillé de fer, il vfa de telle force qu'il domina le fer, & soudain s'auisa d'vn faict le plus courageux que i'aye onque cogneu. Car apres auoir proiecté cōment il pouroit eschapper, pour tirer le pied hors il se coppa le col du pied, & sans que les gardes s'en apperceussent il trouua moien de percer la muraille & s'achemina vers Tegée marchant iour & nuict, puis se iectoit dans quelque forest, ou il se logeoit si secretement, que non obstant la diligēce extreme de chercher que feirent tous les Lacedemoniens, la troizieme nuict il se rendit en Tegée. Les Lacedemoniens furent fort estonnez de telle hardiesse, voians la piece du pied coppé, & ne pouās neantmoins trouuer leur prisonnier. Et c'est cōment Hegesistrate fuit en Tegée, qui lors n'accordoit avec les Lacedemoniens. Quand il fut guery, & se fut faict vn pied de bois, apertement il se declara ennemy des Lacedemoniens, mais en fin son inimitié luy tumba mal: car estant en Zacynthe faisant son mestier de vaticinateur, il fut pris par eux, & liuré à la mort. Et ce fut apres la iournée de Platées ou il se trouua moiennant gros appoinctement que luy faisoit Mardonius, & sacrifia de grand zele sur le bord de la riuere Asope, pour la haine qu'il portoit aux Lacedemoniens, & aussi pour le loier qu'il attendoit: Toutesfois le sacrifice ne luy monstra pas grand heur de bataille, ne pour les Perfes ne pour les Grecz qui les suiuoient, aiāns aussi pour vaticinateur Hippomachus Leucadien. Au camp des Grecz affluoit iournellement nouveau renfort, & ia se se trouuoient en moult grand nōbre, quand Timogenides Herpie hōme Thebain conseilla à Mardonius de garder les passages du mont Citheron, l'auertissant que chescun iour arriuoient gens frais au cāp des Grecz, & qu'il en auoit descouuert grande multitude. Il y auoit huict iours que les deux armées estoict cāpées au nez l'vne de l'autre quād il dōna cest auertissemēt à Mardonius, lequel la nuict venue enuoia certaine cauallerie aux descētes de ce mōt Citherō, lesquelles cōduisent en Platées, & sont appellées par les Beotiens les trois caps, & par les Atheniens les trois caps de chesne. La cauallerie ne perdit ses peines pource qu'elle prit cinq cens sommiers descendans en la plaine, lesquels portoient de Peloponnesē viures au camp des Grecz. Tenans ceste proie ne pardonnerent à hommes ne bestes, mais feirent tout passer au trenchāt de l'espée, & quand ilz eurent tué tout leur saoul, ilz conduirent leur butin vers Mardonius, & le departirent parmy leur camp. Ceste destrouffe faicte ilz furent deux iours d'vne part & d'autre sans se mouuoir, fors que les Barbares marcherent iusqu'au bord de la riuere Asope, pour veoir la contenance des Grecz, mais les vns ne les autres monstrerent semblant de passer. Depuis la cauallerie de Mardonius vint escarmoucher, & dōna tout plein d'ennuis & fatigues aux Grecz. Car les Thebains cōme fort affectiōnez aux Medes se mōstroient fort prompts à aller en la guerre, & à chescun

*Renfort de
iour en iour
au cāp des
Grecz.*

*Vinendiers
des Grecz
pris & de-
faictz.*

chescun coup marchoient si auant, qu'ilz pouoiét attacher le combat estans soustenuz de Perfes & Medes, qui bien faisoient paroistre leurs valeurs. Ces escarmouches deurerent l'espace de dix iours sans entreprendre d'auantage: venu l'vnzieme que les deux exercites estoient parquez en Platées vis à vis l'un de l'autre, le nombre des Grecz se trouua fort augmenté, & Mardonius se fascha de demeurer si long temps sur cul, & parce luy & Artabazus filz de Pharnaces & l'un des grãds mignons de Xerxes parlerent ensemble, & furent de cest auis. Artabazus disoit que toute l'armée assemblée, on se deuoit retirer en Phocée, parce que de leans leur seroient apportez viures en abondance pour eux & pour leurs cheuaux, & que quand ilz seroient là parquez en repos, pource qu'ilz auoient grãde quãtité d'or tant monnoié que non monnoié, ensemble grand nombre d'argent & vaiselle, sans s'espargner deuoient enuoier aux Grecz & principalement aux gouuerneurs & magistrats des villes, lesquelz sans difficulté trahiront leur liberté, tellement qu'ilz n'auront besoing de hazarder la bataille. Son opinion fut telle, & les Thebains sy accorderent, cognoissant qu'il preuoioit & discouroit fort bien les affaires. Celle de Mardonius fut plus hardie, mais aussi plus folle & plus obstinée, estimãt à cause que son armée estoit plus forte que celle des Grecz, que soudain il les deuoit aller ioindre, sans attendre que leur nóbre augmentast d'auantage. Au regard des presages de Hegesistrate, il dit qu'il les falloit laisser courir, & ne sy point arrestor: plustost conuenoit vser de la coustume des Perfes, qui leur enseignoit de combattre. Raisonnat ainsi Mardonius personne ne luy contredit, & son opinion gagna, comme celle d'un Lieutenant de Roy qui commandoit à toute l'armée, & non pas Artabazus. Il commanda tous les coronelz avec les capitaines des Grecz medizãs, & les interrogea silz auoient entendu quelque oracle, suiuañt lequel les Perfes, deussent estre defaiçtz en la Grece. Se taisans ces mandez, les vns pour ne sauoir les oracles, & les autres pour n'oser dire, encor qu'ilz les sceussent Mardonius leur dit. Puis que vous ne me sçauuez respondre, ou bien que vous n'osez, comme sauãt ie vous diray qu'il y avn oracle, par lequel il est predict que les Perfes arriuez en la Grece doiuent piller & assaciner le temple de Delphy, & apres l'auoir assaciné doiuent tous perir. A ceste cause puis que nous sommes auertiz de telle auçture, ie ne suis point d'auis que nous prenons le chemin du temple, ne que nous mettons en effort de le saccager, & ainsi nous ne perirons point. Somme, ie conseille à tous qui bien veulent aux Perfes, de leur conioüir comme victorieux futurs sur les Grecz. Cestã opinion prononcée il feit publier parmy son camp pour la secóde fois, que chescun se tint prest, & se retirañt à son enseigne, pource qu'il deliberoit lendemain matin aller ioindre l'ennemy. P'ay sceu que l'oracle que Mardonius disoit estre contre les Perfes, auoit esté rendu cõtre les Illyriens & l'armée des Enchilées, & non contre les Perfes. Mais voicy que Bacjs auoit predict de ceste bataille.

*Artabazus
est d'auis de
practiquer
les Grecz
par argent.*

HERODOTE.

„ De Thermodon sur le riuage,
 „ Et d'Asope l'herbu finage
 „ Grecz & Barbares assemblez,
 „ Se trouueront, ou acablez
 „ Et tueZ Medes seront maintz.
 „ Non que Lachesis de ses mains.
 „ Le fil leur coppe, ains escherra
 „ Par iour fatal qui suruiendra.

*Thermodon
fleuve.*

*Alexandre
auertit les
Atheniens.*

J'ay cogneu que ces parolles & autres semblables escriptes en Musée s'adressent aux Persez. Et ie ne veux omettre que le fleuve Thermodó coule entre Tanagre & Glifas. Or apres l'essay faiçt des oracles, & la harenque de Mardonius acheuée la nuit suruint qu'il fallut asseoir les gardes, & quand il fut fort tard que les deux camps sembloiét reposer bien profondement, Alexandre filz d'Amyntas Roy de Macedoine monté à cheual vint aborder la sentinelle des Atheniens, & demanda à parlementer avec leurs capitaines. La grande part du corps de garde ne bougea, mais aucuns coururent vers les capitaines dire qu'un homme à cheual venant du camp des Medes vouloit parler à eux, & sans declarer autre chose nommant les capitaines requeroit de leur dire un mot. Les capitaines ouïans cecy soudain s'acheminèrent vers les gardes, & eux arriuez Alexandre parla ainsi. Seigneurs Atheniens ie suis icy pour contracter avec vous qu'à nul fors à Pausanias vous ne reuellerez ce que ie vous diray, à fin que ne soiez cause de ma perte. Et ie vous prometz que ie ne m'auancerois de vous apporter parolles, n'estoit que ie me trouue non moins soucié, que toute la Grece: attédu que iadis ie suis issu de race Grecque, & qu'à grand regret ie verrois la Grece mise en seruitude au lieu d'estre libre. Pourtât ie vous auerty que sacrifices ne se peuuent faire, qui soient agreables à Mardonius ne à son armée, autrement long temps a qu'il vous eut donné la bataille. Toutesfois il est de present resolu de ne se soucier des sacrifices, & incotinét que le iour esclairera de vous venir cōbatre, craignāt, à mon auis, que ne vous amassez d'auātage. Et pource ie vous prie de vous tenir prestz & appareillez: & si dauēture il remet son entreprise à autre iour, donnez vous garde de bouger, car il n'a viures que pour bien peu de iours. Au reste si ceste guerre prend issue telle que vous desirez, ie vous prie que pour vostre liberté retenue quelcun se recorde de moy, qui pour gratifier aux Grecz ay entrepris de vous venir declarer la volunté de Mardonius, à fin que les Barbares ne vous prennēt à l'impourueu. Me recomādāt, qui suis Alexandre Macedon. Les aiant ainsi auerty, il retourna au camp, & r'entra en son cartier. Les capitaines Atheniens reprindrent leur chemin à droicte, & reciterent à Pausanias ce qu'ilz auoient ouy d'Alexandre, dont il redouta les Persez, & respondi ainsi. Puis qu'ilz ont deliberé de nous venir assaillir des l'aube du iour, il faut que nous baillōs aux Persez les Atheniens en front, & que nous Lacedemoniens faisons teste aux Bēotiens

Bëotien & aux autres Grecz de leur fuite : car vous Atheniens cognoifsez les Medes & leur façon de combatre, d'autant que vous les auez combatu en Marathon, & de nostre part nous ne les esprouuafmes onque, mais les ignorons du tout : car ie ne scay Spartiate qui ait eu affaire à Mede, trop bien nous sommes nous autresfois essaiez contre les Bëotiens & Theffaliens. Pourtant ie suis d'auis que vous allez prendre voz armes, & que passez au cartier de deçà, & nous irons au vostre. Les Atheniens respondirent. Nous auons des le cōmencement pensé de vous en dire tout autant, quand nous vismes que les Perfes vous estoient baillez pour parties aduerses, mais nous redourions que ce propos ne vous fust point agreable, maintenāt puis que premiers vous en auez fait mention, & aussi que vous le trouuez bon, nous sommes tout prestz de ce faire. Ce changement accordé d'vne part & d'autre, le iour parut & furent les cartiers changez. De quoy auertis les Bëotiens, le firent sauoir à Mardonius, lequel pareillement essaia soudain de remuer les siens, menant les Perfes à l'opposite des Lacedemoniens. Quand Pausanias cogneut la façon, & qu'il estoit descouuert, il remena les Spartiates en la corne droite, ainsi que Mardonius auoit mené les siens à la fenestre. Chescun remis en son premier lieu Mardonius despecha vn heraut vers les Spartiates, & leur manda ainsi. Seigneurs Lacedemoniens, vous estes tenuz pour fort vaillās deuant tous hommes de reputation qui sont en ces assemblées comme gens qui ne fuiez iamais en guerre, & n'abandonnez vostre enseigne, mais faut que vous ou voz ennemis meurēt en la place: toutesfois ie trouue aujourd'hui ces choses peu vraies: car auant que venir à la main, nous auōs cogneu que vous estes trāsportez vers le cartier, ou sont assignez les plus foibles des nostres, ainsi que gēs fuians & abādonnans leur rég, qui pour laisser faire l'essay sur les Atheniēs, se presentent deuant noz serfz & esclauēs. A la verité ce ne sont actes d'hommes magnanimes, & cognoy que nous nous sommes fort mescontez: car suiuant l'estime ou vous estes tenuz, nous attendion que vous nous enuoiriez defier, & que vous seulz combatriez les Perfes, mais nous trouuōs qui ne faiçtes semblant de rien, & plustost nous faiçtes pēser que vous estes fort intimidez. Parquoy puis que vous n'auiez commencé à nous mander telles parolles, & que nous mesmēs auons ce faiçt les premiers, à quoy tiendra il vous estans estimez les plus vaillans des Grecz que ne cōbatez pareil nōbre des meilleurs des nostres? Apres si vous trouuez bon que le reste des armées combate, nous en sommes trescontens: ou bien si vous n'estes de cest auis, mais faut que ceux qui entreprendront le combat soient seulz defaiçtz, arrestons en ce cas que les vainqueurs vainquerōt pour tout leur camp. Ce heraut aiant ainsi parlé & attēdu quelque temps, à cause que personne ne luy respondoit, il reprit le chemin qu'il estoit venu, & estat arriué declara à Mardonius ce qu'il auoit trouué, dont il fut tresioieux, & luy haufa le cœur pour vne bien froide victoire. Il feit marcher sa cauallerie contre les Grecz, la-

*Les Grecz
changent
leurs car-
tiers.*

*Mardonius
parle aux
Lacedemo-
niēs par vn
heraut.*

HERODOTE.

Fontaine Gargaphie est troublée & gâstée.

quelle aiant donné des esperons les endómagea fort avec dards & fleches, & pour estre leurs archers à cheual merueilleusement prompts à exccuter, gasterent & cōblerent la fontaine Gargaphie, qui abreuuoit toute l'armée Grecque. Pres ceste fontaine estoient ordonnez les seulz Lacedemoniens : les autres Grecz en estoient loing selon que le cartier estoit auenu à chescun d'eux. Vray que la riuere Asope estoit prochaine, mais le chemin leur estoit coppé, & se seruoiet de ceste fontaine, parce que les gens de cheual avec leurs traictz les gardoient de prendre eaüe en la riuere. Les capitaines Grecz voians que leur armée auroit faute d'eaüe & que la cauallerie l'auoit fort mise en desordre, s'assemblerent pour auiser à ces choses & à autres, & se retirerent en la corne droite. Se portans ainsi leurs affaires, vne chose les fascha plus que tout, sauoir que viures leur failloient, & que la cauallerie fermoit les passages aux viuendiers qu'ilz auoient enuoiez au Pelopónese, pour leur faire venir amonition. Et pour ce conclurent que si le Perse differoit encor ce iour à les combatre, qu'ilz se retireroient en vne isle qui est au deuant de la ville des Platées à dix stades de la riuere Asope, & de la fontaine Gargaphie, ou leur camp estoit.

Mont Citheron.

Oeroe isle.

Ceste isle est en terre ferme par moien tel. Le mōt Citheron fend le fleuue Asope en deux, lequel estend par la plaine ses deux cours separez environ trois stades, puis ilz se rassemblent & se messēt faisans ceste isle qui est nommée Oërœ, & disent ceux du país qu'elle est fille d'Asope. Ilz delibererent de se transporter en ce lieu à fin d'auoir eaüe à commandement, & que la cauallerie ne les importunast plus, comme l'ors qu'ilz l'auoient droittement à leur veüe. Si furent d'auis de partir sur l'heure que le second guet seroit assis, à fin que les Perses ne sentissent leur partement & les feissent suiure par leurs gens de cheual, qui les pouroient fascher.

Les Grecz changent de camp.

Auiserent aussi que quand ilz seroient arriuez au lieu, ou ceste fille d'Asope Oërœ est faicte par le mont Citheron, la nuit mesme ilz enuoieroiēt la moittie de leur armée en la montagne, pour receuoir leurs viuendiers, & les laisseroient là à ceste fin. Ceste resolution par eux prise, tout le iour leur fut fort penible à soustenir l'effort de la cauallerie des Perses, laquelle toutesfois cessa avec le iour, & quand l'heure de la nuit fut venüe qu'il auoit esté conclu de partir, plusieurs s'acheminèrent vers le lieu ordonné, encor qu'ilz n'y eussent pas grande deuotion. Les autres si tost qu'ilz furent esbrâlez pour desplacer, fuirēt vers la ville de Platée, de crainte qu'ilz eurent de la cauallerie, & arriuerent au temple de Iuno qui est deuant la ville des Platéens à vingt stades de la fontaine Gargaphie. Arriuez deuant ce temple deschargerēt les armes, & se camperent es environs. Pausanias les voiant partir du camp, commanda aux Lacedemoniens de prendre leurs armes, & suiure ceux qui marcheoiēt deuant, pensant qu'ilz allaissent au lieu qui auoit esté conclu. Aucuns des capitaines furent prestz de luy obeir, mais Amompharete filz de Poliades qui cōduisoit le regimēt des Pitaneltes, dit que les Barbares ne le sauroient faire fuir, & qu'il n'y auoit

uoit nul propos de faire telle honte à la Sparte. Il s'esmeruilloit de veoir la façon de desloger, à cause qu'il n'auoit esté present au premier conseil pris: d'autre part Pausanias & Euryanax estoient mal contents qu'il ne leur obeissoit, & trop plus desplaisans que pour son refus ilz estoient cōtraincts de laisser là les Pitanes, filz ne vouloient rompre tout le deseing qu'ilz auoient pris avec les autres Grecz, à raison de quoy Amompharete estoit en danger de perdre luy & les siens. Ce considerans feirent arrester tout le camp des Lacedemoniens, pour essaier de luy persuader qu'il n'estoit heure de faire le retif, luy remonstrans qu'il estoit seul des Lacedemoniës & Tegeates qui demeureroit. Quant aux Atheniens ilz se gouvernerent en ceste maniere. Ilz se tindrent paisibles en leur cartier, cognoissans l'esprit des Lacedemoniës, qui pensent l'un & disent l'autre: & pource qu'ad le camp commença à se mouuoir ilz enuoierēt vne trompette veoir si les Lacedemoniens s'apprestoient point à marcher, & si du tout deliberoient de ne point partir: au reste sauoit de Pausanias qu'il estoit de faire. Le trōpette arriuē vers les Lacedemoniens void qu'ilz sont ordōnez en bataille parmy la campagne, & que leurs chefs sont en controuerse les vns contre les autres: car depuis que Pausanias & Euryanax auoient auerty Amompharete de n'estre cause de mettre les Lacedemoniens en danger en les faisant demeurer seulz, ilz ne le peurent gagner, tant qu'ilz prindrent querelle cōtre luy, & que le trompette des Atheniens se presenta. Adonque en debatāt il prit avec les deux mains vne pierre, & la mit deuant les Piedz de Pausanias, disant qu'il iectoit ceste ballote pour faire foy, que iamais il ne fuirōit deuant les Barbares. Pausanias l'appella fol & hors de sens: puis dit au trōpette des Atheniens demandāt sa despeche, qu'il feist rapport aux Atheniës de l'estat ou estoient ses affaires, & qu'il les prioit venir vers luy, ensemble d'entendre à leur partement comme il faisoit. Le trompette s'en retourna vers les Atheniës, & l'aube du iour trouua ces capitaines encore estriuant les vns contre les autres. Ce pendant Pausanias auoit commandé aux siens de ne bouger, parce qu'il ne vouloit là laisser Amompharete deslogeans les autres, toutesfois en fin il donna le signal, & achemina tout le demeurant des Lacedemoniens par les vallées, marchans les Tegeates à sa queüe. Les Atheniens tenās bon ordre de leur costé prindrent la plaine faisans le contraire des Lacedemoniens, qui cheminoient par le doz du mont Citheron pour crainte de la cauallerie des Perfes. Amompharete qui du commencement auoit pensé que Pausanias ne l'oseroit abandonner, s'adressa aux siens & les pria de ne bouger tant que Pausanias se mist en chemin, pēsant qu'on luy auoit ainsi fait la feinte, pour luy faire charger ses hardes: mais alors il se mit au petit pas apres la troupe, laquelle aiant cheminé dix stades s'arresta pour l'attendre. Il festoit parqué pres lefleue Molōis au lieu nommé Argiopic, ou est vn temple de Ceres Eleusine. Pausanias l'attendit à fin qu'il ne bougeast de ce lieu, & demeurast pour secourir l'armée par derriere. Ce qui a-

Amompharete ne veut point fuir.

Amompharete est appellé fol par Pausanias.

HERODOTE.

uint: ne faisant faute la cavallerie des Barbares de le venir charger apres qu'ilz eurent fait leur acoustumé, & veu le lieu ou les iours passez estoiet campez les Grecz. Ilz picquerent, & tirerēt outre, puis l'aians atteint luy courirent sus. Quand Mardonius entendit que les Grecz estoient partiz de nuit, & vit leur camp delaisé appellant Larissée Thorax avec ses freres Eurypile & Thrasydie, leur dit. Et bien Messieurs les enfans d'Ale-
Mardonius se mocque des Grecz. ne, que dictes vous de ce camp que voiez desert? Vous qui estes voisins dictes que les Lacedemoniens ne furent iamais la bataille, & qu'ilz sont les premiers hommes pour le fait de guerre. Vous avez premierement veu qu'ilz ont chāgé de cartiers, & maintenant ilz ont fait vn trou en la nuit si que chescun cognoit leur fuitte. Croiez qu'ilz l'ont fait, parce qu'ilz sentoient qu'ilz auoient à combatre des hōmes, qui sont vaillans iusque au bout. Et ont bien fait cognoistre qu'entre les Grecz qui ne valent gueres, ilz sont les moins vaillans: toutesfois pource que vous n'avez fait experience des Perfes, ie vous pardonnerois volontiers d'auoir loué ceux qui vous sont cogneuz. Trop plus ie m'estōne d'Artabazus qui a fait semblāt de craindre les Lacedemoniens, & sur ceste crainte a donné conseil fort pusillanime, disant qu'il falloit assembler le cāp, & se retirer en la ville des Thebains, pour là estre assiegez: ce que le Roy sçaura de par moy. Mais ce la est pour vn autre lieu. Pour le present il faut auiser que messieurs les Grecz ne nous eschappent ainsi à bon marché, & les faut poursuiure tant que nous les aions attainēt, pour leur faire paier les brauades dōt ilz ont vsé vers les Perfes. Ce propos acheué, il feit passer la riuere Asope, & courir apres les Grecz qui luy sembloient fuir. Il rencontra les Lacedemoniens & Tegeates qui estoient seulz, & n'apperceut point les Atheniens qui auoient pris leur chemin par la plaine. Le demeurant des coronelz & capitaines Barbares voias que les Perfes auoiet descoché apres les Grecz, soudain feirent desploier les enseignes, & se mirent à la poursuite selon qu'ilz se rencontroient, sans tenir ordre ne demy, bien marcheoient ilz avec grands cris & huées, cōme si deussent incontīēt defaire les Grecz. Pausanias voiant que la cavallerie le venoit choquer, enuoia vne trompette vers les Atheniens avec telles parolles. Seigneurs Atheniēs, ie vous auerty qu'vn tresgrād affaire se presente, lequel n'importe rien moins que de la liberté ou seruitude de la Grece, parce que la nuit passée aucuns de noz alliez sont passez vers les ennemis, qui nous ont decelez. A raison de quoy il nous a semblé qu'il est du deuoir que nous defendons & secourōs les vns les autres tant qu'il sera possible. Et raison veut que si la cavallerie des ennemis s'adresse premierement à vous, que nous & les Tegeates qui n'auōs point trahy la Grece, vous allons secourir. Mais estāt ainsi qu'elle se vient iecter toute sur nous, ie vous prie monstrez vous si loiaux & fidelles, que vous venez secourir celle portió de nous, que vous verrez la plus pressée, ou si d'auēture vous estes tellemēt empeschez que ne pouez nous aider, au moins faiētes nous ceste grace de nous enuoier quelque nombre
Mardonius va apres les Grecz.
Pausanias enuoie requirir les Atheniens.
 de

de voz gens de traict m'asseurant pour la grande affection qui vous meine à ceste guerre, qu'en ce vous nous escouterez. Si tost que les Atheniens entendirent tel message, ilz se mirent en deuoir pour aller porter secours, & bien chastier l'ennemy, mais comme ilz estoient ia acheminez, les Grecz du costé des Perles qui leur auoient esté baillez au camp en cartier opposite, les vindrent assaillir, & ne leur fut possible de porter secours, pour l'ennemy qui leur apporta ieu present. Si demeurèrent seulz les Lacedemoniens & Tegeates, dont les vns avec leurs armez à la legiere faisoient nombre cinquante mil, & les Tegeates trois mil qui n'abandonnerent iamais les Lacedemoniens. Quand ilz furent sur le point de ioindre Mardonius & toute son armée qui là estoit presente, ilz sacrifierent: pour cause que les sacrifices ne leur auoient pas bien dit, mais ce pendant beaucoup des leurs tumberent, & beaucoup plus furent blesez: car apres que les Perles eurent ioinctz & serrez leurs paouis, ilz feirent plouuoir sans remission telle quantité de traictz, que les Spartiates se trouuans fort interessez, & les sacrifices ne se pouans faire, Pausanias iecta sa veüe vers le temple de Iuno qui est lez Platées, & pria la belle dame qu'elle ne permist que leur espoir les trompast.

Il n'auoit encor acheué sa priere que les premiers reings des Tegeates se leuerent, & allerent charger sur les Barbares. Les Lacedemoniens qui sacrifioient, soudain que la priere fut finie & les sacrifices accomplis avec bon presage, marcherent contre les Perles, lesquels ilz trouuerent aians posez les arcz. La premiere charge se feit entour les paouis, lesquels abatus se commença vn combat fort aspre pres le temple de Ceres, & dura si long temps qu'ilz vindrent a se saisir au corps, pour desfroquer les vns les autres: car les Barbares apres auoir chargé leurs lances, les auoient fait voller en esclatz. Les Perles n'estoient inferieurs quant à la prise & force de corps, mais ilz estoient mal couuertz & ignoroient les ruses, & parce qu'ilz n'estoient pareilz à leurs aduersaires en tel art, se iectoient indiscrettement tantost vn seul, tantost dix, & assemblez plus ou moins tumboient es mains des Spartiates qui les faisoient mourir. Les ennemis de Mardonius qui estoit monté sur vn cheual blanc & auoit entour soy mil Perles des plus vaillans, se trouuerent fort tenuz de pres la part ou il combattoit: car tant qu'il eut le pied en l'estrier ses gardes feirent merueilles de resister, & se defendirent si brauement qu'ilz feirent tumber grand nombre des Lacedemoniens. Mais quand il fut iecté mort par terre, & que ses gardes qui estoient la plus grande force de l'armée furent defaictes, alors tout le demeurant tourna le doz, & quisterent la place aux Lacedemoniens: car l'habillement qu'ilz portoient sans estre couuers d'aucunes armes leur nuisoit beaucoup, & nudz combattoient contre hommes armez. En cè lieu se feit la vengeance de Leönidas, suiuant l'oracle rendu aux Spartiates, laquelle deuoit auenir en la personne de Mar-

*Les Grecz
combatent
les Perles
lez Platées.*

*Mardonius
est iecté
mort par
terre.*

*Les Perles
tournēt doz*

HERODOTE.

*Aimneſte
tua Mardo-
nius.*

donius. Ainſi Paſſanias filz de Cleóbrote qui eut pere Anaxandrides, les
anceſtres duquel, i'ay nommé en parlant de Leonidas, gaigna la plus belle
victoire que i'ay iamais ſceüe. Mardonius fut tué par vn gentil homme
Spartiate nommé Aimneſte, qui quelque tēps apres les guerres des Medes
aiant charge de trois cens hommes cōbatit en Stenyclere eſtant la guer-
re contre les Meſſeniens, ou il morut avec toute ſa compagnie. La chaffe
donnée aux Perſes, ilz furent ſans tenir aucun ordre vers leur camp, &
ſe retirerēt en vne cloſture de palis, qu'ilz auoiēt faiçte en la cōtrée The-
baide. Et ie me donne merueille d'vne choſe, que ſe faiſant le cōflit pres
le temple de Ceres, que l'on ne vit pas vn Perſe qui ſe ſauuaſt leans, ne qui
moruſt aupres, & neantmoins il eſt notoire qu'il en tumba nombre in-
finy en terre prophane. S'il eſt permis iuger des choſes diuines, ie ſuis d'o-
pinion que la déeſſe ne les voulut receuoir, pour cauſe qu'ilz auoiēt bruſ-
lé ſon temple Anactorion, qui eſt en Eleuſine. Et voila commēt ceſte ba-
taille fut deſmellée. Artabazus qui des le commencement n'auoit trou-
ué bon que le Roy laiſſaſt Mardonius en la Grece, & auoit diſſuadé
ceſte bataille ne prenant plaiſir en ce que faiſoit Mardonius, ſe gouerna
en ceſte maniere. Quand les deux armées ſe deurent rencontrer, ſachāt
comme il en auientroit, mena les ſiens qui n'eſtoiēt petit nombre, mais
faiſoient quatre myriades bien ordonnées en vn bataillon, leur commā-
dant de marcher tous la part ou il les conduiroit, à fin qu'ilz cogneuſſent
quād il ſe voudroit haſter. Ce faiçt il les mena comme filz marcheaſſent
en bataille, & quād il eut auancé quelque partie du chemin, il apperceut
les Perſes qui fuiſoient à vau de route, parquoy laiſſa ſon train de marcher,
& luy meſme prit la fuitte non vers les palis, ne aux murailles des The-
bains, mais vers les Phocéens, voulant au pluſtoſt qu'il pouroit ſe rendre
au riuage de l'Helleſponte. Et c'eſt ainſi que ces quatre myriades tourne-
rent doz. Entre les Grecz ſuiuans le party du Roy qui pour ce iour feirēt
aſſez mal, furent les Beōtiens, combien qu'ilz combatirent long temps
contre les Atheniens, ſpeciallement celle part des Thebains qui medi-
zoient combatant monſtra grande promptitude de courage, tellement
que ſans ſe faindre aucunement tumberent en la place par les mains des
Athenies, iuſqu'à trois cens des plus vaillans & des plus grāds Seigneurs
d'entre eux. Ces deux eſcadrons mis en route comme les autres ſe retire-
rent à Thebes, non pas ainſi que les Perſes & pluſieurs des alliez, leſquelz
ſans auoir tiré vn ſeul coup, & ſans attendre l'ennemy auoiēt fuy. Ie ſçay
que tous les affaires des Barbares ſe reiglent ſur les Perſes, & que pōur ce
iour auant que ioindre l'ennemy, ilz ſe mirēt tous en fuitte, pource qu'ilz
veoient les Perſes fuir. Ainſi cheſcun fuit, fors vne certaine çauallerie a-
ueccelle des Beōtiens, laquelle beaucoup ſeruit aux fuians, d'autant qu'e-
lle monſtra touſiours viſage aux ennemis, & empēcha les Grecz d'abor-
der les ſiens qui fuiſoient. Les vainqueurs pourſuiuirent leur poinçte fai-
ſans le carnage des gens du Roy Xerxes, & eſtans les choſes ainſi eſpou-
uentées

*Que feit
Artabazus
apres la ba-
taille per-
due.*

uentées, les autres Grecz qui estoient embuschez pres le temple de Iuno, & ne festoient trouuez à l'affaire, eurent auertissement que la bataille auoit esté donnée, & que les gens de Pausanias auoient gagné la victoire. Adonq' sans tenir aucun ordre les Corinthiés d'une part s'acheminèrent par vne colline qui tire haut droit au temple de Ceres. D'autre part les Megaréens & Phliasiens marcherent par la plaine tenans le chemin le plus doux, lesquelz approchans des ennemis furent remarquez par les gensdarmes Thebains, qui picquerent droit à eux conduictz par Aspodore filz de Timadre, & les aians rencontrés en ruerent six cens par terre, puis menerent batans le demeurant iusque au mont Citheron. Ainsi furent defaictz Megaréens & Phliasiens, qui ne sont mis en aucun conte. Quand les Perses & autres Barbares se furent retirez dans le fort du palis, ilz eurent loisir de monter aux tours auant que les Lacedemoniens arriuaissent, & estans montez remparerēt le palis au mieux qu'ilz peurent, ou arriuaans les Lacedemoniens y fut combatu fort asprement: car tant que les Atheniens furent arriuez, ce fut à bien assailir mieux defendre, & auoient les Barbares beaucoup bon par dessus les Lacedemoniens, parce qu'ilz n'estoient pas vsitez de combatre à la muraille. Les Atheniens venuz l'assaut recommença mieux que deuant, & dura long temps: en fin tant par vertu que par long effort les Atheniens gaignerent le palis, & y feirent telle bresche, que les Grecz eurent tout moien d'entrer. Les premiers furent les Tegeates, lesquelz saccagerent la tente de Mardonius & entre autres meubles, pillerent l'equipage de ses cheuaux, qui estoit tout d'érain, & bien meritoit le regard. Ilz le porterent au temple de Minerue Alée. Tout le reste du butin qu'ilz feirent leans fut rapporté avec celluy des autres Grecz. Le palis iecté par terre les Barbares ne se rallierent plus, ne se recordans de leur valeur, mais comme gens estonnez, combien qu'ilz fussent encor plusieurs myriades, avec dueil & lamentations se tindrent reserrez en vn petit parquet de terre, & parce les Grecz eurent moien d'en faire mourir sur le poinct de deux cés quatre vingt mil. Ce que menoit Artabazus se sauua à la fuitte. des autres ne resterent pas trois myriades. Quant aux Lacedemoniés Spartiates qui se trouuerent au conflict il n'en morut que quatre vingt & vnze, des Tegeates vnze, & des Atheniés cinquante deux. Entre les Barbares l'infanterie des Perses cōbatit le mieux, & la cauallerie des Saces feit aussi biē son deuoir. On dit pareillement que Mardonius se monstra hōme vertueux. Les Lacedemoniés emporterent le pris des armes par dessus tous les vail-lās hōmes qui se trouuerēt parmy les Grecz, fūsēt Tegeates, ou Atheniés. de quoy ie ne puis faire autre foy: car tous ces peuples se rendirēt les maistres des ennemis qui se presenterent deuant eux. vray que les Lacedemoniés soustindrēt le plus grād effort, & neantmoins eurent du meilleur. Et à mon iugemēt qu'Aristodeme feit fort vaillamment encor qu'il eut esté blasmé, que de trois cés qui estoiet en vn endroit des Thermopyles, il fut

*Megaréens et
Phliasiés de
faictz.*

*Le fort des
Perses est
gagné par
les Atheni-
ens.*

*Tente de
Mardonius
saccagée.*

*Perses
mortz deux
cens quatre
vingt mil.*

HERODOTE

seul qui se sauua. Apres luy feirent armes insignes Posidone, Philocion & Amópharete Spartiate. Se tenát propos qui d'entre eux estoit le plus vaillant les Spartiates dirent qu'Aristodeme auoit laissé son reng & exécuté grandes prouesses: mais il vouloit ainsi mourir en la presence des gés de bien, à cause d'vne note qu'il auoit encourüe. Et quant à Posidone, qu'il n'auoit nul tel desir de mort, neantmoins il festoit monstré preudhomme. Mais parauenture qu'ilz parlerent ainsi par enuie. certainemēt tous les morts de ceste bataille ont acquis grand honneur, n'est qu'Aristodeme qui voulut mourir pour la note susdicte, n'en fut pas trop prisé. Et voila ceux qui acquirent plus de reputation à la iournée de Platées: car Callicrates qui estoit l'vn des braues hommes qui fussent au camp des Grecz, & non seulement en celluy des Lacedemoniens mais des autres, morut hors la bataille, aiant esté blessé par le flans d'vn coup de fiesche, demeurant en son reng tandy que Pausanias sacrifioit. Ainsi les autres eurent moien de combattre, mais il fut reporté en sa tente à son tresgrand regret, & pource il dit à Aïmneste Platéen qu'il n'estoit point marry de mourir pour la Grece, mais il luy desplaisoit qu'il n'auoit eu moie de frapper vn seul coup, ne faire acte qui tesmoignast de son bon vouloir. Au reste on dit qu'entre les Atheniens Sophanes filz d'Eutychides du canton des Deceléens acquit fort bon nom. Ces Deceléens selon que disent les Atheniens feirēt quelque fois acte qui a esté à iamais profitable. C'est que les Tyndarides allans iadis à la queste de Heleine entrerent es terres de la Seigneurie Athenienne avec gros exercite, & en chasserent les cantons, parce qu'ilz ne pouoient auoir nouvelle de ce qu'ilz cherchoient, & de ces cantons fut celluy des Deceléens. Decele mesme marry du tort qu'on faisoit à Thesee & estant en crainte pour toute la cōtrée des Atheniens, racōta à Thesee le faict comme il estoit passé, & les mena en Aphidnes que Titacus lequel en estoit nay & natif liura par trahison aux Tyndarides. En regard de quoy iusque a ce iour les Deceleens sont francs en Sparte de tout tribut, & ont preminēce d'estre les premiers assis aux lieux d'assemblees. Ce qui à esté tellement entretenu que plusieurs ans apres les Lacedemoniens & Atheniens se faisans la guerre, & pillans les Lacedemoniens toute l'Attique, ilz ne toucherent point à Decelée. Sophanes donq' estant de ce canton, & lors excellēt au faict des armes entre les Atheniens est celebré en deux manieres. En l'vne qu'il portoit vne ancre de fer pendue à sa cinture avec vne chaîne de cuiure, laquelle approchāt des ennemis iectoit par terre, à fin que les ennemis qui auoient perdu leur reng ne le peussent desplacer, & se les ennemis fuioient, il la releuoit & rependoit à sa cincture poursuiuant ainsi son ennemy. L'autre est qu'en son escu tournant sans fin il portoit vne autre ancre qui n'estoit point pēdue à sa cincture: il feit aussi vn autre acte excellēt en tuāt vn Argiue nommé Eurybates, qui auoit esté cinq fois victorieux es jeux Olympiques, lequel il appella au combat, lors que les Atheniens tenoient Egi-

*Sophanes
Athenien.*

Deceléens.

ne assiegée. D'auantage il se monstra preux & vaillant quand il mena les Atheniens en la guerre avec le Seigneur Leagre filz de Glaucon, ou il fut tué par les Hedones en Date, combatant pour les mineres d'or. Estans les Barbares defaiçtz par les Grecz pres Platées, y arriua vne femme fugitiue, laquelle entendant la route des Perses, & que la victoire demeueroit aux Grecz, elle qui seruoit de concubine à Pharandates filz de Teaspis Seigneur Perse parée de plusieurs bagues & ioiaux d'or, ses damoiselles mesmes portant habit le plus sumptueux d'allors, apres estre descendue de sa coche marcha vers les Lacedemoniens, qui estoient encor empeschés au carnage, & voiant que tout se gouernoit par le commandemēt de Pausanias, duquel elle auoit appris le nom, & la patrie pour en auoit souuent oüy parler, cogneut Pausanias, & embrassant ses genoux luy dit. Ha Monseigneur Roy de Sparte vueillez deliurer vostre suppliante de la seruitude que ie puis encourir cōme fugitiue : car en vne chose vous m'auuez rendue vostre, quand vous auez fait mourir ces hommes, qui ne portēt reuerēce à Dieu ne aux Demones. Ie suis de naissance Cōoïse fille de Hegetorides filz d'Antagoras, & me raut vn Seigneur Perse, qui m'a tenue avec luy quelque temps. Pausanias luy respondit. Ma damoiselle n'aiez crainte de rien, tant pource que vous venez comme suppliāte, que pource aussi que vous proferez verité, & que vous estes fille de Hegetorides Coois, qui est l'vn des meilleurs amys que j'aie pardelà. Surce il la recommanda aux Ephores qui furent presens : depuis il la laissa aller en Echine, ou elle voulut se retirer. Soudain qu'elle fut partie, les Mantinéens arriuerēt, mais toute l'execution estoit ia faicte, dōt ilz furent fort marris, parce qu'ilz venoient apres les coups ruez, & dirent qu'ilz meritoiēt bien vne bonne punition. Estans auertiz que Artabazus & les siens fuioient, ilz allerent apres iusque en Thessalie, cōbien que les Lacedemoniens n'auoiēt voulu permettre qu'on les poursuiuist. Quand ilz furent de retour en leur ville ilz bannirent leurs capitaines les iectans de leur terre & seigneurie. Apres les Mantinéens vindrent les Elcens, qui ne furent pas moins marris, parce qu'ilz furent contrainctz de retourner par leurs erres. Arriuez chez eux chasserent leurs capitaines comme auoient faicte les Mantinéens. Au camp des Eginetes qui se trouuerent lez Platées fut le Seigneur Lampon filz de Pythée le plus haut d'entre les Eginetes, lequel aiant à dire vn propos d'assez mauuaise grace s'achemina vers Pausanias, & arriué avec diligence luy dit. Enfant de Cleombrote tu as paracheué vn oufrage supernaturel, tant pour sa grandeur que pour son excellence: car dieu t'a fait la grace en deliurant la Grece, d'acquérir plus grand honneur que nul autre Grec, dont nous aions cognoissance. Ce nonobstant il te cōuient faire que mention soit encor de toy plus grande, & que cy apres les Barbares se gardent de traicter inhumainement les Grecz. Xerxes & Mardonius apres auoir taillé la teste à Leōnidas aux Thermopyles, mirēt son corps en croix : si tu leur rends la pareille, tu en seras loüe premierement

*Pausanias
se mōstre hu
main vers
vne dame.*

*Mantinéens
vont apres
Artabazus.*

*Lampon
Eginete.*

HERODOTE

de tous les Spartiates, & en apres de tout le demeurant des Grecz. Et ie t'auise que si tu fais empaler Mardonius, tu auras iustement vengé ton oncle Leônidas. Ainsi parla il, cuidant gratifier à Pausanias, qui luy respondit. Mon amy mon hoste Eginete, ie louë grandement le bon vouloir & la prouidence qui est en vous, toutesfois à mon auis que vous vous esgarez de sain iugement: car apres que vous auez hautement loué moy, la patrie, & l'exploict par nous acheué, vous me reduisez à moins que rien, suadant de faire iniure & opprobre à vn corps mort, & me disant que si ainsi ie le fay, i'en seray trop mieux estimé. Cela plus conuient aux Barbares que aux Grecz, & aussi nous leur en voulons grand mal. A ceste cause ie n'accorde point avec les Eginetes, ne avec ceux ausquelz plaisent telles façons: il me suffit en disant & faisant choses honnestes de plaire aux Spartiates. Et quant à feu Leônidas duquel vous me conseillez faire la vengeance, ie respons qu'elle a esté grandement faicte: & qu'à luy & à tous ceux, qui ont finé leurs iours aux Thermopyles ont esté faictz honneurs d'obseques, avec mort d'ames infinies. Pourtant ie vous defens de ne vous adresser plus à moy pour me tenir tel propos: & sachez moy gré que ne receuez autre punition. Lampon se retira sur ces parolles. Pausanias feit crier à son de trompe que nul touchast au butin, & commanda aux vassaux Lacedemoniens de luy apporter toutes les richesses & finances qu'ilz trouueroient: pourquoy faire ilz s'espandirent parmy le camp ou ilz trouuerent les tentes garnies de meubles d'or & d'argent, de lietz dorez & argentez, de coupes, d'esguieres, & autre vaiselle d'or, mesmes trouuerent les charrettes chargées de sacs, trauers lesquels paroissoient chaudières & mesnage de cuisine d'or & d'argent. D'auantage ilz osterent aux mortz gifans bracheletz, chaînes, & cimenterres tous d'or, ne faisans conte de la diuersité des habillemens. Ilz celerent beaucoup de ce meuble, qu'ilz vendirent aux Eginetes, & beaucoup en monstrent ne le sachans ou cacher. Delà est venu aux Eginetes commencement de grandes richesses, parce qu'ilz n'achesterent de ces vassaux l'or, non plus que cuire. Ces grands thresors par eux amassez, ilz en leuerent decime pour le dieu de Delphy, & d'icelle luy offrirent vn tiers point de table d'or massif, lequel ilz poserent pres l'autel sur vn serpent à trois testes qui est d'erain. Ilz decimerent pareillement pour le dieu d'Olympic, auquel ilz poserent vn Iuppiter de cuire haut de dix coudées. Ceste decime prise ilz departirent le demeurant, & en prindrent chescun leur quote part selon les merites des personnes: ilz en feirent autant des concubines, de leurs bagues, de leur train & cariage. Mais en tout ce partage de butin il ne se trouue homme qui parle de ce, qui fut particulièrement baillé à ceux qui auoient le mieux fait en ceste iournée de Platées, toutesfois i'ay opinion qu'il leur fut donné surcroy. Au regard de Pausanias il emporta par

*Humanité
de Prince*

*Discipline
militaire.*

*Departemēt
de butin se-
lon les meri-
tes des per-
sonnes.*

*Dixieme au
chef de l'ar-
mée.*

tout

tout son dixieme, & luy furent deliurées femmes, cheuaux, certains talents, & chameaux avec autres richesses. Et on dit que Xerxes fuiant de la Grece auoit laissé tout son attirail à Mardonius. Pausanias donq' voiant tel equipage tout garny d'or & d'argent avec tapisseries de diuerses sortes, il cōmanda aux pasticiers & cuisiniers de luy apprester vn banquet telz qu'ilz souloient à Mardonius. Ce qu'ilz feirent. Adonq' Pausanias voiant les lictz d'or & d'argent avec vn apprest de viandes excessiuemēt magnifique, il festonna de veoir tant de biens iectez par escuelles, & se riant dit à ses gens qu'ilz luy apprestassent son disner à la mode Lacedemonienne, & quād il fut prest ne se pouant encor garder de rire, manda les Capitaines Grecz, & arriuez, en leur monstrant l'vn & l'autre appareil dit. Messieurs, ie vous ay mandez pour vous monstrier la grande follie du Roy des Medes, lequel tenant telle diete que vous voiez, est venu pour nous subiuguer, qui viuons si sumptueusemēt. Ainsi dit on que Pausanias parla aux Capitaines Grecz. Quelque temps apres ceste journée de Platées, plusieurs Plateens trouuerent bouges & coffres pleins d'or & d'argent & d'autres richesses. Vne chose aussi se trouua parmy les corps mortz apres que les oz furent denuiez de chair. Les Plateens portās & assemblans tous les corps en vn lieu, trouuerent vne teste sans aucune commissure qui estoit toute d'vn oz. Trouuerent pareillement vne machoire d'enhault, ou les dents estoient toutes d'vn oz continu, & les ligatures mesmes. Plus furēt trouuez les oz d'vn homme hault de cinq coudées. Le corps de Mardonius ne se trouua point le lēdemain de la bataille, mais ie ne sauroy dire au vray qui le transporta. I'ay bien ouy dire que plusieurs luy auoient donē sepulture, & ay veu plusieurs qui en ont esté guerdonnez par son filz Artontes, toutefois ie n'ay peu entendre pour certain qui fut celluy qui le transporta, & luy donna sepulture. Quād les Grecz eurent départi le butin, ilz enseuelirent les leurs chescun apart. les Lacedemoniēs feirent trois caues, en l'vne ilz mirent leurs Pontifes, entre lesquelz estoient Posidoine, Amompharete, Philocion, & Callicrates. En la seconde ilz logerent les autres Spartiates, & en la troizieme les vassaux. Les Tegeates eurent aussi sepulture particuliere, mais ce fut en vne seule tumber. Les Atheniens mirent pareillemēt tous les leurs en vne sepulture apart: comme feirent les Megareens, & les Phliasiēs qui vserent de mesme, endroit leurs tuez par la cauallerie des Perses. Les tumber de ces natiōs à la verité furent remplies: mais celles des autres que l'on voit lez Platees, selō que i'entens ont esté erigées par chescune d'icelles, honteuse de ne festre trouuée en ceste bataille, à cause des hommes qui pouoient arriuer en ce lieu. Et comme ie puis ouyr là est vne tumber nommée la tumber des Eginetes, qui a esté faicte par Cleades filz d'Antodice à la requeste d'iceux Eginetes dix ans apres la bataille, lequel Cleades leur moienna ce congé vers ses cōcitoiens de Platées. Les Grecz apres auoir donné sepulture à leurs mortz tindrent conseil, ou il fut conclu d'aller

*Pausanias
veut voir
vn bācquet
de Mardo-
nius.*

*Teste sans
commissure
Machoire
& dents
d'vn seul
oz.*

*Diligēce de
l'auteur.*

*Sepultures
des Grecz
mortz en
la bataille.*

*Tumber
vuides.*

HERODOTE

faire la guerre à la ville de Thebes, & demander ceux qui auoient fuiuy le parti des Medes : spécialement Timogenides & Attagine qui estoient des premiers de la ville, & si ne leur estoient liurez, qu'ilz ne partiroient qu'ilz n'eussent la ville à leur cōmandement. Ceste resolution prise vnze jours apres ilz s'acheminèrent, & allerent assieger les Thebains, lesquels ilz sommerent de leur mettre entre mains ces personages. Ce qu'ilz refuserent faire, & parce apres les tréchéés faictes ilz approcherent de la muraille, pillans & fourrageans tout le país des enuiron. Au vingtieme iour du siege Timogenides s'adressa à ceux de la ville, & leur dit ainsi. Messieurs puis qu'ainsi est que les Grecz sont deliberez de ne leuer le siege qu'ilz n'aient prise la ville, ou bien que nous soions renduz entre leurs mains, ia Dieu ne vueille que la terre Beotienne souffre d'auantage pour nous. Combien touteffois que si soubz pretexte de demander deniers, ilz demādent noz personnes propres, & à ces fins nous tiēent assiegez, il me semble que nous mesmes nous deuōs nous représenter pour respōdre à leur dire. Ceste ouerture fut trouuée fort bonne, & faicte de saison, au moien de quoy les Thebains despecherent sur l'heure vne trompette vers Pausanias luy mandans qu'ilz estoient prests de luy liurer les hōmes qu'il demandoit. La chose accordée d'vne part & d'autre, Attagine sortit de la ville, mais Pausanias declara ses enfans qu'il menoit avec soy hors de coulpe, disant qu'ilz ne pouoient estre complices du faict de ceux qui auoient medizé. Les autres penserent qu'il leur seroit permis de se purger des crimes qu'on leur imposeroit, & se persuaderent qu'au pis aller ilz eschapperoient pour de l'argent : touteffois quand Pausanias les tint, se doutant qu'ilz s'appuioient de ce costé, feit partir du siege toute l'armée des alliez, & enuoia ces prisonniers Thebains en Corinthe, ou ilz furent mis à mort. Ces choses donq' furent faictes lez Platees & à Thebes. Artabazus filz de Pharnaces fuyant tousiours se trouua fort loing, & arriua vers les Theffaliens, qui le logerent chez eux, puis luy demanderent nouvelle du demeurant de l'armée des Perses, ne sachans rien de ce qui festoit faict en Platées. Artabazus cognoissant que s'il disoit verité, luy & son armée seroient en danger de perir, & que chescun se iecteroit sur luy quand on entendroit l'estat des choses. Ce considerant il ne respondit mot aux Phoceens, mais dit ainsi aux Theffaliens. Messieurs, vous voiez quelle diligence ie fay de me rendre en la Thrace pour aller pourueoir à quelque grand affaire, mais attendez vous d'auoir aussi tost Mardonius, à cause qu'il me suit de pres: & ie vous prie de le recueillir humainement, & luy donner à cognoistre la bonne volunté qui est en vous. En ce faisant ie vous assure qu'avec le temps vous ne vous en repentirez point. Leur ayant tenu ce propos, il passa à grād haste son armée parmy la Theffalie & Macedone tirant droit en la Thrace, comme celluy qui sans faindre se hastoit tant qu'il pouoit, & pource coppa chemin trauers país, de sorte qu'il arriua à Byzance, laissant plusieurs des siens que les Thraces saccage-

*Les Grecz
concluent
d'aller assie-
ger Thebes.*

*Equité de
Pausanias.*

*Artabazus
fuit.*

saccagerent par les chemins, ou qui furent contraincts de demeurer, à cause de la faim & du trauail qu'ilz enduroient. Delà il s'embarqua, & parce moien fut de retour en Asie. Le propre iour que la bataille se donna lez Platées auint en Mycale isle de Iönie, que seiournant en Delos certaine trouppes des Grecz, qui estoient arriuez par mer avec Leutychide Lacedemonien, Lampon filz de Thrasicles, Athenagoras filz d'Archestratides, & Hegestrates filz d'Aristagoras arriuerent vers eux pour ambassadeurs enuoiez de la part des Samiens au desceu des Perfes, & du Seigneur Theomestore, que les Perfes auoient estably audict lieu de Samos. Arriuez vers les Capitaines, tât Grecz que Iöniens, Hegestrates leur fait proposition de choses diuerses, leur remonstrant que si vouloient se mirer seulement sur eux, ilz se retireroient de l'obeissance des Perfes, parce que les Barbares n'estoient pour attendre leur effort, ou bien si l'attendoient, que plus belle proie ne sauroient ilz rencontrer: & inuoquant les dieux communs aux vns & aux autres les incitoit à deliurer les hommes Grecz de seruitude, & se venger du Barbare. Ce qui leur estoit, disoit il, facile à faire, attendu que les Barbares auoient leurs vaisseaux lourds & pesans, & d'auantage ilz n'estoient pour estre conferez à eux, quant au faict de la guerre. Et si doutoient que par dol il les incitast à ce faire, ilz estoient prests d'entrer en leurs vaisseaux pour hostages. Proposant ainsi le Samien avec grande instance Leutychide luy dit, soit que par vaticination ou par quelque volonté diuine il voulut ouïr son nom. Amy Samien vous plait il me dire quel est vostre nom? Il respondit, ie suis nommé Hegestrates. Leutychide luy coppant propos fil eust voulu parler d'auantage, luy dit. Vraiment ie reçoay ce presage: pourtât regardez si vous & voz compagnons nous voulez donner la foy, & apres ne differez de remonter en voz vaisseaux. La parole dicte l'effect ensuiuit. Soudain ilz promirent sur leur foy & serment de tenir bõne & loialle compagnie de guerre aux Grecz, & ce faict reprindrent la route qu'ilz estoient venus, toutefois Leutychide pria Hegestrates, sur le nom duquel il auoit pris presage, d'aller avec eux. Les Grecz ne bougerent encor pour ce iour, & le lendemain ilz sacrifierent aians pour vaticinateur Deiphone filz d'Euenie homme Apolloniate de celle Iönie qui est au golphe Iömien. A cest Euenie auint chose telle. En Apollonie sont certains moutõs sacrez au soleil, lesquelz paissent de iour enuirõ vne riuere qui coule de la montagne Lacmon trauers la region Apolloniate, & tombe en la mer selon le lac Orice: mais de nuict hommes choisis entre les citoiens, & les plus estimez tant pour leur bien que leur race gardent chescun par vn an ces moutons: à raison que les Apolloniates en font grand cas suiuant la response d'vn oracle. Ilz couchent en vne cauerne prochaine de la ville, ou Euenie estant lors eleu pource faire les gardoit, mais s'estant vne nuict endormy sur sa garde, les loups entrerent en la cauerne, & tuerent quelques soixante des moutons. Ce cognoissant il tint la fortune secreta, &

Artabazus repasse en Asie.

Les Samiens demandent à se departir des Perfes.

Auenture d'Euenie vaticinateur.

Moutons sacrez.

HERODOTE.

n'en parla à personne deliberāt avec soy d'en acheter d'autres, & les mettre au lieu des perduz. Les Appolloniates sachans cecy le feirent constituer prisonnier, & pource qu'il festoit endormy sur sa garde, le condamnerent à auoir les ieux creuez. Ceste sentence mise à execution, tout leur bestiail deuint sterile, & la terre ne leur rapporta aucun fruit: ilz auoient oracles en Dodone & en Delphy. Les prophetes interrogez de la cause de ce mal, responderent qu'à tort ilz auoient fait creuer les ieux à Euenie gardien des moutons sacrez, & qu'euxmesmes auoient chassé les loups dans la cauerne, à cause de quoy ilz estoient assurez que la punitiō ne leur cesseroit, que premierement ilz ne luy eussent fait telle reparation qu'il requeroit, & au parsus present tel, qu'il fust suffisant pour faire plusieurs hommes heureux. Ainsi responderent les oracles, que teurent les Appolloniates, & enioingnirent à certains de leurs bourgeois regarder à tel affaire, lesquelz se gouernerent par ce moien. Euenie estant en son logis ilz allerent se seoir aupres de luy tenans propos d'un & d'autre, iusqu'à ce qu'ilz tumberent à luy dire combien ilz estoient desplaisans de la fortune qui luy estoit auenue: & estans entrez par là, luy demanderent quelle reparation il voudroit luy estre faiçte par les Appolloniates, si se vouloient soumettre à luy faire quelque raison de la sentence donnée contre luy. N'ayant rien entendu de l'oracle, il leur respondi qu'il se contenteroit si on luy vouloit donner deux seigneuries appartenantes à bourgeois qu'il nommeroit, & lesquelles il sauoit estre les meilleures, qui fussent en la terre des Appolloniates. En apres si on luy vouloit donner vne maison en la ville, qui estoit fort belle, & de ce, dit il, si on me veut rédre possesseur, ie ne demande au demeurant autre satisfaction, & me suffit telle amende. Ainsi parla il. Messieurs les bourgeois prindrent la parole & luy dirent. Seigneur Euenie, les Apolloniates vous accordent ceste mulçte, pour la perte que vous auez faiçte de la veüe, suiuant les responses qui leur ont esté faiçtes par les oracles. Ouyant ces parolles, & comment il auoit esté deceu, il fut fort marry. Les terres par luy requises furent acheçtées, & luy en fut baillée pleine deliurance. Depuis l'esprit de diuination se mit en luy, dont il fut fort renommé. Deiphone qui estoit son filz & fut mené par les Corinthiens en la guerre cōtre les Perfes, preedit à l'armée ce qu'il luy deuoit auenir: touteffois i'ay encendu que ce Deiphone qui voulut mettre pied en la renommée d'Euenie, eut des affaires en la Grece, parce qu'il n'estoit point filz d'Euenie. Les Grecz aiās sacrifié partirent de Delos, & cinglerent en Samos, ou estās arriué à bord au lieu dit Calamises, tirerent vers le temple de Iuno, qui est en ceste coste, & s'apprestèrent pour combattre. Les Perfes auertiz de ceste venue approcherent pareillement leurs vaisseaux du cōtinent fors ceux des Pheniens, qu'ilz feirent retirer. Car apres qu'ilz eurent esté au conseil leur resolutiō estoit de ne point combattre sur mer, pour cause qu'ilz ne se sentoient egaulx, & vouloient approcher du cōtinent, à fin d'estre couuertz

*Deiphone
filz d'Eue-
nie.*

de

de leur armée de terre qui estoit en Mycale, & laquelle par le commandement de Xerxes auoit esté laissée pour la garde de Iönie, faisant en nôbre *Tigranes.* soixante dix mil hommes commandez par le Seigneur Tigranes, lequel surpassoit tous les Perses en beauté & grandeur. Les Capitaines de la marine furent d'avis de refuir en ce lieu de Mycale, & que les vaisseaux y fussent conduictz, ensemble que là fust fait haure qui leur seruist de feure retraits. Si se mirent à la voile, & arriuez pres le temple des Potinées *Les Perses se retirent en Mycale.* qui est en Mycale au port de Gefone & de Scolopis, ou est vn temple de Ceres Eleusine, que fait bastir Philiste filz de Pasicles suiuant Nelée filz de Codre pour aller conquerir Milet, tirerent leurs vaisseaux à bord, & là feirent vne defense de pierre & d'arbres coppans mesmes les arbres fruitiers, & fichäs en terre gros pieux pour se reparer & fortifier cöme silz attendissent quelque siege, & si deussent vaincre. Car apres auoir bien debatü & disputé les affaires, ilz se preparoient à l'vn & à l'autre. Quand les Grecz furent auertiz que les Barbarés festoient retirez en terre ferme, ilz furent grandement marriz qu'ilz leur estoient eschappez, & furent en perplexité de ce qu'ilz auoient à faire ou de rebrousser chemin, ou de passer l'Hellesponte: en fin ilz conclurent de ne faire l'vn ne l'autre, mais de nauiguer en terre ferme. Et quand ilz eurent fait leur apprest pour vne bataille nauale, qu'ilz furent fourniz d'escales & autres munitions qui leur faisoient besoing, ilz prindrent la route de Mycale, ou ilz se trouuerent pres de l'armée des Perses, & voians que rien ne se descouuroit pour les venir choquer, mais que les vaisseaux estoient ferrez dans le haure, & que grande armée de terre estoit ordonnée le long du riuage, Leutychide qui nauiguoit audeuant de la flotte approchant du riuage tant qu'il pouoit, mada aux Iöniens par vne tröpette ces parolles. *Leutychide aux Ioniés.* Seigneurs Iöniens qui m'escoutez, apprenez ce que ie vous dy, car les Perses ne sont point auertiz de ce que ie vous mande. Quand les armées seront mellées il faut sur toutes choses que vous recordez des biens que liberté apporte, en apres du signal de la ieunesse. Vous priant que qui n'aura escouté ces parolles, les appreuue de l'escoutant. Cecy est semblable à ce que fait Themistocles en Artemision esperant par parolles couuertes gagner les Iöniens, ou par icelles faire que les Barbarés se defiasent des Grecz, si elles leur estoient rapportées. Ceste inuention trouuée par Leutychide les Grecz feirent comme luy, & approcherent du riuage ou ilz dresserent leurs batailles. Les Perses voians qu'ilz estoient prests à cöbatre, & qu'ilz auoient auerti les Iöniens, se doutäs aussi que les Samiens sentoient avec eux, aux vns ilz österent les armes, car les Samiés auoient renuoié tous les prisonniers Atheniens qu'ilz auoiët trouué dans les vaisseaux des Barbarés, & n'auoient donné peu à soupçonner d'eux, en aiant baillé liberté à *Les Perses desarment les samiés.* cinq cens testes des ennemis de Xerxes, d'autre part ilz ordonnerent les Milesiens pour garder les chemins conduifans aux terres de Mycale, cöme ceux qui cognoissoient fort bien les estre du pais, & le feirent à fin

HERODOTE

qu'ilz fussent hors de l'armée: car par ce moien ilz se dōnerent garde des Iōniens, qui sembloient vouloir entreprendre quelque nouveauté, filz eussent eu le pouoir. Ce fait ilz arrēgerent leurs pauois qui leur seruoient de parapectes. Quand les Grecz furent mis en ordre & en reng ilz marcherent droit contre les Barbares: mais comme ilz marchoient vne rumeur vola par tout le camp, & apparut vn Caducée flottant au dessus des vagues. Ceste rumeur fut que les Grecz auoient cōbatu l'armée de Mardonius & l'auoient defaictē en Beotie. Certainement les œuures diuines se declarent par plusieurs signes, cōme il auint ce iour mesme que les Perfes deuoient receuoir grāde plaie en Mycale, les Grecz eurēt nouvelle de la route faictē lez Platées, dont l'armée des Grecz fut beaucoup plus asseurée, & plus prōpte à se vouloir hazarder. Vne autre signe auint pareillement. C'est que les deux batailles se feirent prestemples de Ceres. Car celle de Platées se donna près le temple de Ceres, cōme i'ay cy deuant dit, & celle de Mycale se deuoit aussi dōner pres vn temple de la deesse mesme. Et c'est fort biē parlé que la nouvelle de la victoire gagnée par Pausanias & les siens, vint au camp des Grecz estans en Mycale: car la bataille de Platées fut au matin, & celle de Mycale enuiron soleil couchant. Que la chose soit escheüe en mesme iour & mesme mois, ceux qui peu de temps apres l'ont apprise, ainsi l'ont declaré par escript. Pour dire vray les Grecz n'estoient pas fort asseurez deuant que la nouvelle leur vint, & redoutoient non tant pour eux que pour les autres Grecz, que Mardonius ne feist tumber la Grece à sa volonté. Toutefois leur estant venu ce message diuin, ilz marcherent trop plus alegrement vers les ennemis, & non seulement eux, mais aussi les Barbares vindrent au combat avec telle ardeur, cōme si Isles & Hellesponte leur fussent proposez pour pris & loier de leur vertu. Les Atheniens & ceux qui estoient ordonnez pres eux, qui faisoient la moittiē de l'armée prindrēt leur chemin par la plaine au dessus du riuage: mais les Lacedemoniens & ceux qui les suiuoient marcherent par les rochers & montagnes, qu'ilz tournerent pendant que les Atheniens combatoient en l'vne des cornes. Les Perfes se defendirent fort bien, & n'estoient en rien inferieurs à leur ennemy tant que leur pauois demeurerent debout. Mais les Atheniens & leurs voisins desirans que l'honneur de ce conflict leur demeurast & non aux Lacedemoniens, apres s'estre encouragez approcherent de la besongne avec telle promptitude & viuacité, que l'on apperceut aussi tost le changement des choses. Car apres qu'ilz eurent enfoncez les pauois, ilz se ruerent à grand foulle sur les Perfes, qui les receurent magnanimement, & se defendirent long temps, toutefois en fin ilz prindrent la fuitte, & se retirerent dans la ville. Les Atheniens, Corinthiens, Sicyoniens, & Trezeniens qui estoient ordonnez à la queüe les vns des autres, les poursuiuirent si rudement qu'ilz entrerent pesse mesle. La ville prise les Barbares n'eurent aucun refuge à leurs forces, mais se mirent tous à fuir fors les Perfes, qui n'aians

Deux batailles en mesme iour en lieux diuers par les Grecz.

Bataille de Mycale.

affaire

affaire qu'a petit nombre, combatirent tousiours contre les Grecz qui entroient à la fille, tant que deux de leurs chefs prindrent la fuitte, & deux autres perdirent la vie: Artayntes & Ithramitres qui commandoient à l'armée de mer furent. Mardontes & Tigranes conducteurs de l'armée de terre moururent en combatant. Les Perses se maintenoient encor quād les Lacedemoniens arriuerent avec leur fuitte, & paracheuerent ce qui restoit. En ce conflict tumberent plusieurs Grecz, & des Sicyoniens les aucuns, mesmement leur Capitaine Perilée. Les Samiens qui festoient renduz au cāp des Medes, & ausquelz les armes auoient esté ostées, quand des le commencement de la bataille virent que la fortune ballançoit fort, ilz feirent ce qu'ilz peurent pour aider aux Grecz. Les Iōniens voias que les Samiens commençoient, tournerent aussi doz aux Perses, & se ruèrent sur les Barbares. Les Milesiēs auoient esté ordōnez pour garder les passages, à fin que sil auenoit aux Perses cōme il auint, ilz eussent guides pour les conduire à sauueté aux montagnes de la Mycale. Pour ceste cause ilz les auoient ainsi ordōnez, & à fin aussi que se trouuans au camp, ilz n'entreprissent quelque nouveauté: & toutesfois ilz feirēt tout le rebours de ce qui leur auoit esté commādē, car fuians les Perses, ilz les guiderent par chemins tendans droit à l'ennemy, tellement qu'en fin ilz n'eurent chose plus hostile, & nuls feirent plus mourir des leurs. Et c'est pour la seconde fois que Iōnie se reuolta contre les Perses. En ceste journée de la part des Grecz, les Atheniens feirent plus d'armes que nuls: & entre les Atheniēs Hermolyce filz d'Euthene, qui auoit autrefois gaigné le pris es cinq ieux de la Grece. Depuis ceste bataille il fut ennemy des Atheniens & Carystiens, puis morut en vne bataille qui se donna en Cyrne de Carystie, & fut enseuely en Gereste. Apres les Atheniens se porterent fort vaillamment les Corinthiens, Trezeniens & Sicyoniens. Or quand les Grecz eurent defaict grand nombre des Barbares, les vns en combattant & les autres en fuyant, ilz mirent le feu en leurs vaisseaux, ensemble bruslerent le haure qu'ilz auoient faict, & apporterent tout le butin sur le bord du riuage, ou furent trouuez grands thresors & finances. Les vaisseaux bruslez avec la fortification les Grecz remonterent sur mer, & nauiguerent en Samos, ou ilz tindrent conseil touchant la reuolte de Iōnie, & en quel endroit de la Grece qui fust de leur obeissance ilz pouroient loger les Iōniens. Car ilz trouuoient fort difficile de les soustraire de la main des Perses, ne de les pouoir garder longuemēt: & si n'establissoient leans gouuerneurs & officiers qui fussent de leurs corps mesme, il n'y auoit aucun espoir qu'ilz se trouuassent bien de feste reuoltez contre les Perses. Sur ceste doute les Seigneurs du Pelopōnese furent d'auis que l'on baillast ausdictz Iōniens pour habiter les lieux de commerce, appartenās aux nations Grecques, qui auoient suiuy le parti des Medes. Au contraire les Atheniens ne voulurent que la domination des Iōniens fust transportée, disans que les Peloponnesiens n'auoient que faire de disputer ou

*Les Grecz
butinēt &
bruslent les
vaisseaux
des Perses.*

HERODOTE

Les Ioniens iurent ligue avec les Grecz. ilz iroient loger. Se trouuãs cõtraires ces deux parties, les Peloponnefiens furent contens d'accorder, en faisant promettre aux Samiens, Chiois, & Lesbiens, ensemble aux autres Isolans qui auoient marché en la guerre avec eux, que sur leur foy & serment ilz demeureroient en leur ligue & alliãce, sans iamais s'en departir. Ceste cõfederation prise ilz feirent voile pour aller rompre les ponts, qu'ilz pensoient encor trouuer tenduz, & prindrent la route de l'Hellefpõte. Les Barbares qui festoient retirez aux montagnes de la Mycale sacheminerent avec petit nombre vers la ville de Sardis, & cõme ilz marchoient, Masistes filz de Daire qui festoit trouuẽ en la bataille s'adressa au Capitaine Artayntes, & luy dit tout plein de parolles iniurieuses, mesmement qu'il ne valoit pas vne putain d'auoir ainsi conduit les choses, & qu'il meritoit qu'on luy feist tout le mauuais traictement du monde, pour le dommage qu'il auoit portẽ à la maison du Roy. pres les Perfes est estimẽ à grande iniure estre dict moins valoir qu'vne putain. Artayntes escoutant beaucoup de telles parolles, fut espris d'vne grande cholere, & tira son cimeterre pour faire mourir Masistes, mais cõme il approchoit pour frapper, Xinagoras filz de Praxiles d'Halicarnasse qui luy estoit à doz le saisit par le faux du corps, & le souleuant le feit tumber par terre, & ce pendant Masistes fut secouru de ses archers. Xinagoras luy ayant fait ce plaisir, pareillement au Roy Xerxes d'auoir sauuẽ son frere, fut estably gouuerneur de toute la Cilicie, luy faisant le Roy ce beau petit present. Autre chose n'auint à ces Barbares par les chemins: mais se rendirent en Sardis, ou le Roy auoit seiournẽ le temps qu'il auoit si bien fait ses besongnes avec les Atheniens, & auoit gaignẽ à la fuite. Estant là à Sardis il deuint amoureux de la femme de Masistes, & ne la pouant gagner par presens qu'il luy enuoiait, ne l'osant aussi forcer pour le respect de son frere Masistes, qui estoit ce qui rendoit la femme plus ferme, sachant tresbien que le Roy n'oseroit entreprendre de la forcer: il auisa de besongner autrement, & feit le mariage de son filz Daire avec la fille d'elle, pẽsant qu'il auroit plus de moien apres ce mariage fait. Les apprests furent dressez, & apres toutes ceremonies & solemnitez faites il print le chemin de Souses, ou estant arriuẽ feit venir en la court la femme de son filz Daire, & parce moien se deporta de la femme de Masistes, changeant l'amour d'elle en celle de sa belle fille, qui se nommoit Artaynte de laquelle il eut son plaisir, mais avec le temps elle fut decelẽe par moien tel. Amestris femme de Xerxes aiant tissũ de diuerses couleurs vne manteline fort plantureuse & qui bien meritoit le regard, la donna à Xerxes, dont il fut fort ioieux: & l'ayant iectẽe sur ses espaules sen alla vers Artaynte, en laquelle il prit si grãd plaisir, qu'il voulust qu'elle luy demandast tout ce qu'elle voudroit auoir de luy, pour les seruices agreables qu'elle luy auoit fait, l'assurãt qu'elle obtiendrait tout ce qu'elle demanderoit. Adonq', pource qu'il estoit besoing que mal vint à toute la maison, elle dit au Roy. Promettez vous, Sire, me donner ce que

Artayntes desguene pour frapper Masistes frere de Xerxes.

Xerxes estant à Sardis deuiet amoureux de la femme de son frere Masistes.

ie demanderay? Xerxes pensant qu'elle demanderoit plus tost toute autre chose que la manteline, il respondit que ouy, foy de Roy. Là dessus elle demanda hardiment la manteline, qui fut cause que Xerxes se trouua tout perplex, & eut esté content de la refuzer, non toutefois pour autre raison, fors qu'il craignoit Amestris, laquelle ia de long temps se doutoit du faict. Bien estoit le Roy prest de luy donner thresors en abondance, & d'auantage vne armée à laquelle elle seule commanderoit, qui est don entre les Perles fort excellent. Ce nonobstant il ne la peut faire desister de sa demande, & fut contraint luy bailler la manteline. Elle fort ioieuse d'auoir obtenu commença à porter la manteline, s'en plaire & festoyer tant, qu'Amestris en fut auertie, & sachant le merite du faict n'en sceut mauuais gré à sa belle fille, mais eut opinion que sa mere en estoit cause, & qu'elle auoit faict toute ceste menée. au moien de quoy elle pensa comment elle la pouroit faire mourir, & aiant espie que le Roy deuoit faire vn festin qui se fait chescun an le iour de la natiuité du Roy, & se nomme en langue Persique Ticta, qui est à dire parfait, auquel iour le Roy n'est paré sinon de la teste, & fait dons & largesses aux Perles. Amestris aiant remarqué ce iour, demada à Xerxes qu'il luy pleust luy donner la femme de Masistes. Ce qu'il trouua fort estrange, partie parce qu'elle estoit femme de son frere, partie pour cause qu'elle estoit innocente du faict, & se doutoit bien pourquoy elle le demandoit. En fin elle persista en sa requeste, & le Roy se sentant contraint par la Loy, qui veut que durant le festin roial nul puisse esconduire vn demandeur, avec grand regret luy accorda sa demande, & luy dit qu'elle feist ce qu'elle vouloit. Apres il manda son frere Masistes & luy dit. Monsieur, ie say que vous estes filz du feu Roy, & aussi mon frere, outre plus homme de bien, vaillant, & de haut courage, si faut il que ie vous face requeste de ne plus conuerser avec vostre femme, pource que ie vous veux donner ma fille pour vous faire compagnie, & ne suis point d'auis que vous tenez la vostre. Masistes estonné de ses parolles luy dit. Monsieur quel dur propos me faictes vous entendre, me commandant de laisser la femme de laquelle i'ay filz & filles, dont vous auez baillé l'vne en mariage à vostre filz? Sachez que ie la trouue bien à ma fantasie, & neantmoins vous me commandez de l'abandonner pour espouser vostre fille. Monsieur ie m'estimeray tousiours fort honoré d'espouser vostre fille, mais ie ne suis point deliberé de faire l'vn ne l'autre: & ie vous supplie ne me contraindre pour chose qui ne vous importe de rien. Vous pouez trouuer mary à vostre fille qui ne sera en chose nulle moindre que moy. Pourtant ie vous prie derechef laissez moy viure avec ma femme. Xerxes tout choleré luy dit. Voicy comment il vous en prendra. Je ne vous donneray point ma fille en mariage, & n'habitez plus avec vostre femme, à fin que vous apprenez à accepter ce que l'on vous offre. Masistes ouyant ces parolles sortit de la salle disant, Monsieur, vous ne m'auetz pas encor tué. Pendât que Xerxes

Xerxes donne sa manteline à Artaynte.

Ticta festin qui se fait pour la natiuité du Roy.

Masistes ne veut laisser sa femme.

HERODOTE.

parloit à son frere, Amestris manda les archers du Roy pour faire du traitement à sa femme, à laquelle il feit copper les mammelles & les iecter aux chiens, apres le nez, les oreilles, les leures, & la langue, puis la renuoia ainsi accoustrée en son logis. Masistes qui n'auoit rien entendu de tout cecy, toutefois s'attendoit bien qu'on luy ioueroit quelque bon tour, arriua chez luy tout courant, ou il trouua sa femme ainsi mutilée & defigurée: parquoy soudain auisa avec ses enfans qu'il se deuoit retirer en Bactrie pour faire reuolter la prouince, & procurer au Roy tous les desplaisirs qu'il pouroit. Ce qu'à mon auis il eut executé, si fust arriué iufqu'aux dictz Bactriens & Sacces, car ilz luy portoient grande affection & estoit leur gouverneur. Xerxes auerti de telle entreprise enuoia apres luy, & fut tué par les chemins avec ses enfans & l'armée qu'il menoit. Et voyla comment il alla des amours de Xerxes, & de la mort de Masistes.

Les Grecz partans de Mycale, & tirans la route de l'Hellefpote, vindrent premierement rencontrer l'escueil de Lecton poulsé & agitez de la tempeste. de là ilz arriuerent en Abydos, & trouuerent les ponts ostez, lesquels ilz pensoient encor trouuer tenduz, & presque pour autre cause n'estoient entrez en l'Hellesponte. Car l'armée de Leutychide estoit bien d'auis de renauguer en la Grece, mais les Atheniëns & leur Capitaine general Xantippe vouloient là seiourner, pour essaier sur le Chersonese.

Les Atheniens mettent le siege deuant Seste. Ainsi partirent les Lacedemoniens & retournerent, mais les Atheniens passerent d'Abyde au Chersonese, & là mirent le siege deuant la ville de Seste, ou les voisins se retirerent à cause qu'elle estoit la plus forte de la peninsule, si tost qu'ilz entendirent que les Grecz estoient en l'Hellespote, & y vint de la ville de Cardie vn Seigneur Perse nommé Ebazus qui apporta leans tout l'equippage des ponts. Les Eoliens du pais tenoient la ville, & sy estoit assemblé grand nombre des alliez. Artayctes Seigneur Perse homme rigoureux, cruel, & intollerable y estoit lieutenant pour le Roy Xerxes, lequel au voiage d'Athenes fut si bien auisé, qu'il emporta d'Eleunte les richesses de Protefilaus filz d'Iphicle. Car en Eleunte ville du Chersonese est la sepulture de Protefilaus en vne chappelle ou estoient grands thresors, vases d'or & d'argent, cuiure, tapissierie, & autres ornemens sacrez, lesquels ce lieutenant de Roy Artayctes pillat tous, parce qu'ilz luy auoient esté dōnez par le Roy, lequel fut circonuenu avec telles paroles. Sire, luy dit il, vous auez en ces cartiers la maison d'un Grec, lequel apres qu'il a couru avec main armée vostre terre, receuant paiement tel qu'il meritoit est allé par mort, si vous plait vous me dōnez sa maison, afin qu'un autre apprenne à ne point enuahir voz terres. Avec ce lāgage il persuada aisement à Xerxes de luy donner la maison: car il ne se doutoit point de ce à quoy tendoit Artayctes, & cuidoit qu'en disant armée auoir esté menée par Protefilaus es terres du Roy, il voulust entendre que les Perfes estiment toute l'Asie appartenir à eux, & à celluy qui les domine. Ce don accordé Artayctes feit transporter toutes ces richesses d'Eleunte

en

en Seste, faisant labourer & semer le pourpris de la chappelle, & toutes les fois qu'il reuenoit en Eleunte il se mesloit avec femmes dans le sanctuaire. Il se trouua lors assiegé par les Atheniens, n'ayant fait aucun apprest pour soustenir le siege, à cause qu'il n'attendoit point les Grecz, mais luy tumboient sur la teste sans y auoir pensé. Durant ce siege la saison d'automne suruint, & se fascherent les Atheniens d'estre absens de leur ville, & qu'ilz ne pouuoient emporter celle qu'ilz assiegeoient, & pource prirent leurs Capitaines de les remener, qui feirent responce de ne bouger qu'ilz n'eussent prise la ville de Seste, ou bien que la Seigneurie d'Athenes les rappellast. Tant ilz estoient affectionnez à la besongne qui leur estoit presente. Or ceux de la ville & Artayctes estoient arriuez à si extreme necessité de tous maux & pauuretez; qu'ilz faisoient bouillir les cengles des lietz & les mangeoient, lesquelles faillies les Perfes sortirent de nuict, mesmes Artayctes & Ebazus se feirent deualer par l'endroit de la muraille qui estoit le moins garny d'ennemis. Quand il fut iour tous les habitans du Chersonese montez aux eschauguettes feirent signe aux Atheniens de ce qui estoit auenu, & ouurirent les portes des villes. Plusieurs des Atheniens se mirent à poursuiure les ennemis, & les autres entrerent dans la ville, & la tindrent. Ebazus qui estoit fuy en la Thrace fut pris par ceux du pais en la ville Apfinthie, & fut sacrifié à Plistore Dieu du pais selon leur façon de faire: puis feirent morir ses gens d'une autre sorte. La compagnie d'Artayctes se mit la derniere à fuyr, & furent attaincts vn peu au dessus de la riuere Aix, ou apres qu'ilz se furent defendus long tēps, les vns y morurent, & les autres furent pris en vie, liez par les Grecz, & menez à Seste, leur faisant cōpagnie Artayctes avec vn sien filz. Ceux du Chersonese disent que lors auint vne merueille de quelques salures que l'on faisoit cuire, parce que mises au feu se prindrent à sauteller & remuer comme poissons nouueaux pris, de quoy furent estonnez ceux qui se trouuerent à l'entour. Artayctes voiant le miracle appella celluy qui faisoit cuire les salures & luy dit. Mon amy Athenien n'aies peur de ce prodige, car il n'est auenu pour toy, mais bien me signifie que Protefilaus d'Eleunte mort & sallé qu'il est, a puissance vers les dieux pour se venger de celluy qui l'a offensé. Pourtant ie luy veux consacrer vne rançon de cent talents pour les richesses que i'ay prises en la chappelle, & pour moy & mon filz ie luy en veux bailler deux cens, puis que les Atheniens me font tant de grace que me donner la vie. Pour ces promesses il ne peut persuader le Capitaine Xantippe, car les Eleuntinois le demandoient pour faire morir, & aussi la volonté de Xantippe tendoit là. Ilz le tirerent en la coste ou Xerxes auoit fait pont pour passer, les autres disent qu'ilz le menerent en vne colline, qui est au dessus de la ville Madyte, ou ilz le pendirent à vne potence, & deuant ses yeux lapiderent son filz. Ces choses executées ilz reprindrent la route de la Grece, portans avec eux grands thresors & richesses, ensemble l'equipage des

Ceux de Seste mangent les cengles des lietz.

Ebazus pris.

Artayctes pris.

Prodige.

Artayctes est pendu.

HERODOTE CALLIOPE LIVRE IX.

Artemba.
res.

ponts pour les consacrer parmy les temples. Et ceste année autre chose ne se fait. L'ayeul de cest Artayctes qui fut pendu estoit Artembares, lequel fait vne harangue aux Perles qu'ilz recueillirent & porterent à Cyrus. Elle parloit ainsi. Puis que Iuppiter a donné la monarchie aux Perles, & à toy Cyrus moyen de destituer Astyages, poulse plus outre. car la terre que nous tenons est petite, rude, & aspre: & conuient que nous en partons pour en gagner vne meilleure. Nous en auons plusieurs voisines, & plusieurs sont eslongnées de nous, desquelles si possédions vne seule, nous serions admirables à beaucoup d'autres. Et certes homes qui dominant, doiuent estudier à telles choses: car quand nous sera donnée plus belle occasion, que quand nous sommes Seigneurs sur plusieurs homes, & sur toute l'Asie? Cyrus escoutant ces parolles sans faire autre semblant commāda qu'elles fussent executées, mais en cōmandant auertit les Perles de s'apprester non à dominer, mais à estre dominez. Car est il ainsi que de regiōs molles viennent homes mous, pource que ce n'est le propre d'vne mesme terre de porter fruiēt admirable, & homes vaillans pour la guerre. Les Perles se repentirent, & desisterent comme vaincuz de l'opinion de Cyrus, & mieux aimerent dominer demeurans en païs peu fertile, que seruir à autruy en semant & labourant les belles campagnes.

*Fin des Histoires d'Herodote
de Halicarnasse.*